

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
ED 268 Langages et langues : description, théorisation, transmission
UFR Langues, littératures, cultures et sociétés étrangères
UMR 7528 Mondes iranien et indien

Cīkālī : hymnes, héros, histoire.
Rayonnement d'un lieu saint shivaïte
au Pays Tamoul

Thèse de doctorat d'études indiennes présentée par
Uthaya VELUPPILLAI

Sous la direction de Mme Nalini BALBIR

Soutenue le vendredi 19 avril 2013

Jury :

Mme Nalini BALBIR	Professeur d'Université, Paris 3	Directeur de thèse
M. Jean-Luc CHEVILLARD	Chargé de Recherche, CNRS	
M. Nicolas DEJENNE	Maître de Conférences, Paris 3	Président
M. Dominic GOODALL	Directeur d'Études, EFEO	
Mme Leslie C. ORR	Professeur à l'Université Concordia, Montréal, Québec, Canada	
Mme Charlotte SCHMID	Maître de Conférences habilité, EFEO	Rapporteur

Résumé

Cīkāli est le site le plus célébré dans le *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte composés en tamoul dans la seconde moitié du premier millénaire : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*, Cīkāli aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents.

Notre travail de type monographique porte sur l'histoire religieuse du site de Cīkāli qui n'a jamais été étudié alors qu'il représente un haut lieu de la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamoule. Nos sources sont constituées de trois corpus textuels appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement continu de ce site : le corpus du *Tēvāram* sur Cīkāli (partie I), généralement daté des VII^e-IX^e siècles, le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) attribuées à des poètes des XI^e-XII^e siècles, et le corpus des inscriptions du temple de Cīkāli (partie III) qui forme une documentation inédite du XII^e au XVI^e siècle.

À travers une approche « archéologique » de ces sources qui permettent de reconstituer, de manière générale, l'histoire du site de Cīkāli, nous proposons une étude historique des textes du *Tēvāram* sur Cīkāli, nous retraçons l'histoire de la légende de l'enfant Campantar et nous éditons le corpus épigraphique de ce temple au rayonnement local.

Mots-clés : Cīkāli, Campantar, Pays Tamoul, *Tēvāram*, temple, histoire.

Cīkālī : hymns, heroes, history.

Spread of a Shaiva sacred place in Tamilnad

Abstract

Cīkālī is the most celebrated temple in the *Tēvāram*, a corpus of Shaiva *bhakti* poems composed in Tamil in the second half of the first millennium : 71 hymns are dedicated to it. The birth place of Campantar, one of the three authors of the *Tēvāram*, Cīkālī has been praised, according to tradition, under 12 names.

Our monographic study deals with the religious history of the Cīkālī temple which has never been studied although it is a highly traditional place for Tamil *bhakti* texts. Our sources are three corpuses of different genres and periods which highlight the continuous spread of this site : the *Tēvāram* corpus on Cīkālī (part I), which can be dated in the VIIth-IXth centuries, the hagiographical corpus on Campantar (part II) attributed to poets of the XIth-XIIth centuries, and the unpublished epigraphical corpus of the Cīkālī temple (part III) from the XIIth to the XVIth century.

On the basis of our archaeological approach of these sources, we reconstruct the history of the Cīkālī temple. Further, we propose a historical study of the *Tēvāram* on Cīkālī, we investigate the history of the child Campantar's legend and we edit the epigraphical corpus of this locally spread site.

Keywords : Cīkālī, Campantar, Tamilnad, *Tēvāram*, temple, history.

À la mémoire de T. V. Gopal Iyer (1926-2007).

Remerciements

Cette thèse est le fruit d'un travail de recherche effectué avec l'aide et le soutien de plusieurs institutions et de nombreuses personnes que nous tenons à remercier.

L'équipe de recherche Mondes Iranien et Indien (anciennement LACMI) a financé à plusieurs reprises nos déplacements en Inde du Sud. L'École française d'Extrême-Orient nous a octroyé trois bourses de voyage successives pour mener nos recherches dans les meilleures conditions au centre de Pondichéry. Nous remercions vivement ces deux institutions.

Nous remercions chaleureusement Nalini BALBIR, qui toutes ces années durant, a dirigé notre thèse avec intérêt en nous témoignant une confiance sans faille. Ses encouragements, surtout dans les dernières étapes, ont été d'un grand réconfort.

Nous n'aurions pas pu mener notre thèse à bien sans les lumières du regretté T. V. GOPAL IYER. Son enseignement et son amour du tamoul nous ont profondément marquée. Nous aurions tant voulu qu'il voit l'achèvement de ce travail. Nous espérons qu'il lui fera honneur. Nous sommes aussi redevable à G. VIJAYAVENUGOPAL qui nous a transmis sa passion des inscriptions et qui a éclairé, avec enthousiasme, nos textes épigraphiques.

Nous exprimons notre sincère gratitude à tous ceux qui ont lu et commenté une partie ou la totalité de notre étude. Nous voulons témoigner ici de notre vive reconnaissance à Charlotte SCHMID dont les lectures attentives et les conseils précieux ont beaucoup amélioré notre travail au fil des années. Nous pensons aussi à Jean-Luc CHEVILLARD, à Emmanuel FRANCIS, à Valérie GILLET, à Dominic GODDALL, à Arlo GRIFFITHS, à Karine LADRECH, à Leslie ORR, à Elisabeth SETHUPATHY, à Dominique SOUTIF et à Eva WILDEN.

Nous remercions profondément les employés du temple de Cīkālī, particulièrement MM. TIRUGNANAM et SENTHILKUMAR, qui nous ont toujours bien accueillie et dont la coopération a été fondamentale à notre recherche. Nous n'oublions pas le chef du monastère de Tarumapuram qui nous a ouvert toutes les portes des temples qu'il contrôle.

Nous témoignons toute notre gratitude au personnel des bibliothèques : Shanti RAYAPOUILLÉ (EFEO), Anurupa NAIK (IFP), R. NARENTHIRAN (IFP) ainsi qu'à

la secrétaire du centre EFEO de Pondichéry, Prerana PATEL. Nous n'oublions pas de remercier N. RAMASWAMY (Babu), G. RAVINDRAN (Ravi) et Sharif pour leur assistance de lors de nos déplacements sur le terrain.

Enfin, plus personnel, nous pensons à notre famille. Kirupa, Shanti et Tharani ont gardé les enfants pour que nous puissions avancer dans notre étude. Maman et Theepa étaient toujours présentes. Cega était fidèlement à l'écoute. Aadavan, Ilanko et Elilan ont soutenu quotidiennement, chacun à leur manière, notre travail.

Merci à tous.

Abréviations

<i>APA</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvantāti</i>
<i>APCV</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirucaṇpai viruttam</i>
<i>APK</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirukkalampakam</i>
<i>APMK</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tirumummaṇikkōvai</i>
<i>APT</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruttokai</i>
<i>APUM</i>	<i>Āḷuṭaiyapillaiyār tiruvulāmālai</i>
<i>ARE</i>	<i>Annual Report of Epigraphy</i>
<i>CEC</i>	<i>Corpus épigraphique de Cīkālī</i>
<i>Dar.</i>	<i>Darasuram</i>
<i>EI</i>	<i>Epigraphica Indica</i>
<i>IPS</i>	<i>Inscriptions of Pudukottai State</i>
<i>PI</i>	<i>Pondicherry Inscriptions</i>
<i>PP</i>	<i>Periyapurāṇam</i>
<i>SII</i>	<i>South Indian Inscriptions</i>
<i>SITI</i>	<i>South Indian Temple Inscriptions</i>
<i>TL</i>	<i>Tamīl Lexicon</i>
<i>TTA</i>	<i>Tiruttonṭar tiruvantāti</i>

Note préliminaire

Nous avons choisi d’adopter une translittération stricte pour tous les toponymes du Pays Tamoul.

Les traductions tamoules données sont les nôtres, sauf mention contraire. Bien qu’elles résultent d’un travail en collaboration avec T. V. GOPAL IYER pour les textes littéraires et avec G. VIJAYAVENUGOPAL pour les textes épigraphiques, nous demeurons entièrement responsable des erreurs.

Nous avons travaillé avec L^AT_EX, un logiciel de composition typographique, pour présenter notre thèse. Nous remercions A. GRIFFITHS, K. HARIMOTO et J.-J. DHÉNIN qui nous ont aidée dans l’installation et dans l’utilisation de ce logiciel.

Table des matières

Introduction	1
I Hymnes	7
1 Le <i>Tēvāram</i>	9
1.1 Le corpus	10
1.2 Le terme	15
1.3 L’histoire	22
2 Campantar le poète	27
2.1 Le <i>Tēvāram</i> de Campantar	27
2.1.1 La structure	28
2.1.2 Influence du <i>Carikam</i>	33
2.1.3 Les procédés littéraires	36
2.2 Campantar par lui-même	43
2.2.1 Caractéristiques des envois	43
2.2.2 Le portrait de Campantar	49
2.3 Campantar dans le <i>Tēvāram</i>	53
2.3.1 Les allusions dites « autobiographiques »	54
2.3.2 Poète chez Appar et Cuntarar	63
2.3.3 Le <i>Tiruvācakam</i> de Māṇikkavācakar	65
3 Cīkāli aux douze noms	71
3.1 Les hymnes aux douze noms	75

3.1.1	Hymne I 63	76
3.1.2	Hymne I 90	81
3.1.3	Hymne I 117	83
3.1.4	Hymne I 127	89
3.1.5	Hymne I 128	90
3.1.6	Hymne II 70	93
3.1.7	Hymne II 73	97
3.1.8	Hymne II 74	102
3.1.9	Hymne III 67	107
3.1.10	Hymne III 110	113
3.1.11	Hymne III 113	116
3.2	Les douze légendes dans le <i>Tēvāram</i>	120
3.2.1	Les douze légendes chez Campantar	121
3.2.2	Les douze légendes chez Appar et Cuntarar	126
3.3	Les douze noms de Cīkālī, un artifice ?	128
3.3.1	Les problèmes chez Campantar	128
3.3.2	Depuis Appar jusqu'aux inscriptions	130

II Héros 132

4 Les textes de la mise en légende 134

4.1	Le <i>Tirumurai</i> entre légende et histoire	135
4.1.1	La légende du <i>Tirumurai</i>	135
4.1.2	<i>Tirumurai</i> : les données historiques	138
4.2	Le <i>Tirumurai</i> XI	142
4.2.1	Le <i>Tirukkalumalamummaṇikkōvai</i>	142
4.2.2	Les œuvres de Nampi Āṇṭār Nampi	143
4.3	Le <i>Periyapurāṇam</i>	149
4.3.1	La composition du texte	151
4.3.2	La légende de Cēkkilār	155
4.3.3	Les repères historiques	156

5	Aux origines d'un héros légendaire	165
5.1	À la recherche de l'origine de la légende	167
5.1.1	Enfant béni chez Paṭṭinattuppiḷlai	168
5.1.2	Enfant divin chez Nampi Āṇṭār Nampi	170
5.2	À l'origine des images	181
5.2.1	Les images	182
5.2.2	La formation d'une iconographie	190
5.2.3	Des textes selon les images	192
5.3	La ville d'origine aux douze noms	193
5.3.1	Les douze légendes dans les <i>Tirumurai</i> XI et XII	193
5.3.2	Mise en légende : de Paṭṭinattuppiḷlai à Cēkkilār	198
6	La mécanique hagiographique	201
6.1	Cēkkilār le grand assimilateur	204
6.2	Cēkkilār le topographe	212
III	Histoire	216
7	Le corpus épigraphique de Cīkālī	219
7.1	Temple de Tōṇipuram	223
7.2	Temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār	287
7.3	Fragments	328
8	L'histoire du site	338
8.1	La formation du complexe	339
8.2	Les acteurs	340
8.3	La vie actuelle du temple	343
	Le nouveau héros ou Conclusion	354
	Bibliographie	360

Annexes	389
Liste des tableaux	389
Table des figures	390
CD du Corpus Épigraphique de Cīkālī	393
Index	394
Index général	394
Index du Corpus Épigraphique de Cīkālī	407

Introduction

*kātal āki, kacintu, kaṇṇīr malki,
ōtuvārtamai naṇṇerikku uyppatu ;
vētamnāṇkiṇum meyporuḷ āvatu —
nātaṇ nāmam namaccivāyavē.
(Tēvāram III 49.1)*

Il mène sur la bonne voie ceux qui chantent
Avec amour, fondant en larmes,
Il est la vérité essentielle des quatre *Veda*,
C'est le nom du Seigneur ; hommage à Śiva !
(*Tēvāram* III 49.1)

Le Seigneur invoqué dans ce quatrain est Śiva. Dieu suprême, il est l'Essence des *Veda*, textes « révélés » qui forment les livres canoniques les plus anciens en sanskrit¹. La présence de Śiva dans les *Veda* confère à ce dieu une autorité éternelle, incontestable et panindienne. Ici, Śiva est aussi un dieu proche, aimé et tamoul. Chanter le nom de Śiva, corps et âme, est salutaire. La langue de communication est le tamoul. C'est la religion de la *bhakti*, une religion du « cœur » basée sur la dévotion personnelle envers une divinité d'élection et exprimée à travers des textes

1. En bref, de 1500 à 500 avant J.-C., dans les *Veda*, Rudra, assimilé à Śiva par la suite, est un dieu secondaire, terrible et protecteur, qui obtient, entre autres, dès le *Rgveda* l'épithète de « bienveillant » (*śiva*). Ensuite, dans les *Brāhmaṇa* et les *Upaniṣad*, Rudra devient une divinité majeure dont les traits essentiels sont développés et figés par les épopées, les *Purāṇa* et les *Āgama* (voir KRAMRISCH 1988 et le premier chapitre sur les débuts du shivaïsme dans BHATT 2000). Le foisonnement et l'enchevêtrement des récits mythologiques sur Śiva issus de différentes traditions font écho à des représentations iconographiques variées et complexes (voir, entre autres, RAO (*1997 [1914]), FILLIOZAT 1961, les articles de Marguerite E. ADICÉAM, SIVARAMAMURTHI (*1994 [1974]), GILLET 2010 et LADRECH 2010).

composés dans un contexte régional, en langues vernaculaires et par des auteurs de différentes couches sociales. La strophe citée ci-dessus appartient au *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte tamoule composés dans la seconde moitié du premier millénaire au Pays Tamoul. Elle est attribuée à Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*. « Ceux qui chantent »² sont les dévots shivaïtes qui récitent, encore aujourd’hui, cette strophe et d’autres du *Tēvāram* lors des cultes domestiques ou de temples.

Dans les textes tamouls, Śiva apparaît sporadiquement dès la littérature profane du *Caṅkam*³. De la fin de la période dite du *Caṅkam* (VI-VII^e siècles?) jusqu’au XII^e siècle, se développe, s’ordonne puis se cristallise un corpus plutôt hétéroclite dont la compilation et l’agencement résultent d’heureux hasards légendaires et historiques : le *Tirumurai*, « Canon sacré »⁴. Ce « canon » est composé de douze livres dont les sept premiers regroupent, sous le titre de *Tēvāram*, les hymnes attribués à trois poètes, les *mūvar*, qui sont Campantar (*Tirumurai* I à III), Appar (IV à VI) et Cuntarar (VII). Dans chacun de leurs poèmes ces *mūvar* ont chanté la gloire d’un Śiva particulier, localisé et associé à un site concret⁵. La concentration de ces lieux saints dans l’ancien Pays des Cōla, le delta fertile de la Kāvēri, a favorisé ensuite la construction d’une géographie sacrée de pèlerinage tamoul⁶.

2. Le terme *ōtuvār* renvoie aujourd’hui au chanteur, non brahmane, de poèmes tamouls shivaïtes qui intervient dans le rituel du temple après la *pūjā* āgamique conduite par l’officiant brahmane. Sur cette communauté de chanteurs voir BARNOUD-SETHUPATHY 1994.

3. Cette littérature comporte huit anthologies, dix poèmes et une grammaire composés, selon la tradition, par un total de quatre cent soixante-treize auteurs. Elle est une poésie profane conventionnelle classée en deux thèmes (*akam* et *puṇam*). L’*akam* s’organise autour de cinq paysages définis (*tiṇai*), symboles chacun d’un état de la relation amoureuse. À ces œuvres s’ajoutent par la suite les deux épopées que sont le *Cilappatikāram* et le *Maṇimēkalai* ainsi que les *Patinēṅkilkaṇakku* (ensemble de dix-huit textes) dont le célèbre *Tirukkural*.

4. Le *Tamīl Lexicon* donne seize définitions distinctes pour le terme *murai*. RANGASWAMY (*1990 [1958] : 1) traduit *Tirumurai* par « Sacred book », GROS (1984 : v) par « ouvrages sacrés » et ZVELEBIL (1995 : s.v.) par « holy order ». Notre traduction du mot *murai* souhaite conserver un terme singulier qui désigne un ensemble de livres sacrés.

5. Sur les sept cent quatre-vingt-dix-huit hymnes du *Tēvāram* seuls quarante-huit sont à caractère général (*potu*) et ne renvoient à aucun site précis.

6. Cf., entre autres, VELLAIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 883-960), SPENCER 1970,

Les hymnes du *Tēvāram* sont nés aux VII^e-IX^e siècles dans un contexte de temple⁷, demeure de Śiva, qui leur offre, dès la fin du premier millénaire, un cadre cultuel dans lequel le chant de ces poèmes est institutionnalisé dans le service divin. Le temple accueille par la suite les images des poètes — à qui sont attribués ces chants — qui y sont installées pour être honorées (voir 1.3)⁸. Le temple peut aussi servir de lieu de sauvegarde pour ces hymnes du *Tēvāram* grâce à la préservation des manuscrits sur lesquels les hymnes sont gravés (voir CEC 26 dans 7.2). Le temple joue donc un rôle primordial dans l'élaboration, la pratique, la transmission et la conservation des hymnes du *Tēvāram* à date ancienne.

Notre étude porte sur un de ces temples shivaïtes du Pays Tamoul qui a été célébré dans le *Tēvāram*, qui a intégré le chant des hymnes du *Tēvāram* dans le culte et qui a incorporé dans son enceinte une chapelle dédiée à Campantar où étaient préservés à un moment donné les manuscrits d'un corpus compilé d'hymnes shivaïtes : le temple de Brahmāpurīśvara à Cīkālī⁹.

La ville de Cīkālī est placée au cœur du delta fertile de la Kāvēri, à vingt kilomètres au sud de Citamparam, et à deux cent cinquante kilomètres au sud de Cennai. Il s'agit du chef-lieu administratif du taluk du même nom dans le district de Nākappaṭṭiṇam (antérieurement, elle appartenait au district de Tañcāvūr). Traversée par l'actuelle route nationale 45 qui relie Cennai à Nākappaṭṭiṇam, la ville est située dans une zone de circulation très importante. Son emplacement sur

VELUTHAT 1979, PETERSON 1982 et CHEVILLARD 2000.

7. Le temple est un lieu de culte à une divinité présente. Si l'élément divin indispensable est présent tout lieu peut être considéré comme un temple et comme favorable à l'élaboration d'un culte. Aussi, la construction architecturale étant facultative, un arbre ou/et une pierre, parce qu'habités par un dieu, peuvent être des temples.

8. Les hymnes ne sont pas chantés dans tous les temples célébrés dans le *Tēvāram*. Les temples qui ont intégré le chant des hymnes dans leurs cultes ne sont pas tous célébrés dans le *Tēvāram* (voir ORR 2007).

9. Le toponyme de Cīkālī possède plusieurs orthographes. « Shiyali » est l'appellation rencontrée dans les relevés de l'ASI en 1896 et en 1918, dans MAHALINGAM (1992) et dans NAGASWAMY (2005). « Cīrkālī » correspond au nom actuel de la ville. D'après les données archéologiques disponibles, « Cīkālī » semble être la première orthographe attestée de ce toponyme (voir SII 4 133 l. 1 datant de 1116 et KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI 1978 : 738). Dans notre thèse, nous avons choisi d'écrire ce mot selon cette dernière variante.

une terre productive et au contact d'autres régions a grandement participé à son développement social, économique et religieux.

width=11cm]docthesse/cartethese.JPG

FIGURE 1 – Schéma du Delta de la Kāvēri.

Cīkāli est un des deux cent soixante-seize sites honorés dans le *Tēvāram*. Il est le plus célébré de tous : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, Cīkāli aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents. Campantar, par son origine et ses œuvres qui représentent soixante-sept des soixante-et-onze poèmes dédiés à Cīkāli (VII^e-IX^e siècles), puis d'autres poètes intégrés au *Tirumurai* (X^e-XII^e siècles) ont participé à l'essor légendaire du temple. Quant à l'histoire du site, des données épigraphiques gravées sur les murs du temple fournissent une documentation substantielle et inédite pour l'analyser (XII^e-XVI^e siècles). Autour du temple de Cīkāli gravitent donc trois corpus textuels appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement de ce site à date ancienne : le corpus du *Tēvāram* sur Cīkāli (partie I), le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) et le corpus des inscriptions du temple de Cīkāli (partie III).

Le temple de Cīkāli n'a jamais été étudié. Nous cherchons donc à reconstituer, à l'aide de ces trois corpus, l'histoire du site de Cīkāli et de son poète Campantar. Des études multidisciplinaires et monographiques ont déjà porté sur quelques grands temples shivaïtes du Pays Tamoul¹⁰. Certains temples royaux de la dynastie *cōla* (du milieu du IX^e à la fin du XIII^e siècle), remarquables par leurs dimensions, leurs sculptures et leur épigraphie ont été l'objet d'analyses fouillées¹¹. Cependant, un

10. Un projet collectif des institutions de Putuccēri a abouti aux cinq volumes présentant les inscriptions (SRINIVASAN & REINICHE 1990), l'archéologie (L'HERNAULT, PICHARD & DELOCHE 1990), les rites et fêtes (L'HERNAULT & REINICHE 1999), la configuration sociologique (REINICHE 1989) et la ville (GUILMOTO, REINICHE & PICHARD 1990) du site de Tiruvaṇṇāmalai.

11. Le temple de Rājarājesvara à Tañcāvūr fondé par Rājarāja I (985-1014) a bénéficié d'une étude architecturale (PICHARD 1995). En plus d'un travail détaillé sur l'architecture, la monographie sur le temple érigé par Rajendra I (1012-1044) à Kaṅkaikoṇṭacōlapuram présente en annexes des études iconographique et épigraphique (PICHARD 1994). Et, L'HERNAULT (1987)

accès indirect aux sources primaires, particulièrement aux textes de la littérature tamoule, limite la portée et la pertinence des recherches et peut conduire parfois à des erreurs¹². La connaissance du tamoul ne suffit pas, non plus, à présenter un travail rigoureux, précis et détaillé. La plupart des monographies de temples shivaïtes du Pays Tamoul peinent à se détacher de la tradition qui fige l’histoire de la littérature tamoule¹³. Rechercher la vérité historique armé de poèmes dévotionnels (célébrant la grandeur d’un dieu en un site particulier), sans l’aide d’autres sources, nous paraît être une démarche incomplète.

Comment expliquer le peu d’intérêt manifesté par la littérature secondaire pour le temple de Cīkālī ? Le sanctuaire que nous observons aujourd’hui appartient à la période dite « *cōla* tardif ». Aucun élément de la structure actuelle ne laisse envisager une datation antérieure au XII^e siècle (voir 8.1). Il ne s’agit pas d’une fondation royale et aucun des cinquante-cinq textes épigraphiques du site ne mentionne de dons offerts par la famille royale (voir chapitre 7). Pourtant, le temple de Cīkālī est un « grand temple » (*periya kōyil*), tel que l’appellent les habitants, et jouit d’une importante notoriété religieuse. La grandeur de ce temple en activité n’est pas uniquement définie par sa taille ou par la fréquentation des fidèles locaux et des pèlerins mais par la place capitale que ce site occupe dans la tradition des textes tamouls de *bhakti*. Dans ce travail de type monographique nous avons adopté une approche « archéologique » de nos trois corpus textuels qui sont présentés dans l’ordre chronologique. Pour étudier le temple de Cīkālī et son poète Campantar il nous paraît fondamental de scruter les textes tamouls de *bhakti*, du VII^e au XII^e siècle, qui les célèbrent ainsi que leur contexte. Ceci nous conduit parfois à heurter la tradition sur des questions d’interpolation (2.3, 3.3), de chronologie (5.1), de transmission (5.1) et de compilation (6.1). En l’absence d’édition critique, la lecture des poèmes puis un travail de comparaison entre eux permettent d’esquisser une étude historique de ces textes¹⁴. Nous étudions le premier corpus de manière

propose une étude épigraphique, architecturale et iconographique du temple de Tārācuram fondé par Rājārāja II (1146-1173).

12. Nous pensons par exemple à l’étude de la frise narrative de Tārācuram (cf. 4.3.3).

13. Cf. par exemple SRINIVASAN (1979 : 11-12), DEVAKUNJARI (1979 : 88, 99-100) et MOOKKA REDDY (1986 : 18).

14. Le présent travail est basé sur l’édition établie par T. V. GOPAL IYER pour le *Tēvāram*,

indépendante pour éviter de mêler les hymnes aux légendes qui leur sont liées par la suite, amalgame fréquent dans la littérature secondaire. La confrontation du deuxième corpus sur les textes légendaires avec les données iconographiques et épigraphiques nous semble cruciale pour l'étude de la formation de la légende de Campantar. Le dernier corpus sur les inscriptions disponibles est le résultat d'un travail d'édition inédit. L'accès direct aux textes épigraphiques du site nous apparaît comme indispensable pour éviter de répéter certaines erreurs véhiculées dans la littérature secondaire et surtout, pour comprendre le rayonnement local de ce site.

Cette étude nous laisse entrevoir, entre autres, que le corpus sacré et figé du *Tēvāram* comporte des éléments probablement interpolés (partie I), que l'origine de la légende de l'enfant Campantar est palpable (partie II) et que l'éclat d'un site aussi sublimé dans la littérature contraste avec le réel tel qu'il fut gravé sur la pierre (partie III). Cīkālī ou la destinée d'un temple vivant.

height=8cm]docthesse/photoCIIKAALI/sept020

FIGURE 2 – Gopura est, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

sur celle de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR pour le *Periyapurāṇam* et enfin, sur celle du monastère de Tarumapuram pour les autres volumes du *Tirumurai*.

Première partie

Hymnes

La *bhakti* est née de la volonté de rompre le cycle des réincarnations et ainsi, d'ouvrir l'accès à la Libération, théoriquement à tous. La notion de *bhakti* a suscité diverses études ces derniers siècles. Le premier chapitre de PRENTISS (1999), intitulé « images of bhakti », rend compte de l'histoire de l'étude scientifique de cette notion¹⁵.

En Pays Tamoul, la *bhakti* bourgeoine dès les dernières couches de la littérature du *Caṅkam* (GROS 1968, FILLIOZAT 1973 et ZVELEBIL 1977). Mais il faut attendre l'expression des mouvements sectaires pour voir sa littérature s'épanouir complètement. Des hymnes à la gloire d'un dieu unique, puissant et parfaitement ancré sur le sol tamoul naissent et composent ce qui sera appelé, postérieurement, le *Nālāyirattiviyaṅṅirapantam*¹⁶ ou le *Tēvāram*.

Dans cette partie consacrée aux hymnes sur Cīkālī dans le *Tēvāram*, nous présentons de façon générale ce corpus (chapitre 1), qui est notre source principale, pour étudier plus particulièrement la figure du poète Campantar (chapitre 2) et le site de Cīkālī, son lieu de naissance aux douze noms (chapitre 3).

15. Notion qu'elle propose, à son tour, de cerner, pour la *bhakti* shivaïte en Pays Tamoul, dans un contexte d'évolution à travers ses diverses « incarnations » du VII^e et XIV^e siècle.

16. Pour un exposé de la *bhakti* émotionnelle, pour ne pas dire de la séparation amoureuse, en milieu vishnouite, cf. HARDY *2001 [1983].

Chapitre 1

Le *Tēvāram*

La brève présentation qui suit nécessite une lecture préalable des travaux sur le *Tēvāram* qui ont permis de bâtir une base relativement solide à l'édification de son étude. Nous pensons, de manière sélective, en premier lieu aux écrits spécialisés et « traditionnels » de RANGASWAMY (*1990 [1958]) et de VELLĀIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969]). ZVELEBIL (1975 : 130-151) offre une approche générale de l'histoire de la littérature tamoule de *bhakti* shivaïte. GROS (1984) donne une introduction historique au texte tout en considérant les cadres littéraires et légendaires qui le mettent en forme. GOPAL IYER (1991) rassemble quantité de données sur le texte : une introduction énumérant la place du *Tēvāram* dans de nombreux textes, des commentaires d'hymnes, une étude des sites, un relevé des informations mythologiques et littéraires contenues dans le corpus et, enfin, un index des mots rares.

KINGSBURY & PHILLIPS (*2000 [1921]) sont les premiers à traduire quelques textes des *nālvar*¹. Il faut attendre ensuite PETERSON (*1991 [1989]) pour lire de belles traductions de nombreux passages choisis et organisés selon de fines analyses thématiques. SHULMAN (1990), plus exclusif, se consacre aux poèmes de Cuntarar. Il offre une traduction complète², fidèle et annotée de l'œuvre du poète suivie de

1. Les *nālvar* renvoient au quatuor formé des trois auteurs du *Tēvāram* et du poète Māṇikkavācakar.

2. Signalons toutefois qu'il n'inclut pas dans l'œuvre de Cuntarar le cent unième hymne que présente l'édition de T. V. GOPAL IYER, cf. GROS (2001 : 20, n. 2).

courts commentaires qui contextualisent chaque hymne en accord avec les données du *Periyapurāṇam*. Enfin, la traduction glosée de V. M. SUBRAMANYA AIYAR de l'intégralité du corpus est disponible sous forme électronique³.

D'autres chercheurs ont exploité le corpus du *Tēvāram* avec une approche spécifique. BARNOUD-SETHUPATHY (1994) présente la tradition vivante du chant du *Tēvāram* effectué par les *ōtuvār* dans les temples du Pays Tamoul. PETERSON (1982) s'est intéressée à l'élaboration de l'identité tamoule shivaïte à travers le système de pèlerinage dépeint dans ce texte. Les attaques proférées contre les ascètes jaïns et bouddhistes qui abondent dans le corpus ont été soulignées par PETERSON (*1999 [1998]) et DAVIS (*1999 [1998]). Pour clore cette énumération, certes non exhaustive, il faut mentionner SWAMY (1972), que la critique n'a pas épargné, mais qui offre comme souvent dans ses publications des références épigraphiques nombreuses et fiables.

Nous ne pouvons fournir dans le cadre du présent travail de recherche une étude complète du corpus du *Tēvāram*. Soulignons seulement ici quelques caractéristiques, parfois jamais remarquées, qui illustrent la richesse du corpus mais aussi, malgré une bibliographie abondante, certains points qui restent encore dans l'obscurité. Ainsi, nous présentons la forme et le contenu des poèmes puis l'évolution sémantique du terme *Tēvāram* et, enfin, quelques attestations épigraphiques du chant des hymnes dans les temples.

1.1 Le corpus

Le *Tēvāram* constitue aujourd'hui les sept premiers volumes du *Tirumurai* contenant les hymnes des poètes Tiruñānacampantar ou Campantar (I-III), Tiru-nāvukkaracar ou Appar (IV-VI) et Nampi Ārūrar ou Cuntarar (VII) qui forment un « Trio », shivaïte, les *mūvar*⁴. Il comporte trois cent quatre-vingt-cinq poèmes

3. SUBRAMANYA AIYAR, CHEVILLARD, SARMA 2007 est un outil indispensable pour étudier le *Tēvāram* aujourd'hui. Sur l'élaboration de ce travail, cf. CHEVILLARD 2000.

4. Sur le problème de leur identité historique, voir 2.2 et 2.3.

attribués à Campantar⁵, trois cent douze à Appar et cent un à Cuntarar soit un total de sept cent quatre-vingt-dix-huit. La répartition des *Tirumurai* par auteur et ces chiffres ne sont pas très loin de ce qui a été assemblé par Nampi dans la pièce de Citamparam ou plutôt du corpus en circulation à partir du XIV^e siècle. En effet, le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* (voir 4.1.1) mentionne trois cent quatre-vingt-quatre hymnes formant trois *tirumurai* pour Campantar, trois cent sept pour Appar (trois *tirumurai*) et cent pour Cuntarar (un *tirumurai*)⁶.

Chaque hymne est la célébration d'un Śiva particulier ancré généralement sur un site réel du sol tamoul. À l'exception des quarante-huit poèmes à caractère général (*potu*) ou louant des temples situés au Srilanka (deux sites), en Pays Kannaḍa (un), Tuḷu (un) et dans les régions « du Nord » (cinq) — englobant aussi bien des provinces réelles que la mythique montagne du Kailāsa —, tous les autres hymnes sont localisés dans le Pays Tamoul : Cōlanāṭu (cent quatre-vingt-onze sites), Pāṇḍyanāṭu (quatorze), Malaināṭu (un), Koṇkunāṭu (sept), Naṭunāṭu (vingt-deux) et Toṇṭaināṭu (trente-trois). Le nombre total de temples chantés, *pāṭal perra talam*, s'élève à deux cent soixante-seize (GOPAL IYER 1991 : 188-203.).

Il existe deux classements des hymnes. Le premier, plus fréquent, suit l'ordonnance selon les modes musicaux (*paṇmurai*) que la tradition attribue à Nampi Āṇṭār Nampi. Le second, plus tardif, présente les poèmes selon les sites (*talamurai*), et aurait été inaugurée par un Umāpati. Ce dernier agencement classe les hymnes dans un ordre géographique précis à l'intérieur duquel ils sont rangés selon les *paṇ*.

Les poèmes, *patikam* ou *patiyam* (sk. *padya*), sont constitués en général de dix strophes (*pāṭṭu*) de quatre vers. Chez Campantar s'ajoute régulièrement l'envoi

5. Sont inclus dans le décompte les deux hymnes découverts dans une inscription de Tiruviṭaiyācal (ARE 1918 8) et dans un manuscrit sur ôle en 1932 (GROS 1984 : xxx-xxxi).

6. *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* (st. 25) :

paṇpurra tiruñāṇa campantar patikamun nūr
reṇṇpatti nāṅkinā lilaṅkutiru muraīmūṇru
naṇpurra nāvaracar munnūrrēl mūṇriṇāl
vaṇperra murai; yonru nūrrināl vaṇṇṇṭar (25)

qui est l'une de ses caractéristiques⁷. Quand un manque survient il est d'usage de considérer qu'un quatrain s'est perdu⁸ mais le raisonnement de GROS (1984 : xxxiii), fondé sur l'introduction de T. V. GOPAL IYER, en faveur d'« une certaine élasticité » de l'unité de dix strophes chez les hymnistes vishnouites et shivaïtes, nous semble préférable.

PETERSON (*1991 [1989]) et GOPAL IYER (1991) donnent une excellente vision des ressources du *Tēvāram*. Nous présentons ici quelques points précis qui illustrent les richesses iconographiques, religieuses et lexicales du corpus. Il faut cependant garder à l'esprit qu'il n'existe aucun travail critique qui aborde de façon scientifique les questions, par exemple, de la paternité des hymnes, de leurs éventuelles strates de composition et de leur homogénéisation. Notre étude repose sur un corpus établi et figé par la tradition.

Il semble, de prime abord, que les premières apparitions de Śiva dans la littérature tamoule soient dispersées dans les textes du *Caṅkam*. Elles se trouvent, en particulier, dans les stances d'invocation de certains poèmes⁹. Or, ces dernières sont probablement des ajouts postérieurs¹⁰. Toutefois, les deux lignes ouvrant un poème « authentique » du *Puraṇāṇūru*, « Les Quatre Cents poèmes de guerre », décrivent Śiva parmi un groupe de quatre divinités¹¹. Mais c'est dans les hymnes du *Tirumurai* qu'il est pour la première fois pleinement honoré. L'œuvre novatrice de Kāraikkāmmaiyār serait la plus ancienne dans le *Tirumurai*. Les hymnes de cette poétesse du VI^e siècle (ZVELEBIL 1975 : 136-7) s'insèrent dans le livre XI du canon dont l'ordonnance

7. Nous développons ce point en 2.2.1.

8. C'est le cas dans les travaux de V. M. SUBRAMANYA AYYAR et dans les éditions des monastères de Tarumapuram et de Tiruvāṇatturai.

9. Nous pensons par exemple au poème d'invocation de l'*Aṅkuranūru*, « Les Cinq Centuries de pièces brèves », attribué à Peruntēvaṇār.

10. Information communiquée par E. WILDEN.

11. *Puraṇāṇūru* 56 1-2 :

ērṟuvala ṇuyariya verimaru ḷavircaṭai
māṟṟaruṇi kaṇicci maṇimiṭar rōṇum

« There is the god whose neck is the color of sapphire, on whose banner the bull spells out victory, whose matted hair spreads like fire, whose ax is irresistible » (traduction de HART & HEIFETZ *2002 [1999]).

prétendue chronologique se trouve ainsi bouleversée¹². Ensuite, les hymnes du *Tēvāram*, entièrement consacrés à la célébration de Śiva, foisonnent de descriptions iconographiques variées et complexes d'un dieu suprême, à la fois panindien et local. GOPAL IYER (1991 : 357-360) relève quarante formes « sanskrites » de Śiva¹³. Par ailleurs, les hymnes peignent parfois des images ou des récits mythologiques qui semblent propres à une tradition tamoule. Śiva Tōṇiyappar¹⁴ et Śiva écrasant Rāvaṇa en forment de parfaites illustrations. Ce dernier a été analysé par GILLET (2007) au cours de l'identification de certains panneaux narratifs *pallava* représentant le démon Rāvaṇa jouant d'un instrument à corde singulier. En effet, ce dernier joue de la musique avec les tendons qu'il a extraits de son bras. Alors qu'il semble qu'aucun texte sanskrit n'explique l'épisode de Rāvaṇa musicien, le *Tēvāram* propose une variante mythologique vraisemblablement tamoule : Rāvaṇa soulève le mont Kailāsa. Śiva l'écrase de son orteil. Puis le démon devenu dévot chante la louange du dieu en jouant de la musique avec les tendons de son bras.

Ensuite, les informations sur les pratiques shivaïtes à l'époque de la composition des hymnes, bien qu'éparses et allusives, sont précieuses et permettent de mieux cerner la connaissance qu'en avaient les poètes et leur éventuelle participation aux différents mouvements sectaires. Par exemple, l'interrogation première de TÖRZSÖK (2004) sur la probable existence d'un culte de la forme de Śiva le fou peint dans le *Tēvāram*, qui serait lié à celui de Bhairava le fou de l'Inde septentrionale, la conduit ainsi à étudier, entre autres, la notion de la folie chez Śiva et ses dévots, ainsi que sa relation avec Śiva Paśupati. Ailleurs, les hymnes présentent un Śiva porteur d'un *pañcavaṭi*, cordon sacrificiel fait de cheveux. Nous avons montré que ce cordon « qui semble être une parure des renonçants ascétiques shivaïtes terribles — liés au bois crématoire, porteurs de crânes, couverts d'os et frictionnés de cendre — d'après le témoignage du *Tēvāram*, devient très clairement une spécificité des *mahāvratin* d'après la *Niśvāsatattvasaṃhitā*, Kṣemarāja, Nirmalamāṇi

12. cf. GROS (1982 : 97).

13. Nous avons évoqué la densité des manifestations de la divinité au cours du DEA où l'étude d'un simple échantillon de cinq poèmes de Campantar dressait le tableau de vingt et une formes, cf. VELUPPILLAI (2003a : 72).

14. Cette manifestation liée au site de Cīkāḷi est étudiée en détail dans le chapitre 3.

et Cēkkilār » (VELUPPILLAI 2003b : 107-108, n. 28). Ainsi, le *Tēvāram* apporte une documentation non négligeable sur les diverses sectes connues des auteurs du corpus.

Enfin, nous souhaitons attirer l'attention sur un point d'ordre lexical. CHEVILLARD (2000) nous convainc de l'utilité d'une concordance à travers l'exemple de deux termes d'origine sanskrite (*gopura* et *āgama*) et souligne que le lexème *kōpuram* qui connaît quinze occurrences dans le corpus du *Tēvāram* apparaît en fait pour la première fois dans la littérature tamoule, mais ne semble pas désigner comme aujourd'hui le pavillon d'entrée des temples. Nous avons proposé une autre illustration fondée sur le verbe composé *amutu cey-* qui renforce cette idée d'une langue du *Tēvāram* comme maillon distinct entre celle de l'époque du *Caṅkam* et celle postérieure au corpus (VELUPPILLAI 2013) : le verbe *amutu cey-* (« ambroisie » + « faire ») signifie « manger » dans la littérature post-*Tēvāram* et dans l'épigraphie ; son sujet est généralement une divinité ou une personne honorable. Ce composé semble apparaître pour la première fois dans le *Tēvāram*. Nous y trouvons treize occurrences attachées au mythe où Śiva contient dans sa gorge le poison issu du barattage de l'océan de lait. Cependant, son emploi dans le corpus ne correspond pas au sens attesté dans les textes post-*Tēvāram* tels que le *Periyapurāṇam* et les inscriptions médiévales du Pays Tamoul. En effet, douze des treize occurrences du *Tēvāram* ont toujours le même sujet, Śiva, et le même objet, le poison (*nañcu, ālam*)¹⁵ : il semble bien qu'il s'agisse d'une formule. Deux interprétations sont possibles : Śiva mange le poison ou, littéralement, Śiva fait du poison de l'ambroisie — qui est sa nourriture par excellence. D'autres passages exprimant la puissante action de Śiva, qui avale le poison tel de l'ambroisie, viennent à l'appui de cette seconde interprétation¹⁶. Ainsi, *kōpuram* et *amutu cey-*, termes apparus vraisemblablement

15. I 62 5 *nañcu amutuceytu-aruḷum nampi* ; II 33 5 *nañcu amutuceytavan* ; 97 5 *nañcu amutucey* ; III 49 10 *amutucey nañcu uḷ kaṇṭan* ; 71 6 *nañcu amutuceyta maṇikaṇṭan* ; 88 6 *viṭam amutucey karai aṇi miṭarīṇar* ; VI 26 5 *nañcu amutuceytu* ; 27 8 *nañcai amutuceyta karpakattai* ; 50 5 *nañcu amutuceytānai* ; 84 9 *ālālam amutuceyta kariyatu oru kaṇṭattu* ; VII 61 1 *ālamtān ukantu amutuceytānai*. Dans VII 65 2 l'objet n'est pas mentionné, *amutuceyta amutam*.

16. II 37 4 *kaṭalnañcu amutā-atu uṇṭa karuttē* « O objet de désir qui a mangé le poison de la mer comme de l'ambroisie » ; 77 4 *nañcu amutu-āka uṇṭu* « ayant mangé le poison comme

dans le *Tēvāram* et connaissant une évolution sémantique par la suite, témoignent des originalités lexicales du corpus.

1.2 Le terme

Le terme *Tēvāram* ne semble apparaître dans aucun texte du *Tirumurai*. Son étymologie et son sens ont été discutés dans VELLAIIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 35-43), RANGASWAMY (*1990 [1958] : 27-35) et GROS (1984 : vii) sans aboutir à une conclusion définitive.

Il existe deux interprétations, dites modernes et ‘tamoules’, sur la formation du terme. La première repose sur un composé de *tē* « dieu » et d’*āram* « guirlande » dont l’emploi métaphorique chez Campantar, Appar (un seul) et Cuntarar désigne l’hymne ; la semi-voyelle *v* résulte de la liaison. En effet, les envois rappellent souvent que les dix quatrains composés à la gloire de Śiva sont une offrande de guirlandes¹⁷. Toutefois, le terme employé pour signifier « poème-guirlande » dans les hymnes, aussi bien shivaïtes que vishnouites, est généralement *mālai*. Si nous trouvons parfois *toṭai*¹⁸, *āram* semble absent. Il nous est donc difficile d’adhérer à cette première interprétation reposant sur *āram*. La seconde interprétation est

de l’ambroisie » ; 118 3 *nañcam amutu-āka uṇṭa kaṭavul* « le dieu qui a mangé le poison comme de l’ambroisie » ; et III 62 3, 78 2, 105 11, 121 4, IV 70 5 (Appar, sujet, renvoie à l’épisode de son empoisonnement par les jaïns et présente en 70 7 un parallèle entre sa capacité, à travers la dévotion, de transformer le poison en ambroisie et celle de Śiva), 89 1, V 73 4, VI 16 8, 20 3, 40 1, 51 8, 86 2, 96 7, VII 9 10.

17. Cette image est aussi très courante dans le corpus vishnouite du *Nālāyirattiviṭṭappirapantam*, en particulier, dans les envois des poètes suivants : Periyālvār (st. 401, 432), Āṇṭāl (st. 503, 513, 626), Nammālvār (st. 2577, 2920, 2975, 3087, 3142, 3241, 3318, 3406, 3472, 3582, 3681, 3769, 3813, 3934, 3956) et, surtout, Tirumaṅkaiyālvār (st. 977, 1007, 1047, 1067, 1077, 1087, 1127, 1137, 1187, 1197, 1207, 1217, 1227, 1237, 1247, 1287, 1317, 1337, 1387, 1397, 1407, 1427, 1437, 1447, 1467, 1477, 1497, 1517, 1547, 1557, 1567, 1577, 1587, 1597, 1617, 1637, 1657, 1677, 1687, 1727, 1737, 1747, 1757, 1767, 1777, 1807, 1847, 1877, 1907, 1921, 1931, 1951, 1981, 2011, 2021, 2051, 2081). Nous remercions Charlotte SCHMID qui nous a signalé ce parallélisme.

18. Le terme *toṭai* est utilisé par Campantar (I 100 11) et Nammālvār (st. 2577, 2920, 2975, 3241 et 3934).

fondée sur l'association de *tē* et de *vāram* « chant », synonyme de *tēvapāṇi*, signifiant un chant adressé à un dieu¹⁹.

Or, les attestations épigraphiques nous permettent d'élaborer pour ce terme une étymologie médiévale et sanskrite. Dans les inscriptions, le terme *Tēvāram* relevé et analysé par RANGASWAMY est vu tout le long de son argumentation, qu'il veut chronologique, à travers la première interprétation qu'il en donne, *i.e.* de culte privé. En effet, selon cet auteur, le mot *Tēvāram* signifiait au départ un culte privé et par extension désignait la divinité d'élection de ce culte. Par la suite, il connaît une évolution sémantique et prend ainsi, au fil du temps, les sens d'adoration puis d'hymne pour finalement renvoyer au corpus de poèmes des *mūvar*.

Cependant, il nous paraît possible de suggérer un autre glissement sémantique en reprenant les exemples de RANGASWAMY et en apportant de nouveaux éléments. À notre connaissance, la première inscription brahmanique mentionnant le terme *Tēvāram*, que RANGASWAMY ne semble pas connaître, est une épigraphe tamoule du temple d'Orriyūr (EI 27 47) datant de la vingtième année de règne du roi *rāṣṭrakūṭa* Kṛṣṇa III (939-967), c'est-à-dire de 959. Elle enregistre une donation de pièces d'or par un chef de monastère pour assurer éternellement, les jours de son astérisme de naissance, la cérémonie au Śiva du temple. Elle évoque les différentes offrandes et énumère les employés du temple parmi lesquels figurent, en tête, trois *dēvāramāṇi* (l. 20). V. RAGHAVAN, éditeur de l'inscription, pense que ce terme renvoie aux chanteurs du *Tēvāram* actuel alors que SUBBARAYALU (2003 : 340) pense plutôt aux jeunes brahmanes célibataires qui s'occupent des images de cultes ; la définition du premier est anachronique et celle du second est probablement fondée sur l'interprétation de RANGASWAMY. Il nous paraît opportun de rappeler ici la signification de « lieu de culte » que revêt *Tēvāram* dans deux inscriptions jâïnes données par GROS (1984)²⁰ et l'étymologie solide

19. Cette alternative est proposée par VELLĀIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 37-41) qui se base sur le commentaire du *Cilappatikāram*.

20. Les deux épigraphes, ARE 1936-37 251 publiée dans EI 29 28 et ARE 1972-73 B273, ne sont pas datées et mentionnent la mise en place de sites naturels formés de rocs sculptés. Leur donnée paléographique supposerait le IX-X^e siècle.

que propose P. B. DESAI, l'éditeur de EI 29 28, p. 201, n. 2²¹ :

« it may not be unreasonable to connect it with the Sanskrit *dēvāgāra*, in which case it would mean 'a shrine'. Use of the word *dēhāra* in the sense of 'a shrine' is found in an 11th century Kannaḍa inscription in the Bellary District ; *SII*, vol. IX, part i, No. 115. »

Ainsi, nous supposons que *tēvāramāṇi*, dans EI 27 47, peut désigner l'« officiant » (*māṇi*), célibataire ou apprenti, du « temple » (*tēvāram*).

RANGASWAMY débute son argumentation avec SII 2 38 qui est antérieure à la vingt-neuvième année de Rājarāja I (1014) et qui mentionne un « dieu installé en tant que *devāradevar* pour le grand seigneur (qu'est le roi) »²² à Tañcāvūr. Il pense qu'il s'agit de la divinité favorite, *iṣṭadevatā*, du culte privé du roi. Or, cette inscription enregistre l'installation de sept images par un officier du roi : Cuntarar et son épouse Paravai, Appar, Campantar, le roi, sa reine et enfin, Candrasekhara (forme de Śiva portant la lune pour aigrette) en tant que *tēvāratēvar* du roi. Bien qu'il soit possible de considérer avec RANGASWAMY que Candrasekhara est l'*iṣṭadevatā* du culte privé du roi, les dimensions des images offertes remettent quelque peu en question le statut privilégié de Candrasekhara. Ce dernier est trois à quatre fois plus petit que les *mūvar* et cinq fois plus petit que le roi. Est-il d'usage d'installer l'image d'un dévot, fût-il roi, cinq fois plus grande que celle de sa divinité d'élection ? De plus, cette image a été installée avec les *mūvar* dont les œuvres formeront ce qui sera plus tard appelé le *Tēvāram*. S'agit-il d'une simple coïncidence ou faut-il percevoir un rapport entre la fonction du *tēvāratēvar* et les *mūvar* ou leurs hymnes ? L'interprétation de RANGASWAMY devient alors peu convaincante. Ainsi, nous comprenons *tēvāratēvar* en tant que « divinité de l'espace de culte », lié au roi. De plus, la deuxième inscription (SII 2 20), que RANGASWAMY présente du même règne, mais qui est en fait un texte datant de la dix-neuvième année de Rājendra I (1031), accorde un don aux *ācārya* du temple de Rājarājesvara à Tañcāvūr. Le roi prononce l'acte depuis le *devārattuc curruk kallūri*²³ qui se trouve au nord du *tirumālikai* de Muṭikoṇṭacoḷaṇ à l'intérieur

21. Cette étymologie est reprise par GROS (1984 : vii) et NAGASWAMY (1989 : 219-220), sur lequel nous reviendrons.

22. l. 36 : *periya perumālukku devāradevarāka eluntaruḷivitta devar*.

23. RANGASWAMY comprend à la lumière de sa première interprétation de culte privé qu'il s'agit de « the place of king's private worship, where Tēvāram meant only private individual

du *koyil* de Kaṅkaikoṇṭaṭacōlapuram (l. 12-13). *Kallūri* semble désigner la galerie-verandah qui entoure un temple (SUBRAMANIAM 1957, s.v.) ; cette interprétation est soutenue par la description de SII 2 20 : « *kallūri* qui entoure (*curru*) le *devāram* » dont le référent serait le terme *tirumālīkai* qui semble renvoyer au palais ou à un bâtiment du palais²⁴. Ainsi, *Tēvāram* nous paraît être simplement ici un bâtiment du palais royal. Ces deux textes (SII 2 38 et 20) permettent à RANGASWAMY de conclure que le *tēvāranāyakam* de ARE 1931-32 97²⁵, « responsable du *Tēvāram* » — lu avec anachronisme par NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 638) et ZVELEBIL (1975 : 150) — est celui qui est chargé de préparer le culte privé du roi. Cependant, la notion de culte privé n'apparaît ni dans ce texte de 1017 ni dans SII 24 262 (XIII^e s.) qui évoque une donation au temple vishnouite de Śrīraṅkam par un certain Irai Aṇṇaṇ appartenant au *Tēvāram* de la reine (?) Somalateviyār (l. 1 : *somalateviyār tevārattu irai aṇṇaṇeṇ*, « moi Irai Aṇṇaṇ du *Tēvāram* de Somalateviyār »). Il nous apparaît qu'à travers ces épigraphes le terme *Tēvāram* peut prendre le sens d'espace de culte et/ou du palais en contexte royal.

Ensuite, l'argumentation de RANGASWAMY offre deux inscriptions qu'il dit du XI^e siècle cherchant à marquer un changement chronologique. Or, celles traitées plus haut sont de ce même siècle : SII 8 260 et 675. La première de celles qu'évoque RANGASWAMY, complète, ne précise ni roi ni date mais contient des termes appartenant au champ lexical de l'ordre royal (l. 3, la première personne *nam* et l. 7-8, la formule *tiruvāymolīntaruḷina tirumukappaṭi*, « selon l'ordre prononcé par la bouche sacrée [du roi] »). Bien que l'ARE interprète un ordre divin en l'absence de la mention royale, il semble plus pragmatique de considérer ici un ordre royal adressé aux

worship or āṇmārtta pūjā ».

24. Dans PICHARD (1994 : 179), L. THYAGARAJAN considère que *koyil* se réfère au « palace area » et que *tirumālīkai* est le palais même. Il ajoute que le nom de ce palais, Muṭikoṇṭaṭaṭan, dénote qu'il fut construit par Rājendra I et qu'il fut nommé ainsi en son honneur. Deux autres épigraphes du XI^e siècle (SII 5 978 et ARE 1931-32 74 qui a été publiée en part. II p. 50) précisent que Kaṅkaikoṇṭaṭacōlapuram est la maison du roi : *kaṅkaikoṇṭaṭacōlapurattu nam vīṭṭinullāl*, « à l'intérieur de notre maison de Kaṅkaikoṇṭaṭacōlapuram ».

25. Le texte date de la cinquième année de Rājendra I, identifié grâce à l'éloge royal. Il précise que le donateur est « Maṛaikkāḍaṇ Patañjali Bhaṭāra of Nāṅgūr, who was doing the *Dēvāranāyakam* of Rājendra-Chōḷadēva, *i.e.* the king ».

employés du temple. Le texte enregistre un don de droits (*kāṇi*) dans le temple (*māheśvarakkaṇ kāṇi* « droit sur la surveillance *maheśvara* » et *tiruppatiyak kāṇi* « droit sur la [récitation] du chant ») à un certain Periyaṇ Maraitetumporuḷ alias Akaḷaṅkapiṇṇiyaṇ qui chantait des *tiruppatiyam* dans le *Tēvāram* du roi, du moins de celui qui donne l'ordre. La seconde, datant de 1055, est clairement un ordre royal de Rājādhiraṇḍa I qui assigne un chanteur nommé Ampalattāṭi Tirunāvukkaraiyaṇ au *Tēvāram* du monastère Mahādevaṇ Stāṇamaṭam. RANGASWAMY en conclut que le terme signifie le chant des hymnes au moment du culte privé dans le palais ou au monastère. Par ailleurs, NAGASWAMY (1989 : 219-220) prend appui sur cette inscription pour démontrer que le terme *tēvāram* renvoie à un espace sacré de culte et non aux hymnes. Ensuite, il suppose que ce mot dérive du sk. *devāgāra* (*deva* « dieu » et *agāra* « demeure ») et qu'il a été prakritisé en *devāram*, à l'instar de *bhāṇḍāgāra* devenu *bhāṇḍāram* et de *koṣṭhāgāra* devenu *kottāram*, signifiant tous deux « trésorerie, magasin ». Cependant, il conclut, sans transition ni explication, que l'image du *devāradevaṇ* de SII 2 38 est celle du culte privé du roi²⁶ ! Nous ajoutons une troisième inscription que RANGASWAMY ne cite pas, SII 8 769, qui reproduit un ordre royal de Kulottuṅga II en 1135. Ce dernier remplace le groupe de chanteurs aveugles du temple de Tiruvāmattūr par un groupe présidé par le chanteur de son *Tēvāram*²⁷. Ainsi, il nous semble que le terme *Tēvāram* peut parfaitement renvoyer, dans le discours royal du XI^e et XII^e siècle, à un espace de culte, du palais royal ou du monastère, où sont chantés les *tiruppatiyam*. Serait-ce la raison pour laquelle Rājaraṇḍa I installe les images des *mūvaṇ* avec son « *devāradevaṇ* », la divinité de son *Tēvāram* ?

Puis, RANGASWAMY présente une épigraphe du XII^e siècle (ARE 1921 39 et part II, para. 33, datant de 1110 sous Kulottuṅga I) où le terme couplé avec le verbe *cey-* « faire » dénoterait, toujours sur la base de l'interprétation de culte privé, un culte individuel donné au dieu par le roi par opposition au culte public des temples.

26. Nous remercions Dominic GOODALL d'avoir attiré notre attention sur cette étude.

27. l. 7-8 : *nam tevāratu tiruppatiyam pāṭum poyyātaṇṇaṭi tevakaṇṇātanāna irājarāṇṇaṭi piccāṇṇukkuṇṇaṭi*, « et pour Poyyātaṇṇaṭi Tevakaṇṇātan alias Irājarāṇṇaṭi de notre *Tēvāram* qui chante les hymnes sacrés ».

Le texte non publié mentionnerait *tiruvūral perumāṇait tēvāram ceytu*²⁸ dont le sujet serait le roi et l'objet le seigneur (à l'accusatif) de Tiruvūral. Or, compte tenu du rapport établi ci-dessus entre le *Tēvāram*, le culte et le chant, il nous semble que le verbe composé transitif *tēvāram cey-* pourrait prendre le sens d'« adorer (une divinité) », voire de (la) « chanter »²⁹.

RANGASWAMY poursuit son argumentation en l'illustrant avec une inscription du XIII^e siècle de Kōpperuñciṅka I (EI 23 27) qui précise l. 6 : *viḷaṅku cemponinampalakkūttu n[ī]y virumpiya tevāram*³⁰, « le *kūttu* de la brillante salle d'or pur est le *tevāram* que tu aimes ». Il défend avec obstination que *Tēvāram*, qui se réfère ici à la danse (*kūttu*) du Śiva de Citamparam, est la divinité privée du roi. Or, il est tout aussi possible de considérer, selon nous, que le terme renvoie à la danse de Śiva qui est le refuge du roi, son temple ou de supposer qu'il se réfère à la représentation d'une œuvre intitulée ainsi, jouée, chantée ou dansée devant le roi.

Enfin, RANGASWAMY termine sa démonstration du domaine épigraphique avec ARE 1911 158 (relevée aussi dans ARE 1902 608 et publiée dans SII 8 205), sous Rājarāja III en 1244, qui mentionne un monastère nommé Tirumurai-tēvāraccelvan. Il soutient que le nom propre Tēvāraccelvan renvoie soit à l'image d'un culte privé soit à la personne qui gère le monastère, s'occupe du culte privé et dont le titre serait *tirumurai*. Or cette épigraphe traite d'un monastère qui se trouve au nord du temple de Tōṇipuram à Kaḷumalam, *i.e.* Cīkāli — ARE 1918 10 l. 1 sous Rājendra III (1250) vient confirmer ce fait — et *tirumurai* désigne dès 1136 un corpus d'hymnes chantés (voir CEC 26). Une inscription plus tardive de Cīkāli, CEC 17 de 1391, nous informe de l'existence d'un monastère de Campantar au nord du temple (l. 2). Il n'est pas nécessaire de rappeler que Cīkāli est le lieu de naissance de Campantar, que celui-ci a un temple spécifique sur ce site et que grand nombre de monastères sont nommés d'après les *mūvar* (SWAMY 1972 : 113-118). Ainsi, il nous paraît vraisemblable que Tēvāraccelvan soit un des qualificatifs de Campantar

28. Passage donné par RANGASWAMY (*1990 [1958] : 29).

29. Par ailleurs, selon RANGASWAMY, ce sens figure dans l'*Ēkamparanātar Ulā* des Iraṭṭaiyar au XIV^e siècle.

30. Lecture personnelle établie à partir de l'examen du fac-similé de l'estampage présenté dans la publication.

et que le *tirumurai* qui le précède souligne sa contribution à ce corpus. Si le terme *Tēvāram* peut prendre le sens d’hymne ou de chant au XIII^e siècle, Campantar serait le « Fortuné des hymnes du *Tirumurai* »³¹. Une autre inscription soutient cette hypothèse. ARE 1924 208, qui date de la neuvième année de Jaṭāvarman Vīrapāṇḍyadeva alias Tribhuvanacakravartin Vīrapāṇḍyadeva, probablement du XIII^e siècle³², enregistre un accord entre les employés du temple de Pirāṇmalai (Ramanathapuram dt.) et un donateur qui stipule que le temple veillerait aux offrandes et culte de l’image de Tiruñānam-perra-pillaiyār (Campantar) que ce donateur a installée, ainsi qu’aux offrandes spéciales, aux récitation du *Tēvāram*, aux lampes perpétuelles et aux processions de la divinité les jours de fête. Si le résumé de l’ARE est juste³³, le terme *Tēvāram* s’applique clairement à des hymnes chantés et liés à Campantar dès le XIII^e siècle.

Les témoignages littéraires postérieurs (XIV-XV^e siècles) proposés et interprétés sur la base de culte privé par RANGASWAMY sont parfaitement adaptables et compréhensibles si le terme *Tēvāram* a le sens d’hymne chanté.

Ainsi, la notion initiale de culte privé formulée par RANGASWAMY remise en cause, nous suggérons pour le terme *Tēvāram*, dans les inscriptions, une autre évolution sémantique³⁴ : un espace de culte (X^e siècle) lié à la royauté (X^e et XI^e) et au chant des *tiruppatiyam* (XI^e et XII^e) ; son sens se restreindrait ensuite aux hymnes mêmes (XIII^e) pour désigner, finalement, de façon sectaire³⁵, l’ensemble des hymnes des *mūvar* (XVI^e).

31. Il n’est plus étonnant que le donateur Uṭaiyanāyakaṇ alias Tevāramalakīyāṇ Vāṇarājaṇ, mentionné dans ARE 1928-29 228 sous Rājarāja III (1226), qui installe les images des poètes Āṭkoṇṭanāyakaṇ (Cuntarar) et Tiruvātavūr Perumāḷ (Māṇikkavācakar), porte dans son titre un qualificatif de Campantar : Tevāramalakīyāṇ, le « Beau des hymnes ».

32. MAHALINGAM (1991a : 334) propose, avec incertitude, la date du 22 février 1198 alors que SWAMY (1972 : 103) pense à 1260.

33. Pour le moment cette inscription non publiée ne peut faire autorité parce que nous ne disposons pas de son texte.

34. Toutefois, il ne faut pas oublier que toutes les données épigraphiques ne sont pas exploitées et que notre analyse n’est fondée que sur les quelques éléments disponibles.

35. Il apparaît que ce sectarisme est un fait tardif parce que Kulottuṅga I aurait chanté un Viṣṇu (ARE 1921 39), parce que le commentaire du *Tiruvāymoli* utilise ce terme (RANGASWAMY *1990 [1958] : 30), et parce que Irai Aṇṇaṇ fait un don au temple de Śrīraṅkam (SII 24 262).

1.3 L’histoire

Les dates de l’histoire de la littérature tamoule sont encore des sujets controversés³⁶. Celles des auteurs et des textes du *Tēvāram* en sont de belles illustrations³⁷. GROS (1984), dans sa dense introduction, rappelle les diverses hypothèses et conclusions formulées sur ce sujet avant de replacer le corpus dans son contexte littéraire, historique et religieux pour finalement suivre les datations proposées par la tradition, qui situent Campantar et Appar au VII^e siècle puis Cuntarar au VIII-IX^e siècle. Après lui, PETERSON (*1991 [1989] : 19), entre autres, a affiné la fourchette³⁸, de manière toutefois peu persuasive car fondée sur l’acceptation de l’identification de personnages contemporains des auteurs du *Tēvāram* dans le *Periyapurāṇam*, comme des acteurs historiques. Mais TIEKEN (2001) relance la polémique en plaçant les débuts de la poésie de *bhakti* à la fin du IX^e et au début du X^e siècle. Il se fonde pour cela essentiellement sur la nouvelle datation de la période du *Caṅkam* qu’il a proposée³⁹. S’il n’est pas encore possible de donner une datation exacte, il nous paraît toutefois probable que les *mūvar*, ou du moins la plupart des poèmes qui leur sont attribués, aient été composés avant les premières références épigraphiques des *tiruppatiṇam* chantés dans les temples shivaïtes au IX^e siècle car ceux-ci, même s’ils ne sont pas précisément identifiés sont susceptibles de renvoyer aux hymnes qui ont formé le *Tēvāram*. Nous proposons donc de dater les hymnes attribués à Cuntarar dans la seconde moitié du IX^e siècle, au plus tard, et de dater, avec une relative antériorité par rapport à ceux-ci, les poèmes attribués

36. Par exemple, pour un résumé pertinent des différentes thèses sur la datation des poètes vishnouites tamouls, les *ālṅār*, et leur limite ; voir les critiques de HARDY (*2001 [1983] : 262, n. 69).

37. Nous distinguons les dates des textes du corpus de celles des trois auteurs qui correspondraient à des figures littéraires plutôt qu’à des personnes historiques (SHULMAN *2001 [1993]). Cependant, sous le poids de la tradition et pour des raisons pratiques, nous continuons à écrire que les auteurs du corpus sont les *mūvar*.

38. « It appears most likely that the lives of Appar and Campantar overlapped, and that they lived between A.D. 570 and 670. The most plausible date for Cuntarar is the end of the seventh and the beginning of the eighth centuries. »

39. Pour une critique de son ouvrage, surtout des chapitres portant sur la littérature du *Caṅkam*, cf. WILDEN 2002 ; et pour des éléments de réponse, cf., notamment, TIEKEN 2004.

à Campantar et à Appar. Le caractère postérieur des poèmes attribués à Cuntarar se déduit par leurs allusions aux autres auteurs comme dans le célèbre « Recueil des saints serviteurs », le *Tiruttonṭattokai* (VII 39 4a et 5ab)⁴⁰, ainsi que, par une thématique novatrice qui souligne une évolution socio-religieuse : la revendication d'une identité shivaïte tamoule exprimée, entre autres, par une critique virulente des hérétiques dans les hymnes attribués à Appar et à Campantar s'efface devant la constitution d'une société shivaïte définie par des listes de sites sacrés et de dévots exemplaires (GROS 2001 : 21).

Les témoignages épigraphiques sur l'institution des hymnes du *Tēvāram* et d'autres poèmes, dans la vie cultuelle des temples sont multiples⁴¹. Ils semblent apparaître dès le IX^e siècle sous les Pallava⁴², se développent et se propagent avec le règne *cōla* pour atteindre leur apogée au XIII^e dans tout le royaume tamoul. La grande majorité des hymnes est appelée *tiruppatiyam* sans distinction de textes, d'auteurs et même de sectes. Ainsi, les poèmes vishnouites sont aussi communément désignés par ce terme. Bien qu'il soit difficile d'identifier avec précision la nature de ces *tiruppatiyam* qui peuvent finalement renvoyer à n'importe quel hymne dévotionnel chanté dans un temple, il est d'usage de considérer qu'en contexte shivaïte, il s'agit des œuvres des *mūvar* et autres figures sanctifiées dont l'intronisation

40. Ce poème en onze quatrains évoque les soixante-trois « maîtres » (*nāyanmār*) les dévots shivaïtes exemplaires, ainsi que neuf groupes de dévots. Pour trois traductions intégrales de cet hymne, cf. MARR (1979 : 271-272), PETERSON (*1991 [1989] : 331-336) et SHULMAN (1990 : 239-248).

41. Notre point de départ est l'article de SWAMY (1972) qui offre une base de données riche et diversifiée sur les chants, les images, les cultes et les monastères des *nālvar* dans les inscriptions.

42. L'inscription qui détiendrait aujourd'hui le record d'ancienneté dans ce domaine est celle du temple de Tiruvallam (Ceṅkarpaṭṭu dt.) qui enregistre une donation de l'assemblée villageoise pour payer les différents employés du temple dont ceux qui chantent les *tiruppatiyam* (SII 3 43 l. 32-33). Elle date de la dix-septième année de règne de Vijayanantivikkiramapanmar identifié comme Nandivarman III par GROS (1984 : viii), soit de 863. Cependant, cette épigraphe est une copie d'un original qui a été détruit au moment de la rénovation du *maṇḍapa* (l. 1-2). L'authenticité des informations qu'elle contient, surtout en ce qui concerne la datation, reste donc contestable.

s'observe à partir du XI^e siècle⁴³. Quelques textes sont désignés par les noms sous lesquels ils sont connus actuellement, comme, le *Tiruttonṭattokai* attribué à Cuntarar (SII 4 223, sous Rājendra I), le *Tiruttāṇṭakam* d'Appar (ARE 1917 219) ou encore le *Tiruvempāvai* de Māṇikkavācakar (ARE 1912 421).

Le vocabulaire qui réfère au chant et/ou à la récitation des *tiruppatiyam* est assez peu varié : *pātu-*, « chanter », semble le mot le plus répandu⁴⁴ ; *vinṇappam cey-*, « réciter », se rencontre aussi, dans SII 2 65 et 8 675 par exemple. Le terme *ōtu-*, attesté relativement tôt pour les récitation de textes sanskrits (SII 14 81 date de 954), ne semble être employé que tardivement en contexte tamoul, notamment lors du chant du *Tirumurai* (ARE 1908 454 et 1918 10 datent du XIII^e siècle). Il est à l'origine de la désignation des chanteurs professionnels de textes shivaïtes dans les temples, les *ōtuvār*. Il apparaît qu'à date ancienne ce service du chant était assumé par diverses personnes : des dévots (*aṭikaḷmār*, SII 8 687, 13 51 et 141), des ascètes⁴⁵ et des groupes (SII 8 749⁴⁶). Une place substantielle était accordée aux femmes. Elles semblent entrer en scène dès le X^e siècle dans une inscription mentionnant que trois femmes ont été offertes au temple pour effectuer divers services dont le chant des *tiruppatiyam* (ARE 1936-37 149). Plus tard, au XIII^e siècle, des danseuses d'un temple de Nallūr (Tennārkaṭu dt.) achètent le droit de chanter différents passages du *Tiruvempāvai* et d'accompagner en dansant la

43. Quelques inscriptions laissent envisager la possibilité qu'il existait des poètes à la renommée perdue et dont les chants furent récités dans les temples. En effet, SII 22 333 l. 9-11 enregistre sous Rājarāja I, en 994-95, un don pour que soit chanté lors d'une fête un *tiruppatiyam* dédié au Viṣṇu du temple et composé par le père du donateur (cf. RANGASWAMY *1990 [1958] : 18). Cependant, nous envisageons aussi l'hypothèse, légitime et séduisante mais extrêmement difficile à vérifier, que des textes d'auteurs inconnus aient été *a posteriori* arbitrairement distribués aux poètes, *personae* ou réels, connus.

44. Par exemple dans SII 3 43, 139, 151A ; SII 8 260, 687 ; SII 19 69 ; SII 13 14, 50, 51, 74 et 141.

45. SWAMY (1972 : 105) souligne leur association au chant d'un texte particulier nommé *Tiruñāṇam* en contexte monastique et ce, dans la région de Tirunelvēli au XIII^e siècle.

46. Cette inscription enregistre un ordre royal de Kulottuṅga II qui remplace le groupe de chanteurs aveugles du temple par un groupe de seize personnes présidé par un chanteur de sa cour.

procession de la divinité⁴⁷. Les chants sont accompagnés généralement de musique instrumentale, souvent à percussion⁴⁸. Le nombre de chanteurs variait de un (SII 19 69), deux (SII 13 74), trois (SII 8 687), quatre (SII 13 14) et seize (SII 8 749) à quarante-huit dans la grandiose inscription de Rājarāja I (985-1014) à Tañcāvūr (SII 2 65)⁴⁹. Ils étaient rémunérés avec des terres (SII 3 139, 8 687, 19 69, 13 50, 51 et 74 et 141) ou du riz non-décortiqué *nellu* (SII 2 65, 3 151A, 13 14). Les donateurs qui instauraient ou promouvaient ce service appartenaient à des classes très variées. Les dons de la famille royale (SII 2 65, 13 14) ne sont pas majoritaires. Souvent, c’est l’importance de la localité qui est soulignée dans ces transactions. Les chefs locaux (SII 13 50, 51, 74, 141, SII 19 69, ARE 1927-28 93), les assemblées villageoises (ARE 1908 423, 1922 224) et les autorités du temple (ARE 1940-41 143, 161) paraissent être les donateurs les plus fréquents. Les chants s’effectuaient à l’occasion de cultes quotidiens (ARE 1922 224, SII 13 141) mais aussi de fêtes (ARE 1912 421, SII 4 223). Certaines inscriptions mentionnent une pièce particulière où les *tiruppatiyam* étaient chantés. Le *tirukkaikkōṭṭi*⁵⁰ (ARE 1908 203, 414, 454, ARE 1928-29 350), et le *tiruppalliyarai* (ARE 1918 10) sont généralement ce lieu. Notons qu’un « service » distinctif était attaché à cette pièce, *tirukkaikkōṭṭipani*, dans le temple de Tiruvallam (SII 4 309, Vaṭārkaṭu dt.).

Pour clore cette brève présentation de l’histoire des *tiruppatiyam* à travers des données épigraphiques, il semble important de souligner l’une des conclusions et surtout, les interrogations formulées par ORR (2007) concernant la répartition géographique de ces chants. Dans son étude dépouillant cent quatre-vingt inscriptions *cōla* de temples shivaïtes et vishnouites, Leslie ORR constate qu’il existe un lien très faible entre les sites dont l’épigraphie mentionne le chant des *tiruppatiyam* et ceux connus pour avoir été célébrés dans le corpus du *Tēvāram*, les fameux *pāṭal perra talam* :

47. Cf. SWAMY (1972 : 102) et ORR 2007, conférence non publiée.

48. Les plus communs sont les cymbales *tālam* (SII 13 51), le tambour-sablier *uṭukkai* (SII 2 65, 13 51) et un gros tambour *kōṭṭimattalam* (SII 2 65).

49. Les noms des chanteurs, HULTZSCH le souligne en introduction, sont souvent dérivés de ceux des *mūvar* ou d’autres dévots shivaïtes. Ils portent tous probablement un titre d’initiation dénoté par le suffixe *-śivan*.

50. Voir CEC 26.

Quite contrary to what I expected to find, the places that are sung in the hymns — the 276 *pāṭal perṛa talam* and the 108 *divyadeśas* — are not in general places where the hymns were sung. And vice versa. Were people in medieval Tamilnadu even aware that their local temple had a poem dedicated to it? In the apparent absence of such knowledge — or absence of regard for such knowledge — and in the absence of professional hymn-singers, how in fact were these hymns transmitted? Were the poems of *Tēvāram*, *Tiruvācakam* and *Divyaprabandham* largely known in literary rather than performance circles? Were there just a few hymns that gained popularity and were taken up for performance at temples?

*

Le *Tēvāram* est notre source principale. Ce texte fondateur de l'identité shivaïte tamoule présente aujourd'hui une forme parfaitement organisée et tellement figée par la tradition qu'il n'en n'existe pas d'édition critique. Malgré une bibliographie abondante, de nombreuses zones d'ombre demeurent, par exemple, sur la datation des auteurs, l'attribution des hymnes ou sur l'histoire de la mise en forme. Notre étude se concentre dorénavant sur la figure du poète Campantar à travers ce corpus bien plus complexe que son apparence homogène ne pourrait le faire croire.

Chapitre 2

Campantar le poète

Les trois premiers livres du corpus actuel du *Tēvāram* sont attribués à Campantar. Le premier livre contient cent trente-six hymnes, le deuxième cent vingt-deux et le troisième cent vingt-sept, soit un total de trois cent quatre-vingt-cinq. La présentation des particularités des poèmes de Campantar permettra de nous concentrer ensuite sur l'une d'elles, à savoir les envois qui fournissent une quantité substantielle d'éléments biographiques, et enfin, de considérer les allusions dites autobiographiques qui parsèment l'œuvre de Campantar.

2.1 Le *Tēvāram* de Campantar

Il est d'usage de penser que les hymnes attribués à Campantar se caractérisent par un style simple, formulaire et dépourvu de lyrisme. Nous constatons, en effet, que les répétitions, les refrains et les schémas syntaxiques fixes abondent dans son corpus. Ne s'agit-il pas précisément d'éléments qui favorisent la mémorisation et la compréhension des textes bhaktiques ? Ces poèmes louant un Śiva présent à tel ou tel endroit dans un langage abordable sont ainsi rendus accessibles à un grand nombre : le chant de Śiva est ancré dans l'ensemble du sol tamoul pour qu'il soit entendu et compris de tous. Toutefois, le corpus, témoignant, çà et là, de la nostalgie des conventions d'antan et usant d'une rhétorique nouvelle, présente une certaine hétérogénéité. Pour souligner la diversité, voire parfois, la dissonance

entre les hymnes attribués à Campantar, nous nous attarderons d’abord sur leur structure, puis sur l’influence des thèmes amoureux du *Can̄kam* qu’ils trahissent et enfin, sur les jeux littéraires que nous y rencontrons.

2.1.1 La structure

Chaque hymne de Campantar est généralement composé selon une structure définie. De façon simplifiée et schématique, un poème contient onze quatrains dont les quatre derniers ont systématiquement la même fonction : ainsi, la huitième strophe est consacrée au mythe du démon Rāvaṇa qui soulève le Kailāsa, qui se fait écraser par Śiva et qui finalement le chante et lui joue même de la musique sur les tendons de ses bras. La neuvième raconte le mythe du Liṅgodbhava où Viṣṇu sous l’apparence d’un sanglier et Brahmā sous celle d’un oiseau *hamsa* cherchent en vain, respectivement, les pieds et la tête de Śiva, qui a pris la forme d’une colonne de feu et qui, signifie ainsi, sa supériorité absolue. La dixième strophe est une critique vive des ascètes jaïns et bouddhistes ; cette vitupération porte aussi bien sur leur doctrine que sur leur coutume¹. Et enfin, la onzième strophe est l’envoi,

1. Reprenons notre analyse de cette dixième strophe à partir de cinq poèmes de Campantar dédiés à Cīkālī : « les renonçants jaïns sont appelés *amaṇar* (I-74, 10) ‘ceux qui sont nus’ et *camaṇar* (I-24,10) du sanskrit *śramaṇa* qui dans un contexte non-tamoul désigne une personne qui accomplit des austérités, un moine mendiant aussi bien bouddhique que jaïn. Les moines bouddhistes sont, ici, les *tērar* (I-9,9) qui appartiennent au Theravāda, la branche du petit véhicule. Ils sont aussi les *cākkīyar* (I-24,10) du nom du clan de Buddha Śākyamuni. Ils n’honorent pas (*vaṇaṅkāmai* / I-9,9) les pieds de Śiva qui est décrit comme leur ennemi : il ignore leur dogme (*uraiyai viṭṭār* / I-24,10), les condamne en le détruisant (*kōlum molīkaḷ oḷiya* / I-74,10) et réduit au silence (*vāy maṭiya* / III-100,6) ces moines hérétiques. Leur doctrine fausse et obscure (*karakkum urai* / I-24,10) ne doit pas être suivie, voire prise en considération (*collum antaraṇānamellām avai ōr poruḷ enṇēl* / I-104,10). Les renonçants jaïns sont nus, ils ne portent pas de cache-sexe (*virī kōvaṇam nīttār* / I-104,10), vivent d’aumône (*kôcaram* / III-100,6) et portent comme attributs la cruche à eau des ascètes (*kuṇṭikai* / III-100,6), une plume de paon (*pīli* / I-74,10 et III-100,6) pour balayer en douceur les chemins qu’ils empruntent, et une natte (*taṭṭu* / III-100,6) sur laquelle ils s’assoient. Les bouddhistes sont vêtus de leur habit monastique qui donne l’impression que leur corps est couleur safran (*ven tuvar mēṇiyinār* / I-104,10). Ils vivent aussi d’aumône d’eau de riz bouilli (*kañci* / III-100,6) qu’ils reçoivent avec contentement (*maṇam koḷ* / III-100,6) dans un bol en forme de crâne (*maṇṭai* / III-100,6). Ainsi, ils sont

le *tirukkāṭai* « protection finale », dans lequel Campantar est présenté à la troisième personne (voir 2.2.1). Nous traduisons, ci-dessous, en guise d'illustration, les quatre dernières strophes de l'hymne inaugural du corpus effectif du *Tēvāram*, composé à la gloire de Piramapuram (un des douze noms de Cīkālī) :

viyar ilaṅku varai untiya tōḷkaḷai vīram viḷaivitta
uyar ilaṅkai araiyaṅ vali ceṛru, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —
tuyar ilaṅkum(m) ulakil pala ūḷikaḷ toonṛumpoḷutu ellām
peyar ilaṅku piramāpuram mēviya pemmāṅ — iṅvaṅ aṇṇṛē! (I 1.8)
tāl nūtal ceytu, iṛai kāṇiya, māloṭu taṇṭāmaraiyāṇum,
nīṇūtal ceytu oḷiya(n) nimirntāṅ, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —
vāḷnūtal ceṇ makālīr mutalākiya vaiyattavar ētta,
pēṇūtalcey piramāpuram mēviya pemmāṅ — iṅvaṅ aṇṇṛē! (I 1.9)
puttarōḷu porī il camāṇum puṇamkūṛa, neṛi nillā
otta colla, ulakam paḷi tēṛntu, eṇatu uḷḷam kavaraḷ kaḷvaṅ —
« mattayāṇai maṛuka(v), urī pōrttatu ormāyam(m)itu! » eṇṇa,
pittarpōlum, piramāpuram mēviya pemmāṅ — iṅvaṅ aṇṇṛē! (I 1.10)
aruneriya maṛai valla muṇi akaṇ poykai alar mēya,
peru neṛiya, piramāpuram mēviya pemmāṅ iṅvaṇṭaṇṇai,
oru neṛiya maṇamvaittu uṇar ṇāṇacampanṭaṅ(n) uraiceyta
tiru neṛiya tamīḷ vallavar tolviṇai tīrtal eḷitu āmē. (I 1.11)

Le voleur qui ravit mon for intérieur
A détruit la force du roi de la haute Ilaṅkai
Qui a porté la montagne fameuse par sa grandeur
Et dont l'héroïsme fait croître ses épaules ;
N'est-ce pas lui,
Le seigneur qui vit à Piramapuram² dont la renommée brille,
Dans ce monde de souffrance,
Toutes les fois qu'apparaissent de multiples déluges ? (I 1.8)

Le voleur qui ravit mon for intérieur
S'est dressé si bien que Māl et Celui du lotus frais,

critiqués non seulement pour leur doctrine mais aussi pour leur coutume. Les deux groupes sont vivement injuriés et dénigrés : ils sont sans intelligence (*arivu il* / I-74,10), leurs corps sont sales (*mācu ēriya uṭalār* / I-9,9), ils sont insignifiants, petits (*ciru* / I-74,10) et mauvais (*kollīyar* / III-100,6). » (VELUPPILLAI 2003 : 65).

2. L'allongement, dans l'hymne, de la troisième syllabe du toponyme Piramapuram résulte de la métrique ; information de T. V. GOPAL IYER.

Ayant exploré la base et le sommet³ pour voir le seigneur
 Et ayant parcouru une longue distance,
 Cessent [de le chercher] ;
 N'est-ce pas lui,
 Le seigneur qui vit à Piramapuram,
 Offrant son amour, sous la louange des habitants de la terre,
 À commencer par les femmes au front éclatant ? (I 1.9)

Le voleur qui ravit mon for intérieur
 Chercha l'aumône dans le monde
 Alors que les jaïns sans intelligence et les bouddhistes médisaient
 Et prêchaient un comportement déroutant ;
 N'est-ce pas lui,
 Le seigneur qui vit à Piramapuram
 Semblable à un fou dont on dit :
 « Pour déconcerter l'éléphant en rut,
 Quel étonnement de se couvrir de sa dépouille ! » ? (I 1.10)

Tandis qu'Akan, le sage fort dans les *Veda* à l'accès difficile,
 Réside sur la fleur de l'étang,
 Pour ceux capables [de chanter ces strophes] tamoules salvatrices,
 À propos du seigneur qui vit à Piramapuram au grand chemin,
 Récitées par le sensible Ñānacampantan,
 Qui a posé son esprit sur la voie de l'unique,
 [Pour eux] la fin des souffrances sera facile. (I 1.11)

Il existe évidemment des exceptions à cette structure qui représentent environ un dixième du corpus disponible. Sur les trois cent quatre-vingt-cinq hymnes attribués à Campantar, quarante-deux comportent dix strophes : trente-deux suivent la structure typique des quatre derniers quatrains que nous venons de décrire⁴, sept

3. Littéralement « ayant fait les pieds et le front » (*tāl nūtal ceytu*).

4. I 5, 6, 9, 18, 55, 66, 68, 89, 102, 103, 113, 114, 116, 133 ; II 1, 11, 17, 23, 36, 58, 64, 83, 89, 95, 97, 108, 122 ; III 23, 32, 91, 122 et 123.

sont dépourvus d'un élément de cette organisation⁵ et trois ne respectent pas ce schéma (I 105, III 63 et 94). Treize poèmes contiennent douze strophes, dont dix hymnes sont en l'honneur des douze noms de Cīkālī (I 45, II 6 et III 54 et voir tableau 2.1). Mis à part l'hymne III 124 composé de six quatrains qui ne fournissent ni la structure ni l'envoi, les autres poèmes de sept (I 81 et III 100), huit (III 50 et 99) et neuf (I 106, III 33 et 36) strophes obéissent à la règle.

La structure de la strophe est aussi, fréquemment, caractérisée par un schéma fixe ou un refrain qui se répète dans tout le poème, à l'exception de l'envoi. Souvent, le nom du site, repris en fin de strophe, est qualifié aux vers qui précèdent par des descriptions des paysages et la présence de Śiva⁶. C'est ainsi que fonctionne par exemple I 9.1 :

*vaṇṭu āṛ kuḷal arivaiyoṭu piriya vakai pākam
pentāṇ mika āṇāṇ, piraic cennip perumāṇ, ūṛ —
taṇṭāmaraimalarāl urai tavaḷa(n) neṭumāṭam
viṇ tāṇkuva pōlum(m) miku — Vēṇupuram atuvē.*

La demeure du Seigneur couronné du croissant de lune,
Devenu femme par la moitié inséparable
Avec la jeune dame à la chevelure habitée par les abeilles,
Est bien Vēṇupuram, où réside Celle à la fraîche fleur de lotus,
Où les maisons sont blanches
Et si hautes qu'elles semblent soutenir le ciel.

Le terme *ūr* (I 9.1b), qui désigne un lieu, est le sujet principal de la strophe. Il est précédé par un complément de nom *perumāṇ* (Śiva) qui, lui-même, est qualifié par *āṇāṇ*. L'attribut du sujet est le toponyme Vēṇupuram (I 9.1d), un des douze noms de Cīkālī, dont la prospérité est décrite aux deux derniers vers⁷. De nombreux

5. Il manque la strophe sur le mythe de Rāvaṇa en III 55, sur celui du Liṅgodbhava en III 10 et 37, sur la vitupération des ascètes hérétiques en II 45, III 76 et 121, et enfin, l'envoi fait défaut en II 81.

6. Dans le *Tēvāram*, les hymnes attribués à Campantar sont ceux qui décrivent le plus abondamment les sites chantés (leurs paysages, leurs édifices et leurs habitants). Les poèmes attribués à Appar préfèrent célébrer la nature de Śiva et ceux de Cuntarar rapportent souvent ses problèmes privés (ORR 2009).

7. Nous retrouvons ce schéma ailleurs : le temple, *kōyil* (v. 2), a pour attribut le toponyme

poèmes sont pourvus de refrains en fin de strophe qui mettent en valeur la localité où Śiva habite⁸ et qu'il aime (I 103 et III 61). Une autre catégorie de refrains répète le nom de Śiva en fin de quatrain. Śiva est celui du site (I 43 et II 26), celui qui y réside (I 50, 51, 52 ; II 18, 22, 65, 89, 93, 94 ; III 39 et 58). Il est le seigneur du lieu (I 45, 62, 87, 123 ; II 6, 50, 80, 87 et III 8) qui y demeure (I 1, 22 ; III 59, 92, 108 et 121) réjouit (I 75 ; II 67 et III 64), avec sa parèdre (I 74 et III 24). Ces deux dispositions de refrains, présentant Śiva et sa demeure, mettent l'accent sur la présence de Śiva et son ancrage dans ces sites qui établissent la géographie sacrée du Pays Tamoul⁹. Quelques refrains « impératifs » invitent le dévot à chanter (I 8), à louer (I 59, 118 ; II 86 et III 2) et, surtout, à visiter les temples de Śiva (I 12, 28 ; II 97, 99 et 100). D'autres, « interrogatifs », questionnent Śiva sur sa nature (I 78 et III 112), ses actes divins (II 1, 2, 3, 4, et 36) et amoureux (I 63 et 76), ainsi que sur le choix de sa demeure (I 4, 6 et 7). Ajoutons enfin les refrains qui scandent à la fin de chaque strophe les bienfaits qu'on obtient en honorant Śiva ou son temple (I 79, 88, 124 ; II 79, 82, 85 et III 119), la grâce accessible (II 51, 53, 90 ; III 4 et 55) et les propriétés mantriques de Śiva (la cendre sacrée en II 66 et les cinq syllabes en III 22 et 49). La structure figée des hymnes, les schémas fixes des strophes et les nombreux refrains traduisent le style simple et formulaire des poèmes attribués à Campantar qui peuvent parfois exceller en lyrisme¹⁰.

Cāykkāṭu (v. 4) dans II 38 ; le lieu, *iṭam* (v. 2), est donné en fin de vers 4 dans II 71, 72, 116 ; III 103 et 104.

8. I 40, 49, 113 ; II 31, 32, 42, 45, 88, 95, 101 ; III 23, 25, 57, 62, 82, 90, 101 et 120. Remarquons que certains hymnes qui se succèdent dans le corpus établi fonctionnent suivant une même structure : le sujet est la localité prospère (*vaḷa nakar*) de Śiva qui a accompli tel ou tel exploit (I 109, 110, 111).

9. Le poète peut chanter plusieurs sites comme dans les hymnes construits sur le procédé d'interrogation *vinā urai* (voir *infra*) et dans III 109 qui célèbre quatre sites.

10. HARDY (*2001 [1983] : 271-275) définit six types de phrases poétiques qui comblent la structure des hymnes vishnouites. Cette classification peut, parfaitement, être appliquée aux poèmes attribués à Campantar. Ses strophes contiennent des expressions stéréotypées dépeignant la nature, des épithètes de Śiva, avec des références mythologiques et théologiques, puis son attachement à un site, lui-même décrit.

2.1.2 Influence du *Caṅkam*

La disposition de l’hymne en onze quatrains marqués par une structure interne n’est pas novatrice. Il nous semble évident que de nombreux poèmes attribués à Campantar s’inscrivent dans un contexte littéraire précis pré-existant d’expression sanskrite et tamoule. S’il n’est pas possible d’affirmer que les deux *patikam* de Kāraikkālammaiyaṛ, ainsi que les dizains de l’*Aiṅkurunūru* et du *Patirruppattu*, aient servi de modèle structural aux décades du *Tēvāram* (GROS 1982 : 103), nous observons, toutefois, que les poèmes de ce dernier corpus témoignent, souvent, de l’héritage des deux registres, intérieur (*akam*) et extérieur (*puṛam*), de la littérature codifiée du *Caṅkam*¹¹. D’une part, dans la continuité de la poésie héroïque (*puṛam*), Śiva devient le roi vaillant : loué, entouré d’une armée de gnomes, il écrase ses adversaires, les démons, au combat. Il est aussi le généreux qui leur pardonne ou qui donne¹². D’autre part, dans la continuité de la poésie amoureuse (*akam*), Śiva est l’être aimé, l’amant, attendu ou recherché. Ainsi, nous retrouvons le genre du poème-messager de la littérature profane en contexte bhaktique¹³. Le poète met en scène une jeune femme qui envoie des oiseaux à Śiva pour signaler que la séparation a provoqué une grave maladie d’amour. Chaque strophe du poème I 60, à la gloire de Tōṇipuram (Cīkāḷi), narre la plainte de l’amante qui s’adresse à divers oiseaux (échassier, caille, perroquet, . . .)¹⁴ en leur demandant d’aller dire son mal au Śiva résidant à Tōṇipuram¹⁵. Nous lisons, par exemple en I 60.8 :

*pāl nārum malarc cūtap pallavaikaḷ avai kōti,
ēṇōrkkuṁ inītu āka mōḷiyum eḷil ilaṅkuyilē !*

11. Nous ne cherchons pas à établir une étude comparative rigoureuse entre la littérature du *Caṅkam* et les hymnes attribués à Campantar. Nous soulignons simplement une certaine influence qui permettra de mieux apprécier, au chapitre 6, la mécanique de la construction hagiographique.

12. Nous pensons par exemple à l’hymne I 92, dédié à Vīḷimiḷalai, dans lequel le poète demande des pièces (*kācu* I 92, 1a) sur le même plan que des faveurs (*pēru* I 92, 4b), la protection (*cēmam* I 92, 5b) et le mérite (*payan* I 92, 9b). Cette requête fait écho à celle des bardes devant le roi dans les poèmes du *puṛam*, comme *Puraṇāṇūru* 315.

13. Pour une mise au point récente de ce genre, originaire du sanskrit, dans la littérature tamoule, voir DUBYANSKIY 2005.

14. La première strophe de l’hymne I 60 présente une exception car la jeune femme ne fait pas appel à un oiseau mais au roi des abeilles (*aḷiyaracē*).

15. Un poème très semblable est attribué à Cuntarar qui chante le Śiva d’Ārūr (VII 37).

*tēṇ ārum poḷil puṭai cūḷ tirut tōṇipurattu amarar-
kōṇārai eṇṇiṭaikkē vara oru kāl kūvāyē ! (I 60.8)*

O jeune et joli coucou
Qui dit, béquetant les feuilles tendres du manguier
Aux fleurs parfumées de lait,
Des mots agréables à tous !
Ne diras-tu pas, une fois,
Au roi des dieux du saint Tōṇipuram,
Entouré de jardins regorgeant de miel,
De venir à moi ! (I 60.8)

Dans un autre poème en l'honneur de Ceṅkāṭṭaṅkuṭi, un humble serviteur envoie divers oiseaux au seigneur, par pure dévotion, pour demander s'il obtiendra, un jour, la grâce ¹⁶. Le genre du poème-messager est transposé ici en contexte strictement bhaktique.

Ailleurs, Śiva devient le cœur du poète qui le loue : chaque strophe de l'hymne III 89 célèbre le Śiva de Koccaivayam (Cīkāli) qui est interpellé par le terme affectueux *neñcam*, « cœur ». Puis, dans chaque quatrain de l'hymne III 100, dédié à Tōṇipuram, à l'exception de l'envoi, Śiva est présenté comme le dieu aimé qui vient ôter la féminité de la narratrice touchée par les symptômes classiques

16. III 63, 8 :

*kūr āral irai cērntu, kuḷam ulavi, vayal vāḷum
tārāvē ! maṭanārāy ! tamiyērku oṇru uraiyīrē !
cīrāḷaṇ, cīruttoṇṭaṇ Ceṅkāṭṭaṅkuṭi mēya
pērāḷaṇ, perumāntaṇ aruḷ oru nāl peral āmē ?*

« O héron qui atteignant sa proie d'abondants poissons *āral*,
Flanant dans les étangs, vit dans les rizières,
O bel échassier !
Ne me diras-tu pas un mot à moi le solitaire ?
Est-il possible de recevoir un jour la grâce du Glorieux,
Du grand maître qui vit dans Ceṅkāṭṭaṅkuṭi de l'humble serviteur,
Du Seigneur ? »

de l'état amoureux¹⁷. L'épisode ne s'inscrit pas dans une région, une situation et un état psychologique particuliers propres à la poésie d'*akam*¹⁸. Mais les formules de la séparation du registre d'*akam* sont utilisées dans un contexte inversé, celui de la rencontre. L'amante qui prend la parole, émaciée et pâle, perd sa beauté, sa jeunesse et ses bracelets, non à cause de la séparation avec l'aimé, mais à la vue de Śiva. Nous constatons donc ici que le cadre conventionnel littéraire est rompu mais que les formules sont reprises (voir aussi GROS 1984 : xvi). Parfois, c'est le narrateur qui exprime la détresse de la jeune femme, son mal d'amour. Ainsi, dans l'hymne I 44, dédié à Pāccilāccirāmam, il s'interroge, à chaque strophe, sur la nature du dieu qui flétrit une jeune femme¹⁹, et dans le poème II 18, célébrant Marukal, il interpelle Śiva et lui demande s'il est convenable de faire languir une jeune fille, marquée physiquement par les signes amoureux²⁰. Notons qu'à la strophe 6 le poète reprend une image particulière du registre amoureux de l'*akam* qui dépeint le commérage dans le village à propos de l'amante qui a perdu le sommeil²¹. Afin de clore cette énumération non exhaustive de poèmes mentionnant le personnage de l'amante, signalons l'hymne II 47, dit de Pūmpāvai, qui, à chaque fin de strophe répète l'interrogation *kāṇātē pōtiyō pūmpāvāy*, « Ô belle jeune fille,

17. III 100.1c : *perum pakalē vantū, eṇ peṇmai koṇṭu, pēntavar cērnta iṭam* ; « la demeure inhérente au ravisseur venu en plein jour ôter ma féminité ». III 100.2c : *caṇku iyal veḷvaḷai cōra vantū, eṇ cāyal koṇṭārtamatu ūr* ; « la demeure de celui qui, venu, faisant tomber mes bracelets de conques, ôta ma beauté ». III 100.6c : *eṇ elil kavartār iṭamām* ; « la demeure du charmeur de ma jeunesse ».

18. Cf. la postface d'A. K. RAMANUJAN incluant un tableau récapitulatif de ces éléments (DANIELS-RAMANUJAN 2004 : 97-115).

19. I 44.1d et 4d : *maṇkaiyai vāṭa mayal ceyvatō ivar māṇpē* ?, « est-ce sa grandeur de troubler la jeune femme pour qu'elle se fane (ou alors qu'elle se fane) ? » ; I 44.2d : *ēlaiyai vāṭa iṭar ceyvatō ivar iṭē* ?, « est-ce sa force d'affliger la femme pour qu'elle se fane ? » ; I 44.3d : *paintoṭi vāṭac citaiceyvatō ivar cīrē* ?, « est-ce sa gloire de détruire celle au bracelet d'or pour qu'elle se fane ? » ; etc.

20. II 18.1d : *takumō, iṇaḷ uḷ melivē* ?, « est-ce convenable que son cœur s'affaiblisse ? » ; II 18.1d : *takumō, iṇaḷ ēcaravē* ?, « sa langueur est-elle convenable ? » ; *iṇaḷai irai ār vaḷai koṇṭu, elil vavvinaiyē* ?, « ayant pris ses bracelets de poignet, as-tu ôté sa beauté ? » ; etc.

21. II 18.6cd : *pularum taṇaiyūm tuyilāl, puṭai pōṇṭu / alarum paṭumō, aṭiyāl iṇaḷē* ?, « elle ne dort pas jusqu'à l'aube, est-ce convenable que les voisins viennent commérer sur elle, la dévote ? ».

pars-tu sans regarder ? ». Ici, le poète retient ou rappelle la jeune femme qui part sans assister aux différentes fêtes du temple de Kapālīśvara à Mayilāpuri²². Ces divers exemples témoignent donc de l'influence de la littérature du *Caṅkam* dans quelques hymnes attribués à Campantar qui, par ailleurs, se distingue dans le corpus par ses prouesses rhétoriques.

2.1.3 Les procédés littéraires

Un des éléments remarquables des trois premiers *Tirumurai* est que la ville natale de Campantar, Cīkālī, est grandement chantée. Rappelons que soixante-sept des soixante-et-onze hymnes célébrant ce site, sous douze appellations distinctes, sont attribués à Campantar. Soulignons ensuite que onze de ces poèmes chantent les douze noms, en douze strophes²³, et ce, dans un ordre parfaitement défini. En effet, à l'exception de II 73 et 74, chaque quatrain des poèmes concernés consacre un nom selon la succession suivante : Piramapuram, Vēṇupuram, Pukali, Veṅkuru, Tōṇipuram, Tarāy, Cirapuram, Puravam, Caṇpai, Kālī, Koccai et Kaḷumalam. Notons que dix chants portent le titre, apocryphe probablement, de Piramapuram et un de Kaḷumalam. Ajoutons enfin que ces onze hymnes, à l'instar de treize autres sur Cīkālī, sont tous composés selon des procédés littéraires particuliers²⁴. Le tableau 2.1, ci-dessous, présente la répartition des soixante-sept poèmes attribués à Campantar dans le corpus et selon le toponyme. Nous soulignons les hymnes à procédé poétique et mettons en gras ceux célébrant les douze noms ensemble. Dans l'œuvre attribuée à Campantar, nous relevons un total de dix-huit procédés²⁵

22. Nous préférons lire littéralement *Pūmpāvai* comme un composé plutôt que comme un nom propre. Pūmpāvai n'est pas un nom familier de la littérature du *Caṅkam*. Nous le trouvons en composé dès le *Cīlappatikāram* pour décrire une jeune femme (chapitre 21 l. 23 et 34).

23. Excepté I 128 composé en prose, les dix autres hymnes contiennent chacun douze strophes.

24. Il s'agit de procédés qui organisent l'hymne entier. Nous ne discutons pas des figures stylistiques telles que l'assonance, l'allitération, l'anaphore, le chiasme (ligne 4 de chaque strophe de III 46), etc. qui abondent dans pratiquement tous les poèmes.

25. Bien qu'ils ne correspondent pas précisément à une figure poétique, nous incluons le *palpeyarpattu* (I 63), « dix [strophes] sur plusieurs noms », et le *tālaccati* (I 126), « agreement of time in music and dancing » (TL, *s.v. cati*).

utilisés pour célébrer Cīkālī et d'autres temples²⁶. Notons que neuf d'entre eux ne sont employés qu'à la gloire de Cīkālī²⁷.

TABLE 2.1 : Les douze toponymes

Toponymes	<i>Tirumuṟai</i> I	<i>Tirumuṟai</i> II	<i>Tirumuṟai</i> III
Pirapuram	1, 63 , 90 , 117 , 127 , 128	40, 65, 70 , 73 , 74	37, 56, 67 , 110
Vēṇupuram	9	17, 81	
Pukali	<u>4</u> , 30, 104	25, <u>29</u> , 54, 122	<u>3</u> , 7
Veṇkuru	75		<u>94</u>
Tōṇipuram	60		<u>81</u> , 100
Tarāy		<u>1</u>	2, <u>5</u> , 13
Cirapuram	47, 109	102	
Puṟavam	74, 97		<u>84</u>
Caṇpai	66		<u>75</u>
Kālī	24, 34, 81, 102	11, 49, 59, 75, 96, <u>97</u> , 113	43, <u>117</u>
Koccai		83, 89	89
Kaḷumalam	<u>19</u> , 79, <u>126</u> , 129		24, 113 , 118

Ce répertoire compte des jeux sur le mètre, la forme et les mots. Le *tirumukkāl* « trois-quart » (III 94-99), l'*īraṭi* « deux pieds » (III 110-112), le *nālaṭimēl vaippu* (III 3, 4 et 108), l'*īraṭimēl vaippu* (III 5 et 6) et le *yālmūri* « brisure du *yāl* » (I 136) sont des figures reposant sur la métrique²⁸. S'ajoutent dans cette catégorie l'*irukkukkuṟaḷ* (I 90-96 et III 40-41), littéralement « distique rgvédique », et le *tiruvirākam*, figure de rythme caractérisée par l'emploi presque unique de mots à syllabes brèves pour obtenir un mouvement rapide²⁹. Une variété de ce dernier procédé est le *valimolīt tiruvirākam* qui est employé, selon T. V. GOPAL IYER, pour la première fois dans la littérature tamoule avec III 67. Cette figure consiste à

26. Les définitions des procédés de composition que nous présentons suivent principalement celles enseignées par T. V. GOPAL IYER lors de nos séances de lecture de 2004 à 2006.

27. Le *cakkaramārru* (II 70 et 73), le *molimārru* (I 117), le *kōmūttiri antāti* (II 74), l'*ēkapātam* (I 127), l'*elukūrru* (I 128), le *mālaīmārru* (III 117), le *valimolīt tiruvirākam* (III 67), le *palpeyarpattu* (I 63) et le *tāḷaccati* (I 126). Nous détaillerons ces procédés.

28. Sur ces notions, et en particulier, sur *nālaṭimēl vaippu* et *īraṭimēl vaippu*, voir GOPAL IYER (1991 : 90).

29. Son usage est fréquent. Quarante-quatre hymnes, dont sept en l'honneur de Cīkālī, illustrent ce procédé : I 19-22, 120-125 ; II 29-34, 97, 98, 100, 101 et III 52, 53, 67-88.

reprendre en *etukai* (rime de la deuxième syllabe du vers ou du pied) la deuxième syllabe de l'un des douze noms de Cīkālī à chaque strophe. Ensuite, le *vināvurai*, constitué d'interrogations (*vinā*), joue sur la forme (I 4, 6, 7, II 1-4, 36 et III 38). Enfin, les jeux de mots sont nombreux :

1. Le *cakkaramārru*, « échange circulaire », semble être un procédé propre à deux hymnes sur Cīkālī (II 70 et 73) dans lesquels les douze noms du site apparaissent à chaque quatrain, et le dernier toponyme mentionné dans une strophe débute la suivante.
2. Le *moḷimārru*, « échange de mots », organise l'hymne I 117 consacrant Cīkālī, unique exemple du corpus : les strophes sont construites de telle sorte que certains mots doivent être déplacés pour les comprendre. Ainsi, la strophe initiale,

*kāṭuatu, anikalam kār aravam, pati; kāl atanil,-
tōṭuatu anikuvar cuntarak kātīnil,-tūuc cilampar;
vēṭuatu aṇivar, vicayarku, uruvam, villum koṭuppar;—
pīṭuatu aṇi maṇi māṭap piramapurattu ararē.*

doit être lue :

<i>kāṭu atu pati</i>	La demeure est le bois (crématoire),
<i>anikalam kār aravam</i>	L'ornement le serpent noir ;
<i>kāl atanil tūc cilampar</i>	Celui aux anneaux purs aux pieds
<i>tōṭu atu anikuvar cuntarak kātīnil</i>	Porte une boucle à la belle oreille,
<i>vēṭu atu uruvam aṇivar</i>	Porte la forme du chasseur
<i>vicayarku villum koṭuppar</i>	Et donne l'arc à Vijaya ;
<i>piramapurattu ararē</i>	Ô Hara de Piramapuram
<i>pīṭu atu aṇi maṇi māṭap</i>	Aux maisons gemmées
	pourvues de grandeur !

3. Le *kōmūttiri antāti* (sk. *gomūtrikā*), « *antāti* en urine de vache », est une figure dont la lecture s'effectue en zigzag, comme l'indique son nom. Chaque quatrain y fonctionne par paire de vers. La première syllabe du premier vers, suivie de la deuxième du deuxième vers, puis de la troisième du premier et de la quatrième du deuxième, et ainsi de suite, lues ensemble forment le

premier vers. De même, la première syllabe du deuxième vers est suivie de la deuxième du premier vers, puis de la troisième du deuxième et de la quatrième du premier, et ainsi de suite. Ces syllabes lues ensemble forment le deuxième vers. L'hymne II 74, dédié à Cīkālī, est le seul exemple de cette figure dans le corpus, mais cette règle n'y est respectée que, partiellement, en début de vers.

4. L'*ēkapātam*, « pied unique », se caractérise par une strophe de quatre vers identiques phonétiquement mais différents sémantiquement ³⁰. I 127, célébrant Cīkālī, est l'unique poème construit selon cette figure.
5. L'*elukūr̥ru*, « mot croissant », est un jeu de mots numérique dans lequel les chiffres de un à sept apparaissent dans l'ordre croissant puis décroissant selon le schéma suivant, du moins, en ce qui concerne l'hymne I 128, unique exemple du genre, établi en prose :

					1	2	1									l. 1-2
					1	2	3	2	1							l. 3-5
				1	2	3	4	3	2	1						l. 6-9
		1	2	3	4	5	4	3	2	1						l. 10-13
	1	2	3	4	5	6	5	4	3	2	1					l. 14-18
1	2	3	4	5	6	7	6	5	4	3	2	1				l. 19-31
1	2	3	4	5	6	7	6	5	4	3	2	1				l. 32-42

Prenons l'exemple des lignes 10 à 13 :

orutāl īr ayil mū ilaiccūlam, 10
nālkāl mānmari, aintalai aravam
ēntinai; kāynta nāl vāy mummatattu
irukōṭṭu orukari īṭu alittu urittanai; 13

30. GOPAL IYER (1991 : 99-176) présente les commentaires anciens et modernes des poèmes composés en *ēkapātam* (I 127), *elukūr̥ru* (I 128), *iyamakam* (III 113-116) et en *mālaīmār̥ru* (III 117), que nous détaillons.

<i>orutāl</i>	Un bâton,
<i>īr ayil mū ilaiccūlam</i>	une pique à trois [pointes en forme de] feuilles grandes et aiguisées,
<i>nālkāl māṇmari</i>	une jeune gazelle à quatre pattes,
<i>aintalai aravam</i>	un serpent à cinq têtes,
<i>ēntinai.</i>	tu brandis.
<i>kāynta</i>	En colère,
<i>nāl vāy</i>	la trompe pendante,
<i>mummatattu</i>	à trois <i>matam</i> ,
<i>irukōṭṭu</i>	à deux défenses,
<i>orukari</i>	un éléphant,
<i>ītu alittu urittanai.</i>	détruisant sa force, tu [le] dépouillas.

Le terme *īr* (l. 10), représentant le chiffre deux, prend le sens de « grand » ici et le terme *nāl* (l. 12), représentant le chiffre quatre, est ici un verbe signifiant « pendre ».

6. L'*iyamakam* (sk. *yamaka*)³¹, « double », désigne les hymnes (III 113-116) dans lesquels se répètent des suites de phonèmes semblables mais dont le sens diffère, notamment à cause des coupes. Ce jeu des homophonies est proche de la paronomase. Par exemple :

cati mika vanta calantaraṇē taṭi cīram nēr koḷ calam taraṇē !
atir oḷi cēr tikirippaṭaiyāl amarntaṇar umpar, tutippu aṭaiyāl ;
matī tavaḷ verpuatu kaic cilaiyē ; maru viṭam ērpatu kaiccilaiyē—
vitiyiṇil iṭṭu avirum paraṇē ! vēṇupurattai virumpu araṇē ! (III 113.2)

Jalandhara qui avançait très rapidement,
 Ô Porteur de la belle eau, tu le décapitas,
 Avec l'arme circulaire où brille la peur,
 Réalisant [ainsi] le souhait de ceux qui résident dans le ciel ;
 L'arc dans ta main est la montagne où rampe la lune ;
 Accepter le poison apparu n'est pas une amertume ;
 Ô rayonnant seigneur qui plaça [le monde] dans l'ordre !
 Ô Hara qui aime Vēṇupuram ! (III 113.2)

31. Cf. SOHNEN 1995.

Au premier vers, le nom du démon Calantaran (sk. Jalandhara) est répété et coupé en deux termes pour signifier le porteur (*tarāṇ*, sk. *dhara*) d'eau (*calam*, sk. *jala*), appellation de Śiva portant la Gaṅgā dans sa chevelure. Au deuxième vers, le terme *paṭai* « arme » à l'instrumental est repris avec la dernière syllabe de *tutippu* « souhait » et le nom verbal d'*aṭai* « atteindre, réaliser ». Au troisième vers, le composé *kai* « main » et *cilai* « arc » dont le sens est « arc à la main », revient mais la césure est placée entre *kaiccu* (dérivé de *kaittu*) « amertume » et la négation *ilai*. Au quatrième vers, les deux dernières syllabes d'*avirum* « qui brille » et le nom appellatif *paran* « seigneur » sont reproduits par le verbe *virumpu* « aimer » et le nom de Śiva le Destructeur, *araṇ* (sk. Hara). Ainsi, à chaque vers, la fin des hémistiches est semblable phonétiquement mais différente lexicalement.

7. Le *mālaīmārru*, « échange de poèmes-guirlandes », est une figure qui fonctionne par paire de vers. Les syllabes, qui forment le premier vers, lues dans le sens inverse, constituent le second vers. Le seul exemple du corpus est le poème III 117. Voici le premier distique, accompagné de la césure et de la ponctuation proposées par T. V. GOPAL IYER :

yāmāmānī yāmāmā yālīkāmā kāṇākā
kāṇākāmā kālīyā māmāyānī māmāyā.
yām āmā ? nī ām ām ; māyālī ! kāmā ! kāṇ nākā !
kāṇā kāmā ! kālīyā ! mā māyā ! nī, mā māyā !

<i>yām āmā ?</i>	Sommes-nous [absolus] ?
<i>nī ām ām</i>	Tu es bien [l'Absolu].
<i>māyālī !</i>	Toi au grand <i>yālī</i> !
<i>kāmā !</i>	Toi l'aimé [de tous] !
<i>kāṇ nākā !</i>	Toi au serpent visible !
<i>kāṇā kāmā !</i>	[Tu as fait que] Kāma ne soit plus vu !
<i>kālīyā !</i>	Toi de (Cī)kāli !
<i>mā māyā !</i>	Toi qui est Mā (Viṣṇu) de Mā (Lakṣmī) !
<i>nī, mā māyā !</i>	Annihile l'illusion noire !

Dans le corpus du *Tēvāram* seuls des hymnes attribués à Campantar sont composés selon des procédés littéraires qui structurent l'ensemble du poème. L'examen de

ces derniers montre que chacun d'entre eux a été employé pour célébrer le site de Cīkālī, et ce, parfois, de manière exclusive (cf. I 117, 126, 127, 128 ; II 70, 73, 74 et III 117). Ajoutons que tous les hymnes louant Cīkālī sous ces douze appellations sont conçus selon ces procédés (cf. I 63, 90, 117, 127, 128 ; II 70, 73, 74 ; III 67, 110 et 113).

Ainsi, ces hymnes de *bhakti* attribués à Campantar illustrent systématiquement la suprématie de Śiva sur le démon Rāvaṇa et sur les dieux Viṣṇu et Brahmā. Ils expriment invariablement un mépris et une haine profonde envers les bouddhistes et les jaïns, qui, selon Campantar, ne correspondent pas à l'identité du Pays Tamoul. Ils rappellent la littérature amoureuse du *Caṅkam* et donnent généreusement la parole aux femmes en mal d'amour qui languissent pour Śiva. Notons que l'inimitié contre les hérétiques et les voix féminines sont des sujets repris et incorporés dans l'hagiographie de Campantar.

Du point de vue de la forme, nous observons une volonté indéniable de structurer les hymnes et leur strophe, parfois grâce à un usage prolifique de refrains et répétitions. Cependant, les figures de style déployées dans la composition des vingt-quatre hymnes célébrant Cīkālī, en particulier les onze à la gloire des douze toponymes, nous laissent, souvent, l'impression d'un artifice qui ne correspond pas à l'esprit des poèmes du corpus attribués à Appar et Cuntarar. En effet, le *Tēvāram*, expression par excellence du mouvement de *bhakti* shivaïte tamoul, est censé relever de la tradition orale et se caractériser par une langue accessible au plus grand nombre. Les hymnes basés sur des procédés tels que l'*ēkapātam*, le *mālaīmārru*, etc. ont un sens tellement obscur que leur compréhension nécessite les exégèses tardives³². De tels poèmes apparaissent tels des intrus dans un ensemble destiné à être à la portée de tous. Les onze hymnes célébrant les douze noms de Cīkālī, dans un ordre parfaitement défini, et formatés selon ces figures soulèvent, à notre avis, des interrogations substantielles quant à leur appartenance à un corpus « premier ». Un autre élément des hymnes attribués à Campantar suggère l'interpolation. L'envoi, le *tirukkataikkāppu*, est la strophe de « protection finale »

32. Voir SCHULMAN (2004 : 158 et suiv.) qui date ce type de littérature aux XIII-XV^e siècles.

dans laquelle l’auteur signe et annonce les bienfaits de la récitation de ses compositions.

2.2 Campantar par lui-même

L’envoi semble naître dans les deux dizains de Kāraikkālammaiyaṛ, les *Tiruvālaṅkāṭṭu mūttatiruppatikam* et *tiruppatikam*, qui révèlent la griffe de l’auteur et signalent les bienfaits obtenus en chantant ses strophes (GROS 1982 : 103)³³. La poétesse se présente là par son surnom de démonsse (*pēy*) et son origine géographique (Kāraikkāl). La récitation de ses poèmes, désignés par un terme qui signifie groupement de dix (strophes) composées en tamoul (*patikam*), mène au monde de Śiva, à la libération. Les *tirukkāṭaikkāppu* attribués à Campantar, bien que versés dans un moule similaire, connaissent des variations diverses. Ainsi, nous analyserons les caractéristiques de ce quatrain chez ce poète avant de nous concentrer sur le portrait que Campantar y dresserait de lui-même, tout en soulignant les problèmes qui en découlent³⁴.

2.2.1 Caractéristiques des envois

L’ajout d’un envoi à l’unité des dix strophes que forme un hymne est une caractéristique de Campantar. Ce phénomène se retrouve dans les poèmes attribués

33. *Tiruvālaṅkāṭṭu mūttatiruppatikam* 11cd : *appaṇai yaṇitiru ālaṅkāṭṭuḷ aṭikāḷaic ceṭitalaik kāraikkārpēy / ceppiya centamīl pattumvallār civakati cērntiṇṇa meytuvārē*, « Les forts [capables de chanter] la décade en pur tamoul récitée par la démonsse de Kāraikkāl aux cheveux ébouriffés sur le Père, sur les Pieds ornés [de Śiva se trouvant] à Ālaṅkāṭṭu, joindront le monde de Śiva et atteindront le bonheur » ; *Tiruvālaṅkāṭṭu Tiruppatikam* 11cd : *kāṭu malinta kaṇalvā yeyirruḥ kāraik kārpeṭan / pāṭal pattum pāṭi yāṭap pāva nācamē*, « En chantant et dansant les dix strophes de la démonsse de Kāraikkāl, aux dents d’une bouche de feu et habitant les bois, les péchés sont détruits ».

34. Nous regrettons de ne pas avoir eu l’opportunité de consulter la thèse non publiée de M. A. KANDIAH (*A critical study of early Tamil śaiva bhakti literature with special reference to Tēvāram*, University of London, 1973) qui consacre un chapitre de son étude à cette strophe finale. GROS (1982 : 103 et 1984 : xvi) s’y réfère sans préciser les conclusions de ce travail.

à Cuntarar mais, dans ce dernier cas, l'envoi est souvent inclu dans la décade³⁵. Rappelons, néanmoins, que la structure des hymnes attribués à Campantar connaît des exceptions (voir *supra*). Sur les trois cent quatre-vingt-cinq poèmes des trois premiers *Tirumurai*, seulement deux hymnes n'ont pas d'envoi (II 81 et III 94³⁶) et pour quatre autres ils sont incomplets (I 53, 115, II 9 et 96). Pour ce qui concerne II 9 les composants essentiels d'un envoi sont toutefois lisibles.

Chacun des trois cent quatre-vingt *tirukkāṭaikkāppu* restants contient le nom du poète dans un style formulaire et annonce les bienfaits que le dévot peut acquérir. L'envoi se distingue de l'ensemble de l'hymne par sa position finale mais aussi par le fait qu'il ne respecte pas la structure de la décade. Les refrains ou les schémas syntaxiques des strophes précédentes n'y apparaissent pas. Le sujet n'est plus Śiva ou sa demeure mais ceux qui sont capables de chanter, de réciter, de répandre un hymne composé par Campantar en l'honneur du Śiva résidant à tel ou tel endroit, et donc, ceux qui obtiendront les effets bénéfiques de leur action. Examinons dès lors le portrait de ce « sujet », les métaphores de l'hymne et la variété des bienfaits annoncés.

Le sujet connaît une diversité dénomminative remarquable. Principalement, il prend la forme du nom appellatif *vallār* ou *vallavar* « ceux capables, ceux forts en » avec deux cent dix-sept occurrences. Il est, systématiquement, mis en relation avec l'hymne. Ainsi, le dévot sujet est doué en musique (*īcai vallār* I 9, 11 ; II 106, 114 ; III 7 et 69), et, souvent, dans la [récitation de la] décade³⁷. Il est capable

35. Dans soixante-quatre des cent un hymnes attribués à Cuntarar, l'envoi est inclu dans la décade. Il se positionne à la onzième strophe dans trente-et-un poèmes et à la douzième dans trois. Un hymne de huit quatrains présente le *tirukkāṭaikkāppu* dans sa dernière strophe (VII 11). Notons enfin, que l'envoi est incomplet dans VII 63 et qu'il est absent dans VII 65 et 66, pourvus, respectivement, de sept et de cinq quatrains.

36. Ce poème se démarque par sa singularité : il comporte dix strophes et la structure typique de l'auteur — qui place aux quatre derniers quatrains les références aux mythes de Rāvaṇa et de Liṅgodbhava, ainsi que les critiques contre les ascètes jaïns et bouddhistes — est absente. Soulignons que cet hymne est composé à la gloire de Veṅkuru (Cikāli), selon le procédé métrique nommé *tirumukkāl*, et que chaque quatrain annonce les bienfaits de la récitation ou du culte de Śiva. Tous ces éléments font de ce poème une exception, et, partant, peut-être, une interpolation.

37. I 1, 4, 5, 7, 10, 14, 22, 23, 26, 30, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 45, 48, 49, 50, 51, 60, 61, 63,

d'écouter (*kēṭal vallār* I 105 et 117), de dire³⁸, de réciter (*ōta vallār* I 104), de chanter³⁹, de louer⁴⁰, de méditer (*nīnaiya vallavar* I 128 ; *cintaiceya vallār* III 78 ; *cintaiyul cērka vallār* II 91), de pratiquer (*payila vallār* I 75, 122 et II 45) et de répandre (*parava vallavar* I 24, 121 et II 110) les dix strophes qui précèdent l'envoi. Le sujet peut aussi recevoir les noms appellatifs suivants : « ceux dont la conduite », *nītiyar* (III 84), « ceux dont la pensée », *cintaiyinār* (III 107), et « ceux dont le coeur », *maṇattavar* (I 90). Relevons, ensuite, des participes qui ont pour objet la décade et signifiant « ceux qui disent »⁴¹ ; « ceux qui chantent », *pāṭuvār* (I 58, 84, 91, 131, II 33, 75, 83, III 14, 28, 34, 36, 90 et 99) ; « ceux qui dansent », *āṭuvār* (III 90) ; « ceux qui louent », *ēttuvār* (I 86, 130, II 15, 29, 34, 41 et 78) et *pukalvār* (III 82 et 94) ; « ceux qui se lèvent en louange », *tolutu eluvār* (II 111) ; « ceux qui pensent », *nīnaiivār* (I 37, I 46, II 4, 80 et 87) et *cintaiceypavar* (III 18 et 40) ; « ceux qui sentent », *uṇarntār* (I 38, II 20 et III 72) ; « ceux qui considèrent », *eṇṇuvār* (III 52) ; « ceux qui portent », *tarittār* (II 73 et 121) ; « ceux qui aiment », *aṇpu ceyvār* (I 73), *virumpuvar* (I 54 et III 24), *malkuvār* (III 96) et *pēṇutal uriyār* (I 136) ; « ceux qui ont le coeur », *uḷlam uṭaiyār* (II 7) et *maṇam uṭaiyavar* (I 19) ; « ceux qui sont attachés », *keluvīnār* (II 77) ; « ceux qui apprennent », *karpavar* (I 59, II 31, 74, III 16 et 53) ; « ceux qui pratiquent », *payilpavar* (I 20, 126, II 68, III 76 et 102) ; « ceux qui connaissent », *aripavar* (III 87) ; « ceux qui écoutent », *kēṭṭār* (I 59) ; et « ceux qui s'assemblent », *kūṭuvār* (I 8 et III 91). Parfois, il s'agit

64, 67, 69, 70, 71, 76, 81, 89, 98, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 110, 116, 129, 133, 134 ; II 1, 3, 6, 8, 9, 14, 18, 22, 23, 25, 28, 30, 32, 36, 37, 40, 42, 44, 47, 48, 50, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 65, 66, 67, 71, 76, 82, 89, 93, 94, 97, 99, 102, 105, 109, 119 ; III 3, 4, 13, 15, 17, 22, 23, 25, 30, 32, 33, 44, 45, 48, 50, 54, 56, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 71, 74, 80, 89, 100, 101, 108, 110, 111, 115, 116, 121, 122, 125, 126 et 127. Voir aussi *supra* sur les différentes désignations de la décade.

38. *urai vallār* (I 93 et II 38), *kūra vallār* (I 113), *colla vallār* (I 6, 78, 82, 112, II 43, 69, 79, 95, 120, III 46, 103 et 112), *nāviṇāl vallār* (III 42) et *ceppa vallār* (II 63, 122 et III 51).

39. *pāṭa vallār* (I 3, 32, 33, 43, 52, 66, 80, 132 ; II 13, 16, 26, 53, 64, 104, 117 ; III 26, 95, 114 et 120).

40. *ētta vallār* (I 79, 97, 114, II 10, 46, 92, 118, III 2, 6, 10, 11, 49, 55, 57, 58, 66 et 106), *tolutu ētta vallār* (II 35) et *vāḷtta vallār* (II 21).

41. *colluvār* (II 116 et III 85), *kūruvār* (II 17 et 103), *pakarvār* (II 19), *molipavar* (I 125 ; II 11, 49, 70, 72, 86 ; III 76, 77, 83, 86 et 93), *uraippār* (I 72, 83 ; II 57 ; III 9, 38, 39, 63, 70, 88 et 123), *navilpavar* (I 21 ; III 31, 118 et 119) et *ceppumavar* (III 75).

simplement d'êtres humains, *māntar* (I 2, 65, II 90 et III 37), de dévots, *pattar* (I 47, II 88, 107 et III 79) ou, plus spécifiquement, de serviteurs, *aṭiyār* (I 12, 13, 68, 77; II 39, II 62, 85 et III 81) et *tonṭar* (II 101 et III 73). Nous trouvons quelques précisions quant à la manière d'utiliser ces strophes : nuit et jour (*iravum pakalum* II 80), de façon plaisante à l'oreille (*cevikkū inītu āka* I 31), avec sincérité (*uṇmaiyiṇāl* I 79), avec habileté (*vittakattāl* II 72), selon la mélodie (*paṇṇiṇāl* III 34), etc. La danse des dévots accompagne fréquemment ces hymnes (I 8, 74, 75; II 62; III 12, 90, 107, etc) qui bénéficient eux aussi de désignations variées.

Les images employées pour désigner le poème nous replacent en Pays Tamoul, dans le contexte du temple. L'hymne est une guirlande (*mālai* I 30, 36, 51, 68, 86; II 76, 110, 118; III 5, 6, 48, 52, 81, 82, 83 et 101), de mots (*paṇuvalmālai* I 52; *colmālai* II 80 et 85) et de vers (*pāmālai* II 107 et III 119). Le plus souvent, il est appelé, métonymiquement, par sa langue d'expression, le tamoul⁴². Parfois, c'est une guirlande tamoule (*tamiḷmālai* I 2, 31, 46, 74, 80, 84, 104; II 16, 63, 67, 83, 89, 103, 106, 108, 111; III 2, 4, 16, 19, 78, 106 et 118). Le chiffre dix, *pattu*, nombre de strophes théorique dans un poème de type *patikam*, devient aussi une métonymie désignant l'hymne⁴³, et ce, même s'il n'y a pas dix strophes précédant l'envoi⁴⁴. Ainsi, le poème pourrait être formé de dix guirlandes ou d'un dizain en guirlande⁴⁵ (*mālai pattum* I 5, 67, 72, 79, 118; II 1, 24, 52, 86; III 104; *mālai īr-aintu* « deux fois cinq guirlandes » II 37, 39; III 22 et 34), de dix guirlandes de mots (*colmālaipattum* I 37) et de guirlandes au pluriel (*mālaikaḷ* III 37 et 89).

42. *tamiḷ* I 1, 10, 13, 14, 18, 41, 44, 57, 60, 61, 62, 77, 81, 95, 113, 117, 135, 136; II 7, 8, 11, 17, 22, 30, 49, 61, 73, 74, 99, 102, 112, 115, 117; III 8, 10, 20, 24, 29, 30, 33, 38, 43, 44, 46, 50, 63, 64, 65, 85, 90, 95, 96, 97, 99, 105, 109, 110, 112, 125 et 126

43. *ivai pattum*, « ces dix », I 9, I 15, 19, 20, 21, 25, 27, 29, 32, 38, 42, 49, 50, 52, 59, 64, 69, 70, 73, 76, 99, 100, 101, 105, 106, 108, 122, 123, 124, 130, 132, 133; II 9, 13, 23, 28, 38, 40, 47, 50, 51, 56, 65, 66, 68, 69, 71, 82, 90, 119, 122; III 1, 25, 32, 39, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 84, 87, 100, 102, 103, 114, 121, 122, 127; *aintuṇoṭu aintu*, « cinq plus cinq », I 129; *īr-aintu*, « deux fois cinq », I 97 et II 25; *pāṭalkaḷ pattum*, « dix chants-strophes », I 7 et II 3; *vāymolīpattum*, « dix veda », I 75; et, *molīkalpattum*, « dix mots-strophes I 90.

44. Cf. les envois des hymnes suivants : I 5, 9, 103, 105, 106, 116, 133; II 1, 6, 23, 122; III 32, 100 et 123.

45. Interprétation de Charlotte SCHMID que nous remercions.

Il contient dix [strophes] tamoules⁴⁶. Ces guirlandes tamoules, métaphores des hymnes et des strophes, sont à l'image de celles offertes au dieu dans le temple⁴⁷.

Si le sujet du *tirukkāṭaikkāppu* est le dévot, l'objet est le bienfait qu'il obtiendra ; ce dernier peut être pluriel. Les actions du fidèle, décrites plus haut, sont elles-mêmes une forme de pénitence (*tavam* I 16, 118, 130 ; II 51, 73, 111 ; III 3, 49 et 50), de récompense (*varam* II 108). Elles rendent le dévot heureux (*inṣam* I 91, 111 ; II 97 ; III 21, 106 et 110), bon (*nalām* I 19, 21, 30, 67, 80, 82 ; II 22, 55, 66, 74 et III 112), beau (*elil* I 22) et riche (I 123 ; II 40, 86 ; III 51 et 98). Elles suppriment le démerite⁴⁸, le blâme (*pali* I 101, 102 ; II 33, 72, 117 ; III 47, 90, 95, 99 et 125), la souffrance⁴⁹, les fautes (*kurram* II 98, 103 ; III 28 et 126), et lui épargnent le malheur⁵⁰ et la peur (*caṅkai* III 74). Le serviteur peut mener une vie religieuse : il sera un dévot (*aṭiyavar* I 124 et *pattar* III 111), dans le bon chemin (*nan neri* II 69, 78, 94, 107 ; III 33, 83 et 85), avec du mérite (*pākkīyavar* III 108), qui honorera Śiva (II 102) et, tous les lieux qu'il atteindra seront des *tīrtha* (I 45). Il obtiendra la gloire (*pukal* I 5, 18, 25, 86, 109, 110, 120 ; II 18, 49, 75, 109 et III 41), régnera sur terre (I 42, I 131 ; II 4 et III 100), et aussi dans le ciel (I 4, 20, 48, 132 ; II 48 et III 84). Au final, il atteindra la grâce (*aruḷ* III 11 et 81),

46. *tamiḷ pattum* I 3, 11, 22, 33, 109, 110, 116 ; II 6, 29, 31, 32, 36, 41, 62, 88, 91, 92, 93, 95 ; III 3, 7, 9, 11, 15, 17, 18, 59, 66, 70, 72, 74, 111, 115, 116 ; *tamiḷivai*, « ces [strophes] tamoules I 111, 112, 120, 121 ; II 94 ; III 88, 98, 120 ; et, *tamiḷkaḷ*, « les [strophes] tamoules I 114 ; II 20, 59, 114 ; III 73 et 75

47. Rappelons que les hymnes vishnouites des Ālvār embrassent également cette phraséologie (voir n. 17 du chapitre 1).

48. *vinai*, littéralement « acte », connote, en particulier dans le *Tēvāram*, les mauvais actes, I 1, 6, 17, 23, 44, 46, 54, 55, 77, 107, 121, 122, 125 ; II 1, 24, 25, 31, 61, 71, 76, 78, 80, 84, 89, 90, 111, 113, 121 ; III 2, 4, 5, 15, 46, 53, 55, 60, 61, 62, 64, 68, 72, 73, 88, 92, 93, 101, 102, 103 et 121.

49. *tuyar* I 14, 26, 35, 36, 40, 70, 73, 78, 85, 97, 100, 104, 105, 136 ; II 5, 28, 41, 56, 67, 69, 77, 79, 106, 112 ; III 10, 39, 42, 45, 82, 85, 86, 87, 96, 104, 105, 107, 113, 118, 125 et 127.

50. *pāvam* I 12, 29, 39, 52, 58, 71, 99 ; II 12, 13, 16, 19, 42, 45, 68, 93, 99, 110, 115, 8, 12 ; III 20, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 48 et 125.

les pieds de Śiva⁵¹, le monde de Śiva⁵², le ciel⁵³, la libération (I 31, 33, 72, 76, 81, 134; II 30, 36, 43, 114; III 40, 57, 59 et 104); il deviendra un dieu (III 22 et 52), épousera Śrī (I 129); mais encore, il mènera une vie parmi les célestes⁵⁴, dans laquelle il règnera sur eux⁵⁵, couvert de leur louange (I 7, 69, 79; II 23, 37, 95, 122; III 7 et 120).

Ajoutons, enfin, qu'il existe des envois sans sujet exprimé⁵⁶. Le simple fait de chanter, de danser, de louer, etc. procure les bienfaits mentionnés ci-dessus. Signalons aussi que l'hymne lui-même peut apporter ces avantages (I 94, 123 et II 98). Notons enfin que, parfois, les formules se répètent d'un hymne à l'autre dans la succession du corpus établi. Est-ce un simple hasard de la compilation effectuée selon les mètres ou est-ce un moyen de masquer une intrusion ?⁵⁷. Après cette brève présentation des sujets et objets de la strophe finale, étudions son élément fondamental, le portrait du poète Campantar.

51. I 2, 10, 41, 87, 113, 114; II 8, 32, 39, 63, 64, 83, 118; III 9 et 16.

52. I 9, 15, 50, 60, 62, 66, 112, 129; II 53, 57, 104, 105, 119, 122; III 3, 13, 17, 18, 31, 75, 80 et 103.

53. I 3, 8, 11, 13, 24, 32, 34, 37, 43, 51, 61, 64, 74, 83, 84, 89, 106, 108, 126; II 6, 7, 11, 14, 26, 29, 34, 46, 50, 52, 54, 58, 62, 87, 92; III 44, 56, 57, 59, 65, 68, 69, 70, 71, 76, 77, 79, 89, 91, 102, 118, 119 et 123.

54. I 49, 59, 65, 68, 98, 103, 116, 117, 133; II 3, 21, 35, 47, 59, 60, 61, 65, 70, 89, 91; III 1, 4, 6, 38, 66 et 122.

55. I 63, 75; II 10, 15, 38, 45, 85, 88, 101, 120; III 24, 54, 58 et 78.

56. I 16, 18, 17, 28, 29, 44, 55, 57, 95, 111, 118, 119; II 5, 12, 24, 51, 112, 113, 115; III 8, 20, 27, 29, 41, 43, 47, 68, 92, 98, 104 et 105.

57. Śiva est appelé *mēyavanē*, « celui qui demeure », à chaque fin de strophe, dans I 50, 51 et 52. Les constructions avec l'impératif de questionnement *colār*, « dites » (II 1, 2, 4), placé au vers 3 de chaque quatrain, dans les *vināvurai* et le nom *iṭampōlum*, « le lieu » (II 71, 72 et III 103, 104), au vers 2, reflètent aussi cette répétition. La fin des envois de II 84 et 85 s'achève par la locution *āṇai namatē*, « [ceci est] notre ordre ». Nous observons des répétitions dans l'emploi des métonymies des poèmes (*mālai*), « guirlande » (III 81, 82, 83) et des strophes : *pattum valār*, « doué dans les dix [strophes] » (I 108, 109, 110); *ivai pattum*, « ces dix [strophes] » (III 51, 53, 54, 56, 57, 58); *tamiḷ pattum*, « dix [strophes] tamoules » (II 91, 92, 93); *tamiḷ ivai*, « ces [strophes] tamoules » (I 111, 112 et I 120, 121); *tamiḷ* (III 95, 96, 97). Les bienfaits annoncés dans l'envoi reviennent aussi : la suppression des « actes », *vinai* (III 60, 61, 62 et III 101, 102, 103); de la « souffrance », *tuyar* (III 85, 86, 87); du « mal », *pāvam* (III 23, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36); etc.

2.2.2 Le portrait de Campantar

La griffe figurant dans l’envoi sert de certificat d’authenticité permettant de partager les hymnes entre les poètes. Par exemple l’hymne — retrouvé gravé sur un mur de temple (ARE 1918 8), inédit jusqu’alors dans les diverses éditions du *Tēvāram* et référencé III 126 dans le corpus édité par T. V. GOPAL IYER — est attribué à Campantar, parce qu’il est précisé dans l’envoi qu’il en est l’auteur⁵⁸. Si nous pouvons douter de la véracité de l’information donnée, il est difficile de prouver qu’il s’agit d’un ajout. L’étude des *tirukkaṭaikkāppu* de Campantar nous permet, cependant, de souligner certaines anomalies. Pour ce faire, nous distinguons les deux éléments constitutifs du poète dans ces strophes finales, l’une nominale et l’autre géographique.

Le poète signe à la troisième personne⁵⁹. Il est, parfois, désigné uniquement par son nom : Pantan̄ (I 9 ; II 29, 52 et III 13), Campantan̄ (I 84, 87, 91, 93, 94, 95 ; II 40, 102 et III 56) et, surtout, Ñānacampantan̄⁶⁰. Il n’est appelé qu’une seule fois Tiruñānacampantan̄ (III 81) — nom sanctifié par le préfixe de majesté *tiru*, qui se retrouve dans les inscriptions mentionnant son intronisation ou dans le *Periyapurāṇam* — et ce, dans un hymne célébrant Tōṇipuram (Cīkāli). Ajoutons aussi les jeux de mots établis entre *ñānam*, « connaissance », et l’anthroponyme Ñāna-cam-pantan̄ (I 14, 18, 48, 82, 104 ; II 34, 83, 88 et III 78), avec la répétition de *ñānam*, en anaphore, à chaque vers de l’envoi (II 2, 18 et 20). Le poète, ou plutôt, son nom est accompagné de qualificatifs, souvent mélioratifs. Campantar est tamoul (I 37, 113 ; II 12, 47, 76 ; III 23, 24, 49, 75 et 104) et maîtrise langue (I 58) et littérature (III 2) tamoules. Quelquefois, sa virtuosité en poésie tamoule suffit

58. Cette inscription gravée sur un mur d’un temple à Tiruviṭaivācal daterait du XII^e siècle selon la paléographie. Cf. GROS (1984 : xxx) pour une bibliographie autour de ce texte.

59. L’emploi de la première personne est attesté une fois dans le *tirukkaṭaikkāppu* de III 115 : *nāṇ uraittāṇa centamīl pattumē*, « les dix [strophes] en tamoul pur que j’ai dites ». I 99 pourrait contenir une exception, mais la première personne est au pluriel et exprime un collectif incluant les dévots : *pāṭal pattum pāṭa nam pāvam paraiyumē* (I 99), « en chantant les dix strophes nos malheurs disparaîtront ».

60. I 117, 129 ; II 2, 11, 17, 18, 20, 49, 65, 74, 75, 97, 101, 111, 112, 119 ; III 3, 4, 5, 7, 37, 43, 46, 47, 51, 95, 96, 97, 99, 101, 109, 110, 112, 118 et 127.

à l'identifier, il devient l'expert tamoul (*tamīlvirakiṇaṇ* I 19, 74 ; II 73, 113 ; III 19, 67, 84 et 113) ou incarne la source du tamoul (*tamīl ākaraṇ* III 117). Parallèlement, il souligne sa connaissance des textes sacrés védiques : il est versé dans les *Veda* (I 4, 26, 47, 79, 109 ; II 70, 71, 89 ; III 64 et 89) et les *Aṅga* (III 100). Brahmane et fervent dévot de Śiva (I 1, 56, I 111 ; II 59 et III 31), il appartient au *kaṇḍinya gotra* (II 122). Il est beau (I 66), célèbre (I 24 ; II 92 et III 28), bon (I 34, 88, 110 ; II 19 et 25), fortuné (I 135), paré (I 60 ; II 54, 115 et 117), sans défaut (I 73), sans obscurantisme (I 102 et I 114) et sans égal (I 81). La perfection de ses strophes est souvent soulignée. Il est l'auteur (*nūlaṇ* I 75), par excellence, qui chante (I 28).

Les cent dix-huit envois cités ci-dessus, qui présentent le poète sans appartenance géographique, constituent moins du tiers de la totalité. C'est surtout en relation avec Cīkālī que Campantar est généralement présenté.

Si nous constatons que dans les envois des soixante-sept poèmes attribués à Campantar, louant le site de Cīkālī sous douze noms différents, le poète signe, le plus souvent, avec cinquante-et-une occurrences, sans mention de sa ville d'origine⁶¹, ailleurs, dans les autres hymnes du corpus qui lui sont attribués, pour définir l'origine du poète, le toponyme Kālī est le plus fréquemment employé, avec cent cinquante-trois occurrences. L'association entre [Cī]kālī et Campantar est si évidente que le nom du poète n'est plus nécessaire dans certains *tirukkaṭaikkāppu*⁶². Souvent, Campantar est simplement attaché au site⁶³. Nous retrouvons, par ailleurs, toutes

61. I 1, 4, 9, 19, 24, 34, 47, 60, 66, 74, 75, 79, 81, 102, 104, 109 ; II 11, 25, 29, 40, 49, 54, 59, 65, 70, 73, 74, 75, 83, 89, 97, 102, 113, 122 ; III 2, 3, 5, 7, 13, 24, 37, 43, 56, 67, 75, 81, 89, 100, 110, 113 et 118.

62. Le poète est « celui de Kālī », *kālīyāṇ* II 114 ; « le roi de Kālī, maître de la lignée des brahmanes *kavunī* », *kavunīyarkulapati kālīyarkōṇ* I 112 ; « le brahmane *kavunī* de Kālī », *kālīk kavunīyaṇ* II 9 ; « le sage de la connaissance dont la ville est ... Kālī », *kālī ... pati āṇa ṇāṇamunivan* II 84 ; « le chef des habitants de Kālī », *kālīyar tam talaivan* II 23 ; « l'expert du tamoul pur ... roi des habitants de Kālī », *kālīyarkōṇ ... centamīliṇ virakaṇ* II 24. Nous observons le même fonctionnement avec le toponyme Kaḷumalam : *kaḷumala mutupatik kavunīyaṇ*, « le brahmane *kavunī* de l'ancienne ville de Kaḷumalam » (I 127 et 128) ; *kaḷumalanakar irai tamīlvirakaṇ*, « seigneur de la ville de Kaḷumalam, l'expert tamoul » (I 22 et 123).

63. *Ṇāṇacampantaṇ* de Kālī I 3, 6, 10, 23, 31, 32, 33, 35, 38, 46, 49, 55, 59, 64, 65, 69, 80, 82, 86, 134 ; II 3, 4, 8, 15, 27, 28, 35, 46, 55, 58, 60, 63, 68, 69, 79, 90, 91, 93, 100, 103, 108, 109, 121 ; III 6, 9, 12, 16, 21, 30, 34, 35, 38, 45, 48, 53, 78, 93, 105, 106, 108, 116, 120, 122, 125 et 126 /

les qualités décrites plus haut : Campantar est un brahmane de Kālī (I 7 et 17) du *kaunḍinya gotra* (I 8, II 43, 51, 72 et III 76). Il est bon (II 95) et brillant (I 43). Il clame son identité tamoule (I 15, 39, 44, 61, 99; II 45, 67, 82, 94, 118; 11, 25, 42, 58, 62, 65, 66, 77 et 79) et sa connaissance des *Veda* (I 130; II 7, 53, 106; III 1, 8, 14, 20, 36, 44, 70 et 91). Parfois, il souligne simultanément cette double culture (I 40; II 116 et III 22). Il reste un pieux serviteur de Śiva (I 77 et II 120), de Celui localisé particulièrement à Kālī (I 29, 78 et III 63). Il se proclame même protecteur de cette ville (I 5, 27, 36; II 6, 10, 38, 107; III 72 et 123). Enfin, artiste (I 2, 11, 16; II 37, 61 et III 115), il connaît la gloire (I 68; II 14, 42; III 26 et 55).

Les autres toponymes les plus récurrents sont Pukali (quarante-quatre occurrences), Kaḷumalam (vingt-et-une) et Caṇpai (seize). Les noms restants sont beaucoup moins présents dans les *tirukkataikkāppu* : sept occurrences pour Cirapuram (I 20, 21, 51, 52, 132; II 110 et III 71) et Koccai (I 85, 106; II 39, 44, 50, 57 et III 41), six pour Tōṇipuram (I 48; II 5; III 50, 82, 83 et III 119), trois pour Vēṇupuram (I 67, 70 et 83) et Tarāy (I 96; II 13 et 104), deux pour Piramapuram (I 53 et II 85) et Venkuru (III 59 et 80) et, enfin, une seule pour Puravam (III 29). Nous constatons donc un traitement très inégal des douze toponymes dans les envois. Serait-ce révélateur d'un artifice formé autour de cette unité de douze noms ?

Par ailleurs, Campantar signe souvent en exprimant sa souveraineté sur la ville de Cīkālī. Il est le roi⁶⁴, le chef⁶⁵, le protecteur (*kāvalaṇ* II 6, 10 et 56) et le seigneur⁶⁶ de ce site. Ces termes, habituellement, employés pour désigner Śiva

Campantaṇ de Kālī I 62, 71, 89, 92; II 41 et 64 / Pantanaṇ le brillant de Kālī I 119 / Pantanaṇ de Kālī II 33, 87, 88 et III 40 / Nānapantaṇ de Kālī II 86.

64. *kōṇ* (I 5, 51, 52, 97, 101, 112, 126; II 24, 38; III 62 et 72), *maṇ* (I 27, 100, 106; II 105; III 33 et 39), *maṇṇaṇ* (I 36, 99, 108; II 104; III 29 et 22), *maṇṇavaṇ* (II 32) et *vēntanaṇ* (I 50; II 57 et III 41)

65. *talaivaṇ* (I 14, 48, 53; II 23, 44; III 57, 60, 61, 69 et 71), *talaimakanaṇ* (I 107), *atipati* (I 77) et *atipanaṇ* (II 82)

66. *īrai* (II 5, 20, 21, 22, 30, 50, 107, 123 et III 50), *īraivaṇ* (II 39) et *perumāṇ* (III 123)

dans les hymnes⁶⁷ glorifient le poète qui est ainsi placé sur le même plan que son dieu. Nous relevons, par exemple, un vocabulaire commun dans l’envoi de l’hymne I 123, dédié à Valivalam, qui suggère une identité entre Śiva et Campantar :

manṇiya valivalanakar urai iraivanai,
in iyal kaḷumalanakar irai — eḷil marai
tan iyal kalai vala tamilvirakanatu — urai
unṇiya orupatum uyarporul tarumē. (I 123.11)

La dizaine [de strophes] qui considèrent les mots
 Du seigneur de la ville, naturellement belle, de Kaḷumalam,
 De l’expert tamoul fort dans les arts propres aux beaux *Veda*,
 Sur le seigneur demeurant dans la ville de Valivalam,
 Procure la libération suprême. (I 123.11)

La description des poètes comme souverains dans les envois est répandue⁶⁸. Dans les *tirukkāṭaikkāppu*, Cuntarar se plaît à dire qu’il porte le nom du seigneur d’Ārūr, Ārūraṇ (VII 59) ou à jouer avec ce nom, permettant ainsi une assimilation du dévot au dieu. Par exemple, il est « celui qui est aux pieds d’Ārūraṇ, le serviteur aux pieds, Ārūraṇ » (VII 21 : *ārūraṇ aṭiyāṇ, aṭitoṇṭaṇ, ārūraṇ*). Par son origine, il se proclame roi de Nāvalūr (*kōṇ* VII 3, 4 18, 23, 24, 28, 39, 42, 83, 84, 101 / *vēntaṇ* 57 / *āḷi* 64 / *kōmaṇ* 82) et désigne Śiva pareillement dans un hymne célébrant Maraikkāṭu (VII 71.11 : *nāvalarvēntaṇ*). Cependant, il n’est jamais le seigneur, *irai* ou *perumāṇ*.

Ainsi, la déification de Campantar dans certains envois soulève ici encore, à notre avis, la question des ajouts tardifs.

Bien que nous doutions de l’authenticité de certains envois, ces derniers, dans l’ensemble, sont une source substantielle d’informations identitaires. Nous apprenons

67. Śiva est « le roi des habitants de Kālī » (II 16.11 : *kāḷiyarkōṇ*), « le seigneur résidant à Kaḷumalam » (III 113.12 : *Kaḷumalam amar irai*), « le protecteur demeurant à Piramapuram » (II 40.11 : *piramapurattu uraiyum kāvalaṇai*), « le chef habitant avec plaisir à Kaḷumalam » (I 19.5 : *Kaḷumalam initu amar talaivaṇē*) et « le roi de Koccai » (I 90.11 : *Koccai maṇ*).

68. Periyālvār et Tirumaikaiyālvār apprécient aussi ces images, ce qui conduit HARDY (*2001 [1983] : 253-255) à supposer que ces deux poètes vishnouites étaient des souverains ou chefs locaux. Cependant, nous ne pouvons en faire autant avec Campantar qui, contrairement aux poètes vishnouites, n’est jamais pourvu d’armes, ou d’autres attributs, mais qui souligne, contamment, sa caste brahmane et son érudition sanskrite et tamoule.

que Campantar est un brahmane du *kaṇḍinya gotra*, un poète tamoul maîtrisant les *Veda*, un dévot de Śiva, et qu’il est originaire de Cīkālī. Examinons maintenant les données internes du corpus qui ont également servi à construire son hagiographie.

2.3 Campantar dans le *Tēvāram*

Nous pouvons penser qu’un poète peut employer la première personne pour évoquer des moments de sa vie personnelle. Dans les hymnes attribués à Campantar, l’emploi de la première personne se limite à exprimer la ferveur religieuse du poète dévot. Elle apparaît, par exemple, dans les adresses à Śiva, dans ses descriptions⁶⁹ ou encore, dans les poèmes mettant en scène une dévote languissante. Purement poétique, elle ne renvoie à aucune réalité personnelle relative à l’auteur. De la même façon, les impératifs, qui permettent un échange direct avec le lecteur ou l’auditeur, relèvent strictement de la phraséologie poétique⁷⁰.

Campantar intervient peu, à la première personne, pour faire allusion aux événements de sa vie. Sa biographie est constituée à partir d’autres passages du *Tēvāram* qui renverraient à sa vie personnelle.

69. Notons des expressions telles que « mon seigneur est de l’ambrosie pour moi » (*em pirāṇ eṇakku amutam* II 40, 1), « celui qui me gouverne » (*eṇai āṇṭavan* III 24, 2), « mon seigneur » (*em irai* I 4 ; I 104 ; II 25, 7 ; III 5, 4 ; etc.).

70. Dans les envois, le poète invite son public à chanter et à répandre ses décades : « vivez en répandant les dix strophes », *pāṭal pattum paravi vālminē* I 27 ; « répandez en chantant les dix strophes en tamoul plaisant », *iṇ tamīl pattum pāṭip paravumē* I 56 ; « vivez en ayant atteint, en chant, [le temple de] Anṇiyūr du roi », *pāṭalāl vēntaṇ anṇiyūr cērntu vālminē* I 96 ; « vivez en récitant les chants », *pāṭal koṇṭu ōti vālminē* II 27 ; « louez », *ēttumin* II 100 ; « O dévots, chantez », *pāṭumin, pattarkāl!* II 107 ; « dites », *moliyumin* II 108 ; « vivez en louant ! vos actes liés à l’attachement seront détruits », *ētti vālum ! num pantam ār viṇai pāriṭumē* III 5 ; « dites l’[hymne] tamoul de Nānacampantaṇ », *ṇānacampantaṇ tamīl collumē* III 109 ; « vous qui récitez, obtenez la guirlande faite en tamoul par le brillant expert tamoul », *ōtuvīr ! koṇmin — tamīl kelu virakiṇaṇ tamīlceymālaiyē* ! III 19.

Dans les refrains, Campantar l’exhorte à atteindre certains sites (« atteignons Mutukunru », *mutukunru aṭaivōmē* I 12 ; « allons et atteignons Cōrrutturai », *cōrrutturai cenru aṭaivōmē* I 28 ; « rejoignez Kālī », *kālī cērminē* II 97, etc.) et à louer Śiva (« honorez le Tūṅkāṇaimāṭam du grand temple de Kaṭantai », *kaṭantait taṭaṅkōyil cēr tūṅkāṇaimāṭam toḷumīṅkaḷē* I 59, etc.).

Nous présentons ici les quelques références de type biographique, habituellement citées dans la littérature secondaire, figurant dans les poèmes attribués à Campantar et, parallèlement, nous discutons leur fiabilité avant d’analyser les descriptions de Campantar faites par les deux autres *mūvar*.

2.3.1 Les allusions dites « autobiographiques »

Les quelques références suivantes sont relevées dans l’œuvre attribuée à Campantar et sont présentées dans l’ordre chronologique de la biographie de Campantar établie par le *Periyapurāṇam*, sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 6. Ces références évoqueraient, pour certains auteurs, des éléments autobiographiques ⁷¹.

La deuxième strophe de l’hymne III 24, dédié à Kaḷumalam ferait allusion au miracle du don de lait ⁷² :

pōtai āṛ poṇ kiṇṇattu aṭicil pollātu eṇat
tātaiyār muṇivu ura, tāṇ eṇai āṇṭavan;
kātai āṛ kuḷaiyinaṇ; kaḷumala vaḷa nakar,
pētaiyāl avaloṭum peruntakai iruntatē! (III 24.2)

Quand le père en colère dit que
 La nourriture de la coupe d’or
 Telle une fleur, est mauvaise,
 Il me guida,
 Celui à la boucle sur l’oreille,

71. Signalons que RANGASWAMY (*1990 [1958] : 977-984), SOUNDRA (1979 : 31-45) et SOMASUNDARAM (1986 : 28-45) présentent ces allusions. Cependant, ils expliquent souvent les passages en accord avec le *Periyapurāṇam* sans examiner seuls les hymnes du *Tēvāram*. SOUNDRA reprend, un à un, tous les hymnes attachés aux miracles de Campantar et donnés dans l’hagiographie, à l’exception de ceux liés aux événements de Maturai, puis les analyse. Compte tenu du fait que cet auteur, dès le début de son étude et sans analyse, est convaincu de l’authenticité des allusions biographiques dans tous les passages que nous citons, nous l’ignorons dans notre présentation. SOMASUNDARAM fait un travail semblable. Nous écartons aussi ses interprétations qui, acceptant systématiquement toutes ces strophes dites « autobiographiques » comme des allusions biographiques, pour la seule raison qu’elles sont citées dans le *Periyapurāṇam*, cherchent des indices à tout prix.

72. Nous mettons en gras les passages des poèmes du *Tēvāram* qui ont été utilisés pour justifier la biographie de Campantar.

Le grand qui demeure avec la jeune femme
Dans la ville prospère de Kaḷumalam. (III 24.2)

Campantar, s'exprimant à la première personne (à l'accusatif, *enai*), mentionne simplement que son père critique une forme de nourriture et que Śiva fut alors son guide. Cette stance a souvent été mise en correspondance avec l'épisode narré dans le *Periyapurāṇam* où le père de Campantar, ne sachant pas qui lui a donné du lait, lève la main pour le réprimander. Cependant, dans cette légende, selon le *Periyapurāṇam*, le père ne dit pas que la nourriture, à savoir le lait, est mauvaise ; il demande seulement, craignant une éventuelle pollution, qui le lui a donné⁷³.

Dans le *tirukkāṭaikkāppu* de l'hymne II 84, à la gloire de Naṇipallī, le poète se présente comme le sage de la connaissance, *ñāṇamuṇi*, qui a composé la décade en étant assis sur les épaules de son père :

*kaṭal varai ōtam malku kālī kāṇal pāṇal kamal kālī enru karuta,
paṭu poruḷ ārum nālum uḷatu āka vaṭṭa pati āṇa ṇāṇamuṇivaṇ,
iṭu parai oṇṇa attar piyalmēl iruntu iṇ icaiyāl uraiṭṭa paṇuval,
naṭu iruḷ āṭum entai naṇipallī uḷka, viṇai keṭutal āṇai namatē.* (II 84.11)

Les actes périront à la pensée du chant prononcé,
En plaisante musique, sur Naṇipallī
À propos de notre seigneur qui, au son des tambours,
danse en pleine nuit,
Par le sage de la connaissance, assis sur la nuque du père,
Qui a pour ville Kālī que parfument les nélombos odorants
Des lagunes où abondent les montagnes de vagues maritimes,
Et où demeurent les six [*Aṅga*] et les quatre [*Veda*] de la libération ;
Ceci est notre ordre. (II 84.11)

Cette description fait écho à l'image parfaitement figée dans la dévotion populaire de l'enfant qui se promène assis sur les épaules de son père. Des représentations modernes figurent Śiva portant l'enfant Skanda sur ses épaules (fig. 2.1)⁷⁴. D'après

73. Il en est de même dans la version attribuée à Paṭṭinattuppiḷḷai (voir 5.1.1).

74. L'HERNAULT (1978 : 51) mentionne rapidement cette représentation qui lui rappelle un vers de la *Viśvaguṇādarśacampū* évoquant Śiva portant Skanda sur son giron, puis ce chercheur décrit que sur cette image en bois Śiva porte Skanda « assis au creux de son bras ». L'enfant Skanda

le *Periyapurāṇam*, l'enfant Campantar se déplace sur les épaules de son père dans ses premiers pèlerinages (fig. 2.2).

height=4.5cm]docthesse/skandasurepaule.JPG height=4.5cm]docthesse/tncsurepaules.JPG

FIGURE 2.1 – Skanda assis sur les épaules de son père Śiva, panneau de bois du char du temple de Skanda à Mailam dans le taluk de Tiṇṭivanam, Tennārkaṭu dt. (cliché IFP/EFEO 6889-7 dans L'HERNAULT 1978 : Ph. 4).

FIGURE 2.2 – Campantar assis sur les épaules de son père lors des premiers pèlerinages, peinture du mur sud de la petite chapelle de Campantar dans le temple principal de Śiva (A14), Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2003).

Notons que ce détail formulé dans l'envoi est fort inhabituel car Campantar ne mentionne jamais ses parents pour se présenter. Nommer sa parenté est une caractéristique des envois attribués à Cuntarar qui se présente comme le fils de Caṭaiyaṇ et d'Icaināni, et comme le père de Ciṅkaṭi et de Vanappakai (VII 7, 12, 16, 29, 30, 33, 34, 37, 38, 39, 42, 47, 57, 58, 70, 87 et 98). D'autre part cet envoi est particulier parce qu'il contient l'expression « ceci est notre ordre » (*āṇai namatu*), dont il y a peu d'occurrences dans le *Tēvāram* (II 85, III 78 et 118) mais qui est reprise dans les textes postérieurs attribués à Nampi (*APT* 45) et à Cēkkilār (*Periyapurāṇam* st. 2013) et dans une inscription (*SII* 8 442 l. 24).

Puis, l'hymne I 92 construit selon le procédé du « distique rgvédique », célébrant Vīlimilalai, ferait allusion à la demande de pièces d'or pour combattre la famine dans la légende de Campantar. Rappelons que cette requête du poète n'est qu'une parmi d'autres et qu'elle s'apparente beaucoup à celle des bardes de la littérature du *Caṅkam* (voir 2.1.2). De plus, les passages mentionnant les pièces ne sont pas clairs. Le premier vers, *vāci tīravē, kācu nalkuvīr*, que nous pouvons traduire

est souvent représenté assis sur le giron de sa mère dans la manifestation du Somāskanda. Nous supposons que sur cette image de Mailam le sculpteur n'a pas voulu représenter Skanda assis sur le giron ou au creux du bras de Śiva mais plutôt sur ses épaules et qu'il a dû probablement surmonter la difficulté de positionner Skanda sur les deux épaules gauches d'un Śiva à quatre bras.

ainsi : « donnez des pièces pour détruire *vāci* », nous est incompréhensible. La définition du terme *vāci* est problématique. Celle proposée par le *Tamīl Lexicon* (*i.e.* « discount, in changing money »), sur la base des commentaires qui l’expliquent uniquement en accord avec l’épisode narré dans le *Periyapurāṇam*, est contestable. Signalons toutefois que ce terme apparaît dans les textes épigraphiques suivi du participe négatif *paṭā* signifiant ainsi « sans manque, sans défaut » (voir par exemple SII 12 190 1.9 donnée par SUBBARAYALU (2003 : 547) et SII 5 1409 1.49) et qu’il est associé à l’argent. Contrairement à RANGASWAMY, nous n’y percevons en tout cas aucune allusion biographique.

Campantar, employant la première personne dans la strophe inaugurale du poème II 37, dédié à Maraikkāṭu, demande à Siva de lui rendre grâce (*aruḷ ceyka enakku*) par le fait de fermer ses portes (*un katavam tirukkāppuk koḷḷum karuttālē*). Cependant, la structure et le thème changent dans les quatrains suivants où Śiva est interrogé sur ses différents exploits⁷⁵, et ce, selon une phraséologie identique. Parce que la première strophe se distingue du reste de la décade par sa forme et son fond, *contra* RANGASWAMY qui voit là un élément biographique ancien, nous suspectons une interpolation.

Plusieurs hymnes, dont cinq dédiés à Ālavāy⁷⁶, feraient référence aux péripéties de Maturai décrites dans le *Periyapurāṇam* (III 120.1 et 2, III 51, II 66.11, III 115.6, III 39.1, III 87.11, III 54.11 et III 113.12). RANGASWAMY trouve partout des allusions biographiques.

Dans l’hymne III 120, en l’honneur d’Ālavāy, Campantar chante un ministre incarnant « la protection de la lignée » (*kulaccirai*) et une grande reine *pāṇḍya* (*pāṇṭimātēvi*) qu’il qualifie de *maṅkaiyarkku araci*, « reine des femmes », et de *maṭamāṇi*, « joyau des femmes »⁷⁷. Si nous trouvons l’appellation de Kulaccirai dès

75. Le poète questionne le dieu sur le fait de porter la Gaṅgā dans ses cheveux (st. 2), de réunir le serpent et la lune dans son chignon (st. 3), de boire le poison (st. 4), de prendre la forme du chasseur (st. 5), de mendier dans un crâne (st. 6), de consumer Kāma (st. 7), d’écraser puis de gracier Rāvaṇa (st. 8), de ne pas être vu par Viṣṇu et Brahmā (st. 9) et sur les raisons pour lesquelles les jaïns et bouddhistes le diffament (st. 10).

76. Ālavāy et Kūṭal sont des noms anciens de Maturai.

77. III 120.1ab : *maṅkaiyarkku araci — vaḷavarkōṇ pāvai, vari vaḷaik kaim maṭamāṇi, / paṅkayaccelvi, pāṇṭimātēvi — paṇi ceytu nāṭtorum parava* ; « alors que la reine des femmes —

le *Tiruttoṇṭattokai* de Cuntarar (VII 39.4), celle de Maṅkaiyarkkaraci n'apparaît ailleurs que dans le *Periyapurāṇam*. Cette reine *pāṇḍya* n'est désignée dans le *Tiruttoṇṭattokai* et les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi que par le terme *māṇi*, en composition ici avec *maṭa*. L'emploi du nom Maṅkaiyarkkaraci dans ce poème du *Tēvāram* ne pourrait-il pas refléter un certain anachronisme ? L'utilisation du terme *korraṇ*, littéralement le « victorieux », pour désigner le roi (*pāṇḍya*) est en effet également surprenant dans cette strophe du *Tēvāram*⁷⁸. Parmi les huit occurrences de ce terme relevées dans le corpus, six (I 117.11, V 63.10, VI 69.8, VI 76.9, VII 19.1 et VII 61.11) renvoient très clairement à Śiva victorieux sur les trois citadelles, sur Dakṣa, etc. Les deux restantes (III 87.11 et 120.2) se trouvent dans des strophes contenant des allusions dites autobiographiques de Campantar associées à l'épisode de Maturai à cause du *Periyapurāṇam*. Dans III 87.11, les strophes inscrites sur ôles sont jetées dans les flammes devant *korraṇ*. Compte tenu du refrain des quatrains précédents — « les noms du [Śiva] de Naḷḷāru ..., même placés dans le feu, sont sans défaut et vrais » (*naḷḷāṛartam nāmamē ... eriyiṇil iṭil, ivai palutu ilai; meymmaiye!*) — ce *korraṇ* peut aussi très bien être Śiva. Dans III 120.2, celui qui est le « gardien de la lignée » occupe le poste de ministre du *korraṇ* qui est, sans ambiguïté, le roi *pāṇḍya* puisqu'il y est aussi question de la reine de la même dynastie. Ainsi, considérant notre développement

la fille du roi *vaḷavar* (*cōla*), belle dame aux mains pourvues de bracelets rayés, fortunée du lotus, grande reine *pāṇḍya* — répandait [sa gloire] quotidiennement en effectuant des services ». III 120.2ab : *verravē aṭiyār aṭimicai vīlum viruppiṇaṇ, vellainūru aṇiyum — / korraṇantaṇakku mantiri āya — kulaccirai kulāvi ninru ēttum*; « [Śiva] que loue réjouit et debout celui qui, pour briser l'ignorance, aime tomber aux pieds des dévots, ministre du roi (*pāṇḍya*) qui porte la cendre blanche, gardien de la lignée ».

78. Dans l'état actuel de nos connaissances, le terme *korraṇ* semble devenir une désignation du roi *pāṇḍya* uniquement dans les textes contemporains ou postérieurs au *Periyapurāṇam*. En effet, un survol des occurrences de ce nom dans les textes du *puṇam*, des *meykkīrtti* et du *Cilappatikāram* nous conduit à supposer que *korraṇ* désigne un roi mais pas spécifiquement un roi *pāṇḍya*. Ensuite, dans le *Tēvāram* ce terme est appliqué, presque exclusivement, à Śiva victorieux dans ses exploits. Puis, dans les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi il désigne Campantar en tant que souverain de la ville de Cīkāli. Et enfin, dans le *Periyapurāṇam* il est synonyme de roi, renvoie aussi à Śiva et ne signifie le roi *pāṇḍya* que dans l'épisode de Maturai du *Tiruṇānacampantapurāṇam*.

sur le nom de Maṅkaiyarkkaraci et notre analyse du terme *korṛavan*, encore à l'état d'ébauche, nous posons l'hypothèse, sous toutes réserves, que la strophe III 120.2 contenant le terme *korṛavan* signifiant le roi *pāṇḍya*, en dissonance avec le reste du *Tēvāram*, est un ajout tardif influencé par le *Periyapurāṇam*.

La première strophe de l'hymne III 39, célébrant ce même lieu, présente une adresse présentée à la reine par le poète :

māṇiṇ nēr vilī mātarāy ! valutikku mā peruntēvi ! kēl :
“pāl nal vāy oru pālan īṇku ivan” enru nī parivu eytiṭēl !
āṇaimāmalai āti āya iṭaiṇkaḷil pala allal cēr
īṇarkaṭku eḷiyēṇ alēṇ — tiru ālavāy aran nirkavē. (III 39.1)

O femme aux yeux de biches !

Très grande reine du Valuti⁷⁹ ! Ecoute,

Ne prends pas pitié en disant

“Il est un jeune à la belle bouche de lait”,

En présence du Hara d'Ālavāy, je ne suis pas faible

Pour les infâmes dotés de plusieurs maux (qui vivent)

Dans les endroits à commencer par la grande montagne Āṇai ! (III 39.1)

et la dernière précise que cette « décade fut dite ... par Ñānacampantan ... en face de celui du Sud à la couronne éclatante » (*tuḷaṇkum muṭit tennan mun, ivai ... ñānacampantan ... uraiceyta pattum*). L'image de l'enfant donnée en st. 1 ne concorde pas avec celle du poète signant l'envoi, « Ñānacampantan, roi de Pukali et seigneur tamoul » (III 39.11 : *cīrp pukalikkum man — tamīl nātan, ñānacampantan*). Notons aussi que l'intégralité du poème est voué à une ardente critique des jaïns⁸⁰. Dans un autre poème, à la gloire de ce site, III 51, Campantar implore, à chaque strophe, la grâce de Śiva (*arulcey eṇai*, « fais moi grâce ») et envoie « un feu

79. Terme désignant le royaume *pāṇḍya*.

80. À chaque strophe, les jaïns sont attaqués : sur leur sanskrit et prakrit, leur manière de manger debout (st. 2), leur enseignement, leur nudité (st. 3), leurs noms, leur habitude d'errer comme des singes femelles, et leur ignorance du tamoul pur (st. 4). Ce sont des voleurs, sans pitié, qui ont introduit le mètre du perroquet et de la souris (st. 5). Leurs noms (st. 6), leur pouvoir mystérieux (st. 7), leurs attributs comme la cruche, la plume de paon, la natte, et leur fausse pénitence (st. 8) sont vivement critiqués. Ils s'arrachent les cheveux, se recouvrent d'une poudre, ont la bouche boueuse (st. 9), se mettent à dos les lettrés (st. 10) et sont vils (st. 11).

allumé par les jaïns » (*amaṇar koḷuvum cuṭar* ou *amaṇkaiyar iṭum cuṭar*, st. 7) sur « celui du Sud » (*tenṇan*), le roi *pāṇḍya*. Ces refrains rappellent l'épisode du *Periyapurāṇam* (st. 2601) où les jaïns, avec l'accord du roi, mettent le feu au monastère de Campantar. Ce dernier en chantant parvient à transférer le feu dans le corps du roi *pāṇḍya*.

L'envoi de l'hymne des cendres, *tirunīrruppatikam*, II 66, dédié au même site, fait allusion à la guérison du roi *pāṇḍya* dévoré par un feu interne. Campantar prétend que les « dix strophes sont offertes pour détruire la fièvre ressentie par le corps de celui du Sud » (*tenṇan uṭal urra tippini āyina tīrac cārriya pāṭalkalpattum*). Dans le *Periyapurāṇam* (st. 2662) Campantar chante cet hymne pour guérir la fièvre du roi *pāṇḍya*. Mis à part l'envoi qui nous renvoie à ce miracle, le reste du poème est une célébration des bienfaits des cendres.

Dans un autre poème construit selon le jeu littéraire *iyamakam*, toujours en l'honneur d'Ālavāy, nous lisons que Śiva est « l'ornement des serviteurs qui a donné délicatement l'ornement à l'illustre reine de celui du Sud » (III 115, 6c : *mikka tenṇavantēvikku aṇiyaiyē mella nalkiya toṇṭarkku aṇiyaiyē*). Ce serait une allusion au fait que Śiva a rendu le bijou marital à la reine *pāṇḍya*, *i.e.* qu'il n'a pas tué son époux.

Ajoutons que parmi les dix hymnes célébrant le site d'Ālavāy dans les trois premiers *Tirumurai* cinq font référence à la biographie de Campantar (voir *supra*) et cinq sont composés selon des procédés stylistiques (I 7 et 94 ; III 52, 108 et 115). Par ailleurs, quatre d'entre eux se distinguent du lot par leur singularité. En effet, un poème est entièrement voué à la glorification des cendres (II 66) et trois autres sont exclusivement consacrés à la vitupération contre les jaïns (III 39, 47 et 108). Autant de particularités dans une poignée d'hymnes dédiés à un seul site nous recommandent de les lire avec la plus grande prudence.

L'épreuve du feu, consistant à faire sortir du feu les ôles indemnes, serait mentionnée dans un hymne célébrant Naḷḷāru, III 87. Le refrain, en fin de strophe, répète que « les noms du [Śiva] de Naḷḷāru ..., même placés dans le feu, sont sans défaut et vrais » (*naḷḷārtam nāmamē ... eriyinil iṭil, ivai palutu ilai; meymmaiye!*). Ces répétitions soulignent, simplement, le caractère permanent et impérissable de

Śiva et de ses attributs. Seul l’envoi vient préciser que ces strophes ont été « jetées dans les flammes devant *korraṇ* »⁸¹ (*korraṇ etir iṭai eriyinil iṭa*) et replace, ce faisant, l’hymne dans une narration hagiographique. Par ailleurs l’hymne qui aurait été jeté dans le feu devant les jains et le roi *pāṇḍya* commence par *pōkam ārtta poṇ mulaiyāl* d’après le *Periyapurāṇam* (st. 2680). Il s’agit du poème I 49 dans le corpus actuel du *Tēvāram* qui a acquis par la suite le surnom de *paccai patikam* (voir chapitre 6).

Quant à l’épreuve de l’eau, deux strophes appartenant à des poèmes particuliers relatent ce miracle qui consiste à faire remonter les îles à contre-courant. III 54 n’est pas associé à un site spécifique, il est dit général, *potu*. Titré *tiruppācuram*, « chant sacré », il comporte douze quatrains dont le onzième décrit le prodige à Maturai :

aṟṟu aṇṟi am taṇ maturai tokai ākkiṇāṇum,
terru eṇṟa teyvam teḷiyār karaikku ōlai teṇṇīrp
paṟṟu iṇṟip pāṇku etirviṇ ūravum, paṇpu nōkkil,
perṇonṟu uyartta perumāṇ perumāṇum aṇṟē ! (III 54.11)

Mais encore, il créa l’assemblée de la belle et fraîche Maturai,
 Ceux qui ne clarifient pas qu’il est le dieu dense,
 Considérant le fait que les îles sans attache flottaient
 À contre-courant dans l’eau limpide jusqu’à la rive,
 N’est-il pas un grand dieu
 Le seigneur monté sur un taureau ? (III 54.11)

Le *tirukkāṭai* de l’hymne III 113, en l’honneur des douze noms de Cīkāḷi et construit selon l’*iyamakam*, narre aussi ce miracle :

paru maṭil maturai maṇ avai etirē patikam atu eḷutu ilai avai etirē
varu nati iṭai mīcai varu karaṇē ! vacaiyoṭum alar keṭa aruku araṇē ! (III 113.12ab)

En face d’eux et du roi de Maturai aux grandes fortifications,
 Ô celui à l’acte de faire venir à contre[-courant]
 Les feuilles écrites de décades, dans le fleuve qui coule !
 Ô celui qui détruit les jains pour anéantir blâme et bassesse ! (III 113.12ab)

81. Cf. note 78 p. 59

La nature de ces deux hymnes, la position des strophes qui nous occupent (l'avant-dernière strophe consacrée habituellement à la vitupération des hérétiques pour III 54 et l'envoi pour III 113), ainsi que la référence à Maturai, nommée en général Ālavāy dans les hymnes attribués à Campantar, nous conduisent à douter de leur authenticité.

Dans l'envoi de III 32, à la gloire du site d'Ēṭakam, le poète stipule que les ôles, naviguant dans le fleuve Vaikai, se sont arrêtés en ce site : *vaikainīr ēṭu cenru aṇaitarum ēṭakattu oruvaṇai*, « l'unique d'Ēṭakam que viennent embrasser les ôles des flots de Vaikai ». Or, le terme *ēṭu* peut aussi signifier pétale ou fleur, comme dans I 1.1, et renvoyer à un des éléments que le fleuve charrie naturellement.

L'hymne III 6, construit selon le procédé métrique *īraṭimēlvaippu*, célèbre le site de Koḷḷampūtūr. La sixième strophe ferait allusion à la barque qui a conduit Campantar sur la rive opposée : *ōṭam vantu aṇaiyum koḷḷampūtūr* ; « Koḷḷampūtūr que viennent joindre les barques ». Cependant, il n'est pas étonnant qu'une barque et un cours d'eau (st. 7, selon une phraséologie identique, *āru vantu aṇaiyum koḷḷampūtūr*) soient décrits dans un poème louant un site placé sur le littoral d'un bras de la Kāvēri. Par ailleurs, la barque est un élément souvent associé au fleuve comme le bateau l'est à la mer⁸². Elle se trouve par exemple sur la Gaṅgā que Śiva porte dans sa chevelure (II 55.4 : *ōṭam cūl kaṇkaiyum ucci vaittīr* ; « tu as placé sur le sommet [de la tête] la Gaṅgā où tourne la barque »). Ainsi, nous ne voyons aucun élément biographique dans cet hymne, d'ailleurs, que RANGASWAMY ne mentionne pas.

Le *tirukkataikkāppu* de l'hymne I 54 contiendrait une référence au miracle des palmiers mais nous lisons simplement : « Ōttūr aux grappes issues de jeunes palmiers mâles » (*kurumpai āṇṇaṇai īṇ kulai ōttūr*). Les palmiers ont effectivement un genre et seules les femelles donnent des fruits. Cependant, le palmier mâle est aussi pourvu de petites grappes, sans fleur (information communiquée par A. MARKKANTHU). Comme RANGASWAMY, nous ne relevons aucune allusion biographique dans ce quatrain.

82. Le cliché littéraire de la mer pourvue de bateaux est fréquent : *vaṇkam kaṭal* (I 66.1 ; II 29.6, 37.2, etc.), *kalam kaṭal* (I 30.6, 34.11, 66.5, 84.8 ; II 17.10, 24. 11, 37.8, etc.).

Certains passages ont été utilisés pour démontrer que Campantar était contemporain de quelques *nāyanmār*. Nous avons déjà évoqué le couple royal *pāṇḍya* et leur ministre. Dans l’envoi de l’hymne III 58, il est précisé que la décade célèbre la ville de Cāttamaṅkai d’où est originaire le serviteur Nīlanakkaṇ. Ensuite, nous avons vu que le *ciruttoṇṭar* de l’hymne III 63 n’est pas un individu particulier mais la représentation du dévot humble. Il en est de même pour les autres occurrences (I 45.5 ; I 61.10 ; I 99.5 ; I 103.6 et III 46.3). Enfin, le nom Murukaṇ, mentionné à la troisième strophe du poème II 92, sans allusion biographique, peut parfaitement renvoyer à la divinité Skanda.

Ainsi, nous constatons que la plupart des références dites « autobiographiques » données se trouvent dans les envois (I 54 ; II 66, 84 ; III 32, 87, 113), dans des poèmes à la gloire de Cīkālī (III 24 et 113) et dans des hymnes dont la composition est bien particulière (I 92 ; III 6, 54, 58, 113, 115). Nous gardons une certaine réserve quant à l’appartenance de ces passages au corpus « initial » du *Tēvāram*. Par ailleurs, dans de nombreux cas, nous manquons sérieusement d’éléments pour établir un lien direct entre le fait raconté et Campantar (I 54, 92 ; II 66, 92 ; III 6, 32, 54, 87, 113, 115, 120), ce qui laisse supposer qu’il peut aussi s’agir de prodiges locaux liés au site.

Examinons le témoignage des textes attribués aux deux autres *mūvar*.

2.3.2 Poète chez Appar et Cuntarar

Selon RANGASWAMY (*1990 [1958] : 977-984), trois strophes attribuées à Appar feraient allusion à Campantar : IV 56.1, VI 58.1 et V 50.8. Le nom de Campantar n’y est cependant jamais donné. Seul un quatrain se réfère clairement à un élément identitaire du poète, son origine géographique, et à un fait précis connu de la légende établie dans le *Periyapurāṇam*, celui du don des pièces d’or : « Ô Celui d’Āvaṭuturai, comme Celui qui donne mille belles pièces d’or à l’habitant de Kaḷumalam » (IV 56.1 : *kaḷumala ūrarkku am poṇ āyiram koṭupparpōlum — āvaṭuturaiyaṇārē*). Ailleurs, le prodige de la fermeture des portes serait mentionné non sans ambiguïté :

tirakkap pāṭiya enṇinum centamīl
uraippup pāṭi āṭaippittār un niṇṇār ;
maṇaikka vallarō, tamait tiru vāymūrp

pīraik koḷ ceṇṇaṭaiyār ? ivar pittarē ! (V 50.8)

Mieux que moi
Qui ai chanté pour ouvrir,
Celui qui était là,
Chantant en pur tamoul,
A fait fermer ;
Est-il capable de se cacher,
Celui aux mèches rouges pourvues du croissant
De Tiruvāymūr ?
Il est fou ! (V 50.8)

Si *ninrār* était un verbe conjugué appartenant à une phrase indépendante, il pourrait renvoyer à Campantar. Mais compte tenu de l'unité, généralement, syntaxique d'une strophe, nous pouvons aussi l'analyser comme un verbe appellatif subordonné à la principale *ivar pittar*. Ainsi, c'est Śiva qui serait désigné par *pittar*, *ṇaṭaiyār*, *vallar*, *ninrār* et *aṭaippittār* et qui donc ferait fermer les portes. Enfin, la strophe inaugurale de VI 58 évoquerait le talent poétique de Campantar. Cependant, aucune donnée ne vient confirmer cette interprétation, nous y lisons simplement : « celui (ou ceux) aux mots dotés de mélodie » (*paṇ malinta moliyavar*). Rappelons, par ailleurs, que *moliyār* est souvent un nom appellatif renvoyant à une femme (I 72.7 ; II 51.11, 81.5, etc.), l'hypothèse nous paraît peu fondée.

Chez Cuntarar, les références explicites à Campantar sont plus nombreuses. Campantar apparaît principalement comme un bon poète tamoul. Il figure dans les listes des serviteurs de Śiva comme le *Tiruttonṭattokai* (VII 39.5 : *konraiyaṇ aṭi alāl pēṇā empirāṇ campantaṇ*, « mon seigneur Campantaṇ qui ne chante que les pieds de celui aux fleurs de cassier ») et la quatrième strophe de l'hymne VII 55 qui énumère divers dévots dont le premier est « Ñāṇacampantaṇ doué en bon tamoul » (*nal tamil ñāṇacampantaṇ*). Il est couplé à Nāvukkaracar (« roi de la langue »), *i.e.* Appar, dans le poème VII 67.5 (*nal icai ñāṇacampantaṇum nāvukku aracarum pāṭiya nal tamil mālai*, « les belles guirlandes tamoules chantées par le bon musicien Ñāṇacampantaṇ et le roi de la langue ») et dans l'envoi de l'hymne VII 78 où Cuntarar se présente comme « le serviteur du roi de la

langue, de *Ñānacampantan* le Tamoul et de tous les dévots de Śiva » (*nāvin micai araiya(n)nōṭu, tamīl ñānacampantan, yāvar civaṇ aṭiyārkaḷukku, aṭiyān*). Ensuite, Campantar est mentionné seul dans deux hymnes. Le premier dédié à Kōlakkā ferait allusion au don de cymbales⁸³ ; le second, en l'honneur de Nanipalli, rappelle le don de la connaissance⁸⁴. Enfin, une strophe d'un poème célébrant Vīlimilalai (VII 88.8) ferait référence au don de pièces d'or grâce au chant. Cependant, Campantar n'est pas évoqué dans cette dernière. Nous suggérons que cet épisode, décrit chez Campantar en I 92.1 et apparaissant uniquement dans des hymnes à la gloire de Vīlimilalai, peut aussi traduire une légende ou un pouvoir propre au site.

Les témoignages des poèmes attribués à Appar et à Cuntarar nous confirment donc que Campantar est un poète tamoul originaire de (Cī)kālī. Ils évoquent aussi des faits qui sont devenus des miracles dans l'hagiographie : l'obtention de la connaissance à Cīkālī, de cymbales à Kōlakkā, de pièces d'or à Āvaṭuturai et à Vīlimilalai ainsi que le prodige de Maraikāṭu. Soulignons que ces deux poètes chantent le site de Campantar sous les toponymes de Kaḷumalam (IV 82, 83 et VII 58) et de Tōṇipuram (V 45), et qu'ils ne font nullement référence aux neuf autres noms, ni à l'unité des douze noms.

2.3.3 Le *Tiruvācakam* de Māṇikkavācakar

Le *Tiruvācakam* et le *Tirukkōvaiyār* constituent l'œuvre attribuée au poète Māṇikkavācakar. Ils forment le livre VIII du *Tirumurai*. Nous proposons ici un rapide survol descriptif de la forme du *Tiruvācakam*⁸⁵.

83. VII 62.8 : *nāḷum in icaiyāl tamīl parappum ñānacampantanukku ulakavar mun tāḷam īntu, avan pāṭalukku irankum taṇmaiyāḷanai* ; « celui qui a donné des cymbales devant les habitants du monde à Ñānacampantan, qui répand quotidiennement le tamoul par une musique plaisante, a la nature de s'émouvoir à ses chants ». Signalons toutefois que le terme *tāḷam* signifie aussi bien le rythme ou le battement que l'instrument, les cymbales, qui sert à le marquer.

84. VII 97.9 : *ūṇam il kālitanṇuḷ(l) uyar ñānacampantarku anru ñāṇam aruḷ purintān* ; « celui qui fit grâce de la connaissance, jadis, au grand Ñānacampantan dans Kālī sans défaut ».

85. Les informations sur Campantar et Cīkālī sont quasi-inexistantes chez Māṇikkavācakar. Nous présentons toutefois son œuvre car elle suit de près chronologiquement celle attribuée à

Le *Tiruvācakam*, « Paroles sacrées », constitue un ensemble de cinquante et un hymnes. La longueur des poèmes est variable : les quatre premiers contiennent quatre-vingt-quinze vers et plus. Les deux suivants ont respectivement cent et cinquante strophes. Les textes 7 à 14 en comportent vingt et les autres, moins longs, en possèdent souvent dix (17-29, 31, 33-38, 40-43 et 45). Leur agencement ne concorde pas avec le déroulement des différents événements narrés dans l'hagiographie de Māṇikkavācakar. Tous les hymnes sont dits être liés à un site particulier : vingt-cinq pour Tillai (Citamparam), vingt pour Perunturai, deux pour Tiruvaṇṇāmalai et un pour Uttarakōcamāṅkai, Tirukkalukkuṇram, Tiruttōṇipuram (Cīkāli), et Tiruvārūr. De nombreux poèmes exaltent la dévotion ardente envers Śiva et sa puissance ; certains (7 à 19) sont placés dans la bouche de femmes vaquant à des occupations domestiques, ludiques ou autres. Ainsi, les hymnes de Māṇikkavācakar les plus chantés dans les temples, et peut-être les plus connus, sont le *Tiruvempāvai* (septième) qui met en scène le chant des femmes prenant leur bain matinal, ou le *Tirucālal* (douzième) qui est un jeu de questions-réponses, entre jeunes filles, sur les formes de Śiva. La consonnance philosophique de certains passages a été considérée comme les racines de la doctrine Śaiva Siddhānta⁸⁶.

Māṇikkavācakar appartient aujourd'hui au groupe des « maîtres de la religion » shivaïte, les *camayācāriyar*, ou du Quatuor, *nālvar*, qu'il forme avec les trois auteurs du *Tēvāram*. Sa datation a été l'objet de controverse ; aujourd'hui, le IX^e siècle est généralement accepté (ZVELEBIL 1975 : 144). Māṇikkavācakar serait « le poète le plus important du mouvement shivaïte et le plus représentatif de l'âme tamoule » selon FILLIOZAT (1994 : 329). Cependant, il existe très peu d'études scientifiques sur cet auteur et les textes qui lui sont attribués. À notre connaissance, YOCUM (1982) est le seul ouvrage récent qui propose une monographie sur le poète. Bien que YOCUM ait donné priorité à l'analyse littéraire des textes, il énumère (YOCUM 1982 : 46-50) six arguments qui permettraient de placer Māṇikkavācakar

Campantar.

86. Cf. YOCUM (1982) pour une étude récente de ce texte et RAMACHANDRAN (2001) pour une bibliographie exubérante mais non sélective.

dans le IX^e siècle⁸⁷.

À notre connaissance, ce n'est qu'au XII^e siècle⁸⁸ que des témoignages épigraphiques

87. Pour suivre le raisonnement de Glenn E. YOCUM, il faut tout d'abord admettre que tous les hymnes rassemblés dans les deux textes qui constituent le livre VIII du *Tirumurai*, depuis le *Tirumurai kaṇṭapurāṇam* au plus tard (voir 4.1), ont été composés par un unique auteur, nommé Māṇikkavācakar. Nous résumons ici ses propos. Son premier argument, soutenu par de nombreux chercheurs, est l'absence de Māṇikkavācakar dans le « Recueil des saints serviteurs », le *Tiruttonṭattokai* (VII 39), qui formera la liste immuable des soixante-trois *nāyanmār*, attribué à Cuntarar que la tradition place au VIII-IX^e siècle. Māṇikkavācakar lui serait donc postérieur. Par ailleurs, son absence dans les étoffements hagiographiques de Nampi Āṇṭār Nampi et de Cēkkilār n'impliquerait pas une postériorité à ces auteurs mais reposerait sur la fidélité de ces derniers qui ont suivi Cuntarar. Ensuite, YOCUM s'appuie sur les références au terme *māyāvāda* dans l'œuvre du poète qui illustreraient sa connaissance de la philosophie de Śaṅkara dont le décès est placé en 820. Ainsi, Māṇikkavācakar serait postérieur ou contemporain de celui-ci. Pour un compte rendu des études sur la datation de Śaṅkara cf. HARIMOTO (2006) qui propose une nouvelle datation du *Brahmasūtraśāṅkarabhāṣya* et qui souligne la confusion dans laquelle est née la datation dite 'traditionnelle' du philosophe, 788-820. Le troisième argument s'appuie sur le fait que le *Tirukkōvaiyār* mentionne un roi *pāṇḍya* nommé Varaguṇa. Deux rois de cette dynastie portent ce nom au IX^e siècle. Les historiens que suit YOCUM s'accordent à considérer notre poète comme contemporain de Varaguṇa II alias Varaguṇavarman (862-885 ?). Le quatrième argument de YOCUM est fondé sur le fait que Māṇikkavācakar aurait eu connaissance des *mūvar* : il chante les sites de Campantar (Kaḷumalam, *i.e.* Cīkāḷi) et de Cuntarar (Tiruvārūr) et il reprendrait un vers d'Appar. YOCUM (1982 : 47) : « *Tiruvācakam* 5 : 30, where Māṇikkavācakar says, “*yām ārkkuṁ kuṭi allōm yātum aṇcōm*”, appears to rely on Appar's *Tēvāram* : “*nāmārkkuṁ kuṭi allōm namaṇai aṇcōm*” ». Le vers d'Appar se trouve en VI 98 1. Cependant, le poète ne mentionne jamais les *mūvar* (cf. PRENTISS 1999 : 79). Ensuite, la ressemblance entre le *Tiruvempāvai* (hymne 7 du *Tiruvācakam*) et le *Tiruppāvai* d'Āṇṭāl, poétesse vishnouite qui aurait vécu au IX^e siècle, est un argument supplémentaire pour dater l'auteur de ce même siècle. FILLIOZAT (1972 : xiii) écrit : « La similitude de composition du *Tiruppāvai* et du *Tiruvempāvai*, tous deux de forme exceptionnelle dans la littérature tamoule est aussi en faveur d'un rapprochement des époques des deux poètes. La connaissance chez l'un de l'œuvre de l'autre semble bien avoir inspiré au premier l'idée de donner la réplique au second. Mais, faute d'une chronologie précise, nous ne pouvons décider de la priorité de l'un ou de l'autre ». Enfin, le dernier argument de YOCUM repose sur l'identification d'un roi cingalais bouddhiste converti au shivaïsme après la guérison de sa fille par Māṇikkavācakar à Citamparam.

88. L'affirmation de SWAMY (1972 : 97) que ARE 1940-41 157 (Nallūr, Tennārkaṭu dt.) est la première inscription à mentionner le *Tirucālal* (douxième hymne de ce qui forme le *Tiruvācakam*)

précis sur les images du poète et le chant de deux hymnes du corpus du *Tiruvācakam* semblent apparaître, bien que, étrangement, les noms de Māṇikkavācakar et du *Tiruvācakam* n'y figurent pas⁸⁹. Une épigraphe du règne de Rājarāja II, datée de 1158, décrit l'installation par deux danseuses du temple de trois images : Appar, Tiruvātavūrālikaḷ et Kaṇṇappar⁹⁰. Tiruvātavūrālikaḷ est identifié comme Māṇikkavācakar parce que Vātavūr est son lieu de naissance, parce que des inscriptions lient cette figure avec le chant du *Tiruvempāvai* (ARE 1912 421) et, enfin, parce que Nampi Āṇṭār Nampi, jouant sur le terme *vācakam*, semble se référer à lui quand il parle d'un dévot shivaïte de Vātavūr qui a composé un *Tirukkōvai*⁹¹. Ainsi, Māṇikkavācakar, sur le même plan que les « véritables » *nāyaṇmār*, est sanctifié dans l'enceinte des temples. Ailleurs, il est aussi appelé « Vādavūr-Nāyaṇār » (ARE 1912 420). Bien que nous envisagions la possibilité que les hymnes de Māṇikkavācakar aient été répertoriés dans les inscriptions sous la désignation générale de *tiruppatiyam*, une étude plus ample est nécessaire pour la soutenir. Ne sont donc abordés ici que certains textes évoquant les chants du *Tirucālal* et du *Tiruvempāvai*, textes qui appartiennent, nous le rappelons, au *Tiruvācakam*.

Une inscription datant de la dix-septième année de Vikramacōla, SII 22 165

et qu'elle date du règne de Vīrarājendracōla, soit de 1069, est discutable car cet ARE p. 243 et MAHALINGAM (1988 : 496) identifient ce roi comme Kulottuṅga III et datent le texte de 1184. L'agencement des autres épigraphes sur les murs du temple et leur datation tardive donnent plutôt raison à ces derniers. Une vérification *in situ* est indispensable pour trancher la question.

89. Une inscription du temple de Nāgeśvara à Kumpakōṇam (ARE 1911 258), qui contient l'éloge royal de Rājarāja III (1216-1279) *cīr maṇṇi iruṇāṅku tīcai*, mentionne un donateur nommé Tiruṇāṇacampanṭar Māṇikkavācakan. Cependant, nous n'avons pas rencontré de textes épigraphiques nommant ainsi une image du poète.

90. SII 8 228 l. 9-10 : *elunta[ruḷuvitta] tirunā[vu]kkaṛai[cu]tevar[kum] tiruvātavūrālikaḷukkum [tiruk]kaṇṇappatevarkkum*, « pour Tirunāvukkaraicutevar, Tiruvātavūrālikaḷ et Tirukkaṇṇappatevar qui ont été érigés ».

91. *Kōyil tiruppaṇṇiyar viruttam* :

varuvā cakattinil, murrūṇart tōnai, vaṇtillaimannait
tiruvāta vūrcciva pāttiyaṇ ceytiruc cīrrampalap
poruḷār tarutiruk kōvaiṇaṇ ṭēyumar rapporuḷait
teruḷāta vullat tavarkavi pāṭic cīrippipparē. (58)

l. 2, enregistre un don pour qu'entre autres la déesse parte en procession tous les dimanches accompagnée du chant du *Tirucālal*⁹². De plus, ARE 1912 421 de Valuvūr (Māyavaram tk.), datant du premier juillet 1167 (MAHALINGAM 1992 : 349), stipule un don pour que soit récité le *Tiruvempāvai* devant l'image de « Vādavūrāl-Nāyaṇār » pendant la fête du mois de *mārkali* (décembre-janvier)⁹³. Enfin, quatre inscriptions de Nallūr (Tennārkāṭu dt.) du règne de Kulottuṅga III, entre 1198 et 1202, enregistrent des dons pour que soient chantés différents morceaux du *Tiruvempāvai* par les danseuses du temple. En effet, ARE 1940-41 143 évoque le *mutalpāṭṭu* « première strophe » de l'hymne, 161 l'*iraṇṭāmpāṭṭu* « deuxième strophe » et enfin, 149 et 160 le *kaṭaikāppu* « protection finale ». Il semble que ces chants étaient accompagnés de danse. Nous rappelons que le *Tiruvempāvai* était chanté principalement par des renonçants et des femmes et que cette mise en scène particulière souligne le statut ascétique traditionnel de Māṇikkavācakar et le contenu de son hymne qui n'est autre que le chant des femmes prenant leur bain matinal⁹⁴.

Mais les textes attribués à Māṇikkavācakar ne mentionnent pas notre poète Campantar et la seule et brève référence à Cīkālī se trouve dans une liste de lieux saints shivaïtes du poème intitulé *Kīrtittiruvakaval* : « et ayant fait apparition à Kaḷumalam » (*kaḷumala matanir kāṭci koṭuttum*, l. 88). Enfin la tradition rattache le poème intitulé *Piṭitta pattu*, attribué à ce même auteur, à Tōṇipuram parce que, au début de la strophe 3, Śiva est appelé *ammaiyē appā*, « mère, père ». Si Ammaiappan est bien le nom actuel de l'image de Śiva se trouvant dans le temple à étage du complexe de Cīkālī (voir 8.1), Śiva ne porte ce nom ni dans les textes du *Tirumurai*, ni dans les inscriptions. Par ailleurs, il n'y a aucune autre référence au site dans le poème. Nous pensons donc que les commentateurs du *Piṭitta pattu*

92. Il est intéressant de noter que le rapport de l'ARE 1940-41 157 met aussi en relation cet hymne, qui célèbre exclusivement Śiva, avec la déesse ; en effet, il évoque un don de terres pour assurer le chant du *Tirucālal* et diverses offrandes à la déesse.

93. Le rapport de l'ARE 1943-44 192 de Maturai, d'une inscription gravée sous Sundara Pāṇḍya III, datant de 1219, mentionne le chant du *Tiruvempāvai* par des ascètes le mois de *mārkali*.

94. Cette présentation sommaire des données épigraphiques mérite d'être développée et complétée pour chercher des éléments de réponse aux interrogations légitimes et aux conclusions hâtives de SWAMY (1972 : 118-128).

ont associé ce texte au site de Cīkālī de façon anachronique et que, cet hymne, à caractère général, ne célèbre aucun temple en particulier.

*

L'étude intrinsèque de l'œuvre attribuée à Campantar nous place devant des problèmes d'interpolations. Les hymnes du *Tēvāram* attribués à Campantar se caractérisent par une structure fixe, une griffe personnalisée dans l'envoi et l'emploi fréquent de procédés littéraires. Or, nous suspectons qu'un grand nombre d'envois et d'hymnes composés selon des procédés stylistiques seraient des ajouts postérieurs. De plus, certaines références biographiques de Campantar sont douteuses, et d'autres se révèlent être clairement des ajouts. Enfin, les allusions à Campantar dans les hymnes des autres *mūvar* n'infirmement pas nos doutes.

Ainsi, sur la base des données internes, nous proposons l'hypothèse que le poète Campantar n'est pas l'auteur unique des trois cent quatre-vingt-cinq hymnes du *Tēvāram* qui semblent avoir été réunis au moment d'une compilation ou, peut-être, pour justifier, en partie, les écrits des hagiographes. Nous avons le sentiment d'être confrontée à un corpus hétérogène, incluant des strophes et des hymnes de poètes de dates variées, qui est présenté comme l'œuvre d'un auteur unique appelé sous le nom collectif de Campantar⁹⁵. De plus, nous avons aussi émis des doutes quant à l'attribution des douze toponymes au seul site de Cīkālī. Ne faudrait-il pas aussi considérer Cīkālī comme un toponyme sous lequel auraient été rassemblés douze sites distincts ?

95. Cf. SHULMAN (1990 : xxxviii-xl) pour une interprétation similaire de la figure de Cuntarar et HAWLEY 1988 pour une étude sur les auteurs des poèmes de *bhakti* des XV-XVII^e siècles de l'Inde du Nord.

Chapitre 3

Cīkālī aux douze noms

Un *talapurāṇam*, « histoire d'un site »¹, est un type de texte, généralement composé en vers, racontant les mythes fondateurs qui ont apporté ou révélé la sainteté d'un lieu, souvent d'un temple. Le *Cīkālittalapurāṇam*, « histoire du site de Cīkālī », a été composé au milieu du XVIII^e siècle par Aruṇācalakkavirāyar (1712-1779), originaire de Tillaiyāṭi, dont les talents ont été grandement récompensés à la cour du Mahārāja de Tañcāvūr². Ce texte contient mille cinq cent cinquante-trois quatrains et serait une traduction condensée d'une version sanskrite³ en quarante

1. Le terme est dérivé du sanskrit *sthalapurāṇa*. D'ailleurs, chaque texte tamoul se réfère à un ancêtre sanskrit, souvent introuvable et douteux. La plupart des textes se disent être des traductions de divers chapitres de *purāṇa* sanskrits dont le plus fréquent est le *Skandapurāṇa*.

2. Ce texte a été commandité par Citamparanātamūni, disciple renonçant responsable du monastère de Cīkālī, une des annexes de Tarumapuram à l'époque. Il a été publié en 1887 par Capānāyakamutaliyār, un puissant local, puis réimprimé, en 1937, sous la direction de son fils, Ca. Catācivamutaliyār. Cf. « Autour des *talapurāṇam* au Pays Tamoul », notre présentation, faite le 20 mars 2006, dans le cadre de la première Journée Monde Indien organisée par l'UMR 7528 Mondes iranien et indien.

3. Voici les détails de cette version sanskrite en quarante chapitres que nous lisons dans l'introduction de l'édition du *Cīkālittalapurāṇam* (p. xiv) : dix-huit du *Pavūṭika* (sk. *Bhaviṣya*), un du *Piramāṇṭa* (sk. *Brahmāṇḍa*) et vingt-et-un du *Kantapurāṇam* (dont neuf du *Caṅkaracaṅkitai*, un du *Caṅarkumāracaṅkitai* et onze du troisième *Pariccetam*). Nous n'avons pas retrouvé ces différents chapitres sanskrits.

chapitres. Le texte s’organise en une introduction⁴ et trente-et-un chapitres (*attiyāyam*), dont douze sur les mythes fondateurs du site (chapitres 2, 3, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17 et 18), un sur Campantar (chapitre 23) et deux sur Caṭṭainātar (chapitres 20 et 25)⁵ :

TABLE 3.1 : Les douze chapitres des mythes fondateurs

Chapitre	Toponyme	Nombre de strophes
2	Tōṇipuram	41
3	Pirapuram	50
6	Śrīkāṇipuram	61
7	Veṅkuru	39
9	Pukali	39
10	Cirapuram	24
12	Caṇpai	34
13	Koccai	38
15	Vēṇupuram	47
16	Kaḷumalam	19
17	Puṇavam	39
18	Tarāy	19

Les douze noms de Cīkālī sont expliqués dans le *talapurāṇam* par des mythes fondateurs qui sont, souvent, des versions « tamoulisées » et localisées de récits mythologiques panindiens connus à travers des textes fameux du corpus sanskrit. Ainsi, des histoires empruntées aux *purāṇa* et aux épopées sanskrits sont relocalisées à Cīkālī. Nous commençons par résumer ici les douze chapitres dans l’ordre de présentation du *talapurāṇa* qui n’est pas, au passage, celui que nous avons relevé dans les *Tirumurai* (cf. 2.1.3) :

1. Le site est appelé Tōṇipuram, « ville du radeau », parce que Śiva et sa parèdre y sont venus se poser pendant le déluge sur leur barque. Ce lieu devient le centre cosmique à partir duquel la création peut recommencer. Si

4. L’introduction comprend une « protection de Vināyakar » (*vināyakar kāppu*, deux st.), un « hommage aux dieux » (*kaṭavuḷ vāḷttu*, trente-et-une st.), une « célébration du pays » (*tirunāṭṭuccirappu*, soixante st.), une « célébration de la ville » (*tirunakaraccirappu*, quatre-vingt-dix st.) et une « histoire du *purāṇa* » (*purāṇa varalāru*, quarante-sept st.).

5. Nous étudions cette figure dans la dernière partie.

- le mythe du déluge est universel celui de Śiva y naviguant sur une barque paraît appartenir à la tradition tamoule (SHULMAN 1980 : 55-63).
2. Cīkālī obtient le nom de Piramapuram, « ville de Brahmā », parce que ce dernier y a honoré Śiva pour que son œuvre de création se déroule correctement. De nombreux temples ou *līṅga* portent ce nom au Pays Tamoul comme à Pullmaṅkai par exemple (voir SCHMID (2005) pour une étude monographique de ce temple).
 3. Le toponyme Kālī est expliqué par deux mythes dans le *talapurāṇam*. Dans le premier, la déesse Kālī est venue là faire pénitence après sa défaite lors de la compétition de danse contre Śiva à Tillai. Dans le second, le serpent Kāliya, vaincu par Kṛṣṇa qui a dansé sur sa tête et suivant son ordre, y est venu expier sa faute. Notons que les deux anthroponymes, Kālī (tam. Kālī) et Kāliya, ne possèdent pas l'alvéolaire du toponyme Kālī. La défaite de Kālī lors de la compétition de danse à Citamparam n'est pas mentionnée dans les *talapurāṇam* principaux du site que sont le *Cidambaramāhātmya* (skt.) et le *Kōyirpurāṇam* (tam.) mais dans une version sanskrite mineure, le *Vyāghrapuramāhātmya* (SMITH 1998 : 143-145). Dans le *Harivaṃśa* (chapitres 55 et 56), Kṛṣṇa, après avoir dompté le serpent Kāliya, le congédie expier sa faute dans l'océan (COUTURE 1991 : 218-226).
 4. L'appellation de Veṅkuru, « maître cruel », résulte de deux mythes. Dans le premier, Veṅkuru, identifié comme Śukrācārya, attristé par le manque de respect que les dieux lui portent parce qu'il est le maître des démons, fait pénitence à Cīkālī. Dans le second, Veṅkuru est Yama. Il décide d'honorer Śiva à Cīkālī pour que ce dernier accorde aux damnés la faculté de se souvenir de leurs bons et mauvais actes antérieurs afin de comprendre leur sort aux enfers.
 5. Pukali est le « refuge » des dieux qui y sont venus honorer Śiva pour se protéger du démon Śūrapadma. Dans le *Kantapurāṇam* (II.24 st.19-22 et III.30 st.1-9) Indra y est venu faire pénitence.
 6. Le site obtient le nom de Cīrapuram, « ville de la tête », parce que la tête de

Rāhu, coupée par le Soleil pour le punir d'avoir bu l'ambroisie du barattage destinée aux dieux, est tombée en ce lieu.

7. Cīkālī porte le nom de Caṇpai, dérivé de *caṇpu* désignant une plante herbacée. Selon le *talapurāṇam*, le clan des Yādava voulant mettre à l'épreuve le sage Kapilar lui présente un homme déguisé en une femme enceinte. Le sage, en colère, maudit le clan et fait naître de l'homme un pilon. Les Yādava réduisent l'objet en poudre. De chaque poussière pousse une plante à feuilles coupantes que les Yādava utilisent comme arme dans leur querelle intestine et s'entretuent. Cet épisode est narré dans le *Mahābhārata*, livre 16 (VETTAM *2002 [1975] : 890). Kṛṣṇa, qui appartient à ce clan, veut échapper à la malédiction et se rend à Cīkālī pour faire pénitence.
8. Le toponyme Koccai, « bassesse », a pour origine selon le *talapurāṇam* l'humiliation subie par Parāśara devant les autres sages à cause de son union avec Matsyagandhā, « celle à l'odeur de poisson » ; cf. *Mahābhārata*, livre 1, chapitre 57 (BUITENEN 1971 : 132-134). Parāśara se rend à Cīkālī pour se purifier.
9. Selon le *talapurāṇam* le site est nommé Vēṇupuram, « ville du bambou », pour deux raisons. D'abord, parce que Śiva, sous la forme d'un bambou, a accordé la force requise par le démon Śūrapadma pour combattre Indra. Ensuite, parce qu'Indra descend à Cīkālī en prenant l'apparence d'un bambou pour expier ses fautes, à savoir qu'il a négligé puis tué ses maîtres. Dans le *Kantapurāṇam*, Indra et sa femme se transforment en bambou pour échapper au démon Śūrapadma (II.21 st.44-45). Ce texte décrit aussi le sacrifice conduit par Śūrapadma pour obtenir un don de Śiva (II.8 et 9).
10. Cīkālī obtient le toponyme de Kaḷumalam, « dont les péchés sont lavés », parce que le sage Romaśa, désireux d'acquérir la connaissance de Śiva, s'y rend et qu'il y jouit de l'enseignement de Śiva qui lave ses péchés.
11. Puravam, « pigeon », vient de la mise à l'épreuve du roi Śibi qui aurait eu lieu à Cīkālī. La générosité du roi est éprouvée par Indra et Agni sur la demande de Śiva. Indra sous la forme d'un aigle poursuit Agni qui a pris l'apparence d'un pigeon. Ce dernier prend refuge auprès du roi qui donne

son propre corps à l'aigle pour sauver le pigeon⁶.

12. Tarāy, « mont(?) », est selon le *talapurāṇam* la ville où Varāha, destructeur du démon Hiraṇyākṣa, a honoré Śiva après avoir terrifié la terre en la soulevant avec sa défense.

Ce sont aujourd'hui ces versions des légendes qui font autorité et qui sont retenues par les fidèles grâce aux brochures par exemple⁷. Mais nous constatons que dans la plupart des textes du *Tirumurai*, à l'exception des hymnes attribués à Campantar, ces versions sont inexistantes.

La traduction des hymnes à douze noms attribués à Campantar nous permettra d'examiner le traitement particulier des légendes dans le *Tēvāram* afin de souligner les problèmes rencontrés.

3.1 Les hymnes aux douze noms

Dans le *Tēvāram*, le mention des douze toponymes de Cīkālī se trouve uniquement dans les hymnes attribués à Campantar. Nous avons signalé au chapitre précédent que ces douze noms sont présentés dans un ordre défini et qu'ils figurent toujours dans des poèmes à douze strophes⁸ qui sont tous composés selon des procédés

6. Ce mythe célèbre est conté, très brièvement, dans le *Mahābhārata*, livre 3, chapitre 199 (BUITENEN 1975 : 623) et, en détail dans les récits des vies antérieures du Bouddha (COWELL *1999 [1990]). Les rois *cōla* revendiquent leur descendance de ce roi Śibi (voir les généalogies décrites dans les plaquettes de cuivre de Leiden (EI 22 34 v. 4) et de Tiruvālaṅkāṭu (SII 3 205 v. 27) par exemple).

7. Ces brochures, publiées par le *tēvastānam* du temple, sous le patronnage du monastère de Tarumapuram, vendues une dizaine de roupies, sont accessibles à un grand nombre. Elles servent de guide aux fidèles et aux touristes. La treizième réimpression de la brochure du temple de Cīkālī, *Cīkālittalavaralāru*, date de 2004. Elle comporte une présentation générale du temple (son aménagement, ses divinités majeures, ses inscriptions et ses rites). On y retrouve aussi quelques mots sur le fonctionnement du temple (l'administration, les propriétés et les temples des environs). Des résumés des mythes sont présents (les différents noms du site, les mythes, les *tīrtha*, l'hagiographie du poète Campantar). Sont inclus quelques extraits de poèmes attachés au temple, ainsi que de nombreuses pages sur les hauts faits du monastère.

8. À l'exception de I 128 qui est composé en prose mais qui respecte l'ordre de présentation des toponymes.

littéraires. Une traduction de ces onze hymnes nous paraît nécessaire pour étudier les douze noms.

Ce travail de traduction est le fruit des séances de lecture effectuées avec T. V. GOPAL IYER en 2004 et 2005. Il repose sur l'édition tamoule établie par ce même pandit. Nous ne prétendons pas rendre en français tous les éléments lyriques et rhétoriques de ces poèmes mais cherchons à présenter, le plus fidèlement possible, leurs idées.

3.1.1 Hymne I 63

Cet hymne est appelé *palpeyarppattu*, « dizain à plusieurs noms », parce qu'il est ainsi désigné dans l'envoi et parce qu'il renferme les douze noms de Cīkālī accompagnés d'une allusion à leurs légendes respectives (sauf pour Kaḷumalam qui renvoie dans l'envoi à la ville d'origine du poète). Ce poème ne suit pas strictement la structure typique de Campantar dans laquelle les quatre derniers quatrains ont une fonction propre (voir 2.1.1) : le mythe de Rāvaṇa est absent et la critique des hérétiques (st. 9) est placée avant la strophe consacrée à la manifestation du *linga* de feu (st. 11).

*eri āṛ maḷu onṛu ēnti, aṇikai iṭutalaiyē kalaṇā,
vari āṛ vaḷaiyār aiyaṁ vavvāy, mā nalam vavvutiyē ?—
cariyā nāvin vētakīṭaṇ, tāmarai nāṇmukattaṇ,
periyāṇ, pīramaṇ pēṇi āṇṭa pīramapurattāṇē ! (I 63.1)*

Brandissant une hachette enflammée,
Ayant pour bol un crâne placé dans la paume,
Tu ne prends pas l'aumône de celles aux bracelets pleins de lignes,
Tu as pris leur grande vertu,
Ô Celui de Pīramapuram où a régné avec plaisir Brahmā,
Celui au chant des *Veda* sur la langue qui ne faillit pas,
Celui à quatre têtes sur le lotus, le grand. (I 63.1)

*piyal āṛ caṭaikkū ōṛ tiṇkaḷ cūṭi, pey palikkū enṛu, ayalē
kayal āṛ taṭaṇkaṇ am col nallār kaṇ tuyil vavvutiyē ?—
iyalāl naṭāvi, iṇpam eyti, intiraṇ āḷ maṇmēl
viyal āṛ muracam ōṇku cemmai vēṇupuratattāṇē ! (I 63.2)*

Couronné de la lune dans les mèches gorgées d'eau ⁹,
 [Allant] dans le voisinage pour l'aumône qu'on sert,
 Tu as pris le sommeil des yeux des vertueuses
 Aux mots beaux et aux yeux longs tels des poissons *kayal*,
 Ayant gouverné convenablement et ayant atteint le bonheur,
 Ô Celui de la belle Vēṇupuram
 Où s'élève le son des tambours pleins de grandeur
 Sur la terre où règne Indra. (I 63.2)

*nakalārtalaiyūṁ veṇṇipiraiyūṁ naḷircaṭaimāṭṭu, ayalē
 pakalāp paḷi tērntu, aiyam vavvāy, pāy kalai vavvutiyē ?—
 akalātu uraiyūṁ mā nilattil ayal inṁmaiyaḷ, amarar
 pukalāl malinta pūṁ pukali mēviya puṇṇiyaṇē !* (I 63.3)

Ayant fixé dans les mèches mouillées
 Le crâne rieur et le croissant blanc,
 [Allant] dans le voisinage chercher l'aumône le jour,
 Tu n'as pas pris l'aumône,
 Tu as pris les vêtements qui couvrent [les corps],
 Ô Vertueux qui réside dans la belle Pukali
 Qui se développa par le refuge des immortels
 Du fait qu'il n'y a pas d'autre place sur ce grand sol
 Qui demeure sans fin. (I 63.3)

*caṅkōṭu ilaṅkat tōṭu peytu, kāṭil or tāḷkulaiyaṇ,
 am kōḷvaḷaiyār aiyam vavvāy, āynalam vavvutiyē ?—
 ceṅkōḷ naṭāvīp paḷuyīrkkum cey viṇai meṇ teriya,
 veṇ kōṭ tarumaṇ mēvi āṇṭa veṅkuru mēyavaṇē !* (I 63.4)

Ayant placé une boucle pour qu'elle brille avec la conque,
 Ô Celui à la boucle qui pend sur une oreille,
 Tu n'as pas pris l'aumône de celles aux bracelets larges et beaux,
 Tu as pris leur belle vertu,

9. Le terme *piyal* qui signifie « nuque, épaule » pose problème. T. V. GOPAL IYER, fidèle à son édition, propose de lire « les mèches abondantes sur la nuque ». Cette image est inhabituelle dans le *Tēvāram*. V. M. SUBRAMANYA IYAR corrige le terme et lit *peyal*, « nuage, pluie, eau ». Nous préférons cette seconde lecture qui est plus appropriée à la description de la chevelure de Śiva qui porte la Gaṅgā.

Ayant régné avec un sceptre juste
 Pour que les nombreux êtres connaissent
 La vérité de leur actions accomplies
 Ô Celui qui réside à Veṅkuru
 Où a régné avec plaisir Dharma au sceptre cruel. (I 63.4) ¹⁰

*taṇi nīr matiyam cūṭi, nītu tāṅkiya tālcaṭaiyan,
 piṇi nīr maṭavār aiyaṃ vavvāy, pey kalai vavvutiye ?-
 aṇi nīr ulakam āki eṅkum ālkaṭalāl aluṅka,
 tuṇi nīr paṇiya, tāṇ mitanta tōṇipurattāṇē ! (I 63.5)*

Couronné de la lune et de l'eau apaisée,
 Ô Celui aux mèches pendantes portées en permanence,
 Tu n'as pas pris l'aumône des femmes aux humeurs amoureuses,
 Tu as pris leurs vêtements ornés,
 Quand le monde s'orna d'eau
 Et souffrit partout à cause de la mer profonde
 Ô Celui de Tōṇipuram
 Qui émergea quand l'eau pure décrut. (I 63.5)

*kavar pūmpuṇalum taṇmatiyum kamaḷ caṭaimāṭṭu, ayalē
 avar pūm paliyōṭu aiyaṃ vavvāy, āynalam vavvutiye ?—
 avar pūṇ araiyarkku āti āya aṭal manṇaṇ āḷ maṇmēl
 tavar pūm patikaḷ eṅkum oṅkum taṅku tarāyavaṇē ! (I 63.6)*

Ayant fixé dans les mèches parfumées
 La fraîche lune et l'eau parfumée qui charme,
 [Allant] dans le voisinage,
 Tu n'as pas pris l'aumône avec leur offrande de fleur,
 Tu as pris leur belle vertu,
 Sur la terre où a régné le roi victorieux,
 Le premier des rois parés de leur ornement [respectif],
 Ô Celui de l'éternelle Tarāy
 Où s'élèvent partout les beaux temples des ascètes. (I 63.6)

mulaigyāl keluma, montai koṭṭa, muṅkaṭaimāṭṭu ayalē,

10. Nous ne comprenons pas si le sujet de l'absolutif *naṭāvi* et de l'infinitif *teriya* est *taruman* (Dharma) ou *mēyavaṇ* (Śiva).

*nilaiyāp paḷi tēntu, aiyaṃ vavvāy, nīṇalam vavvutiyē ?—
talai āyḱ kiṭantu iv vaiyamellām taṇatu ōr āṇai naṭāy,
cilaiyāl malinta cīrc cilampan cīrapuram mēyavanē ! (I 63.7)*

Quand le *yāl* de poitrine jouait,
Quand le tambour (à une face) frappait,
[Allant] dans le voisinage,
Chercher offrande à l'entrée, debout,
Tu n'as pas pris l'aumône
Tu as pris, toi, leur vertu,
Ô Celui qui réside à Cirapuram
De Cilampan à la gloire étendue par [son] arc,
Qui étant une tête plaça sous son autorité tout ce monde. (I 63.7)

*"erutē koṇarka !" enṇu ēri, aṇkai iṭu talaiyē kalaṇā,
karutu ēr maṭavār aiyaṃ vavvāy, kaṇ tuyil vavvutiyē ?—
oru tēr kaṭāvi ār amarul orupātutēr tolaiyap
poru tēr talavan mēvi āṇṭa puravu amar punṇiyanē ! (I 63.8)*

Ayant monté [le taureau] en disant : " ô taureau avance !
Et ayant pour bol un crâne placé dans la paume,
Tu n'as pas pris l'aumône des belles femmes désireuses,
Tu as pris le sommeil de leurs yeux,
Ô Vertueux qui réside à Puravam
Où a régné avec plaisir le vaillant au char de combat
Qui conduisant un char
A détruit une dizaine de chars dans la guerre cruelle. (I 63.8)

*tuvar cēr kaliṇkappōrvaiyārum, tūymai ilāc camāṇum,
kavarceytu ulavak kaṇṭa vaṇṇam, kārikai vārkuḷalār-
avar pūm paḷiyōṭu aiyaṃ vavvāy, āṇalam vavvutiyē ?—
tavarcey neṭuvēl caṇṭaṇ āḷac caṇpai amarntavanē ! (I 63.9)*

Ceux couverts de vêtements jaunes (les bouddhistes)
Et les jaïns sans pureté
Dans la mesure où [tu les] as vu errer commettant des fautes,
Tu n'as pas pris l'aumône et les offrandes de fleurs
Des femmes aux longs cheveux,
Tu as pris leur belle vertu,

Ô Celui qui s'est installé à Caṇpai
Quand régnait Caṇṭaṇ
À la longue lance faite par des ascètes. (I 63.9)

*niḷalāl malinta koṇṇrai cūṭi, nīru mey pūci, nalla
kuḷal āṛ maṭavār aiyaṃ vavvāy, kōḷvaḷai vavvutiye ?—
aḷalāy ulakam kavvai tīra, aintalai nīḷ muṭiya
kaḷal nāka (a)raiyaṇ kāval ākak kālī amarntaṇē ! (I 63.10)*

Couronné de la fleur de cassier pleine de brillance,
Ayant enduit le corps de cendres,
Tu n'as pas pris l'aumône des femmes à la belle chevelure,
Tu as pris leur larges bracelets,
Ô Celui qui s'est installé à Kālī
Quand, pour détruire la calamité du monde en feu,
Devint gardien le roi des serpents aux anneaux
Et au capuchon haut de cinq têtes. (I 63.10)

*kaṭṭu āṛ tulāyaṇ, tāmaraiyāṇ, eṇṇu ivar kāppu ariya
ciṭṭār paḷi tērntu, aiyaṃ vavvāy, cey kalai vavvutiye ?—
naṭṭār naṭuvē nantaṇ āḷa, naḷviṇaiyāl uyarnta
koṭṭāru uṭutta taṇvayal cūḷ koccaī amarntavaṇē ! (I 63.11)*

Celui à la guirlande pourvue de basilic [Viṣṇu] et Celui du lotus [Brahmā],
De manière à ce qu'ils sachent, sans voir ;
Ayant cherché des offrandes pleines de grandeur,
Tu n'as pas pris l'aumône,
Tu as pris leur vêtement porté,
Ô Celui qui s'est installé à Koccaī,
Entourée de rizières fraîches,
Habillée de la rivière Koṭṭu qui croît par ses bons actes,
Quand Nantaṇ régnait au milieu d'amis. (I 63.11)

*kaṭai āṛ koṭi nal māṭa vītik kaḷumala ūrk kavuṇi—
naṭai āṛ paṇuvalmālai āka ṇāṇacampantaṇ—nalla
paṭai āṛ maḷuvaṇmēl mōḷinta palpeyarppattum vallārkkū
aṭaiyā, viṇaikaḷ ulakīl nāḷum ; amarulaku āḷpavarē. (I 63.12)*

Pour ceux qui sont forts dans le dizain aux différents noms
Dit sur Celui à la hache de combat,

En tant que guirlande de mètres au bon style,
 Par Ñāṇacampantaṇ,
 Le *kavvūṇi* de la ville de Kaḷumalam
 Aux rues pourvues de belles maisons avec des drapeaux à l'entrée,
 La [reconduite] des actions ne les atteindra jamais dans ce monde,
 Ils régneront sur le monde les immortels. (I 63.12)

3.1.2 Hymne I 90

Le poème est composé selon le procédé littéraire de l'*irukkukkuṛaḷ*, « distique rgvédique » (voir 2.1.3). Il n'y a pas de référence aux légendes. Seuls quatre toponymes sont présentés selon leur étymologie : Piraṁapuram (st. 1), Vēṇupuram (st. 2), Pukali (st. 3) et Tōṇipuram (st. 5).

araṇai uḷkuvīr ! piraṁaṇūruḷ em
paraṇaiyē maṇam paravi, uyminē ! (I 90.1)

Ô vous qui méditez sur Hara !
 Dans la ville de Brahmā (Piraṁapuram),
 N'honorant de [tout] cœur que notre Supérieur,
 Libérez-vous ! (I 90.1)

kāṇa uḷkuvīr ! vēṇunālpurat
tāṇuviṇ kaḷal pēṇi, uyminē ! (I 90.2)

Ô vous qui méditez pour [le] voir !
 Ayant aimé les [Pieds aux] anneaux de cheville du Stable
 De la bonne ville de bambou (Vēṇupuram),
 Libérez-vous ! (I 90.2)

nātaṇ enṇirkāl ! kātāl oṇ pukal
ātipātamē ōti, uyminē ! (I 90.3)

Ô vous qui dites « seigneur » !
 Ayant chanté les Pieds premiers
 Du brillant refuge (Pukali) d'amour,
 Libérez-vous ! (I 90.3)

aṇkam mātu cēr paṇkamāyavaṇ,
veṇkuru maṇṇum eṇkaḷ īcaṇē. (I 90.4)

Celui devenu moitié qui rejoint la femme sur le corps
Est notre Seigneur qui réside à Veṅkuru. (I 90.4)

vāṇṇilāc caṭait tōṇivaṇpurattu
āṇinanṇoṇaik kāṇumīṇkalē ! (I 90.5)

Voyez le bel étalon d'or (Śiva)
Aux mèches [ornées] de la lune éclatante
De la ville fertile du radeau (Tōṇipuram). (I 90.5)

« pāntaḥ ā caṭaip pūntarāy manṇum,
ēntu koṇkaiyāl vēntaṇ » enparē. (I 90.6)

« Le roi, aux mèches pleines de serpents,
De Celle à la poitrine abondante
Réside dans la belle Tarāy » dit-on. (I 90.6)

kariya kaṇṭaṇai, cirapurattuḥ em
aracai, nālṭorum paravi, uyminē ! (I 90.7)

Ayant honoré tous les jours
Celui à la gorge tachée,
Notre Seigneur dans Cirapuram,
Libérez-vous ! (I 90.7)

naravam ā polil puravam nal pati
iraivaṇ nāmamē maraval, neṇcamē ! (I 90.8)

Ô cœur ! N'oublie pas le nom du Seigneur
De la belle ville de Puravam
Aux jardins pleins de miel. (I 90.8)

tenril arakkanaik kuṇril caṇpai maṇ
aṇru nerittavā, niṇru niṇaiminē ! (I 90.9)

Pensez, debout, au fait que
Le Seigneur de Caṇpai, sur la montagne,
A écrasé, jadis,
Le démon du Sud (Rāvaṇa). (I 90.9)

ayaṇum mālumāy muyalum kāḷiyāṇ
peyalvai eyti niṇru iyalum, uḷlamē. (I 90.10)

Ô for intérieur qui demeure, restant,
 [Bien qu']ayant obtenu la pluie [de grâce]
 De Celui de Kālī
 Qu'Ayaṇ et Māl persévèrent [à trouver]. (I 90.10)

*tērar amaṇaraic cērvu il koccai maṇ
 nēr il kaḷal niṇaintu ōrum, uḷḷamē.* (I 90.11)

Ô for intérieur qui s'unit
 En pensant aux [Pieds aux] anneaux de cheville,
 Sans égal, du seigneur de Koccai
 Sans lien avec les bouddhistes et les jaïns. (I 90.11)

*toḷu maṇattavar, kaḷumalattu urai
 paḷutu il campantaṇ molikalpattumē.* (I 90.12)

Ceci est le dizain de mots
 De Campantaṇ, sans défaut,
 Qui chanta Kaḷumalam
 De ceux à l'esprit qui honore. (I 90.12)

3.1.3 Hymne I 117

Les strophes de ce poème, à l'exception de l'envoi, sont composées selon le procédé littéraire du *molimār̥ru*, « échange de mots » (voir 2.1.3). Il n'y aucune allusion aux légendes qui justifient les douze noms de la ville.

*kāṭu atu, aṇikalam kār aravam, pati; kāl ataṇil,-
 tōṭu atu aṇikuvar cuntarak kātīṇil, tūc cilampar;
 vēṭu atu aṇivar, vicayarku, uruvam, villum koṭuppar;-
 pīṭu atu aṇi maṇi māṭap piramapurattu ararē.* (I 117.1) ¹¹

La demeure est le bois (crématoire),
 L'ornement le serpent noir ;
 Celui aux anneaux purs aux pieds
 Porte une boucle à la belle oreille,
 Porte la forme du chasseur

11. Cf. notre explication du mode de fonctionnement de cette strophe initiale dans le deuxième chapitre (2.1.3).

Et donne l'arc à Vijaya (Arjuna) ;

Ô Hara de Piramapuram

Aux maisons gemmées pourvues de grandeur ! (I 117.1)

*karraiccaṭaiyatu, kaṇkaṇam munḱaiyil-tiṅkaḷ kaṅkai ;
parṛittu, muppuram, pār paṭaittōṇ talai, cuṭṭatu paṇṭu ;
errittu, pāmpai aṇintatu, kūṛrai ; -eḷil viḷaṅkum
verric cilaimatil vēṇupurattu eṅkaḷ vētiyarē. (I 117.2)*

*tiṅkaḷ kaṅkai karraiccaṭaiyatu,
kaṇkaṇam munḱaiyil,
pār paṭaittōṇ talai parṛittu,
muppuram paṇṭu cuṭṭatu,
pāmpai aṇintatu,
kūṛrai errittu,
eḷil viḷaṅkum verric cilaimatil
vēṇupurattu eṅkaḷ vētiyarē. (I 117.2)*

Les mèches sont regroupées [avec] la lune et Gaṅgā,

Un bracelet sur l'avant-bras,

Ayant pris la tête de Celui qui créa la terre (Brahmā),

Ayant brûlé jadis les trois citadelles,

Portant le serpent,

Il frappa Yama ;

Ô notre Védissant de Vēṇupuram

Aux fortifications de pierre

À la victoire éclatante de beauté. (I 117.2)

*kūviḷam, kaiyatu pēri, caṭaimuṭik kūṭṭattatu ;
tū viḷaṅkum poṭi, pūṇṭatu, pūcirru, tuttinaṅkam ;
ē viḷaṅkum nutal, āṇaiyum, pākam, urittaṇar ; -in
pū iḷaṅ cōlaiṇ pukaliyul mēvi puṇṇiyarē. (I 117.3)*

*kūviḷam caṭaimuṭik kūṭṭattatu,
kaiyatu pēri,
tū viḷaṅkum poṭi pūcirru,
tuttinaṅkam pūṇṭatu,
ē viḷaṅkum nutal pākam,
āṇaiyum urittaṇar,
in pū iḷaṅ cōlaiṇ pukaliyul mēvi puṇṇiyarē. (I 117.3)*

Les [feuilles de] *kūviḷam* en groupe dans les cheveux en mèches,

Un tambour à la main,

Enduit de la cendre qui brille de pureté,

Portant le serpent à capuchon,
 Moitié de Celle au front courbé comme un arc,
 Il dépouilla même l'éléphant ;
 Ô le Vertueux qui habita dans Pukali
 Aux jardins de jeunes arbres aux fleurs miellées. (I 117.3)

*urittatu, pāmpai uṭalmicai iṭṭatu, ōr oṇ kaḷirrai ;
 erittatu, or āmaiyai inṇūrap pūṇṭatu, muppurattai ;
 ceruttatu, cūlattai ēntirru, takkanai vēḷvi ; -pal-nūl
 virittavar vāltaru veṅkuruvil vīrriruntavarē. (I 117.4)*

*ōr oṇ kaḷirrai urittatu,
 pāmpai uṭalmicai iṭṭatu,
 muppurattai erittatu,
 or āmaiyai inṇūrap pūṇṭatu,
 takkanai vēḷvi ceruttatu,
 cūlattai ēntirru,
 pal nūl virittavar vāltaru veṅkuruvil vīrriruntavarē. (I 117.4)*

Un éléphant excellent a été dépouillé ;
 Le serpent est porté sur le corps ;
 Les trois citadelles ont été consumées ;
 Une tortue est portée avec plaisir ;
 Dakṣa est détruit dans le sacrifice ;
 Brandissant le trident,
 Ô Celui qui est éminent à Veṅkuru
 Où vivent ceux qui ont exposé divers textes. (I 117.4)

*koṭṭuvar, akku arai ārppatu, takkai ; kuruntāḷaṇ
 iṭṭuvar pūtam, kalappu ilar, inṇukal, eṇpu ; ulaviṇ
 maṭṭu varum tāḷal, cūṭuvar mattamum, ēntuvar ; -vāṇ
 toṭṭu varum koṭṭi tōṇipurattu urai cuntararē. (I 117.5)*

*takkai koṭṭuvar,
 akku arai ārppatu,
 kuruntāḷaṇ pūtam iṭṭuvar,
 inṇukal kalappu ilar,
 eṇpu mattamum cūṭuvar,
 ulaviṇ maṭṭu varum tāḷal ēntuvar,
 vāṇ toṭṭu varum koṭṭi tōṇipurattu urai cuntararē. (I 117.5)*

Il frappe le tambour,
 Il porte des graines à la taille,
 Il a des gnomes à petites jambes,

Il est sans altération dans la belle gloire,
 Il se couronne d'os et de la fleur de datura,
 Quand il marche il brandit le feu parfumé (?),
 Ô le Magnifique qui vit à Tōṇipuram
 Aux drapeaux qui viennent touchant le ciel. (I 117.5)

*cāttuvar, pācam taṭakkaiyil ēntuvar, kōvaṇam ; tam
 kūttu, avar, kaccuk kulavi niṇṇu, āṭuvar ; kokku irakum,
 pērttavar palpaṭai pēyavai, cūṭuvar ; pēr elilār ; -
 pūttavar kaitoḷu pūntarāy mēviya puṇṇiyarē. (I 117.6)*

*kōvaṇam cāttuvar,
 pācam taṭakkaiyil ēntuvar,
 kaccuk kulavi niṇṇu tam kūttu avar āṭuvar,
 kokku irakum cūṭuvar,
 palpaṭai pēyavai pērttavar,
 pēr elilār,
 pūttavar kaitoḷu pūntarāy mēviya puṇṇiyarē. (I 117.6)*

Il porte un cache-sexe,
 Il brandit dans [sa] large main le lasso,
 Portant une ceinture il exécute sa danse,
 Il se couronne même de la plume de la grue¹²,
 Il dirige plusieurs armées de fantômes,
 Il est d'une grande beauté,
 Ô le Vertueux qui vit dans la belle Tarāy
 Que vénèrent des mains les habitants de la terre. (I 117.6)

*kālatu, kaṅkai karraiccaṭaiyullāl, kaḷal cilampu ;
 mālatu, ēntal maḷuatu, pākam ; vaḷar koḷuṇ kōṭṭu
 āl atu, ūrvar aṭal ēṇṇu, iruppar ; -aṇi maṇinīrc
 cēl atukaṇṇi orpaṅkar cirapuram mēyavarē. (I 117.7)*

*kaḷal cilampu kālatu,
 kaṅkai karraiccaṭaiyullāl,
 pākam mālatu,
 maḷuatu ēntal,
 vaḷar koḷuṇ kōṭṭu āl atu iruppar,
 aṭal ēṇṇu ūrvar,
 aṇi maṇinīrc cēl atukaṇṇi orpaṅkar cirapuram mēyavarē. (I 117.7)*

Il porte aux pieds *kaḷal* et *cilampu*¹³,

12. Autre lecture possible : « Il se couronne même de la fleur *kokkiraku* ».

13. *kaḷal* et *cilampu* sont des anneaux de cheville portés, respectivement, par des hommes et

Il a dans [ses] mèches en touffe Gaṅgā,
 Sa moitié est Māl,
 Il porte la hache,
 Il est dans le banyan aux branches fertiles et croissantes,
 Il monte le taureau puissant,
 Celui qui vit à Cīrapuram est la moitié
 De Celle aux yeux tels les poissons *cēl*
 Des eaux [couleur] d'un beau saphir. (I 117.7)

*neruppu uru, velvītai, mēṇiyar, ēruvar; nerrīyīṇkaṇ,
 maruppu uruvaṇ, kaṇṇar, tātaiyaik kāṭṭuvar; mā murukaṇ
 viruppu uru, pāmpukku mey, tantaīyār; -vīral mā tavar vāl
 poruppu uru mālikait tenpuravattu aṇi puṇṇiyarē.* (I 117.8)

*neruppu uru mēṇiyar,
 velvītai ēruvar,
 nerrīyīṇkaṇ kaṇṇar,
 maruppu uruvaṇ tātaiyai,
 mā murukaṇ viruppu uru tantaīyār,
 pāmpukku mey kāṭṭuvar,
 vīral mā tavar vāl poruppu uru mālikait tenpuravattu aṇi puṇṇiyarē.* (I 117.8)

Son corps a la couleur du feu,
 Il monte le taureau blanc,
 Il a un oeil sur le front,
 Il est le père de Celui à la forme de l'éléphant,
 Il est le père aimant du grand Murukaṇ,
 Il prête [son] corps au serpent,
 Ô Celui aux beaux mérites de la belle Puravam
 Aux maisons telles des montagnes
 Où vivent les ascètes suprêmes. (I 117.8)

*ilaṇkaiṭ talaivaṇai, ēntirru, iruttatu, iralai; il-nāl,
 kalaṇkiya kūrru, uyir perratu māṇi, kumaiperratu;
 kalam kiḷar montaiyīṇ, āṭuvar, koṭṭuvar, kāṭṭu akattu;-
 calam kiḷar vāl vayal caṇṇaiyūḷ mēviya tattuvārē.* (I 117.9)

*ilaṇkaiṭ talaivaṇai iruttatu,
 iralai ēntirru,
 il nāl māṇi uyir perratu,*

des femmes.

*kalaṅkiya kūrru kumaiperratu,
kalam kiḷar montaiyīṇ koṭṭuvar, kāṭṭu akattu āṭuvar,
calam kiḷar vāl vayal caṇpaiyul mēviya tattuvārē. (I 117.9)*

Il écrase le chef de Ilaṅkai,
Il porte l'antilope,
Māṇi, sans avenir, obtint la vie
[Et] Kūrru, troublé, obtint la destruction,¹⁴
Il frappe le tambour qui brille comme un bijou,
Il danse dans le bois [crématoire],
Ô l'Absolu qui vit dans Caṇpai
Aux rizières fertiles où coule l'eau. (I 117.9)

*aṭṭṇai kaṇṭilan, tāmaraiyōṇ, māl, muṭi kaṇṭilan;
koṭi aṇiyum, puli, ēru, ukantu ēruvar, tōl uṭuppar;
piṭi aṇiyum naṭaiyāl, verpu iruppatu; ōrkūru uṭaiyar;-
kaṭi aṇiyum polil kāḷiyul mēya karaikkaṇṭarē. (I 117.10)*

*māl aṭṭṇai kaṇṭilan,
tāmaraiyōṇ muṭi kaṇṭilan,
koṭi aṇiyum ēru ukantu ēruvar,
puli tōl uṭuppar,
piṭi aṇiyum naṭaiyāl ōrkūru uṭaiyar,
verpu iruppatu,
kaṭi aṇiyum polil kāḷiyul mēya karaikkaṇṭarē. (I 117.10)*

Māl n'a pas vu la paire de pieds,
Celui du lotus n'a pas vu la tête,
Il monte avec joie le taureau qui porte la bannière,
Il porte une peau de tigre,
Il possède une partie de Celle à la démarche de l'éléphante,
Il est sur la montagne,
Ô Celui à la gorge tachée
Qui vit dans Kālī aux jardins parfumés. (I 117.10)

*kaiyatu, veṇikulai kātatu, cūlam; amaṇarputtar,
eytuvar, tammai, aṭiyavar, eytār; ōr ēṇakkompu,
mey tikaḷ kōvaṇam, pūṇpatu, uṭuppatu;-mētakaiya
koṭtu alar pūmpolil kocaaiyul mēviya korrvārē. (I 117.11)*

14. Il s'agit du mythe du jeune Mārkaṇḍeya qui est sauvé par Śiva des griffes de Yama, dieu de la mort.

*cūlam kaiyatu,
veṇkulaḥ kātatu,
amaṇarputtar eytār,
aṭiyavar tammai eytuvar,
ōr ēṇakkompu pūṇpatu,
mey tikaḥ kōvaṇam uṭuppatu,
mētakaiya koytu alar pūmpoḷil koccaiṇuḥ mēviya korṇavarē. (I 117.11)*

Le trident à la main,
La boucle blanche à l'oreille ;
Il n'approche pas les bouddhistes et les jaïns,
Il approche les dévots ;
Une défense de sanglier pour ornement,
Un cache-sexe pour vêtement sur son corps éclatant ;
Ô le Victorieux qui vit dans Koccai
Aux excellents jardins
Fleuris [même quand les fleurs ont été] cueillies. (I 117.11)

*kal uyariṇcik kaḷumalam mēya kaṭavultannai
nalurai ṇāṇacampantaṇ ṇāṇattamiḥ naṅku uṇarac
colliṭal kēṭṭal vallōr, tollaivāṇavartaṇkaḷoṭum
celkuvar ; cīr aruḷāl peralām civalōkamatē. (I 117.12)*

Ceux qui sont forts dans l'écoute et la récitation,
De façon à bien ressentir le tamoul de la connaissance
Que Ṇāṇacampantaṇ a bien prononcé sur le dieu qui vit à Kaḷumalam
Aux hautes fortifications de pierres,
[Ceux-là] iront avec les anciens célestes ;
Par la grande grâce le monde de Śiva est accessible. (I 117.12)

3.1.4 Hymne I 127

Ce poème est composé selon le procédé littéraire de l'*ēkapātam* (voir 2.1.3). Dans l'état actuel de notre connaissance nous ne pouvons proposer de traduction à cet hymne particulier. Nous suggérons de consulter les commentaires et traductions établis par T. V. GOPAL IYER (1991 : 101-112) et par V. M. SUBRAMANYA AIYAR (voir CHEVILLARD 2007).

3.1.5 Hymne I 128

L’hymne I 128 est élaboré selon la figure de l’*elukūrrirukkai* (voir 2.1.3). Tōṇipuram (l. 28-29) est le seul toponyme dont la légende soit ici présentée.

ōr uru āyinaḥ ; māṇ āṇkāratu
īr iyalpuāy, oru viṇ mutal pūtalām
oṇṇiya irucuṭar umparkaḥ pīravum
paṭaittu, aḷittu, alippa, mummūrttikal āyinaḥ ;
iruvārōṭu oruvaṇ āki ninṇanaḥ ; 5
ōr ālnīlal, oṇkalaliraṇṭum
muppolutu ēttiya nālvarṅku oḷineri
kāṭṭinaḥ ; nāṭṭam mūṇru ākak kōṭṭinaḥ ;
irunati aravamōṭu orumati cūṭinaḥ ;
orutāl īr ayil mū ilaiccūlam, 10
nālkal māṇmaṇi, aintalai aravam
ēntinaḥ ; kāyṇta nāl vāy mummatattu
irukōṭṭu orukari iṭu aḷittu urittaṇaḥ ;
orutaṇu irukāl vaḷaiya vāṇki,
mumpurattōṭu nāṇilam aṇca, 15
koṇru talattu ura avuṇarai aruttaṇaḥ ;
aimpulan, nāl ām antakkarāṇam,
mukkuṇam, iruvaḷi, oruṇkiya vāṇōr
ētta ninṇanaḥ ; oruṇkiya maṇattōṭu
irupīrappu ōrntu, muppolutu kuṇai muṭittu, 20
nālmarai ōti, aivakai vēlvi
amaittu, āru aṇkam mutal eḷuttu ōti,
varal murai payiṇru, eḷu vāntaṇai vaḷarṅkum
pīramapuram pēṇinaḥ ;
arupatam muralum vēṇupuram virumpinaḥ ; 25
ikali amaintu uṇar pukali amarntaṇaḥ ;
poṇku nālkaṭal cūḷ veṇkuru viḷaṇkiṇaḥ ;
pāṇi mūulakum putaiya, mēl mīṭanta
tōṇipurattu uraintaṇaḥ ; toḷaiyā irunīti
vāyṇta pūntarāy ēyṇtaṇaḥ ; 30
vara puram oṇru uṇar cirapurattu uraintaṇaḥ ;
orumalai eṭutta irutīral arakkaṇ
viṇal ketuttu aruḷinaḥ ; puravam purintaṇaḥ ;
munṇūrt tuyiṇrōṇ, nāṇmukaṇ, ariyāp
paṇpoṭu ninṇanaḥ ; caṇpai amarntaṇaḥ ; 35
aiyurum amaṇarum aruvakait tērarum
ūḷiyum uṇarāk kāḷi amarntaṇaḥ ;
eccāṇ ēḷicaiyōṇ koccaiyai meccinaḥ ;
ārupatamum, aintu amar kalviyūm,
maṇai mutal nāṇkum, 40
mūṇrukālamum, tōṇra ninṇanaḥ ;
irumaḷiṇ orumaḷiyūm, orumaḷiṇ perumaḷiyūm,
maṇu ilā maraiyōr

kaḷumala mutu patik kavuṇiyaṇ kaṭṭurai
kaḷumala mutupatik ka uṇiyaṇ ariyum ; 45
aṇaiya taṇmaiyaī ātalī, niṇṇai
niṇaiya vallavar illai, nīl nilattē.

Tu es devenu une forme ;

Tu es devenu la nature double de Śiva (*āṇkaram*) et de Śakti (*mān*) ;

Le ciel unique jusqu'à la terre, les deux luminaires unis, les êtres célestes
et tous les autres, [les] ayant créés, [les] ayant maintenus, pour [les]
détruire, tu es devenu la triple manifestation ;

Tu te tiens devenu un avec les deux (Brahmā et Viṣṇu) ;

À l'ombre d'un banyan, aux quatre qui ont honoré trois fois [tes] deux
[pieds] aux anneaux de chevilles brillants, tu as montré le chemin
lumineux ;

Tu dessinas [sur le front] pour que les yeux deviennent trois ;

Tu t'es couronné de la grande rivière, de serpents et d'une lune unique ;

Tu as tenu la pique à trois [pointes en forme de] feuilles grandes et
pointue à manche, la jeune gazelle à quatre pattes et le serpent à
cinq têtes ;

Tu dépouillas, ayant détruit sa force, un éléphant qui s'était mis en
colère, à la bouche pendante (trompe), à trois *matam*¹⁵ et à deux
défenses ;

Ayant raccordé faisant courber les deux extrémités d'un arc ; alors que
les trois citadelles avaient peur avec les quatre régions, ayant tués
les démons, [leur] faisant sentir le sol, tu [les] brisas ;

Tu t'es tenu alors que louaient les êtres célestes unis aux deux souffles,
aux trois caractères, aux quatre beaux *karaṇa* et aux cinq sens ;

Ayant compris les deux vies avec un esprit unifié (ferme), ayant accompli
les tâches (cérémonies) trois fois, ayant chanté les quatre *Veda*,
ayant accompli les sacrifices de cinq sortes, ayant chanté la première

15. Le terme *matam* renvoie à la période de rut de l'éléphant pendant laquelle une sécrétion, appelée aussi *matam*, coule de trois endroits : de la trompe, des yeux et des tempes, selon la tradition que nous donnons ici d'après des propos recueillis auprès de T. V. GOPAL IYER.

syllabe des six *aṅga*, s'étant exercé selon les convenances, tu résidas
 à Piramapuram qui fait croître les nuages qui montent ;
 Tu aimas Vēṇupuram où bourdonnent les [abeilles à] six pattes ;
 Tu résidas à Pukali qui est estimée [par ceux qui] ayant de l'hostilité
 se sont établis [là] ;
 Tu résidas à Veṅkuru entouré des quatre mers agitées ;
 Alors que les trois mondes furent cachés par les eaux, tu résidas à
 Tōṇipuram qui émergeait au-dessus [d'elles] ;
 Tu as atteint la belle Tarāy où les deux richesses abondent sans disparaître ;
 Tu résidas à Cīrapuram qui est estimé [comme] ville supérieure ;
 Tu accordas la grâce ayant détruit la puissance du démon à la grande
 force qui a pris la montagne ;
 Tu désiras Puravam ;
 Tu t'es tenu avec la qualité qui n'est pas connue de Celui qui dort sur
 le triple océan et de Celui aux quatre visages ;
 Tu résidas à Caṇpai ;
 Tu résidas à Kālī qui ne peut être sentie même [au moment] de la
 dissolution par les jaïns qui doutent [des *Veda*] et par les bouddhistes
 de six sortes ;
 Ô Celui des sept notes, Ô Celui du sacrifice, tu résidas à Koccai ;
 Tu t'es tenu pour faire apparaître les six pas [du yoga], l'apprentissage
 qui réside par les cinq [sens], les quatre premiers *Veda* et les trois
 temps ;
 Celui de l'ancienne ville de Kaḷumalam, qui porte le crâne [pour bol],
 connaît le texte du *kavunī* de l'ancienne ville de Kaḷumalam des
 [brahmanes] védiques qui sont sans faute ;
 Un (Ardhanārīśvara) des deux (Śiva et Pārvatī), grandeur de l'union,
 À cause d'une telle nature, il n'y a [personne] capable de te sentir dans
 ce grand monde.

3.1.6 Hymne II 70

Le poème est organisé selon la figure de style du *cakkaramārru*, « échange circulaire » (voir 2.1.3). Le *Tamīl Lexicon* définit ce procédé ainsi :

« a poem on Shiyali by Saint Campantar, wherein each stanza mentions all the names of that sacred shrine and the last mentioned name in a stanza begins the next stanza. »

Mais ce poème ne respecte pas cette définition. En effet, aucune strophe ne débute avec le dernier toponyme mentionné dans la précédente. Chaque quatrain débute par les noms de Cīkālī selon leur ordre : Piramapuram ouvre la première strophe, Vēṇupuram la deuxième, Pukali la troisième, et ainsi de suite. Trois appellations seulement sont présentées avec leurs légendes d’origine : Piramapuram (st. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 10 et 11), Tōṇipuram (st. 1, 2, 3, 4 et 5) et Cirapuram (st. 4, 5 et 6). Concernant la structure de l’hymne, il n’y a pas de strophe dédiée à Rāvaṇa. Seules la manifestation du *liṅga* et la critique des hérétiques figurent dans les strophes 7 et 9, respectivement, ce qui ne correspond pas à leur place usuelle.

piramaṇ ūr, vēṇupuram, pukali, veṇkuru, perunīrt tōṇi-
puram, maṇṇu pūntarāy, poṇ am cirapuram, puravam, caṇpai,
araṇ maṇṇu taṇ kāli, koccaivayam, uḷḷiṭṭu aṅku āti āya
paramaṇ ūr paṇṇiraṇṭu āy ninra tiruk kaḷumalam—nām paravum ūrē. (II 70.1)

La ville de Brahmā, Vēṇupuram, Pukali, Veṇkuru,
Tōṇipuram des grandes eaux,
L’inébranlable belle Tarāy, Cirapuram la dorée, Puravam, Caṇpai,
La fraîche Kālī où réside Hara [et] Koccaivayam, en [les] incluant
La ville que nous louons est l’honorable Kaḷumalam qui demeure
Étant devenue les douze villes du Seigneur
Qui fut là le commencement. (II 70.1)

vēṇupuram, piramaṇ ūr, pukali, peru veṇkuru, vellattu ōṅkum
tōṇipuram, pūntarāy, tū nīrc cirapuram, puravam, kāli,
kōṇiya kōṭṭārruk koccaivayam, caṇpai, kūrum celvam
kāṇiya vaiyakattār ēttum kaḷumalam—nām karutum ūrē. (II 70.2)

Vēṇupuram, la ville de Brahmā, Pukali, la grande Veṇkuru,
Tōṇipuram qui s’élève au déluge,
La belle Tarāy, Cirapuram aux eaux pures, Puravam, Kālī,
Koccaivayam à la rivière sinueuse de Kōṭṭam [et] Caṇpai [c’est]

Kaḷumalam, la ville que nous méditons
Et que les habitants de la terre louent
Pour connaître une fortune abondante. (II 70.2)

*pukali, cirapuram, vēṇupuram, caṇpai, puravam, kāḷi,
nikar il piramapuram, koccaivayam, nīrmēl niṇṇa mūtūr,
akaliya veṇkuvōṭu, am taṇ tarāy, amaraṇperumārku iṇpam
pakarum nakar nalla kaḷumalam—nām kaitolutu pāṭum ūrē. (II 70.3)*

Pukali, Cirapuram, Vēṇupuram, Caṇpai, Puravam, Kāḷi,
Piramapuram sans comparaison, Koccaivayam,
L’antique ville qui restait sur l’eau,
La belle Veṅkuru [et] la belle et fraîche Tarāy [c’est]
La ville qui donne du bonheur au Seigneur des immortels,
La ville que nous chantons en vénérant les mains [jointes],
La bonne Kaḷumalam. (II 70.3)

*veṅkuru, taṇ pukali, vēṇupuram, caṇpai, veḷḷam koḷḷat
toṇkiya tōṇipuram, pūntarāy, toku piramapuram, tol kāḷi,
taṇku polil puravam, koccaivayam, talai paṇṭu āṇṭa mūtūr,
kaṇkai caṭaimuṭimēl ēṇṇān kaḷumalam—nām karutum ūrē. (II 70.4)*

Veṅkuru, la fraîche Pukali, Vēṇupuram, Caṇpai,
Tōṇipuram qui demeura alors que le déluge s’abattait,
La belle Tarāy, l’estimable Piramapuram, l’antique Kāḷi,
Puravam aux jardins permanents, Koccaivayam
[Et] l’antique ville où a régné jadis une tête [c’est]
Kaḷumalam, la ville que nous méditons
De Celui qui éleva la Gaṅgā dans son chignon de mèches. (II 70.4)

*tol nīril tōṇipuram, pukali, veṅkuru, tuyar tīr kāḷi,
iṇ nīra vēṇupuram, pūntarāy, piramaṇ ūr, eḷil āṇ caṇpai,
naṇṇīra pūm puravam, koccaivayam, cilampaṇnakar, ām nalla
poṇṇīra puṇṇaṭaiyāṇ pūn taṇ kaḷumalam—nām pukaḷum ūrē. (II 70.5)*

Tōṇipuram sur l’eau ancienne, Pukali, Veṅkuru,
Kāḷi qui guérit des souffrances,
Vēṇupuram aux eaux miellées, la belle Tarāy,
La ville de Brahmā, Caṇpai la toute belle,
Puravam la belle aux bonnes eaux, Koccaivayam

[Et] la ville de Cilampan [c'est]

La fraîche et fleurie Kaḷumalam, la ville que nous louons

De Celui aux mèches sombres

Qui a la belle et bonne couleur de l'or. (II 70.5)

*taṇ am tarāy, pukali, tāmaraiyāṇūr, caṇpai, talai muṇ āṇṭa
aṇṇal nakar, koccaivayam, taṇ puravam, cīr aṇi ār kāḷi,
viṇ iyal cīr veṇkuru, nal vēṇupuram, tōṇipuram, mēlār ēttu
kaṇnutalāṇ mēviya nal kaḷumalam—nām kaitolūtu karutum ūrē.* (II 70.6)

La belle et fraîche Tarāy, Pukali, la ville de Celui du lotus, Caṇpai,

La ville excellente où a jadis régné une tête, Koccaivayam,

La fraîche Puravam, Kāḷi toute ornée de gloire,

Veṇkuru à la gloire comparable au ciel,

La bonne Vēṇupuram [et] Tōṇipuram [c'est]

La bonne Kaḷumalam,

La ville que nous méditons en louant avec les mains [jointes]

Où résidait avec plaisir Celui à l'oeil frontal

Que les célestes vénèrent. (II 70.6)

*cīr ār cirapuramum, koccaivayam, caṇpaiyoṭu, puravam, nalla
ārāt tarāy, piraman ūr, pukali, veṇkuruvōṭu, am taṇ kāḷi,
ēr ār kaḷumalamum, vēṇupuram, tōṇipuram, enruenru ulki,
pērāl neṭṭiyavaṇum nāṇmukaṇum kāṇpu ariya perumāṇ ūrē.* (II 70.7)

Cirapuram emplit de gloire, Koccaivayam, ainsi que Caṇpai,

Puravam, la bonne Tarāy sans pareille,

La ville de Brahmā, Pukali, avec Veṇkuru, la belle et fraîche Kāḷi,

Et Kaḷumalam la toute belle, Vēṇupuram [et] Tōṇipuram [c'est]

La ville du Seigneur qui n'a pu être vu

Par Celui aux quatre visages et par le Grand,

Alors qu'ils méditaient sans relâche

[Cette ville] par ses noms¹⁶. (II 70.7)

*puravam, cirapuramum, tōṇipuram, caṇpai, miku pukali, kāḷi,
naṇavam miku cōḷaik koccaivayam, tarāy, nāṇmukaṇtan ūr,
viṇal āya veṇkuruvum, vēṇupuram, vicayaṇmēl ampu eytu
tiṇṇāl arakkaṇaic cērṇāṇtan kaḷumalam—nām cērum ūrē.* (II 70.8)

16. T. V. GOPAL IYER propose de lire *pērāl neṭṭiyavaṇ* : « [Viṣṇu] le grand par [ses] noms ».

Puravam, Cirapuram, Tōṇipuram, Caṇpai, l'excellente Pukali,
 Kālī, Koccaivayam aux jardins où abonde le miel, Tarāy,
 La ville de Celui aux quatre visages,
 Veṅkuru la victorieuse [et], Vēṇupuram, [c'est]
 Kaḷumalam, la ville que nous rejoignons
 De Celui qui, ayant lancé une flèche sur Vijayan (Arjuna),
 Tua le démon avec vaillance. (II 70.8)

*caṇpai, pīramapuram, taṇ pukali, veṅkuru, nal kālī, cāyāp
 paṇṇu āṇ cirapuramum, koccaivayam, tarāy, puravam, pārṁēl
 naṇṇu āṇ kaḷumalam, cīr vēṇupuram, tōṇipuram—nāṇ ilāta
 veṇṇal camāṇaroṭu cākkiyarai vīyappu alitta vimalaṇ ūṇē. (II 70.9)*

Caṇpai, Piramapuram, la fraîche Pukali, Veṅkuru,
 La bonne Kālī, Cirapuram pleine de qualité qui ne faillit pas,
 Koccaivayam, Tarāy, Puravam,
 Kaḷumalam pleine d'amour sur la terre,
 La glorieuse Vēṇupuram [et] Tōṇipuram [c'est]
 La ville du Pur qui a détruit, en colère,
 Les bouddhistes et les jaïns
 Aux dents blanches, sans pudeur. (II 70.9)

*celu maliya pūṇ kālī, puravam, cirapuram, cīr pukali, ceyya
 koḷumalarāṇ naṇṇakaram, tōṇipuram, koccaivayam, caṇpai, āya
 vīḷumiya cīr veṅkuruvōṭu, oṇku tarāy, vēṇupuram, miku nal māṭak
 kaḷumalam, eṇṇu inṇa peyarpaṇṇiraṇṭum—kaṇṇutalāṇ karutum ūṇē. (II 70.10)*

La belle Kālī où fleurit la beauté, Puravam,
 Cirapuram, la glorieuse Pukali,
 La bonne ville de Celui de la pulpeuse fleur rouge,
 Tōṇipuram, Koccaivayam, Caṇpai,
 Avec Veṅkuru à la gloire excellente, la haute Tarāy,
 Vēṇupuram [et] Kaḷumalam aux nombreuses belles maisons
 Sont les douze noms de la ville
 Qu'estime Celui à l'oeil frontal. (II 70.10)

*koccaivayam, pīramaṇ ūṇ, pukali, veṅkuru, puravam, kālī,
 nīccal vīḷavu ōvā nīṭu āṇ cirapuram, nīḷ caṇpaimūtūr,
 naccu inīya pūntarāy, vēṇupuram, tōṇipuram, āki nammēl*

accanikaḷ tīrttu aruḷum ammāṇ kaḷumalam—nām amarum ūrē. (II 70.11)

Koccaivayam, la ville de Brahmā, Pukali, Veṅkuru, Puravam,
Kālī, la haute Cirapuram où ne cessent jamais les fêtes,
L’antique ville de la haute Caṇṇai, la douce et désirable belle Tarāy,
Veṇupuram [et] Tōṇipuram [c’est]
Kaḷumalam, la ville où nous nous installons
Du Père qui, remédiant à nos peurs, accorde grâce. (II 70.11)

*kāvimalar puraiyum kaṇṇār kaḷumalattiṇ peyarai nālum
pāviya cīrp paṇṇiraṇṭum naṇṇūlāp pattimaiyāl paṇuvalmālai
nāviṇ nalam pukal cīr nālmaraiyāṇ ṇāṇacampantaṇ coṇṇa
mēvi icai molivār viṇṇavaril eṇṇutalai viruppu ulārē. (II 70.12)*

Les noms de Kaḷumalam [des femmes]
Aux yeux semblables aux nélombos bleus,
Les douze [noms] glorieux répandues tous les jours,
La guirlande de strophes [composée]
Avec la dévotion des bons livres,
Que dit celui des quatre *Veda*
À la gloire répandue par la bonté de sa langue,
ṇāṇacampantaṇ,
Ceux qui disent [ces noms] avec plaisir en musique
Auront le plaisir de compter parmi les célestes. (II 70.12)

3.1.7 Hymne II 73

L’hymne II 73, composé aussi selon le procédé littéraire du *cakkaramārru*, répond ici à la définition donnée par le *Tamil Lexicon*. Le terme *cakkaram* (sk. *cakra*), « cercle », est d’ailleurs mentionné dans l’envoi. Nous relevons des allusions aux légendes de Piramapuram (toutes les strophes), Veṇupuram (st. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 11), Pukali (st. 9), Veṅkuru (st. 12) et Cirapuram (st. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 12).

*viḷaṅkiya cīrp piramaṇ ūr, veṇupuram, pukali, veṅkuru, mēl cōlai
vaḷam kavaram tōṇipuram, pūntarāy, cirapuram, vaṇ puravam, maṇmēl
kaḷaṅkam il ūraṇṇai, kamal kālī, vayamkoccai, kaḷumalam, eṇru iṇṇa—
iḷaṅkumarantaṇṇaiṇ perru, imaiyavartam pakai erivitta iṇṇaiṇ ūrē. (II 73.1)*

La ville prospère et illustre de Brahmā, Vēṇupuram, Pukali,
 Veṅkuru, Tōṇipuram qui captive la fertilité des jardins excellents,
 La belle Tarāy, Cīrapuram, Puravam la libérale,
 Caṇpai la ville sans trouble sur terre, Kālī la fleurie,
 La terre de Koccai [et] Kaḷumalam [c'est] ainsi
 La ville du seigneur qui, en obtenant le jeune Kumara,
 Fit détruire l'ennemi des célestes. (II 73.1)

*tiru vaḷarum kaḷumalamē, koccai, tēvēntiraṇūr, ayaṇūr, teyvata-
 taru vaḷarum poḷil puravam, cīlampanūr, kāli, taku caṇpai, oṇ pā
 uru vaḷar veṅkuru, pukali, oṇku tarāy, tōṇipuram—uyarnta tēvar
 veruva, vaḷar kaṭalviṭamatu uṇṭu aṇi koḷ kaṇṭattōṇ virumpum ūrē.* (II 73.2)

Kaḷumalam où croît la prospérité, Koccai,
 La ville du roi des dieux, la ville d'Ayaṇ,
 Puravam aux jardins où croissent des arbres divins,
 La ville de Cīlampan, Kālī, Caṇpai l'excellente,
 Veṅkuru où croît la musique des chants beaux, Pukali,
 Tarāy qui prospère [et] Tōṇipuram [c'est]
 La ville qu'aime Celui à la gorge ornée
 Qui avala le poison de la mer grandissante
 Alors que les grands dieux avaient peur. (II 73.2)

*vāynta pukaḷ marai vaḷarum tōṇipuram, pūntarāy, cīlampan vāl ūr,
 ēynta puravam, tikaḷum caṇpai, eḷil kāli, irai koccai, am poṇ
 vēynta matil kaḷumalam, viṇṇōr paṇiya mikka(a)yaṇūr, amararkōṇūr,
 āynta kalai ār pukali, veṅkuruatu—araṇ nālum amarum ūrē.* (II 73.3)

Tōṇipuram où croissent les *Veda* à la gloire pleine,
 La belle Tarāy, la ville où vit Cīlampan,
 Puravam appropriée [à Śiva], Caṇpai qui brille,
 La belle Kālī, Koccai du seigneur,
 Kaḷumalam aux fortifications couvertes de bel or,
 La ville du grand Ayaṇ honoré par les célestes,
 La ville du roi des immortels,
 Pukali pleine d'arts choisis [et] Veṅkuru [c'est]
 La ville où réside tous les jours Hara. (II 73.3)

*māmalaiyāḷkaṇavaṇ makil veṅkuru, māp pukali, tarāy, tōṇipuram, vāṇ
cēma matil puṭai tikaḷum kaḷumalamē, koccai, tēvēntiraṇūr, cīrp
pūmakāṇūr, polivu uṭaiya puravam, viṇal cilampanūr, kāḷi, caṇpai—
pā maruvu kalaieṭṭu eṭṭu uṇarntu, avarriṇ payaṇ nukarvōr paravum ūrē. (II 73.4)*

Veṅkuru dont se réjouit l'époux de Celle de la grande montagne,
La grande Pukali, Tarāy, Tōṇipuram, Kaḷumalam
Où brille la place des grandes fortifications protectrices,
Koccai, la ville du roi des dieux, la ville du fils glorieux de la fleur,
Puravam qui possède la beauté,
La ville de Cilampan le puissant, Kāḷi [et] Caṇpai [c'est]
La ville que prient ceux qui jouissent du fruit d'avoir expérimenté
Les huit fois huit (soixante-quatre) arts
Décrits dans les chants. (II 73.4)

*taraittēvar paṇi caṇpai, tamilḷ kāḷi, vayamkoccai, tayaṅku pūmēl
viraic cērum kaḷumalam, mey uṇarnta(a)yaṇūr, viṇṇavartamkōṇūr, venṇit
tiraic cērum puṇal pukali, veṅkuru, celvam peruku tōṇipuram, cīr
uraic cēr pūntarāy, cilampanūr, puravam—ulakattil uṇarnta ūrē. (II 73.5)*

Caṇpai où servent les dieux terrestres (brahmanes),
Kāḷi la tamoule, la terre de Koccai,
Kaḷumalam au parfum de fleurs brillantes,
La ville d'Ayan qui a expérimenté la vérité,
La ville du roi des célestes,
Pukali la maritime que rejoignent les vagues victorieuses,
Veṅkuru, Tōṇipuram où croît la richesse,
La belle Tarāy où vient résider la gloire,
La ville de Cilampan [et] Puravam [c'est]
La ville la plus haute du monde. (II 73.5)

*puṇṭarikattu ār vayal cūḷ puravam, miku cirapuram, pūṇ kāḷi, caṇpai,
enticaiyōr iraiṇciya veṅkuru, pukali, pūntarāy, tōṇipuram, cīr
vaṇṭu amarum poḷil malku kaḷumalam, nal koccai, vāṇavartamkōṇūr,
aṇṭu ayaṇūr, ivai eṇpar—aruṅkūrāi utaittu ukanta appaṇ urē. (II 73.6)*

Puravam entourée de rizières pleines de lotus,
Cirapuram l'excellente, Kāḷi la fleurie, Caṇpai,
Veṅkuru révérée par ceux de toutes les directions,

Pukali, la belle Tarāy, Tōṇipuram, Kaḷumalam
 Emplie de jardins où résident les belles abeilles,
 La bonne Koccai, la ville du roi des célestes
 [Et] la ville du Seigneur Ayaṇ,
 On dit que c'est la ville du Père qui se réjouit
 Ayant donné un coup de pied au grand Kūrru. (II 73.6)

*vaṇmai vaḷar varattu ayaṇūr, vāṇavartam-kōṇūr, vaṇ pukali, iñci
 veṇmati cēr veṅkuru, mikkōr iraiñcu caṇpai, viyaṇkāli, koccai,
 kaṇ makilum kaḷumalam, karrōr pukaḷum tōṇipuram, pūntarāy, cīrp
 paṇ maliyum cirapuram, pār pukaḷ puravam-pālvaṇṇaṇ payilum ūrē.* (II 73.7)

La ville d'Ayaṇ au don qui fait croître la libéralité,
 La ville du roi des célestes, la fertile Pukali,
 Veṅkuru où les fortifications joignent la lune blanche,
 Caṇpai que révèrent les grands,
 Kāli la vaste, Koccai,
 Kaḷumalam dont se réjouissent les yeux,
 Tōṇipuram que louent les érudits, la belle Tarāy,
 Cirapuram où fleurit la musique glorieuse
 [Et] Puravam que loue le monde [c'est]
 La ville où demeure la couleur lait [des cendres]. (II 73.7)

*mōṭi purāṇkākkum ūr, puravam cīrc cilampaṇūr, kālimūtūr,
 nīṭu iyalum caṇpai, kaḷumalam, koccai, vēṇupuram, kamalam nīṭu
 kūṭiya(a)yaṇūr, vaḷar veṅkuru, pukali, tarāy, tōṇipuram-kūṭap pōr
 tēṭi ulal avuṇar payil tiripuraṇkaḷ cerṛa malaicilaiyaṇ ūrē.* (II 73.8)

La ville gardée aux frontières par Mōṭi, Puravam,
 La ville de Cilampaṇ le glorieux, l'antique ville de Kāli,
 Caṇpai qui demeure permanente, Kaḷumalam, Koccai,
 Vēṇupuram, la ville d'Ayaṇ uni éternellement au lotus,
 Veṅkuru qui croît, Pukali, Tarāy [et] Tōṇipuram [c'est]
 La ville de Celui à l'arc de montagne qui détruit
 Les trois citadelles où résident les démons
 Qui errent cherchant à faire la guerre. (II 73.8)

irakka(m) uṭai iraiyavaṇ ūr tōṇipuram, pūntarāy, cilampaṇtan ūr,

*nirakka varupuṇaḥ puravam, niṇṇa tavattu ayaṇṇur, cīrt tēvarkōṇṇur,
varak karavāp pukali, veṇkuru, mācu ilāc caṇpai, kāli, koccai,
arakkāṇ virāl alittuaruḷi kaḷumalam—antaṇar vētam aṇṇāta ūrē. (II 73.9)*

Tōṇipuram la ville du Seigneur qui a de la compassion,
La belle Tarāy, la ville de Cilampan,
Puravam aux eaux qui viennent continuellement,
La ville d'Ayaṇ à l'ascèse permanente,
La ville du roi des dieux glorieux,
Pukali qui ne se cache pas quand on vient [s'y réfugier],
Veṇkuru, Caṇpai sans tache, Kāli, Koccai [et] Kaḷumalam,
De Celui qui, détruisant la force du démon, accorda grâce, [c'est]
La ville où ne cesse le [chant] des *Veda* des brahmanes. (II 73.9)

*mēl ōṭum kaḷumalam, meyttavam vaḷarum Koccai, intiraṇṇur, meymmai
nūl ōṭum ayaṇṇaṇṇur, nuṇ ariṇvār kuru, pukali, tarāy, tū nīrmēl
cēl ōṭu tōṇipuram, tikaḷ puravam, cilampanṇur, ceruc ceytu aṇṇu
mālōṭum ayaṇ ariyāṇ vaṇ kāli, caṇpai—maṇṇōr vāḷttum ūrē. (II 73.10)*

Kaḷumalam louée comme supérieure,
Koccai où croît la véritable ascèse, la ville d'Indra,
La ville d'Ayaṇ qui loue le livre de la vérité,
[Veṇ]kuru de ceux à la connaissance aiguisée, Pukali, Tarāy,
Tōṇipuram où courent les poissons *cēl* dans les eaux pures,
Puravam la brillante, la ville de Cilampan, la fertile Kāli
De Celui qui n'a pas été vu par Māl et Ayaṇ
Jadis en compétition, [et] Caṇpai [c'est]
La ville que louent les habitants de la terre. (II 73.10)

*āḱku amar cīr ūr caṇpai, kāli, amar koccai, kaḷumalam, aṇṇāṇ ūr
ōḱkam(m) uṭait tōṇipuram, pūntarāy, cirapuram, oṇ puravam, naṇṇu ār
pūḱkamalattōṇ makil ūr, purantaraṇṇur, pukali, veṇkuruvum, eṇṇar-
cāḱkiyarōṭu amaṇḱaiyartām ariyā vakai niṇṇāṇ taṇkum ūrē. (II 73.11)*

Caṇpai la ville glorieuse où demeure la création,
Kāli, Koccai l'aimée, Kaḷumalam,
Tōṇipuram qui possède la grandeur, ville de Celui qui aime,
La belle Tarāy, Cirapuram, Puravam la brillante,
La ville dont se réjouit Celui de la fleur de lotus plein d'amour,

La ville de Purandara (Indra), Pukali [et] Veṅkuru
 On dit que c'est la ville où réside
 Celui qui se tient de telle sorte
 Que les bouddhistes et les néfastes (jāins) ne le voient pas. (II 73.11)

*akkaram cēr tarumaṇūr, pukali, tarāy, tōṇipuram, aṇi nīṭṭ poykaip
 pukkarām cēr puravam, cīrc cilampaṇūr, pukalk kālī, caṇpai, tol ūr
 mikkar am cīrk kaḷumalamē, koccaivayam, vēṇupuram, ayaṇūr, mēl ic
 cakkaram cīrt tamīlvirakantāṇ conṇa tamīl tarippōr tavam ceytōrē. (II 73.12)*

La ville de Dharma que rejoint la syllabe [primordiale],
 Pukali, Tarāy, Tōṇipuram,
 Puravam que rejoignent tout le temps les étangs aux belles eaux,
 La ville de Cilampan le glorieux, Kālī l'illustre,
 Caṇpai, Kaḷumalam, ville antique et glorieuse pleine de grands,
 La terre de Koccai, Vēṇupuram, la ville d'Ayan,
 Ceux qui connaissent par coeur le tamoul
 Dit par le glorieux expert tamoul
 À propos du *cakra* sur [les noms],
 Ceux-là ont fait pénitence. (II 73.12)

3.1.8 Hymne II 74

Ce poème est composé selon le procédé littéraire du *kōmūttiri antāti*, « *antāti* en urine de vache » (voir 2.1.3) qui est mentionné dans l'envoi. Notons les références aux légendes de Piramapuram (toutes les strophes), de Vēṇupuram (st. 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11 et 12) et de Cirapuram (st. 9 et 10).

*pūmakāṇūr, puttēḷukkuiṇaivaṇūr, kuṇaiṇu ilāp pukali, pūmēl
 māmakāḷūr, veṅkuru, nal-tōṇipuram, pūntarāy, vāyṇta iṇcic
 cēmam miku cirapuram, cīṭṭ puravam, nīrai pukaḷc caṇpai, kālī, koccaī,
 kāmaṇai muṇ kāyṇta nutalkaṇṇavaṇ ūr kaḷumalam—nām karutum ūrē. (II 74.1)*

La ville du Fils de la fleur, la ville du Seigneur des dieux,
 Pukali sans manque, Veṅkuru, ville de la grande fille sur la fleur,
 La bonne Tōṇipuram, la belle Tarāy, la grande Cirapuram
 À la protection des fortifications excellentes,
 Puravam la glorieuse, Caṇpai à la gloire pleine,

Kālī, Koccai [et] Kaḷumalam [c'est]

Ville de Celui à l'œil frontal qui jadis consuma Kāma,

La ville que nous estimons. (II 74.1)

*karuttu uṭaiya maraiyavar cēr kaḷumalam, meyt tōṇipuram, kaṇaka māṭa
urut tikaḷ veṅkuru, pukali, ōṇiku tarāy, ulaku ārum koccai, kālī,
tirut tikaḷum cirapuram, tēvēntiraṇūr, ceṅkamalattu ayaṇūr, teyvat
tarut tikaḷum polil puravam, caṇpai—caṭaimuṭi aṇṇal taṇikum ūrē. (II 74.2)*

Kaḷumalam que rejoignent ceux des *Veda* possédant la doctrine,

La vraie Tōṇipuram,

Veṅkuru où brille le corps des maisons en or,

Pukali, Tarāy qui grandit, Koccai où le monde se rassemble,

Kālī, Cirapuram où brille la richesse, la ville du roi des dieux,

La ville d'Ayaṇ du lotus rouge,

Puravam aux jardins où brillent les arbres divins [et] Caṇpai [c'est]

La ville où réside le Supérieur aux cheveux en mèches. (II 74.2)

*ūr matiyaik katuva uyar matil caṇpai, oḷi maruvu kālī, koccai,
kār maliyum polil puṭaicūḷ kaḷumalam, meyt tōṇipuram, karṛōr ēttum
cīr maruvu pūntarāy, cirapuram, meyp puravam, ayaṇūr, pūṇ karpāt
tār maruvum intiraṇūr, pukali, veṅkuru—kaṇkai tarittōṇ ūrē. (II 74.3)*

Caṇpai aux hautes fortifications

Si bien qu'elles touchent la lune qui se meut,

Kālī qu'embrasse la lumière, Koccai,

Kaḷumalam entourée de jardins où abondent les nuages,

La vraie Tōṇipuram,

La belle Tarāy embrassée par la gloire que louent les érudits,

Cirapuram, la vraie Puravam, la ville d'Ayaṇ,

La ville d'Indra qu'embrasse une guirlande de *karpakam* fleurie,

Pukali [et] Veṅkuru [c'est]

La ville de Celui qui porte la Gaṅgā. (II 74.3)

*taritta maraiyāḷar miku veṅkuru, cīrt tōṇipuram, tariyār iṇci
erittavaṇ cēr kaḷumalamē, koccai, pūntarāy, pukali, imaiyōrkōṇūr,
teritta pukal cirapuram, cīr tikaḷ kālī, caṇpai, celumaraikaḷellām
viritta pukalp puravam, viraikkamalattōṇūr—ulakil viḷaṇikum ūrē. (II 74.4)*

Veṅkuru où abondent ceux des *Veda* imprégnés [dans l'esprit],

Tōṇipuram la glorieuse,
 Kaḷumalam que rejoint Celui qui consuma
 La fortifications des ennemis, Koccai,
 La belle Tarāy, Pukali, la ville du roi des célestes,
 Cirapuram à la renommée évidente, Kālī qui brille de gloire,
 Caṇpai, Puravam la renommée qui répand tous les grands *Veda*,
 [Et] la ville de Celui au lotus épanoui [c'est]
 La ville qui brille dans le monde. (II 74.4)

*viḷaṇku ayaṇūr, pūntarāy, miku caṇpai, vēṇupuram, mēkam ēykkum
 iḷaṇ kamukam polil-tōṇipuram, kālī, eḷil pukali, puravam, ēr ār
 vaḷam kavaram vayal koccai, veṇkuru, māc cirapuram, vaṇṇaṇcam uṇṭu
 kaḷaṇkam malī kaḷattavaṇ cīrk kaḷumalam—kāmaṇ(n) uṭalam kāyntōṇ ūrē.* (II 74.5)

La ville d'Ayaṇ qui brille, la belle Tarāy,
 Caṇpai l'excellente, Vēṇupuram,
 Tōṇipuram aux jardins de jeunes aréquiers
 Que rencontrent les nuages,
 Kālī, la belle Pukali, Puravam,
 Koccai aux rizières qui captivent la fertilité pleine de beauté,
 Veṇkuru, la grande Cirapuram [et]
 Kaḷumalam la glorieuse de Celui au cou où se répand le noir,
 Ayant consommé le poison terrible, [c'est]
 La ville de Celui qui consuma le corps de Kāma. (II 74.5)

*kāyntu varu kālaṇai aṇru utaittavaṇ ūr kaḷumalam, māt tōṇipuram, cīr
 ēynta veṇkuru, pukali, intiraṇūr, iruṇ kamalattu ayaṇūr, iṇṇam
 vāynta puravam, tikaḷum cirapuram, pūntarāy, koccai, kālī, caṇpai—
 cēntaṇai muṇ payantu ulakil tēvarkaḷtam pakai keṭuttōṇ tikaḷum ūrē.* (II 74.6)

Kaḷumalam la ville de Celui qui jadis
 Donna un coup [de pied] à Kāla qui venait en colère,
 La grande Tōṇipuram, Veṇkuru qui rencontre la gloire,
 Pukali, la ville d'Indra, la ville d'Ayaṇ du lotus-siège,
 Puravam pleine de bonheur, Cirapuram qui brille, la belle Tarāy,
 Koccai, Kālī [et] Caṇpai [c'est]
 La ville où brille Celui qui jadis a détruit l'ennemi des dieux

En faisant naître sur terre Cēntan (Murukan). (II 74.6)

*tikaḷ māṭam mali caṇpai, pūntarāy, pīramanūr, kāḷi, tēcu āṛ
miku tōṇipuram, tikaḷum vēṇupuram, vayamkoccai, puravam, viṇṇōṛ
pukaḷ pukali, kaḷumalam, cīrc cirapuram, veṇkuru—vempōṛ makiṭar ceru,
nikaḷ nīli, niṇmalantaṇ aṭṭiṇaikaḷ paṇintu ulakil niṇra ūrē.* (II 74.7)

Caṇpai où se développent de brillantes maisons,
La belle Tarāy, la ville de Brahmā, Kāḷi,
Tōṇipuram où abonde l’ascèse,
Vēṇupuram la brillante, la terre de Koccai, Puravam,
Pukali louée par les célestes, Kaḷumalam,
Cirapuram la glorieuse [et] Veṇkuru [c’est]
La ville où se tient sur terre la brillante Nīli qui,
Ayant détruit Makiṭar (Mahiṣa) dans une guerre cruelle,
Honora la paire de pieds du Pur. (II 74.7)

*niṇra matil cūltaru veṇkuru, tōṇipuram, nikaḷum vēṇu, maṇṇil
onru kaḷumalam, koccai, uyar kāḷi, caṇpai, vaḷar puravam, mōṭi
cenru purāṇkākkum ūr, cirapuram, pūntarāy, pukali, tēvarkōṇūr,
venri mali pīramapuram—pūtaṇkāḷtām kākka mikka ūrē.* (II 74.8)

Veṇkuru entourée de fortifications permanentes,
Tōṇipuram, Vēṇu qui brille,
Kaḷumalam est une des places publiques,
Koccai, la haute Kāḷi, Caṇpai,
La croissante Puravam,
La ville où Mōṭi vint garder les frontières,
Cirapuram, la belle Tarāy, Pukali, la ville du roi des dieux [et]
La ville de Brahmā qui se développe dans la victoire [c’est]
L’excellente ville que gardent les gnomes. (II 74.8)

*mikka kamalattu ayaṇūr, viḷaṇku puravam, caṇpai, kāḷi, koccai
tokka poḷil kaḷumalam, tūt tōṇipuram, pūntarāy, cilampaṇ cēr ūr,
maik koḷ poḷil vēṇupuram, matil pukali, veṇkuru—val arakkaṇ tīntōḷ
okka irupatum muṭikaḷorupatum iṭu alittu ukanta emmāṇ ūrē.* (II 74.9)

La ville d’Ayaṇ du lotus excellent, Puravam qui brille,
Caṇpai, Kāḷi, Koccai, Kaḷumalam aux jardins denses,
Tōṇipuram la pure, la belle Tarāy, la ville que rejoint Cilampaṇ,

Vēṇupuram aux jardins qui ont des nuages,
Pukali aux fortifications [et] Veṅkuru [c'est]
La ville de notre Seigneur qui se réjouit
Ayant détruit le pouvoir des dix têtes
Et de l'ensemble des vingt épaules robustes
Du puissant démon (Rāvaṇa). (II 74.9)

*emmāṇ cēr veṅkuru, cīrc cilampanūr, kaḷumalam, nal pukali, eṇṇum
poymmāṇpu ilōr puravam, koccai, purantaraṇūr, nal-tōṇipuram, pōrk
kaimmāvai uriceytōṇ kālī, ayaṇūr, tarāy, caṇpai—kāriṇ
meym māl, pū makan, uṇarā vakai talalāy vīḷaṅkiya em īraivaṇ ūrē.* (II 74.10)

Veṅkuru que rejoint notre Seigneur,
La ville du glorieux Cilampan,
Kaḷumalam, la bonne Pukali,
Puravam où il n'y a jamais [de gens] à la fausse gloire,
Koccai, la ville de Purandara (Indra), la bonne Tōṇipuram,
Kālī de Celui qui dépouilla l'éléphant belliqueux,
La ville d'Ayan, Tarāy [et] Caṇpai [c'est]
La ville de notre Seigneur qui brilla devenu feu de telle sorte que
Le Fils de la fleur et Māl à la couleur du nuage (noir)
Ne le ressentent pas. (II 74.10)

*īraivaṇ amar caṇpai, eḷil puravam, ayaṇūr, imaiyōrkkuatipaṇ cēr ūr,
kuraivu il pukaḷp pukali, veṅkuru, tōṇipuram, kuṇam ār pūntarāy, nīrc
cīrai māli nal cīrapuram, cīrk kālī, vaḷar koccai, kaḷumalam—tēcu iṇṇip
pari talaiyoṭu amaṅkaiyar, cākkīyarkaḷ, paricu ariyā ammāṇ ūrē.* (II 74.11)

Caṇpai où siège le Seigneur, la belle Puravam,
La ville d'Ayan, la ville que rejoint le chef des célestes,
Pukali la renommée sans manque, Veṅkuru,
Tōṇipuram, la belle Tarāy pleine de qualités,
La bonne Cirapuram où abondent les réservoirs d'eau,
Kālī la glorieuse, Koccai la fertile [et] Kaḷumalam [c'est]
La ville du Seigneur dont la nature n'est pas connue
Des bouddhistes et des néfastes (jāins)],
Aux cheveux arrachés, qui sont sans ascèse. (II 74.11)

*ammāṇ cēr kaḷumalam, māc cirapuram, veṅkuru, koccai, puravam, am cīr
meym māṇattu oṇ pukali, miku kāḷi, tōṇipuram, tēvarkōṇūr,
am māl maṇ uyar caṇpai, tarāy, ayaṇūr, vaḷi mutakkum āvinpāccal
tammāṇ oṇriya ṇāṇacammanṭaṇ tamīl karpōr, takkōrtāmē. (II 74.12)*

Kaḷumalam que rejoint le Seigneur,
La grande Cirapuram, Veṅkuru, Koccai, Puravam,
La lumineuse Pukali à la vraie renommée et à la belle gloire,
Kāḷi l'excellente, Tōṇipuram, la ville du roi des dieux,
La haute Caṇpai où réside la belle gloire,
Tarāy [et] la ville d'Ayaṇ [sont présentés dans]
Le jet de vache qui zigzague sur le chemin,
Ceux qui apprennent [ce] tamoul de Ṇāṇacampanṭaṇ,
Ceux-là sont dignes d'estime. (II 74.12)

3.1.9 Hymne III 67

Cet hymne est construit selon la figure de style du *valimoli*, « mots du chemin » (voir 2.1.3) qui est mentionnée dans l'envoi. Chacun des douze toponymes est présenté avec sa légende. Les strophes 8, 9 et 10 décrivent respectivement le mythe de Rāvaṇa, la manifestation du *liṅga* et la critique des hérétiques. Cette disposition est en décalage avec la structure typique de Campantar car cet hymne comporte douze strophes.

*curarulaku, nararkaḷ payil taraṇitalam, muraṇ aliya, araṇamatil mup-
puram eriya, viravu vakai cara vicai koḷ karam uṭaiya paramaṇ iṭamām—
varam aruḷa varalmuraṇiṇ niralniṇrai koḷvaru curuticira uraiyiṇāl,
piramaṇ uyar araṇ elil koḷ caraṇaiṇai parava, vaḷar piramapuramē. (III 67.1)*

Le lieu du Seigneur — possédant la main
Qui tue rapidement et unie à la flèche
Pour consumer les trois forteresses
Aux fortifications protectrices
Et pour détruire l'ennemi du monde des dieux
Et de la terre où résident les gens —
Est Piramapuram qui s'élève alors que Brahmā répand,
Avec le discours des *vedānta* transmis

Dit de manière convenable et avec ordonnance,
 La [grandeur] de la paire de pieds qui reçoivent
 La beauté du grand Hara
 Pour qu'il (Śiva) [lui] accorde grâce. (III 67.1)

*tāṇu miku āṇ icaikoṭu, āṇu viyar pēṇumatu kāṇum aḷavil,
 kōṇum nutal nīṇṇayāṇi kōṇ il piṭi māṇi, matu nāṇum vakaiyē
 ēṇu kari pūṇ alīya, āṇ iyal koḷ māṇi pati—cēṇ amararkōṇ
 vēṇuvīṇai ēṇi, nakaṇ kāṇil, tivi kāṇa, naṭu vēṇupuramē.* (III 67.2)

Le lieu du beau qui reçoit la nature masculine
 Dès qu'[il] vit le fait d'aimer transpirer pour les dieux (?),
 De façon à répugner la femme, belle éléphante sans défaut,
 Celle aux yeux longs, au front courbé,
 Pour détruire les [actions] destructrices du puissant éléphant
 Qui prit avec désir la forme très masculine permanente —
 Est Vēṇupuram où a été plantée une échelle de bambou
 Par le roi des dieux du ciel
 Pour voir la ville céleste qui ne peut être vue. (III 67.2)

*pakal oḷicey naka maṇiyai, mukai malarai, nikaḷ caraṇa akavu muṇivarkku
 akalām mali cakalakalai mika uraicey mukam uṭaiya pakavaṇ iṭamām—
 pakai kaḷaiyūm vakaiyil arumukaiṇiyai mika aruḷa, nikaṇ il imaiyōr
 puka, ulaku pukaḷa, eḷil tikaḷa, nikaḷ alar peruku pukalinakarē.* (III 67.3)

Le lieu du Seigneur — qui possède la bouche
 Qui conseille avec élaboration tous les arts du vaste monde
 Aux sages qui appellent la paire de pieds
 Semblable à des fleurs en bouton
 Et au rubis des montagnes qui brille comme le soleil —
 Est Pukali dont la grandeur sans pareil augmente,
 Alors que brille la beauté et que le monde complimente,
 Pour faire entrer les célestes qui sont sans pareil
 Et pour accorder grandement grâce à Celui à six têtes
 Afin de déraciner son ennemi. (III 67.3)

*am kaṇ mati, kaṇkaṇati, vēṇkaṇ aravaṇkaḷ, eḷil taṇikum itaḷit
 tuṇka malar, taṇiku caṭai aṇiki nikaṇ eṇkaḷ iṇai taṇikum iṭamām—
 vēṇkatir viḷaṇiku ulakam eṇikum etir poṇiku eṇi pulanḷaḷ kaḷaivōr*

veṇ kuru viḷaṇki umaipaṇkar caraṇaṇikaḷ paṇi veṇkuruatē. (III 67.4)

Le lieu — où réside notre Seigneur
Aux mèches pareilles au feu
Où résident la fleur pure de cassier pourvue de beauté,
Les serpents aux yeux cruels,
La rivière Gaṅgā et la lune pourvue de beauté :
Est Veṇkuru où Veṇkuru
Qui a connu ceux qui ont maîtrisé leur sens brûlants
Qui bouillonnent [venant] à la rencontre,
Partout dans le monde où brille le soleil cruel
Et qui honore les pieds de Celui qui a pour moitié Umā. (III 67.4)

*āṇ iyalpu kāṇa, vaṇavāṇa iyal pēṇi, etir pāṇamaḷai cēr
tūṇi ara, nāṇi ara, vēṇu cilai pēṇi ara, nāṇi vicayan
pāṇi amar pūṇa, aruḷ māṇu pīramāṇi iṭam—ēṇi muraiyil
pāṇi ulaku āḷa, miḷa āṇiṇ mali tōṇi nīkar tōṇipuramē. (III 67.5)*

Le lieu du Grand plein de grâce —
Qui, pour voir la nature de l'homme (Arjuna),
Désira [revêtir] la nature des habitants de la forêt,
Alla à sa rencontre,
Brisa les carquois d'où [sortait] jointe la pluie de flèches,
Brisa la corde,
Et brisa l'arc de bambou avec plaisir,
Pour que Vijayan (Arjuna) honteux combatte avec les mains —
Est Tōṇipuram pareil à une barque
Qui a été étendue par le grand homme (Śiva)
Quand l'eau régnait sur la terre
À la manière d'une échelle (graduellement). (III 67.5)

*"nīrāmaya ! parāpara ! purātana ! parāvu civa ! rāka ! aruḷ !" enru,
irāvum etirāyatu parāy nīnai purāṇaṇ, amarāti patiām—
arāmicai irāta eḷil taru āya ara parāyaṇa varāka uru vā
Tarāyaṇai virāy eri parāy, miḷu tarāy moli virāya patiyē. (III 67.6)*

Le lieu du Premier des dieux,
Celui des *purāṇa* mémorables,

Qu'on prie nuit et son contre (jour) disant :
 « Celui qui est sans maladie, le grand pour les grands,
 L'antique, Śiva qui est honoré, désiré par tous, accorde ta grâce »,
 Est le lieu où est joint l'excellent mot *Tarāy*,
 Pour détruire la malédiction dont est pourvu
 Le dévot de Hara qui donne la belle [terre]
 Qui n'est plus sur le serpent,
 Celui à forme de sanglier (Varāha),
 Le roi du souffle. (III 67.6)

*araṇai uru muraṇarpalar maraṇam vara, iraṇam matil aram mali paṭaik
 karam viciru virakaṇ, amar karaṇaṇ, uyar paraṇ, neṇi koḷ karaṇatu iṭamām—
 paravu amutu virava, viṭal puraḷam urum aravai ari ciraṇ ariya, ac
 ciraṇ araṇa caraṇamavai parava, iru kirakam amar cirapuramatē. (III 67.7)*

Est le lieu — de Celui qui est capable de lancer de la main
 Les armes aiguisées avec des pierres
 Sur les fortifications blessées
 Pour que survienne la mort des nombreux
 Qui sont contre et qui expérimentent les fortifications ;
 Celui qui contrôle les sens qui résident,
 Le haut Seigneur,
 Celui à la main qui montre le chemin, —
 Est Cirapuram où résident les deux planètes :
 L'ambrosie étendue fut partagée,
 Hari coupa la tête du serpent qui se roulait dans le poison,
 Cette tête (Rāhu) pria les pieds de Hara. (III 67.7)

*aram alivu pera ulaku teru puyavaṇ viral aliya, niruvi viral, mā-
 maraiyir oli murai muralcey piraieyiraṇ ura, aruḷum iraiṇ iṭamām-
 kuraivu il mika niraṭtai uli, marai amaraṇ niraṭ aruḷa, muraiyoṭu varum
 puravaṇ etir niraṭ nīlavu poraiyaṇ uṭal pera, aruḷu puravamatuvē. (III 67.8)*

Le lieu du Seigneur — qui,
 Pour qu'il obtienne la destruction du *Dharma*
 Pour détruire la force de celui aux bras qui font souffrir le monde
 Écrasa de son orteil,

Fit résonner selon la norme le son du grand *Veda*
 Par celui aux dents courbées comme la lune,
 Et qui accorda sa grâce —
 Est Puravam qui accorde grâce,
 Ayant placé le bon poids sans défaut
 Pour accorder gracieusement le poids du dieu caché
 Pour qu'obtienne un corps celui qui a de la patience,
 Et qui installe [son] poids devant le pigeon
 Qui vient selon la norme (?). (III 67.8)

*viṇ payila, maṇ pakiri, vaṇ piramaṇ eṇ periya paṇ paṭai koḷ māl,
 kaṇ pariyaṇ oṇpu oliya, nuṇporuḷkaḷ taṇ pukaḷ koḷ kaṇṭaṇ iṭamām—
 maṇ pariyaṇ oṇpu oliya, nuṇpu cakar puṇ payila viṇ paṭara, ac
 caṇpai moli paṇpa muṇi kaṇ paḷicey paṇpu kaḷai caṇpainakarē. (III 67.9)*

Le lieu — de Celui à la gorge
 Qui donne la grande gloire aux choses invisibles
 Quand disparut la brillance qui détruit les yeux
 [Devant] Māl à l'arme prête à la grande renommée
 Qui creusa la terre
 [Et devant] Brahmā le fort
 Qui erra dans le ciel —
 Est la ville de Caṇpai qui arrache les péchés
 Quand le bon sage prononça [le nom de] cette herbe,
 Pour que la blessure demeure chez les Cents
 Qui sont forts dans le combat,
 Pour détruire [leur] force qui garde difficilement la terre
 Pour qu'[ils] atteignent le ciel. (III 67.9)

*pāli urai vēlam nīkar pāl amānar, cūlum uṭalālar, uṇarā
 ēlinīcai yālīn moli ēlaiavaḷ vālum irai tālum iṭamām—
 kīl, icai koḷ mēlulakil, vāl aracu cūl aracu vāla, araṇukku
 āliya cilkāli ceya, ēlulakil ūli vaḷar kālīnakarē. (III 67.10)*

Le lieu — où réside le Seigneur
 Qui vit avec la femme au son du *yāl* à sept gammes,
 Qui n'est pas ressenti

Par ceux qui s'entourent [de vêtement monastique]
 Et par les jaïns inutiles, semblables à des éléphants,
 Qui vivent dans des monastères —
 Est la ville de Kālī où grandit le déluge dans les sept mondes,
 Quand Kālī la bruyante perdit [devant] Hara,
 Alors que vivaient les rois environnants du bas-monde
 Et les rois vivant dans le monde d'en haut
 Faisaient de la musique. (III 67.10)

*naccu aravu kaccu eṇa acaiccu, matī ucciyiṇ mīlaiccu, oru kaiyāl
 meyc cīram aṇaiccu, ulakīl nīccam iṭu piccai amar piccaṇ iṭamām-
 maccam matam nacci matamac cīrumiyaic cey tava acca viratak
 koccai muravu accar paṇiya, curarkaḷ nacci mīṭai koccainakarē.* (III 67.11)

Le lieu — où réside le fou
 Qui mendie toujours de par le monde,
 Ayant attaché telle une ceinture le serpent venimeux,
 Couronné de la lune sur le sommet,
 Portant la tête du corps dans une main —
 Est la ville de Koccai désirée par les dieux
 Où le sage honore,
 Ayant aimé l'intoxication du poisson,
 [Puis] craignant ce qui a été commis
 Sur la jeune femme des pêcheurs,
 Pour briser la bassesse [souillant son] ascèse. (III 67.11)

*oḷukal aritu aḷi kaliyil, uli ulaku paḷi peruku valiyai nīṇaiyā,
 mulutu uṭalil eḷum mayirkaḷ taluvum muṇikuluvinōtu, keḷuvu civaṇait
 tolutu, ulakīl ilukum malam aḷiyum vakai kaḷuvum urai kaḷumalanakar,
 paḷutu il irai eḷutum moli tamīlvirakaṇ vaḷimolikaḷ moli takaiyavē.* (III 67.12)

Dans le *kaliyuga* qui détruit l'intelligence correcte,
 Sans penser au chemin qui croît
 Dans le péché du monde apocalyptique,
 Avec le groupe des sages aux poils qui poussent sur tout le corps,
 Ayant honoré Śiva qui est uni,
 Il est correct de dire « les mots du chemin »

De l'expert en tamoul aux mots qui louent le Seigneur sans défaut
De la ville de Kaḷumalam qui lave
Détruisant les maux qui se répandent dans le monde. (III 67.12)

3.1.10 Hymne III 110

Ce poème est composé selon la figure de l'*īraṭi*, « deux pieds » (voir 2.1.3).
Chaque strophe est dédiée à un des noms de Cīkālī dans l'ordre défini. Seuls les
toponymes de Piramapuram, Vēṇupuram et Tōṇipuram sont présentés en référence
à leur légende.

*varamatē koḷā, uramatē ceyum puram erittavaṇ—piramanalpurattu
araṇ—naṇṇāmamē paravuvārkaḷ cīr viravum, nīḷ puvīyē.* (III 110.1)

Celui qui consuma les forteresses,
Qui ayant obtenu des faveurs montraient [leur] force,
Hara de la bonne ville de Brahmā;
La gloire de ceux qui louent [ses] bons noms
Se répandra dans ce grand monde. (III 110.1)

*cēṇ ulām matil vēṇu maṇuḷōr kāṇa maṇril ār vēṇunalpurat
tāṇuvīṇ kaḷal pēṇukinravar āṇi ottavarē.* (III 110.2)

Sont semblables à l'étalon [d'or]
Ceux qui aiment les pieds aux anneaux de cheville du Stable
De la bonne ville du bambou pleine d'assemblées
Pour que les gens de la terre voient les bambous
Tels des fortifications qui touchent le ciel. (III 110.2)

*akalam ār taraip pukalum nāmaraiḱku ikalilōrkaḷ vāl pukali mā nakar,
pakal ceyvōṇ etirc cakala cēkaraṇ akilanāyakaṇē.* (III 110.3)

Le Seigneur de l'univers est le manifeste Śekara
Qui s'oppose à celui qui fait le jour,
De la grande ville de Pukali où vivent
Ceux qui ne sont pas contraires aux quatre *Veda*
Que le très vaste monde loue. (III 110.3)

*tuṅka mākarī paṇkamā aṭum ceṇ kaiyāṇ nikaḷ veṇkurut tikaḷ
aṇkaṇāṇ aṭi tam kaiyāl toḷa, taṇkumō, viṇaiyē ?* (III 110.4)

Les actes résideront-ils
 Quand on honore avec les mains
 Les pieds de Celui au beaux yeux éclatants
 De la brillante Veṅkuru,
 De Celui à la main rouge
 Qui détruit faisant perdre
 Le grand éléphant puissant ? (III 110.4)

*"kāṇi, oṇ poruḷ, karravarḱku īkai uṭaimaiyōravar kātāl ceyyum nal
 tōṇivanpurattu āṇi" eṇpavar tū matiyiṇarē. (III 110.5)*

Ont l'esprit pur ceux qui disent :
 « Il est l'étalon [d'or]
 De la ville fertile du bon radeau
 Qui aime ceux qui possèdent
 La qualité de donner aux érudits
 De brillantes richesses et des terres ». (III 110.5)

*ēntu arā etir vāynta nuṇṭaip pūn taṇ ṭṭiyāl cērnta paṅkiṇaṇ
 pūntarāy toḷum māntar mēṇimēl cērntu irā, viṇaiyē. (III 110.6)*

Les actes ne resteront pas collés
 Au corps des gens qui honorent la belle Tarāy
 De Celui à la moitié unie
 À Celle à la chevelure fraîche et douce,
 À la taille fine telle un serpent qui se dresse. (III 110.6)

*"curapurattinait tuyarcey tārukaṇ tuñca, veñcinak kāliyai tarum
 cirapurattu uḷāṇ" eṇṇa vallavar citti perravarē. (III 110.7)*

Obtiendront la complétude ceux qui sont capables de dire :
 « Celui de Cirapuram donna Kāḷi à la cruelle colère
 Pour détruire Tāruka
 Qui faisait souffrir la ville des dieux ». (III 110.7)

*"uravumāki, arravarḱaḷukku mā neti koṭuttu, nīḷ puvi ilaṅku cīrp
 purava mā nakarḱku iraivaṇē!" eṇa, terakilā, viṇaiyē. (III 110.8)*

Les actes ne détruiront pas quand on dit :
 « Étant devenu un proche,

Ayant donné une grande richesse
 À ceux qui lui sont entièrement dévoués,
 Il est le Seigneur de la grande ville de Puravam
 À la gloire qui se répand dans ce vaste monde ». (III 110.8)

*paṇpu cēr ilaṇkaikku nātaṇ nal muṭikaḷpattaiyum keṭa nerittavaṇ,
 caṇpai ātiyait toḷum avarkaḷaic cātiyā, viṇaiyē. (III 110.9)*

Les actes ne tourmenteront pas
 Ceux qui honorent le Premier de Caṇpai,
 Celui qui écrasa pour détruire les dix [têtes]
 Aux belles couronnes du Seigneur de la belle Ilaṇkai. (III 110.9)

*ālī aṇkaiyil koṇṭa māl, ayaṇ, arivu oṇātatu ōr vaṭivu koṇṭavaṇ—
 kālī mā nakark kaṭavuḷ—nāmamē kaṇṇal naltavamē. (III 110.10)*

Est un grand mérite
 L'apprentissage des noms du dieu de la grande ville de Kālī,
 De Celui qui prit la forme que ne pouvait sonder
 L'intelligence d'Ayaṇ et de Māl
 Qui tient un disque dans la belle main. (III 110.10)

*viṇṇai oṇṇu ilāc camaṇar cākkiyappiccartaṇkaḷaik karicu aruttavaṇ
 koccai mā nakarkku aṇpu ceypavar kuṇaṇkaḷ kūṛuminē! (III 110.11)*

Dites les qualités des dévots de la grande ville de Koccai
 De Celui qui coupa la faute des fous
 Que sont les bouddhistes et les jaïns
 Qui n'ont aucune connaissance. (III 110.11)

*kaḷumalattiṇuḷ kaṭavuḷ pātamē karutu ṇāṇacampantaṇ iṇtamil
 muḷutum vallavarkku iṇpamē tarum, mukkaṇ em iraiyē. (III 110.12)*

Notre seigneur aux trois yeux ne donne que du bonheur
 À ceux qui sont capables [de chanter] entièrement
 Le doux tamoul de Ṇāṇacampantaṇ
 Qui ne médite que les pieds du dieu de Kaḷumalam. (III 110.12)

3.1.11 Hymne III 113

Ce poème est construit selon le procédé littéraire du *iyamakam* (voir 2.1.3). Il n'y a aucune allusion aux légendes des douze toponymes. Notons que le mythe de Rāvaṇa est présenté dans la strophe 10, celui du *liṅga* dans la strophe 11 et la critique des jaïns dans la dernière strophe avec l'envoi.

*urru umai cērvatu meyyiṇaiyē ; uṇarvatum niṇ aruḷmeyyiṇaiyē ;
kaṭṭavar kāyvatu kāmāṇaiyē ; kaṇal vīḷi kāyvatu kāmāṇaiyē ;
arṛam maṭṭaippatu muṇ paṇiyē ; amararkaḷ ceyvatum uṇ paṇiyē ;
perṛu mukantatu kantaṇaiyē ; piramapurattai ukantaṇaiyē. (III 113.1)*

Celui au corps que rejoint bien Umā ;
La vérité de ta grâce est ce qui est ressentie ;
Le désir est ce que consomment les érudits ;
Kāma est celui que consume le regard de feu ;
Le serpent devant est ce qui cache ce qui doit l'être,
Ton service est ce que font les immortels ;
Ayant donné naissance avec joie à Kantaṇ ;
Celui qui se réjouit dans Piramapuram. (III 113.1)

*cati mika vanta calantaraṇē taṭi ciraṇ nēr koḷ calaṇ taraṇē !
atir oḷi cēr tikirippaṭaiyāl amarntaṇar umpar, tutippu aṭaiyāl ;
mati tavaḷ verpuatu kaic cilaiyē ; maru viṭam ēṛpatu kaiccilaiyē-
vitiyīṇil iṭṭu avirum paraṇē ! vēṇupurattai virumpu araṇē ! (III 113.2)*

Jalandhara qui avançait très rapidement,
Ô Porteur de la belle eau, tu le décapitas,
Avec l'arme circulaire où brille la peur,
Réalisant [ainsi] le souhait de ceux qui résident dans le ciel ;
L'arc dans ta main est la montagne où rampe la lune ;
Accepter le poison apparu n'est pas une amertume ;
Ô rayonnant Seigneur qui plaça [le monde] dans l'ordre !
Ô Hara qui aime Vēṇupuram !

*kātu amarat tikaḷ tōṭiṇaṇē ; kāṇavaṇāyk kaṭitu oṭiṇaṇē ;
pātamataḷ kūṛru utaittaṇaṇē ; pārttaṇ uṭalampu taittanaṇē ;
tātu aviḷ koṇṇai tarittaṇaṇē ; cārnta viṇaiatu arittaṇaṇē-
pōtam amarum uraiṇ poruḷē, pukali amarnta paramporuḷē. (III 113.3)*

Celui à la boucle qui demeure sur l'oreille ;

Celui qui, devenu un chasseur, court vite ;
 Celui qui frappe Kūrru avec le pied ;
 Celui qui perce d'une flèche le corps de Pārttan (Arjuna) ;
 Celui qui porte la fleur de cassier d'où tombe le pollen ;
 Celui qui rompt le *karma* qui approche ;
 Ô Vérité qui est la demeure où réside la sagesse ;
 Ô Vérité suprême qui demeure à Pukali. (III 113.3)

*maṭṭ tikaḥ nañcu umiḥ mācuṇamē makilntu arai cērvatum ; mā cu(ṇ)ṇamē
 meyttu uṭal pūcuvar ; mēḥ matiyē ; vētamatu ōtuvar, mēḥmatiyē ;
 poyt talaiōṭu urum, attamatē ; puricaṭai vaittatu, mattamatē ;
 vittakar ākiya em kuruvē virumpi amarntaṇar, veṇkuruvē. (III 113.4)*

Est joint à la taille, avec joie,
 Le serpent qui crache le brillant venin noir ;
 Celui qui applique avec plaisir sur le corps la grande cendre ;
 [Il porte] la lune sur la tête ;
 Celui à la grande intelligence qui récite les *Veda* ;
 Celui à la main qui tient la tête sans vie ;
 La fleur de datura est placée dans les mèches torsadées ;
 Ô mon maître qui est habile
 Il s'est installé avec plaisir à Veṇkuru. (III 113.4)

*uṭaṇ payilkinṇaṇaṇ, mātavaṇē, uru porī kāyntu icai mā tavaṇē ;
 tiṭam paṭa māmarai kaṇṭaṇaṇē, tirikuṇam mēviya kaṇṭaṇaṇē ;
 paṭam koḷ aravu arai ceytaṇaṇē ; pakaṭu urikoṇṭu araiceytaṇaṇē ;
 toṭarnta tuyarkku oru nañcu ivanē, tōṇipurattu urai nam civaṇē. (III 113.5)*

Celui qui est avec Mātavaṇ (Viṣṇu) ;
 Ô grand ascète de la voie qui détruit les sens ;
 Celui qui a fait les grands *Veda* de façon claire ;
 Celui qui renonce aux [doctrines de] trois qualités ;
 Celui qui porte à la taille le serpent qui se dresse ;
 Celui qui détruit l'éléphant en prenant sa dépouille ;
 Il est un poison pour les souffrances qui [nous] poursuivent,
 Notre Śiva qui demeure à Tōṇipuram. (III 113.5)

tikaḥ kaiyatam pukai taṇku aḷalē ; tēvar toḷuvatum tam kaḷalē ;

*ikalpavartām oru mān iṭamē; irun taṇuvōṭu elil māṇiṭamē;
mika varum nīr koḷum maṇcu aṭaiyē, miṇṇ nikarkinratum, am caṭaiyē;
taka iratam koḷ vacuntararē, takka tarāy urai cuntararē. (III 113.6)*

Celui du feu porté dans la main brillante,
Celui aux anneaux de pieds honorés par les dieux,
[Celui qui porte] à gauche la gazelle des ennemis (les sages de la forêt),
[Celui qui possède] à gauche, dans le grand corps, la belle femme,
Celui aux belles mèches qui brillent [comme] l'éclair
Que rejoignent les nuages qui prennent l'eau en abondance,
Celui de la terre qu'il prend pour char approprié,
Ô le Beau qui demeure dans la parfaite Tarāy. (III 113.6)

*ōrvu aru kaṅkaḷ iṇaikka(a)yalē; umaiyavaḷ kaṅkaḷ iṇaik kayalē;
ēr maruvum kaḷal nākamātē; elil koḷ utācaṇaṇ, ākamātē;
nīr varu kontu aḷakam kaiyatē, neṭuṇcaṭai mēviya kaṅkaiyatē;-
cērvu aru yōka tiyampakaṇē! cīrapuram mēya ti ampu akaṇē! (III 113.7)*

Celui qui, étranger, ne peut être approché
Par les yeux difficiles qui ne voient pas [ses dévots];
Le poisson *kayal* rejoint les yeux d'Umā;
Le serpent aux anneaux embrasse la beauté;
Celui à la forme du beau feu;
Les longues mèches où habite la Gaṅgā sont correctes
[Même si] ce sont des cheveux en touffe où vient l'eau;
Ô Yogi aux trois yeux difficiles à atteindre;
Ô Celui à la main pourvue d'une flèche de feu
Qui demeure à Cīrapuram. (III 113.7)

*iṇṭu tuyil amar appiṇaṇē iruṇ kaṇ iṭantu aṭi appiṇaṇē;
tūṇṭal arum paricu ak karamē tikaḷntu oḷi cērvatu cakkaramē;
vēṇṭi varunta nakait talaiyē mikaittu avarōṭu nakaittalaiyē
pūṇṭaṇar; cēralum mā patiyē, puṇavam amarnta umāpatiyē. (III 113.8)*

Celui de l'eau (mer de lait) qui demeure dans le sommeil
A appliqué sur les pieds ses grands yeux, les ayant creusés;
Le disque rejoint la lumière brillante
Dans la main de qualité difficile à toucher;
Celui qui porte le crâne rieur en colère contre ceux

Qui ont demandé avec effort le crâne rieur (les sages de la forêt) ;
Est atteinte la grande ville, Puravam,
Où demeure le chef d'Umā. (III 113.8)

*nin maṇi vāyatu nīlalaiyē nēcamatu āṇavar nīlalaiyē ;
unṇi, maṇattu, eḷu caṇkamatē oḷiatanōḷu uru caṇkamatē ;
kaṇṇiyaraik kavaram ka(l)laṇē ! kaṭalviṭam uṇṭa karuṇi kaḷaṇē ;
maṇṇi varaip pati, caṇpu aiyatē vāri vayal mali caṇpaiatē. (III 113.9)*

L'ombre de ton entrée à cloche [du temple]
Est le refuge de ceux qui sont devenus dévots ;
L'assemblée [de dévots] qui méditent dans leur cœur se lève
[Et part] avec des conques brillantes ;
Ô Voleur qui ravit les vierges ;
Ô Celui au cou noir qui avala le poison de la mer ;
La ville où il demeure avec cœur est Caṇpai où abondent
Les rizières fertiles entourées d'herbe caṇpu. (III 113.9)

*ilaṅkai arakkartamakku iraiyē iṭantu kayilai eṭukka, iraiyē,
pulaṅkaḷ keṭa uṭaṇ pāṭiṇaṇē ; porikaḷ keṭa uṭaṇpāṭiṇaṇē ;
ilaṅkiya mēṇi irā vaṇaṇē eytu peyarum irāvaṇaṇē ;
kalantu aruḷ peṇṇatum mā vaciyē ; kālī araṇ aṭi mā vaciyē. (III 113.10)*

Ô Celui qui s'est accordé pour détruire les sens
Du chef des démons de Ilaṅkai,
Dès qu'il souleva un peu le mont Kailāsa,
Il chanta dès que ses sens périssaient,
Celui à la couleur de la nuit sur le corps brillant
A pris le nom de Rāvaṇa ;
Le glaive obtenu gracieusement, [le cœur] consenti ;
Les pieds du Hara de Kālī sont une grande attraction. (III 113.10)

*kaṇ nikaḷ puṇṭarikattiṇaṇē, kalantu iri puṇ tari kattīṇaṇē,
maṇ nikaḷum paricu ēṇamatē, vāṇakam ēy vakai cēṇamatē,
naṇṇi aṭimuṭi eytalarē ; naḷir mali cōlaiyil eytu alarē
paṇ iyal koccai pacupatiyē, pacu miḷa ūrvar, pacupatiyē. (III 113.11)*

Celui au yeux de lotus brillants (Viṣṇu),
Celui du lotus assis avec contentement,
Sanglier à la nature où brille la terre,

Aigle [qui vole] de façon à atteindre le ciel,
 Ayant cherché, ils n'atteignent pas la base ni le sommet
 Du seigneur des âmes de Koccai de belle nature
 Aux fleurs des jardins où abonde la fraîcheur ;
 Le seigneur des âmes qui monte un grand bovin. (III 113.11)

*paru matil maturai maṇ avai etirē patikamatu elutuilaivai etirē
 varu natītai micai varu karaṇē ! vacaiyoṭum alar keṭa aruku araṇē !
 karutal il icai murtarum maruḷē, kaḷumalam amar irai tarum aruḷē ;
 maruviya tamīlvirakaṇa molīyē vallavartam iṭar, tiṭam, oliyē. (III 113.12)*

En face d'eux (l'assemblée)
 Du roi de Maturai aux grandes fortifications,
 Ô celui à l'acte qui fait venir
 Les feuilles d'écriture des chants
 À l'encontre de la rivière qui coule ;
 Ô celui qui détruit les jaïns pour anéantir blâme et bassesse ;
 L'étonnement que donne l'extension de la gloire sans pareille
 Est la grâce qu'octroie le Seigneur qui demeure à Kaḷumalam ;
 Les souffrances périront certainement
 Pour ceux qui sont forts dans les mots
 De l'expert en tamoul embrassé. (III 113.12)

Nous constatons, à la lecture de ces hymnes à douze noms attribués à Campantar, que chaque toponyme est lié à une légende plus ou moins détaillée. Il est nécessaire d'étudier le traitement de ces légendes dans l'ensemble du *Tēvāram* pour considérer leur place dans le corpus. Les données de ces poèmes à douze noms concordent-elles avec celles des autres poèmes attribués à Campantar ? Quel est le témoignage des deux autres *mūvar* ?

3.2 Les douze légendes dans le *Tēvāram*

Pour l'analyse des douze légendes de Cīkālī dans le *Tēvāram* examinons les textes attribués à Campantar et aux deux autres *mūvar*.

3.2.1 Les douze légendes chez Campantar

Le tableau 3.2 ci-dessous classe les informations recueillies sur les légendes des douze noms de Cīkālī à travers huit des hymnes traduits précédemment. Nous ne présentons pas les poèmes I 117 et III 113 parce qu'ils ne contiennent aucune allusion aux légendes du site, ni l'hymne I 127 que nous n'avons pas traduit.

TABLE 3.2 : Les légendes dans les hymnes à douze noms

	I 63	I 90	I 128	II 70	II 73	II 74	III 67	III 110
Pirama-puram	Brahmā y règne (st. 1)	ville de Brahmā (st. 1)		ville de Brahmā (st. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 10 et 11)	ville de Brahmā (douze réf.)	ville de Brahmā (douze réf.)	Brahmā y honore Śiva (st. 1)	ville de Brahmā (st. 1)
Vēṇu-puram	Indra y règne (st. 2)	ville du bambou (st. 2)			ville d'Indra (st. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 11)	ville d'Indra (st. 1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 11 et 12)	Indra s'y installe (st. 1)	ville du bambou (st. 1)
Pukali	refuge des dieux (st. 3)	refuge (st. 3)			refuge (st. 9)		refuge des dieux (st. 3)	
Veṇ-kuru	Dharma y règne (st. 4)				ville de Dharma (st. 12)		Veṅkuru y honore Śiva (st. 4)	
Tōṇi-puram	ville flottant au déluge (st. 5)	ville du radeau (st. 5)	ville flottant au déluge (l. 28-29)	ville du déluge (st. 1, 2 3, 4 et 5)			ville- radeau du déluge (st. 5)	ville du radeau (st. 5)
Tarāy	un roi vaillant y règne (st. 6)						péché de Varāha (st. 6)	
Cira-puram	Cilam- paṇ y règne (st. 7)			Cilampaṇ (st. 5) ou une tête (st. 4 et 6) y règne	ville de Cilampaṇ (st. 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 12)	ville de Cilampaṇ (st. 9 et 10)	péché de Rāhu (st. 7)	
Pura-vam	un roi à char y règne						mythe du roi Śibi	

	I 63 (st. 8)	I 90	I 128	II 70	II 73	II 74	III 67 (st. 8)	III 110
Caṇpai	Caṇṭaṇ y règne (st. 9)						péché des Yādava (st. 9)	
Kālī	roi des serpents y règne (st. 10)						défaite de Kālī (st. 10)	
Koccai	Nantaṇ y règne (st. 11)						souillure d'un sage (st. 11)	
Kaḷu- malam	origine du poète (st. 12)						ville qui lave les péchés (st. 12)	

Ainsi, nous observons que les légendes les plus fréquemment mentionnées sont celles qui fondent les toponymes de Piramapuram, Vēṇupuram, Cīrapuram et Tōṇipuram. C'est d'ailleurs la légende attachée à cette dernière appellation qui est la plus citée dans les autres hymnes attribués à Campantar.

À l'exception d'une allusion à l'étymologie de Piramapuram dans un hymne dédié à ce même toponyme (*piramanūr*, « ville de Brahmā » III 37.1), toutes les autres références aux légendes que nous avons relevées portent sur celle de Tōṇipuram. Rappelons que d'après cette dernière Śiva et sa parèdre sont venus, en barque, s'installer au moment du déluge à Cīkālī, seule terre qui émergeait des eaux. Nous trouvons des références à cette légende dans des poèmes célébrant Cīkālī sous divers noms (I 1.5 ; II 59.11, 83.10 ; III 2.9, 100.4, 100.5, 118.3 et 9) et dans l'envoi d'un hymne à la gloire d'un autre site (II 5.11) :

1. « *orumaṁ peṇmai uṭaiyaṇ ! caṭaiyaṇ ! viṭai ūrum(m) iyaṇ !* » *eṇṇa arumaṁ āka uraiceyya amarntu, eṇatu uḷḷam kavar kaḷvaṇ—*
« *karumaṁ peṇṇa kaṭal koḷḷa, miṭantatu or kālam(m) itu* » *eṇṇap perumaṁ peṇṇa pīramāpuram mēviya pemmaṇ—iyaṇ aṇṇē !* (I 1.5)

Le voleur qui charme mon for intérieur

Résidant [là] quand on dit excellemment :

« Celui qui possède la féminité sur un côté,

Celui aux mèches,

Celui qui monte le teaureau » ;
 N'est-ce pas lui le Seigneur
 Qui vit à Piramapuram à la grandeur ainsi rapportée :
 « Un temps, quand la mer noire recouvrait [tout],
 Ceci flotta ». (I 1.5)

2. *ūḷiāya pāril ōṅkum uyar celvak*
kāḷi icaṇ kalalē pēṇum campantan,
tālum maṇattāl, uraitta tamīḷkaḷivai vallār,
vāḷi nīṅkā vāṇōr ulakil makilvārē. (II 59.11)

Ceux qui sont forts dans ces [vers] tamouls composés,
 Avec le cœur qui révère,
 Par Campantan qui ne médite que sur les pieds
 Du Seigneur de Kāḷi
 À la prospérité qui monte et qui s'élève dans le monde
 [Au moment] du déluge,
 [Ceux-là] seront heureux dans le monde des célestes
 Où ne cesse la vie. (II 59.11)

3. *iraivaṇai, oppu ilāta oḷi mēṇiyāṇai, ulakaṇkaḷēlumutaṇē*
maraitaru vellam ēri vaḷar kōyil maṇṇi initā irunta maṇiyai,
kuraivu ila ṇāṇam mēvu kuḷir pantan vaitta tamīḷmālai pāṭumavar, pōy,
aṇai kalal icaṇ ālum nakar mēvi, eṇrum alakā iruppatu arivē. (II 83.10)

Ceux qui chantent la guirlande tamoule —
 Posée par le frais Pantan
 Qui habite dans la connaissance sans manque
 Sur le Seigneur,
 Celui au corps brillant qui n'a pas d'égal,
 Le joyau qui reste avec plaisir
 Dans le grand temple qui émergea pendant le déluge
 Qui donne les *Veda* et les sept mondes —
 [Ceux-là] vont habiter la ville
 Que gouverne le Seigneur aux anneaux sonores (Kailāsa) ;
 Il est connu qu'ils y restent toujours avec beauté. (II 83.10)

4. *koṅku cēr kuḷalāl, nīlal veṇṇakai, kovvaivāy, koṭi ēr iṭaiyāḷumai*

*paṅku cēr tirumārpu uṭaiyār; paṭar tūru āy,
maṅkulvaṇṇaṇum mā malarōṇum mayāṅka nīṇṭavar; vāṇmicai vantueḷu
poṅkunīril mīṭanta naṇ pūntarāy pōṇrutumē. (III 2.9)*

Honorons la bonne et belle Tarāy
Qui flotta dans l'eau débordante
Qui s'est élevée jusqu'au ciel;
[Ville] de Celui qui s'est allongé,
Devenu un feu se répandant, pour confondre
Celui de la grande fleur et Celui à la couleur du nuage;
[Ville] de Celui qui possède un torse
Dont la moitié est Umā,
Celle à la taille de liane,
Celle à la bouche (couleur du fruit) *kovvai*,
Celle aux dents blanches et brillantes,
Celle aux cheveux pleins de parfum. (III 2.9)

5. « *vallal irunta malai atanai valamceyṭal vāymai* » *ēṇa*
uḷḷam koḷḷātu, kotittu eluntu, aṇru, eṭuttōṇ uram neriya,
mella viral vaittu, eṇ uḷḷam koṇṭār mēvum iṭampōlum—
tuḷ oli vellattinmēl mīṭanta tōṇipuramtāṇē. (III 100.4)

Jadis, il se leva bouillonnant,
Posa doucement son orteil pour écraser
La poitrine de celui qui souleva [la montagne] sans considérer
Le bienfait de circumambuler la montagne
Où réside le Généreux;
La demeure du Ravisser de mon cœur
Est bien Tōṇipuram qui,
Au clapotis des vagues, flotta sur le déluge. (III 100.4)

6. *vel paravaik koṭi mālum, marrai viraimalarmēl ayaṇum,*
pal paravaippaṭiāy uyarntum, paṇri atuāyp paṇintum,
celvu aṇa nīṇṭu em cintai koṇṭa celvar iṭampōlum
tol paravai cumantu oṇiku cemmaiṭ tōṇipuramtāṇē. (III 100.5)

Malgré la descente de Māl devenu sanglier,
A la bannière figurant l'oiseau victorieux,

Et l'ascension d'Ayan sur la fleur parfumée,
 Devenu une masse d'oiseaux,
 Il s'allongea pour que cesse [leur] déplacement ;
 La demeure du Fortuné, ravisseur de notre pensée,
 Est bien Tōṇipuram la fertile,
 Qui s'élève portée par d'antiques oiseaux. (III 100.5)

7. *cīr uru tonṭar, koṇṭu aṭi pōrra, celu malar punaloṭu tūpam ;
 tār uru koṇrai tam muṭi vaitta caivaṇār taṅku iṭam eṇikum
 ūr uru patikaḷ ulakūṭaṇ poṇiki olipunaḷ koḷa, uṭaṇmitanta,
 kār uru cemmai naṇmaiṇāḷ miḱka kaḷumalanakar eṇal āmē.* (III 118.3)

Le lieu — où réside le Shivaïte
 Qui se couronne de la fleur de cassier en guirlande
 Alors que les dévots pleins de gloire louent [ses] pieds
 Avec des fleurs fertiles, de l'eau et de la fumée —
 Est dit être la ville de Kaḷumalam,
 La prospère par le bienfait de la fertilité de la pluie,
 Qui flotta quand l'eau sonore, débordante,
 Couvrit partout les lieux de ville
 Et le [reste du] monde. (III 118.3)

8. *aru varai porutta ārraliṇāṇum, aṇi kiḷar tāmaraiyāṇum,
 iruvarum ētta, eri uru āṇa iṇaivaṇār uṇaivu iṭam viṇavil,
 oruvar iv ulakil vāḱilā vaṇṇam olipunaḷvellam muṇ parappa,
 karuvarai cūṇta kaṭal iṭai mitakkum kaḷumalanakar eṇal āmē.* (III 118.9)

Si on demande le lieu où demeure le Seigneur
 Qui devint une forme de feu
 Sous les louanges des deux,
 Celui à la force qui a soulevé la montagne rare
 Et Celui du brillant et beau lotus,
 On répond que c'est la ville de Kaḷumalam
 Qui flotta dans la mer entourée de montagnes noires
 Quand, jadis, le déluge aux flots sonores se propageait
 De façon à ce personne ne vive en ce monde. (III 118.9)

9. *tollai ūḷip peyar tōṇriya tōṇipurattu iṇai—*

*nalla kēlvit tamīl nānacampantaṇ—nallārkaḷmun
allal tira uraiceyta aṇekataṇkāvatam
colla, nalla aṭaiyūm; aṭaiyā, cuṭutunpamē. (II 5.11)*

Quand on dit devant les [gens] bons
[Le chant sur] Aṇekataṇkāvatam
Composé pour détruire le malheur
Par le tamoul Nānacampantaṇ à la bonne érudition
Sur le Seigneur de Tōṇipuram
Dont le nom apparut pendant l'ancien déluge,
Le bien est atteint,
La souffrance qui brûle n'est pas atteinte. (II 5.11)

Cīkāli est donc la ville qui, jadis (*ōr kālam* I 1.5; *tollai* II 5.11), flotta (*mitantu* I 1.5, III 2.9, III 100.4, III 118.3 et 9) sur les eaux (*nār* III 2.9; *veḷḷam* II 83.10, III 100.4; *punaḷ* III 118.3; *punaḷveḷḷam* III 118.9) ou la mer (*kaṭal* I 1.5) du déluge (*ūli* II 59.11 et II 5.11). Si, en principe, Tōṇipuram est le nom attaché à ce mythe du déluge (III 100.4 et II 5.11), c'est aussi sous les appellations de Piramapuram (I 1.5), Kāli (II 59.11), Tarāy (III 2.9) et Kaḷumalam (III 118.3 et 9) que l'on s'y réfère. Dans l'hymne dédié à Koccai (II 83.10) il n'est même pas nécessaire de préciser le toponyme pour situer la légende. Notons que d'après cette strophe c'est le temple (*kōyil*) qui flotte plutôt que le site. Ajoutons, enfin, que le quatrain III 100.5 mentionne un élément particulier de la légende que nous n'avons pas encore rencontré : le site s'élève porté par des oiseaux. Ce détail apparaît également dans un hymne attribué à Appar.

3.2.2 Les douze légendes chez Appar et Cuntarar

Appar et Cuntarar connaissent la ville de Cīkāli dont est originaire Campantar (voir 2.3.2). Cependant ils ne chantent ce site que sous les appellations de Kaḷumalam (IV 82, 83 et VII 58) et de Tōṇipuram (V 45). Le nom de Kāli est donné dans VII 97.9. Aucun des neuf autres toponymes n'est mentionné. Quant aux légendes, Appar et Cuntarar n'évoquent que celle de Tōṇipuram :

1. *pār koṇṭu mūṭik kaṭal koṇṭaṭāṇru nin pātam ellām*

*nāl añcu puḷṇam ēntiṇa eṇpar; naḷirmatiyam
kāl koṇṭa vaṇkaic caṭai virittu āṭum kaḷumalavarkku
āḷaṇṇi marṛum uṇṭoo, am taṇ āḷi akalīṭamē ? (IV 82.1)*

Le jour où la mer couvrit et prit la terre
On dit que quatre [fois] cinq (vingt) oiseaux
Ont porté tes pieds ;
Y a-t-il sur cette vaste terre [entourée]
De beaux et frais océans
Autre chose que d'être
Le serviteur de Celui de Kaḷumalam
Qui a la main généreuse
Et qui danse les cheveux lâchés
Dans lesquels réside la fraîche lune ? (IV 82.1)

2. *nilaiyum perumaiyum nītiyum cāla aḷaku uṭaittuāy,
alaiyum peruvellattu aṇṇu mīṭanta it tōṇipuram,
cīlaiyil tiri purammūṇṇu erittār, tam kaḷumalavar,
alarum kaḷalaṭi nāḷtorum namtamai āḷvaṇavē. (IV 82.6)*

Celui qui a consommé avec l'arc
Les trois citadelles errantes,
Celui là même de Kaḷumalam,
De ce Tōṇipuram qui jadis
Flotta sur le grand déluge mouvant
Et qui a obtenu avec beaucoup de beauté
La perpétuité, la grandeur et la justice ;
[Ses] pieds de fleurs, aux anneaux,
Nous gouverneront tous les jours. (IV 82.6)

3. *cātalum pīṇattalum tavirttu, eṇai vakuttu, taṇ aruḷ tanta em talaivaṇai; malaiyiṇ
mātiṇai matittu, aṇku orpāl koṇṭa maṇiyai; varupunaḷ caṭai iṭai vaitta emmāṇai;
ētilen maṇattukku or irumpu uṇṭa nīrai; eṇvakai oruvaṇai; eṇkaḷ pīṇāṇai;
kātil veṇkulaiyaṇai; kaṭal koḷa mīṭanta kaḷumala vaḷa nakark kaṇṭukoṇṭēṇē. (VII 58.1)*

Dans la ville fertile de Kaḷumalam
Qui, envahie par la mer, flotta
J'ai vu mon chef qui accorde grâce

[M']ayant retiré la mort et la renaissance
 Et m'ayant gouverné,
 Le Joyau qui, ayant aimé la femme de la montagne,
 [La] porte sur une moitié,
 Mon Seigneur qui a mis dans ses mèches l'eau qui coule,
 Celui qui est [comme] l'eau qui consumma le fer [chaud]
 Dans mon coeur étranger,
 Celui aux huit formes,
 Notre seigneur,
 Celui à la boucle blanche à l'oreille. (VII 58.1)

C'est uniquement la légende du déluge, associée au toponyme de Tōṇipuram, qui est mentionnée dans ces deux hymnes célébrant Kaḷumalam. Appar y fait référence sur deux strophes dans lesquelles nous apprenons que Tōṇipuram est identifié comme Kaḷumalam (IV 82.6) et que Śiva est transporté dans les airs par des oiseaux au moment du déluge (IV 82.1). Ainsi, dans l'ensemble des poèmes du *Tēvāram*, à l'exception des onze hymnes sur les douze noms attribués à Campantar, seule une légende sur douze, celle de Tōṇipuram, est décrite. Cela signifie-t-il que les autres légendes ne sont pas encore développées ou qu'elles ne sont pas encore liées à Cīkāḷi ?

3.3 Les douze noms de Cīkāḷi, un artifice ?

Récapitulons en guise de conclusion à ce chapitre les informations et problèmes recensés autour des douze noms de Cīkāḷi dans le *Tēvāram*.

3.3.1 Les problèmes chez Campantar

Avec un total de soixante-et-onze hymnes (soixante-sept attribués à Campantar, trois à Appar et un à Cuntarar), Cīkāḷi est le site le plus célébré dans le *Tēvāram*. Ceci s'explique parce qu'il s'agit de la ville natale du poète Campantar mais surtout parce que douze appellations furent attribuées à cette ville. En effet, Cīkāḷi possède

douze toponymes distincts qui sont présentés, parfois avec leurs mythes fondateurs, dans dix poèmes à douze strophes (I 63, I 90, I 117, I 127, II 70, II 73, II 74, III 67, III 110 et III 113) et dans un poème en prose (I 128) attribués à Campantar. À l'exception de deux poèmes (II 73 et II 74), tous ces textes reprennent les douze dans l'ordre suivant : Piramapuram, Vēṇupuram, Pukali, Veṅkuru, Tōṇipuram, Tarāy, Cirapuram, Puravam, Caṇpai, Kālī, Koccai et Kaḷumalam. Onze hymnes sont composés selon des procédés littéraires sophistiqués qui s'écartent, par leur complexité et leur exclusivité, de l'esprit populaire du reste du corpus. Nous avons d'ailleurs suggéré au chapitre précédent que ces poèmes à procédés pouvaient être des ajouts postérieurs à un corpus « premier ».

Les variations dans les légendes que dix de ces onze hymnes rapportent viennent appuyer l'hypothèse que ces onze textes n'ont pas été écrits à la même époque par le même auteur. Les descriptions des mythes fondateurs données dans l'hymne III 67 reflètent une maturité des légendes qui contraste très clairement avec les allusions légendaires des autres hymnes. Alors que la strophe I 63.6 évoque le règne d'un roi vaillant à Tarāy, III 67.6 mentionne le péché commis par Varāha. Le règne de Cilampan, ou plutôt de sa tête, est chanté dans plusieurs poèmes (I 63, II 70, II 73 et II 74) alors que III 67 rapporte le péché de la planète Rāhu. Il est question d'un simple roi à char dans I 63 mais III 67 explique le nom de Puravam avec le mythe du roi Śibi. Quand I 63 renvoie à un certain Caṇṭaṇ à Caṇpai, III 67 rappelle la malédiction des cent Yādava. Alors que I 63 traite du règne du roi des serpents à Kālī, III 67 expose la défaite de la déesse Kālī. Quant à Koccai, I 63 décrit le règne d'un certain Nantaṇ et III 67 raconte la souillure d'un sage. Ainsi, les douze strophes de III 67 présentent les douze légendes de Cīkālī telles qu'elles sont décrites dans le *talapurāṇam* du site. Par ailleurs, concernant le mythe fondateur du toponyme Kālī, les principaux *talapurāṇam* en sanskrit, le *Cidambaramāhātmya*, et en tamoul, le *Kōyirpurāṇam*, ne mentionnent pas la compétition de danse. Il semble que la défaite de la déesse Kālī lors d'une compétition de danse contre Śiva est un fait qui est conté pour la première fois dans une des versions sanskrites mineures du *talapurāṇam* de Citamparam, le *Vyāghrapuramāhātmya* dont la datation serait postérieure au XIV^e siècle (SMITH 1998 : 143-145). Ainsi, nous supposons que III

67 est un poème ajouté au corpus « premier » du *Tēvāram*.

Nous avons remarqué au chapitre précédent que, dans les envois attribués à Campantar, les douze toponymes ne sont pas considérés sur le même plan. Kālī prédomine grandement suivi de Pukali, Kaḷumalam et Caṇpai. Ce traitement inégal des noms dans les envois nous conduit à douter d’une entité de douze appellations parfaitement établie dès les premières étapes de la formation du *Tēvāram* actuel. Ce doute est renforcé par le témoignage des hymnes attribués aux deux autres *mūvar*.

3.3.2 Depuis Appar jusqu’aux inscriptions

Nous avons observé que les quatre hymnes attribués à Appar (IV 82, 83 et V 45) et Cuntarar (VII 58) glorifient Cīkāli sous les noms de Kaḷumalam et Tōṇipuram. Quand ces deux poètes mentionnent l’origine géographique de Campantar, ils le lient à Kaḷumalam (IV 56.1) et à Kālī (VII 97.9). Appar identifie même Tōṇipuram comme Kaḷumalam (IV 82.6). Ajoutons que le poème *Kīrttitiruvakaval* du *Tiruvācakam*, attribué à Māṇikkavācakar et établissant une liste de lieux saints shivaïtes, ne mentionne que Kaḷumalam au vers 88. Ailleurs, le poète vishnouite Tirumaṅkaiyālvār chante le site sous l’appellation de Kālī dans le *Periyatīrumoli* (1178-1197). Ces poètes qui sont les plus proches de Campantar dans le temps, entre le VII^e et IX^e siècle, ne font nullement référence à l’unité des douze toponymes de Cīkāli. Ils ne reprennent que les noms attestés dans les sources historiques, les textes épigraphiques.

Kaḷumalam et Tōṇipuram sont, en réalité, les toponymes qui désignent le site dans les inscriptions, et ce jusqu’au XIV^e siècle. Tōṇipuram est le nom du temple, ou du bourg l’entourant, et compose le nom de Śiva ou du *līṅga* appelé Tōṇipuramuṭaiyār. Quant à Kaḷumalam, il renvoie à une division territoriale plus grande, le *vaḷanāṭu*, englobant divers villages (voir la troisième partie). La première attestation de source historique, que nous connaissions, du terme Cīkāli ou Kālī se trouve dans une inscription du XI^e siècle du temple de Tañcāvūr. Elle entre dans la composition du nom d’un chanteur de *tiruppatiṅgam* appelé Kālī Campantan (SII 2 65 l.11). Ainsi, les textes littéraires qui ne sont pas attribués à Campantar mais qui

lui sont plus ou moins contemporains, ainsi que les textes épigraphiques du temple même de Cīkālī ne présentent pas ce site comme possédant douze toponymes. Ce constat nous conduit à proposer l’hypothèse que certains des douze noms de Cīkālī ne sont pas à l’origine des toponymes renvoyant à la localité de Cīkālī mais qu’ils ont été ajoutés à ce corpus du *Tēvāram* ou qu’ils ont été attachés au site de Cīkālī arbitrairement ¹⁷. Ces douze appellations ne sont célébrées qu’à partir de la première phase de mise en légende des textes de la *bhakti* shivaïte tamoule et de leurs poètes, au XII^e siècle environ.

*

Les poèmes du *Tēvāram* célébrant Cīkālī représentent aujourd’hui les plus anciennes références au site et constituent donc la source principale de la première partie de notre étude. Ces hymnes et le reste du corpus ont été chantés et honorés dans l’enceinte du temple. Ils le sont toujours. Leurs auteurs, dès le XI^e siècle, intègrent le panthéon divin et font l’objet d’un cultes. Mais ce corpus du *Tēvāram*, consacré par la tradition, nous paraît être un ensemble composite qui nécessite l’établissement d’une édition critique. L’analyse de quelques données internes nous a permis de suggérer des interpolations et l’unité des douze toponymes du site de Cīkālī nous est apparu comme étant un artifice, très probablement, formé postérieurement.

Les hymnes du *Tēvāram* célèbrent des sites. Ces hymnes et leurs poètes sont à leur tour célébrés au XII^e siècle. Notre deuxième partie, à travers l’étude de quelques textes du *Tirumurai*, examine la formation légendaire de ce site et de son poète Campantar. Des légendes se fixent. Des héros y naissent.

17. Nous connaissons des exemples de sites possédant plusieurs temples : deux à Kāṭṭupalli (*Kūlai* I 5 et *Mēlai* III 29), deux à Kuraṅkāṭuturai (*Teṇ* II 35 et *Vaṭa* III 91), deux à Kacci (*Ēkampam* I 133, II 12, III 41, III 114 et *Nerikkāraikkāṭu* III 65).

Deuxième partie

Héros

Les hymnes du *Tēvāram* ont intégré le service religieux des temples shivaïtes et de la vie domestique. Les images de leurs auteurs, élevés au rang de demi-dieux, sont installées dans les lieux de culte dès le XI^e siècle. Les récits de leurs vies, probablement transmis oralement tout d’abord, sont consignés au XII^e siècle par écrit dans l’hagiographie¹⁸ composée par Cēkḱilār, dans laquelle ces figures religieuses deviennent les héros de la conquête du shivaïsme au Pays Tamoul. La « Légende dorée » de Campantar est exemplaire : de poète originaire d’une famille de *gotra kauṇḍinya* de Cīkālī qui exprime dans ses poèmes son amour absolu de Śiva tout en scandant sa haine des hérétiques, il devient dans son hagiographie un enfant prodige, héros de Cīkālī, qui charme et convertit la population avec ses hymnes produisant des miracles lors de ses pèlerinages-conquêtes dans le Pays Tamoul. Dans cette deuxième partie de notre travail nous explorons la figure de Campantar, l’histoire de sa légende.

Ainsi, le chapitre 4 définit et présente de façon générale les textes du *Tirumurai* qui seront exploités pour étudier l’évolution et la fixation des légendes de Campantar et du temple de Cīkālī. Leur choix repose sur l’importance qu’ils accordent au poète et au site pour les périodes antérieure et, probablement, contemporaine des premiers témoignages épigraphiques de Cīkālī¹⁹.

Le chapitre 5 étudie les données textuelles et iconographiques disponibles à propos du héros Campantar pour comprendre l’image de l’enfant qui est, à notre avis, absente du *Tēvāram*.

Le chapitre 6 essaie de reconstituer le mécanisme hagiographique mis en place par le second héros de cette partie, Cēkḱilār qui fixa la légende du héros de Cīkālī.

18. Bien que ce terme ait une signification particulière dans le christianisme, il s’applique, aujourd’hui, dans les études indiennes à une littérature de biographies sacrées. Nous suivons MALLISON (2001 : viii) qui, la dernière en date, justifie cet emploi.

19. Parce qu’ils ne sont que le reflet de légendes parfaitement cristallisées, les textes qui célèbrent ce site et son poète postérieurs au XIII^e siècle ne sont pas étudiés dans cette partie.

Chapitre 4

Les textes de la mise en légende

Le *Tirumurai* renvoie aujourd’hui à douze livres contenant divers textes religieux louant Śiva, ses temples et ses dévots. Ses sept premiers livres forment le *Tēvāram*. Le huitième rassemble les œuvres attribuées à Māṇikkavācakar (le *Tiruvācakam* et le *Tirukkōvaiyār*) et le neuvième est un volume composite divisé en deux parties (le *Tiruvicaippā* et le *Tiruppallāṇṭu*) contenant les hymnes de neuf poètes célébrant au total quatorze sites. Le dixième est consacré à l’ouvrage de Tirumūlar, le *Tirumantiram*. Le onzième regroupe en un mélange quarante textes de douze auteurs dont Kāraikkālammaiār, Paṭṭinattuppillai et Nampi Āṇṭār Nampi. Et enfin, le dernier volume est l’hagiographie composée par Cēkkilār, le *Tiruttoṇṭarapurāṇam*, nommé aussi *Periyapurāṇam*.

Avant d’examiner les textes de la mise en légende de Cīkālī et de son poète, nous offrons une présentation du corpus du *Tirumurai* qui confronte la légende élaborée à son propos dans un texte littéraire aux données archéologiques fournies par l’épigraphie.

4.1 Le *Tirumurai* entre légende et histoire

4.1.1 La légende du *Tirumurai*

Un récit légendaire, le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam*, « légende de la formation du Canon sacré »¹, explique l'ordonnance du corpus du *Tirumurai*, excluant le douzième volume. Ce texte de quarante-cinq strophes (sans l'invocation), traditionnellement attribué à Umāpati Civācāriyar, raconte comment Nampi Āṇṭār Nampi compile l'œuvre² : un roi nommé Rācarāca Apaiyakulacēkaraṇ (sk. Rājarāja Abhayakulaśekhara), extrêmement ému par les chants des *mūvar* récités au temple de Tyāgeśa à Ārūr, souhaite classer les hymnes des poètes. Mais en vain. Il demeure peiné (st. 1). Alors apparaît un jeune brahmane shivaïte de Nāraiyyūr, né dans une famille *ādiśaiva*, officiant « remplaçant » du temple de Pollāppillaiyār (Gaṇeśa), qui, par dévotion, nourrit véritablement cette divinité (st. 2-4) et apprend d'elle les textes sacrés. Il est nommé Nampi Āṇṭār Nampi (st. 5). Le roi a connaissance de ce miracle et décide de le vérifier en apportant une quantité gargantuesque d'offrandes destinées à Gaṇeśa pour mettre à l'épreuve le brahmane. Pollāppillaiyār consomme tous les mets à la demande de Nampi (st. 6-8). Le roi heureux et convaincu des qualités de Nampi lui confie alors la tâche de réunir les hymnes des *mūvar* (st. 9). Nampi accepte puis, informé par Pollāppillaiyār que les mains de Śiva dansant lui-même indiquent l'emplacement des hymnes dans une pièce fermée du temple de Citamparam³, il

1. Dans leurs traductions de ce titre, PETERSON (*1991 [1989] : 15) met l'accent sur la découverte du corpus unitaire « The Story of the Discovery of the Tirumurai » alors que PRENTISS (2001a) souligne la compilation des œuvres constitutives du corpus « The story of bringing together the holy collections ».

2. Le résumé qui suit est fondé sur l'examen du texte présenté dans le premier volume de l'édition du *Periyapurāṇam* de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, p. 33-38. Pour d'autres résumés de cette légende, voir RANGASWAMY (*1990 [1958] : 19-24), VELLAIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 9-15), GROS (2001 : 23-24) et enfin, PRENTISS qui analyse la création du canon (2001a) et traduit le texte (2001b).

3. *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* st. 12 : "*vaṇṭamīlka ḷiruntaviṭa maṇṇulātuṇi, kūṛntaviruṭ kaṇṭarpurak kaṭaiyiṇ pāṇkark kōlamalark kaikaḷaṭaiyāla mākaṭ, cārntaṇa*", « Behind [the image of] the Lord of the Dark Throat who dances in the hall is the place where the Tamil manuscripts are kept ; his beautiful lotus-like hands mark the spot » (traduction de PRENTISS

se rend là avec le roi et sa cour (st. 10-17). Mais, les brahmanes, les dévots et les gardiens du temple de Citamparam, demandent que les *mūvar* soient présents pour que la pièce s'ouvre (st. 19 : "*tamīlvaitta mūvarvantā **laraitirakkum***"). Le roi organise une procession des images des trois poètes et à l'issue de laquelle, la porte s'ouvre offrant au grand bonheur de tous des hymnes sur ôles en partie, cependant, rongées par les termites (st. 18-20). La vision de l'état détérioré des feuilles de palmier plonge le roi dans une profonde affliction, à laquelle la voix de Śiva remédie en lui signifiant qu'il est la cause des hymnes et de leur état (st. 21-22). Le roi lui-même compile les sept premiers *Tirumurai*, comme ils étaient jadis, avec les hymnes des *mūvar* (st. 23-24)⁴. La seconde moitié du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* décrit comment Nampī agença les autres œuvres dans le canon. Il ajouta à la fin ses compositions dont la louange des soixante-trois dévots, en fonction des modes musicaux, *paṇ*, avec l'aide d'une spécialiste désignée par Śiva⁵.

Ce *purāṇam* pose des problèmes liés à sa datation et à des passages interpolés. RANGASWAMY (*1990 [1958] : 20) considère que les vingt-quatre premières strophes sont authentiques mais que le reste a été ajouté postérieurement, compte tenu du changement de mètre et de la présentation très abrupte des informations concernant la compilation des volumes VIII à XI. Ajoutons que l'invocation ne mentionne que la compilation des œuvres des *mūvar*, et que les vingt-quatre premiers quatrains se réfèrent seulement aux trois poètes (st. 1, 9-11, 13-16 et 19). ZVELEBIL (1995 : 679) adhère également au raisonnement de RANGASWAMY et s'interroge même sur son auteur. Selon la tradition il s'agit d'Umāpati Civācāriyar, un des quatre *cantāṇakuruvar*, « maîtres de la lignée », shivaïte, aux côtés de Meykaṇṭar, d'Arūṇanti et de Maraiṇānacampantar. Issu d'une famille de *dīkṣita* de Citamparam, il aurait vécu au XIV^e siècle et aurait eu pour maître Maraiṇānacampantar (2001b).

4. Soulignons que le roi est le sujet dans ces deux strophes et qu'il apparaît ainsi comme le compilateur des sept premiers livres.

5. De nombreux chercheurs, dont RANGASWAMY (*1990 [1958] : 23-24), ZVELEBIL (1975 : 133) et GROS (2001 : 24) voient dans cette spécialiste la descendante de Tirunīlakaṇṭa yālpāṇar, joueur de *yāl* qui accompagne Campantar dans le *Periyapurāṇam*. Cependant, cette parenté n'est pas évoquée dans le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam*.

(DAGENS 1979 : 14). De nombreux textes philosophico-religieux en sanskrit et en tamoul lui sont attribués (JANAKI 1996 et SMITH 1998) dont le *Cēkkilārpurāṇam* et la version tamoule du *talapurāṇam* de Citamparam, le *Kōyirpurāṇam*. Le temple et le Śiva dansant de Citamparam sont grandement célébrés dans ces œuvres. Cependant, il est fort probable que plusieurs philosophes shivaïtes aient porté le nom d'Umāpati Civācāriyar à l'époque médiévale⁶. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (*1996 [1968] : 77-81) soutient par ailleurs de façon convaincante qu'il existe des discordances narratives dans les récits des dévots présentés dans trois textes tamouls attribués à ce brahmane de Citamparam, à savoir le *Tiruttoṇṭarapurāṇacāram*, le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* et le *Cēkkilārpurāṇam* (voir 4.3.2) qui est aussi appelé *Tiruttoṇṭarapurāṇavaralāru*. COLAS-CHAUHAN (2002 : 305-306, n. 3) place le *Pauṣkarabhāṣya*, un texte sanskrit qui est attribué à Umāpati, au XVI^e siècle parce que l'auteur de ce commentaire aurait eu connaissance de quelques traités du XV-XVI^e siècle. GOODALL (2004 : cxv-cxix) pense que le *Śataratnasāṅgraha*, attribué à Umāpati, diffère par ses sources et son contenu idéologique d'autres textes qu'il aurait écrit, tels que le *Pauṣkarabhāṣya* et le *Caṅkarpanirākaraṇam*⁷. L'attribution de cet ensemble d'œuvres, y compris le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* qui nous intéresse⁸, à un seul Umāpati qui aurait vécu au XIV^e siècle semble donc très contestable.

Ainsi, c'est un texte fort controversé qui décrit la découverte miraculeuse des hymnes à Citamparam puis la compilation des onze premiers volumes du *Tirumurai*. En réalité, les données historiques montrent qu'une intervention divine, une volonté royale ou même Citamparam ne sont pas nécessaires pour trouver des

6. Hypothèse soutenue aussi par COX (2006a : 87, n. 73).

7. Rappelons que c'est la datation de ce texte qui a conduit beaucoup de chercheurs à situer tous les Umāpati au XIV^e siècle. En effet, il est mentionné dans le *pāyiram* de ce texte qu'il date de 1313 (*śaka* 1235).

8. GROS (2001 : 24, n. 5) rappelle que le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* est présenté sans nom d'auteur dans des éditions du *Periyapurāṇam* au XIX^e siècle, et que dans celles de Catācivappiḷlai, le nom d'Umāpati ne figure qu'à partir de la quatrième édition. La première édition de Catācivappiḷlai (1898) ne contient pas le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* qui apparaît, sans mention d'auteur, dans la seconde (1912). La date de la quatrième édition n'est pas précisée dans la note de GROS qui reprend les informations de A. C. NĀNACAMPANTAR, *Periyapurāṇam ōr āyvu*, Madras, 1994 [1987], p. 418 et suivantes.

hymnes, probablement déjà constitués en un corpus nommé *Tirumurai*, qui furent enfermés, en proie aux insectes, dans une pièce de temple.

4.1.2 *Tirumurai* : les données historiques

Les occurrences du terme *tirumurai* sont rares et tardives dans l'épigraphie. Dans l'état actuel des recherches, *tirumurai* apparaît, sous la dynastie *cōla*, dans une inscription datant du règne de Kulottuṅga II (1133-1150) : CEC 26⁹ ; trois de Rājarāja III (1216-1256) : ARE 1928-29 350, 1908 454 et SII 8 205¹⁰ ; une de Rājendra III (1246-1279) : ARE 1918 10 ; ainsi que sous les Pāṇḍya « tardifs » (ARE 1907 92, 1908 414 et 1924 24).

Dans ces inscriptions le terme désigne clairement des hymnes chantés. Les relevés de l'ARE 1928-29 350 et 1907 92 mentionnent des dons pour assurer la récitation du *Tirumurai*. ARE 1908 454¹¹ et ARE 1918 10¹² précisent qu'il s'agit de dons de terre pour nourrir le chanteur du *Tirumurai*. Une inscription de Vīlimilalai (Nannilam tk.), ARE 1908 414, que nous détaillons plus bas, enregistre une donation pour faire des offrandes de nourriture au *Tirumurai*, sous forme manuscrite, qui avait été installé, mené en procession, chanté et honoré.

Certains textes épigraphiques nous informent par ailleurs que le *Tirumurai*

9. Nous montrons dans le CEC que le résumé de l'ARE de cette inscription évoquant des images est erroné. Par conséquent, la présence du terme *tirumurai* y est restée inconnue pour de nombreux auteurs qui datent son « apparition » épigraphique sous Rājarāja III, tel que SWAMY (1972 : 98).

10. Cette inscription de Muṇiyūr (Pāpanācam tk.) datant de la vingt-huitième année du roi a été citée comme référence dans de nombreuses études. Cependant, elle a été publiée avec des erreurs. La vérification de l'estampage nous a permis de constater avec certitude que le nom du temple au sud du monastère de Tirumurai-tēvārāc-celvaṇ, l. 1, n'est pas Tiruttoṇicuram (ou Tiruttoṇṭīśvaram, RANGASWAMY 1990 [1958] : 29) mais Tiruttōṇipuram, *i.e.* Cīkāli, et que figure, l. 2, *tirumurait tirukkāppu nikki* « ayant ouvert le *Tirumurai* » au lieu de *tirumurra tirukkāppu nikki* qui ne fait pas sens. Sur l'expression *tirukkāppu nikki*, cf. CEC 26.

11. l. 3 : *tirumurai otuvārkku tiruvamutupaṭikkū uṭalāka ivar kuṭutta nilamāy*, « terre qu'il a donnée comme capital pour l'offrande de nourriture au chanteur du *Tirumurai* ».

12. l. 2 : *tirumurai eluntaruḷi irukkum tiruppalli arai nokkuvārkkum tiruppāṭṭu otuvārkkum*, « pour celui qui s'occupe de la pièce *tiruppalli* où se trouve installé le *Tirumurai* et pour le chanteur des hymnes sacrés ».

était conservé dans une pièce, ou un espace spécifique du temple où il était chanté, appelée souvent le *tirukkaikkōṭṭi*¹³ (ARE 1908 203, 414, 454, 1928-29 350 et CEC 26). Cette partie du temple semble avoir été négligée dans quelques sites, au péril des ôles contenant le *Tirumurai*. À notre avis, deux inscriptions, non publiées et très mal connues de la littérature secondaire, font état de cette situation. Elles proviennent de Cīkāli et de Vīlimilalai, deux sites du delta de la Kāvēri liés à la légende de Campantar, et datent, respectivement, du XII^e et du XIII^e siècle¹⁴. Ainsi, CEC 26, qui date de la quatrième année de règne de Kulottuṅga II, enregistre un don de l'assemblée villageoise de Cīkāli pour que l'expert en tamoul de la chapelle de Campantar rouvre le *tirukkaikkōṭṭi*, répare les manuscrits détériorés et en réinstalle de nouveaux. Une inscription de Vīlimilalai (ARE 1908 414)¹⁵

13. Selon RANGASWAMY (*1990 [1958] : 23) il s'agit probablement d'une forme tamoulisée du sk. *śrīhastagoṣṭhī*; ce terme dériverait du fait que les hymnes étaient récités par un groupe (*goṣṭhī*) marquant le temps avec les mains (*hasta*). L'hypothèse de SWAMY (1972 : 108) qui y voit un comité travaillant pour le temple plutôt qu'un espace défini consacré à la récitation n'est absolument pas convaincante compte tenu des inscriptions que nous présentons ici. Précisons toutefois que le terme *śrīhastagoṣṭhī* ne se rencontre pas dans les textes sanskrits (Information de Dominic GOODALL). Signalons enfin un exemple que présente HARDY (*2001 [1983] : 643) pour souligner le substrat tamoul de la langue du *Bhāgavatapurāṇa*. D'après l'auteur, le nom Kāmakoṣṇī trouvé dans ce texte est une mauvaise re-sanskritisation du nom tamoul du temple Kāmakōṭṭi à Kāncīpuram car le terme tam. *kōṭṭi* est un dérivé du sk. *koṣṭha* signifiant « grenier, trésorerie » et non de *koṣṇī* qui ne fait pas sens. *Kōṭṭam*, « temple », est un autre dérivé tamoul de ce terme. Ainsi, nous suggérons que le terme *tirukkaikkōṭṭi* n'est pas une forme tamoulisée du sk. *śrīhastagoṣṭhī* mais que ce dernier est une mauvaise sanskritisation du mot tamoul qui renvoie certainement à un espace défini du temple (*kōṭṭi*, *kōṭṭam* du sk. *koṣṭha*) associé, nous ne savons pas encore pourquoi, aux mains (tam. *kai*).

14. Il nous semble abusif de douter de la véracité de ces textes épigraphiques sachant que nous n'avons pas affaire à un éloge royal, à une inscription contenant un éloge, à une copie d'inscription antérieure ou à un réemploi (types d'inscriptions qui sont susceptibles d'être des « faux »). De plus, compte tenu de la dimension « locale » — les donateurs sont le temple et l'assemblée villageoise — de leurs données nous croyons en l'authenticité de leur témoignage. Nous avons édité la première dans le CEC (26) et avons consulté la transcription de la seconde à Mysore en décembre 2006.

15. L'épigraphe date de la neuvième année de règne de Caṭaiyapaṇmar Tirupuvaṇaccakkaravattikaḷ Cuntarapāṇṭiya que MAHALINGAM (1992 : 485) suggère d'identifier

est encore plus explicite sur les conditions de renaissance d'un *tirukkaikkōṭṭi* et, ce faisant, du *Tirumurai* qu'il contenait : « le *tirukkaikkōṭṭi* du seigneur [de ce temple] a été laissé longtemps en ruine, sans que le *Tirumurai*, installé, puisse écouter les chants sacrés » (l. 3-4) ¹⁶. Le terme *tirumuraiyār*, nom appellatif au pluriel ou au singulier honorifique, qui pourrait renvoyer à des images, souligne ici la déification du texte. En effet, l. 20, la séquence *tiruveṭukaḷum taṇittuppāttu nokki*, « ayant regardé séparément les ôles », qui décrit le *tirumuraiyār* confirme que ce dernier désigne le texte sur feuilles de palmier et non les images des auteurs de ce texte. Puis, un certain Tevar Nāraciṅkatevar, désireux d'entendre à nouveau les chants sacrés dans ce temple, « construisit un *tirukkaikkōṭṭi*, ainsi qu'un siège de lion » et réintroduisit procession, chant et culte pour ce texte (l. 4-6) ¹⁷. Enfin, les employés du temple décident à leur tour de destiner une terre à l'offrande de nourriture pour ce *Tirumurai* et celui qui l'entretient (l. 6-7) ¹⁸. Des guirlandes (*tiruppallittāmaṁ* l. 19) et des vêtements (*tirupacicaṭṭam* l. 20) étaient prévus pour orner ce texte.

Ainsi, nous suggérons que le terme *Tirumurai* renvoyant à des textes chantés dans des inscriptions des XII^e et XIII^e siècles pourrait se référer à une compilation, antérieure à 1136 (CEC 26), d'hymnes généralement appelés par le terme *tiruppatiyam* et dont le contenu exact reste à définir ¹⁹. Ensuite, pour des raisons qui nous sont encore obscures, le *Tirumurai* et la pièce qui les contenait furent négligés

comme Jaṭavarman Sundara Pāṇḍya II, et date ainsi le texte de 1285.

16. [...] *innāyanār tirukkaikkōṭṭi ciṭilamāy neṭunāl paṭat tirumur[ai]yār eluntaruḷi iruntu tiruppāṭṭuk keṭṭaruḷap perāmal potukaiyil* [...]

17. [...] *piṇpu tevar nāraciṅkatevar tiruñāṇaca... kkaṭava kālīt tirumeṇi munpilāṇṭu uṭaiyār tirukkaikkōṭṭiyil tiruppāṭṭuk keṭṭaruḷum paṭiye tiruppāṭṭuk keṭṭaruḷa veṇumenru muta... tirukkaikkōṭṭiyum amaittu ciṅkācaṇamum amaittu oru[p*]paṭa tirumuraiyārum eluntaruḷap paṇṇi eriyaruḷavum paṇṇi tiruppāṭṭuk keṭṭaruḷip pūcai koṇṭu potukaiyil* [...]

18. [...] *tirumuraiyār amutu caiyaruḷa veṇumenru i... tikku amutupaṭikkum tirupparikarāmāy niṇru tirumuraiyārai nokku[cey*]kīra tirumenikku* [...]

19. Nous pensons que ces poèmes sont, en partie, ceux attribués aux *mūvar* et à d'autres poètes connus du *Tirumurai* actuel. Par exemple, des noms propres basés sur ce terme et sur Campantar nous permettent de supposer que les œuvres de ce dernier appartenaient à ce corpus : le monastère Tirumurai-tēvārac-celvaṇ est très probablement un monastère de Campantar dans SII 8 205 (voir 1.2) et la donatrice d'une image de Campantar s'appelle « Tirumurai-Nāchchi alias Tirujñānasambanda-naṅgai » dans ARE 1924 24.

dans quelques temples comme s'ils avaient connu une phase impopulaire. Ces faits sont d'autant plus surprenants qu'ils eurent lieu dans deux sites très importants de la légende de Campantar. Et enfin, une autorité locale (assemblée ou temple) intervient et rouvre les portes du *tirukkaikkōṭṭi* pour entretenir, honorer et ranimer ces hymnes. Il apparaît donc, selon nous, que la trame du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* ne serait en fait que la reprise mythifiée d'éléments historiques attestés dans l'épigraphie et mis en œuvre par des autorités locales. Le génie de l'auteur de cette légende est d'avoir vu en Nampi Āṇṭār Nampi le compilateur, figure semblable à l'expert en tamoul de CEC 26²⁰, et surtout, d'avoir, en quelque sorte, conféré au corpus le statut de texte révélé : Gaṇeśa localise les hymnes sacrés perdus dans la demeure du Śiva dansant qui demande à les mettre en musique.

Enfin, pour clore cette sous-partie, nous signalons que le terme *tirumurai* apparaît dans la littérature avec le *Periyapurāṇam* où il semble attesté deux fois. Sa mention dans l'hagiographie de Campantar (st. 2680) ne conduit pas, selon le commentaire de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, à l'idée d'un corpus composé des hymnes des *mūvar* et d'autres, mais désignerait plutôt, dans ce contexte, un écrit religieux quelconque qui guide vers la délivrance. Dans la légende du dévot Kaṇanātar, son occurrence (st. 3925) pourrait se référer au corpus du *Tirumurai*. En effet, ce quatrain et le suivant énumèrent différents services (*toṇṭu*) envers Śiva que Kaṇanātar enseigne aux dévots qui viennent à lui. Écrire, ou plutôt transcrire, et lire le *Tirumurai* sont considérés là comme des actes méritoires²¹. Les commentaires de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR et de GOPAL IYER (1991 : 10-11) s'accordent sur cette lecture. Toutefois, à notre avis, les occurrences sont insuffisantes dans le *Periyapurāṇam* pour définir précisément le sens du terme²².

20. Il est toutefois précisé dans le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* st. 23 que les hymnes des *mūvar* connaissaient une ordonnance harmonieuse avant leur perte et que le roi désirait la rétablir : *paṇṭāran tīrantu viṭṭāṇ ; parivu kūrtāṇ ; intavakaip peruṇkaḷikoṇ manṇaṇ rāṇu melinmuraiyai munpōla vakukka veṇṇi*, « Then the king, filled with joy and love, opened the treasury, intending to put the beautiful collection (*urai*) in the order it was previously » (traduction de PRENTISS 2001b).

21. *ellai yilvīlak kerippavar, tirumurai yeḷutuvōr vācippōr* (3925d), « ceux qui allument des lampes sans fin, ceux qui transcrivent et lisent le *tirumurai* ».

22. Selon GOPAL IYER (1991 : 5-8) dans la tradition des manuscrits du *Tēvāram*, le terme

ARAVAMUTHAN (1934-35) et ZVELEBIL (1975 : 130-151) offrent une introduction aux textes du *Tirumurai*. Notre choix des œuvres du *Tirumurai* dans ce chapitre est dicté par leur référence, allusive ou détaillée, au site de Cīkāli et à son poète. Leur présentation se veut chronologique, selon la tradition, et générale : le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* attribué à Paṭṭinattuppiḷai (*Tirumurai* XI), six poèmes sur Campantar qui auraient été composés par Nampi Āṇṭār Nampi (*Tirumurai* XI) et le *Periyapurāṇam* composé par Cēkkilār (*Tirumurai* XII).

4.2 Le *Tirumurai* xi

4.2.1 Le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai*

Dans le *Tirumurai* XI, le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai*, « Triple suite de gemmes sur Tirukkalumalam », est un des cinq poèmes attribués à Paṭṭinattuppiḷai. Ce texte appartient au genre nommé *mummaṇikkōvai* qui se caractérise par la succession de trois mètres (*akavarpā*, *veṇpā* et *kaṭṭalaikkalitturai*)²³ ordonnés en *antāti* (reprise du dernier mot d’une strophe pour commencer la strophe suivante). Il comporte quatre triples suites sur un total de cent cinquante-six vers. Les strophes en *veṇpā* et en *kaṭṭalaikkalitturai* sont systématiquement des quatrains.

Très peu d’informations sont disponibles sur l’auteur Paṭṭinattuppiḷai. Voici un résumé de l’entrée de ZVELEBIL (1995 : s.v.) : son nom suggère qu’il est né à Paṭṭinam, *i.e.* Kāvēripaṭṭinam. Il serait issu d’une famille de commerçants. D’après le fondement traditionnel de sa contemporanéité avec Cētanār et Karuvūrttēvar (poètes du livre IX du *Tirumurai*) et d’après ses références aux *mūvar* et à Māṇikkavācakar, il aurait vécu à la fin du x^e siècle et au début du siècle suivant. Selon sa légende narrée dans le *Paṭṭinattuppiḷaipurāṇam*, d’auteur inconnu, sa vie est marquée par le décès de son fils et par l’adoption d’un enfant pauvre. Plus tard, il se fait renonçant à Tiruviṭaimarutūr qu’il célèbre. Il a chanté, entre autres, Kōyil

tirumurai prend plusieurs sens. Il peut désigner une strophe, un ensemble de poèmes d’un auteur (un des sept premiers *Tirumurai*) ou l’intégralité des œuvres des *mūvar*. *Aṭaṅkaṇmurai*, « Canon entier », est une autre appellation du *Tēvāram*.

23. Pour une introduction à la métrique tamoule, cf. NIKLAS 1988.

(Citamparam), Tiruvēkampamuṭaiyār à Kāñcipuram, Tiruvorriyūr et, bien sûr, Tirukkaḷumalam (Cīkālī). ARUNACHALAM (1985) résume les hagiographies des dévots shivaïtes. Il consacre cinq pages à Paṭṭinattuppiḷlai (p. 208-213). Cependant, il n’y présente pas le récit de vie de l’auteur qui nous intéresse mais celui d’un individu du même nom qui aurait vécu au XIV^e siècle. Bien qu’il ne mentionne pas ses sources, l’histoire qu’il narre est semblable à celle du *Paṭṭinattuppiḷlaipurānam* : un marchand de Kāvēripaṭṭinam renonce à la vie mondaine après la perte de son fils adoptif. Nous avons l’impression qu’il y a eu une confusion entre deux individus d’époques différentes qui portent le même nom et que, par conséquent, on leur octroie une biographie et une bibliographie semblables. Dans l’état actuel des recherches il est difficile de déterminer si l’auteur qui célèbre Cīkālī appartient à la fin du X^e, au XIV^e ou à un autre siècle.

4.2.2 Les œuvres de Nampi Āṇṭār Nampi

Les dix œuvres attribuées à Nampi Āṇṭār Nampi concluent le livre XI du *Tirumurai*. Elles célèbrent Gaṇeśa à Tirunāraiyyūr (*Tirunāraiyyūr vināyakar irattai maṇimālai*), Citamparam (*Kōyil tiruppaṇṇiyar viruttam*), Appar (*Tirunāvukkaracu tēvar tiruvēkāta mālai*), les soixante-trois *nāyanmār* (*Tiruttoṇṭar tiruvantāti*) et, enfin, Campantar dans six genres poétiques différents dans les titres desquels il est nommé Āḷuṭaiyapillaiyār²⁴.

Les textes sur Campantar

Le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti*, « Antāti des saints serviteurs », est la réplique du *Tiruttoṇṭattokai* de Cuntatar. Il présente dans le même ordre et en quatre-vingt-neuf quatrains les dévots mentionnés par Cuntarar en décrivant, en un court épisode, leur trait particulier. Il est préfacé par une strophe ajoutée postérieurement, appelée *cirappuppāyiram* (« introduction spéciale »)²⁵, dans laquelle l’auteur prend

24. Āḷuṭaiyapillaiyār est l’appellation répandue de l’image de Campantar en contexte épigraphique, voir notre troisième partie.

25. Sur la valeur du *cirappuppāyiram*, le choix de son auteur et la notoriété qu’il confère aux œuvres des lettrés tamouls du XIX^e siècle, cf. EBELING 2010 : 38-42.

refuge aux pieds de Nampi, en précisant que ce dernier a composé en *antāti* le *tonṭattokai* sur les soixante-trois avec la grâce du dieu à tête d'éléphant de Tirunāraiūr²⁶.

Les six poèmes à la gloire de Campantar sont de longueur et de style divers. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tiruvantāti* comporte cent quatrains en mètre *kattalaikkalitturai* et un quatrain en *venṇā*. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tirucaṇpai viruttam* célèbre Tirucaṇpai (Cīkāli) en onze quatrains de mètre *viruttam*, ancienne nomination du mètre *kattalaikkalitturai*²⁷. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tirumummaṇikkōvai* forme un ensemble de dix triples suites. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tiruvulāmālai* appartient au genre *ulā* dont le sujet décrit la procession d'une divinité ou d'un roi sous le regard enamouré des femmes de tous âges. Il contient cent quarante-trois distiques en mètre *kalivenṇā*. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tirukkalampakam* est un pot-pourri contenant quarante-neuf strophes de mètre et style différents²⁸. L'*Āḷuṭaiyaṭṭaiyār tiruttokai* est une collection des miracles liés à Campantar décrite en soixante-cinq vers. La multiplicité des genres composés sur Campantar souligne non seulement les talents littéraires de Nampi, s'il en est vraiment l'unique auteur, mais surtout, pour le propos de cette étude, le prestige du poète et de son temple à date ancienne. En effet, ces six hymnes, souvent inexploités, contiennent des références précises et abondantes à la légende de Campantar.

Nampi Āṇṭār Nampi

L'auteur, Nampi Āṇṭār Nampi, est le compilateur, d'après la tradition, des onze premiers livres du *Tirumurai* (cf. 4.1)²⁹. La légende du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam*

26. *Tiruttonṭar tiruvantāti cīrappuppāyiram* :

poṇṇi vaṭakarai cērnārai yūrīr puḷaikkaimuka
maṇṇaṇ arupattu mūvar patitēṁ marapuceyal
panna-at tonṭat tokaivakai palkuman tāṭitaṇaic
conṇa maraikkula nampīpor pātāt tuṇaituṇaiyē

27. Cf. l'édition de Tarumapuram, livre XI p. 751.

28. Cf. ZVELEBIL (1995 : 305-306) pour un bref exposé de ce genre.

29. Sur l'hypothèse consistant à voir en Umāpati Cīvācāriyār le véritable compilateur du canon, cf. PRENTISS 2001a.

narre qu'il est né d'un père officiant shivaïte, et qu'il bénéficie très jeune des faveurs divines. Le Gaṇeśa de Tirunāraiyyūr est son enseignant privé. Puis, il devient son guide dans la recherche des textes perdus. Et enfin, l'ordre d'agencer les hymnes selon les modes musicaux lui est donné par la voix de Śiva. Il n'est pas le premier compilateur (st. 23), au moins de ce qui forme le *Tēvāram*, et il a ajouté sa louange des soixante-trois dévots dans le livre XI du canon (st. 29). Aucune mention des autres textes ne figure dans ce *purāṇam*.

La datation de Nampi est un sujet fort débattu. Nous constatons que seuls les deux textes religieux du *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* que la tradition lui attribue et du *Tirumuraikaṇṭapurāṇam*, attribué à un Umāpati, constituent les sources de son étude.

Le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* mentionne à trois reprises des rois *cōla* quand il est question de certains rois *nāyaṇmār* : Pukaḷccōḷa (st. 50), Iṭaṅkali (st. 65) et Kōcceṇkaṇ (st. 81-82). Certains chercheurs perçoivent dans ces strophes des références au roi régnant de la période de Nampi Āṇṭār Nampi. Par exemple, VELLĀIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 16-24) et RANGASWAMY (*1990 [1958] : 22-23) pensent que Nampi est contemporain d'Āditya I (871-907) car ils perçoivent une allusion à ce roi *cōla* dans la brève description du roi-dévot Pukaḷccōḷa : Kōkaṇanātaṇ est un de ses noms³⁰. Puis, la st. 65 renvoie à la conquête du Pays Koṅku et de son or, avec lequel Ātittaṇ couvre le toit de la *cirṛampalam* du temple de Citamparam³¹, et enfin, la st. 82 évoque un roi dévot qui effectue la même

30. RANGASWAMY (*1990 [1958] : 22) : « In verse 50 he refers to the contemporary Cōla king as the victor of Ceylon and calls the king Kōkaṇanātaṇ. This term means the Lord of the lotus, *i.e.*, the sun. The proper name equivalent to this as found in the list of Cōla kings is Āditya ». Mais l'édition de Tarumapuram, qui lit Kōkaṇanātaṇ, stipule dans son commentaire que ce terme est une désignation générale de la dynastie solaire et qu'il ne renvoie à aucun roi précis. Quant à la victoire sur Srilanka, elle serait l'œuvre de différents rois de la dynastie *cōla* commençant par le légendaire Karikāḷaṇ.

31. *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* :

ciṅkat turuvaṇaia cerravaṇ cirram palamukaṭu
koṅkiṇ kaṇaka maṇintavā tittaṇ kulamutalōṇ (65ab)

Littéralement, « [Iṭaṅkali] est le premier de la lignée d'Ātittaṇ qui a orné avec l'or de Koṅku le toit de la *cirṛampalam* de Celui qui a détruit l'Avatar de lion ». L'édition de Tarumapuram considère

action³². Le raisonnement de ces chercheurs est très séduisant à première vue mais il ne nous convainc pas. Nous pensons que les appellations telles que Kōkaṇanātan et Ātittan sont employées pour signifier lexicalement l'appartenance du roi cōla à la dynastie solaire. En effet, elles désignent toutes les deux le soleil : Kōkaṇanātan est le « Seigneur aux lotus », *i.e.* Sūrya, de même qu'Ātittan (sk. *āditya*, « soleil »). De plus, les références à ce ou ces rois descendants des rois *nāyanmār*, qui ont couvert d'or Citamparam et qui ont conquis Srilanka et le Pays Koṇku, suggèrent des images exemplaires de rois cōla, victorieux, dévots shivaïtes et généreux. Couvrir d'or Citamparam ou le toit de la Citsabhā est un acte dévotionnel attribué à de nombreux rois cōla³³. Ce ou ces « bons » rois historiques et descendants de la

que la mention d'Ātittan sert uniquement à illustrer et à renforcer la grandeur d'Ītaṅkali, ancêtre et en tant que tel, supérieur exemplaire de ce roi cōla qui a couvert d'or le toit de Citamparam et, qu'il n'est pas nécessaire d'établir une contemporanéité entre le roi Āditya I et Nampi. Par ailleurs, il est intéressant de souligner l'existence explicite d'une forme de Śiva destructeur de Viṣṇu-Narasimha, probablement celle de Śarabha, à l'époque de Nampi.

32. *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* :

ceṃpo naṇintucir rampalat taicciva lōkameyti
nampan kalarkī lūrantōṇ kulamuta leṇparnalla (82ab)

« [Kōceṇkaṇ] est dit être le premier de la lignée de celui qui, ayant orné d'or pur la *cirṛampalam* qu'il considère comme le monde de Śiva, reste aux pieds du Seigneur ». Aucun titre royal n'est donné.

33. Le premier roi cōla qui aurait accompli ce don est Āditya I (871-907) selon la tradition que reprend YOUNGER (1995 : 94-95). Cependant, son argumentation reposant sur des sources littéraires tardives n'est absolument pas concluante. Cet auteur relève en effet les trois strophes, citées ci-dessus de Nampi Āṇṭār Nampi, mais une seule mentionne véritablement le nom Ātittan. Puis, YOUNGER renvoie au *Periyapurāṇam*. Or, ce texte qui fait référence à la dorure de Citamparam par un roi (st. 8) n'établit jamais de lien entre cette donation et Ātittan. Enfin, YOUNGER a recours à un texte attribué à un Umāpati Civācāriyar, le *Tiruttoṇṭar purāṇacāram* st. 59, datant au plus tôt du XIV^e siècle, qui n'est en fait qu'une reprise du texte de Nampi et qui donc, ne permet nullement d'identifier le roi à Āditya I. Les tablettes de cuivre d'Anpil de Parāntaka II (960), EI 15 5, qui célèbrent ce roi en lui accordant le patronage d'un grand nombre de temples, et dont la véracité est remise en question par KAIMAL (1996), ne parlent pas de la dorure de Citamparam.

Ensuite, les grandes tablettes de Leiden, EI 22 34 v. 17 de la partie sanskrite, sous Rājarāja I nous informent que Parāntaka I (907-955) a couvert d'or le temple de Śiva à Vyāghrāgharā,

lignée solaire servent à souligner, dans le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti*, la grandeur de leurs ancêtres mythiques, les rois *nāyaṇmār*. Enfin, la mention très probable de Śarabha, dont la première représentation daterait du règne de Rājarāja II (1146-1173)³⁴, laisse supposer une datation du texte plus tardive que la fin du IX^e ou le début du X^e siècle³⁵. Ainsi, le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* attribué à Nampi date

ville identifiée comme Citamparam, alors que celles de Tiruvālaṅkāṭu, SII 3 205, sous Rājendra I en 1018 lui attribuent la construction de l'assemblée d'or. Ces mêmes tablettes, SII 3 205 v. 53, ne mentionne pas Citamparam mais la *dabhrasabhā*, forme sanskrite de la *cīrrampalam*, « petite assemblée ». Nous soulignons qu'aucun texte connu du règne de Parāntaka I ne mentionne ces faits qui apparaissent uniquement dans la glorification de la lignée *cōla* par leur descendant au XI^e siècle. De plus, les tablettes de Leiden et de Tiruvālaṅkāṭu ne s'accordent pas sur l'acte. Signalons aussi qu'un *Tiruvicaippā* attribué à Kaṇṭarātittar, fils (?) de Parāntaka I, mentionne à la st. 8 qu'un roi *cōla*, qui a conquis le pays *pāṇḍya* et Īlam, a couvert d'or l'assemblée de Tillai. Bien que beaucoup de chercheurs, COX (2006a : 43) par exemple, pensent que ce roi est Parāntaka I, l'identification de l'auteur et du roi qu'il célèbre, s'il ne représente pas une figure stéréotypée du roi *cōla* victorieux, généreux, dévot, nous paraît encore très incertaine. Par ailleurs, il semble que couvrir un site d'or relève aussi de l'hyperbole de la louange royale : le roi mythique Karikāla aurait rénové la ville de Kāñci avec de l'or (SII 3 205 v. 42).

Puis, il faut attendre le XII^e siècle pour que des figures royales s'attribuent cette donation dans des inscriptions qui leur sont contemporaines. En 1114, Kuntavai Ālvār, la soeur de Kulottuṅga I (1070-1122), renouvelle l'offrande dans une inscription de Citamparam (EI 5 p. 105 l. 7-9). Mais il y est seulement dit qu'« elle couvre d'or le temple entier » et non un toit (*gōyil=elām śem-bon mēyndaḷ*). Est-ce une image pour signifier qu'elle a fait beaucoup d'offrandes en or ? Vikramacōla (1118-1135) aussi se glorifie de beaucoup de dons « dorés » à Citamparam dans son éloge royal intitulé *pūmālai miṭaintu poṇmālai tikāṭara* (Cf. SII 5 458, NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 344-345) et CUPPIRAMAṆIYAM (1983 : 112-118)). Enfin, Kulottuṅga II porte souvent le titre de celui « qui a couvert d'or la grande assemblée » (cf. SII 8 575 l. 7-8 : *tirupperampalam pon menta śrīkulottuṅkacōla*, ARE 1927 350 et § 24, 1928-29 315, ainsi que NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 348) sur la relation de ce roi à Citamparam et ses différents travaux). Dans SII 7 782, un village est nommé d'après ce titre (l. 2 : *tirupperampalam ponme[y*]ntaperumāḷnallūr*).

34. Cf. BALAMBAL 1998, chapitre 10. Bien que le mythe de Śarabha soit attesté dans le *Skandapurāṇa* ancien — le manuscrit le plus ancien de ce texte date de 810, BAKKER (2004 : 1) — c'est seulement dans les versions plus tardives du *Śivapurāṇa* et du *Liṅgapurāṇa* que Śarabha combat réellement l'indomptable Narasiṃha, cf. GRANOFF 2004.

35. S'il faut lier littéralement comme dans le texte cette figure à Citamparam, la datation serait encore plus tardive. Bien que GOPAL IYER (1991 : 358) liste la forme de Śarabha dans le *Tēvāram*, VII 6 1, l'unique occurrence, dans le corpus, du terme *maṭaṅkalāṇai* conserve une

d'une époque où la dorure de Citamparam par des rois *cōla* et la forme de Śiva destructeur de Narasiṃha semblent bien connus dans le Pays Tamoul.

Le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* est la seconde source qui a été utilisée pour dater Nampi. Ce texte précise que le roi qui demande à Nampi de compiler le *Tirumurai* est Rācarāca Apaiyakulacēkaraṇ (st. 1). NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 637), SWAMY (1972 : 120), GROS (1984 : 11) et NAGASWAMY (1989 : 221), entre autres, sont séduits par l'identification de ce roi à Rājarāja I (985-1014). Mais, encore une fois, la datation n'est pas convaincante. En premier lieu, dans ce texte légendaire, à la gloire de Citamparam, daté du XIV^e siècle au plus tôt, il est possible que le titre royal *cōla* ne renvoie pas à un homme réel mais au pouvoir politique qu'il incarne. Le monarque *cōla*, représentant par excellence du Pays Tamoul médiéval, à l'origine de la compilation, sert à légitimer cette dernière et à lui conférer une valeur d'autorité terrestre. Les interventions de Gaṇeśa et de Śiva la consacrent doublement et elle acquiert un statut divin. D'ailleurs, si ce titre désigne un roi précis, comment expliquer que Rājarāja I n'apparaît pas une seule fois à Citamparam (YOUNGER 1995 : 98) ? Le titre Rājarāja, « roi des rois », connoterait simplement la grandeur d'un roi majestueux d'antan. ZVELEBIL (1975 : 133-134) propose une hypothèse qui identifie ce roi comme Kulottuṅga I (1070-1122). Le titre Apayaṇ (sk. *abhaya*, « sans crainte »), moins générique que Rājarāja, lui est attribué³⁶. Mais, s'il faut combiner cette identification avec un roi *cōla* qui a couvert d'or le toit de Citamparam, l'interprétation de ZVELEBIL ne convainc plus car nulle part il n'est dit que Kulottuṅga I a effectué ce don. Surgit alors une autre solution, celle de Kulottuṅga II (1133-1150) qui porte aussi le titre Apayaṇ³⁷ et qui a couvert d'or un des toits de Citamparam (voir *supra* note 33). D'ailleurs, n'est-ce pas sous son règne qu'à Cīkāli, selon CEC 26, des hymnes constitués en un corpus

ambiguïté contextuelle qui ne permet pas de trancher entre Yama et Narasiṃha. Voir aussi la traduction glosée et les notes de V. M. SUBRAMANYA AIYAR pour cette strophe de Cuntarar.

36. Voir NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 330-331) et ZVELEBIL (1975 : 133 et n. 18) pour quelques références littéraires et épigraphiques. Toutefois, SII 6 1338, une des références données par ce dernier auteur, est erronée.

37. Nous renvoyons à ZVELEBIL (1975 : 133, n. 18) et ajoutons aux strophes relevées par cet auteur les strophes 149, 159 et 250 du *Kulōttuṅkaccōlaṇulā* composé par Oṭṭakkūttar au XII^e siècle.

nommé *Tirumurai* sont enfermés en proie aux termites et qu'un expert tamoul les recueille, les nettoie et les installe de nouveau ? Notons encore que Rājarāja II est désigné par le titre *Apayan* dans l'*Irācarācacōlaṇulā*, st. 352 et 354, composé aussi par Oṭṭakkūttar (ZVELEBIL 1995 : 502-504). Faut-il alors voir en Rājarāja II le roi commanditaire de la légende ?

Bref, les éléments manquent et les spéculations peuvent continuer. Il est surprenant de constater, sauf erreur, le silence des données épigraphiques sur Nampi ou son éventuelle image de culte. Dans le cadre notre étude, il faudra se contenter de savoir que Nampi, l'auteur présumé de dix poèmes du livre XI du *Tirumurai*, est postérieur aux *nāyaṇmār*, à Māṇikkavācakar et qu'il a une connaissance de la légende de Campantar proche de celle de Cēkḷiār, l'auteur du *Periyapurāṇam*.

4.3 Le *Periyapurāṇam*

Le *Tiruttoṇṭarapurāṇam*, « légende des serviteurs », ou plus communément le *Periyapurāṇam*, « Grande légende », douzième et dernier livre du Canon, attribué à Cēkḷiār, est le texte de la *bhakti* shivaïte tamoule qui complète et modèle les légendes de soixante-trois *nāyaṇmār*, les cristallise et les ancre sur le sol tamoul. Chaque dévot, incarnation de la dévotion absolue envers Śiva, est présenté dans le cadre réaliste d'une communauté particulière, d'un temps historique révolu et d'une géographie précise (fig. 4.1). L'incorporation d'éléments légendaires attestés, amplifiés et simplement créés, puis leur assimilation et fusion avec la dynamique narrative célébrant l'amour envers Śiva forment une hagiographie si efficace au final que la postérité ne jurera que par ce texte pour aborder la littérature dévotionnelle antérieure³⁸.

width=14cm]docthesse/photoCIIKAALI/Toniyappartemple023.JPG

FIGURE 4.1 – Les soixante-trois *nāyaṇmār*, galerie sud du temple de Śiva, Cīkālī (cliché G. RAVINDRAN, EFEO, 2005).

38. Pour une critique scientifique du *Periyapurāṇam* comme source fondamentale pour dater les *mūvar*, cf. SWAMY 1975b et GROS (1984 : n. 10).

Le poids de cette œuvre dans l'histoire de la littérature tamoule est donc considérable³⁹. De nombreuses études existent : PETERSON (1994) et GROS (2001) offrent une présentation générale du texte ainsi que ZVELEBIL (1995), s.v. *Periyapurāṇam*, qui ajoute un historique éditorial du texte. Plus traditionnel et détaillé est le grand exposé de VELLĀIVĀRAṆAN (*1994 [1962 et 1969] : 1012-1340). IRĀCAMĀNIKKANĀR (*1996 [1968]) concentre sa recherche sur l'auteur Cēkkiḷār⁴⁰. Ailleurs, différents thèmes de l'hagiographie ont été abordés. L'image de la violence dévotionnelle, sujet très exploité, est analysée par HUDSON (*1990 [1989]) et par MONIUS (2004) par exemple, qui, faisant état des études précédentes, justifie la violence dans un contexte de rédaction réactionnaire face aux écrits jaïns⁴¹. PETERSON (1983) présente l'élaboration d'une identité religieuse communautaire à travers le système de pèlerinage fixé par Cēkkiḷār. L'antagonisme envers les mouvements jaïn et bouddhiste considérés comme étrangers et hérétiques, dès le *Tēvāram*, est souligné par PETERSON (*1999 [1998]) et DAVIS (*1999 [1998]). MARR (1979) et L'HERNAULT (1987 : 96-107) décrivent l'iconographie narrative des soixante-trois dévots. Quelques *nāyaṇmār* ont été l'objet d'études particulières accompagnées souvent de la traduction intégrale de leur hagiographie : Cīruttonṭar (HART 1980 avec trad. et SHULMAN 1993), Cuntarar (RANGASWAMY *1990 [1958] et SHULMAN 1990), Kāraikkāmmaiyār (KARAVELANE 1982 avec trad. de J. VINSON, RAMACHANDRAN 1993 et PRENTISS 2006 avec trad.), Iḷaiyāṅkuṭi Māran

39. Le *Periyapurāṇam* conserve aujourd'hui encore une place prépondérante dans la vie culturelle et religieuse de la société tamoule. En effet, le texte compose le *pañcapurāṇam*, « Cinq purāṇam », répertoire chanté par un *ōtuvār* à la fin des *pūjā* āgamiques des temples. Ce dernier est constitué de cinq strophes tirées respectivement du *Tēvāram*, *Tiruvācakam*, *Tiruvicaippā*, *Tiruppallāṇṭu* et du *Periyapurāṇam* (informations communiquées par l'*ōtuvār* de Cīkāḷi). De plus, le *Periyapurāṇam* est fréquemment le sujet de débat, d'enseignement ou de discours religieux donnés dans les temples et monastères à l'occasion des fêtes ou cérémonies particulières. Ainsi, en 2006, T. V. GOPAL IYER avait l'habitude de se rendre une fois par mois dans un temple de Cennai pour exposer un point doctrinal, mythologique ou littéraire touchant au *Periyapurāṇam*.

40. Un de ses autres ouvrages en tamoul, *Periyapurāṇa āraṇycci*, Madras, 1948 n'a pu être consulté.

41. Voir aussi l'ouvrage que nous n'avons pu consulter de Chandraleka VAMADEVA, *The concept of vaṇṇanpu (violent love) in Tamil Saivism, with special reference to the Periyapurāṇam*, Suède : Uppsala University, 1995.

(VELUPPILLAI 2003b avec trad.), Kaṇṇappar (COX 2005) et Nantaṇar (PRENTISS 2005 avec trad.). Enfin, deux traductions complètes du *Periyapurāṇam* sont disponibles : RAMACHANDRAN (1990-1995) et MCGLASHAN (2006).

La présentation qui suit propose une introduction à la composition du *Periyapurāṇam*, un résumé de la légende de sa formation et enfin, quelques remarques historiques.

4.3.1 La composition du texte

Cēkṇilār annonce ses sources dans le *Periyapurāṇam* : le *Tiruttoṇṭattokai* attribué à Cuntarar (st. 47-48 et 349) et un texte de Nampi Āṇṭār Nampi (st. 49), très certainement le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti*. En effet, l'*antāti* puis l'hagiographie suivent fidèlement l'ordre de présentation des *nāyaṇmār*, ainsi que des neuf groupes de dévots de Cuntarar, et étoffent progressivement les légendes. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (*1996 [1968], chapitre 7) pense que Cēkṇilār serait lui-même parti en pèlerinage visiter les différents temples chantés ou liés à un dévot particulier pour recueillir les données légendaires et qu'il aurait aussi fait usage des inscriptions lues sur les sites. Cette hypothèse invérifiable est parfaitement reformulée par COX (2006a : 73-93 et 2006b) qui présente, de façon convaincante, les nombreux autres textes littéraires et épigraphiques que Cēkṇilār aurait intégrés à son œuvre. MONIUS (2004) propose que le *Periyapurāṇam* aurait été composé en réaction à l'épopée jaïne, le *Cīvakacintāmaṇi*. Toute son argumentation repose sur une information donnée dans la légende de Cēkṇilār (écrite au moins deux siècles après le *Periyapurāṇam*!), nullement confirmée par l'hagiographe. Les autres versions dans d'autres langues peignant la vie des *nāyaṇmār* constitueraient une source supplémentaire⁴². Mais une étude comparative rigoureuse, que nous ne pouvons mener ici, est nécessaire pour se prononcer avec certitude sur les influences mutuelles.

Le texte du *Periyapurāṇam* est organisé autour de l'hymne de Cuntarar. Il se compose de quatre mille deux cent quatre-vingt-un quatrains répartis en treize chapitres précédés d'une introduction (st. 1-10) : les premier et dernier chapitres

42. SWAMY (1975 : 121) donne une liste de neuf textes en kannāḍa, GROS (2001 : 23, n. 4 et 30, n. 15) évoque les versions télougoue et sanskrites et NAMBI AROORAN (1977 : 21-24) les trois. Voir aussi RAO (1990) pour une traduction du *Basava Purāṇa* (télougou).

encadrent les onze autres intitulés suivant les premiers mots des onze strophes de Cuntarar⁴³. Les chapitres 1 (st. 11-349) et 13 (st. 4229-4281), les hagiographies de Kalikkāmaṇ (st. 3155-3563) et de Cēramāṇ Perumāl (st. 3748-3922), ainsi que le dernier quatrain de chaque chapitre, forment la légende de Cuntarar⁴⁴. Le tableau 4.1, fondé sur l’organisation des onze strophes de Cuntarar, illustre la fidélité de l’agencement reproduit par Nampi et Cēkkilār. Il présente les *nāyaṇmār* et les groupes de dévots selon leur ordre d’apparition dans l’hymne du *Tēvāram*. Chaque encadré correspond à un quatrain de Cuntarar et/ou à un chapitre de Cēkkilār. A l’exception du cas particulier de Cuntarar les autres récits hagiographiques se succèdent selon l’ordre de l’hymne du *Tēvāram*⁴⁵. Il apparaît clairement dans le tableau 4.1 que les *purāṇam* individuels ne jouissent pas d’un traitement égal : leur longueur diffère et aussi par conséquent, leur importance. Ainsi, les légendes des groupes n’excèdent jamais dix quatrains. Les groupes nommés *Cittattaic civaṇpālē vaittār*, « ceux qui posent leur esprit sur Śiva », et *Appālum aṭiccārnta aṭiyār*, « les dévots d’ailleurs qui atteignent les pieds de Śiva », ne bénéficient que d’une strophe chacun. Certains *nāyaṇmār* connaissent aussi ce sort : par exemple, les parents de Cuntarar n’ont qu’un quatrain chacun, Maṅkaiyarkkaracyār trois, Cōmāci Māraṇ cinq, Ciṛappuli six et enfin, pour abrégé la liste, Kaṇanātaṇ, Catti, Ceruttuṇai et Pukaḷttuṇai sont décrits en sept strophes. Par opposition, les longues hagiographies de deux auteurs du *Tēvāram* occupent une place centrale : Appar est célébré en

43. Ainsi, le deuxième chapitre est intitulé *Tillaivāḷantanar carukkam*, le troisième *Ilaimalinta carukkam*, le quatrième *Mummaiṇāl ulakāṇṭa carukkam*, le cinquième *Tiruninra carukkam*, le sixième *Vamparā varivaṇṭu carukkam*, le septième *Vārkoṇṭa vaṇamulaiṇāl carukkam*, le huitième *Poyyaṭimaiṇillāta pulavar carukkam*, le neuvième *Karaikkāṇṭaṇ carukkam*, le dixième *Kaṭacūḷnta carukkam*, le onzième *Pattarāyppaṇivār carukkam* et le douzième *Maṇṇiyacīr carukkam*.

44. L’ordonnance des chapitres du *Periyapurāṇam* en fonction de Cuntarar conduit IRĀCAMĀṆIKKANĀR (*1996 : 119-121) à considérer que Cuntarar est le personnage principal de l’ouvrage et que l’hagiographie entière ne serait que le *Cuntararpurāṇam*. Le même auteur exploite ailleurs cette idée (RAJAMANICKAM 1964 : 211-213) pour identifier le texte *Āḷṭaiyanampi Śrīpurāṇam* d’une inscription de Tiruvorriyūr (SII 5 1358, l. 4) comme le *Cuntararpurāṇam* et donc comme le *Periyapurāṇam*.

45. Les st. 87-89 de Nampi ne portent pas sur Cuntarar mais célèbrent de façon générale les dévots.

quatre cent vingt-neuf quatrains et Campantar en mille deux cent cinquante-six, soit sur plus d'un quart de l'œuvre intégrale !

TABLE 4.1 : Les soixante-trois *nāyaṃmār*

<i>Tiruttoṇṭattokai</i>	<i>Tiruttoṇṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttoṇṭar purāṇam</i>
		introduction st. 1-10
		chap. 1 11-349
st. 1 Tillaivāḷantaṇar	st. 1	chap. 2 350-359
Nilakaṇṭaṇ	2	360-403
Iyaṇpakai	3	404-439
Ḵaiyāṇkuṭi Māraṇ	4	440-466
Meypporuḷ	5	467-490
Viṇaṇmiṇṭaṇ	6	491-501
Amarnīti	7	502-549
Cuntarar	8	550
st. 2 Eṇipattaṇ	9	551-607
Ēṇāti	10	608-649
Kaṇṇappaṇ	11	650-830
Kaṭavūr Kalayaṇ	12 Kuṇkuliyaḱkalayaṇ	831-865
Māṇakkaṇcāraṇ	13	866-902
Tāyaṇ	14 Arivāṭṭāyaṇ	903-925
Maṇkai Āṇāyaṇ	15	926-966
Cuntarar	16	967
st. 3 Mūrṭti	17	968-1016
Murukaṇ	18	1017-1030
Uruttira Pacupati	19	1031-1040
Nālaippōvār	20	1041-1077
Kuṇripputtoṇṭaṇ	21	1078-1205
Caṇṭi	22	1206-1264
Cuntarar	23	1265
st. 4 Nāvukkaracaṇ	24-25	1266-1694
Kulaccirai	26	1695-1705
Perumiḷalai Kuṇumpaṇ	27	1706-1716
Pēy	28 Kāraikkāl Ammaiṇār	1717-1782
Appūti	29	1783-1827
Nīlanakkaṇ	30	1828-1865
Naminanti	31	1866-1897
Cuntarar	32	1898
st. 5 Campantaṇ	33-34	chap. 6 1899-3154
Kalikkāmaṇ	35	3155-3563
Tirumūlaṇ	36	3564-3591
Taṇṭi	37	3592-3617
Mūrḱkaṇ	38	3618-3629
Cōmāci Māraṇ	39	3630-3634

<i>Tiruttoṇṭattokai</i>	<i>Tiruttoṇṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttoṇṭar purāṇam</i>
Cuntarar	40	3635
st. 6 Cākkiyaṇ	41	3636-3653
Cirappuli	42	3654-3659
Ciruttoṇṭaṇ	43	3660-3747
Kalaṇṇirraivāṇ	44-45 Cēramāṇ Perumāḷ	3748-3922
Kaṇanātaṇ	46	3923-3929
Kūṇṇaṇ	47	3930-3937
Cuntarar	48	3938
st. 7 Poyyaṭimai illāta pulavar	49	3939-3941
Pukaḷ cōlaṇ	50	3942-3982
Naraciṅka Muṇaiyaraiaṇ	51	3983-3991
Atipattaṇ	52	3992-4011
Kalikkampan	53	4012-4021
Kaliyaṇ	54	4022-4038
Catti	55	4039-4045
Aiyaṭikal	56	4046-4053
Cuntarar	57	4054
st. 8 Kaṇampullaṇ	58	4055-4063
Kāri	59	4064-4068
Neṭumāraṇ	60	4069-4078
Vāyilāṇ	61	4079-4088
Muṇaiyaṭuvāṇ	62	4089-4094
Cuntarar	63	4095
st. 9 Kalārciṅkaṇ	64	4096-4108
Iṭaṅkali	65	4109-4119
Ceruttuṇai	66	4120-4126
Pukaḷttuṇai	67	4127-4133
Kōṭṭpuli	68	4134-4145
Cuntarar	69	4146
st. 10 Pattarāppaṇivār	70	chap. 11 4147-4154
Paramaṇaiyē pāṭuvār	71	4155-4156
Cittattaic civaṇpālē vaittār	72	4157
Tiruvārūr pirantār	73	4158-4159
Muppōtum tirumēṇi tīṇṭuvār	74	4160-4162
Muḷunīru pūciya muṇivar	75	4163-4168
Appālum aṭiccārnta aṭiyār	76	4169
Cuntarar	77	4170
st. 11 Niṇṇavūr Pūcal	78	4171-4188
Māṇi	79 Maṅkaiyarkkaraci	4189-4191
Nēcaṇ	80	4192-4196
Ceṅkaṇ	81-82	4197-4214
Tirunīlakaṇṭattu Pāṇaṇār	83	4215-4226
Caṭaiyaṇ	84	4227
Icaināṇiyār	85	4228
Cuntarar	86	

<i>Tiruttoṇṭattokai</i>	<i>Tiruttoṇṭar tiruvantāti</i>	<i>Tiruttoṇṭar purāṇam</i>
		chap. 13 4229-4281

4.3.2 La légende de Cēkṭilār

Le *Tiruttoṇṭar purāṇavaralāru*, « Histoire de la légende des serviteurs », plus généralement appelé *Cēkṭilārpurāṇam*, « légende de Cēkṭilār », attribué à un Umāpati Civācāriyar est un texte composé de cent trois quatrains qui narre les conditions de rédaction du *Periyapurāṇam*⁴⁶.

D’après ce texte, l’auteur de l’hagiographie appartient au clan (*kuṭi*) des Cēkṭilār et se nomme Aruṇmolittēvar. Il est issu d’une famille de *vēlālar* (caste de propriétaires terriens) de la région de Kuṇrattūr située dans la banlieue de la métropole actuelle de Cennai. Il devient premier ministre du roi et prend le titre d’Uttamacōlapallavan (st. 18). Fervent dévot du temple shivaïte de Nākēcuram il fait construire un temple du même nom dans son village natal. Un jour, constatant avec déception que le roi se réjouit de la lecture du [*Cīvaka*] *cintāmaṇi*, texte jaïn, Cēkṭilār lui apprend que ces histoires futiles ne mènent pas à la vérité, contrairement aux textes shivaïtes. Le roi le questionne alors sur la nature de ces textes libérateurs (st. 20-21). Le ministre lui présente les hymnes de Cuntarar et de Nampi qui célèbrent les dévots shivaïtes (st. 23) et lui détaille quelques légendes. Le roi séduit lui demande de composer une grande œuvre poétique (*peruṅkāviyam*) décrivant les pays, les villes, les clans, les noms et les actes de ces dévots (st. 28). Cēkṭilār se rend à Citamparam, honore le Śiva dansant et médite sur son projet. La voix de Śiva se fait entendre, prononce *ulakelām* et donne ainsi le début du texte (st. 31). L’auteur s’installe dans le pavillon à mille piliers et compose un ouvrage en deux parties, treize chapitres et quatre mille deux cent cinquante-trois strophes⁴⁷ appelé le *Tiruttoṇṭar purāṇam*

46. Notre étude suit le texte présenté en introduction du premier volume du *Periyapurāṇam* édité par Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, p. 55-72.

47. Le nombre de strophes diffère selon les éditeurs. Par exemple, ĀRUMUKA NĀVALAR en compte quatre mille deux cent quatre-vingt-six et Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR quatre mille deux cent quatre-vingt-un. Une trentaine de strophes sont considérées comme des interpolations (NAMBI AROORAN 1977 : 19-20). Cependant il n’existe aucune édition critique du

(st. 52-53). Le roi apprend la fin de la rédaction du texte et se rend à Tillai en grande pompe pour honorer le Śiva dansant, Cēkḱilār et son poème. Accueilli par les brahmanes de Citamparam (*Tillai vāl antaṇar*), il entre adorer la divinité du temple avec son ministre. Śiva donne l'ordre de réciter le texte à Cēkḱilār à qui il a octroyé le premier mot (st. 64). Le roi envoie dès lors des invitations dans toutes les directions pour convier à la récitation (st. 66). La ville de Tillai, les rues et le temple sont ornés pour l'occasion. Un trône (*pīṭam*) érigé selon les normes āgamiques reçoit le texte (st. 78). La récitation débute le jour de l'astérisme de naissance de Campantar pour se terminer l'année suivante (st. 80). Pendant toute cette année le roi s'est chargé de financer les cérémonies et de nourrir les dévots venus écouter le poème. Ensuite le texte, considéré comme le cinquième *Veda* tamoul (st. 86), est honoré et mené en procession à dos d'éléphant avec Cēkḱilār et le roi qui le ventile avec un chasse-mouche. Les dieux font tomber une pluie de pétales. De retour au temple, Cēkḱilār dépose le manuscrit devant le Śiva dansant et l'honore. Le texte forme désormais le douzième livre du *Tirumurai* (st. 96). Cēkḱilār se retire de la politique et consacre le restant de ses jours à méditer à Citamparam sur les soixante-trois *nāyaṇmār*. Son frère cadet devient le nouveau ministre et prend le titre de Toṇṭaimāṇ.

4.3.3 Les repères historiques

Certains auteurs, comme NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 675-676) et ZVELEBIL (1975 : 135), s'accordent pour dater le *Periyapurāṇam* du règne de Kulottuṅga II (1133-1150). Ils se basent sur l'hagiographie qui mentionne, à plusieurs reprises, un roi nommé Anapāya (du sk., « impérissable ») identifié comme Kulottuṅga II grâce aux sources épigraphiques.

À notre connaissance, dix occurrences du terme *anapāya* (orthographié aussi *anapāya*), désignant un roi *cōla*, se trouvent dans le *Periyapurāṇam* et ce terme peut être appliqué à trois objets différents. En premier lieu, le terme *anapāya* renvoie à la figure générale d'un roi représentant de la dynastie *cōla*. Une partie du premier chapitre décrit la « glorification du pays » (*tirunāṭṭuccirappu*) et célèbre

Periyapurāṇam.

le territoire *cōla* sur lequel règne un roi impérissable au sceptre juste, protecteur et triomphant (st. 22) ; plus loin, ce roi est l'héritier de grands monarques mythiques, dévots de Śiva (st. 404, 552, 2745, 3949 et 4210). Ensuite, un roi légendaire, dont le récit est narré dans la « glorification de la ville de Tiruvārūr » (*tiruvārūrt tirunakaracciṛappu*, st. 86-135), s'appelle Anapāyaṇ (st. 85 et 98). Cette légende, bien connue par d'autres sources⁴⁸, raconte comment un roi juste, descendant de Manu, condamne son fils à mourir écrasé par le char avec lequel ce dernier avait accidentellement tué un veau. Enfin, deux strophes semblent faire allusion au roi régnant au moment de la composition de l'hagiographie ; ce roi nommé Anapāyaṇ est lié à Citamparam. La première strophe appartient à l'*avaiyaṭakkam* (passage exprimant la modestie de l'auteur). Elle nomme le roi Anapāyaṇ et mentionne qu'il est « le Cōla qui a couvert d'or rouge et pur la grande salle sacrée (de Citamparam) du (Seigneur) Rouge »⁴⁹. La seconde strophe qui nous intéresse s'insère dans le récit de Caṇḍeśa dont l'introduction décrit la ville de Cēyñālūr qui est digne d'être le lieu de couronnement de la lignée du roi Anapāyaṇ, à nouveau associé à Citamparam. La strophe ne mentionne pas explicitement qu'il a couvert d'or un des toits de ce temple :

*ceṇṇi, yApayaṇ, kulōttuṇṇac cōlaṇ, ṛillaṭ tiruvellai
poṇṇiṇ mayamāk kiyavaḷavar pōrē, ṛeṇṛum puviḱāḱku
maṇṇar perumā ṇAnapāyaṇ varuṇṇon marapiṇ muṭicūṭṭun
taṇmai ṇilavu patiyainti ṇoṇṛāy ṇilaṇkun takaittavvūr. (1213)*

La ville brillante [de Cēyñālūr est] comme une des cinq villes permanentes
dignes de la qualité de couronner l'ancienne lignée d'où vient Anapāyaṇ,
le seigneur des rois qui protège la terre, et qu'on appelle aussi l'Apayaṇ

48. Cf. les tablettes de cuivre de Leiden (EI 22 34 l. 8) par exemple.

49. Le commentaire de Ci. Kē. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR et la traduction de RAMACHANDRAN (1990) suggèrent que ce roi nommé Anapāyaṇ a aussi commandité l'hagiographie. Cependant, nous ne pouvons pas appuyer cette interprétation qui n'est pas évidente à la lecture de cette strophe dont la structure demeure incompréhensible ;

*mēya vivvurai koṇṭu virumpumām
cēya vaṇṛirup pēraṇpalaṇ ceyya
tūya poṇṇaṇi cōlaṇi ṭūlipār
āya cīr-ana pāya ṇaracavai (8)*

couronné, le Kulōttuṅkaccōlan, le héros capable qui a donné la beauté de l'or au site sacré de Tillai (Citamparam).

Ainsi, seules les deux occurrences des st. 8 et 1213 peuvent nous permettre d'identifier ce roi à un monarque historique qui a accompli les mêmes faits. Les titres Apayan et Kulōttuṅkaccōlan qui lui sont attribués (st. 1213) et la dorure de Citamparam qu'évoquent les deux strophes semblent soutenir son identification comme Kulottuṅga II.

Les données historiques confirment cette identification⁵⁰. Quelques épigraphes mentionnent des villages (Anapāyanallūr dans les ARE 1921 533, 1915 271 et 1911 363) et des officiers royaux (Anapāyamūventavēlan dans les ARE 1911 346 et 359) nommés d'après ce titre. Bien que certaines inscriptions (ARE 1911 346, 359 et 363 du Ceṅkarpaṭṭu dt.) soient datées par MAHALINGAM (1989) du règne de Kulottuṅga II sans justification, d'autres nous donnent plus de précision sur leur datation : ARE 1915 271 (Vaṭārkaṭu dt.) date d'un Kulottuṅga et ARE 1921 533 (Tennārkaṭu dt.) contient l'éloge royal *pūmēvi vaḷar* attribué à Kulottuṅga II⁵¹. Une inscription de Ārūr (SII 7 485) commençant par *pūmannu patumam, meykkīrtti* également composée à la gloire de ce souverain, précise l. 32, dans la partie sanskrite, que le roi est Anapāya (*devo'napāyo nrpaḥ*). Ainsi, en contexte épigraphique, Anapāyan semble être un titre exclusif de Kulottuṅga II.

La littérature de cour témoigne aussi que le titre Anapāyan est attribué à Kulottuṅga II. Dans le *Kulōttuṅkaccōlanulā* composé par Oṭṭakkūttar au XII^e siècle (ZVELEBIL 1995 : 502-504) et dédié à la célébration de Kulottuṅga II, nous retrouvons deux occurrences du titre Anapāyan (st. 159 et 315) qui désignent ce roi.

Enfin, l'analyse de la frise narrative du temple de Tārācuram représentant les épisodes des *nāyaṇmār* conduit MARR (1979) à la conclusion que les panneaux forment une illustration fidèle du *Periyapurāṇam*. Parce que Tārācuram a été construit sous le règne de Rājarāja II (1150-1173), l'auteur propose de dater le

50. Cf. ARE 1912 para. 27. Selon NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 349) *Anapāyan* est un titre de Kulottuṅga II.

51. Sur les différentes *meykkīrtti* de Kulottuṅga II, cf. CUPPIRAMANIYAM (1983 : 121-131).

Periyapurāṇam sous le règne de Kulottuṅga II (1133-1150). L’HERNAULT (1987 : 96-107) remet en question cette fidélité à cause de l’existence d’une frise antérieure, plus ou moins similaire, à Mēlakkaṭampūr. Elle argue que les éléments des panneaux de Tārācuram n’ont pas forcément leur origine dans le *Periyapurāṇam* et suggère que les deux frises auraient été influencées par le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* attribué à Nampi Āṇṭār Nampi et par d’autres versions orales qui auraient été en circulation à cette époque. GROS (2001 : 25) critique cette idée car, pour reprendre ses mots, « la fidélité quasi servile de Cēkḱilār à la lettre de l’*Antāti* rend futile la controverse sur Darasuram où rien n’existe qui contredise le *Periya Purāṇam* ». L’observation des images des deux temples et la lecture du *Periyapurāṇam* nous permettent d’apporter un argument supplémentaire qui soutient l’hypothèse de MARR : contrairement aux panneaux du temple de Mēlakkaṭampūr ceux de Tārācuram représentent parfois le couple de Śiva et Pārvatī montés sur le taureau⁵². Cette représentation iconographique correspond à la description littéraire du *deus ex machina* de nombreuses hagiographies : Śiva et Pārvatī apparaissent montés sur le taureau à la fin de l’épisode pour sauver ou bénir le *nāyaṇār*. Par exemple, la situation finale de l’hagiographie d’Īlaiyāṇkuṭimāraṇ est décrite ainsi :

mālayar kariya nātaṇ vaṭivoru cōti yākaṇ
cālavē mayariku vārkkuc caṅkaraṇ rāṇma kiṇtē
yēlavār kulalā ṭaṇṇō ṭiṭapavā kaṇaṇ āyt tōṇric
cīlamār pūcai ceyta tiruttoṇṭar tammai nōkki (PP 464)
aṇpaṇē yaṇpar pūcai yaḷittanī yaṇaṇki nōṭum
eṇperu mulaka meyti yirunitik kiḷavaṇ rāṇē
mūperu nītiya mēnti molivali yēval kēṭpa
viṇpamārn tirukka veṇṇē yarulceytā nevarcku mikkāṇ. (PP 465)

Le Seigneur difficile [à trouver] par Māl et Ayaṇ

Prit la forme d’une lumière

Śaṅkara se réjouissant lui-même pour [les deux] confus extrêmement,

Apparut tel Celui à la monture de taureau

Avec Celle à la chevelure pleinement parfumée ;

Il regarda les saints serviteurs qui [lui] avaient rendu

Des cultes [hospitaliers] parfaitement dignes, (PP 464)

52. Voir dans L’HERNAULT (1987) les Ph. 73 (fig. 4, 5, 7, 9, 12, 14, 17, 20, 28, 36, 38, 41 et 43) et 74 (fig. 44 et 57).

« Ô dévot ! toi qui as rendu un culte au dévot, avec ton épouse,
 Atteins mon grand monde, du Possesseur des deux trésors
 Reçois la grande richesse de jadis, écoute les directives des textes,
 Sois pleinement joyeux » parlant ainsi,
 Celui [qui est] supérieur à tous accorda sa grâce. (*PP* 465)

Le couple divin n'apparaît pas sur leur monture de taureau dans les panneaux de Mēlakkaṭampūr ni dans l'*Antāti* attribuée à Nampi Āṇṭār Nampi. Seuls les descriptions du *Periyapurāṇam*⁵³ se superposent donc parfaitement sur les panneaux de Tārācuram.

Ainsi, compte tenu des données littéraires, épigraphiques et iconographiques dont nous disposons il est difficile d'identifier le roi Anapāyaṇ à un autre souverain *cōla* que Kulottuṅga II. Il nous paraît donc probable que le *Periyapurāṇam* date de la seconde moitié du XII^e siècle.

Mis à part les informations données par le texte légendaire du *Cēkkilārpurāṇam*, nous avons peu de renseignements sur l'auteur du *Periyapurāṇam*, si Cēkkilār est bien le compositeur de cette hagiographie. IRĀCAMĀṆIKKANĀR (*1996 [1968] : 16-18) souhaite reconnaître la famille du poète dans les inscriptions mentionnant des hommes du « clan » Cēkkilār de Kunrattūr, conformément à la légende qui nous informe que les proches du poète étaient actifs dans cette région. Il donne ainsi une liste de neuf épigraphes sans, malheureusement, fournir les références des relevés. Nous en avons retrouvé cinq. Trois inscriptions du temple de Nākēcuram de Kunrattūr (Śrīperumputūr tk.)⁵⁴, qui a été parrainé par l'auteur du *Periyapurāṇam* selon la légende, et une du temple de Tiruppālaivaṇam (ARE 1928-29 314 datant de

53. Pour d'autres apparitions du couple divin sur le taureau voir les *purāṇa* de Nilakaṇṭaṇ (*PP* 399), Iyarpakai (*PP* 434), Mānakkāñcār (*PP* 896), Āṇāyar (*PP* 963-965), Kuripputtonṭar (*PP* 1203), Caṇṭi (*PP* 1257), Campantar (*PP* 1962) et Cākkiyaṇ (*PP* 3651-3652). Parfois Śiva intervient seul sur sa monture : Tāyaṇ (*PP* 923), Atipattar (*PP* 4009), Kaliyaṇ (*PP* 4037). Il peut être sans taureau : avec sa parèdre (Amarnīti *PP* 547), seul (Eṇātinātar *PP* 647 et Kōṭpuli *PP* 4144). Enfin, une fois, Śiva se manifeste sous la forme de Somāskanda, avec Umā et Skanda, devant le dévot Ciruttonṭar (*PP* 3743-3744).

54. ARE 1929-30 230, 218 et 208 datées respectivement de 1182, 1241 et 1268 par MAHALINGAM (1989 : 438-446).

1226), toutes du district de Ceṅkarpaṭṭu, enregistrent des donations d'individus portant le nom de Cēkḱilāṇ et originaires de Kuṇṛattūr. La datation de deux épigraphes que l'auteur présente nous semble erronée : les dates de 1164 et 1179 données pour ces inscriptions évoquant un certain Cēkḱilāṇ Pālarāvāyaṇ Kaḷappālarāyaṇ, que IRĀCAMĀṆIKKANĀR associe sans fondement à Kuṇṛattūr, ne concordent pas avec celle de l'ARE 1928-29 221 (Viruttācalam tk., Tennārkāṭu dt.) où figure le même homme et qui date de 1235 selon MAHALINGAM (1988 : 512). Nous pensons que IRĀCAMĀṆIKKANĀR a été influencé par la st. 98 du *Cēkḱilārpurāṇam* qui nomme Pālarāvāyaṇ le frère successeur de Cēkḱilār, et qu'il a voulu à tout prix confondre le personnage littéraire Pālarāvāyaṇ avec cet individu de l'inscription (Cēkḱilāṇ Pālarāvāyaṇ Kaḷappālarāyaṇ) qui n'est pas originaire de Kuṇṛattūr. Une inscription évoquerait notre hagiographe selon IRĀCAMĀṆIKKANĀR. Le résumé que donne l'ARE 1920 95, provenant du temple de Tirumalapāṭi (Uṭaiyārpālaiyam tk., Tirucci dt.) et datant de la dix-septième année de règne d'un Rājarāja, mentionne une donation de quatre-vingt-dix moutons pour l'entretien d'une lampe perpétuelle par un individu appelé « Kuṇṛattūr Śēkḱilāṇ Mādēvaḍigaḷ Rāmadēva alias Uttamachōḷa Pallavarayaṇ ». Dans le *Cēkḱilārpurāṇam* (st. 18), Cēkḱilār porte le titre Uttamacōḷappallavaṇ. IRĀCAMĀṆIKKANĀR et quelques autres auteurs, comme COX (2006b : 7), en concluent que ce donateur est notre poète. Cependant, l'épigraphe n'est pas publiée et sa datation est incertaine. Ni l'ARE ni MAHALINGAM (1991b : 388) ne proposent une identification du roi. Il nous semble que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas soutenir l'identification de ce donateur comme l'auteur du *Periyapurāṇam* sur la seule autorité du *Cēkḱilārpurāṇam*. Deux inscriptions notées par IRĀCAMĀṆIKKANĀR demeurent introuvables. Ainsi, les ARE « retrouvés » et datables placent ces différents Cēkḱilār de Kuṇṛattūr principalement au XIII^e siècle.

Par ailleurs, la concordance des noms des inscriptions *cōḷa* (KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI 1978), recense six autres épigraphes publiées, datant du XI^e et XII^e siècles et, ce faisant, antérieures à celles discutées plus haut, et mentionnant des Cēkḱilāṇ. Si deux d'entre elles enregistrent des donateurs originaires du district de Ceṅkarpaṭṭu (SII 5 473 et 7 476), les autres viennent de l'ancien district de Taṅcāvūr (SII 19 78, 8 226 et 220) et du taluk de Citamparam (SII 13 146). Il nous apparaît donc que le

« clan » des Cēkḱilār n'est pas uniquement enraciné dans la région de Cenkarpaṭṭu, et plus particulièrement de Kuṇṇattūr, comme le suppose IRĀCAMĀṆIKKANĀR mais qu'un nombre substantiel de hauts officiers ou de propriétaires terriens possédant ce nom vivaient aussi dans la plaine deltaïque. De plus, relier tous les Cēkḱilār de Kuṇṇattūr à la famille du poète sur l'unique autorité d'un texte légendaire nous semble contestable.

Dans l'état actuel des recherches, il nous semble que deux épigraphes, non publiées, peuvent faire allusion à l'auteur du *Periyapurāṇam*⁵⁵ : ARE 1958-59 313 et ARE 1938-39 229. La première provient de Citamparam. Le résumé de cette inscription nous informe qu'elle contient l'éloge royal *puyal vāyttu vaḷam peruka* attribué à Kulottuṅga III (1178-1218), qu'elle date de la huitième année de règne de ce roi, 1186, et enfin, qu'elle enregistre un ordre royal qui détaxe quelques terres données par un certain « Śēkḱilāṇ Araiyaṇ Ediriliśolaṇ » de Kuṇṇattūr pour former un jardin nommé *tiruttoṇṭar cīruraittār*⁵⁶. Le nom appellatif *tiruttoṇṭar cīruraittār*, « Celui qui a raconté la gloire des saints serviteurs », peut être une désignation de Cuntarar, de Nampi Āṇṭār Nampi ou de Cēkḱilār. Mais, le titre et l'origine géographique du donateur nous permettent de supposer que ce nom appellatif renvoie à Cēkḱilār le poète⁵⁷ ou à un de ses descendants. La seconde date de la vingt-cinquième année de règne de Kulottuṅga III, soit de 1203, et se trouve à Śrīvāñciyam (Nannilam tk., Tañcāvūr dt.). Selon le résumé de l'ARE, elle relate une donation pour maintenir le culte et les offrandes faits aux trois images d'*Emberumakkaḷ* (littéralement, « nos êtres chers », identifiés comme les *mūvar*) et à celle de *Tiruttoṇṭar Śīruraittār*. Alors que l'ARE identifie ce dernier comme Māṇikkavācakar, NAGASWAMY (1989 : 227), dans un paragraphe confus, qui nous semble-t-il, réfute (sans la mentionner) l'identification proposée par l'ARE, pense qu'il s'agit de Cēkḱilār. L'interprétation de l'ARE nous paraît mauvaise car les

55. L'identification du texte *Āḷuṭaiya Nampi Śrīpurāṇam* de SII 5 1358 avec le *Periyapurāṇam* par RAJAMANICKAM (1964 : 211-213) reste, à notre avis, discutable.

56. COX (2006b : 7) classe cette inscription parmi celles qui attestent l'existence d'un clan Cēkḱilāṇ mais ne relève pas le nom du jardin, et par conséquent, son importance.

57. Par ailleurs, à la st. 95 du *Cēkḱilārpurāṇam*, Cēkḱilār l'hagiographe y reçoit du roi le titre de *toṇṭa cīrparavuvār*, « celui qui répand la gloire des serviteurs ».

œuvres attribuées à Māṇikkavācakar ne permettent pas de le qualifier de « Celui qui a raconté la gloire des saints serviteurs ». Cependant, aucune information intrinsèque du résumé concernant le donateur, un certain Anapāyaṇ, ou l'emplacement des images, dans la chapelle de la déesse du temple de Tirumaṇakkōyiluṭaiyār à Cēvūr, ne permet d'établir formellement une identification. Il faudrait étudier en détail ces inscriptions inédites pour confirmer notre hypothèse.

*

Nous avons vu, tout au long de ce chapitre introductif aux textes de la mise en légende de Cīkāli et de Campantar, que l'histoire de nombreux textes du *Tirumurai* reste incertaine malgré une bibliographie abondante et quelques nouvelles données épigraphiques. Ces œuvres sont nimbées de légendes tellement influentes que, malheureusement, la plus grande partie de la littérature secondaire repose sur ces dernières pour établir la chronologie des poètes et des textes qui leur sont attribués. Très peu de chercheurs remettent en cause par exemple la paternité de certains textes fondée sur les informations de ces récits mythologiques souverains. Le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* et le *Cēkkilārpurāṇam* racontent respectivement la compilation des onze premiers livres du canon shivaïte par Nampi et la composition du douzième livre par Cēkkilār. Ces légendes ont été essentiellement exploitées pour rattacher tel texte à tel auteur et pour les dater.

À travers les textes du *Tirumurai* présentés, nous voyons se dessiner deux phases de mise en légende qui ont permis de revaloriser et régénérer les textes de la *bhakti* shivaïte tamoule. La première, celle qui concerne notre étude, a eu lieu avec le *Periyapurāṇam* qui consacre une grande portion de son œuvre aux *mūvar* (plus du quart à Campantar). Rappelons seulement ici que les textes de *bhakti* shivaïte ont connu, pour des raisons obscures, un certain « abandon » ou « oubli » à la période *cōla* dans quelques temples comme l'attestent les deux inscriptions de Vīlimilalai (ARE 1908 414) et, de manière plus surprenante, de Cīkāli (CEC 26). Ce dernier temple est fortement associé au poète Campantar qui apparaît aujourd'hui comme le meneur de la *bhakti* shivaïte tamoule. Comment expliquer que le temple de Campantar s'est retrouvé dans cette situation au XII^e

siècle ? De plus, il nous semble intéressant de souligner que les œuvres attribuées à Nampi et à Cēkḱilār, forgeant le mythe de ce personnage, émergent précisément dans ce contexte historique. Y a-t-il un lien de causalité entre la renaissance du *tirukkaikkōṭṭi* de Cīkāli et la naissance de la légende figée de Campantar ? La seconde phase concerne le *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* et le *Cēkḱilārpurāṇam*. Bien que ces deux récits légendaires soient eux-mêmes sujets de controverses et que leur attribution à un seul Umāpati Civācāriyar nous paraisse très improbable, ils semblent illustrer le besoin qu’a ressenti, aux XIV-XVI^e siècles, la société shivaïte tamoule de légitimer, de sanctifier et d’établir un corpus canonique d’hymnes tamouls bhaktiques ; et ce, assurément sous la direction incorporatrice du mouvement Śaiva Siddhānta tamoul prépondérant à Citamparam à partir du XIV^e siècle⁵⁸.

Dans les deux chapitres suivants, nous essayons de comprendre comment la légende de Campantar et celle de sa ville natale furent construites en examinant, dans la limite du possible, selon l’ordre chronologique établi par la tradition, les textes du *Tirumurai* qui célèbrent le poète. Campantar appartient en effet à la catégorie des *nāyaṇmār* poètes — comprenant les *mūvar*, Kāraikkālammaiyaṛ, Tirumūlar et le roi Cēramāṇ Perumāl — dont les œuvres, passées à la postérité, ont été exploitées pour constituer leurs biographies sacrées.

58. Nous renvoyons à PRENTISS (1996) en gardant toutefois des réserves sur les identifications et les datations qu’elle suit. Pour une introduction au Śaiva Siddhānta panindien, cf. le premier chapitre de DAVIS (*2000 [1991]) ; pour une mise au point sur l’étude de ce mouvement dans la littérature secondaire, cf. la préface de GOODALL (2004) et enfin, pour une présentation générale des textes philosophico-religieux du Śaiva Siddhānta tamoul, cf. ZVELEBIL (1975 : 198-207).

Chapitre 5

Aux origines d'un héros légendaire

Le *Periyapurāṇam*, ensemble des hagiographies des soixante-trois *nāyaṇmār*, narre la vie exemplaire, sacrée et légendaire de serviteurs qui incarnent une dévotion extrême envers Śiva. Ce texte de référence, de la seconde moitié du XII^e siècle, met en forme, intégralement et vraisemblablement pour la première fois, en tamoul, le récit de vie du *nāyaṇār* Campantar, reconnu comme l'auteur des trois premiers livres du *Tēvāram*. Campantar, figure emblématique du shivaïsme tamoul, n'est perçu qu'à travers ce *purāṇam* qui sert le plus souvent de base à son étude historique. En effet, la littérature secondaire, qui essaie de présenter sa véritable biographie, repose sur l'unique autorité du *Periyapurāṇam* et identifie, dans le texte, les prétendus contemporains du poète pour dater ce dernier (GROS 1984)¹.

La datation de Campantar est fondée principalement sur celle de trois figures religieuses bénéficiant chacune d'une hagiographie dans le *Periyapurāṇam* : le poète Appar, le roi *pāṇḍya* Neṭumārāṇ que Campantar a converti, ainsi que le *nāyaṇār* Cīruttonṭar qu'il a rencontré à l'occasion d'un de ses pèlerinages (st. 2366 et 2382). Ainsi, « sous l'influence hypnotique de Cēkḱilār »², Appar, à qui sont attribués les livres IV à VI du *Tēvāram*, est un contemporain plus âgé de Campantar

1. Cette méthode est aussi appliquée pour étudier la datation des poètes vishnouites tamouls ; cf. HARDY (*2001 [1983] : 243-244 et n. 4) qui critique cette démarche non scientifique.

2. Pour reprendre une formulation de GROS (1984 : xiii).

qui, ayant abjuré le jaïnisme, a converti au shivaïsme son persécuteur, un roi *pallava*. Beaucoup de chercheurs ont identifié ce dernier comme Mahendra I (600-625). Aucun élément n'est assez précis et convainquant pour soutenir cette identification (FRANCIS 2009 : 437, n.607) et, par conséquent, la datation d'Appar. Ensuite, d'après le *purāṇam*, Campantar a détourné du jaïnisme un roi *pāṇḍya* identifié comme Māṇavarman Arikesari, souverain qui aurait régné dans la seconde moitié du VII^e siècle. Aucune donnée fiable ne vient soutenir, ici encore, ce synchronisme (SWAMY 1975b : 129). Par ailleurs, n'est-il pas vain de chercher à identifier ces personnages royaux convertis au shivaïsme qui illustrent la marche conquérante des deux poètes sur différentes dynasties et contrées du Pays Tamoul. Enfin, Cīruttonṭar est, dans le *purāṇam*, un ancien guerrier, appelé aussi Parañcōti, qui mène une vie de parfait dévot en offrant quotidiennement un repas à un shivaïte. Un jour, il est mis à l'épreuve par Śiva déguisé en ascète bhairavique qui lui demande de servir son fils pour le repas. Cīruttonṭar exécute sa volonté, le fils est ressuscité et toute la famille obtient, au final, la grâce divine. Seules deux informations vagues données dans les dix premiers quatrains de l'hagiographie (st. 3660-3669) qui retracent sa vie de guerrier ont fondé l'identification qu'il a reçue : il porte le nom de Parañcōti (st. 3661) et a mis à sac la cité de Vātāpi (st. 3665). Ainsi, Cīruttonṭar a été identifié comme un général *pallava*, nommé Parañcōti, vainqueur de la bataille de Vātāpi en 642. Or, aucune source *pallava* ne donne le nom de ce général (information communiquée par E. FRANCIS, voir aussi FRANCIS 2009 : 443, n. 632) qui semble donc être une pure création du *Periyapurāṇam*. Par ailleurs, aucun élément du *purāṇam* ne précise que le roi que servait le guerrier-dévot était *pallava*. La capitale *cālukya* a été prise maintes fois (GROS 1984 : xii-xiii). Enfin, les noms de Parañcōti et de Vātāpi n'ont pas été retenus dans la version télougoue de la légende³. Ainsi, ce triple synchronisme avec ces figures religieuses, attesté dans ce *purāṇam* du XII^e siècle et nullement confirmé par d'autres sources historiques⁴, nous semble relever de la fiction narrative.

3. Dans le *Basavapurāṇu*, le serviteur, nommé Siriyāla, est simplement un marchand de Kāñcipuram (RAO 1990 : 144-147).

4. Nous soulignons que les occurrences de *cīruttonṭar*, littéralement « petit serviteur », dans les hymnes attribués à Campantar, ne désignent pas un individu particulier mais l'archétype

S'appuyant uniquement sur ces identifications douteuses fondées sur l'autorité du *Periyapurāṇam*, de nombreux chercheurs ont placé Campantar dans la seconde moitié du VII^e siècle. Rappelons par exemple la datation que suit PETERSON (*1991 [1989] : 19), qui reprend ZVELEBIL (1975 : 139-141). Ailleurs, dans son introduction à la traduction du *Periyapurāṇam*, RAMACHANDRAN (1995 : xxii) suit la datation extrêmement précise proposée par un certain SIVAGURUNAATHA PILLAI :

... St. Sambandhar made his avatar on the Adirai Day, the 29th of Chittirai, Vikaari (3740, Kaliyabda) corresponding to 12 May 639.

Les exemples du genre abondent ⁵ ; *a contrario*, vouloir démêler le mythe de l'histoire est une tâche difficile qui dépasse le cadre de notre recherche présente. Nous nous contentons d'étudier ici, non pas l'histoire de Campantar, mais celle de sa légende qui est inextricablement associée à Cīkālī.

Nous étudions dans un premier temps, à travers des textes du *Tirumurai* XI, l'origine de la légende de Campantar que nous mettons, ensuite, en rapport avec ses premières images et enfin, nous examinons les légendes de son lieu d'origine, Cīkālī.

5.1 À la recherche de l'origine de la légende

Seules deux informations, figurant dans un envoi et une strophe du *Tēvāram* (II 84.11 et III 39.1) de l'authenticité desquels nous doutons (voir 2.2 et 2.3.1), nous apprennent que Campantar est un enfant. Cette caractéristique fondamentale, vraisemblablement, absente, à notre avis, des envois et de l'œuvre entière semble appartenir au poète légendaire. Examinons maintenant ces textes du *Tirumurai* XI, souvent peu exploités, à la recherche de l'origine de cette image de l'enfant divin.

du dévot humble (I 45.7 ; I 61.10 ; I 99.5 ; I 103.6 ; III 46.3 et III 63). Notre interprétation est soutenue par le même usage qu'en fait Appar en IV 109.2.

5. Cf., entre autres, Somasundaram (1986 : 3-9) et Soundra (1979 : 46-53).

5.1.1 Enfant béni chez Paṭṭinattuppillai

Le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* (cf. 1.2.2), qui appartient au *Tirumurai* XI, est un des cinq textes attribués à Paṭṭinattuppillai (entre le X^e et le XIV^e siècle). Dix-huit des trente strophes qui l'auraient composé manquent⁶. Les vers 23 à 33 de la première partie présentent l'épisode du don de la nourriture de connaissance, ainsi que la première strophe de l'hymne inaugural du corpus établi du *Tēvāram* mais sans mentionner le nom de Campantar :

tātaiyoṭu vanta vētiyac cīruvan
taḷarnataip paruvattu vaḷarpaci varutta
‘annā yō’veṇ ralaippamun nīnru
ñāṇa pōṇakam aruḷattik kulaitta
āṇāt tiralaivanavan aruḷa
antaṇan munintu ‘tantār yār’ēṇa
‘avanaik kātṭuvan appa, vāṇār
tōo tuṭaiya ceviyan’ enrum
pū tuṭaiya pemmān enrum
kaiyil cuttik kātta
aiyanī velippaṭ taruḷinai āṇkē. (l. 23-33)

L'enfant védisant, venu avec le père,
Alors que la faim de l'âge à la démarche titubante [le] tourmentait
Et qu'il appelait 'ô mère',
Tu te tins devant
Et tu lui donnas dans sa bouche une boule de riz, perpétuelle,
Pétrée en y mêlant la grâce de la nourriture de connaissance ;
Quand le brahmane, en colère, demanda : 'Qui [te l']a donnée ?'
Il dit : 'je le montre, père, le céleste,
Celui à l'oreille pourvue d'une boucle,
Le seigneur pourvu d'excellence'
Et il le montra du doigt ;
Seigneur, tu fis la grâce de te manifester là ! (l. 23-33)

L'action se déroule à Kaḷumalam (l. 17). Un enfant brahmane pleure de faim. Śiva se manifeste et lui donne du riz, nourriture de la connaissance. Quand le père

6. L'édition du monastère de Tarumapuram ne présente que douze strophes et précise qu'elle n'a pas eu accès à celle de CĪŃKĀRAVĒL MUTALIYĀR qui aurait fourni le texte complet (p. 622).

de l'enfant, en colère, le questionne sur l'origine de ce mets, ce dernier pointe du doigt le ciel et prononce les mots *tōṭuṭaiya ceviyaṇ* et *pīṭuṭaiya pemmāṇ*. Ces deux épithètes sont, respectivement, celles des premier et quatrième vers de la strophe ouvrant le corpus actuel du *Tēvāram*, dédiée à Piramapuram, *i.e.* Cīkālī :

*tōṭu uṭaiya ceviyaṇ, viṭai ēri, ōr tū veṇmati cūṭi,
kāṭu uṭaiya cuṭalaip poṭi pūci, eṇ uḷḷam kavara kaḷvaṇ —
ēṭu uṭaiya malarāṇ munaināl paṇintu ētta, aruḷceyṭa,
pīṭu uṭaiya piramāpuram mēviya pemmāṇ — ivāṇ aṇṇē ! (I 1.1)*

Le voleur qui ravit mon for intérieur,
Celui à l'oreille pourvue d'une boucle,
Monté sur le taureau,
Couronné de la pure lune blanche,
Enduit de la cendre des bûchers des bois [crématoires] ;
N'est-ce pas lui,
Le seigneur pourvu d'excellence qui vit à Piramapuram,
Accorda [sa] grâce
Quand celui de la fleur aux pétales, incliné, le loua ? (I 1.1)

Cette citation nous permet d'affirmer que l'enfant brahmane nourri par Śiva est bien Campantar. Aucune autre information n'est donnée sur le poète dans le reste du texte disponible.

Nous observons dans ce poème que le site de Cīkālī n'est désigné que par trois toponymes : Kaḷumalam (1.17 ; 5.3 ; 6.4 ; 7.5 ; 8.4 ; 9.3), Pukali (2.2 ; 3.3 ; 4.21 ; 10.5 ; 11.4) et Tōṇipuram (12.3). Toutefois, il est précisé aux vers 2-5 de la strophe 10 que le « site connaît un nom distinct dans chacun des douze *yuga* » (*paṇṇīrukattu vēruvēru peyarin ūr*). Mais ces douze appellations ne sont pas données.

En résumé, le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai*, s'il est antérieur aux textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi et au *Periyapurāṇam*, serait le premier texte à faire référence à l'enfant poète Campantar et à l'associer au miracle du don de la nourriture de connaissance et à l'hymne I 1. Dans cet épisode, notons que c'est Śiva lui-même, et non pas la déesse, qui nourrit le jeune poète affamé et ce, avec une boule de riz (*tiraḷai*). Cette version diffère légèrement de celle du *Periyapurāṇam* dans laquelle Campantar enfant ne pleure pas de faim mais parce qu'il constate l'absence de

son père (st. 1959), puis il boit le lait du sein de Pārvatī dans une coupelle (st. 1965-66). Ajoutons qu’il est question de l’unité des douze toponymes qui est une caractéristique fondamentale du site dans certains textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi.

5.1.2 Enfant divin chez Nampi Āṇṭār Nampi

Sept textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi (XI^e-XII^e siècles) célèbrent Campantar (cf. 4.2.2). Six d’entre eux lui sont entièrement consacrés⁷. Le *Tiruttonṭar tiruvantāti*, consécration de tous les *nāyanmār*, se distingue en lui dédiant seulement deux strophes. La première mentionne le nom du poète : *Ñānacampantan*. Il est décrit comme un enfant qui, ayant obtenu la grâce de Pārvatī, chante pour les habitants de Piramapuram afin de réjouir le monde et de détruire les jaïns. La seconde, plus ambigüe, évoque des *nāyanmār* tels que le *Cōla* Ceṇkaṇ, Murukaṇ et Nīlanakkaṇ :

vaiya makilayām vāla vamaṇar valitolaiya
aiyaṇ pirama purattarar kammen kutalaiccevvāy
paiya mīlarrum paruvattup pāṭap paruppatattin
aiya larulper raṇaṇenpar nānacam pantaṇaiyē. (TTA 33)
pantār viraliyar vēḷceṇkaṭ cōlaṇ murukaṇnalla
cantā rakalattu nīlanak kaṇpeyar tāṇmolintu
kontār caṭaiyar patikatti liṭṭaṭi yēṇkoṭutta
antāti koṇṭa pirāṇaruṭ kāliyar korraṇaṇē. (TTA 34)

Pour que le monde se réjouisse,
 Que nous vivions,
 Que les jaïns perdent leur force,
 Il chante à l’âge où on gazouille lentement
 De sa douce et belle bouche rouge babillante,
 Pour ceux de Piramapuram d’Aiyaṇ,
 Il obtient la grâce de la femme de la montagne,
 On dit que c’est *Ñānacampantan*. (*TTA 33*)

7. Nous adoptons les abréviations suivantes : *TTA* pour le *Tiruttonṭar tiruvantāti*, *APCV* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tirucaṇpai viruttam*, *APK* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tirukkalampakam*, *APMK* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tirumummaṇikkōvai*, *APUM* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tiruvulāmālai*, *APA* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tiruvantāti* et *APT* pour l’*Āḷuṭaiyaṇṭaiyār tiruttokai*.

Le Cōla Ceṇkaṇ désiré de celles aux doigts [jouant] à la balle⁸,
 Murukaṇ, Nīlanakkaṇ au torse enduit de bon santal,
 Ayant dit leurs noms,
 Les ayant placés dans les décades (offertes)
 À Celui aux mèches pourvues de fleurs,
 Il reçoit l'*antāti* donné par moi le serviteur,
 Le Korraṇ de ceux de Kāli
 Qui a la grâce du Seigneur. (*TTA* 34)

Bien que les éléments hagiographiques contenus dans ce passage soient peu nombreux, ils résument le caractère essentiel du personnage légendaire. Campantar est en premier lieu présenté comme l'ennemi des jaïns. Il est ensuite associé à la localité de Piramapuram. Bien qu'il s'agisse du toponyme utilisé pour célébrer Cīkālī dans l'hymne inaugural du *Tēvāram* il nous semble fragile d'identifier ici une allusion directe à ce corpus. Puis, le *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* souligne le très jeune âge de Campantar. Il possède une bouche qui babille (*kutalai*) et chante à un âge où l'on gazouille doucement (*paiya milarrum paruvam*). La faculté de chanter, obtenue par la grâce divine de Pārvatī, dès sa prime enfance le rend exceptionnel. Campantar est un enfant prodige.

La seconde strophe est problématique du fait de sa construction syntaxique et de l'expression *pantār viraliyar*. Deux lectures nous semblent possibles. Si *korraṇ*, *i.e* Campantar, est le sujet des absolutifs *molintu* et *iṭṭu*, ainsi que du participe *koṇṭa*, nous pouvons lire qu'il a mentionné les quelques dévots (Ceṇkaṇ le Cōla, Murukaṇ et Nīlanakkaṇ) dans ses décades en l'honneur de Śiva. Cependant, si *aṭiyēn*, première personne du singulier renvoyant à l'auteur du *Tiruttoṇṭar tiruvantāti*, est le sujet des absolutifs et du participe *koṭutta* alors c'est plutôt le poète Nampi qui évoque les *nāyaṇmār* dans son *antāti* qu'il donne à Campantar. De plus, l'identification de la ou des femmes désignées par la métonymie *pantār viraliyar*,

8. Plusieurs autres lectures sont possibles :

- Vēḷ (Kāma) de celles aux doigts [jouant] à la balle, Ceṇkaṇ le Cōla
- Celles aux doigts [jouant] à la balle, le désirable Ceṇkaṇ le Cōla

« celle aux doigts [jouant] à la balle », est difficile. Le commentaire de l'édition de Tarumapuram propose d'en faire un complément de nom de *vēḷ* qui signifierait le dieu de l'amour Kāma, et de lire « Kāma de celles aux doigts [jouant] à la balle ». Or, inclure Kāma dans une énumération de *nāyanmār* n'est pas satisfaisant. Cette métonymie pourrait aussi désigner un personnage à part entière du groupe de dévots shivaïtes tel que la reine *pāṇḍya* ou la mère de Cuntarar. Ajoutons enfin qu'une strophe de l'APA, attribué aussi à Nampi Āṇṭār Nampi, présente des rimes initiales similaires⁹. Ceci nous permet de supposer que l'expression *pantār viraliyar*, relevant clairement de la formule¹⁰, a peut-être servi ici uniquement à la versification.

Ainsi, ce passage du *Tiruttoṇṭar tiruvantāti* présente succinctement les caractères constitutifs du personnage légendaire de Campantar : un très jeune enfant poète, originaire de Cīkālī, qui a obtenu la grâce divine et qui combat les jaïns. Les six autres textes, attribués à Nampi Āṇṭār Nampi, qui lui sont consacrés abondent en références hagiographiques pour certains et illustrent un traitement inégal des miracles octroyés à Campantar. Nous constatons, à première vue, que l'APA, l'APUM et surtout l'APT exposent plus de miracles que les autres.

Nous examinons maintenant l'image du poète qui se dessine dans ces six textes, analysant, en particulier, les miracles qu'ils mentionnent et les difficultés qu'ils soulèvent.

L'image du poète Campantar

La représentation de Campantar, personnage principal de ces textes, suivant ses désignations, ses œuvres et sa caractéristique primordiale, est celle de l'ennemi des jaïns.

Si tous les titres de ces œuvres comportent le nom Āḷuṭaiyapillaiyār, « l'enfant

9. APA 19 : *pantār aṇiviral ... / kontār narūnikulal ... / nantā viḷakkinaik ... / cantār akalattu ...*

10. Signalons que cette image décrit exclusivement Pārvatī dans le *Tēvāram* (I 8.5, 17.5, 70.5, 100.9, 107.1, 120.7 ; II 57.11, 72.1, 109.11 ; III 2.1, 12.6, 28.3, 58.5, 120.3 ; VI 4.1, 6.10, 46.10, 73.3, 86.8 ; VII 25.7, 27.5, 49.10 et 85.4).

meneur d'hommes », ce dernier n'apparaît jamais dans les textes mêmes¹¹, où le poète est nommé *Campantaṇ*, *Ñānacampantaṇ* ou *Tiruñānacampantaṇ*¹². Il est aussi désigné en rapport avec *Cīkāli*¹³ : il est le seigneur de cette localité¹⁴ où il est né (*APMK* 1.10, 7.5 ; *APK* 0.4 ; *APUM* 59-63). Nous observons toutefois un traitement inégal des douze toponymes sur le modèle des envois attribués à *Campantar*. *Kāli*, *Caṇpai*, *Pukali* et *Kaḷumalam* sont les plus fréquents. L'unité des douze noms n'est mentionnée que dans deux textes, *APUM* 56-58 et *APA* 100, et ceci dans un ordre différent de celui présenté dans le corpus établi du *Tēvāram*. Enfant — son jeune âge est signifié par les termes « petit (d'une vache, d'un arbre) » (*kaṇṇu* *APA* 13 et 73) et « enfant » (*pillai* *APMK* 6, 10.10, 26 ; *APK* 0.32 ; *APT* 29 et 60) —, il reçoit la grâce divine (*APMK* 19.7-11, 22.10 et *APK* 0.5) et témoigne d'une érudition exceptionnelle. Il connaît les *Veda* (*APK* 0.19-20, 5, 15, 24, 48 ; *APA* 61 ; *APUM* 68). Flambeau du *kavunḍinya gotra* (*APMK* 1.10, 10.4, 25.6 ; *APK* 14, 17, 28, 34, 37.30 ; *APA* 3, 12, 23, 27, 67, 98 ; *APUM* 131), il est aussi le « joyau du diadème brahmane » (*vipracikāmaṇi* *APK* 6, 11, 19) et « shivaïte » (*caivacikāmaṇi* *APMK* 3, 13.15 ; *APK* 15, 31, 37.31 ; *APA* 11, 14, 78 ; *APUM* 65 ; *APCV* 9). *Campantar* déifié (*APMK* 5, 12, 28.4 ; *APK* 5, 9, 10, 24 ; *APA* 2 et 94) est le fils d'Umā (*malaimakaḷ putalvaṇ* *APMK* 1.11 et 10.6). Né de la grâce divine (*APMK* 4.2), il est adoré (*APMK* 2, 3, 8, 14 ; *APK* 3, 17, 18, 28, 36, 37.33-37, 40, 43 ; *APA* 26, 42 et 90) et parfois même identifié comme *Murukan* et *Kāma* (*APUM* 124). Mis à part sa déification et son jeune âge, caractéristiques

11. *Āḷuṭaiyapillaiyār* est le nom employé dans les inscriptions pour désigner l'image de *Campantar* ; voir partie III, le CEC en particulier.

12. Nous relevons les occurrences de *Campantaṇ* (*APCV* en fin de chaque strophe ; *APK* 26, 42 ; *APMK* 2, 7.5, 11, 13.15, 14, 20, 21, 30 ; *APA* 1, 16, 18, 37), de *Ñānacampantaṇ* (*APK* 1.7, 3, 4, 40, 41, 47 ; *APMK* 4.25, 5, 9, 18, 22.12, 24, 27 ; *APA* 8, 22, 25, 29, 30, 38, 42, 48, 50, 51, 56, 59, 61, 83, 90, 92) et de *Tiruñānacampantaṇ* (*APK* 2, 8, 10 ; *APUM* 69 ; *APA* 80, 84, 99, 100). Ajoutons que ces appellations ne figurent pas dans l'*APT* où il est nommé simplement *pillai* (« enfant » *APT* 29 et 60).

13. *APMK* 5, 9, 11, 12, 25.6, 26, 27, 28.4, 29 ; *APK* 15, 25, 33, 40, 42, 44, 46, 47 ; *APA* 1, 8, 9, 50, 52 et 53.

14. *APMK* 13.13, 15, 17 ; *APK* 1.6, 2-12, 14, 16-23, 26-31, 35, 36, 37.30, 38, 39, 43, 48 ; *APA* 2, 4, 5, 7, 20, 21, 24, 29, 32, 36, 43, 44, 46, 55, 57, 58, 61-64, 69, 77, 79, 86, 87, 93-95, 98 ; *APUM* 70 et 132.

de ces textes, les autres éléments identitaires sont les mêmes que dans les envois des hymnes du *Tēvāram* qui lui sont attribués.

Ensuite, Campantar est un « poète » (*kavi* *APMK* 10.4; *APK* 13, 33, 41; *APA* 38), « doué en musique » (*icai vittakan* *APT* 15) et « maître des arts » (*kalai talaivan* *APMK* 14 et *kalai vittakan* *APK* 6). Il est l'« expert tamoul » par excellence¹⁵. Il compose des chants¹⁶, en l'honneur de Śiva (*APK* 0.12, 7 et *APUM* 85), appelés « tamoul » (*tamiḷ* *APK* 18 et *APMK* 11), « guirlande » (*mālai* *APMK* 11) et *Veda* (*curuti*, sk. *śruti*, *APK* 4; *APA* 46 et 48), qui génèrent des miracles (*APMK* 4.6, 4.8-9, 28.2-3; *APA* 39; *APT* 38-39 et *APCV* 3). Le vocabulaire employé pour désigner le poète et les poèmes est similaire à celui des envois du *Tēvāram*. Notons que la nouveauté ici est que les hymnes prennent une importance démesurée : ils acquièrent la sacralité des *Veda* et le pouvoir de générer des miracles. Ils se comptent par milliers. En effet, trois textes s'accordent pour attribuer à Campantar seize milles hymnes ou strophes¹⁷. Nous trouvons enfin des références précises à certains hymnes du corpus actuel du *Tēvāram* comme le poème inaugural I 1 (*APK* 0.9 et *APA* 13), celui intitulé *yālmūri* I 136 (*APK* 26; *APA* 39, 91; *APUM* 76 et *APT* 13) ou encore celui surnommé *paccai patikam* I 49 (*APT* 42)¹⁸. L'*APUM* mentionne quelques procédés littéraires (*APUM* 83-85) et l'*APT* la formule *āṇai namatē* (*APT* 45) qui est présente dans les envois des hymnes II 84, 85 et III 78¹⁹.

Enfin, Campantar porte le titre de « lion pour les hérétiques » (*paracamaya kōḷari* *APK* 5, 24, 37.32; *APA* 4 et 54). Il est l'ennemi des jaïns (*APMK* 8 et

15. *tamiḷ virakan* *APMK* 1.9, 10.4, 16.14, 19.12, 23, 25.7; *APK* 1.1, 6, 17, 21-24, 27, 32-34, 36, 37.31, 38, 39, 44-46; *APA* 35, 45, 47, 52, 68, 70, 72, 74, 75, 79, 93, 94, 96 et 98.

16. *APMK* 1.12, 6, 21; *APK* 0.2, 9, 29, 30, 35; *APA* 2, 31, 80; *APT* 9-10 et *APCV* 6.

17. *patiṇārāyiram patikam* (*APA* 15), *patiṇārāyiranarpanuval* (*APUM* 62) et *patiṇārāyiram pā* (*APT* 42).

18. L'édition de Tarumapuram explique que ce *paccai patikam*, littéralement « décade verte », est un hymne dédié à Naḷḷāru. Il s'agit d'après le *Periyapurāṇam* de l'hymne qui sort intact du feu devant les jaïns à Maturai et qui est consacré à Naḷḷāru (st. 2354). Signalons aussi que deux inscriptions du temple de Naḷḷāru semblent faire allusion à ce surnom dans l'appellation du village Paccapatiyanallūr (cf. inscriptions 455 et 471 dans VIJAYAVENUGOPAL 2006).

19. Cette formule est aussi associée à Campantar dans les inscriptions ; voir SII 8 442 l. 24 par exemple.

APA 43), qualifiés souvent de « gros » (*kunṭar* APK 20 et 41). Il est né pour les vaincre (APMK 6 et APCV 1). De nombreux passages évoquent sa victoire au bord du fleuve Vaikai (APMK 13.14, 21, 26, 29; APA 12 et 54) ou à Kūṭal, *i.e.* Maturai (APUM 73), contre les jaïns qu'il a fait empaler²⁰. La haine envers les jaïns déjà exprimée dans le *Tēvāram* est accompagnée dorénavant de disputes sanglantes au bord de la Vaikai. Ajoutons que ces passages ne se réfèrent jamais de façon précise aux confrontations de Maturai narrées dans le *Periyapurāṇam* (la guérison du roi, les épreuves du feu, de l'eau, etc.). Campantar vainc les jaïns et les fait empaler au bord du fleuve (fig. 5.1). Quant aux bouddhistes, seuls deux textes les mentionnent. Ils sont vaincus (APA 66) et décapités (APT 38-39). Ainsi,

width=14cm]docthesse/photoCIIKAALI/chapdeesse8.JPG

FIGURE 5.1 – Empalement des jaïns. Détail de la frise peinte sur le plafond du *maṇḍapa* de Skanda, Cīkāli (cliché U. VELUPILLAI, 2006).

les actions de Campantar contre ces deux religions sont peu développées dans les textes attribués à Nampi. Par exemple, les épisodes de Maturai qui forment un passage crucial et qui occupent un quart de l'hagiographie de Campantar dans le *Periyapurāṇam* ne sont évoqués que dans deux textes seulement : l'APUM et l'APT. Certains autres miracles sont plus fréquemment attestés.

Les miracles

Dans les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi certains miracles sont plus fréquents que d'autres, et un petit groupe d'entre eux n'apparaît que dans deux poèmes. Parmi les miracles les plus récurrents se trouvent ceux déjà évoqués dans les hymnes attribués à Appar et à Cuntarar : le don de la connaissance, des cymbales, des pièces à Āvaṭuturai et à Vīlimīlai et le miracle des portes de Maraikkāṭu. À ceux-ci s'ajoutent le don du palanquin, la guérison de l'amant mordu par un serpent à Marukal, le prodige de la barque de Pūtūr et celui des palmiers d'Öttūr.

20. APMK 4.18-19, 26; APK 0.23, 8, 9, 35; APA 6, 28, 51, 66, 81; APUM 74, 134-135 et APT 12.

Le tableau 5.1 recense les prodiges narrés dans le *Periyapurāṇam* et établit leur fréquence dans les écrits attribués à Nampi²¹.

TABLE 5.1 : Les miracles de Campantar

Miracles du <i>Periyapurāṇam</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i>	<i>APMK</i>	<i>APA</i>	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Lait, grâce, connaissance	st. 2	st. 0.5-8, 9, 35, 48	st. 1.5, 4.5	st. 40, 72	st. 67	l. 1-8
Cymbales		9	4.6-7	40, 82	82	22
Palanquin		9	4.12-13, 28.3	40, 83	79	23-24
Guérison de l'épilepsie						31-32
Guérison de la fièvre					78	
Contre la chaleur						
Pièces d'or à Āvaṭuturai			4.17	40, 85	80	18-19
Amant guéri du venin à Marukal			4.9	49	137-138	21
Pièces d'or à Vīṇimīlai		24		41, 80	78-79	11
Portes de Maṛaikkāṭu	7	35	4.10-11	39, 91	77	26-27
Transfert du feu sur le roi <i>pāṇḍya</i>						47-50
Guérison du roi						
Épreuve du feu					76	13-14
Épreuve de l'eau					76	33-34
Barque de Pūtūr		35	4.22-23	39	77	29-30
Bouddhiste décapité						38-39
Palmiers d'Öttūr			4.14-15	39	81	27-28
Jeune fille ressuscitée						35-38
Mariage	10			60		61-64

Le don de la connaissance, *i.e.* celui du lait, est mentionné dans tous les textes. Campantar reçoit dès son jeune âge la grâce de Śiva (*APK* 0.5-8, *APMK* 1.5, *APA* 72 et *APT* 1-10) et celle de la déesse (*APCV* 2, *APK* 9, 35, et 48) qui le nourrit avec l'ambrosie de la connaissance (*APK* 0.5-8, *APMK* 4.5, *APUM* 67, *APA* 40, 72 et *APT* 1-10) dans une coupelle en or (*APK* 0.5-8 et *APUM* 67). Notons qu'un seul texte précise que l'enfant pleure de faim en tapant des pieds (*APT* 1-10)²².

21. La numérotation des strophes étant erronée dans l'édition du monastère de Tarumapuram nous suivons celle de l'édition de Tiruppanantāl.

22. Cette version des faits n'est pas celle du *Periyapurāṇam* mais celle retenue par Paṭṭiṇattuppillai (voir 5.1.1).

Le don des cymbales est souvent couplé avec celui du palanquin (*APK* 9, *APA* 40, *APA* 82-83, *APT* 22-24). Ces deux objets constituent les attributs du poète-enfant. Campantar obtient des cymbales d'or (*APA* 9, *APMK* 6-7, *APUM* 82) à Kōlakkā (*APT* 22, *APA* 40, *APA* 82, *APMK* 6-7), localité adjacente à [Cī]kāli (*APUM* 82), pour que ses petites mains ne souffrent pas en marquant le rythme du chant (*APA* 82 et *APUM* 82) :

kaṇṇār tirunuta lōṅkōlak kāvīl karanoṭiyāl
paṇṇār tarappāṭu caṇpaiyar kōṇpāṇi nontiṭumen(ru)
eṇṇā veluttaṇcu miṭṭapon tāḷaṅka līyakkaṇṭum
maṇṇār cilarcaṇpai nāṭaṇai yēttār varuntuvatē. (APA 82)

Certains habitants de la terre
 Qui ne louent pas le seigneur de Caṇpai,
 Bien qu'ayant vu le don de cymbales d'or
 Marqués des cinq syllabes d'estime,
 Pensant : « les paumes du roi des habitants de Caṇpai,
 Qui chante en donnant la mélodie en frappant des mains,
 Dans [le temple de] de Kōlakkā
 De Celui au front pourvu d'oeil,
 Vont avoir mal »,
 [Ces habitants-là] souffrent. (*APA* 82)

La raison du don de palanquin n'est pas expliquée dans ces textes. Nous apprenons qu'il est fait de perles (*APT* 23, *APMK* 12-13, *APMK* 28.3, *APUM* 79) et qu'il fut obtenu à Aratturai (*APA* 40, *APA* 83, *APMK* 12-13). Cependant, selon l'*APUM*, ce don a eu lieu à Nelvāyil, un site associé à Aratturai aujourd'hui, près de Citamparam²³.

Le miracle de Maraikkāṭu, dans ces six poèmes, se limite à la fermeture des portes par Campantar. Parfois, le toponyme est omis (*APCV* 7, *APK* 35, *APUM* 77 et *APA* 39). Notons que, contrairement à ce qui se passe dans le *Tēvāram* V 50.8 ou dans le *Periyapurāṇam* (st. 2477-2485), il n'y a aucune allusion à la présence d'Appar ou au fait que ce dernier ait ouvert les portes du temple que le

23. Notons que dans le *Periyapurāṇam* ce sont les brahmanes de Nelvāyil qui apportent ce palanquin à Aratturai pour l'offrir à Campantar (st. 2083-2130).

poète-enfant reforme.

Śiva octroie des pièces d'or à Campantar : à Vīlimīlai il les fait pleuvoir (*APK* 24 et *APA* 41) et à Āvaṭuturai il les donne par milliers (*APMK* 4.17 et *APUM* 80). Les raisons de ces dons diffèrent. L'épisode de Vīlimīlai est développé uniquement dans *APA* 80 :

pāṭiya centami lārpalaṇ kācu paricil perra
nīṭiya cirttīru nāṇacam pantaṇ nīraipukalān
nēṭiya pūntīru nāvuk karacō ṭelīlmīlalaik
kūṭiya kuṭṭatti nālula tāyttik kuvalayamē. (APA 80)

Celui à la gloire pleine,
Tiruñānacampantaṇ à la gloire longue,
Qui obtint un cadeau d'anciennes pièces
Grâce au beau tamoul chanté,
Avec Tirunāvukkaracu à la beauté estimable,
Par leur rassemblement, à Mīlai la belle,
Le monde subsista. (*APA* 80)

Dans le *Periṇṇapurāṇam*, Campantar et Appar chantent devant le Śiva de Vīlimīlai pour obtenir des pièces d'or afin de nourrir les villageois souffrant de famine. Contrairement à celles d'Appar, les pièces acquises par Campantar sont anciennes et causent pour cette raison un retard dans la distribution des repas. Campantar demande alors à Śiva d'avoir des pièces de même valeur que celles d'Appar. Son désir est exaucé et le monde ne succombe pas à la famine (st. 2460-2470). Ici nous nous écartons un peu de ce récit : Campantar obtient des pièces anciennes grâce à son chant, il est avec Appar et les deux poètes sauvent le monde.

L'épisode d'Āvaṭuturai n'est résumé que dans *APA* 85 :

cintaiyāit tēṇait tiruvā vaṭuturai yūṭikalum
entaiyaip pāṭal icaittut tolaiyā nītiyameyit
tantaiyāit tittolil mūṭṭiya kōṇcaraṇ cārvilarēl
nintaiyaip perrolī yātiran tēkaram nīṭṭuvarē. (APA 85)

Il chanta [celui qui est] pensée, miel,
Notre père qui brille dans Tiruvāvaṭuturai,
Il obtint un trésor impérissable,
Le roi rattacha son père au métier du feu ;

S'ils ne prennent refuge [en lui],

Blâmés, sans fin, suppliant ils quémanderont²⁴. (*APA* 85)

Dans le *Periyapurāṇam*, Campantar congédie son père avec des pièces d'or pour qu'il aille conduire ses sacrifices du feu à Cīkāli (st. 2320-2327).

Le miracle de la guérison du venin est un thème apprécié dans ces six textes. Cependant, si plusieurs passages y font brièvement allusion (*APCV* 3, *APK* 35, *APUM* 76, *APA* 39 et 91), seuls quatre poèmes placent ce prodige dans la localité de Marukal (*APMK* 4.8-9, *APUM* 137-138, *APA* 49 et *APT* 21). Campantar sauve l'amant d'une jeune femme en détresse mordu par un serpent :

vayalār Marukal patitannuḷ vālaravārkaṭiyuḥ
ṭayalā vīlunta avanuk kiraṇki aṇivalinta
kayalār karuṇkaṇṇi taṇṭuyar tīrtta karuṇaivella(m) (*APA* 49a-c)

Celui qui est abondance de bonté,

Compatissant pour celui qui tomba,

À côté, mordu par un serpent brillant,

Dans la ville de Marukal pleine de rizières,

Supprima la souffrance

De celle aux yeux noirs [en forme] de poisson *kayal*

Qui avait perdu la raison. (*APA* 49a-c)

Ajoutons enfin que deux miracles mineurs reviennent souvent et brièvement dans ces textes : la barque qui traverse le courant pour aller sur l'autre rive à Pūtūr et les palmiers mâles qui deviennent femelles à Ōttūr.

Ainsi, nous observons un traitement inégal des miracles dans les textes attribués à Nampi. Certains événements importants du *Periyapurāṇam* ne sont nullement ou à peine mentionnés dans ces six poèmes. Par exemple, les miracles de Paṭṭīcaram ou de la guérison du roi *pāṇḍya* sont absents. Ensuite, quelques épisodes de Maturai ne sont évoqués, nous l'avons dit, que dans deux textes : *APUM* et *APT*. Même s'il y a plusieurs références à la victoire de Campantar sur les jaïns et à leur empalement au bord du fleuve Vaikai dans *APMK* et *APA*, elles ne sont situées dans aucun

24. Littéralement « tendront la main ». T. S. GANGADHARAN (1929-2009) nous a guidée dans la lecture de cette strophe.

contexte narratif. De plus, si la reine et le ministre *pāṇḍya* sont cités dans *APT* 48 et 49 respectivement²⁵, le roi *pāṇḍya* est absent dans ces textes. Pourtant, dans le *Periyapurāṇam*, c'est la conversion au shivaïsme de ce personnage clé qui entraîne la défaite et l'empalement de huit milles jains. Enfin, seul l'*APT* évoque un des miracles les plus célèbres, celui de Pūmpāvai.

Nous constatons aussi qu'il existe des variations narratives entre les textes attribués à Nampi et le *Periyapurāṇam*. Lors du miracle du lait Campantar pleure de faim dans l'*APT* et dans le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* alors que dans l'hagiographie il pleure parce qu'il ne voit plus son père qui a plongé dans le bassin. Ensuite, selon *APUM* le palanquin est offert à Nelvāyil. Pourtant, tous les autres textes et le *Periyapurāṇam* s'accordent pour situer ce fait à Aratturai. De plus, aucun texte attribué à Nampi ne mentionne la présence d'Appar à Maraikkāṭu lors de la fermeture des portes. Or, le rôle d'Appar est capital dans l'hagiographie puisque Campantar ferme les portes qu'Appar avait ouvertes. Signalons enfin qu'un prodige évoqué dans *APT* 15-17, *APUM* 75, *APA* 17 et *APCV* 4 n'est absolument pas développé dans le *Periyapurāṇam* : Campantar transforme le désert (*pālai*) de Nanipalli en région côtière (*neytal*). Signalons toutefois qu'il y a même parmi les textes attribués à Nampi des variations narratives. Quand *APUM* 75 et *APCV* 4 mentionnent clairement ce prodige, *APT* 15-17 se réfère à ces deux régions ou paysages intérieurs pour dire que Campantar est « capable de chanter *pālai* et *neytal* » (*pālaiyum neytaalum pāṭavalāṇ*), c'est-à-dire des poèmes relevant de ces régions qui symbolisent un état psychologique d'après les conventions littéraires du *Caṅkam*. Dans *APA* 17 Campantar transforme la forêt (*kāṇakam*) de Nanipalli en rizière (*vayal*), ce qui correspond à deux autres régions symboliques.

Compte tenu de tous ces éléments nous supposons que Nampi Āṇṭār Nampi n'est pas l'auteur unique de ces six poèmes qui témoignent clairement des différents stades de maturation des miracles. Parce qu'ils mentionnent le plus grand nombre de miracles, qu'ils sont les seuls à le faire pour deux épisodes importants et parce

25. Les autres dévots apparaissant dans les textes attribués à Nampi sont Cīruttonṭar (*APA* 72 et *APUM* 71), Murukaṇ (*APA* 71, *APUM* 71 et *APT* 72) et Nīlanakkaṇ (*APA* 71, *APUM* 71 et *APT* 54).

qu'ils font référence aux procédés littéraires et aux envois de Campantar que nous avons suspectés, pour beaucoup, d'interpolation, l'*APUM* et, surtout, l'*APT* nous semblent être les textes les plus tardifs qui relèvent d'une transmission différente de celle du *Periyapurāṇam*.

Les études secondaires menées jusqu'ici concluaient que la légende de Campantar, suivant l'ordre chronologique imposé par la tradition, s'était formée dans les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi avant de se cristalliser dans le *Periyapurāṇam*. Selon nous, la lecture attentive de ces poèmes « transitoires » remet en question cette idée. Nous avons vu que les six poèmes attribués à Nampi ne résultent probablement pas d'un même auteur et que *APUM* et *APT* peuvent parfaitement être des textes parallèles ou postérieurs au *Periyapurāṇam*. Sous la plume qu'aurait tenue Nampi Āṇṭār Nampi nous observons le développement de nouveaux éléments biographiques de la légende : Campantar est ainsi l'ennemi, par excellence, des jaïns qu'il combat au bord de la Vaikai et qu'il fait empaler. La lecture des textes mentionnés dans le chapitre 4 nous conduit d'autre part à constater une rupture entre les poètes du *Tēvāram* et ceux du *Tirumurai* XI dans la présentation de Campantar : ce dernier, poète tamoul de Kālī pour Appar et Cuntarar, et même dans les écrits qui lui sont attribués, devient l'enfant prodige pour Paṭṭinattuppiḷai et Nampi Āṇṭār Nampi et entre ainsi dans la légende : c'est, plus ou moins, à cette époque que l'image cultuelle de Campantar représentant le poète en enfant intègre l'espace sacré du temple de Tañcāvūr sous le patronage de Rājarāja I (SII 2 38).

5.2 À l'origine des images

D'après les données archéologiques et épigraphiques à notre disposition la représentation plastique du poète Campantar ne semble apparaître dans l'enceinte sacrée du temple qu'à la fin du x^e siècle pour connaître son apogée au XIII^e siècle quand les installations d'images, de chapelles et de monastères établis en son honneur se multiplient dans l'ensemble du Pays Tamoul (voir notamment DEHEJIA 1987 et ORR 2009). Dans cette sous-partie, consacrée à l'iconographie de Campantar, nous examinons les images les plus anciennes disponibles pour ensuite

sonder leur origine iconographique et, enfin, les mettre en rapport avec les textes littéraires.

5.2.1 Les images

Aujourd’hui, dans les temples shivaïtes les représentations iconographiques des soixante-trois *nāyanmār* sont fréquentes. Elles habillent souvent les galeries intérieures sud des murs d’enceinte. En ce qui concerne Campantar, il s’agit d’un dévot très représenté, surtout dans les sites mentionnés par son hagiographie. À Cīkālī, par exemple, ses images « modernes », peintes et stuquées, foisonnent. Dans le cadre de notre étude sur leur origine, nous étudions les images les plus anciennes disponibles : celles, souvent perdues, qui sont décrites dans les inscriptions et celles qui subsistent dans les temples et les musées.

Les images épigraphiques

Nous avons vu dans le premier chapitre (1.3) que les épigraphes mentionnent dès la fin de la période dite *pallava* au Pays Tamoul (VI^e-IX^e siècle) des dons pour établir ou maintenir les récitations des *tiruppatiyam*. Rappelons que ces *tiruppatiyam* peuvent renvoyer aux chants de n’importe quelle secte et qu’ils englobent fort probablement des hymnes appartenant au corpus actuel du *Tēvāram*. Peu d’attestations de lien entre un chant et son auteur nous sont parvenues. Parallèlement, dans les siècles suivants, des inscriptions évoquent des offrandes d’images de dévots, dont les auteurs présumés du *Tēvāram*. Ainsi, la première référence, datable et disponible, à une image de Campantar se trouve dans une inscription, déjà étudiée en 1.3, du temple de Tañcāvūr (SII 2 38) et date du règne de Rājarāja I (985-1014). Cette représentation, offerte avec celles de Cuntarar, de son épouse Paravai, d’Appar, du roi, de la reine et de Candrasēkhara, est un don royal²⁶. Elle est nommée Tiruñānacampantaṭikaḷ (l. 25), possède deux bras et est parée de divers bijoux dont, à la différence des autres images de la donation, une ceinture *tiruppaṭikai*

26. D’autres images de *nāyanmār* ont été offertes à Tañcāvūr : Caṇṭi (SII 2 29), Meypporuḷ (SII 2 40) et Cīruttonṭar (SII 2 43).

(l. 46) qui est un ornement porté en général par les femmes et les enfants (SUBBARAYALU 2002-3). Nous pouvons ainsi supposer que ce bronze du début du XI^e siècle figure Campantar sous les traits d'un enfant. Quelques années plus tard, une inscription non publiée du temple de Vaittiyanātan à Maḷavāṭi (Tirucci dt.), ARE 1920 37, datant de 1032²⁷, mentionne l'installation des images des *mūvar* nommés « Pillaiyār Tirujñānaśambandaḍigaḷ », « Tirunāvukkaraiyadēva » et « Nambi Ārūranār ». Si le terme « pillaiyār » est réellement employé dans l'épigraphe, il renvoie certainement à une image du poète-enfant. Ces deux inscriptions soulignent le fait que dès le début du XI^e siècle les trois auteurs du corpus actuel du *Tēvāram* étaient associés.

C'est véritablement à partir du XII^e siècle que les références aux images de Campantar commencent à abonder dans les inscriptions, surtout dans les sites liés au poète selon l'hagiographie. Attardons-nous brièvement sur les corpus épigraphiques de Cīkālī, d'Āccālpuram et de Nanipallī par exemple. À Cīkālī, lieu de naissance du poète, à proximité du temple principal de Tōṇipuram Uṭaiyār, un templion indépendant était destiné au culte de Campantar au XII^e siècle. Le CEC nous apprend qu'un culte quotidien avec offrande de nourriture était rendu (CEC 25, 27, 29, 31), que des hymnes étaient récités (CEC 26), que des fêtes annuelles (CEC 31) étaient célébrées et que la chapelle possédait de nombreuses terres dans le voisinage (CEC 27, 28, 29, 30, 31, 32). L'épigraphe CEC 26 (voir 1.3) témoigne de l'existence d'un culte des hymnes établis en un corpus nommé *Tirumurai* dans ce templion en 1136. Ensuite, à une dizaine de kilomètres au Nord-Est s'élève le temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram où aurait eu lieu le mariage de Campantar durant lequel ce dernier entra dans le feu sacrificiel accompagné de son épouse et de tous les convives pour rejoindre les pieds de Śiva²⁸. Nous constatons que la chapelle dédiée à Campantar et à son épouse Cokkiyār y existe dès la fin du XII^e siècle. Des terres sont données pour établir un monastère, une rue de

27. Cette datation nous paraît fort probable car le rapport précise qu'il s'agit de la vingtième année de règne de Rājendra identifié comme Rājendra I (1012-1044) grâce au *meykkīrtti* débutant par « *tirumannivāḷara* » (pour une version de cet éloge voir CUPPIRAMAṆIYAM (1983 : 26)).

28. Les inscriptions de ce temple ont été relevées et résumées dans les ARE 1918 522 à 540. En 2006, nous avons relevé à nouveau ces épigraphes que nous avons lues *in situ* avec l'aide du professeur G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous préparons une édition de ces textes inédits.

procession et un jardin à fleurs (ARE 1918 531). Une autre inscription du même site, ARE 1918 527, enregistre une offrande de terre pour nourrir Campantar et son épouse. Elle évoque aussi à la première ligne des villages au sud de la Kāvēri dans lesquels les images de Campantar et de Cokkiyār partent en procession (Veṅkāṭu, Nanipallī, Ākkūr et Citamparam) avant d’effectuer un tour de leur village, *kirāmappiratekṣaṇam* (sk. *grāmapradakṣiṇa*). Enfin, Nanipallī, aussi appelé Puñcai, est un site marqué, dès la seconde moitié du x^e siècle (ARE 1925 192), par des inscriptions. Beaucoup d’entre elles contiennent, souvent, des éloges royaux. Si les références à Campantar ne sont pas nombreuses dans ce corpus l’épigraphie qui nous intéresse apporte des informations substantielles le concernant. Cette inscription non publiée (ARE 1925 180) et gravée sur le mur nord du temple, enregistre la création d’un lot de terres appelé Tiruñānacampantanallūr (l. 3) à partir de parcelles confisquées (?) à des vishnouites (*viṣṇukkalai māṛina nilattile*, l. 2) pour assurer les cultes rendus à l’image de Campantar installée dans la vieille demeure où il serait né (*pillaiyār tiruvotāram paṇṇiyaruḷina pala māṭattile*, l. 2)²⁹. Ce texte, ne comportant pas d’éloge royal, date de la douzième année de règne d’un Kulottuṅga. Aucune information interne ou externe à l’épigraphie ne nous permet dans l’immédiat de préciser l’identité du roi. Il peut s’agir de Kulottuṅga I, II ou III ; le texte peut ainsi dater respectivement de 1082, de 1145 ou de 1190. L’image installée de Campantar est celle d’un enfant désigné par les termes *pillaiyār* ou *uṭaiya pillaiyār*³⁰.

Ajoutons enfin que les monastères nommés d’après Campantar apparaissent au xii^e siècle³¹ et se multiplient dans tout le Pays Tamoul à partir du xiii^e siècle ; voir SWAMY (1972 : 113-115).

Ainsi, la référence épigraphique la plus ancienne, disponible et datable, à une

29. Nous remercions Charlotte SCHMID de nous avoir signalé cette inscription et de nous avoir fourni une version du corpus inédit de Puñcai qu’elle édite en collaboration avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

30. Rappelons qu’à Cīkāli ou à Āccālpuram il est nommé Āṭuṭaiyapillaiyār.

31. À Āccālpuram par exemple, en 1121, il existait un monastère nommé d’après Paracamayakōḷari, un titre de Campantar signifiant le « lion (contre) les hérésies », où venaient se restaurer les dévots *maheśvara* (ARE 1918 534).

image de Campantar remonte au début du XI^e siècle. Le poète rentre dans l'enceinte sacré du temple sur ordre royal, il est associé aux deux autres *mūvar* et semble avoir été figuré sous les traits d'un enfant. Examinons maintenant les représentations iconographiques disponibles.

L'iconographie de Campantar

Nous traiterons successivement de la première image présumée en pierre de Campantar, des bronzes types et des frises narratives.

La plus ancienne représentation iconographique en pierre de Campantar, qui daterait du milieu du X^e siècle, se trouve sur le mur sud du temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (Karuntai, Tañcāvūr dt.) selon L. ORR (2009) qui reprend des informations données par P. R. SRINIVASAN dans *Important Works of Art of early Chola period from near Tanjore in Transactions for the year 1956-57 of the Archaeological Society of South India*, vol. II, p. 56-59, fig. 10 et 11, Madras³². L'examen de l'épigraphie de ce site nous permet d'élargir l'estimation de la datation de cette première image de Campantar. En effet, les inscriptions aujourd'hui disponibles sur ce temple³³ commencent d'être gravées à partir de 909 (SII 5 1412). De plus, une visite du site en avril 2011 nous a permis de constater que les images d'Appar et de Campantar encadrent un Śiva dansant et que le mur entre ce Śiva dansant et Campantar porte l'épigraphe éditée dans SII 5 1407 datant de la troisième année de règne de Rājendra I, soit 1015 et qui fait état d'une vente de terre au temple par l'assemblée villageoise en échange de soixante-quinze pièces (*kācu*). Cette inscription se poursuit sur le mur à gauche de Campantar, juste au-dessus du *liṅga* que ce dernier honore. Cette position du texte gravé sur le mur, par rapport aux images de Campantar et du *liṅga*, montre que l'épigraphe est postérieure à ces représentations. Ainsi, nous pouvons supposer que ces images de poètes,

32. P. R. SRINIVASAN (*1994 [1963] : 225) revient brièvement sur ces images de pierre des hymnistes et précise qu'elles sont antérieures au XI^e siècle de quelques décennies.

33. Les relevés 42 à 51 de l'ARE 1897 ainsi que MAHALINGAM (1992 : 581-585) présentent des résumés de ces épigraphes publiées dans SII 5 1405-1414. Signalons que c'est dans cette localité que furent exhumées les plaques de cuivre dites de Karantai (ARE 1949-50 p. 3-5) datant de la huitième année de règne de Rājendra I, soit de 1020.

effectivement les plus anciennes disponibles, sont datables entre le x^e et le début du xi^e siècle. Ce site pionnier dans la représentation des poètes shivaïtes, ayant bénéficié de donations de la famille royale (SII 5 1405 et 1409), reste pourtant silencieux dans ses inscriptions sur les *tirupatiyam*, leur récitation, etc. Notons aussi qu'il n'est pas non plus célébré dans le corpus actuel du *Tēvāram*.

Tournons-nous vers les images de ces poètes. Sur le mur sud, dans le sens de la circumambulation, sont placées les représentations d'un *liṅga*, de Campantar, de Śiva dansant, d'Appar et de Śiva mendiant dans la forêt de pins. Les images n'ont pas la même dimension. Les formes de Śiva sont deux à trois fois plus grandes que celles des poètes et du *liṅga*, plus petit que ces derniers. Appar est debout, vêtu d'un simple cache-sexe (fig. 5.2). Il porte la tonsure. Deux rosaires ornent son front et son torse. Il est pourvu de deux bras ; la main gauche tient le manche d'une houe posée sur l'épaule gauche et la droite serrée pointe le pouce et l'index au milieu du torse comme s'il méditait. Nous apercevons d'ailleurs un petit *liṅga* posé à sa gauche, à la hauteur de ses cuisses. Des feuillages combrent l'arrière-plan. Appar semble méditer devant un *liṅga* dans la forêt, peut-être dans la forêt de cèdres où se promène le Śiva qui se tient à sa droite. Campantar, de la même taille qu'Appar, est placé à gauche du Śiva dansant (fig. 5.3). Il est debout, vêtu, pareillement, d'un cache-sexe. Il porte aussi la tonsure et est paré de deux rosaires. Son physique et ses ornements sont pareil à ceux d'Appar. Incliné vers sa gauche il joue de la cymbale en regardant le *liṅga* du panneau suivant. Campantar semble marquer le rythme de ses chants adressés au *liṅga* qui accompagnent aussi la danse du Śiva se trouvant à sa droite. Aucun attribut, parure ou élément corporel ne le caractérise comme un enfant. L'image de Campantar, faisant écho à celle d'Appar, est celle d'un dévot adulte qui honore Śiva au son de ses cymbales.

height=8cm]docthesse/KARUNTAITNC/SL2011132.JPG

FIGURE 5.2 – Appar portant une houe à main, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011).

Ainsi, nous constatons que la plus ancienne image disponible de Campantar, provenant de la région de Tañcāvūr, ne le représente pas sous l'aspect d'un enfant.

height=8cm]docthesse/KARUNTAITNC/SL2011130.JPG

FIGURE 5.3 – Campantar jouant des cymbales, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011).

Nous supposons donc que la légende de l'enfant poète Campantar se développe pleinement après le début du XI^e siècle, période à partir de laquelle ses images de bronze, le représentant sous les traits d'un enfant, sont installées dans les temples.

Les nombreuses images en bronze de Campantar disponibles aujourd'hui, celles qui défilent lors des processions de fêtes annuelles dans les temples, le représentent toujours sous les traits d'un enfant. Campantar est nu, il est paré d'une ceinture à pendeloque et porte parfois la double bandoulière (sk. *channavīra* ?). Sa coiffure varie : il peut porter la tonsure, avoir les cheveux courts ou être couronné d'une tiare. Suivant sa position et ses attributs nous pouvons définir trois types d'images en bronze. Campantar peut être représenté debout tenant des cymbales dans les mains³⁴. Ensuite, il peut être debout, portant une coupelle dans une main et pointant le ciel avec l'index de l'autre main³⁵. Enfin, il peut danser, une jambe fléchie suspendue et l'autre fléchie à terre, à la manière de Kṛṣṇa sur le serpent Kāliya, en pointant le ciel de son index droit et en gardant le bras gauche pendant selon le geste du *gajahasta* (fig. 5.4)³⁶.

Ainsi, à partir du XI^e siècle, ces représentations en bronze mettent en scène, par leur attribut (la coupelle) et leur gestuelle (l'index pointant le ciel), le Campantar enfant de la légende. Au siècle suivant, la légende est écrite et dépeinte en détail sur des frises de murs de temples.

Les petits encadrés des soubassements des temples de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram, formant des frises narratives, illustrent les exploits des soixante-trois dévots shivaïtes. Campantar est représenté à plusieurs reprises : dans l'épisode du don de lait et en compagnie d'autres *nāyanmār* qu'il rencontre selon son

34. Ce type reprend le modèle de son image en pierre de Karuntai.

35. Cf. l'image de procession actuelle de Cīkālī. Pour des images qui ont été datées du XI^e siècle cf. DEHEJIA (1987 : 54), DEHEJIA (2002 : 153) et SRINIVASAN (*1994 [1963] : fig. 125).

36. L'une des premières images de Campantar dansant, datant du XI^e siècle, serait celle de Tiruveṅkāṭu exposée à l'Art Gallery de Tañcāvūr (DEHEJIA *2002 [1988] : fig. 16).

hagiographie. Rappelons que les images de Mēlakkaṭampūr sont antérieures à celles de Tārācuram et qu'elles semblent suivre une version légendaire différente de celle transmise par le *Periyapurāṇam* qui est représentée à Tārācuram (voir 4.3.3). Sur le panneau 22, pour reprendre la numérotation de L'HERNAULT (1987 : 96-107), à Mēlakkaṭampūr, un personnage adulte habillé d'un manteau se tient près d'un être plus petit, nu et pourvu de cymbales à la main, certainement l'enfant Campantar. À Tārācuram est représentée l'épreuve de l'eau dans laquelle le manuscrit de Campantar remonte le courant à contre-sens alors que ceux des jaïns sont emportés par les flots de la Vaikai. Sur l'image, d'un côté du fleuve se trouve un personnage adulte, le ministre Kulaccirai, les mains jointes en adoration devant l'enfant Campantar, tenant un objet dans la main. L'HERNAULT y voit un manuscrit mais ce n'est pas clair ; il peut aussi s'agir de cymbales. Sur l'autre rive, quatre personnages ascétiques, des jaïns, tiennent dans leur main gauche un objet que L'HERNAULT identifie, ici encore, comme un manuscrit. Cependant, une des extrémités de cet objet est arrondie et rappelle plutôt la plume de paon (ou un autre attribut des ascètes jaïns). Le dernier de ces quatre personnages se dirige vers sa condamnation, la mort par empiement, représentée par un groupe de quatre jaïns empalés. Le panneau 28 illustre l'épisode du don de lait. À Mēlakkaṭampūr, à gauche, la déesse, main gauche sur le sein, semble tirer son lait. L'objet qu'elle tient dans la main droite n'est pas identifiable (L'HERNAULT ne le mentionne pas). Au centre, un personnage barbu, le père de Campantar, menace de son bâton l'enfant Campantar qui montre de sa coupelle le couple divin, Śiva et Pārvatī, assis confortablement sur leur trône. À Tārācuram, Śiva et Pārvatī, montés sur le taureau, apparaissent, alors que l'enfant Campantar, menacé d'un bâton par son père barbu, pointe son index vers le ciel. La représentation est tellement recouverte de stuc qu'il est difficile de savoir si l'enfant tient quelque chose à la main. Le panneau 66 est la représentation de la reine *pāṇḍya*. À Mēlakkaṭampūr, la reine assise sur son siège est entourée de ses suivantes assises au sol. Campantar n'est pas figuré. À Tārācuram, la scène narre l'accueil que reçoit l'enfant Campantar à son arrivée à Maturai. Campantar assis sur son siège fait le geste d'absence de crainte de la main droite. Derrière lui, quelqu'un le rafraîchit avec un chasse-

mouche. Devant lui, deux femmes le saluent les mains jointes. Il peut s'agir de la reine et de sa suivante ; plus loin, deux hommes font aussi l'*añjali*, le ministre et son serviteur. Le point surprenant dans cette représentation est la dimension de l'enfant Campantar qui est pratiquement deux fois plus imposant que les autres personnages. Le panneau 69 est consacré au joueur de *yāl*, fidèle compagnon de Campantar dans ses pèlerinages. À Mēlakkaṭampūr, le musicien joue du *yāl* au milieu de la scène. Il est encadré de son épouse, assise, qui joue des cymbales en le regardant et d'un petit personnage, debout, qui a les mains jointes. Il s'agit certainement de Campantar. Ce dernier chante ou adore un *liṅga* qui aurait pu se trouver à sa gauche. En effet, Campantar est tourné vers sa gauche, vers un espace laissé vide, où il aurait été possible de figurer un *liṅga*.

Nous constatons donc une évolution dans la représentation de Campantar. À l'origine, sur le mur extérieur du temple de Karuntai, il est un poète adulte qui joue des cymbales devant un *liṅga*. Ensuite, quand il entre à l'intérieur du temple, en image de bronze, il est devenu un enfant poète (avec cymbales) ou un enfant divin qui a reçu le lait de la déesse dans une coupelle. Sa gestuelle, pointer l'index droit vers le ciel, renvoie aussi à l'épisode du don de lait lors duquel il désigne le couple Śiva-Pārvatī comme étant ceux qui l'ont nourri, ceux à qui il est lié. Enfin, une fois sa légende développée et fixée par écrit, il n'est plus seulement l'enfant prodige qui a reçu la grâce divine mais aussi celui qui apparaît également dans les hagiographies d'autres dévots.

L'image du Campantar adulte de Karuntai, datable du x^e au début du xi^e siècle, nous permet de supposer que les deux passages du *Tēvāram*, qui suggèrent que le poète est un enfant et dont nous doutions de l'authenticité pour d'autres raisons (voir 2.3.1), sont fort probablement des interpolations faites après le début du xi^e siècle. Ajoutons, selon ce même raisonnement, que tous les textes écrits disponibles qui louent un Campantar enfant sont postérieurs à cette période ; nous pensons en particulier au texte attribué à Paṭṭiṇattuppiḷai. Cette figure de l'enfant Campantar dont nous percevons une « origine » dans les images, avant les textes, semble avoir été influencée par l'iconographie déjà connue et parfaitement assimilée de divinités enfants dans le Pays Tamoul.

5.2.2 La formation d’une iconographie

La récupération ou la ressemblance iconographique dans l’histoire de l’art religieux en Inde est un phénomène parfois observable lorsqu’il y a création d’une nouvelle image. Ainsi, la représentation de Śiva enseignant assis sous un banian, appelée la Dakṣiṇāmūrti, née sous les Pallava, semble avoir partiellement puisé sur le modèle, apparu des siècles plus tôt dans l’Inde septentrionale, du Bouddha prêchant assis sous un pipal. À l’aube du deuxième millénaire au Pays Tamoul, il y a eu, vraisemblablement, un besoin de représenter le poète Campantar ou plutôt la figure de l’enfant divin Campantar dont les hymnes sont chantés lors des cultes de temples et dont la légende s’établit. Des modèles pré-existent.

L’iconographie de l’enfant divin est très présente dans le Pays Tamoul avec les images de Skanda et de Kṛṣṇa. L’enfant Skanda est rarement seul, semble-t-il, dans les premières images. Il est accompagné de ses parents, Śiva et Pārvatī, dans la composition du Somāskanda dès les Pallava. Nu, généralement debout, il tient des lotus dans les mains³⁷. Fils de Śiva et de Pārvatī, Skanda aurait été un exemple parfait pour représenter Campantar. N’est-ce pas à lui qu’est identifié Campantar dans les textes attribués à Nampi (*APUM* 124, *APMK* 1.11 et 10.4) ? Mais c’est dans une secte concurrente, chez les vishnouites, que l’image de l’enfant Campantar trouvera son moule.

height=8cm]docthesse/bronzeTNCcikali.jpg

FIGURE 5.4 – L’enfant Campantar dansant, bronze, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

La ressemblance entre les images de Kṛṣṇa et de Campantar a déjà été soulignée (voir DEHEJIA 1987 et LEFÈVRE 2001). La forme dansante du poète enfant est un calque de celle de Kṛṣṇa dansant sur le serpent démoniaque, à la différence du geste de la main droite : Campantar pointe du doigt vers le ciel alors que Kṛṣṇa fait le geste d’absence de crainte. Plusieurs hypothèses peuvent tenter d’expliquer les raisons de ce choix krishnaïte : parce que Kṛṣṇa est l’enfant-dieu le plus représenté,

37. Cf. L’HERNAULT 1978 et SCHMID à paraître (a).

semble-t-il, sur le territoire *cōla* au X-XI^e siècles, parce qu'il appartient à une secte concurrente du shivaïsme, et/ou parce qu'il est un dieu qui descend sur terre pour détruire les démons comme Campantar qui est né pour détruire l'hérésie et faire briller le shivaïsme. Mais aussi, peut-être, parce qu'un texte sanskrit, le *Bhāgavatapurāṇa*, rédigé au Pays Tamoul au X-XI^e siècle, moment où nous pensons que la légende de Campantar s'est formée, met Kṛṣṇa sur le devant de la scène religieuse avec de nouvelles images. En effet, la légende de l'enfant Kṛṣṇa est contée dans le *Harivaṃśa* (III-IV^e s.), appendice du *Mahābhārata* qui pour sa part en présente pour l'essentiel l'incarnation adulte, et dans le *Viṣṇupurāṇa* (V^e s.). Au Pays Tamoul, cette enfance est chantée dans les poèmes de *bhakti* vishnouites attribués aux *ālvār* entre le VIII^e et le IX^e siècle. Ensuite, au X-XI^e siècle, le *Bhāgavatapurāṇa* développe cet âge de la vie dans son livre X. SCHMID (2002), à travers l'étude des frises narratives krishnaïtes, permet de préciser l'apparition du *Bhāgavatapurāṇa*. En partant d'un corpus de six temples shivaïtes du X^e siècle du delta de la Kāvēri et d'un temple vishnouite du XI^e siècle qu'elle confronte avec les textes sanskrits et tamouls décrivant l'enfance de Kṛṣṇa, Charlotte SCHMID souligne l'influence du *Bhāgavatapurāṇa* sur l'iconographie vishnouite, du temple de Varadarājaperumāl à Tirupuvāṇai, au XI^e siècle, avec de nouvelles mises en scène du dieu-enfant jouant de la flûte ou volant le beurre, et précise ainsi la datation du texte sanskrit. Le fait que ce texte réactualise l'enfance de Kṛṣṇa et que ceci se voit sur les temples peut être, à notre avis, un des arguments principaux déterminant le modèle iconographique de Campantar. Nous suggérons, par exemple, que ces nouvelles représentations krishnaïtes sculptées sur les frises des murs ont probablement influencé des éléments des frises narratives shivaïtes de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram illustrant la dévotion des soixante-trois *nāyanmār*. L'image de Campantar enfant tenant une coupelle à la main et menacé d'un bâton par son père peut être mise en parallèle avec celle de Kṛṣṇa volant le beurre et menacé d'un bâton par Yaśodā (SCHMID 2002 : 45, fig. 22 a/b)³⁸.

Ainsi, la légende du héros Campantar est à l'origine d'une iconographie nouvelle,

38. Nous pouvons établir une autre correspondance iconographique sur ces frises entre le *nāyanār* Āṇayan, bouvier-flûtiste, et Kṛṣṇa jouant de la flûte.

influencée par le krishnaïsme, et qui inspire les textes shivaïtes.

5.2.3 Des textes selon les images

Les panneaux narratifs de Mēlakkaṭampūr et de Tārācuram renvoient à la légende établie et écrite de Campantar qui leur est contemporaine. En revanche, ce sont des textes du XII^e siècle, ceux qui fixent cette légende, qui viennent légitimer, en quelque sorte, la posture dansante de l'enfant-poète, influencée par le krishnaïsme, qui apparaît dès le XI^e siècle. Nous pensons donc que les images de bronze représentant Campantar dansant, parce que décrites postérieurement, ont inspiré les hagiographes qui les ont placées au centre de leurs légendes³⁹. Selon les textes, le père de Campantar est furieux et souhaite connaître l'origine du lait consommé. L'enfant Campantar, tout en dansant, pointe du doigt vers le ciel où se trouve le couple Śiva-Pārvatī.

ciruparaṭ karanta viḷikuraṭ kiṅkiṇi
cēvaṭi pullic cilkural iyaṛri
amutuṇ cevvaṭi aruvi tūṅkat
tāḷam piriyāṭ taṭakkai acaittuc
cirukūṭ tiyaṛric civaṇaruḷ perṛa
narramiḷ virakaṇ ... (APMK 19.7-12)

L'expert en bon tamoul qui obtint la grâce de Śiva
Ayant mis à ses pieds rouges des grelots
Au son chantant et contenant de petites graines,
S'exprima d'une petite voix,
Alors que coulait le flot (de lait)
De sa bouche rouge qui consomma l'ambroisie
Il agita sa large main qui ne quitte jamais les cymbales
Et fit une petite danse. (APMK 19.7-12)

eccil mayaṅkiṭa uṇakku itu iṭṭāraik kāṭṭu enṛu
kaic ciṛiyatu orumāru koṇṭu ōccak **kāl eṭuttē**
ac ciṛiya peruntakaiyār āṇantak kaṇ tuḷi peytu
ucciyaṇiḷ eṭuttu aruḷum oru tirukkai viral cuṭṭi (PP 1971)

39. Nous n'aborderons pas les textes āgamiques qui décrivent les personnages « saints » et leur culte parce qu'ils sont postérieurs aux cultes rendus à Campantar ou à ses hymnes dans les temples.

Alors qu'il [le père] brandit un petit bâton en disant :
 « Montre(-moi) celui qui t'a donné ce qui te fait saliver »,
 Le jeune et très honorable éleva une jambe,
 Pleura de joie,
 Prit au-dessus (de la tête) un doigt de sa main gracieuse
 Et pointa (vers le ciel). (PP 1971)

Les auteurs de ces strophes évoquent la danse de Campantar au moment du miracle du don de lait et intègrent ainsi les images dansantes en bronze calquées sur Kṛṣṇa dans la légende écrite. C'est dans cette dernière que nous retrouvons aussi l'unité des douze noms de la ville d'origine du poète.

5.3 La ville d'origine aux douze noms

5.3.1 Les douze légendes dans les *Tirumurai* xi et xii

Si nous trouvons des références à l'entité des douze noms de Cīkālī dans les textes attribués à Paṭṭinattupillai, Nampi Āṇṭār Nampi et Cēkkilār, en revanche, nous ne relevons dans ces mêmes textes des allusions qu'à une seule légende, celle du déluge de Tōṇipuram.

Paṭṭinattu Pillai, dans le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai*, évoque le mythe du déluge à deux reprises :

nākar nāṭu mīmīcai mitantu
mīmīcai ulakaṇ kīlmutal tālntiṇku
oṇṇā vanta kuṇṇā veḷḷattu
ulakammūṇṇukkum kaḷaikaṇ āki
mutalil kalam initu vīṇṇiruntulit (1.18-22)

Dans les eaux venues ensemble en montagne (de vagues)
 (D'abord) le pays des célestes flotta bien
 (Puis) les mondes à commencer par le bas furent bien engloutis
 [Alors Śiva] devint le support des trois mondes
 Et demeura avec plaisir à l'âge premier [à Kaḷumalam]. (1.18-22)

neṭunila vaḷākamum aṭukatir vāṇamum
aṭaiyaṇ paranta ātivelḷattu

*nuraiyeṇac citarī irucuṭar mitappa
 varaipaṛittiyaṅkum mārutam kaṭuppa
 mālum pīraṇaṇum mutaliya vāṇavar
 kālam ituveṇak kalaṅkā niṇṇuḷi
 maṇṇavar uyypa paṇṇiya puṇaiyāy
 miṇaṇaṇi mitanta pukali nāyaka (4.14-21)*

Alors que les deux astres flottaient, éclatés en écume,
 Sous les flots premiers qui se répandaient
 Pour atteindre le vaste monde et le ciel du soleil brûlant,
 Alors que le vent qui arrache les montagnes soufflait,
 Alors que les célestes à commencer par Māl et Brahmā
 Étaient troublés en pensant que c'était le moment [de la fin],
 Il demeura,
 Devint le radeau qui libère les autres
 Le héros de Pukali qui flotta parfaitement. (4.14-21)

Au moment du déluge apocalyptique, alors que le monde est recouvert d'eau, Śiva vient s'installer dans la ville qui flottait : Kaḷumalam ou Pukali.

Ensuite, parmi les sept textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi, célébrant Campantar et Cīkāḷi, seul un poème, l'*APUM*, fait référence au mythe du déluge dans un passage précédant l'énumération des douze toponymes :

vaḷarveḷḷat tumparoṭum paṇṇīrukāl nīril mitantavūr (APUM 55)

Sur les flots grandissants,
 Avec les célestes,
 La ville qui flotta
 À douze reprises sur l'eau. (*APUM* 55)

Cette description du site qui résiste au déluge apocalyptique douze fois, c'est-à-dire sous douze noms différents, ressemble à celle faite par Paṭṭiṇattuppiḷai dans le *Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai* 10.2-5 : « la ville au nom distinct dans chacun des douze *yuga* » (*paṇṇīrukattu vēruvēru peyarīṇ ūr*).

Enfin, dans le *Periyapurāṇam*, c'est aussi le mythe du déluge qui est associé au site de Cīkāḷi.

Dans l'hagiographie de Cuntarar nous trouvons en effet une référence à un hymne qu'aurait chanté Cuntarar sur Tōṇipuram :

*maṇṭiya pēr anpināl van tonṭar ninṛiraiñcit
ten tirai vēlaiyil mitanta tirut tōṇipurattāraik
kaṇṭu koṇṭēn kayilaiyinil vīrru irunta paṭi enru
paṇṭu arum innicai payinra tirup patikam pāṭinār. (PP 259)*

Par un grand amour abondant,
Le sévère dévot,
Priant debout, chanta un hymne
Composé selon une douce mélodie d'antan :
« J'ai vu, assis majestueusement au Kailāsa,
Celui de Tōṇipuram qui flotta
Sur les vagues de la mer pure ». (PP 259)

L'expression *kaṇṭu koṇṭēn* figure dans l'unique poème de Cuntarar en l'honneur de Cīkāli, VII 58. Cependant, c'est la ville de Kaḷumalam qui y flotte et non celle de Tōṇipuram. Cēkkilār semble avoir identifié l'un à l'autre ces deux toponymes.

Dans l'hagiographie d'Appar (PP 1266-1694), lors de son pèlerinage à Cīkāli (PP 1442-1454), nous relevons deux allusions à la légende du déluge :

1. *kaṭaiyukattiḷ āliyin mēl mitanta kaḷumalattin irunta cemkaṇ
viṭai ukaittār ... (PP 1442)*

Le cavalier du taureau aux yeux rouges
Installé à Kaḷumalam
Qui, à la fin du *yuga*,
Flotta sur le déluge. (PP 1442)

2. *...
vellanārt tiruttōṇi vīrriruntār kaḷal vaṇaṇkum viruppin mikkār. (PP 1449)*

Celui qui excelle dans le désir d'honorer
Les [Pieds] aux anneaux
De Celui qui est assis majestueusement
Sur le radeau sacré des eaux du déluge. (PP 1449)

D'après cette dernière strophe ce n'est pas le site de Tōṇipuram qui se trouve sur les eaux du déluge mais le radeau (*tōṇi*) sur lequel est installé Śiva. En effet, à plusieurs

reprises dans le *Periyapurāṇam*, Śiva est décrit comme celui qui réside dans le temple que forme le radeau de la ville de Cīkālī : « le temple-montagne du radeau de Tōṇipuram » (*tōṇipurattōṇic cīkarakkōyil*, PP 2004) ; « Celui à la gorge noire qui est assis majestueusement sur le radeau sacré de Vēṇupuram » (*vēṇupurattiruttōṇi vīrrirunta kaḷaṇkoḷ kaṇṭar*, PP 2128) ; « le héros du grand radeau sacré qui se trouve à Caṇpai » (*caṇpaiyilamar peruntiruttōṇi nāyaṇār*, PP 3924).

Dans l'hagiographie de Kaṇanātar (PP 3923-3929), dévot originaire de Cīkālī, la strophe inaugurale présente le site en rapport avec Campantar et avec la légende du déluge :

*ālī mānilattu akilam īṇru alittavaḷ tīrumulai amutuṇṭa
vālī ṇāṇacampantar vantarūḷiya vaṇappinatu aḷappillā
ūlī mākaṭal vellattu mitantu ulakīnukku oru mutal āy
kālī mā nakar tīrumaṇaiyavar kulakkāvalar kaṇanātar. (PP 3923)*

C'est une merveille la venue du prospère Ṇānacampantar
Qui consumma l'ambrosie du sein divin
De Celle qui, l'ayant engendrée, donna
Toute la terre [entourée] d'océans ;
Kaṇanātar le protecteur du clan des brahmanes védiques
De la grande ville de Kālī
Qui, devenue la première dans le monde,
Flotta sur les flots de la grande mer du déluge. (PP 3923)

Ainsi, Campantar et la légende du déluge sont retenus comme les deux caractéristiques principales pour décrire la ville de Cīkālī.

Enfin, dans l'hagiographie de Campantar (PP 1899-3154), nous relevons quatre strophes faisant allusion à la légende du déluge :

1. *piramapuram vēṇupuram pukali peruveṇkuru nīrp
poruvil tiruttōṇipuram pūmtarāy cirapuram muṇ
varupuravam caṇpai nakar vaḷar kālī koccai vāyam
paravu tirukkaḷumalam ām paṇṇiraṇṭu tiruppeyarttāl. (PP 1912)*

Piramapuram, Vēṇupuram, Pukali, la grande Veṇkuru,
L'incomparable Tōṇipuram des eaux, la belle Tarāy, Cirapuram,
Puravam qui vient d'antan, la ville de Caṇpai,
La fertile Kālī, Koccaivayam, Kaḷumalam l'adorable,

Tels sont les douze noms saints. (*PP* 1912)

PP 1912 est l'unique strophe qui énumère, dans cet ordre défini, les douze toponymes de Cīkālī parmi lesquels seul Tōṇipuram est présenté avec son mythe fondateur.

2. *tēkkiya māmarai veḷḷat tiruttōṇi vīrriruntārai* (*PP* 2173c)

Celui qui est assis majestueusement
Sur le saint radeau des flots
Des grands *Veda* abondants (*PP* 2173c)

3. *ūli muṭivil uyarnta veḷḷattu ōṇikiya kālī uyar patiyil*
... (*PP* 2449)

Dans la haute ville de Kālī qui s'éleva
Sur les flots grandissants à la fin du *yuga*
... (*PP* 2449)

4. *pōta nūṭu mā maraiyavar etir koḷap pukali kāvalarum tam*
cīta muttu aṇic civikai nīṇru ilīntu etir celpavar tiruttōṇi
nātar kōyil mun tonṛiṭa nakai malark karam kuvittu iraiṇcip pōy
ōta nūṛiṇ mēl ōṇku kōyilīṇ maṇiḱ kōpuram ceṇṇurṛār. (*PP* 2850)

Quand les grands [brahmanes]
Des *Veda* à la haute sagesse
Vinrent à [sa] rencontre
Le protecteur de Pukali aussi,
Descendant du palanquin orné de perles fraîches,
Alla à [leur] rencontre ;
Alors qu'apparut devant [eux]
Le temple du Seigneur du radeau sacré
Il chanta en honorant, les mains jointes,
Telles des fleurs parfumées,
Et avança jusqu'au beau pavillon d'entrée
Du temple qui s'élève sur les eaux. (*PP* 2850)

Ainsi, mis à part les huit hymnes attribués à Campantar (sur les onze qui célèbrent les douze toponymes de Cīkālī), tous les autres textes attribués à Campantar,

Appar, Cuntarar, Paṭṭinattuppiḷai, Nampi Āṇṭār Nampi et Cēkkilār, même s'ils mentionnent parfois l'unité des douze noms (*Tirumurai* XI et XII), ne font allusion qu'à une seule légende, celle la ville de Tōṇipuram qui flotta sur les eaux du déluge apocalyptique. Cette inégalité dans le traitement des douze légendes ne signifierait-elle pas une forme de « bricolage mythique »⁴⁰ autour de l'entité des douze noms ?

5.3.2 Mise en légende : de Paṭṭinattuppiḷai à Cēkkilār

Nous avons vu que Paṭṭinattuppiḷai consacre un texte au site de Cīkālī, le *Tirukkalumalamummaṇikkōvai* : il y chante Campantar (le premier hymne du corpus du *Tēvāram*, un des miracles de Campantar) et son site (la légende de Tōṇipuram et l'unité de douze toponymes).

Sept textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi célèbrent grandement Campantar et son site. Nous y avons relevé de nombreuses références aux miracles et aux hymnes de Campantar ainsi qu'à la légende de Tōṇipuram. Le tableau 5.2 ci-dessous recense toutes les occurrences des douze toponymes dans ces textes⁴¹.

TABLE 5.2 : Les douze noms dans les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi

<i>Toponymes</i>	<i>TTA</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i>	<i>APMK</i>	<i>APA</i>	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Pirāmapuram	34				2, 100	56	
Vēṇupuram			9, 31		7, 100	56	
Pukali			4, 5, 12, 22, 23, 25, 28(x2), 29, 33, 34, 38, 43, 48, 49	7.4, 10.3	17, 35, 40, 43, 54, 66, 100	58, 70, 88(x2)	
Veṇkuru					57, 100	57	
Tōṇipuram			34, 41		91, 94, 100, 101	57	
Tarāy					4, 100	57	
Cirapuram			24		26, 39, 100	56	
Puravam			35		29, 30, 100	58	
Caṇpai	19, 84	toutes les strophes	1, 3, 8, 11, 14, 16,		5, 9, 14, 20, 21, 31,	56	

40. Nous remercions Charlotte SCHMID pour cette expression.

41. *TTA* est notre abbréviation pour le *Tiruttonṭar Tiruvantāti*. Cf. note 7 de 5.1.2 pour les autres abbréviations.

<i>Toponymes</i>	<i>TTA</i>	<i>APCV</i>	<i>APK</i> 20, 43, 45	<i>APMK</i>	<i>APA</i> 46, 51, 62, 64, 65, 77, 82(x2), 86, 87, 98, 100	<i>APUM</i>	<i>APT</i>
Kālī	35, 47, 61		1, 2, 13, 19, 30, 40	1.10, 5, 6, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 23, 25-29	3, 15, 24, 44, 58, 60, 61, 69, 95, 96, 100	56, 125	1. 9
Koccai			10, 26, 27, 44, 47		8, 32, 36, 46, 47, 53, 55, 56, 79, 81, 98, 100	57	1. 41
Kaḷumalam			17, 18, 37, 42, 46	4, 13	22, 34, 50, 93, 94, 100	58, 132	

L'étude des miracles de Campantar dans ces sept textes nous avait conduit à poser plusieurs hypothèses : Nampi Āṇṭār Nampi n'est pas l'unique auteur de ces œuvres ; l'*APUM* et l'*APT* sont les poèmes les plus tardifs de cet ensemble ; ces deux poèmes ne viennent pas de la même transmission que le *Periyapurāṇam*. Nous constatons ici que tous les textes ne présentent pas les douze noms de Cīkālī. Seuls l'*APA* 100⁴² et l'*APUM* 56-58 énumèrent les douze toponymes dans un ordre différent de celui observé dans les hymnes attribués à Campantar dans le *Tēvāram* et de celui adopté dans le *Periyapurāṇam*. Ainsi, notre hypothèse de transmission multiple en sort renforcée.

Dans le *Periyapurāṇam* l'unité des douze noms de Cīkālī n'est présentée que dans la strophe 1912 et ce, nous l'avons dit, dans le même ordre que celui des hymnes attribués à Campantar. Si les onze hymnes aux douze noms sont des ajouts comme nous le supposons, il s'agirait d'additions influencées par le *Periyapurāṇam* plutôt que par les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi. Ajoutons que Tōṇipuram s'y distingue très nettement parce que seul son mythe fondateur est évoqué et parce qu'il sert à décrire de manière exclusive le temple de Cīkālī et le Śiva qui y réside. Nous observons aussi un traitement inégal de ces douze toponymes dans l'hagiographie de Campantar : Pukali, Caṇpai, Kālī, Tōṇipuram et Kaḷumalam

42. L'*APA* 1 mentionne l'unité des douze noms sans les citer.

sont les noms les plus employés. Notons que cet emploi disproportionné des noms ressemble fortement à ce que nous avons constaté dans les envois attribués à Campantar.

*

La reprise des poèmes du corpus établi du *Tēvāram* pour ce qui est des douze noms de la ville dans le *Periyapurāṇam* a poussé jusqu'à présent les chercheurs à considérer que Cēkkilār a intégré dans son hagiographie sur Campantar tous les éléments qu'il aurait pu relever dans les hymnes. Or, l'examen interne des hymnes attribués à Campantar et toutes ces correspondances « étonnantes » avec le *Periyapurāṇam* nous permet dans ce cas de considérer les informations sous un autre angle. Si l'auteur du *Periyapurāṇam* n'avait pas simplement repris ou exploité des hymnes existants mais avait aussi, pour construire et justifier son propre récit, participé aux ajouts de certains passages et à l'établissement du corpus du *Tēvāram* ?

Chapitre 6

La mécanique hagiographique

Cēkḱilār s'est exactement
incorporé au *Tēvāram* et plus
personne après lui n'a su le lire
sans lui.

F. GROS (1984 : xi), *Pour lire le
Tēvāram*

En introduction à ce chapitre qui cherche à reconstituer le travail de Cēkḱilār, nous présentons un résumé de la légende établie de Campantar, telle qu'elle nous est parvenue, cristallisée, par le *Periyapurāṇam*.

L'hagiographie de Campantar bénéficie d'un traitement particulier au sein du *Periyapurāṇam*. Nous avons souligné sa longueur exceptionnelle au chapitre précédent (mille deux cent cinquante-six strophes). Contrairement aux autres légendes de dévots exemplaires, il n'y a là ni mise à l'épreuve, ni *deus ex machina*. Campantar est un héros maître de ses actions, chargé d'une mission dès la naissance : restaurer le shivaïsme face aux hérétiques, jaïns et bouddhistes. Par conséquent, le poète obtient tôt la grâce divine, la connaissance et la puissance. Campantar est un enfant de l'âge Kali, qui n'est pas joueur à l'image de ce Kṛṣṇa qui l'inspire en partie, mais qui endosse la responsabilité de (re)conquérir pour Śiva le Pays Tamoul par ses pèlerinages, armé de ses poèmes.

Le *purāṇam* de Campantar s'organise autour de six pèlerinages dont le premier

est fait à Kōlakkā (st. 1998-2003), au nord-ouest de Cīkāli¹. Le deuxième (st. 2010-2025) et le troisième (st. 2027-2028), très courts aussi, s'inscrivent dans la zone géographique au sud-est de Cīkāli, englobant par exemple Nanipalli, Talaiccaṅkāṭu, Veṅkāṭu et Mullaivāyil. Lors du quatrième (st. 2040-2153), Campantar se rend à Tillai (Citamparam) et dans ses environs, puis descend à l'ouest dans la région de Cēyñālūr, de Vicayamaṅkai, de Viyalūr, etc. Le cinquième pèlerinage est long en durée et en distance (st. 2177-2848). Il s'étend vers les régions de Tirucci, puis couvre des sites tels qu'Āvaṭuturai, Mayilāṭuturai, Ārūr et Maraikāṭu, avant de se prolonger jusqu'à Ālavāy (Maturai). Le dernier pèlerinage (st. 2860-3043) est effectué très au nord de Cīkāli : à Tiruvaṇṇāmalai, à Kāñcipuram et à Mayilāpuri (quartier de Cennai). Campantar foule ainsi la quasi-totalité du sol tamoul actuel.

Entre chaque pérégrination, Campantar revient dans sa ville natale, Cīkāli, qui marque ainsi le début et la fin de ses circuits. Cīkāli est le théâtre des moments marquants de son parcours personnel. En effet, à l'âge de trois ans, il y obtient la grâce divine en buvant le lait de la déesse (st. 1952-1996). Dès lors, il possède la connaissance divine, la maîtrise de la langue tamoule et le statut de chef. À sept ans, il y reçoit l'initiation religieuse (*upanayana*) en tant que brahmane d'une famille du *kaṇḍinya gotra* (st. 2162-2164). Nous avons constaté que c'est seulement après cet événement que ses hymnes génèrent des miracles. Cīkāli est aussi le lieu de rencontres exceptionnelles. Campantar y fait la connaissance de Nīlakaṇṭayālpāṇar, un joueur de *yāl*, qui l'accompagne dans ses pérégrinations (st. 2029-2039), ainsi que celle de Tirunāvukkaracar qui prend le surnom d'Appar parce qu'il est interpellé ainsi par Campantar (st. 2166-2172). Cīkāli est enfin le siège de sa créativité poétique. Campantar profite de ses retours à la source pour composer des hymnes selon des procédés littéraires complexes (st. 2174-2176).

Cēkkīlār a très habilement noué la vie de Campantar à celle d'autres *nāyaṇmār* en les mettant en scène dans le récit de vie du poète. Les personnages se croisent,

1. BARNOUD-SETHUPATHY (1994 : 47-48) reprend un texte tamoul — le « *Tiruttalaṅgaḷ Varalāru* (Histoire des Sites) 1990 (Madras - U. V. Svāmināthaiyar Library) » — qui décrit « la situation des sites les uns par rapport aux autres en terme de distance mesurée en temps de marche à pied » avec le *kaṭikai*, unité de mesure de temps équivalant à vingt-quatre minutes. Elle montre ainsi que Kōlakkā est à un demi *kaṭikai* de Cīkāli, soit à douze minutes de marche.

les trames se répètent d'une hagiographie à l'autre et l'unité du *Periyapurāṇam* en sort renforcée. Campantar rencontre dans ses déplacements Nīlanakkar (st. 2358), Cīruttonṭar (st. 2367), Murukan (st. 2387), Kuṇkuliyaḱkalayar (st. 2431), le roi, la reine et le ministre *pāṇḁya* (st. 2552 et suiv.). Par ailleurs il rend hommage à certains autres dévots dans leur villages natals : Caṇṭi à Cēyṇālūr (st. 2140), Ceṇkaṇ à Āṇaikkā (st. 2242) et Kāraikkāmmaiyār à Ālaṅkāṭu (st. 2906).

En route et dans les temples qui sont ses destinations, Campantar est associé à de nombreux miracles. Les premiers sont le fait de Śiva ou de sa parèdre : Campantar boit le lait divin à Cīkālī (st. 1952-1996), reçoit des cymbales d'or à Kōlakkā (st. 1998-2003), acquiert un palanquin et un parasol à Aratturāi (st. 2083-2130) et il est escorté par les *gaṇa* de Śiva qui le protègent du soleil à Paṭṭīcaram (st. 2289-2296). Ensuite, Campantar, ou plutôt ses poèmes, deviennent l'auteur des prodiges. Ainsi, dans l'ordre de la narration, à Pāccilāccirāmam, il guérit la jeune fille du chef Kollimaḱavan atteinte par *muyalakan*, l'épilepsie (st. 2208-2218). À Koṭimāṭaccenḱunrūr, il soigne la fièvre des dévots causée par le froid hivernal (st. 2222-2234). À Āvaṭuturāi, pour que son père aille célébrer un sacrifice à Cīkālī, il obtient de Śiva mille pièces d'or que les *gaṇa* déposent sur l'autel à offrande (st. 2315-2328). À Marukal, il ressuscite un jeune homme mordu par un serpent (st. 2370-2381). À Vīlimīlalai, où la sécheresse a entraîné la famine, avec Appar, il reçoit du dieu des pièces d'or afin de nourrir quotidiennement les dévots venus aux monastères (st. 2460-2470). À Maṛaikkāṭu, alors qu'Appar chante plusieurs strophes pour ouvrir les portes du temple, resté fermé depuis que les *Veda* l'ont honoré, Campantar, en un seul quatrain, les referme (st. 2474-2488). À Ālavāy, à l'issue de quatre confrontations, il vainc les jaīns et convertit le roi *pāṇḁya* au shivaïsme (st. 2497-2782). À Muḱḱivāyḱkarai, il conduit, malgré le courant, une barque jusqu'à la rive opposée où se trouve Koḱḱampūtūr (st. 2794-2798). À Teḱiccēri, il défait des bouddhistes et les convertit (st. 2802-2823). À Ōttūr, il transforme des palmiers mâles en femelles afin qu'ils donnent des fruits (st. 2871-2881). À Mayilāpuri, il fait renaître des cendres une jeune fille, nommée Pūmpāvai, tuée par un serpent (st. 2931-3018). Enfin, à Perumaṇam (Āccāḱpuram), le jour de son mariage, il entre dans le feu de Śiva et rejoint ses pieds en compagnie de tous

les invités (st. 3053-3152).

Le *Periyapurāṇam* associe donc chaque miracle et autres faits marquants de la vie de Campantar à un site géographique précis et matériel, mais surtout à un hymne existant dans le corpus actuel du *Tēvāram*. C'est pourquoi les hymnes attribués à Campantar sont souvent lus et interprétés à la lumière du discours hagiographique. Nous avons procédé à une démarche inverse en commençant par analyser les données internes aux poèmes du *Tēvāram*. Examinons maintenant le travail de Cēkḱilār.

6.1 Cēkḱilār le grand assimilateur

Dans le contexte du *Tēvāram*, à propos du génie créatif de l'hagiographe Cēkḱilār et de l'autorité de son œuvre monumentale, le *Periyapurāṇam*, GROS (1984 : xi) écrit :

Son érudition aux multiples facettes demeure à la mesure de l'élite indienne : une formidable mémoire des textes, des récits puraniques et des anecdotes, un sens du récit, des personnages et des situations, et tout cela au service d'une noble cause. Sa force est d'avoir, sur le métier, monté d'abord la chaîne des hymnes eux-mêmes, auxquels il est littéralement fidèle dans les termes et dans les mètres. Dès lors la navette peut courir entre les lisses, chargée tour à tour d'histoire ou de légende, de mythologie ou de doctrine, de tradition authentique ou de pieux mensonge : au terme de l'œuvre, la trame la plus diverse est inextricablement intégrée à la vérité supérieure et à l'autorité des hymnes. Cēkḱilār s'est exactement incorporé au *Tēvāram* et plus personne après lui n'a su le lire sans lui.

Cette « formidable mémoire des textes, des récits puraniques et des anecdotes », perceptible tout le long de l'hagiographie, témoigne du génie d'un auteur appartenant à la société prospère de l'apogée *cōla* marquée par la floraison du Śaiva Siddhānta, par la rédaction de grandes œuvres littéraires (*Cīvakacintāmaṇi*, *Kamparāmāyaṇam*, etc.) et par l'aura croissante de Citamparam. Les sources officielles du *Periyapurāṇam* données dans le texte même sont : le *Tiruttoṇṭar tokai* attribué à Cuntarar (st. 47-48 et 349) ainsi qu'un texte de Nampi Āṇṭār Nampi (st. 49), fort probablement le *Tiruttoṇṭar antāti*. L'hagiographie de Cēkḱilār et l'*antāti* de Nampi reprennent fidèlement l'ordre d'énumération des soixante-trois *nāyaṇmār* et des neuf groupes de dévots présentés dans l'hymne du *Tēvāram*. À partir de cette base structurale

Cēkḱilār développe les récits de vie des dévots exemplaires. Vraisemblablement, il s'appuie aussi sur d'autres textes épigraphiques et littéraires. Whitney COX, dans son travail consacré aux textes de la période tardive de la dynastie *cōla* à Citamparam, recense de façon convaincante les écrits sanskrits et tamouls qui ont très certainement influencé l'auteur du *Periyapurāṇam* (COX 2006a : 73-93). Pour reprendre ses termes : « Cēkḱilār was a voracious assimilator of other texts » (COX 2006a :77).

Concentrons-nous sur l'hagiographie de Campantar pour rendre compte de l'état du corpus du *Tēvāram* au milieu du XII^e siècle. S'il peut y avoir des références aux hymnes attribués à Campantar dans les récits de vie des autres *nāyanmār*² c'est, essentiellement, dans la partie du *Periyapurāṇam* organisée autour de Campantar que nous trouvons des citations, des paraphrases ou des références précises aux poèmes de l'enfant-poète³. Cēkḱilār cite les premiers mots d'un hymne⁴ ou, moins fréquemment, d'autres passages du premier quatrain⁵. Parfois, il rapporte simplement les refrains⁶ ou une portion de l'envoi⁷. Les citations des textes que nous possédons aujourd'hui sont présentées quelquefois avec de légères variations⁸ ou par des paraphrases⁹. Un hymne, III 54, bénéficie d'un traitement exceptionnel. Les premiers mots de chaque strophe sont repris et expliqués. Cēkḱilār fournit un véritable commentaire de ce poème (PP 2720-2743). Dans le tableau qui suit nous avons aussi relevé les références aux procédés littéraires¹⁰ et à un hymne particulier nommé *namaccivāya patikam* (PP 3146).

2. Cf. la légende de Cīrappuli (PP 3654).

3. Nous partons de l'étude de ces références faite par GOPAL IYER (1991 : 18-20).

4. PP 1974, 2000, 2005, 2018, 2020, 2060, 2072, 2112, 2216, 2248, 2252, 2311, 2334, 2345, 2354, 2680, 2384, 2395, 2397, 2405, 2416, 2422, 2430, 2432, 2440, 2443, 2455, 2485, 2494, 2514, 2561, 2602, 2637c, 2658, 2682, 2720-2743, 2763, 2779, 2796, 2800, 2852, 2863, 2865, 2870, 2893, 2908, 2910, 2929, 2986, 3045, 3143.

5. PP 2193, 2216, 2252, 2272, 2311, 2380, 2396, 2405, 2986, 3045.

6. PP 2079, 2082, 2164, 2270, 2305, 2322, 3026, 3031, 3046.

7. PP 2013, 2878, 3029.

8. PP 2024, 2081, 2201, 2204, 2233, 2270, 2272, 2305, 2380, 2468, 2565, 2637a, 2720-2743, 2748, 2868, 2918, 2926.

9. PP 2193, 2662, 2682, 2852.

10. PP 2080, 2174-2175, 2195, 2323, 2768, 2897, 3021.

Ainsi, nous avons répertorié quatre-vingt-cinq références directes aux hymnes attribués à Campantar. Aucune citation donnée par le *purāṇam* n'appartient à un texte perdu ou inexistant dans le corpus du *Tēvāram* aujourd'hui à notre disposition. Sur les soixante-sept poèmes dédiés à Cīkālī seuls cinq sont cités ; et onze parmi les dix-huit procédés littéraires vus en 2.1.3 sont mentionnés. Il faut noter que tous les poèmes contenant une allusion autobiographique sont relevés dans le *Periyapurāṇam*¹¹.

TABLE 6.1 : Le *Tēvāram* dans le *Periyapurāṇam*

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation	<i>Tēvāram</i>
1	st. 1974	Cīkālī	<i>tōṭuṭaiya ceviyaṇ</i>	I 1.1a (Piramāpuram)
2	2000	Kōlakkā	<i>maṭaiyil vāḷaikaḷ pāya</i>	I 23.1a
3	2005	Cīkālī	<i>pūvār koṇrai</i>	I 24.1a (Kālī)
4	2013	Naṇipallī	<i>kāraikaḷ kūkai mullai</i>	II 84.1a
5	2018	Valampuram	<i>koṭiyuṭai</i>	III 103.1a
6	2020	Cāykkāṭu	<i>maṇ pukār</i>	II 41.1a
7	2024	Tiruvenkāṭu	<i>kaṇ kāṭṭu nutaṇ</i>	II 48.1a <i>kaṇ kāṭṭum nutalāṇum</i>
8	2060	Tillai	<i>karrāṇi keriyōmpi</i>	I 80.1a
9	2072	"	<i>āṭiṇāy narū</i> <i>neyyoṭu pārāyir</i>	III 1.1a
10	2079	Mutukunram	<i>mutukunrai aṭaivōm</i>	refrain de I 12 <i>mutukunru aṭaivōmē</i>
11	2080	"	<i>irukkukkuraḷ</i>	procédé de I 93
12	2081	"	<i>muracatirntelūm</i>	III 99.1a <i>muracatirntelutaru</i>
13	2082	Tūṇ kāṇaimāṭam	<i>tīṇ ku nīṇ kuvīr toḷumīṇkaḷ</i>	refrain de I 59 <i>toḷumīṇkaḷē</i>
14	2112	Aratturai	<i>entai yīcaṇ</i>	II 90.1a
15	2164	Cīkālī	<i>aṇceluttumē</i>	refrain de III 22 (<i>potu</i>) pañcākkara patikam
16	2174-2175	Cīkālī	<i>moḷimārru</i> <i>māḷaimārru</i> <i>yamakam</i> <i>ēkapātam</i> <i>irukkukkuraḷ</i> <i>eḷukūrrirukkai</i> <i>īraṭi</i> <i>īraṭivaippu</i>	procédé de I 117 procédé de III 117 procédé de III 113 procédé de I 127 procédé de I 90 procédé de I 128 procédé de III 110 procédé de III 5

11. PP 2013, 2468, 2485, 2561, 2602, 2658, 2662, 2682, 2720-2743, 2748, 2768, 2779, 2796, 2852 et 2878.

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation nālaṭimēlvaippu irākam cakkaram	<i>Tēvāram</i> procédé de III 3 procédé de I 19, II 29, II 97, III 75, III 81 et III 84 II 70 et II 73
17	2193	Tēvaṇkuṭi	<i>maruntoṭu mantiramāki</i> <i>marrum ivar vēṭamām</i>	III 25.1 <i>maruntu</i> [...] <i>mantirani kaḷ</i> [...] <i>vēṭanikaḷē</i>
18	2195	Inṇampar	iṭai maṭakku	procédé de III 95
19	2201	Aiyāru	<i>kōṭal kōṇ kaṇ kuḷir</i> <i>kūvīlam</i> puis <i>āṭumāratu vallān</i> <i>aiyār̥ru emmaiyanē</i>	II 6.1a <i>kōṭal kōṇ kam</i> <i>kuḷir kūvīla</i> puis II 6.1d <i>āṭumāru</i> <i>vallānum aiyāru</i> <i>uṭai aiyānē</i>
20	2204	Maḷapāṭi	<i>aṇ kaiyārālal</i>	III 48.1a <i>aṇ kai āṇ ālalan</i>
21	2216	Pāccilāccirāmam	<i>maṇi vaḷar kaṇṭarō</i> <i>maṇ kaiyai vāṭa mayal</i> <i>ceyvatōvivar māṇpatu</i>	I 44.1d
22	2233	Ceṇkunrūr	<i>avvinaikkivvīnai</i> puis <i>ceyvīnai tīṇṭā</i> <i>tirunīlakaṇṭam</i>	I 116.1a <i>avvinaikku</i> <i>ivvīnai ām (potu)</i> puis I 116.1d <i>ceyvīnai</i> <i>vantu emait tīṇṭapperā</i> <i>tirunīlakaṇṭam</i>
23	2248	Kāṭṭupalli	<i>vāru mannummulai</i>	III 29.1a
24	2252	Cōrrutturai	<i>appar cōrrutturai</i> <i>cenraṭaivōm</i>	I 28.1d
25	2270	Karukāvūr	<i>antamillavar</i> <i>vaṇṇamārālal</i> <i>vaṇṇam</i>	refrain de III 46 <i>vaṇṇam ālalum</i> <i>ālal vaṇṇamē</i>
26	2272	Avaḷ-ivaḷ-nallūr	<i>tamparicuṭaiyār</i>	III 82.1b <i>tam paricinōṭu</i>
27	2305	Kuṭamūkku	<i>kuṭamūkkai yuvantirunta</i> <i>perumāṇemmirai</i>	refrain III 59 <i>kuṭamūkku</i> <i>iṭamā ... iruntāṇ avan</i> <i>em iraiyē</i>
28	2311	Iṭaimarutūr	<i>ōṭēkalan</i> puis <i>iṭaimarutitō</i>	I 32.1a puis I 32.1d
29	2322	Āvaṭuturai	<i>īvatonrumarrilēnunnati</i> <i>yallatonrarīyēn</i>	refrain de III 4 ? <i>īvatu onru emakku</i> <i>illaiyēl</i>
	2323	"	<i>nālaṭiyiṇmēlirucir</i>	procédé de III 4
30	2334	Turutti	<i>varaittalaippacum poṇ</i>	II 98.1a
31	2345	Tarumapuram	<i>mātarmaṭappiṭi</i>	I 136.1a
32	2354 et 2680	Nallāru	<i>pōkamārṭta pūṇ mūlaiyāḷ</i>	I 49.1a
33	2380	Marukal	<i>uṭaiyāṇē takumō</i> <i>inta oḷḷilaiyāḷ uṇmelivu</i>	II 18.1d <i>uṭaiyāy</i> <i>takumō iṇaḷ ul melivē</i>
34	2384	Ceṇkāṭṭaṇkuṭi	<i>aṇ kamum vētamum</i>	I 6.1a
35	2395	Virukuṭi vīraṭṭam	<i>pāṭalanāṇmarai</i>	I 105.1a

	<i>Periyapurāṇam</i> 2396	Site "	Citation <i>aḷḷar kaḷaṇi yārūr</i> <i>aṭaiṽōm</i>	<i>Tēvāram</i> I 105.3d
36	2397	Ārūr	<i>parukkaiyāṇai</i>	II 101.1a
37	2405	"	<i>antamāyukakāṭiyām</i> puis <i>entai tāṇṇai</i> <i>yēṇrukoḷuṇi kol</i>	III 45.1a puis III 45.1d
38	2416	"	<i>pavaṇamāyccōḷaiyāy</i>	II 79.1a
39	2422	Pukalūr	<i>kurikalanticaṭi</i>	I 2.1a
40	2430	Ampar	<i>pulkuponnīram</i>	II 103.1a
41	2432	Kaṭavūr	<i>caṭaiyuṭaiyāṇ</i>	III 8.1a
42	2440	Vīlimilalai	<i>araiyār virikōvaṇavāṭai</i>	I 35.1a
43	2443	"	<i>caṭaiyār puṇaluṭaiyāṇ</i>	I 11.1a
44	2455	"	<i>maimmarupūṇ kuḷal</i>	I 4.1a
45	2468	"	<i>vācitīrttaruḷum</i>	I 92.1a <i>vāci tīravē</i> <i>kācu nalkuvīr</i>
46	2485	Maṛaikkāṭu	<i>caturam</i>	II 37.1a
47	2494	Vāymūr	<i>taḷirīḷavaḷar</i>	II 111.1a
48	2514	Maṛaikkāṭu	<i>vēyurutōḷi</i>	II 85.1a
49	2561	Ālavāy	<i>maṇkaiyarkkaraci</i>	III 120.1a
50	2565	"	<i>nīla māmiṭarralavāyāṇ</i>	I 94.1a <i>nīla māmiṭarru</i> <i>alavāyilāṇ</i>
51	2602	"	<i>ceyyaṇē tiruvālavāy</i>	III 51.1a
52	2637a	"	<i>kāṭṭumāvuri</i>	III 47.1a <i>kāṭṭu mā atu</i> <i>urittu</i>
53	2637c	"	<i>vēta vēḷvi</i>	III 108.1a
54	2658	"	<i>māṇinēr viliyīnāy</i>	III 39.1a
55	2662	"	<i>nīrē maṇṇumantīramumāki</i> <i>maruntumāyt tīrppatu</i>	II 66.1a <i>mantīram āvatu</i> <i>nīru</i>
56	2682	"	<i>taḷir īla vaḷar oḷi</i>	III 87.1a (Nalḷāru)
57	2720-2743	"		III 54 (<i>potu</i>)
	2720	"	<i>antaṇar tēvar āṇ</i> <i>iṇaṇkaḷ vālka</i>	III 54.1a <i>vālka antaṇar</i> <i>vāṇavar āṇiṇam</i>
	2721	"	<i>vīḷ puṇal</i> puis <i>maṇṇaṇai vāḷṭtiyatu</i>	III 54.1b <i>vīḷka taṇ puṇal</i> puis III 54.1b <i>vēntaṇum oonkuka</i>
	2722	"	<i>ālka tīyatu</i> puis <i>ellām araṇ peyar cūlka</i>	III 54.1c <i>ālka tīyatu</i> puis III 54.1cd <i>ellām araṇ</i> <i>nāmamē cūlka</i>
	2723	"	<i>vaiyakamum tuyar tīrkavē</i>	III 54.1d
	2724	"	<i>ariya kāṭciyar</i>	III 54.2a <i>ariya kāṭciyarāy</i>
	2725	"	<i>āyīnum periyār</i>	III 54.2cd
	2726	"	<i>ār arivār avar perriyē</i>	III 54.2d
	2727	"	<i>venta cāmpal virai</i>	III 54.3a
	2728	"	<i>tantaīyar tāy ilar</i>	III 54.3b <i>tantaīyāroṭu tāy ilar</i>
	2729	"	<i>tammaiyē cintiyār</i>	III 54.3bc <i>tammaiyē cintiyā</i> <i>eḷuvār</i>

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation	<i>Tēvāram</i>
	2730	"	<i>entaiyār avar evvakaiyār kol</i>	III 54.3d
	2731	"	<i>āṭpāl avarḱku aruḷum</i>	III 54.4a
	2733	"	<i>ētukkaḷāl</i>	III 54.5a <i>ētukkaḷālum</i>
	2734	"	<i>cuṭar viṭṭu uḷaṇ</i>	III 54.5b
	2735	"	<i>mātukkam nīkkal</i> <i>uruvūr maṇam paṛṛum</i>	III 54.5c <i>mā tukkam nīkkal</i> <i>uruvūr maṇampaṛṛi</i>
	2736	"	<i>cātukkaḷ</i> puis <i>cārmin</i>	III 54.5d <i>cātukkaḷ</i> puis III 54.5d <i>cārmin kaḷē</i>
	2737	"	<i>āṭum</i>	III 54.6a
	2738	"	<i>kaṭicērnta</i>	III 54.7a
	2739	"	<i>vēta mutalvaṇ</i>	III 54.8a
	2740	"	<i>pār āḷi vaṭṭam</i>	III 54.9a
	2741	"	<i>mālāyavaṇ</i>	III 54.10a
	2742	"	<i>arṛu anṛi</i>	III 54.11a
	2743	"	<i>pācurattai</i>	III 54.12a <i>pācuram</i>
58	2748	Ēṭakam	<i>vanni</i>	III 32.1a <i>vanniyum</i>
59	2763	Ālavāy	<i>viṭalālavāy</i>	III 52.1a
60	2768	"	yamakam	procédé de III 115
61	2779	Cīkāḷi	<i>maṇṇinalla</i>	III 24.1a (Kaḷumalam)
62	2796	Muḷlivāyḱkarai	<i>koṭṭam</i>	III 6.1a
63	2800	Naḷḷāru	<i>pāṭakamellaṭi</i>	I 7.1a
64	2852	Cīkāḷi	<i>ururumai cērvatu</i> yamakam	III 113.1a procédé de III 113
65	2863	Atikaivīraṭṭaṇam	<i>kuṇṭaikkuraṭpūtam</i>	I 46.1a
66	2865	Āmattūr	<i>kuṇṛavārcilai</i>	II 50.1a
67	2868	Aṇṇāmalai	<i>uṇṇāmulaiyāḷ</i>	I 10.1a <i>uṇṇāmulai umaiyāḷ</i>
68	2870	"	<i>pūvār malar</i>	I 69.1a
69	2878	Ōttūr	<i>kurumpaṭiyāṇ</i> <i>paṇaiyiṇum</i>	I 54.11a (envoi)
70	2893	Kacci	<i>maṛaiyāṇ</i>	II 12.1a <i>maṛaiyāṇai</i>
71	2897	"	yamakam irukkukkuṛaḷ	procédé de III 114 procédé de III 41
72	2908	près d'Ālaṅkaṭu	<i>tuṇcavaruvār</i>	I 45.1a
73	2910	Pācūr	<i>cintaiyiṭaiyār</i>	II 60.1a
74	2918	Kāḷatti	<i>vāṇavarkaṭāṇavar</i>	III 69.1a <i>vāṇavarkaḷ</i> <i>tāṇavarkaḷ</i>
75	2926	"	<i>entaiyārīṇaiyaṭiyen</i> <i>maṇatta</i>	III 36.1d <i>entaiyār īṇai</i> <i>aṭi en maṇattu uḷlavē</i>
76	2929	Orriyūr	<i>viṭaiyavaṇ</i>	III 57.1a
77	2986	Mayilāppūr	<i>maṭṭiṭṭa</i> puis <i>pōṭiyō</i>	II 47.1a puis II 47.1d
78	3021	Vāṇmiyūr	<i>viṇāvurai</i>	procédé de II 4
79	3026	Iṭaiccūram	<i>iruntaviṭaiccūram</i> <i>mēvumivar</i> <i>vaṇṇamenṇē</i>	refrain de I 78 <i>iṭaiccūram</i> <i>mēviya ivar vaṇam enṇē</i>
80	3029	Kaḷukkunṛam	<i>kātalceyūṇi kōyil</i>	I 103.10a (envoi)

	<i>Periyapurāṇam</i>	Site	Citation <i>kaḷukkunru</i>	<i>Tēvāram</i>
81	3031	Accirupākkam	<i>āṭcikoṇṭār</i>	refrain de I 77
82	3045	Cīkāḷi	<i>vaṇṭār kuḷalarivai</i> puis <i>viṇṭāṇkuvapōl</i> <i>Vēṇupuram</i>	I 9.1a (Vēṇupuram) puis I 9.1d <i>viṇ tāṇkuva pōlum</i> <i>miku Vēṇupuram atuvē</i>
83	3046	"	<i>kālīnakar cērmin</i>	refrain de II 97 <i>kālī cērmin</i> (Kālī)
84	3143	Nallūrpperumaṇam	<i>kallūrpperumaṇam</i>	III 125.1a
85	3146	"	namaccivāyat tiruppatikam	III 49 (<i>potu</i>) namaccivāya patikam

La légende de Campantar se construit très probablement dès le XI^e siècle. Elle circule, influence l'iconographie du poète et génère des textes de transmission différente (voir 5.1). Cēkḷilār, au milieu du XII^e siècle, ne l'invente pas. Il la développe et la fixe en s'appuyant solidement sur l'œuvre attribuée à Campantar — qui est la même que celle que nous possédons aujourd'hui — qu'il cite. L'étude de ces citations nous éclaire sur la méthode employée par Cēkḷilār pour assimiler le corpus du *Tēvāram* et forger la légende de l'enfant-poète¹².

Il semble que Cēkḷilār invente parfois un épisode légendaire en faisant une lecture littérale d'un poème. Par exemple, certains hymnes attribués à Campantar, influencés par la littérature du *Caṅkam* (voir 2.1.2), sont exploités pour élaborer un miracle : les voix des narratrices qui expriment la souffrance de la séparation amoureuse avec Śiva dans le *Tēvāram* sont données aux femmes que Campantar secourt dans le *purāṇam*. Ainsi, Campantar chante l'hymne I 44 dédié à Pāccilāccirāmam pour sauver une jeune femme sujette à des crises d'épilepsie (PP 2216). Il récite II 18 à Marukal pour ressusciter l'amant d'une femme mordu par un serpent (PP 2380) et II 47 à Mayilāpūr pour faire renaître des cendres une jeune femme nommée Pūmpāvai (PP 2986). Ces trois chants engendrent trois miracles dans le *purāṇam*. Sous l'influence de la poésie héroïque du *Caṅkam* Śiva est présenté comme un roi vaillant et généreux à qui le poète Campantar, à l'image des bardes auprès du roi, demande divers bienfaits, dont des pièces, dans l'hymne I 92 célébrant Vīlimilalai.

12. Cēkḷilār effectue un travail de même type en écrivant les légendes d'Appar, de Cuntarar et de Kāraikkālammaiṃ. Concernant cette dernière voir la postface de F. GROS dans KARAVELANE (1982).

Ce poème est utilisé pour authentifier l'épisode de la famine qui touche Vīlimilalai et à laquelle Campantar remédie en obtenant des pièces d'or (PP 2468). Parfois il est possible d'inférer la connaissance par Cēkḱilār d'un hymne particulier sans qu'il y fasse référence. Ainsi, il est possible que Cēkḱilār connaisse le poème III 63 dédié à Ceṅkāṭṭaṅkuṭi mettant en scène un humble serviteur (*ciruttoṇṭaṇ*) qui envoie des messages à Śiva par le biais de divers oiseaux parce qu'il semble tirer de cet hymne la rencontre du *nāyaṇār* Ciruttoṇṭaṇ avec Campantar (PP 2367) et le nom de son fils Cīrāḷaṇ (PP 3676), épithète de Śiva dans III 63.8.

Cependant, notre étude interne des hymnes attribués à Campantar nous a montré qu'il y a des problèmes d'interpolation certains (voir 2.3.1 et 3.3). Ainsi, lorsque ces passages problématiques sont cités par Cēkḱilār trois hypothèses sont possibles : soit ces ajouts furent opérés, avant le *Periyapurāṇam*, au moment de la formation de la légende de Campantar ; soit ils furent intégrés au corpus pendant la rédaction du *Periyapurāṇam*, soit, encore, ils sont postérieurs au *Periyapurāṇam* qui aurait lui-même subi des interpolations. Nous ne pouvons pas apporter d'éléments de réponse dans le cadre de cette thèse sur le site de Cīkāli. Toutefois, nous envisageons un travail plus profond sur le *purāṇam* de Campantar qui permettra, peut-être, de nous éclairer. Pour l'instant, examinons certaines de ces citations qui renvoient souvent à des strophes contenant des allusions « autobiographiques » (voir 2.3.1). Cēkḱilār cite des débuts de strophes qui nous semblent être des ajouts. Par exemple, PP 2485 donne les premiers mots du poème II 37.1a dédié à Maṛaikkāṭu dans le contexte de l'épisode de la fermeture des portes du temple. Or nous avons vu que cette strophe du *Tēvāram* différerait des autres par sa structure et son thème au point de nous apparaître comme une interpolation dans l'hymne. Deux autres strophes du corpus présentent ce même cas de figure. PP 2742 mentionne le début du onzième quatrain du poème III 54, hymne sans site (*potu*) et à douze strophes. Notre étude de l'hymne a montré que la référence aux ôles qui remontent à contre-courant la Vaikai à Maturai est mal venue à cet emplacement. Ensuite, PP 2852 cite la strophe III 113.1a et paraphrase l'envoi pour justifier le même épisode. L'appartenance de ce quatrain à un hymne célébrant les douze noms de Cīkāli nous commande de le lire avec précaution.

Parfois Cēkkilār donne les premiers mots d'un poème pour appuyer un miracle ou un épisode alors que les allusions « autobiographiques » relatant le miracle ou l'épisode en question se trouvent dans les envois. Ainsi, PP 2662 cite II 66.1a quand Campantar guérit la fièvre du roi *pāṇḍya* avec de la cendre sacrée ; PP 2682 mentionne III 87.1a lorsque les ôles sont jetées dans le feu et PP 2748 renvoie à III 32.1a au moment où Campantar stoppe à Ēṭakam les ôles placées dans le fleuve. Pourquoi ces envois ne sont-ils pas mentionnés par Cēkkilār ? Faut-il remettre en cause sa « formidable mémoire » ou plutôt suggérer des ajouts au *Tēvāram* effectués en fonction de la narration du *Periyapurāṇam* ?

« L'érudition aux multiples facettes » de Cēkkilār comprend aussi une excellente connaissance de la topographie. À partir des centaines de site chantés par la figure de Campantar Cēkkilār dresse une véritable carte shivaïte du Pays Tamoul.

6.2 Cēkkilār le topographe

Cēkkilār mentionne les sites avec rigueur et méthodologie. Son travail semble avoir été de les classer par région géographique et ensuite de mettre en place six pèlerinages, avec minutie¹³, pour que Campantar visite et célèbre tous ces lieux (voir l'introduction de ce chapitre).

En associant systématiquement un miracle à un hymne et, ce faisant, à un site, Cēkkilār permet un ancrage profond des poèmes du *Tēvāram* sur le sol tamoul. Il fixe aussi topographiquement des hymnes à caractère général (*potu*). Par exemple, il fait réciter le poème aux cinq syllabes (III 22) à Cīkālī après l'initiation de Campantar (PP 2164), le *Tirunīlakaṇṭam* (I 116) à Ceṇkunrur pour soigner la fièvre des dévots (PP 2233), le *Tiruppācuram* (III 54) pour faire remonter les ôles à contre-courant (PP 2720-2743) et le *Namaccivāya patikam* (III 49) quand Campantar entre dans le feu sacrificiel du mariage pour atteindre le monde de Śiva (PP 3146).

13. Le récent travail de Schmid (à paraître b) s'appuie sur la description d'un pèlerinage de Campantar dans le *Periyapurāṇam* pour rattacher l'hymne I 111 dédié à Kaṭaimuṭi au site abandonné de Tiruccennampūṇṭi plutôt qu'au site de Kīlaiyūr comme il l'est actuellement.

Cependant des problèmes se posent à propos de l'identification des sites et de leur réalité géographique. Concentrons-nous sur le cas de Cīkālī aux douze noms dans le cadre de notre étude¹⁴. L'analyse interne des hymnes dédiés à la ville natale de Campantar dans le chapitre 3 a permis de soulever de nombreuses questions quant à l'unité des douze toponymes. Un constat similaire se dresse à la lecture de l'hagiographie. Certains noms sont plus fréquents que d'autres : Pukali avec cent dix-neuf occurrences devance Caṇpai (quatre-vingt-quatorze), Tōṇipuram (soixante-deux), Kālī ou Cīkālī (quarante-neuf), Cirapuram (vingt-huit) et enfin Kaḷumalam (quatorze)¹⁵. Parmi les cinq citations de poèmes célébrant Cīkālī dans le *purāṇam* seuls quatre hymnes sont clairement associés à un toponyme : Pirapuram (I 1) dans PP 1974, Kālī (I 24) dans PP 2005, Kaḷumalam (III 24) dans PP 2779 et Vēṇupuram (I 9) dans PP 3045¹⁶. De plus, Tōṇipuram conserve son statut particulier. Si, dans les hymnes, il s'agit d'un toponyme qui renvoie à la légende la plus mentionnée, celle du déluge, dans le *Periyapurāṇam*, Tōṇipuram se distingue aussi. Il est réservé pour la description du Śiva et du temple de Cīkālī comme s'il désignait spécifiquement le temple plutôt que la localité. Des expressions telles que *pukalit tiruttōṇi* (PP 1918), « la barque(-temple) sacrée de Pukali », ou *caṇpaiyiṇ amar perum tiruttōṇi nāyaṇar* (PP 3924), « le seigneur de la grande et sacrée barque(-temple) qui demeure à Caṇpai », confortent cette idée et correspondent à la réalité historique reflétée dans les inscriptions (voir CEC). Ensuite, l'ordre de présentation des douze toponymes observé dans le *Tēvāram* est le même dans l'hagiographie alors que les textes attribués à Nampi Āṇṭar Nampi ne suivent pas cet enchaînement des noms qui est pourtant flagrant dans les poèmes à douze strophes composés selon des procédés littéraires complexes.

14. Un autre cas exceptionnel est le site d'Ālavāy dont les dix hymnes attribués à Campantar présentent tous des allusions « autobiographiques » douteuses (voir 2.3.1) et sont tous cités dans le *Periyapurāṇam*. Parmi les interpolations suggérées dans le *purāṇam* de Campantar par NAMPI AROORAN (1977 :19) cinq strophes se trouvent dans l'épisode de Maturai (PP 2603, 2613, 2614, 2632 et 2633). Nous envisageons un travail exclusif sur ce lieu.

15. Rappelons que dans les envois nous avons plus ou moins cet ordre : Kālī avec cent cinquante-trois occurrences devance Pukali (quarante-quatre), Kaḷumalam (vingt-et-un), Caṇpai (seize) et Cirapuram (sept).

16. III 113 (PP 2852) est dédié aux douze noms.

Enfin, bien que Cēkḱilār mentionne les noms de onze figures poétiques (PP 2174-2175), il ne cite qu'un seul hymne à douze noms construit selon le procédé du *yamakam* (PP 2852). Notons qu'il ne fait référence ni au *kōmūttiri antāti* (II 74) ni au *valimoli tiruvirākam* (III 67). La maturité des douze légendes décrites dans III 67 nous avait conduit à suggérer un ajout (3.3.1). L'absence de citation dans le *purāṇam* permet maintenant de supposer un ajout postérieur au XII^e siècle. Ainsi, l'étude succincte des douze toponymes de Cīkālī dans le *Periyapurāṇam* confirme nos doutes à propos de cette unité qui nous apparaît toute artificielle (voir 3.3 et 5.3) et renforce l'hypothèse selon laquelle des poèmes composés selon des procédés littéraires constitueraient des ajouts (2.1.3).

Les citations et la présentation des sites à travers les pèlerinages de l'enfant-poète données par Cēkḱilār reflètent l'état du corpus du *Tēvāram* au milieu du XII^e siècle, du moins pour ce qui concerne les hymnes attribués à Campantar, très proche de ce que nous avons actuellement. Le texte de Cēkḱilār est précis et organisé. Cependant son recoupement avec les données internes des poèmes intensifie, voire confirme, nos doutes à propos de passages que nous croyons dès lors interpolés. Ces ajouts et/ou possibles ajouts auraient été effectués avant, pendant et après le *Periyapurāṇam*. S'il est possible un véritable travail d'édition critique du *Periyapurāṇam* s'impose.

*

Les poèmes du *Tēvāram* attribués à Campantar et dédiés à Cīkālī, datables du VII^e au IX^e siècle, constituent la source principale de la première partie de notre thèse. L'auteur et ses hymnes sont à leur tour célébrés dans quelques textes du *Tirumurai* qui fixent leurs légendes au XII^e siècle. L'étude des textes et des images dans la deuxième partie nous permet de poser plusieurs hypothèses :

1. L'attribution de douze toponymes au site de Cīkālī paraît être un développement postérieur à un corpus « premier » du *Tēvāram* qui aurait eu lieu sous l'influence du *Periyapurāṇam*. Par conséquent, les hymnes aux douze noms attribués à Campantar dans le *Tēvāram* nous semblent être des interpolations.
2. L'analyse des miracles et l'observation de variantes narratives dans les textes attribués à Nampi dans le *Tirumurai* XI montrent, à notre avis,

que ce poète n'est pas l'unique auteur de ces textes qui rendent compte, pour certains, d'une transmission de la « Légende dorée » de Campantar différente de celle du *Periyapurāṇam*.

3. L'étude iconographique de Campantar nous permet de suggérer que la légende de l'enfant-poète ne se développe qu'à partir de l'extrême fin du x^e siècle pour se cristalliser au xii^e siècle dans le *Periyapurāṇam* de Cēkḷār dans laquelle l'hagiographe intègre le corpus du *Tēvāram* qu'il a pu, selon nous, compiler.

Parallèlement à ce contexte de rédaction du *Periyapurāṇam* l'importance du site de Cīkāḷi se manifeste concrètement dans l'espace, comme en témoignent les inscriptions qui couvrent les murs du temple à partir du xii^e siècle.

Troisième partie

Histoire

Du VII^e au XII^e siècle, les textes littéraires subliment le temple de Cīkālī et bâtissent la renommée légendaire de son enfant-poète Campantar, aux grands exploits miraculeux, dans tout le Pays Tamoul. Cependant, nous constatons des dissonnances. Les doutes concernant l'appartenance de certains passages au corpus premier s'installent. Par exemple, l'unité des douze noms ne peut être originelle. Les trois toponymes qui ont une importance constante dans les textes du *Tirumurai*—Tōṇipuram, Kālī et Kaḷumalam — sont précisément ceux qui correspondent à une réalité géographique, ceux qui apparaissent dans les inscriptions.

Le temple de Cīkālī est au centre de la ville. Il est ouvert à l'est (voir les fig. 6.1 et 8.3)¹⁷. Il se caractérise par l'emboîtement de trois enceintes. Dans la première, en partant du centre, se trouve le temple de Śiva [A]. Dans la seconde, dans le sens de la circumambulation, se situent le bureau du *devasthānam* [3], le *maṇḍapa* de la balançoire [4] et la cuisine [5], dans l'angle sud-est ; la chapelle des huit Bhairava au sud [7] ; l'ancienne étable pour l'éléphant [8] et des petites chapelles dont deux sont dédiées à Gaṇeśa ([9] et [10]), une à Skanda [11], une à un *liṅga* [12] et une au *nāyaṇār* Kaṇanātar [13], dans l'angle sud-ouest ; la chapelle de la déesse [C] et une petite chapelle pour Skanda [15], dans l'angle nord-ouest ; et le bassin dans l'angle nord-est [D]. C'est dans la troisième enceinte, au nord-ouest que s'élève la chapelle de Campantar [B]. Les jardins qui semblent occuper la moitié de la superficie totale du temple sont inclus dans cette même troisième enceinte où s'y trouve aussi une étable avec douze vaches [1].

Les trois sanctuaires majeurs sont ceux de Śiva, de la déesse et de Campantar localisés respectivement, donc, dans la première, la deuxième et la troisième enceinte. Dans le temple de Śiva, deux manifestations viennent suppléer le *liṅga* Brahmāpureśvara abrité dans la cella. En effet, un bâtiment à étages, accolé au mur ouest du corps principal qui contient la cella (voir fig. 8.2), est habité au premier étage par Śiva Tōṇiyappar « le Père au radeau » et Pārvatī Periyānācciyār « la grande Dame ». Il est aussi fréquent que les fidèles appellent le couple divin Ammaiyan, « mère et père ». Au second étage, se tient debout Śiva Caṭṭainātar « le Seigneur à la chemise », une forme de Bhairava (voir la conclusion). La déesse principale du

17. Pour plus de précision voir 8.3 et VELUPPILLAI (2003a : 25-32).

width=14cm]dothese/Copiedeplan.jpg

FIGURE 6.1 – Plan approximatif du temple de Cīkālī.

temple se nomme Tirunilaināyaki « la Dame du site ». Campantar possède sa propre chapelle où se dresse une bibliothèque à sa gauche, fermée actuellement.

Cette organisation est le fruit de plusieurs siècles de constructions et de rénovations commanditées au niveau local.

Notre dernière partie est consacrée aux données archéologiques, constituées essentiellement des inscriptions gravées sur le temple de Cīkālī. À partir du XII^e siècle, ces textes épigraphiques témoignent d'un site en activité certes, mais dont le rayonnement est local et limité par rapport à ce qui serait attendu d'un lieu sacré dont nous avons constaté qu'il fut tant célébré dans les textes littéraires.

La présentation du corpus épigraphique inédit de Cīkālī (chapitre 7) forme la base de l'analyse historique du site que nous esquissons dans notre chapitre 8.

Chapitre 7

Le corpus épigraphique de Cīkālī

Unless we read the full text of
inscriptions, how can we
perceive their whisperings, or
have a dialogue with this
pristine source material ?

Noboru KARASHIMA (*2004
[2001] : 58), *Whispering of
Inscriptions*.

Les inscriptions du temple de Cīkālī ont été l'objet de l'attention des épigraphistes il y a plus d'un siècle. Trois d'entre elles ont été relevées en 1896 (ARE 1896 123 à 125). Puis en 1918, lors d'une mission plus longue dans la région, quarante-deux textes furent copiés (ARE 360 à 401) mais seuls sept ont bénéficié d'une publication (SII 12 210, 211, 252 et 253 ; SII 5 988, 989 et 990). MAHALINGAM (1992 : 547-554) reprend les résumés des ARE et des SII de trente-deux inscriptions pour lesquelles, souvent, il essaie d'établir une datation précise.

Le corpus épigraphique de Cīkālī présenté ici est le fruit de trois séjours de recherche en Inde du Sud¹. Il rassemble cinquante-cinq épigraphes : trente-sept

1. Les bourses EFEO (2004, 2005 et 2006) et Aires culturelles (2005) ont favorisé un travail de terrain de près d'un an et demi au total. Lors de ces séjours, plusieurs déplacements à Mysore et Cīkālī nous ont permis de recopier à la main les transcriptions de l'ASI, de consulter les

inscriptions² que nous avons classées en fonctions d’une chronologie probable et sur chaque monument, ainsi que dix-huit fragments. Se succèdent ainsi les textes du temple de Śiva (*maṇḍapa*, enceinte et galeries intérieures), ceux de la chapelle de Campantar (temple principal, *maṇḍapa* et enceinte) et les inscriptions fragmentaires. Remarquons que la chapelle de la déesse ne présente pas d’inscription, ce qui souligne dès l’abord son caractère récent.

Chaque texte possède un numéro CEC (pour « corpus épigraphique de Cīkālī »). À l’exception des fragments, la présentation est organisée en trois parties généralement comme suit :

1. les remarques contiennent les références (ARE, SII, etc.), la datation, la description et un résumé succinct du texte épigraphique.
2. le texte même avec des notes d’édition.
3. une traduction annotée ou, à défaut, lorsque le texte est lacunaire, nous proposons un résumé précis.

La translittération que nous avons adoptée est celle du *Tamīl Lexicon*. Sur la pierre, les textes épigraphiques tamouls présentés ici ne connaissent, en général, ni espace ni *pulli*. Pour faciliter la lecture, des espaces sont placés entre les mots en l’absence totale de liaison et entre les liaisons consonantiques (ex. : *tirukkalumalattutiruttonipuram* devient *tirukkalumalattut tiruttonipuram*). Nous considérons que les préfixes de bonne augure *tiru* et *śrī* appartiennent aux noms qui les suivent dans le texte. Ainsi, nous ne les séparons pas des noms qui les suivent dans notre édition. La formule *svastī śrī* est un ensemble à part comme vient le conformer la ponctuation des textes épigraphiques (CEC 2, 3, 6, etc.). Les liaisons vocaliques sont conservées pour rester fidèle aux graphèmes utilisés par le lapicide. Les *pulli* qui marquent une

estampages d’un texte contenant un éloge royal, de lire les inscriptions accessibles *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL (épigraphiste du centre EFEO de Putuccēri) et de photographier les épigraphes lisibles avec l’aide de N. RAMASWAMY et de G. RAVINDRAN.

2. Le texte de ARE 1918 361 qui a été relevé comme appartenant à Cīkālī n’est pas donné. Ce texte est un ordre royal qui s’adresse aux employés du temple de Kāḷatti. Il ne mentionne à aucun moment le temple de Tōṇipuram. De plus, il ne figure ni sur les murs sud du temple principal (ARE), ni sur ceux du *maṇḍapa*, ni ailleurs. Le classement de l’ASI nous semble erroné dans ce cas.

consonne non suivie de voyelle sont suppléés selon l'interprétation (ex. : l'absolutif *koṇṭu* sera choisi à la place de *koṇaṭu*, dépourvu de sens). Le sens et l'interprétation déterminent le choix entre le *a* long et le *r/ra* qui sont graphiquement identiques (ex. : la lecture préférera *kāṇi* à *karṇi* ou *karaṇi*).

Les textes utilisent un certain nombre d'abréviations, surtout dans les mesures de terrain. Seules celles identifiées ont un équivalent en lettre capitale. Les autres sont notées uniformément « A ». Ainsi :

N remplace l'abréviation pour *nilam*, « terre ». Nous connaissons deux abréviations pour ce terme : la première ressemble à l'*akṣara ru* dont la boucle se prolonge en un trait horizontal vers la droite, et la seconde est semblable au *nī* dont la boucle est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizontal.

K pour *kāṇi*, « droit, possession », ressemble au *ma* de l'écriture grantha.

V pour *vēli* (une mesure de terre) est notée par *li*.

M pour *mā* (une mesure de terre) est marquée par *pa*.

Q pour *muntiri* (une mesure de terre). Cette abréviation ressemble au *ta* dont la partie haute gauche est notée d'un petit trait vertical³.

H pour *mukkāṇi* (une mesure de terre) est semblable au *ka* souscrit d'un *ma* de l'écriture grantha.

C pour *kaṇṇāru*, « canalicule », est notée par *kū*.

P pour *nellu*, « riz non décortiqué », ressemble au *ja* de l'écriture grantha sans la boucle finale.

Ā pour *yāṇṭu*, « année », est figurée par un *ru* dont la boucle englobe le chiffre qui le précède avant de se refermer.

Ṁ pour *mātam*, « mois », est semblable au *mī* dont la boucle est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizontal.

E pour *kīl*, « à l'est ; en dessous », est marquée par un *kī* dont la boucle

3. Mentionnons que *vēli* > *mā* > *muntiri*. La mesure *mā* ou *māccinṇam* correspond à 1/20 *vēli* et à 100 *kūli* (TL et SUBBARAYALU *2001c [?] : 35). Cette équivalence est vérifiée dans CEC 2. En effet, l. 26-30, la somme de 13 *mā* des trois terres déduites (2 + 3 + 8 = 13) vaut, l. 30-1, un demi *vēli* et 3 *mā*, c'est-à-dire (20/2) + 3 *mā* car 1 *vēli* vaut 20 *mā*.

est suivie d'une autre boucle, plus petite, avant de s'achever en trait horizontal.

Z pour *aru* de *kīlāru* dont le sens est inconnu. Cette abréviation ressemble à la 'corne' (*kompū*, qui forme les voyelles *e* et *o* brèves) suivie d'un *pa*.

Des signes ponctuent parfois le texte. « U » rend compte du signe qui ressemble à la voyelle initiale *u*. Placé au début (CEC 6), à la fin (CEC 8, 9, 11 et 17) ou au milieu du texte pour indiquer un changement de phrase (CEC 8, 19, 34), il est très vraisemblablement un signe de ponctuation à valeur propitiatoire. Deux ou trois *daṇḍa* sont souvent présents en début ou en fin d'inscription. Ils sont maintenus tels quels.

Les autres conventions sont les suivantes :

abc marquent les *akṣara* en écriture grantha pour les mots d'origine sanskrite.

(abc) contiennent les éléments graphiques qui sont difficilement lisibles sur la pierre.

[abc] contiennent les graphèmes illisibles et restaurés par conjecture.

[abc*] contiennent les éléments graphiques suppléés par conjecture parce que nécessaires à la lecture mais n'ayant jamais été gravés.

Chaque point marque un *akṣara* manquant. Les points de suspension, plus espacés (...), sont utilisés quand la quantité manquante est inconnue.

7.1 Temple de Tōṇipuram

height=7cm]doctheses/photoCIIKAALI/sivatpl10.jpg

FIGURE 7.1 – Face sud du temple de Śiva, vue de l’intérieur de l’enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

A. Maṇḍapa

CEC 1

CEC 1.1 Remarques

Selon l’ARE, CEC 1 se trouve sur le mur sud du temple principal de Śiva et date de la sixième année de règne du roi *cōla* Tribhuvanacakravartin Vīrarājendradeva. MAHALINGAM (1992 : 549, Tj. 2408) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et précise ainsi l’année **1184**.

Le texte enregistre une donation de terres pour approvisionner quotidiennement en huile les deux lampes offertes au temple de Śiva par un natif de Palaiyanūrṇāṭu dans le Jeyāṅkoṭṭacolaṁaṇṭalam.

Située, plus exactement, sur deux portions du mur sud du *maṇḍapa* séparées par un pilastre, cette inscription est inédite ; de plus, seul le texte d’une portion du mur a été relevé par l’ARE et ce, de manière incomplète (ARE 1918 363). Malgré les nombreuses couches de peinture, il nous a été possible de compléter largement la première partie de l’épigraphie (l. 1 à 23) et de déchiffrer la seconde qui est très probablement sa suite étant donné son contenu, son emplacement et sa paléographie (l. 24 à 51). En effet, dans la seconde partie, sur la seconde portion du mur, sont précisées les différentes terres acquises pour être données et la formule de protection finale. Ce texte est édité sur l’examen de la transcription de l’ASI, de photographies (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

CEC 1.2 Texte

1. **svasti śrī** tiripu[vanaca]kkara
2. varttika(l **śrī**virarā)[jendra]te
3. varkku ⁴ yāṇṭu [6...] ⁵ irā
4. cātirācavaḷanāṭṭut tirukkalu
5. malanāṭṭu **bra**[ma]teya
6. m tirukkalumattu u
7. ṭaiyār tiruttoṇipuramu
8. ṭaiya nāyannārkkku **jey**āṅko
9. ṇṭacolamaṇṭalalattu melma
10. laippalaianūrnāṭṭup palai
11. yanūruṭaiyān vetavanamuṭaiyā
12. n karuṇākaratevanāna vāṇātirā
13. yan innāyanār tirumunpu vaitta vi
14. ḷakku iraṇṭukku nāl onrukku .. e
15. ṇṇai uriyāka veṇṭum eṇṇai
16. kku ivar koṇ[ṭu viṭ]ṭa **bra**mmateya
17. m tirukkalumalattu talaiccaṅkāṭṭu vati
18. kkuk kilakkut tillaiviṭaṅka vāykkā
19. [lukku]t terku mutarkaṇṇārru mutaru
20. catirattu.....yāna
21.koṇṭu
22. [tiruñānacampantan] ⁶

4. Considérant le nombre d'*akṣara* manquants cette conjecture du titre royal établie par l'ARE, suivie par MAHALINGAM, semble acceptable. De plus, l'attribution de ce titre à Kulottuṅga III paraît irréfutable, NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 397).

5. À défaut de pouvoir vérifier l'année de règne *in situ*, la leçon de la transcription est adoptée.

6. Conjecture fondée sur la transcription.

23. ...
24. k̄a.mutiri.....
25. tikkuk kilakkut (tiru)....
26. ka vāykkālukku....
27. ṇṭāṇ kaṇṇārru muta....
28. tirattuccakkaravartti viḷā
29. kamenru per kūva paṭ
30. ṭa nilattu mā.lattu..to
31. ṇipuramuṭaiyāṇ tiru.lalai.yuṭai ⁷
32. yāṇ pakkal koṇṭa nilam iraṇṭu mā
33. k̄aṇi araikk̄aṇik kilariye iraṇṭu māvu
34. m vācciyāṇ piraḷaiyaviṭaṅkan tiruttonipu
35. ramuṭaiyāṇ pakkal koṇṭa nilam k̄a(ṇiyu)
36. m...k̄aṇi vi..ka..ttil..nā
37. yakan pakkal koṇṭa nilam k̄aṇiyum ka
38. vuṇiyan tirunā(vukkarai).....m pirān
39. pakkal koṇṭa nilam o.....āka..pa
40. ṭṭa..āru mā muk̄aṇik kilariye i
41.vum koṇṭu teva(r tirunāyaka ti)
42. ...
43. ...
44. ...
45.śrīpaṇṭāratte.
46.tṭalaiyāl munnilait tiru
47.kku iraṇṭilum

7. La lecture *mu* pour *la* est tout aussi possible.

48. ...
 49.rātittavar cellak kaṭavatāka
 50.mahe[ś]vara ra[kṣ]ai.....
 51.ttu|||

CEC 1.3 Traduction

(1-16) Que la prospérité soit ! La [6^e] année [de règne de Vīrarājendra]deva, empereur des trois mondes, pour le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram⁸ dans Tirukkaḷumalam, *brahmadeya*⁹ du Tirukkaḷumalanāṭu, dans le Rājādhirājaḷa-nāṭu ; Karuṇākaratevan alias Vāṇātirāyaṇ¹⁰, un propriétaire [terrien] de Vetavanam

8. *uṭaiyān*, précédé d'un toponyme et appliqué à un individu, indique probablement que ce dernier jouit de la possession de terre(s) en cet endroit ; cf. KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xlv-xlvii). Cependant, quand ce terme est précédé d'un toponyme renvoyant à un lieu saint, comme le temple ou le *linga* en contexte shivaïte, il désigne la divinité en tant que propriétaire des biens du temple. Sur la notion de propriété divine voir REINICHE (1989 : 3 et 169) et SANDERSON (2003-4 : n. 250).

9. Le *brahmadeya* est un territoire, généralement un village, donné à des brahmanes et administré au niveau local par ces derniers réunis en assemblée (*sabhā*) ; cf. KARASHIMA (*2001a [1966]), STEIN (1980 : chapitre 4), CHAMPAKALAKSHMI (*2004 [2001]) sur le cas particulier des *brahmadeya* appelés *taṇiyūr* et VELUTHAT (1993 : 196-211) pour une présentation incluant la région du Kerala actuel.

10. À l'époque *cōla*, le titre Vāṇātirāyaṇ a au moins seize occurrences, selon KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978), qui témoignent clairement d'une fonction substantielle dans le système administratif. En effet, ce titre, employé exceptionnellement avec un nom propre (ARE 1931-32 74 publié dans part. II p. 50), qui apparaît dans la seconde partie de la période *cōla*, est principalement celui d'un des signataires légalisant le contenu d'une inscription (SII 4 529, 7 780 et 5 478). Le porteur de ce titre appartient souvent à un groupe de signataires présidé par un haut officier royal *tirumantira ōlai* (ARE 1927 148 l. 15, 1931-32 74 avec texte en part. II p. 52 ; EI 21 31 ; SII 5 663, 6 2 et 438, 7 433, 17 730 ; IPS 163 et 166 ; SITI 64 et 518 et Dar. c.1). Il est parfois celui qui écrit le texte de l'inscription, *ōlai* (SII 8 252 et 17 452). Ainsi, le donateur Karuṇākaratevan alias Vāṇātirāyaṇ était très probablement un notable au service de l'État.

De plus, trois inscriptions de l'ancien district de Tañcāvūr (ARE 1927 152 l. 2 ; SII 8 216 et 257) nomment un donateur de la même origine et appelé Karuṇākaratevan alias Amarakōṇār. Amarakōṇ ou Amarakōṇār, absent de la liste des soixante et onze titres de vassalité de

et de Palaiyanūr dans le Melmalaippalaiyanūrṇāṭu du Jeyañkoṇṭacolamaṇṭalam pour les deux lampes [qu'il a] placées devant l'[image] divine¹¹ de ce Seigneur, [parce qu']il faut chaque jour X unité(s) d'*uri*¹² d'huile, [voici les terres] qu'il laisse

KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xxxiv), devient un véritable titre à partir de la seconde moitié du XII^e siècle. En effet, l'emploi du participe *āna* signifiant *alias* dans ces trois inscriptions soutient cette idée. Par ailleurs, le terme *amarakōṇ* sans nom propre appartient souvent, lui aussi, à un groupe de signataires présidé par un haut officier royal (EI 21 31 ; SII 17 135, 585 et 587, 6 436, 3 87 ; SITI 18, 19 et 628) et, il est parfois doublé d'un titre important comme Pallavarāyaṇ (CEC 3). Les trois inscriptions mentionnant Karuṇākaratevaṇ alias Amarakōṇār se situent dans une aire géographique limitée c'est-à-dire dans un espace de donation réaliste à l'échelle humaine (sur les réseaux des donateurs, cf. HEITZMAN (*2001 [1997] : chapitre 6)). Cet espace, délimité par Talaiṇāyirū (ARE 1927 152), Tiruvalaṇcuḷi (SII 8 216) et Tirukkaḷar (SII 8 257), englobe Cīkāli. De plus, ces textes datent, avec certitude pour SII 8 216 et 257, respectivement, de 1172 et 1173. Ils sont antérieurs d'une dizaine d'années seulement au CEC 1 de Cīkāli.

Enfin, les titres étaient octroyés vraisemblablement selon une certaine hiérarchie. Ainsi, parmi les *-rāyaṇ*, les Brahmarāyaṇ et les Pallavarāyaṇ occupaient des postes de grande importance dans l'administration et principalement dans le fisc selon KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lii-lv). Ceci laisse penser qu'une évolution était possible et qu'elle pouvait engendrer ce faisant un changement de titre. SUBBARAYALU (*2001a [1983] : 18) évoque le cas de changement de titre au nouveau règne. Par ailleurs, il existe des exemples de changement de titre d'officiers à l'époque *cōla* sous un même règne. Un officier militaire de Rājādhiraṇḍa II, Ammai Appaṇ alias Rājārājavilupparaiyaṇ (SII 17 583) devient Ammai Appaṇ alias Pallavarāyaṇ (EI 21 31 ; SII 17 585 et 587) à Tiruvārūr. Un autre officier, donateur à Citamparam, sous Rājārāja III (?), appelé Civetavaṇa Perumāṇāṇa Kālīṇkarāyaṇ la dixième et quatorzième année de règne (SITI 18 et 19) est Civetavaṇa Perumāṇāṇa Toṇṭaimāṇ la seizième année (SITI 20).

Ainsi, nous supposons que Karuṇākaratevaṇ alias Amarakōṇār est celui qui est devenu Karuṇākaratevaṇ alias Vāṇātirāyaṇ.

Sur ce donateur et son éventuelle parenté avec Ammai Appaṇ alias Pallavarāyaṇ un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Palaiyanūr dans le Melmalaippalaiyanūrṇāṭu du Jeyañkoṇṭacolamaṇṭalam, mentionné ci-dessus, voir NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 369 et 373). CEC 4, certainement contemporaine de CEC 1, mentionne un individu de la même origine (l. 8-11). Cependant, aucun autre élément ne permet d'identifier le ou les donateurs de ces inscriptions.

11. *tirumunpu*.

12. Unité utilisée pour mesurer les grains et les liquides comme le beurre clarifié (SII 14 27 l. 21-2 *ney uri*), le yaourt (SII 3 128 l. 40 *tayiramutu potu uri*), etc.

pour l'huile après les avoir achetées :

(16-51) ... du premier carré du premier canalicule, au sud du canal de Tillaiviṭaṅkar et à l'est de la *vati* de Talaiccaṅkāṭu dans le *brahmadeya* de Tirukkaḷumalam¹³ ... ; la terre nommée Cakkaravarttivilākam du premier carré du ... canalicule... canal..., à l'est de... ; la terre de deux *mā*... achetée auprès d'un propriétaire ..., Tiruttōṇipuramuṭaiyān ; la terre achetée auprès de Vācciyān Piraḷaiyaviṭaṅkan Tiruttōṇipuramuṭaiyān ; la terre achetée auprès de... ; la terre achetée auprès de Kavuniyān Tirunā... mpirān... trésorerie (du temple)... tant que durent lune et soleil... protection des *Maheśvara*¹⁴ ...

CEC 2

CEC 2.1 Remarques

Cette inscription, résumée dans l'ARE 1918 360, a été localisée sur le mur sud du temple principal de Śiva au moment de son relevé. Elle date de la septième année de règne du roi *cōḷa* Tribhuvanacakravartin Vīrarājendradeva. MAHALINGAM (1992 : 549, Tj. 2410) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et date l'épigraphe de **1185**.

Le texte est inédit et sa localisation n'a pu être vérifiée *in situ*. Cependant, il est certain que l'inscription ne se trouve pas aujourd'hui sur le mur sud du temple principal et il est possible qu'elle ait été gravée sur le mur sud du *maṇḍapa*. En effet, aucune inscription n'est gravée sur les murs actuels du temple principal de Śiva et quelques textes du mur sud du *maṇḍapa* n'ont pu être identifiés et lus à cause des couches de peinture qui les recouvrent. Le texte que nous éditons est donc fondé sur seulement l'examen de la transcription de l'ASI. Ainsi, les conjectures

13. L'emplacement des parcelles données est précisé par rapport aux différents canaux d'irrigation. Sur les travaux d'irrigation et la spécificité des canaux ; cf. HEITZMAN (*2001 [1997] : 42 et en particulier n. 4). Nous ne pensons pas, contrairement à GROS (1970 : 91), que le terme *vati* renvoie dans les inscriptions médiévales à une route.

14. Ce terme, quand il n'est pas précisé qu'il s'agit des surveillants du temple *kaṇkāṇi* (CEC 28 l. 7, 9 l. 4 et 6, 12 l. 18, 8 l. 6), renvoie généralement à l'ensemble des dévots shivaïtes. En effet, la protection des actes immortalisés sur les murs du temple repose entre les mains des dévots qui en font un service pour la divinité *tiruttonṭu* (CEC 10 l. 7), cf. REINICHE (1989 : 138-140).

proposées en note, bien que probables, sont à considérer avec réserve car elles ne restituent peut-être pas le nombre d'*akṣara* manquants.

L'inscription enregistre une donation de terres par Utaiyañceytān Tālī alias Coḷentiraciṅka Viḷupparayan, un propriétaire terrien de Karuppūr, pour offrir quotidiennement, et éternellement, des feuilles de bétel et des noix d'arec au couple divin.

CEC 2.2 Texte

1. **svasti śrī** || tiripuvanacakkara
2. [va]rttikaḷ **śrī**virarā**jentir**ateva
3. [r]ku yāṇṭu eḷāvatu **śrī**pātantā
4. ṅkum tiru[paḷ]ḷi¹⁵c civiyārkk¹⁶ccāmu
5. [tāyam]¹⁷... karuppūruṭaiyān utaiyañce
6. ytān tāliyāna coḷentiraci
7. ṅka viḷupparayanen irājāti
8. rājavaḷanāṭṭup piramateyam
9. tirukkaḷumalattu uṭaiyār tirutto
10. ṇipuramuṭaiyarkkum periyāñciyār
11. kkum cantirātuttavarai aṭaikkāyamutu pā
12. kkum tevūr ilaiyamutu parrum amutu cetaṟuḷa
13. nān viṭṭa nilamāvatu innāṭṭu nāṅkūraṇa tiru
14. ccirampalamuṭaiyār **śrī**pātātūḷicarupvita
15. maṅkalattu ten piṭākai kiṭāraṅkoṇṭacola
16. [na]lluril kāṇi uṭaiya ponnulān aiyya

15. Conjecture que nous proposons suivant *devar paḷḷiccivikai* dans SII 3 128 l. 85.

16. Vraisemblablement une variante de *civikaiyār* « ceux du palanquin » c'est-à-dire les porteurs de palanquin (cf. SII 3 128 l. 85-6 : *civikai kāvūñcivikaiyār*).

17. Proposée par G. VIJAYAVENUGOPAL, cette conjecture est fondée sur l'examen des l. 19 et 20 de PI 491.

17. [nam]pi uṭaiyānum tiruvāykkulamūtaiyān ai
18. [y]ya nampiyum aiyya nampitevanum ulliṭṭ
19. [ār pa]kkal nān perruṭaiyenāy ennutāy varukira ko
20. llai nilattukku melpār_{kellai} kārai ...
21. kālukku kilakkum vaṭapār_{kellai} kāveri ...
22. kum tiruvenkāṭṭumu.ka ...
23. ḷaiyār ilaiyamutu ...
24. ... tiruvenkāṭṭumu ...
25. peru nān_{kellai}. ...
26. n ātittan nārāyaṇan uyyakkoṭṭān nilam iraṇṭu māccinnamum ai
27. yya nampi uṭaiyān **irājarāj**apperuvilaikoṭṭu anupa[vi]kkira nilam
28. munru mā_{vum} ivarkaḷ pakkal kaḷattūruṭaiyān tāyilum nallān vi
29. [lai]ko[nṭu] munpu ilaiyamutu totṭamāka viḷai
30. nilam eṭṭumāvum āka nilam araiye
31. munru māccinnamum nikki nīkki ninra ennu
32. tāy varukira nilam araiyum innilattu
33. opāti āriṭu paṭukaiyum potuvum po
34. tāriyuṇ kiṇaruṇ kuḷamum ma
35. rrum epperppaṭṭa urimaika
36. ḷum akappaṭa vanta nilam ci
37. vanāmattukkāṇiyākakkai
38. kkoṭṭu irai iruttu i
39. [r]ai mikutikku nittarpaṭi nāl o
40. nrukku aṭaikkāyamutu pākku irunū
41. rum tevūr ilaiyamutu parru ārum ni
42. tta nimantamāka cantirātittavarai c

43. ellak kaṭavatāka viṭṭuk kuṭutten ka
 44. [ruppūr u]ṭaiyān uta
 45. yañce[ytān tāli]yāna coḷentiraciṅka viḷupparāya
 46. [nen]¹⁸ itu śrīmāheśvara irakṣai||

CEC 2.3 Traduction

(1-13) Que la prospérité soit ! En la septième année [de règne] de Vīrarājendra-deva, empereur des trois mondes ; moi Utaiyañceytān Tāli alias Coḷentiraciṅka Viḷupparayan¹⁹, un propriétaire [terrien] de Karuppūr, représentant des porteurs

18. Reconstitution du nom du donateur des l. 43-6 suivant les l. 5-7.

19. Dans l'état actuel des recherches, l'identité de ce donateur reste obscure mais son titre de Viḷupparayan précédé du titre royal Coḷentiraciṅka suggère qu'il est une autorité politique de poids, au moins au niveau local, proche du pouvoir royal ; KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lii-ly).

de palanquin²⁰ [de la couche sacrée] qui portent les pieds sacrés²¹, pour la grande

20. Ce donateur assume aussi une fonction liée au *cāmutāyam*. Plusieurs inscriptions de Citamparam du XIII^e siècle évoquent, parmi les groupes employés dans le temple, destinataires des actes que constituent les inscriptions, celui des *cāmutāyañceyvārkaḷ* ‘ceux qui font *cāmutāyam*’ (SII 4 222 l. 2 et 229 l. 6 ; SII 8 44 l. 2, 47 l. 2, 48 l. 1, 49 l. 1, 51 l. 2, 52 l. 1, 53 l. 2, 54 l. 3, 55 l. 2, 56 l. 1 ; SII 12 149 l. 2, 151 l. 3, 152 l. 3, 154 l. 2, 159 l. 2, 160 l. 7, 171 l. 2, 172 l. 2, 173 l. 3, 174 l. 3, 175 l. 6, 201 l. 2, 209 l. 2 ; SITI 18, 19 et 20). Un individu s’y distingue par sa nomination personnelle : ‘Tirumālīkaikkūru’ Tillaiyampalap Pallavarāyaṇ *camutāyam* du temple d’Āḷuṭaiyār (SII 4 222 l. 1-2). La traduction proposée par ORR (2004 : 234) pour ce groupe, « those who do [the task of] the assembly », qui figure, selon cet auteur parmi les comités qui veillaient au bon fonctionnement des affaires économiques et cultuelles du temple, ne nous convainc pas. De quelle assemblée s’agit-il ? Quelle est sa fonction ? SUBBARAYALU (2003), s.v. *sāmutāyañ ceyvārkaḷ*, comprend qu’il s’agit d’un groupe important attaché au temple de Citamparam et donne la référence SII 12 154. Or, cette définition vague est inexacte car ce groupe se rencontre ailleurs.

En effet, le texte de SII 8 205 enregistre une transaction signée par les membres d’une assemblée villageoise, un *ūr*, à Muṇiyūr (Kumpakōṇam tk.) la vingt-huitième année de règne de Rājārāja III. Deux de ces membres sont désignés par le terme *cāmutāyam* suivi du lieu d’origine (l. 4) : il est clair ici que le terme s’applique aussi à des individus. De plus, une inscription datant de la huitième année de règne de Kulottuṅga III à Tārācuram (Dar. a.8 l. 4) compte deux occurrences du terme *cāmutāyam*. Ce terme est précédé d’un nom propre (*Vatuli Ārā amudu śrī...ṇāṇa Madurāntakap-Pirammārāyaṇ*) et, plus bas, d’un groupe particulier au datif (*tirupallitto[ṇi]gaḷuḍaiyārgaḷukku*). Il nous apparaît évident ici que *cāmutāyam* désigne la fonction d’un individu lié à un groupe desservant le temple. Enfin, une épigraphe *pāṇḍya* de Tirunaḷḷāru (PI 491), qui daterait de 1333, enregistre la vente d’un service de *cāmutāyam* (*cāmatāyappaṇi onru*) du temple à un certain Vāṇātarāja Brahmārāyaṇ pour cinquante *paṇam*, l. 4 et 6. Elle contient aussi deux occurrences du terme *cāmutāyam* dans une liste des signataires, aux côtés des surveillants, des comptables et des officiants du temple. Le terme s’y rattache clairement à deux individus en rapport avec deux groupes professionnels de gardiens et de porteurs : l. 19 *tirumeykkāppārkkku cāmutāyam nāṭuṭaināyakap Pallavaraiyaṇ* et l. 20 *cipātantāṅkum cāmutāyam periyānāyakaṇ tiruvalaṇcūlipiccan*.

Ainsi, suivant l’ARE 1965-66, introduction p. 7, sur ce texte publié dans PI 491, *cāmutāyappaṇi* serait un service effectué par un groupe dans le temple, dont les droits d’acquisition sont monnayables et dont le représentant est qualifié de *cāmutāyam*. P. R. SRINIVASAN suit cette interprétation, pour Dar. a.8 l. 4, et propose la traduction suivante : « Vātuli Ārā amudu Śrī ...n alias Madhurāntakap-Pirammārāyaṇ (...) should stand as their representative. For his work, he should get (...), as well as an annual cash amount equal to that which was received by the representative of the class of people called Tirupallittoṅgaḷuḍaiyār ».

Dame Periyānācciyār et le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram de Tirukkalū-malam, *brahmadeya* du Rājādhirājavaḷanāṭu, tant que durent lune et soleil, pour qu’[ils] fassent la grâce de manger des bottes de feuilles [de bétel] de Tevūr et des noix d’arec²², j’ai donné la terre suivante :

(13-43) [située] à Kiṭāraṅkoṇṭacolanallur, hameau au sud de Nāṅkūr de ce *nāṭu*²³ alias Tiruccirampalamuṭaiyār Śrīpātātūliccaruppetimaṅkalam. J’ai obtenu [cette terre] auprès²⁴ de l’ayant droit²⁵ Ponnulān Aiyya Nampi Uṭaiyān, d’Aiyya Nampi, un propriétaire [terrien] de Tiruvāykkulam, et d’Aiyya Nampitevan. De cette terre de verger, devenu mienne, la limite ouest est l’est de... , la limite nord est [le sud

Puis, ce chercheur ajoute dans ses notes : « The real purport of the record was to make provision for the gold workers of the temple through the institution of a *samudāyam* which was entrusted to the care of a Pirammārāyan ».

Pour nous, considérant la ressemblance des titres de haut rang des représentants et de l’acquéreur des droits (Vilupparayan, Pallavaraiyan et Brahmārāyan) dans ces inscriptions, nous pensons que le représentant peut être celui qui possède les droits d’un service particulier dans le temple. Et s’il en était ainsi, le donateur serait ici le représentant des porteurs de palanquin et le propriétaire des droits de ce service.

21. La relative *pātantāṅkum* a pour sujet les porteurs *civiyār* et non la couche *tirupallī* qui est à considérer comme leur complément. La relative renvoie à l’image classique des dévots qui se couronnent des pieds d’une figure sainte. Ainsi, le dévot est souvent désigné par le terme *aṭiyan*, « celui qui est aux pieds [du seigneur] ».

22. Les éléments comestibles offerts aux divinités et aux personnages saints sont suffixés par *-amutu*, « ambroisie », nourriture par excellence des dieux. Par exemple, dans SII 5 642 l. 44-47, comme ici et ailleurs dans le corpus, les différents composants du repas divin sont ainsi assimilés à de l’ambroisie : *tiruvamutu* est le riz, l’ambroisie sacrée (parce que l. 44 du riz décortiqué *arici* est offert pour le préparer), *kariyamutu* les mets, *mīlakamutu* le poivre, *uppamutu* le sel, *neyyamutu* le beurre clarifié et *aṭaikkāyamutu* les noix d’arec. Sur l’usage identique de ce terme dans la littérature religieuse ; cf. VELUPPILLAI (2013).

23. Nāṅkūr est une localité du Nāṅkūrṇāṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu (SUBBARAYALU (1973 : 104) et carte 10). Nāṅkūrṇāṭu n’étant pas mentionné dans le texte, le démonstratif renvoie dans le cas présent à la division territoriale du *vaḷanāṭu*, le Rājādhirājavaḷanāṭu, l. 7-8.

24. Le terme *ullittār* signifierait « les autres » (KARASHIMA (*2001a [1966] : 181, n. 5) et impliquerait alors des individus qui ne sont pas mentionnés dans l’inscription. Littéralement, il a le sens de « ceux qui sont inclus ».

25. Sur le terme *kāṇi* et ses différents sens et emplois dans les inscriptions, cf. HEITZMAN (*2001 [1997] : 54) *sq.*

de]. . . de la Kāveri. . . Tiruvenkāṭu. . . ; ainsi sont les quatre grandes limites. . . [ayant déduit] deux *māccinṇam* de la terre d'Ātittan Nārāyaṇan Uyyakoṇṭān, trois *mā* de la terre achetée au prix fixé par Irājarāja dont jouit Aiyya Nampi Uṭaiyān, et huit *mā* de la terre achetée jadis en tant que verger d'aréquier, auprès d'eux²⁶ par Tāyilum Nallān, un propriétaire [terrien] de Kaḷattūr, soit ayant déduit une demi [*vēli*] et trois *māccinṇam* de terre, [puis de] la terre restante d'une demi [*vēli*], qui est mienne, sont inclus les [droits sur] les *opāti*²⁷, les terres au bord des rivières, les *paṭikai*, les terres communes, les *potāri*, les puits, les bassins et comprenant toutes autres sortes de droits. De cette terre, ayant fait une propriété au nom de Śiva et ayant payé les taxes, et pour les taxes supplémentaires, moi, Uṭaiyañceytān Tālī alias Coḷentiraciṅka Viḷupparayan, un propriétaire [terrien] de Karuppūr, éternellement et une fois par jour, tant que durent lune et soleil, en tant que service éternel au temple, je donne deux cents noix d'arec et six bottes de feuilles [de bétel] de Tēvūr. Ceci est sous la protection des *Śrīmāheśvara*.

CEC 3

CEC 3.1 Remarques

L'inscription a été relevée à deux reprises par l'ASI (ARE 1896 125 et ARE 1918 365) qui la date de la neuvième année de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅga Cōladeva 'who took Madura'. MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2411) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et date le texte de **1187**. Selon leurs résumés, il s'agit d'une donation de terre pour offrir des lampes au temple. Le texte fait référence au cadastre effectué la seizième année de règne du Kulottuṅga qui a aboli les douanes.

Le texte a été publié dans SII 5 990. Mal localisée sur le mur sud du temple principal dans ARE 1896 125, que reprend SII 5 990, l'épigraphie se trouve, en réalité, sur toute la longueur (onze mètres et vingt centimètres) d'un élément saillant du soubassement nord du *maṇḍapa* devant le temple principal de Śiva.

26. Il est difficile de définir s'il s'agit d'un singulier honorifique renvoyant à Aiyya Nampi Uṭaiyān ou d'un pluriel désignant Atittan Nārāyaṇan Uyyakoṇṭān et Aiyya Nampi Uṭaiyān.

27. Du sk. *upādhi*, taxe prélevée sur les propriétaires, SUBBARAYALU (*2001f [1984] : 61).

Son édition est fondée sur un examen de la pierre, de clichés (E. FRANCIS), de la transcription de l'ASI et de la publication dans SII. Situé sous deux becs d'évacuation, le texte est marqué par deux espaces aux trois premières lignes car le lapicide n'y a vraisemblablement pas eu accès. Ils sont notés par « Ψ ».

CEC 3.2 Texte

1. **svasti śrī** U tiripuvanaccakkaravatti(ka)ḷ maturai koṇṭaruḷina **śrī** kulottuṅka-
coladevarkku yāṇṭu 9 āvatu nāl 100 7 10 6 l antarāyam pāṭṭam ulpaṭa
tirununtāvilakkup (pura) iraiyili iṭṭa irā**jādhirāja**vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalat-
tu uṭaiyār tiruto**Ψ**nipuramuṭaiyārkum periyānācciyārkum tirununtāvilakkup
pura iraiyiliyāka kāṇiyāḷar nilai ninru payir ce(y)tu kaṭamai irātu parriliyāyi-
varkaḷukku iraiṇṇai paṭṭa karaippaṭaiyilārku²⁸ taṇṭal nāyakam araiyaṅ
(ka)ṭalkoḷamitantānāna amarakoṇ pal(la)**Ψ**varaiyanum araiyan tirunaṭṭamā-
ṭiyāna vetavanāyaka(p pa)llavaraiyanu(m cantan ko)vanāna tiruccirram-
pala viḷupparaiyanum cantan
2. kulāvaṇāna²⁹ ciṅkaḷāntakap pallavaraiyanum ceṅkaṇmāl p(e)riyānāna nampiyārūrp
pallavaraiyanum pakkal ikkoyil āticaṇṭe**śvarade**var tirunāmattu vilai koṇṭa
piramāṇa(p)paṭi kā[ṇi māriṇa veṇ]³⁰ṇaiyūrnāṭṭu nakkaṇpāṭiyāna alakiyarāmapaṭinam³¹
uṭaiyār cuṅka(n)tavuttaruḷina **Ψ** kulottuṅkacolade-varkku 10 (6 ā)vatu tiruvulakaḷanta
kaṇakkuppaṭi niṅkal ni(k)ki [paṇai ninra kollai]³²(yu)m uvarum uppumaṇṇum
āy (a)ruke(lu)nta paṭutaraiyum enru (aḷanta) nilattu nel payirum puṇ pa(yiru)m
ceytum maranilaiyum (ā)y varu-kira nilam ulpaṭa ce[yyalām payir cetu]³³**Ψ**m
maramākkium u..ṭṭu³⁴ tirununtāvilakku erikka iṭṭukira nila(men)ṇuṭaiya

28. SII 5 990 ne lit pas le redoublement de la gutturale tamoule.

29. Ce nom est parfaitement lisible sur la pierre bien que la publication utilise des crochets.

30. Le décollement de la pierre en cet endroit ne permet pas de lire la leçon du texte publié.

Cependant, le nombre d'*akṣara* manquants, environ huit, laisse l'accepter.

31. *alakiyarāmapaṭinam* : la publication sépare les mots autrement, *alakiyarāmapaṭi nam*.

32. *paṇai ninra kollai* : le nombre d'*akṣara* manquants, environ douze, converge vers la leçon de SII 5 990.

33. *ce[yyalām payir cetu]* : le nombre d'*akṣara* manquants, environ douze, permet d'accepter la leçon du texte publié.

34. La voyelle initiale *i* présentée dans *iṭṭu* par la publication n'est pas reprise car elle n'est

... ..kku³⁵ (a)ṭaippāy varukira-paṭiyum tavirntu yāṇ[ṭu 9]³⁶ āvatu pacānam mutal aṇṭa

3. rāyam pāṭṭam ulpaṭa tirununtāvilakkup pura iraiyili iṭṭa ni(la)m 5 10 7 4 M Q E 1/2 M AA P 1000 7 100 10 AA³⁷ y(ā)ṇṭu 9 āvatu pacānam mutal antarāyam pāṭṭam ulpaṭa tirununtāvilakkup pura iraiyili iṭṭamaikku i(vvūr³⁸ 16 āvatu) aḷavil kaṭalil tirai eṛivāy aruku ilippū(ṭu)m irāvaΨṇaṇ mervāyūm (e)lunṭu maṇal kuṇrāna nilamum paṭṭinavar kuṭi iruppāna nilamumāy (ni)ṇka[lāna nir..ṇi](lattu)³⁹ paṇaiyum iluppayum ulliṭṭu maramāk-kalām nilam ākki ituvum tirununtāvilakkukku uṭalāvatu ivai puravuvvari cika-raṇa nā(ya)kam pantaṇainallūr uṭai(yāṇ) eluttu Ψ ivai (puravuvvari cikaraṇa) nāyakam [pirimayan elu]⁴⁰ttu–⁴¹ivai vāṇa(vaṇcikaraṇaṇ... vūr kila)van eluttu⁴²–ivai pu(ravuvvari ci)karaṇa nā(ya)kam ārūr uṭaiyāṇ eluttu
4. ivai puravuvvari cikaraṇattu⁴³ mukaveṭṭi kurukāṭi kilāṇ eluttu–ivai puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi kumāramaṇkalamuṭaiyāṇ eluttu–ivai puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi perumaṇkalamuṭaiyāṇ eluttu–ivai (puravuvvari) cika-(raṇat)tu mukaveṭṭi melūr uṭaiyāṇ eluttu–ivai ceraḱon eluttu–ivai kurukularāyan eluttu–ivai colaviccātirap pallavaraiyan eluttu–ivai vilāṭattarayan eluttu–ivai paṇkalarāyan eluttu–ivai melnāṭṭarayan eluttu–ivai vecālipparayan eluttu–ivai vāluvarāyan

pas lisible et elle ne formerait pas sens avec les éléments lus.

35. La conjecture *kāṇikku* proposée par G. VIJAYAVENUGOPAL n'est pas suivie ici car le nombre d'*akṣara* qui semblent manquer, six, est trop grand.

36. *yāṇ[ṭu 9]* : reconstitution des deux *akṣara* manquants à partir du texte publié.

37. Nous pensons qu'il s'agit ici de calculer une taxe en paddy par rapport à la superficie de la terre donnée. La lecture *in situ* ne suit pas SII 5 990. Cependant, notre version est inexacte : les deux graphèmes précédant l'abréviation pour paddy (noté P), ressemblant à *nāl*, et les deux graphèmes finaux précédant *yāṇṭu*, identiques à *lam*, sont des abréviations non identifiées.

38. *ivvūr* : la lecture *in situ* ne correspond pas à celle du texte publié *[t]e[var]*.

39. *(ni)ṇka[lāna nir..ṇi](lattu)* : le nombre d'*akṣara* manquants, environ huit, laisse accepter la conjecture de la publication.

40. *[pirimayan elu]ttu* : lecture de la publication compte tenu des *akṣara* manquants, environ 6.

41. Ponctuation figurant telle quelle sur la pierre.

42. *ivai vāṇa(vaṇcikaraṇaṇ... vūr kila)van eluttu* : le texte publié, qui propose *ivai puravuvvari cikaraṇanāyakam kilavan-eluttu*, est très loin de ce qui peut être lu sur la pierre.

43. SII 5 990 a omis *ci* dans *cikaraṇattu*.

eluttu-ivai (eluttu)-i(vai ...nātapiriyān eluttu A ⁴⁴) ⁴⁵—

CEC 3.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 9^e année, le 176^e jour [du règne] de Śrīkulottuṅga-cōladeva qui fit la grâce de prendre Maturai ⁴⁶, empereur des trois mondes ; la terre donnée comme non imposable ⁴⁷, incluant [les taxes] *antarāyam* et *pāṭṭam* ⁴⁸, pour [offrir/entretenir] une lampe perpétuelle ⁴⁹ au Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram à Tirukkaḷumalam dans Irājādhirājavaḷanāṭu et à Periyānācciyār, en tant que terre non imposable pour une lampe perpétuelle [est] devenue une terre incultivée [car] les ayant-droits, qui l’occupaient et la cultivaient, n’avaient pas payé la taxe *kaṭamai* ⁵⁰.

44. Probablement un signe de ponctuation finale qui ressemble à l’*akṣara ḷa*.

45. Il est difficile d’accepter la leçon de la publication (*ivai amarakoṇ eluttu-ivai kuruku[lat]tarayan eluttu-ivai ...paṇa eluttu*) car les *akṣara* manquants et la structure ne correspondent pas à ce qui peut être lu *in situ*.

46. Cette relative, version brève de *maturaiyum pāṇṭiyan muṭittalaiyum koṇṭarūḷina*, qui apparaît dès la deuxième année de règne de Kulottuṅga III, fait référence à la campagne victorieuse du roi *cōla* contre les Pāṇḍya, NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 377).

47. Voir NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 534-6).

48. SUBRAMANIAM (1957) définit *antarāyam* comme une taxe prélevée par le corps local et *pāṭṭam* comme une taxe ou un loyer qui toucherait l’industrie ou la profession. Et, suivi par SIRCAR (1966), il lit aussi ces termes ensemble dans la même entrée que *antarāyakkāśu* et glose « internal taxes, minor taxes like the profession tax, etc. payable to the village assembly ». La fréquente absence de *sandhi* entre ces termes (CEC 3, ARE 1918 361 l. 28 et 57, SII 5 663 l. 6, SII 6 44 l. 6, 456 l. 42, SII 17 730 l. 6) et l’usage de *pāṭṭam* seul (SII 7 454 l. 7) laissent penser qu’il s’agit de deux taxes distinctes. Cependant, *pāṭṭam* étant souvent précédé dans l’énumération des taxes d’*antarāyam*, telle une formule, nous pensons qu’il existe une affinité entre ces deux taxes. Elles sont souvent payées en argent, APPADORAI (1936 : 695) et HEITZMAN (*2001 [1997] : 166-7) ou en nature, VELUTHAT (1993 : 147).

49. Le suffixe *puram* désigne une terre non imposable donnée au service d’une institution religieuse (SUBRAMANIAM 1957 et SUBBARAYALU 2003). Ainsi, *nantavanapuram* est une terre destinée au jardin à fleurs (CEC 10 et 11), *pārponakapuram*, à offrir du riz au lait (CEC 25 et 28), *maṭapallipuram*, à la cuisine (CEC 27) et *maṭapuram*, au monastère (CEC 17 et 18).

50. Une taxe foncière ; sur les taxes dans les inscriptions *cōla* voir KARASHIMA (*2001c [1972]) et SUBBARAYALU (*2001f [1984]).

[Je], un propriétaire [terrien] de Nakkanpāṭi alias Alakiyarāmapaṭṭinam dans Vennaiyūrnāṭu⁵¹, ai acquis les droits⁵², selon le document de l'achat au nom d'Ādicaṇḍeśvaradeva de ce temple, auprès de [ceux qui] s'étaient portés garants pour eux (*i.e.* *kāṇiyālar*) : [auprès d']Araiyan Kaṭalkoḷamitantān alias Amarakon Pallavaraiyan, *taṇṭal nāyakam*⁵³ pour les *karaippaṭaiyilār*⁵⁴, d'Araiyan Tirunaṭṭa-māṭiyān alias Vetavananāyaka Pallavaraiyan, de Cantan Kovan alias Tiruccirram-pala Viḷupparaiyan, de Cantan Kulāvan alias Ciṅkaḷāntaka Pallavaraiyan, et de Ceṅkaṇmāl Periyān alias Nampiyārur Pallavaraiyan.

Selon les comptes qui ont permis d'établir le cadastre du « territoire consacré » (*tiruvulakaḷanta kaṇakkuppaṭi*) la 16^e année [de règne] du Kulottuṅgacōladeva⁵⁵ qui a anéanti les douanes⁵⁶, la terre donnée pour allumer une lampe perpétuelle — ayant retiré ce qui est à retirer, faisant du *nelpayir* et *punpayir*⁵⁷ sur les terres cadastrées comme palmeraies, comme [marais] salants, comme terres salées et comme terres difficiles où s'élève l'*aruku*, faisant aussi les *payir* faisables sur la terre qui vient comme terre à arbres, faisant des palmeraies et exluant la portion qui vient comme limite... ma... — est [cette] terre donnée comme non imposable pour [entretenir] une lampe perpétuelle, incluant [les taxes suivantes] *antarāyam*

51. Située dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, au nord de Tirukkaḷumalanāṭu, cette division territoriale était traversée en son centre par le Koḷḷiṭam, bras de la Kāvēri, qui se jette dans la mer ; SUBBARAYALU (1973, carte 10).

52. La transaction effectuée n'est absolument pas claire. Est-ce que le donateur récupère la terre confisquée (*kāṇimārīna*, SUBRAMANIAM 1957 et HEITZMAN *2001 [1997] : 156) ou uniquement des droits qu'il exerce à partir d'une nouvelle terre qu'il donne ?

53. Un officier militaire ; SUBRAMANIAM (1957), VELUTHAT (1993 : 91) et SUBBARAYALU (2003).

54. Littéralement « ceux de l'armée côtière ». Ainsi, nous supposons que Araiyan Kaṭalkoḷamitantān alias Amarakon Pallavaraiyan est un responsable militaire de cette branche de l'armée.

55. Sur l'identification de ce roi comme Kulottuṅga I ; cf. NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 331-2).

56. Pour un compte rendu des différents cadastres effectués sous les Cōḷa ; cf. SUBBARAYALU (1973 : 67-8) et VELUTHAT (1993 : 104, n. 141). Et pour d'autres occurrences du cadastre de la seizième année de règne du Kulottuṅga I ; cf. SII 6 34 l. 7 ; SII 23 289 l. 3, 23 483 l. 6-7 ; ARE 1900 paragraphe 25 ; ARE 1912 440, 1913 66, 1910 52 et 98.

57. *nelpayir* serait la culture des graines et *punpayir* celle des légumineuses.

et *pāṭṭam*, à partir de la moisson de la 9^e année [de règne], [terre qui vaut] 1710 [*kalam*] de paddy pour 57 [*vēli*] 4 *mā muntiri kīl* demi *mā*⁵⁸.

Pour l'exemption de la terre pour [entretenir] une lampe perpétuelle incluant les taxes comme *antarāyam* et *pāṭṭam*, à partir de la moisson de la 9^e année [de règne], selon le cadastre de la 16^e année de cette ville, [je donne] la terre devenue colline de sable où poussent l'*ilippūtu*, l'*irāvaṇaṇ* et le *mervāy*⁵⁹ près de l'embouchure qui renvoie les vagues dans la mer, ... la terre où demeurent les pêcheurs ..., et faisant d'[elle] une terre à faire des arbres incluant les palmiers et les *iluppai*. Elle forme aussi le capital de la terre pour [entretenir] la lampe perpétuelle.

Ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, *puravuvvari cikaraṇa nāyakam*; ceci [est légalisé par] la signature de Pirimayaṇ, *puravuvvari cikaraṇa nāyakam*; ceci [est légalisé par] la signature du *kilavan*⁶⁰ de... Vāṇavaṇcikaraṇaṇ...; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] d'Ārūr, *puravuvvari cikaraṇa nāyakam*; ceci [est légalisé par] la signature du *kilāṇ*⁶¹ de Kurukāṭi, *puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi*; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] du Kumāramaṅkalam, *puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi*; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Perumaṅkalam, *puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi*; ceci [est légalisé par] la signature d'un propriétaire [terrien] de Melūr, *puravuvvari cikaraṇattu mukaveṭṭi*; ceci [est légalisé par] la

58. Le terme *vēli* n'apparaît pas dans le texte mais il est d'usage de l'omettre quand il est suivi par une plus petite mesure. La valeur d'une terre (SUBBARAYALU *2001g [?]), établie sur sa nature, son emplacement, sa productivité, etc., est généralement exprimée en *kalam* par *vēli* (k/v). La moyenne serait de cent k/v. La terre donnée ici n'est pas très productive, environ trente k/v. En effet, elle est saline et nécessite des transformations pour la cultiver. Nous supposons qu'elle se trouve dans la localité du donateur, sur la côte dans le Veṇṇaiyūrnāṭu, en zone portuaire comme l'indique le suffixe toponymique *-paṭṭinam*, TL (*-paṭinam* dans le texte). Sur les dons de terres en friche aux temples pour favoriser l'expansion agraire; cf. HEITZMAN (*2001 [1997] : 107).

59. Probablement des végétaux.

60. Littéralement « ancien », ce titre, qui aurait été porté à l'origine par les chefs des quartiers brahmanes (CHAMPAKALAKSHMI *2004 [2001] : 63 et KARASHIMA *2001a [1966] : 6), semble s'appliquer aux leaders (NILAKANTA SASTRI *2000 [1955] : 464) d'une division territoriale ou aux propriétaires terriens (SUBBARAYALU 2003, s.v.). Son sens serait assez proche de celui d'*uṭaiyāṇ*.

61. Vraisemblablement une variante de *kilavan*.

signature de Cerakon ; ceci [est légalisé par] la signature de Kurukularāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Colaviccātira Pallavaraiyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vilāṭattarayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Paṅkaḷarāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de Melnāṭṭarayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vecālipparayan ; ceci [est légalisé par] la signature de Vāḷuvarāyan ; ceci [est légalisé par] la signature de... ; ceci [est légalisé par] la signature de ... nātapiriyān⁶².

CEC 4

CEC 4.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans ARE 1896 124 et dans ARE 1918 364. Le premier la situe par erreur sur le mur sud du temple principal de Śiva alors que le second précise avec justesse qu'elle se trouve sur les murs nord et ouest du *maṇḍapa* devant le temple principal. Le texte a été publié dans SII 5 989. Mais les éditeurs de cette inscription, comme MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2413), reprennent l'erreur de localisation de l'ARE de 1896. Le texte date de la quatorzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva, « who was pleased to take Madura and the crowned head of the Pāṇḍya ». MAHALINGAM identifie le roi comme Kulottuṅga III et date le texte de **1192**.

Le texte enregistre un don de cinq terres pour faire des jardins à fleurs pour Śiva. Les donatrices sont la fille et la petite-fille d'un certain Jenanātakarṇpakam Araiyan, *kilān* d'Ānāṅkūrkkunram dans le Naṭuvilnāṭu alias Irājarājavaḷanāṭu. Elle sont, respectivement, épouse d'Uṭaiya Nāyakan, un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Paḷaiyanūr dans le Menmalaippaḷaiyanūrṇāṭu, et épouse de Tiruvekampamuṭaiyān Nāyan un propriétaire [terrien] de Perumpūr dans le Veṇṇikūrṇam du Cutta-

62. L'ordre de présentation des percepteurs d'impôts laisse penser qu'il y a une hiérarchie : le *puravuvāri cikaraṇa nāyakam* précède le « scelleur » *puravuvāri cikaraṇattu mukaveṭṭi*. Ce phénomène, non normalisé, est observable quand il y a un classement des signataires (SII 5 662 l. 8-10 ; CEC 8). Cf. VELUTHAT (1993 : 92-94) sur la hiérarchisation de ces officiers et *id.*, p. 95-96 sur l'existence de promotions.

malivaḷanāṭu.

Le texte présenté est fondé sur l'examen de la publication confrontée avec une première lecture *in situ* en 2004. Les murs ont été recouverts ensuite d'une peinture trop épaisse. L'inscription est répartie, dans le sens de la lecture, sur trois portions du mur nord (l. 1-16, 17-30 et 31-43) et deux portions du mur ouest (l. 44-55 et 56-69) du niveau de piliers du *maṇḍapa*. Les séparations sont marquées, dans l'ordre, par un pilastre (entre les murs 1 et 2), une niche sans image (entre 2 et 3), le changement de mur (entre 3 et 4) et une autre niche sans image (entre 4 et 5).

CEC 4.2 Texte

1. svasti śrī triripuvaṇaccakkarava
2. t[tika] maturaiyum pā[n]ti
3. [yaṇ mu]ṭitta[lai]yuṇ koṇṭa
4. ruḷina [śrī]kul[ottu]ṇkacolateva
5. ku [yā]ṇṭu 10 4 vatu irājādhi[rā]ja
6. vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalunāṭṭup pira
7. matecam tirukka[lumala]ttut tirutto
8. ṇipuramuṭaiya nāya[nā]rku jeyan
9. koṇṭacola maṇṭalattu menmalai
10. ppaḷayanūr nāṭṭup paḷaiyanū
11. ruṭaiyāṇ vetavanamuṭaiyāṇ u
12. ṭaiya nāyakanukkup pukka naṭuvi
13. Ināṭāṇa irājarājavaḷanāṭṭu
14. ānāṇkūrkkunraṇ kilāṇ jena
15. [nā]takarpakam araiyaṇ makaḷ eti
16. rilāpperumālum ivaḷ maka
17. ḷ cut[tamaliva]ḷanāṭṭu veṇ
18. ṇikkūrattup perumuruṭai[yā]

19. n [nā]yan tiruvekampamuṭaiyā[nu]
20. [kku]p pukka umaⁱyāⁱviyum ivvi
21. ruvom e[n*]kaḷ parttākkaḷukkum [e]
22. ṅkaḷukkum eṅkaḷ vaṅcattukku
23. m nanrāka irājarājavaḷanāṭṭu
24. māttūr[nā]ṭṭu oḷukaraiyāna
25. kulottuṅkacoḷanallūrkkanaⁱ
26. yūr nantimaṅkalan kilān cūriya
27. tevaⁿ tiruñānacampantaⁿar mun
28. [ni]laiyāka ivar pakkal kācu kuṭuttu
29. ivar palar perilum kācu kuṭuttuk koṇ[ṭu*]
30. ivar perile piramāṇam paṇṇi
31. nāṅkaḷ koṇṭu viṭṭa ūr
32. kkaṇak(k)kuc cerrūruṭai
33. yānuṅ capaiyārumeluttiṭṭa
34. capā niyokappaṭi cantirātitta
35. varai kācu
36. kollāviraiyiliyāka viṭṭa ni
37. lamāvatu tirukkaḷumalattuc cut
38. tamali vatikku merkut tillaiviṭa
39. ṅka vāykkālukkut terku 1 kaṇ
40. ṇār^{ru} 2 ṇcatirattu vācciyaⁿ tiru
41. ttonipuramuṭaiyāⁿ pakkal
42. koṇṭa kollai kuḷi [2⁶³] 100 m kā
43. cipan ciruṭaikkalal ālvā

63. La publication lit 3 mais compte tenu du calcul il faut vraisemblablement lire 2. Voir justification n. 74 du chapitre 7.

44. n pakkal koṇṭa kollaiy ku
45. li 3 100 m kācivan uyya ninrāṭi pa
46. kkal koṇṭa kollai kuli munnū
47. rum cuttamali vati[k]ku merku ti
48. llaiviṭaṅka vākkālukku ter
49. ku 2 ṇṭāṇ ka[ṇṇā]rru munrā
50. ñ catirattu tuṇṭattu cāvānti vira
51. pattiran uyyakkoṇṭa pillai pak
52. kal kilakkittu terkaṭaiya ampa
53. tu kuli nikkikkoṇṭa kollaiy kuli
54. 100 m mutar kaṇṇārru munrāñ cati
55. rattu viracci
56. yan centana tiruveṇkāṭuṭaiyān
57. ulliṭṭār pakkal koṇṭa kollai
58. kuli 100 m ākak kollai kuli 1000 nilam ḷ in
59. nilam araiyil ivakaḷukku **j**ivanattuk
60. ku viṭṭa nilam tirunantavanam ceytananilam kālum kaikk
61. oṇṭu tāṅkaḷ veṇṭina payir cey
62. tu koṇṭu nikkininra nilam nāyanār
63. kkut tirunantavanam ceytu narutiruppaḷi
64. ttāmam ākavum paṭakkuṭik kurram paṭāmaḷ c
65. aiytu aḷaka kaṭavārākavum innilam
66. arai[yu]m catirātittavarai kēcukolḷā yirai
67. yiliyākakkoṇṭu viṭṭom etirilāpperu
68. māḷum ivaḷ⁶⁴ makaḷ umaiyāḷviyum yivviruv
69. om itu **śrīmāheśvara rakṣai**||||

64. La publication lit un masculin *ivan*. Or il est évident que ce possessif ne peut que renvoyer à la donatrice mère.

CEC 4.3 Traduction

(1-23) Que la prospérité soit ! En la 14^e année [de règne] de Kulottuṅgacōladeva qui fit la grâce de prendre Maturai et la tête couronnée du [roi] *pāṇḍya*, empereur des trois mondes ; pour le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram dans Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu, dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, nous deux — Etirilāpperumāl, épouse⁶⁵ d’Uṭaiya Nāyakan un propriétaire [terrien] de Vetavanam et de Palaiyanūr dans le Menmalaippalaiyanūr nāṭu du Jeyanḱoṇṭa-colamaṇṭalam⁶⁶ et fille de Jenanātakarpakam Araiyan, *kilāṇ* d’Ānāṅkūrkuṇram, dans Naṭuvilnāṭu alias le Rājarājavaḷanāṭu⁶⁷, et sa fille, Umaiyaḷvi, épouse de Nāyan Tiruvekampamuṭaiyān⁶⁸, un propriétaire [terrien] de Perumur dans le Veṇṇi-kūrram du Cuttamalivaḷanāṭu⁶⁹ — pour que prospèrent nos époux, nous-mêmes et notre lignée⁷⁰.

(23-37) Devant Cūriyatevan Tiruñānacampantar⁷¹, *kilāṇ* de Nantimaṅkalam qui est attaché à Oḷukarai alias Kulōttuṅkacōlanallūr dans le Māttūr nāṭu, dans

65. Le terme *pukka* employé pour signifier « épouse », précédé du nom de l’époux au datif, est le relatif passé du verbe *puku-tal* dont le sens principal est « entrer » (*TL* s.v.). Ainsi, il semble que l’épouse de X est littéralement « celle qui est entrée chez X ».

66. Nous supposons que l’époux de la donatrice est un parent du donateur de CEC 1.

67. Cette division territoriale est dans la région actuelle de Viluppuram ; SUBBARAYALU (1973 : 86-87 et carte 9).

68. Placé après Nāyan, ce nom ne semble pas correspondre à un véritable toponyme mais au nom d’une personne nommée d’après un Śiva de Kāṅcipuram, Ekāmrānātha ou Uṭaiyār Tiruvekampamuṭaiyanāyanār dans les inscriptions (SHI 4 350 l. 2).

69. Perumūr est identifié à Perampūr dans le taluk actuel de Maṇṇārkuṭi ; SUBBARAYALU (1973 : 99 et carte 7).

70. Ces deux femmes sont identifiées, principalement, par leur parenté masculine. La mère, Etirilāpperumāl, est présentée par son époux puis par son père. Sa fille Umaiyaḷvi est présentée par son époux. Leur statut d’épouse prime sur leur individualité féminine comme il semble fréquent à la fin du XII^e siècle ; ORR (*2004 [2001] : 215-222).

71. Tiruñānacampantar, l’enfant poète, ou plutôt son image divine, n’est jamais désigné ainsi dans CEC. Il est Āḷuṭaiyappillaiyār (CEC 25 l. 7, 28 l. 6, 30 l. 2, 32 l. 5, 35 l. 4, etc.) ou Nāyanār Āḷuṭaiyappillaiyār (CEC 17 l. 1, 18 l. 2, etc.). Ainsi, il est vraisemblable que la transaction n’est pas effectuée devant l’image de Tiruñānacampantar mais en présence d’une personne habilitée à agir (*mutukan*) pour ces femmes et nommée ici d’après le poète. Sur *mutukan*, cf. ORR (*2004 [2001] : 228).

Irājarājavaḷanāṭu ⁷², nous lui avons donné l'argent (...) ⁷³ et avons établi le document à son nom. Voici les terres que nous avons achetées et données non imposables et invendables tant que durent lune et soleil selon l'ordre de l'assemblée signé par les membres de l'assemblée et le comptable du village, un propriétaire [terrien] de Cerrūr :

(37-59) à l'ouest de la *vati* de Cuttamali à Tirukkaḷumalam, au sud du canal Tillaiviṭaṅka, le 2^e carré du 1^{er} canalicule : [2]00 ⁷⁴ *kulī* de terre de jardin obtenue auprès de Vācciyaṇ un propriétaire [terrien] de Tiruttōṇipuram ; 300 *kulī* de terre de jardin obtenue auprès de Kācipaṇ Cīruṭaikkalāl ālvāṇ ; trois cents *kulī* de terre de jardin obtenue auprès de Kācivaṇ Uyyaninrāṭi. A l'ouest de la *vati* de Cuttamali et au sud du canal de Tillaiviṭaṅka, la portion du troisième carré du 2^e canalicule : 100 *kulī* de terre de jardin obtenue en retirant cinquante *kulī* au sud-est auprès de Cāvānti Virapattiraṇ Uyyakkōṇṭa Piḷḷai ; le troisième carré du premier canalicule : 100 *kulī* de terre de jardin obtenue auprès de Viracciyaṇ Centana un propriétaire [terrien] de Tiruveṅkāṭu et d'autres ; soit [un total] de 1000 *kulī* [c'est-à-dire] une terre d' 1/2 [*vēli*].

(59-69) Sur cette terre d'un demi [*vēli*], qu'ils ⁷⁵ prennent en main la terre laissée pour leur vivre, un quart de la terre faite pour le jardin, qu'ils [la] cultivent selon leur besoin, qu'ils fassent de la terre restante un jardin pour le Seigneur et qu'ils règlent sans faillir le devoir de *kuṭi* en faisant des guirlandes parfumées pour la chambre à coucher.

Nous deux, Etirilāpperumāl et ma fille Umaiyāḷvi, nous avons acquis et laissé

72. Oḷukaṛai est identifié à « Oulgaret » dans le taluk de Viḷuppuram ; SUBBARAYALU (1973, carte 9).

73. Le sens de la l. 29 reste obscur car l'identité de celui ou ceux qui reçoivent l'argent des femmes n'est pas claire. En effet, à qui renvoie *ivar palar peril* ?

74. La conjecture '[3]00' proposée par la publication n'est pas correcte car la somme des *kulī* des cinq parcelles données est alors égale à 1100 : [3]00 (l. 42) + 300 (l. 45) + trois cents (l. 46) + 100 (l. 54) + 100 (l. 58). Or, elle doit être égale à 1000 (l. 58). Ainsi, il semble plus cohérent de conjecturer '[2]00' l. 42.

75. Ce pluriel renvoie aux cultivateurs qui habitent — ils payent la taxe d'habitation *kuṭi* — et cultivent la terre donnée. En échange de ceci ils doivent fournir au temple des guirlandes du soir composées des fleurs du jardin.

ces terres non imposables et invendables d’1/2 [*vēli*] tant que durent lune et soleil.
Ceci est [sous] la protection des *Śrīmaheśvara*.

CEC 5

CEC 5.1 Remarques

L’inscription, relevée dans ARE 1918 362, a été localisée sur le mur sud du temple principal de Śiva. Elle se situe plus exactement sur le mur sud du *maṇḍapa*. Elle date de la dix-septième année (**1233** ?) de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2421) suggère d’identifier comme Rājarāja III.

Le texte présenté, très lacunaire, est basé sur le seul examen de la transcription de l’ASI.

L’inscription semble enregistrer un don de vaisselle en or pour offrir à boire.

CEC 5.2 Texte

1. **tribhuvan**accakkaravarttikaḷ **śrī**[**rājarā**]
2. **jatevar**ku yāṇṭu 10 7 āvatu nāl 4
3. 100 5 10 8 nāl **rājā**tirā**j**avaḷanāṭ
4. ṭut tirukkaḷumala[nāṭṭut tiru]kkaḷumalat
5. tu uṭaiyār tirutṭonipuramuṭaiy
6. ār koyil . . . taṇṇiramu
7. tu ceyta . . . paṭ
8. ṭarkaḷil . . .
9. **r**rattu . . . caruppeti
10. maṇkalat . . . **dakṣi**naimūrttipa
11. ṭṭar i . . . **n**nin vaṭṭil **o**nriṇāl
12. **o**nṭate . . . le araikkāl māri eḷuttu
13. veṭṭupa . . . **n** irupattoṇṭatiṇ kaḷaṇce mukkāl

CEC 5.3 Résumé

Le texte date du 458^e jour⁷⁶ de la 17^e année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes, et présente une donation pour le temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājātirājavaḷanāṭu. Il est question d’offrir une pièce de vaisselle (l. 11) pour l’eau à boire (l. 6). La mention de l’unité de masse qui permet de peser l’or *kalañcu* (l. 13) convainc que la pièce de vaisselle est faite en or (ou achetée en or). Le donateur est manquant. Cependant, les occurrences de *paṭṭar* (sk. *bhaṭṭa*, maître, officiant) indiquent que ce don est fortement associé au milieu brahmane.

CEC 6

CEC 6.1 Remarques

L’inscription a été relevée dans ARE 1918 366. Elle a été localisée sur le mur sud du *maṇḍapa* devant le temple principal. Elle date d’un roi *pāṇḍya* du titre de Tribhuvanacakravartin Kōṇērinmaikoṇṭāṇ que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2426) identifie comme Māṇavarman Vikrama Pāṇḍya III en datant le texte aux environs de 1283. SETHURAMAN (1978 : 216) argue de façon convaincante, en identifiant le frère du donateur mentionné à la l. 2, qu’il s’agit de Māṇavarman Vikrama Pāṇḍya IV (1333-1340). Le texte daterait alors de **1339**.

Le texte présenté repose sur l’examen de la transcription de l’ASI. L’inscription ne se trouve pas actuellement sur le mur sud du *maṇḍapa*. Aujourd’hui, nous ne pouvons accéder au soubassement sud du *maṇḍapa*, accolé à une plateforme où se dresse l’image mobile de Campantar. Ainsi, nous supposons que CEC 6 se situe, compte tenu du nombre et de la longueur des lignes, sur tout le long du soubassement sud du *maṇḍapa*, parallèlement à CEC 3 au nord.

CEC 6 enregistre un don de terres pour le culte instauré au nom du roi Irācākkaḷ nāyaṇ, pour nourrir et honorer les images d’Uṭaiyār Irācākkaṇāyaṇār

76. Une vérification de l’estampage est nécessaire pour confirmer la lecture de la transcription qui mentionne 458 jours.

et Nācciyār Marakataccokkiyār, pour nourrir quotidiennement douze dévots venus au monastère et pour entretenir les dévots qui résident au monastère. Les images ont été installées par le même donateur : Uṭaiyanāyakan un propriétaire [terrien] d'Eṭṭirāma Ponparri dans le Naṭuvilkūrru du Milalaikkūrram dans le Pāṇṭimaṇṭalam.

CEC 6.2 Texte

1. **svasti śrī U tribhuvanachakravatti** konerinmaikoṇṭān uṭaiyār tiruccirram-palamuṭaiyār tevatānam irācātirācavaḷanāṭṭu nāṭavarḱku pāṇṭimaṇṭalattu milalaikkūrrattu naṭuvilkūrru eṭṭirāma ponparri uṭaiyān uṭaiyanāyakan taṅkaḷ nāṭṭut tirukkaḷumalattu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil uḷḷil tirukkuḷattukkuk kil karaiyil namperāl eluntaruḷap paṇṇina uṭaiyār irācākkaṇāyanārkkum nācciyār marakataccokkiyārkkum innāyanārkkum irācākkaḷ nāyan cantikkum irācākkaḷ nāyan tiruttoppukkum ittiruttopp
2. aiṭṭakaḷukkum nampimānkum irācākkaḷnāyan maṭattukkum innāṭṭil tirappil aṇṇālvi cuntarapāṇṭiyatevarḱu patinetṭāvatu varaiyum aṭaippāna nilattu pa-yir ceyyāmal pālkiṭanta nilamāy variyil kaḷitta nilattu nam olaippaṭi viṭṭa nilam muppatirru veli innilam muppatirru veliyum taṅkaḷukku cervaiyāna iṭaṅkaḷile kaṭamai uḷḷiṭṭana celavākkuvataḱap parrip payir ceytu koṇṭu tāṅkaḷ innilattukkut talaimāru taṅkaḷ peril aṇcāvatukku aṭaippānai nila . . . l taṅkaḷ viṭṭa paṭikku tāṅkaḷ elutik kuṭutta ā[v]volaippaṭi tiruttoṇipurattu
3. tiṭṭaiyil pirinta irācentiracolānallūrāl viṭṭa nilam elaraiyum tirukkaḷumalattu viṭṭa nilam iraṇṭaraiyum āka viṭṭa nilammuppatirru veliyum uṭaiyār irācākkaṇāyanārkkum nācciyār maratakaccokkiyārkkum amutupaṭi cāttuppaṭi uḷḷiṭṭa nitta Nn taṅkaḷukku tevatānamāka iṭṭa nilam patināl veliyum uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār tevatānattuṭane kūṭṭik koṇṭu payir ceytu itanuṭal koyil paṇṭārattile kūṭṭik koṇṭu uṭaiyār irācākkaṇāyanārkkum nācciyār maratakaccokkiyārkkum amutupaṭi cāttuppaṭi uḷḷiṭṭa palanimantaṅkaḷukkum
4. maṭattil nālvara uṇṇaniccayitta **māhecurar** per paṇṇiraṇṭukkum immaṭattu nokki uṇṇaniccayitta **māhecurar**rkku ākki iṭṭu irukkum **māhecurar**kkum munrarai veliyum āka nilam patinaru veliyum āka tevatānam uṭpaṭa nilam

muppatirru veliyum ipperkaḷāl anupavittuk kolḷum ārāvatu mutal mutalaṭaṇkalum iraiyiliyākak kuṭuttom innilattu cettavaṇ tiṭarum kuḷamum kuṭi iruppu nattamum itil kuḷamum innilam muppatirru veliyum niṅkalāka iraiyi[li]yāka ivaiyum ivarkaḷ anupovikkak kuṭuttom ivaiyirrukku varum kaṭamai vācal viṇaṇipokam palalai ... pperum olai ...

CEC 6.3 Résumé

Le texte ne mentionne pas l'année de manière conventionnelle. Il date du règne de « Tribhuvanachakravatti Kōṇerīṇmaikoṇṭāṇ »⁷⁷. Il s'adresse aux *nāṭavar*⁷⁸ du Rājādhiraṇḍaḷaṇaṭu qui est un *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirram-palam.

Le donateur est Uṭaiyanāyakaṇ un propriétaire terrien d'Eṭṭirāma Poṇparri du Naṭuvilkūrū dans le Milalaikkūrūram du Pāṇṭimaṇṭalam⁷⁹. Il donne des terres pour les images d'Uṭaiyār Irācākkāṇāyaṇār⁸⁰ et de la Dame Marakataccokkiyār qui ont été érigées par lui sur le bord est du bassin sacré qui se trouve à l'intérieur du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram dans Tirukkaḷumalam. Ce don bénéficie aussi au Seigneur de Tiruttōṇipuram, à la cérémonie d'Irācākkāṇāyaṇ, au jardin Irācākkāṇāyaṇ, aux brahmanes (?) de ce jardin, aux officiants et au monastère Irācākkāṇāyaṇ.

La transaction et le partage de la terre donnée ne sont pas clairs. Une terre de trente *vēli* qui a été laissée en friche et déduite de l'imposition jusqu'à la dix-huitième année de règne du frère aîné Cuntarapāṇḍyateva⁸¹ aurait été échangée

77. Il est fort probable que l'année figurant l. 4, *ārāvatu mutal*, qui marque la mise en place de la donation soit l'année de règne. Selon SETHURAMAN (1978 : 19) le titre royal « Tribhuvanachakravatti Kōṇerīṇmaikoṇṭāṇ » est attribué aux rois *pāṇḍya* postérieurs à Kulottuṅga I qui a inauguré le titre Tribhuvanachakravarti.

78. Ce sont les membres d'une assemblée de cultivateurs au niveau de la division territoriale du *nāṭu*; SUBBARAYALU (1973 : 33-36) et KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : lv-lvi).

79. SUBBARAYALU (1973, cartes 4 et 8).

80. SETHURAMAN (1978 : 208-218) démontre que Irācākkāṇāyaṇār est un titre du roi Māravarman Vikrama Pāṇḍya IV (1333-1340) et que de nombreuses inscriptions font état, comme ici, de l'institution de culte *canti*, d'images, de fêtes, de village, etc. portant le titre de ce roi.

81. SETHURAMAN (1978 : 216) identifie ce roi comme Jaṭavarman Sundara Pāṇḍya IV (1318-

(*talaimāru*) la cinquième année de règne⁸² avec une terre de trente *vēli* qui se situe à Irācentiracolānallūr, hameau voisin de la colline de Tiruttōṇipuram. De cette terre, quatorze *vēli* seraient laissées en tant que *devadāna*, terre permanente destinée à orner et nourrir Uṭaiyār Irācākkaṇāyaṇār et la dame Maratakaccokkiyar ; elles viendraient s'ajouter au *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram. Elle serait cultivée, ajoutée au capital de la trésorerie du temple et utilisée pour les différentes dépenses incluant les ornements et la nourriture d'Uṭaiyār Irācākkaṇāyaṇār et de la dame Maratakaccokkiyar. Puis, une terre de seize *vēli* servirait aux douze dévots *maheśvara* venus manger quotidiennement au monastère, à la cuisine des *maheśvara* venus manger au monastère et aux *maheśvara* qui y résident. Ainsi, cette terre de trente *vēli* est donnée comme non imposable avec tout ce qu'elle contient (points d'eau, taxes, etc.) à partir de la sixième année.

1342) et souligne les occurrences à cette dix-huitième année dans SII 7 818 et 819.

82. Il s'agirait de la cinquième année de Māṇavarman Vikrama Pāṇḍya IV.

B. Enceinte

CEC 7

CEC 7.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 392, a été localisée sur le mur est de l'enceinte principale. Elle date de l'année suivant la septième du règne du roi *cōla* « Rājakēsarivarman alias [Rājarājadēva] ». L'ARE remarque que les pierres en désordre sont très endommagées et propose le résumé suivant : « The introduction commences with the words *cīrmannimalarmakaḷum*, etc. Seems to record a sale in public auction of a land situated in Paṇaṅguḍi a hamlet of Tiruvāli alias Mummuḍiśōlachaturvēdimaṅgalam, in Rājādhirājavaḷanāḍu, to the temple of Tiruttōṇipuramuḍaiyā and the shrine of Tiruveṅkāḍuḍaiyār set up in it by a certain Kāliṅgarāyaṇ. Mentions the Royal Secretary (*tirumantiravōlai*) Neriyuḍaichchōla Mūvēndavēḷan »⁸³. MAHALINGAM (1992 : 548, Tj. 2404) reprend la localisation de l'ARE, identifie le roi comme Rājarāja II, tout en soulignant que Rājakēsarivarman est une erreur pour Parakēsari, et date ainsi le texte de 1154. Cependant, dans son résumé, qui reprend en général mot à mot ceux des ARE, sa lecture de la *meykkīrtti* diffère : « *chirmannimalarmaṅgalam* ».

L'inscription se situe sur le mur extérieur est de la première enceinte, au nord du pavillon d'entrée. Le texte contient l'unique *meykkīrtti* tamoule du corpus du temple, qui ne semble pas avoir été publiée, et sa transcription a disparu à l'ASI de Mysore. L'examen de l'estampage ne permet pas, dans l'état actuel des recherches, la reconstitution intégrale du texte. CEC 7 est composée de quinze lignes au minimum sur une longueur d'environ seize mètres. Les pierres, détériorées, sont effectivement pour la plupart dans le désordre. Toutefois, nous pouvons ajouter des précisions.

83. Les mots en italique de la citation sont en écriture tamoule dans le relevé.

CEC 7.2 Données historiques

Le texte semble être constitué de trois parties. Il commence (l. 1-7) par un éloge royal débutant par *cīr manni malar makaḷum cī.....c celviyu[m]* comme l'a relevé l'ARE. Cet éloge est inédit ⁸⁴. MAHALINGAM a vraisemblablement mal lu les premiers mots. Ensuite (l. 7-11), une terre confisquée est vendue aux enchères au temple. Cette deuxième partie se clôt sur les signatures authentifiant la vente et sur le signe de ponctuation U. Enfin (l. 11-15), une dernière partie, qui commence avec l'année de règne, semble enregistrer, sur ordre royal (l. 14), une seconde transaction ou récapituler la première.

Aucun élément ne confirme pour le moment l'existence d'une chapelle de Tiruveṅkāṭṭaiyār installée à l'intérieur du temple de Tiruttōṇipuramuṭaiyār par un dénommé Kālīṅkarāyaṇ. En effet, ces noms propres apparaissent mais ils sont dispersés dans un texte très lacunaire qui ne permet pas d'élaborer des liens entre eux.

Deux points de l'inscription laissent penser que l'identification du roi et partant, la datation avancées par MAHALINGAM sont sans fondement.

Un des signataires de l'inscription, l. 15, est Neriyuṭaicolamuventa[veḷāṇ] ⁸⁵. L'ARE traduit sa fonction de *tirumantiravōlai* par « Royal Secretary ». Cet officier, scribe royal, met par écrit, *ōlai*, les ordres du roi, *mantiram*, et est chargé de les faire appliquer sur le terrain (SUBBARAYALU *2001h [1982] : 104). Ses occurrences épigraphiques nombreuses (ARE 1918 506 ; SII 17 135, 23 309 et 5 477) le désignent comme un *tirumantiravōlai* qui agit souvent sur ordre royal (ARE 1925 179, 1918 530, 1970-71 567 ; SII 8 593 ; SITI 518 et Dar. a.8 et c.1) ou sur la demande d'un officier royal (ARE 1918 513, 1927 148 et IPS 153). Certains textes datent avec certitude du règne de Kulottuṅga III (1178-1218) (ARE 1925 179, 1918 530,

84. La *meykkṛtti* est absente dans CUPPIRAMAṆIYAM (1983) qui utilise les SII, dans PI, dans IPS, dans les inscriptions publiées par le Tamilnadu State Department (Naṇṇilam, Kaṇṇiyākumari, Tiruvīlimilalai, Tiruvalaṅcuḷi, Tirutturaippūṇṭi, Tarumapuri, Tañcāvūr vaṭṭam, Tāmaraippākkam, Perumukkal), ainsi que dans celles de Tiruvaṇṇāmalai et des *Āvaṇam*.

85. Sur le titre de *-mūvēntavēḷāṇ* et sa proximité avec le pouvoir royal et le fisc, cf. KARASHIMA, SUBBARAYALU, MATSUI (1978 : xlvii-li) ; VELUTHAT (1993 : 82) et SUBBARAYALU (*2001h [1982] : 98-99).

1970-71 567 ; SII 17 135 et 5 477 et Dar. a.8 et c.1). Les autres mentionnent un titre « Tribhuvanacakravartin Kōṇērinmaikoṇṭāṇ » que les historiens attribuent à Kulottuṅga III⁸⁶. Ainsi, Neriyuṭaicolāmuventaveḷāṇ exécute les ordres royaux de Kulottuṅga III de 1180 (ARE 1918 513) à 1216 (SITI 518). Il nous paraît inconcevable qu'il exerça aussi sous Rājarāja II. Il aurait eu en 1216 au moins 62 ans de service avec une absence de 26 ans entre 1154 et 1180 ! Ainsi, nous pensons que cet officier scribe a vécu et servi sous Kulottuṅga III et Rājarāja III sur près de 46 ans.

De plus, l'ARE 1918 504 présente le résumé d'une inscription de Tiruveṅkāṭu datant de la 4^e année de règne de « Rājakēsarivarman alias Tribhuvanachakravartin Rājarājadēva », située sur le mur nord de la première enceinte. Les données astronomiques complètes « Vršhika, śu. di. daśamī Monday, Rēvati » permettent à MAHALINGAM (1992 : 571) de dater exactement le texte : lundi 18 novembre 1219. Le roi est donc Rājarāja III. Or, cette inscription contient selon l'ARE une *meykkīrtti* débutant par « *cīrmanṇumalarmakaḷ* ». Il est très probable que l'éloge royal de Tiruveṅkāṭu et de Cīkāli soit le même⁸⁷.

Ainsi, la concordance d'un nom propre et celle de l'éloge soutiennent notre hypothèse que CEC 7 date de la huitième année de règne de Rājarāja III, soit de **1224**.

86. NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 428) pense cependant que ARE 1918 506 date du règne affaibli de Rājarāja III en raison, principalement, de la présence de Neriyuṭaicolāmuventaveḷāṇ. S'il est vraiment question de Rājarāja III alors l'officier scribe serait au moins à sa cinquante-quatrième année de service.

87. Il est fréquent de trouver des variations textuelles pour un même éloge. Cf. les travaux de Charlotte SCHMID sur les *meykkīrtti* du Tirunaṇipallī (Puñcai) dans le cadre des conférences EPHE 2005-2006, ainsi que sa préface, en collaboration avec Emmanuel FRANCIS, du second volume des inscriptions de Putuccēri.

CEC 8

CEC 8.1 Remarques

L'inscription, relevée sous ARE 1918 393 et localisée sur le mur est de la première enceinte, date du trois cent dix-septième jour et de l'année suivant la septième du règne du roi *cōla* Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. MAHALINGAM (1992 : 548, Tj. 2403) identifie ce roi comme Rājarāja II et propose la date de 1154.

L'épigraphie contient neuf lignes qui s'étendent sur environ seize mètres. Elle se trouve sur le mur est de l'enceinte, en-dessous de CEC 7. La lecture *in situ* a été impossible à cause des couches de peinture. Le texte que nous présentons et son analyse sont basés sur le seul examen de la transcription de l'ASI.

L'inscription se compose de deux parties. La première (l. 1-5), datant des huitième et neuvième années de règne, enregistre, sur ordre royal, la vente aux enchères d'une terre confisquée à des gens pour trahison (l. 1 *turokam*, sk. *droha*)⁸⁸. Cette transaction présente une affinité certaine avec celle de CEC 7. En effet, cette terre, achetée par le temple, se situe à Panāṅkuṭi, hameau de Tiruvāli alias Mummuṭiccolacaturvetimaṅkalam, qui apparaît dans CEC 7 l. 12. De plus, l'officier-scribe Neriyuṭaicolamūventavelāṇ est présent aux l. 2, 3, 4 et 9. Et enfin, un segment de phrase de CEC 7 l. 14⁸⁹ se retrouve ici l. 2. Ainsi, cette partie semble fortement liée par son emplacement, son contenu et sa syntaxe à CEC 7. Nous supposons que la nature de la trahison est mentionnée dans CEC 7. La seconde partie (fin de la l. 5-9), datant de la dixième année, fixe le changement de statut en *devadāna* de certaines terres du temple.

Compte tenu de la datation des parties du texte (huitième, neuvième et dixième année de règne de Tirupuvanaccakkaravarttikaḷ Śrīrājarājatevar) et de sa ressemblance avec CEC 7 nous proposons de dater ces fractions de texte de **1224**, **1225** et de

88. Sur les confiscations et ventes des terres de traîtres, cf. SII 23 310 à Tiruviṭaimarutūr, ARE 1918 506 à Tiruveṅkāṭu, ARE 1917 244 à Kōyil Tirumalam (Nannilam), ainsi que ARE 1911 paragraphe 30 et NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 426-428) qui relie ce phénomène essentiellement à l'affaiblissement du règne de Rājarāja III.

89. ... *pīramāṇam kuṭukkavum tiruvāymo[līnta]ruḷīnamaiyil [uṭaiyār] (tirukkalu)malattu tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil ā[ticaṇṭeśvara]tevarkanmikalukku* ...

1226, sous le règne de Rājarāja III.

CEC 8.2 Texte

1. **svasti** tirupuvanaccakkarava(ttikaḷ **śrīrāja**)rājatevarku yāṇṭu eḷāvatīn etirā-māṇṭu nāl 3 100 10 7 innāl rājarā. . . ninaippinpaṭi turokam ceyta marutaikilān tillaipperumānum vikkiracola. . . virapperumānum perumuruṭaiyān colānum ivarkaḷ uravumuraiyārilum kāri[yañceytā]rilum aṭimaip perilum turokattu uṭpaṭṭārum kā[ṇi]yāy mārina nilattu kāverikku vaṭakaraip paṭṭa nāṭukaḷil kāṇikoḷvārkkku
2. vayirātarāyarum. . . rā**jarāj**apperuvilaivirra. . . laipaṭ. . . ttu oṭukkavum innilattukku ivarkaḷum kāṇkeyarāyarum vāṇātarāyarum kacciyarāyarum malaiyappirāyarum puravari cikaraṇa nāyakam paṇṭaṇainalluruṭaiyān mukaveṭṭi ner-kuppai uṭaiyānum irā**jāt**irā**ja**. . . ūrkaḷil virkīra nilattukku tirumantira olai neriyūṭaicolāmuventavelā eluttiṭṭa piramāṇam koṭukkavum tiruvāy molintaruḷinamaiyil [uṭaiyār tirukkaḷu]malattu tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āticaṇḍeśvaratevarkanmikaḷukku rā**jarāj**apperuvilaivirra [rā**jāt**irā**ja**vaḷanāṭ-ṭut] tiruvālināṭṭu [tiruvāliyāna] mummuṭicolaccaruppetimaṇkalattup piṭākai paṇaṇkuṭiyil pa[ricai] kilān virapperumānai
3. kkāṇi mārina N. . . kku 8 2 100 matippaṭi . . . ikkācu irupātināyāttukkum innilam patirru veliyum . . . rruk kuṭuttanāmakku ivai puravari cikaraṇa nāyakam paṇṭaṇainallūr uṭaiyāneluttu ivai puravari cikaraṇattu mukaveṭṭi ner-kuppai-yuṭaiyāneluttu ivai vaṇkattaraiyyāneluttu ivai malaiyappiyarāyan eluttu ivai kacciyarāyan eluttu ivai vayirātarāyan eluttu ivai vāṇātarāyan eluttu ivai kāṇkaiyarāyan eluttu ivai neriyūṭaicolāmuventavelān eluttu U eḷāvatīn etirā-māṇṭu uṭaiyār tirukkaḷumalattut tiruttoṇipuramuṭaiyār koyil āticaṇḍeśvara-tevarkanmikaḷukku rā**jāt**irā**ja**vaḷanāṭṭu tiruvālināṭṭu tiruvāliyāna mummuṭi-colacaturvetimaṇkalattu piṭākai
4. paṇaṇkuṭiyil paricaikilān virapperumānaik kāṇimāri irācarācapperuvilai virra nilattukku vilaiṭpaṭi kāṇi. . . ruṭaṇ. . . karuvukalattu oṭukkaṇa kācukku . . . ṭiṇa 3 100il kācu 6 1000 8 100m 3 100 10 6l kācu 10 1000 4 100 5 10 . . . kkācu

90. *neriyūṭai*, la voyelle initiale *u* est ajoutée au-dessus de *yu* sur la graphie de la transcription.

2 10 1000 2 100 5 10 4l k̄aṇi vāci nikkik kācu irupatinayirattumu . . . ril
 oru māvaraikkum ivai puravari cikaṇaṇa nayakam pantaṇainalluruṭaiyān
 eluttu ivai puravari cikaṇaṇattu mukaveṭṭi ner̥kuppaiyūṭaiyāneluttu ivai
 vaṅkattarai-yāneluttu ivai malaiyappiyarāyāneluttu ivai kacciyarāyaṇ eluttu
 ivai vayirāta-rāyaṇ eluttu ivai vāṇātarāyaṇ eluttu ivai kāṇkeyarāyaṇ eluttu
 ivai neriyūṭaic-coḷamūventavelāṇ eluttu U irācamāṇikkap pallavarayarkuc
 co

5. llumpaṭi turokikaḷaik kāṇimāri irācarācapperuvilai vir̥ka niṇaippiṭṭa nilattu
 paricaikilāṇ virapperumāṇai irājātirājaṇaṇāṭṭut tiruvālināṭṭut tiruvāliyāṇa
 mummuṭiccolacaturvetimaṇkalattup piṭākai paṇaṇkuṭiyil kāṇimāriṇa nilam
 patirru veliyum uṭaiyār tirukkalūmalattut tirutṭoṇipuramuṭaiyāṇkut tiru[nā-
 mattukkāṇi]yāka irācarācapperuvilai virratu inṇilam elāvatinetirāmāṇṭaikku
 etirāmāṇṭu kār mutal irācarācapperuvilaip piramāṇap paṭiye ikkoyilil āticaṇ-
 ṭeśvaratevarkanmikaḷ kaikkōṇṭu aṇupavippataṭakap paṇṇu. . . vaṅkattaraiyaṇ
 eluttu U yāṇṭu onpatāvatu nāl 3 100 5 10l ippaṭi niṇaippinpaṭi U tirupuvanac-
 cakkiravartti
6. koṇerinmaikoṇ[ṭāṇ irājātirāja]ṇaṇaṇāṭṭut tirukkalūmalattu uṭaiyār tirutṭoṇi-
 puramuṭaiyār koyil tevarkanmikkum cimāheśvarak kaṇkāṇi ceyvarkaḷukkum
 ittevar̥kku tevatāṇa iraiyiliyāṇa nilattu inṇāṭṭu vikkiramacolāṇ marutūr
 nilam jeyattuṇkamaṇkalattu nilam veliyum virutarāyapayaṇkaravaṇaṇāṭṭuk
 ku-rukkaṇi yāṇa vikkiramacolacaruppetimaṇkalattu nilam nālemukkāle mūṇru
 mā-vum ra. . . pa pirāmaṇak kāṇi . . . rākamaṇkalattu nilam onremukkāle
 orumā-muntirikaikkil̥mukkāle muṇru mā ala. . . yāṇa pāṇṭiyāṇaivenkōṇṭacolaccarup-
 petimaṇkalattup pirinta irācarācanalluril nilam araiyai oru . . . to
7. ṭṭiyāṇa kaṇṭaramāṇikkaccaturvetimaṇkalattu nilam oru veliyum tirupuvāṇa
 . . . ṭum ārrurāṇa irācanārāyaṇacaturvetimaṇkalattu cuṇkantavirttocolāṇallūr
 . . . ru. . . iru. . . nilattu ninrum kūṭiṇa nilam onre irumāvarai araikkāṇiyum
 co-lakkulaviḷakkumaṇkalattoṭum irācarācaṇ am. . . nruṇkūṭi . . . kāṭṭuril payiruk-
 kirutta parril ninrum kūṭiṇa nilattu nilam eṭṭu mākkāṇi araikkāṇi muntiri-
 kaiyum pullurāṇa tiruccir̥rampalacaruppetimaṇkalattu ninrum kūṭiṇa nilattu
 nilam iraṇṭe orumāvum pu. . . yi ninrum kūṭiṇa nilattup payirukkirutta parril

kamuku ninra nilam araiye kāṇi muntirikaiyum kācu pāti irutta parril nilam mukkāle irumā arai araikkāṇikkil mukkalum kulottuṅkacoḷaṇ

8. vāñciyūril payirikkirutta parril ninrum kūṭina nilattu nilam irante . . . āḷuṭaiya nāyaṇārkkku . . . rakamaṅkalattut tirunāmattukkāṇiyāy mārina nilam patin oru velikkum talaima . . . parrukku . . . veṇṭum nilattukku irāḷādirāḷaḷaṇṇāṭṭut tiruvāliyāna mummuṭicolacaruppetimaṅkalattu palantiram enru oṭṭukkoṇṭa nilattil paṇaṅkuṭiyenru . . . ttu varukira nilattil ittevatirunāmattukkāṇiyāy āḷuṭaiya nāyanār tevatānamāna nilam iruvattāre iraṇṭu māvum ivvūril . . . ṭuṭaiyāṇ parru nilam onraraiye munru mākkāṇi muntirikaik kīlarumāvaraiyum . . . tāyaṇ parru nilam patirruveli . . . nallurāna etirilicoḷaṇ paṇaṅkuṭiyil malaiyappirāyaṇ [pa]rru nilam
9. . . . munru mākkāṇi muntirikaik kīlarumāvaraiyum mārit tevatānamiraiyiliyāy niṅkavum kaṭa[vatāka]c colli ippaṭi kaṇakkilum iṭṭuk koḷḷak kaṭavataka varikkūru ceyvārkaḷukku connom innilam ittevarḷut tevatāna tirumantira olai neriyuṭaicolaventavelāṇ ivai villavarāyaṇeluttu ivai amarakoṇ eluttu ivai mu . . . eluttu . . . nāyaṇ eluttu ivai pirutikaṅkarāyaṇ eluttu ivai ilaṅkecuvāṇ eluttu ivai kāṅkaiyarāyaṇ eluttu yāṇṭu pattu nāḷ irupattelū U

CEC 8.3 Résumé

8.3.1 Première partie

Le texte date du 317^e jour de l'année suivant la septième année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes. Les terres de Tillaipperumāṇ *kilāṇ* de Marutai, de Vikkīra . . . Virapperumāṇ et de Coḷaṇ un propriétaire [terrien] de Perumur qui ont trahi, ainsi que celles de leur famille et celles de ceux qui sont inclus dans la trahison au nom de l'esclavage, même s'ils n'ont rien fait, ont été confisquées. Un document, selon l'ordre royal, des terres vendues dans les villages . . . fut signé par Kāṅkeyarāyar, Vāṇātarāyar, Kacciyarāyar, Malaiyappirāyar, le *puravari cikaṇa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, le *mukavetti* un propriétaire [terrien] de Nerḷuppai et par le *tirumantira olai* Neriyuṭaicolamuventavelāṇ. La terre de dix *vēli* confisquée à Virapperumāṇ *kilāṇ* de Paricai dans Paṇaṅkuṭi,

hameau de Tiruvāli alias Mummuṭicolaccaruppetimañ-kalam, dans le Tiruvālināṭu du Rājātirājavaḷanāṭu, a été vendue aux enchères⁹¹ aux autorités Āticaṇḍeśvara du temple du Seigneur propriétaire du Tiruttōṇipuram de Tirukkaḷumalam. Cette vente a été légalisée par le *puravavi cikaraṇa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, le *mukaveṭṭi* un propriétaire [terrien] de Nerḱuppai, Vaṅkattaraiyaṇ, Malaiyappiyarāyaṇ, Kacciyaṛāyaṇ, Vayirātarāyaṇ, Vāṇātarāyaṇ, Kaṅkaiyaṛāyaṇ et Neriyuṭaicolamuventaveḷāṇ.

Un second paragraphe, marqué par le signe de ponctuation U, mentionne la vente et en précise le prix (plus de 20000 *kācu*, la fin manque). Le passage est signé par le *puravavi cikaraṇa nāyakam* un propriétaire [terrien] de Pantaṇainallūr, le *mukaveṭṭi* un propriétaire [terrien] de Nerḱuppai, Vaṅkattaraiyaṇ, Malaiyappiyarāyaṇ, Kacciyaṛāyaṇ, Vayirātarāyaṇ, Vāṇātarāyaṇ, Kaṅkaiyaṛāyaṇ et Neriyu-ṭaicolamuventaveḷāṇ⁹².

Un troisième paragraphe, annoncé par U, récapitule la transaction. Selon ce qui a été dit à Irācamāṇikkap Pallavarayaṇ⁹³, les terres des traîtres ont été confisquées. Une terre de dix *vēli* confisquée à Virapperumāṇ kilāṇ de Paricai dans Paṇaṅkuṭi, hameau de Tiruvāli alias Mummuṭicolaccaruppetimañkalam, dans le Tiruvālināṭu du Rājātirājavaḷanāṭu, selon l'ordre royal, et vendue aux enchères en tant que *tirunāmattukkāṇi* du Seigneur propriétaire du Tiruttōṇipuram de Tirukkaḷumalam. Cette terre, à compter de la mousson de l'année suivant celle qui suit la septième (9^e année), selon le document de vente aux enchères, prise entre les mains des autorités Ādicaṇḍeśvara du temple, doit bénéficier (au temple). Cet ordre date du 350^e jour de la neuvième année.

91. *Rājarājaperuvilai*, littéralement « grand prix Rājarāja », semble être le terme désignant la vente aux enchères appelée Rājarāja, cf. SUBBARAYALU (2003), s. v. *peruvilai*.

92. Les signataires figurent dans le même ordre que précédemment (l. 3).

93. Cette formulation rendrait compte d'un ordre royal reçu par Irācamāṇikkap Pallavarayaṇ qui est chargé de l'appliquer sur le terrain (informations communiquées par G. VIJAYAVENUGOPAL). Sur le mode d'émission, d'exécution d'un ordre royal et ses différentes étapes jusqu'à la gravure, cf. NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 468-469) ; HEITZMAN (*2001 [1997] : 156-158) ; VELUTHAT (1993 : 139) et ALI (2000 : 172-174).

8.3.2 Seconde partie

Une nouvelle inscription, marquée par U et le titre royal (*tirupuvanaccakkiravartti konerinmaikonṭāṇ*), commence à la fin de la l. 5. Elle s'adresse aux autorités et à ceux qui font la surveillance *srīmaheśvara* du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram. Elle énumère les terres transformées en *devadāna* non imposables de la divinité⁹⁴. Parmi ces dernières (l. 8) il y a un *devadāna* d'Āḷuṭaiya Nāyaṇār. La l. 9 récapitule le tout : ces terres sont faites *devadāna* non imposables et ce changement a été signalé à ceux qui définissent les taxes. Les signataires sont le *tirumantira olai* Neriyuṭaiccolamuventaveḷāṇ, Villavarāyaṇ, Amarakoṇ, . . . Pirutikaṇkarāyaṇ, Ilaṇkecuvan, Kāṇkaiyarāyaṇ. Ceci date du vingt-septième jour de la dixième année.

CEC 9

CEC 9.1 Remarques

L'inscription a été répertoriée comme la suite de ARE 1918 393 (CEC 8) sur la transcription de l'ASI. Or, elle se trouve sur la face nord du mur d'enceinte, en-dessous de CEC 11. Elle ne peut être ni la suite directe de CEC 8 par son emplacement ni celle de CEC 11 par son contenu. Elle comporte sept lignes sur une longueur de plus de treize mètres. Le début manque. Le texte que nous présentons est principalement fondé sur l'examen de la transcription. Malgré les couches de peinture certains passages étaient clairement lisibles *in situ* en 2005 et en 2006.

Le texte se compose de quatre parties ponctuées par U. Les trois premières forment un ensemble et traitent du changement de statut de terres en *devadāna*, sur ordre royal, à partir d'une dixième année, tout comme dans la seconde partie de CEC 8. Ces trois premières parties sont de syntaxe identique. Elles débutent, comme CEC 8 l. 4-5, par l'expression *collumpati* précédée d'un nom attribué au datif. La dernière partie (fin de la l. 3-7) est une inscription indépendante qui date

94. Sur les différents statuts terriens (*devadāna*, *tirunāṁattukkāṇi*) ; cf. NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 576-582).

de la dixième année de règne de « Tiripuvanaccakkaravattikaḷ Śrī Irājarājatevar », et dont les commanditaires sont les autorités du temple.

Les datations et les ressemblances avec CEC 8 permettent de dater CEC 9 de la dixième année de règne de Rājarāja III, soit de **1226**.

CEC 9.2 Texte

1. lumpaṭi āḷuṭaiya nāyanārku viruturāyapayaṅkaravaḷanāṭṭu nākamaṅkalattu iṭaiyurāṇa **j**ayaṅkoṇṭacolānallūrilum mataṭṭaiyāṇa tenḇāṭṭaṅkuṭiyilum tirunāmattuk kāṇiyāṇa nilam uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyārku uṭaiyār tirukoṭikkā uṭaiyārkkum tevatānamum tirappumākaiyālai innilam ivar māri tevatānamākavum . . . kāṇi māriṇa nilattukkum uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyārkkum melārrūrāṇa **kṣ**atriyacikāmaṇicaruppetimaṅkalattup pirinta vikkiramacolamarutūril tevatānamāṇa nilamāri āḷuṭaiya nāyanārku **d**evatānamāka iṭṭa nilam aivelikkum talaimāru tiruvāliyāṇa mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattup paḷaṅtirappil tevatānamāṇa nilattu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyār tirunāmattuk kā
2. ṇiyāṇa nilam irupattāre iraṇṭumāvum pattāvatu mutal tevatānattu māri innāyanārku tevatānamāka iṭṭu **pr**asātaṅceytaruḷiṇa ceyyumpaṭi vaṇtattu ceyyumpaṭip paṭiye innilam irupattāre iraṇṭu māvum tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṇṇuvate ippaṭiccolluvatu U cetikularāyarkkuc collumpaṭi uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyārku viritarāyapayaṅkaravaḷanāṭṭil tevatānamāṇa nilattu cervillāta nilamāri innilattukku talaimāru iṭukira nilattukkuṭalāka tiruvāliyāṇa mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattut tirappil innāyanār tirunāmattuk kāṇiyāṇa nilam patin onrariye munru mākkāṇi muntirikaic cinṇamum pattā-vatu mutal tevatānamāka iṭṭu **pr**asātaṅceytaruḷiṇa tirumuka
3. poṇattu innilam tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṇṇuvate ippaṭi colluvate UU kaṇakarāyarkkuc collumpaṭi uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyārku virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭṭut tevatānamāṇa ūrkaḷil cervallāmai māriṇa ūrkaḷukku talaimāru rā**j**atirāyavaḷanāṭṭu vaṭakāvirinallūrāṇa etirilicolaṇmaṇakuṭiyil ti-rappu nilam patte munru mākkāṇi muntirikaik kīlaru (māva)raiyum pattāvatu

mutal tevatānamāka iṭṭu **prasā**tañcey⁹⁵taruḷina tirucakam ponattu tirumukap
paṭiye innilam tevatānamāka viṭṭuk kuṭukkap paṇṇuvate ippaṭi colluvatu U
tiripuvanaccakkaravattikaḷ **śrī** irā**jarā**jatevarku yāṇṭu pattāvatu irā(**jā**)**dhirā**javaḷanāṭṭut
tirukkaḷumalanāṭṭut tirukkaḷumalattu uṭaiyār tirut-tonipuramuṭaiyār ko

4. yil āticaṇṭeśvarar tiruvaruḷāl innāyanār koyil **śrīmāheś**varak kaṇkāṇi ceyvār-
kaḷum cikāriyam ceyvānum tevakaṇmi koyil kaṇakkaṇum ivvaṇaivom innā-
yanār tevatānam vaṭakāvirinallūrāṇa etirilicolaṇmaṇakkuṭik kuṭimakkaḷukku
irukka niccayittuk kāṇiyiṭṭuk kuṭutta paricāvatu innāyanārku viritarāyapa-
yaṅkaravaḷanāṭṭu tevatānamāṇa nilattuc cervallāmaiyl māri parrukku okka
tevatānamitukira nilattukku onpatāvatu nāl munṇūrru aimpatināru iṭṭa ni-
ṇaippinpaṭi malaiyappiyarāyaraip parru māri ivvūril tevatānamitṭa nilam
10 3M Q kil Z M1/2 innilam patte munru mākkāṇi muntirikaik kilaṇu
māvarai-yum pattāvatu kār mutal
5. kaṭamaiyirukkumiṭattu munpu ivvūril innāyanārku tevatānamāṇa nilam
āra-rai velikkum kaṭamai kollum paṭikku ivarkaḷukku kuṭutta kaṭaippaṭip
paṭiye veli onrukku nūrru irupatiṇ kalamāka vanta nellu irukkavum irukkumiṭattu
nāṭṭukku iṭṭa niṇaippum akamum peravum oṭṭuppaṭi nel kalattuk kuṇuṇi
nāṇāliyāka vanta nellu taraviṭupūritiyāka nikkavum nikki ninra nellukku
talaiyakappaṭi kācu iṭavum kuṭimaip pottakap paṭi veli onrukku irukalamāka
vanta nellut taraviṭupūriṭṭane kūṭṭikkai vilaippaṭi kācu iṭavu(ma)rai nālī
koyirperu irukkak kaṭavarkaḷākavum marru onrum kaṭavataḷlātātākavum
in-nilam 10 3M Q kil Z M1/2rayum munpu ivvūril tevatānamāṇa nilam 6
1/2 veliyum
6. (āka) nilam 16 1/2 3M Q kil Z M1/2kkum ippaṭiye caṇṭirātittavara irukkak
kaṭavarkaḷākak kalveṭṭik kuṭuttom uṭaiyār tiruttonipuramuṭaiyār koyil āticaṇṭeśvaratevartir
innāyanār koyil **śrīmāheś**varak kaṇkāṇi ceyvārkaḷum cikāriyam ceyvānum
tevakaṇmi koyirkaṇakkaṇum ivvaṇaivom ip-paṭikku ivai koyirkaṇakku virāṇamuṭaiyān
eluttu ippaṭikku ivai koyirkaṇak-kut tiruninra ūruṭaiyān eluttu ippaṭikku
ivai koyil kaṇakku puṇkūruṭaiyān eluttu ippaṭikku ivai koyil kaṇakku tālūruṭaiyān

95. La transcription lit *tirumukam* mais nous avons lu *in situ tirucakam*, dont le sens est à déchiffrer.

eluttu ippaṭṭikku ivai kanmi nārpattenṇāyirapaṭṭan kaṇakku por̥koyilpaṭṭan
eluttu ippaṭṭikku ivai tevakan-mi muṭivalaṅkucolaṭṭan eluttu

7. (ippaṭṭi)kku ivai ci(mā)heśvara kaṇkaṇik kaṇakku kaṇiccaippākkamuṭaiyān
eluttu U

CEC 9.3 Résumé

9.3.1 Première partie

Cette partie, très obscure, enregistre trois changements de statut d'une terre. Le premier est confus sur la question du bénéficiaire : Āḷuṭaiya Nāyanār ou le Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram reçoit, selon l'ordre royal ⁹⁶ « venu », en tant que *devadāna* une terre de vingt-six *vēli* et deux *mā* située dans Tiruvāli. D'autres terres et une autre divinité, Uṭaiyār Tirukkoṭikkā Uṭaiyār, sont mentionnées mais leur fonction dans la transaction reste incompréhensible.

Le deuxième changement est effectué au profit du Seigneur propriétaire [terrien] de Tiruttōṇipuram selon ce qui a été dit à Cetikularāyar. Un échange a été opéré entre les terres de Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu et le *tirappu* de Tiruvāli.

Enfin, le Seigneur propriétaire [terrien] de Tiruttōṇipuram obtient une terre *devadāna* selon ce qui a été dit à Kaṇakarāyar. Une lecture littérale du passage enregistrant cette transaction serait : « en échange des villages qui ont été *cervillāta nilamāri* ⁹⁷ dans les villages *devadāna* de Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu est donnée en tant que *devadāna* à partir de la dixième une terre *tirappu* de dix *vēli* trois *mākkāṇi muntirikai kīl māvarai* dans Vaṭakāvirinallūr alias Etirilicolaṇmaṇakuṭi ».

9.3.2 Seconde partie

La dixième année [de règne] de Rājarājadeva, empereur des trois mondes, par la grâce d'Ādicaṇḍeśvara du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram, à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu, les employés

96. Sur le champ lexical des ordres royaux voir VELUTHAT (1993 : 74).

97. Littéralement « confisqués sans attache » mais le sens demeure mystérieux. Il en est de même pour les expressions similaires *cervillāmai māriṇa* ou *cervallāmaiṇ māri*.

du temple (ceux qui font la surveillance *śrīmaheśvara*, celui qui fait *śrīkāriyam*, et le *devakarmī* comptable du temple) précisent aux métayers du *devadāna* de Vaṭakāvirinallūr alias Etirilicolaṇmaṇakuṭi comment les taxes doivent être payées. Les comptes se réfèrent à un ordre royal du trois cent cinquante sixième jour de la neuvième année. La phrase finale atteste que cette taxation sur une terre de plus de seize *vēli* est valable pour l'éternité et qu'elle fut gravée sur pierre. Ont signé, par la grâce d'Ādicaṇḍeśvaradeva du temple du Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram, les surveillants *śrīmaheśvara* du temple de ce Seigneur, celui qui fait *śrīkāriyam*, le *devakarmī* comptable du temple, ainsi que le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Virāṇam, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tiruninra(v)ūr, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Puṅkūr, le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tālūr, le *kanmi* Nārpattenṇāyirapaṭṭan comptable Porokoyilpaṭṭan, le *tevakānmi* Muṭivalaṅkucolapaṭṭan et le surveillant *śrīmaheśvara* comptable un propriétaire [terrien] de Kaṇiccaippākkam.

CEC 10

CEC 10.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 390, est gravée sur le mur nord de la première enceinte. Elle date de la dix-huitième année de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. Les données astronomiques ont permis à L'ARE 1918, appendix E, et ensuite à MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2417) d'identifier le roi comme Rājarāja III et de proposer la date suivante : **mercredi 11 janvier 1234**⁹⁸.

L'épigraphie se compose de huit lignes qui couvrent trois mètres soixante-dix. Elle est détériorée par endroit et recouverte de peinture. Seule la transcription de l'ASI a été examinée pour notre édition du texte.

L'inscription enregistre la donation par un brahmane de Nālūr d'au moins cinq terres pour établir un jardin à fleurs pour Śiva.

98. Cette date est confirmée par le programme informatique « Pancanga » mis en place par MM. YANO et FUSHIMI et disponible sur <www.kyoto-su.ac.jp/~yanom/pancanga>.

CEC 10.2 Texte

1. **svasti śrī** tiripuvanaccakkaravattikaḷ **śrīrājarājadeva**ṛku yāṇṭu 10 8 vatu makara nāyarru pūrva pakṣattu daśamiyum putan kīlamaiyum perra u. . . **jādhirāja**valanāṭṭu tirukkaḷumalanāṭṭu . . . caturvetimaṅkalattukkīḷ piṭākai paṇamaṅ. . .
2. tiruñānacampantavatikku kīlakku etirilicoḷavāykkālukku vaṭakku 6 C 1 catirattu N AAAA itil tenmerkaṭaiya omām puliyūrpārpati pā. . . lai koṇṭa N 1A ivvatikkuk kīlakku etirilicoḷavāykkālukku vaṭakku ikkaṇṇārru 4 catirattu kīlakka . . .
3. pacaḷait tiruccirrampalamuṭaiyān paṭṭan ulliṭṭār pakkal vilai koṇṭa N AAAm ālālacuntaravatikkuk kīlakku acañcalan. . . kku vaṭakku N 4 catirattu merkaṭaiya N 4A nikkik kīlakkaṭaiya kauvunaccappu paṭṭan pakkal vilai koṇṭu . . .
4. itan kīlakku N 6A kīlakkaṭaiya ivan pakkal vilai koṇṭa N AAm ivvatikkuk kīlakku ivvāykkālukku vaṭakku 2ntuṇṭattu N. . . merkaṭaiya N 1A nikki itan kīlakkaṭaiya prāntūr pātapatipāka paṭṭan ulliṭṭār pakkal vilai koṇṭa N. . .
5. N veliyum uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiya nāyanārkut tirunantavanappuramākka kuṭutten nālūr mātevapaṭṭanen toṭṭiceykkuk kīlakku oṭampokikku me-rku campantaperumānenru per kūvap paṭṭa tirunantavanam kuḷi 2 100 5 10 ikkuḷi iru . . .
6. aimpatum en cantānattāril en kaṇuṣaṇ tillaināyakarum māṇikkakkūttarum intat tirunantavanam ceytu uṭaiyār tiruttoṇipuramuṭaiyanāyanār tiruppūmaṇṭapatte tiruppallittāmam paṇimāravum ivarkaḷukku **jī**vanāśeṣamākakuṭutte . . .
7. mikutike . . . m ikāṭṭuppallum koṇṭu ittirunantavanam ceyyum tillaināyakarkum māṇikkakkūttarkum . . . ten ivakaḷukkup pinpu cimākeśvarare tiruttoṇṭu . . .
8. nālūr . . . nen

CEC 10.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 18^e année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Makara*, le dixième jour de la quinzaine claire, mercredi, ... des terres, au moins cinq (pour un total d'une *vēli* l. 5), acquises auprès de différentes personnes, dans le hameau Paṇamaṇ... à l'est du ... caturvetimaṅkalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu, ont été données au Seigneur propriétaire de Tiruttōṇipuram par le donateur Mātevapaṭṭan de Nālūr⁹⁹ pour faire un jardin.

De plus, ce dernier donne une terre de 250 *kūḷi*, nommée Campantaperumāṇ et située à l'est de la terre *toṭṭicey* et à l'ouest du petit canal (*oṭampoki*), à Tillaināyakar et Māṇikkakkūttar¹⁰⁰, parmi sa descendance, en tant que terre pour vivre. Ces derniers sont tenus à cultiver le jardin et à fournir en guirlandes le *maṇṭapam* de fleurs du Nāyaṇār propriétaire de Tiruttōṇipuram. La fin du texte précise qu'après eux, après leur mort (?), ce service au temple devra être pris en charge par les *śrīmaheśvara*.

CEC 11

CEC 11.1 Remarques

L'épigraphie, relevée dans l'ARE 1918 389, est située sur le mur nord de la première enceinte, au-dessus de CEC 9. Elle date de la vingt-quatrième année de Tribhuvanacakravartin Rājārājadeva. MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2418) identifie ce roi comme Rājārāja III et date le texte de **1240**.

Le texte de l'inscription — comportant quatre lignes sur cinq mètres trente — que nous proposons est établie sur le seul examen de la transcription de l'ASI.

Le texte enregistre un don de terre par un natif d'Āṇaṅkūr afin de faire un jardin à fleurs pour Śiva.

99. Nous n'avons trouvé aucune information sur ce donateur. Mais il est intéressant de constater que les terres acquises par ce brahmane appartenaient à d'autres brahmanes de ce hameau de Tirukkaḷumalanāṭu.

100. Leur parenté est peut-être signifiée par le terme *kaṇuṣaṇ* dont le sens est obscur.

CEC 11.2 Texte

1. **svasti śrī tribhuvanaścakravattikaḥ śrīrājarājadevarkku yāṇṭu 2 10 4**
kumpa nāyarru pūrva pakṣattu pañcamiyum tiṅkaḥ kilamaiyum perra a. . . ttu
nāl **brahmadeśam** tirukkaḷumalattu kavuṇiyan civatavanavāsa tiruvagni-
śvaramuṭaiyānum ivan tampi tirunaṭṭapperumānum ivan pāryai āṇṭanaṅ-
kaiccānip
2. pakkal naṭuvilnāṭṭu āṇāṅkūr vayiranallūḷān araiyan puriṭaṅkoṇṭān inrai
nālil kācu 2 1000kku vilaikoṇṭu uṭaiyār tiruṭṭoṇipuramuṭaiyārkkku tiruppaḷlit-
tāmat tirunantavanamāka tirunāmattu tiriviṭṭuppukunta piramāṇappaṭi
cuttamalivatikku kilakku irāje
3. ndiracolavāykkālukku vaṭakku iraṇṭāṅkaṇṇārru mutal catirattu teṛkaṭainta
āru māvil kāraik kollaiyil tenkilakkaṭaiya turavil pāti uṭpaṭak koṇṭu viṭṭa
kollai kuḷi 2 100 6 10 ikkuḷi irunūrru arupattum tirunantavanappuramāka
viṭṭamaikku āṇāṅkūru
4. ṭaiyān araiyan puriṭaṅkoṇṭān eluttu U

CEC 11.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 24^e année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Kumpa*, le cinquième jour de la quinzaine claire, lundi, dans [le *nakṣatra*] . . .¹⁰¹

Auprès du *kavuniyan* Civatavanavāsa Tiruvagniśvaramuṭaiyān du *brahmadeya* Tirukkaḷumalam, de son frère cadet Tirunaṭṭapperumān et de son épouse Āṇṭanaṅkaiccāni¹⁰², Puriṭaṅkoṇṭān Vayiranallūḷān Araiyan d'Āṇāṅkūr dans le Naṭuvilnāṭu a acheté, aujourd'hui, pour 2000 *kācu*, et a donné [au total] un verger de 260 *kuḷi* en tant que jardin pour [faire] des guirlandes pour le Seigneur propriétaire

101. Les données astronomiques ne permettent pas de vérifier la date exacte. En effet, il semblerait qu'il y ait une erreur d'après l'ARE 1918, appendix E. Toutefois avec le programme « Pancanga » nous pouvons suggérer le lundi 30 janvier 1240.

102. La terre a été acquise auprès de brahmanes qui appartiennent au *gotra* Kavuniyan (cf. ORR 2004 : n. 7 sur ce *gotra*). Tiruvagniśvaram est très probablement la localité, le temple ou le *liṅga*, situé à quelques centaines de mètres au nord-est de Cīkāli.

de Tiruttōṇipuram, selon le document¹⁰³. [Le jardin est situé] à l'est de la *vati* Cuttamali, au nord du canal Irājendiracolā, dans le premier carré du deuxième canalicule, et inclut la moitié du puits [qui se trouve] au sud-est dans le verger *kārai* des six *mā* au sud. Pour le don de cette terre de jardin de deux cent soixante *kuli* a signé Purriṭaṅkoṇṭāṇ Araiyaṇ un propriétaire [terrien] d'Ānāṅkūr¹⁰⁴.

CEC 12

CEC 12.1 Remarques

L'inscription, relevée dans l'ARE 1918 391, est située sur le mur sud de l'enceinte principale. Elle date du règne de « Chakravartin Peruñjiṅgadēva » que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2425) identifie comme roi pallava le *Kāṭavar* Kōpperuñ-ciṅka II en proposant la **date approximative de 1243**¹⁰⁵. Elle a été publiée dans SII 12 253 avec le commentaire suivant : « In this damaged inscription the regnal year is lost. Some of the inscribed slabs are also missing. It seems to record the gift of a garden, free of taxes, in Ākkūr, to the *Paḍimattār* of the temple of Mahāsāstan Peruvēmbuḍaiyār by (the authorities) of the temple of Tiruttōṇipuramuḍaiyār ».

Cette inscription contient dix-neuf lignes sur trois mètres. La dernière ligne manque dans la publication et elle est illisible sur la pierre. Nous n'avons pas retrouvé la transcription à Mysore.

Trois des employés du temple qui figurent parmi les signataires apparaissent aussi dans CEC 9 l. 6. Ainsi, nous pensons que ce texte date de la première moitié

103. Ce document est qualifié de *tirunāmattu tirivu itṭup pukunta* mais sa signification demeure inconnue.

104. À notre connaissance, cet individu ne figure pas dans d'autres épigraphes. Il est un propriétaire terrien possédant le titre d'Araiyaṇ. Cependant, il est curieux de remarquer que ce donateur est le seul signataire de l'acte. Cela suggère-t-il qu'il jouissait d'une quelconque autorité au niveau du temple ou de la localité ?

105. Kōpperuñciṅka, qui se revendique de la dynastie *pallava*, a affronté et emprisonné Rājarāja III. Il semble qu'il y ait eu deux chefs de ce nom mais les informations dont nous disposons à leur sujet sont limitées. Cf. NILAKANTA SASTRI (*1998 [1975] : 7, 213-214) et YOUNGER (1995 : 142-143) pour un bref compte rendu de leurs activités à Citamparam.

du XIII^e siècle.

CEC 12.2 Texte

1. ...ravattikaḷ **śrī**. . . peruñciṅkatevar̥kku ¹⁰⁶ yāṇṭu . . . [nāyar̥ru] **pūrvapakṣattu**
pratha[maiyum] caṇikkilamaiyum perra [pūca]ttunāḷ **śrīrājādhirāja**ḷaṇāṭ-
ṭut
2. ...ṭayār . . . ¹⁰⁷puramuṭaiyār ko[yilk]kaṇakka . . . tirukkaṭaḷukku eḷuntaruḷic
ceyta amaittanārāya
3. ...kat. . . cāttan peruvempuṭaiya . . . r̥kku icaivutiṭṭuk kuṭutta paricāvatu
[[*] uṭaiyār tiru
4. ...yā. . . tiruvāliyāna etirilicolaccatur**vve**[timaṇ]kala . . . pirinta eṇveli ākkūril
ātamaṇ[ka] ¹⁰⁸la virac[o]ḷaṇār
5. ...tta. . . vempuṭaiyār tirunāmattukkāṇiyākak koṇṭa a. . . nru perkūvappaṭṭa
ṇilam pottakappaṭi N AAAA in
6. ... araikkāṇikkum tevātāṇakkaṭamaiyum puravu. . . iru. . . maiyum ceytāl
pe-ruvatonrumillai enrum
7. ...nnā. . . vi[ḷai]nilattile ātalum . . . yār eḷuntaruḷi iru. . . taiva. . . rra iraiyiliyākac
cilanilam peraveṇum yenrum inṭa
8. [rājādhirāja]ḷaṇāṭṭu ¹⁰⁹ tirukkaḷuma[la]. . . ippaṭi . . . vanenrum aruḷiccekai
. . . ya murkuritta iraṇṭu v[e]li . . . pottakappaṭi nilam eṭṭumākkā
9. ...raṇatte. . . rukkaḷumalattu tirunāmattukkāṇiyil ivar̥kku kāṇiyum iraiyili-
yu(m)māka [viṭṭa] cuttamallivatikku kiḷakkum rāj**jendra**colavāykkā
10. ... cāstanperu[vempuṭaiyā]r ¹¹⁰[tiru][k*]koyil viḷākakkaṇṭattu yintap peru-
vempuṭaiyār eḷuntaru[ḷiyi]runṭa koyillum tirumurrattukkum pe. . . kkum
yin

106. ...ravattikaḷ **śrī**. . . peruñciṅkatevar̥kku : en gras dans la publication.

107. SII 12 253 note : « The gap may be filled up with the letters *tirutṭōṇi* ».

108. SII 12 253 note : « The letter *ka* is engraved below the line ». L'*akṣara ka* est en écriture tamoule dans la publication.

109. Conjecture personnelle.

110. Conjecture personnelle.

11. [ta]paricāvatu ... māka viṭṭa ūr N kuli 2 100 yikkuli yirunūrīnāl N AAAAA
yinilam kāṇi araikkāṇikkilālum yinta ... cāttan peruve ...
12. tu ivar eluntaruḷi ... mātto[ṭ]tamāka kuṭuttom [*] innilattu menokkina maramum
kilnokkina kiṇarum marrum epperpaṭṭa urimaikālum a
13. kappatak ... vutākavum [*] inilattukku [oṭaiyilē] ... payirkko[llakkata]vatā-
kavum [*] N kāṇi araikkāṇik kilkkālum cantirātittavaraiyum yivar ...
14. yiraiyiliyum ... cammatittu icaivutiṭṭuk kuṭuttom mahācā[sta]n peruvem-
puṭaiyār koyilp paṭimattārku ¹¹¹ uṭaiyār tiruttōṇipuramuṭaiyār tirukkoyi ...
15. tom [*] ippaṭi ... kkaṇakku kaṇpūruṭaiyān cimāheśvarappiriyan eluttu [*]
ippaṭikku ivai koyil kaṇakku virāṇamuṭaiyān tiruvekampappiriyan eluttu
[*] ippaṭikku i ...
16. kaṇmi por[koyilpaṭṭan e]luttu ¹¹² [*] ippaṭikku ivai koyil(k) kaṇakku virāṇa-
muṭaiyān tiruttōṇipuramuṭaiyān eluttu [*] ippaṭikku ivai virāṇamuṭaiyān
panaittalumpan e ...
17. ṭikku ivai ka ... eluttu [*] ippaṭikku ivai koyilk kaṇakku tiruninravūruṭaiyān
eluttu [*] ippaṭikku ivai tevarkaṇmi muṭivalaṇkucolapaṭṭan eluttu [*] ippaṭi
...
18. varkaṇmi til ... n eluttu [*] i ... va cimāheśvarakaṇkāṇi koyil kaṇakku
mām-pāttalaiyān eluttu [*] ippaṭikku ivai śrīkāri

CEC 12.3 Résumé

Le texte enregistre un don de terres des employés du temple de Tiruttōṇipuram aux *paṭimattār* d'un temple de Cāttan pour que ce dernier parte en procession jusqu'à la mer. Ces terres se trouvent dans Tirukkaḷumalam et à Ākkūr, et auraient été données car elles n'étaient pas rentables pour le temple de Tiruttōṇipuram.

Les employés signataires sont le comptable du temple Cimāheśvarappiriyan un propriétaire [terrien] de Kaṇpūr, le comptable du temple Tiruvekampappiriyan

111. *paṭimattārku* : en gras dans la publication.

112. Conjecture personnelle car le nom de cet employé du temple se trouve dans la seconde partie de CEC 9. l. 6.

un propriétaire [terrien] de Virāṇam, le *kanmi* Por̥koyilpaṭṭan, le comptable du temple Tiruttōṇipuramuṭaiyān un propriétaire [terrien] de Virāṇam, le comptable du temple Panaittalumpān un propriétaire [terrien] de Virāṇam, . . . , le comptable du temple un propriétaire [terrien] de Tiruninravūr, le *devakarmī* Muṭivalaṅkucola-paṭṭan, . . . , le comptable du temple et surveillant *śrīmaheśvara* Māmpāṭṭalaiyān, . . .

CEC 13

CEC 13.1 Remarques

L’inscription, relevée dans ARE 1918 394, date de la dix-neuvième année de règne de « Sakalabhuvanachakravartin Kōpperuñjīṅgadēva » que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2423) identifie comme Kōpperuñciṅka II. Elle se situe sur le mur est de la première enceinte, au sud du pavillon d’entrée. Elle a été publiée dans SII 12 210 qui la date, selon les informations astronomiques, du **mercredi 24 janvier 1263**.

Le texte publié est lacunaire et la conclusion en est cachée par la construction du pavillon d’entrée. Il se compose de onze lignes qui s’étendent sur environ deux mètres cinquante.

L’inscription enregistre une donation de terres pour nourrir Śiva par un certain Tevarkaḷtevaṇ un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr dans le Jayaṅkoṇṭacōlavalāṇāṭu.

CEC 13.2 Texte

1. **svasti śrī sakalapuvaṇaccakkaravattikaḷ śrīkopperuñciṅkatevarkku** yāṇṭu
10 9 tāvatu makaranāyarru **pūrvvapakṣattu** caturḍaśiyum **budha[n]** . . . [ṭu]
tiruk. . .
2. ṭu veṇ[naiyūr]nāṭṭu olaiyāmaṅkalattu kāṇi uṭaiya **jayaṅkoṇṭacōlavalāṇāṭṭu**
kūṭalūruṭaiyāṇ tevarkaḷ tevaṇ¹¹³ . . . tanta [ni]. . .

113. Le titre royal, l’année de règne et le nom du donateur sont en gras dans la publication.

3. pallavarayar pakkal vilaikoṇṭa kācil veṅkuḷayan enru peruṭaiya nilattukku kilpārṅkellai cūlai aṭivāy[k]... varampuk ...
4. inta āṭkoṇṭavilliyen nilattukku terkkum innāṅkellaiuḷ naṭuvupaṭṭa nila[m*] 2A itil kilakkāṭaiya taṭi on... pālacca ...
5. ṅka viṭṭu pakalāparaṇan enru peruṭaiya nilattukku kilpārṅkellai perūrkiḷavan periyatevar nilattukku merkkum i... ṭakkum ...
6. pperārṅkum maturāntakapperārṅkum terku[m] innāṅkellaiyuḷ naṭuvupaṭṭa N 1AAm terkilppukala... nenru pe...
7. lukku vaṭakkum melpārṅkellai uṭciruvāyṅkālukkuk kilakkum vaṭapārṅkellai cū-ralūr kiḷavan vāyṅkālukkut (t)e...
8. ūr vilukkāṭṭuppaṭi pottakam errivanta nilam innāyanārku tiruppari... amutuceyaruḷa tirunāmattukkāṇi āka kuṭutte(ta)n [kū]...
9. lai-yūruṭaiyān tiruccirampalamuṭaiyān āṭkoṇṭanāyakane[n*] elu[ttenrum] innilam intak kūṭalūruṭaiyān āṭkoṇṭavil ...
10. akaḷaṅkap pallavarayane nenrum ippaṭi ariven [ku]lai-yūruṭaiyān puli[yūr] ut-tamacolane nenrum ippaṭi ariven kuḷaiyūru(t)ai...
11. nātap pallavaraiyane nenrum ippaṭi ariven pañcavanamāteviyāna kulottuṅka-colaccaruppetimaṅkalattu [ā]curi mahādevabhaṭṭane ...

CEC 13.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 19^e année [de règne] de Śrīkopperuñciṅkatevar, empereur de tous les mondes, le mois de *Makara*, le quatorzième jour de la quinzaine claire, jeudi ; Tevarkaḷtevan, un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr dans Jaya-koṇṭacolavaḷanāṭu¹¹⁴, qui possède une propriété à Olaimaṅkalam dans le Veṅṇai-yūrnāṭu, donne des terres, acquises auprès d'autres, en tant que *tirunāmattukkāṇi* au seigneur pour qu'il mange.

Une présentation originale des signataires s'organise autour de la formule : *ippaṭi ariven Xen enrum* qui peut signifier « moi, X, reconnais ceci ». Ont ainsi

114. À notre connaissance, aucune concordance de ce nom n'a été trouvée en dehors de CEC 14.

signé Āṭkoṇṭanāyakan, un propriétaire [terrien] de Tiruccir̥rampalam . . . un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr . . . Akaḷaṅkap Pallavarayan, Puliyūr Uttamacolaṅ un propriétaire [terrien] de Kulaiyūr, . . . un propriétaire [terrien] de Kulaiyūr . . . nāṭap Pallavaraiyan, Ācuri Mahādevabhaṭṭaṅ de Pañcavaṇamātevi alias Kulot-tuṅkacolaṅ accaruppetimaṅkalam ¹¹⁵.

CEC 14

CEC 14.1 Remarques

L'épigraphie, relevée dans ARE 1918 395, date de la dix-neuvième année de règne de « Sakalabhuvanachakravartin Kōpperuñjiṅgadēva » que MAHALINGAM (1992 : 552, Tj. 2423) identifie comme Kōpperuñciṅka II. Elle se situe sur le mur est de la première enceinte, au sud du pavillon d'entrée. Elle a été publiée dans SII 12 211 qui donne le résumé suivant : « It is connected with the previous inscription and registers a grant of land as tirunāmattukkāṇi in Ōlaiyāmaṅgalam situated in Veṇṇaiyūrṇāḍu, a subdivision of Rājādhiraṅjavaḷaṇāḍu, by a certain Śiṅṅaravaḷamuḍikavittāṅ. Ōlaiyāmaṅgalam may be identified with the village Ōli-yāmputtūr in the Shiyali taluk of the Tanjore district ».

L'inscription est située en-dessous de CEC 13. Elle est très lacunaire et se compose de neuf lignes qui s'étendent sur environ deux mètres cinquante.

Le texte enregistre une donation de terres par un certain ḷantevan Ponnampalakkūttar Ciṅkāravaḷamuṭikavittāṅ. Le donateur de CEC 13 Tevarkaḷtevan un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr est mentionné, ainsi que la terre qu'il a donnée dans l'Olaimaṅkalam du Veṇṇaiyūrṇāḍu.

La subordination de CEC 14 à CEC 13 (emplacement, datation et contenu) permet de dater le texte de **1263**.

115. Il est intéressant de constater qu'au moins trois des signataires sont associés à Kulaiyūr et que l'un d'eux est originaire de Pañcavaṇamātevi alias Kulottuṅkacolaṅ accaruppetimaṅkalam qui se trouve dans Veṇṇaiyūrṇāḍu (ARE 1918 528, 529 et 538).

CEC 14.2 Texte

1. **svasti śrī** cakalapuvaṇaccakkaravattikaḷ **śrī** kopperuñciṇkatevarku yāṇtu
10 9[āvatu tai]mātan tiyati pati(n)nenriṇāl uyyakkoṇṭārvaḷaṇāṭtu ampar... .
2. iḷantevaṇ ponnampalakkūttar ciṇkāravaḷamuṭikavittānen [|*] [eṇ] per[āl] **ja**-
yaṇkoṇṭacolavaḷaṇāṭtut tiruvaḷaṇtūrnāṭtuk kūṭalūruṭai[yāṇ]
3. ḷāl nāṇ kuṭutta nilamāvatu [|*] innāyaṇār tevatānam **rājādhirāja**vaḷaṇāṭtu
veṇṇaiyūrnāṭtu olaiyāmaṇkalattu eṇkaḷ mutaliyār pakkal kuṭu[ttā]
4. ... pāykira uṭciṇuvāykkālukkuk kilakkum kuṇcaramallaviḷākattukkut teṇkum
innāṇkellaiyuḷ naṭuvupaṭṭa mikutikkuraivu uḷḷaṭaṇkat ta[ṭi] u... .
5. ... nalliyai mutukaṇṇākakkoṇtu ampar aruvantai arayaṇ ... vvālvā... .
6. uṭpaṭat tirunāmattikkāṇiyākak kuṭukkak kūṭalūruṭaiyāṇ tevarkaḷteva
7. ... ṭattirunāmattukkāṇiyākak kuṭuttamaikku ivai kūṭalūruṭaiyāṇ tevarka
... .
8. ippaṭi ariven [perum]peruṭaiyāṇ ... ā[ṇṭa]pillaiye nenrum ippaṭi
9. ... śvaramuṭaiyār koyir tevarkaṇmi pārattuvāci aḷakiyacolappirama... .

CEC 14.3 Résumé

« Que la prospérité soit » ! En la 19^e année [de règne] de Śrīkopperuñcinkatevar, empereur de tous les mondes, le dixième jour du mois de *Tai*. Le donateur Iḷantevaṇ Ponnampalakkūttar Ciṇkāravaḷamuṭikavittān¹¹⁶ donne une terre qui est liée à un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr du Vaḷaṇtūrnāṭu dans le Jayakoṇṭacolavaḷaṇāṭu. Il semble que la transaction s'effectue en présence du *mutali* du donateur dans l'Olaimaṇkalam du Veṇṇaiyūrnāṭu (l. 3). Il est question aussi de tuteurs *mutukkaṇ* qui agissent pour autrui (l. 5).

Les signataires apparaissent sur le même modèle que CEC 13. Sont présents, entres autres, Tevarkaḷtevaṇ un propriétaire [terrien] de Kūṭalūr, ... un propriétaire [terrien] de Perumper... Āṇṭapillai, ... Pārattuvāci Aḷakiyacolappiramaṇ *devakarmī* du temple du seigneur...

116. Ce donateur, sauf erreur, n'est pas mentionné ailleurs.

C. Galeries intérieures

CEC 15

CEC 15.1 Remarques

L’inscription a été relevée dans ARE 1918 371 qui la date du seizième jour du mois de Kārttikai de l’année cyclique Rudhīrodgāri. Le rapport place l’épigraphe sur le mur nord de la galerie autour du temple principal, et précise que l’année 1300 donnée (l. 1) est une erreur pour 1306, datant ainsi le texte de **1384**.

L’inscription n’a pas été identifiée et localisée *in situ* à cause des épaisses couches de peinture. Cependant, selon la transcription de Mysore, le texte daterait du quatorzième jour du mois de Kārttikai.

CEC 15.2 Texte

1. 1000 3 100 utirorkāri varuṣam kāttikai mātam patinālān tiyati tiruñānacampantan [paṭṭam] kamuku vaittārai kil[ppayir]kku na . . . ttu[kku]ṭutta paṭikku . . . taruvaittu veṭ . . . kamavum aruttu kuṭu[kka] kaṭavatāka[vu]m ka[rppit]ten . . . ṅkalāka kilpayirā . . . raḷavum
2. kamuku palamānāl onru pattā[yu]m perā kaṭavākavum tenamaram palā ivai [10.] ilamariyāti perā kaṭavākavum kuṭivāram onru pāta . . . kaiparru pala upa . . . kaparāyuntākil na . . . nā . . . pin [ci]pātame nayinan āḷuṭaiyapillaiyār cipātame . . . tala.eṭṭā
3. yuntākil cipatta . . . lpattatu paṭakavākavum āḷuṭaiyapillaiyār pātame kāvalai

CEC 15.3 Résumé

En l’année Utiroṅkāri 1300, le quatorzième jour du mois de Kārttikai, un certain Tiruñānacampantan paṭṭan ordonne à ceux qui ont planté les aréquiers d’offrir des noix d’arec. Il est aussi question de cocotiers et de jacquiers. Le texte continue sur une imprécation et la donation est placée sous la protection des pieds d’Āḷuṭaiyapillaiyār.

CEC 16

CEC 16.1 Remarques

Selon l'ARE 1918 370 l'inscription se trouverait sur le soubassement nord de la galerie intérieure. Elle daterait, en ère Śaka, de 1313, de l'année Prajāpati, du mois de Makara. Le rapport propose ainsi la date du **vendredi 29 décembre 1391**.

Nous n'avons ni identifié ni localisé le texte *in situ*.

CEC 16.2 Texte

1. **svasti śrī** cakāptam āyirattu munnūrru orupattu munril me[l cellāninra
pra[jāpa]ti varuṣam makaranāyarru **pūrvabhakṣattu** tritikayum vellikkilā-
maiyum perra [ca][t]aiyattu [nāl] ... tonipuramuṭaiyārum nāyanār āluṭaiya
[pil]laiyāna ... ruḷinapaṭi ... āticaṇṭeśvaraṇ aruḷāl tirumañcana ... tayār
... ttu ... tti ...
2. tiruñānacampantaṇ tirumaṭamāka vaṭakkil maṭamāka naṭakka kuṭutta vaṭa-
karai irācātirāca vaḷanāṭṭu tirukkaḷumalanāṭṭu tirukkaḷumalattu cannatikku
terku ... ruvitikku merkkum vaṭakkum civakāmacuntaripperu ... [lu]n[kai]kku
ka ... nānkellaikku ulppaṭṭa maṇai kol patinālum maṭamum maṭappu
... kka-ṭaiyumākavum i ... maṭattu
3. kku maṭappuramāka kuṭutta kilakku vaṭakāl umāpatinallūril kuṭutta nilam
nārpa[tum]āvum inta maṭamum tamakku paramparamāka tanta aḷavukku
nammu ... ḷavum āticaṇṭecuraṇ aruḷāl tiruttonipurappiriyaṇ maṭattu
4. vaḷattu vālvittārku pūtāṇamākavum umāpatinallūril viṭṭa N 8 M Nlam
eṭṭu-māvukkum ivai tiruttonipurappiriyaṇ eluttu inta nilam 4 10 8 māvum
nāyanā ... piḷlaiyārkku tirumañcanattukku cā[ttu]ppaṭikku ... ḷavum cella[miḷa]
... kuṭuttamaikku ivai [tiru]mañ[caṇama]lakiyāṇ eluttu U

CEC 16.3 Résumé

Le texte date de l'année [cyclique] Prajāpati qui restait sans aller plus haut que mille trois cent treize, le mois de Makara [Puṣya, Tai], le troisième jour de la quinzaine claire, vendredi, le jour du [nakṣatra] Catayam. Il est question du bain du Seigneur de Tiruttōṇipuram et du Seigneur Āḷuṭaiyapillaiyār en invoquant la grâce d'Āticaṇṭeśvaran. Une terre de quarante-huit *mā* a été donnée au *nāyaṇār* Āḷuṭaiyapillaiyār pour que soit offert le bain sacré. Ceci a été signé par Tirumañca-namaḷakiyaṇ. Ce lot de quarante-huit *mā* se compose d'une terre de quarante *mā* correspondant à un jardin de monastère (*maṭam*) à Umāpatinallūr (l. 3), et d'une terre de huit *mā*, toujours à Umāpatinallūr, donnée par un certain Tiruttōṇipurappiriyaṇ « à Celui qui fait grandir et vivre le *maṭam* ». Cette transaction avait été signée par Tiruttōṇipurappiriyaṇ (l. 4).

CEC 17

CEC 17.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 373 et localisée sur le soubassement ouest de la galerie intérieure. Le texte est très précis quant à la date mais la date exacte n'a pu être reconstituée par le rapport. L'année peut être **1393 ou 1394**. Notre édition repose sur la transcription de l'ASI. Le texte enregistre un don de terre fait au bénéfice de différents membres du temple et du monastère.

CEC 17.2 Texte

1. **svasti śrīmaṇ mahāmaṇṭaliśvaran pūrva dakṣiṇa uttara samuttirātipati śrīviraharīhararāyaṇ kumaraṇ śrīviraviruppaṇa uṭaiyārku prthivirājyam cellāniṇra śakāptam 1000 3 100 10 5 ṇ mela śrīmukhavarṣam mārḡgaśira śuddha pancamiyum śu ... kāttikaimātam 2 10 5 ... coḷamaṇṭalattu kāveri[kkum] kolliṭattukkum naṭuppaṭṭa parru rājādhirācavaḷanāṭṭu kilakku vaṭakāḷaṇu ... ttillaiviṭaṅkanallūr aṭaippinpaṭi**

2. N 6 10 Vkkū N 2 100 4 10 M nāyanār āḷuṭaiyapillaiyārku N 10 Vkkū N 4 10 M **bhāradvājigotrattu āpastambha sūtrattu** kamukai aruṇagiriśivaṛku ivvūr nattamuṭpaṭa maṭappuram N 2 10 Vkkū N 8 10 M inta **gotrattu** inta **sutrattu rāmanādhahbaṭṭar**ku **bhūdāna** taṇṭi . . . **niśrār**ku N 5 Vkkū N 2 10 M cikālī tirunerimālikai maṭattu mutaliyārku maṭappuram N 2 10 M **pūjakālaśvāmi** tiruñānacampanta paṇṭitaru pūtānataṇṭiraiyil
3. kku N 2 10 M tevakaṇmi **kāśyapaṇ** kālikarpakapaṭṭarku pūtānataṇṭiraiyilikku N 2 10 M āka N 6 10 V maṇul N 2 100 4 10 M inṇilam irunūrru nārpatu māvum **sarvadāṇyamāka candrāditya**varaiyum naṭattikkollā itukku virotañceytāru . . . cempilum veṭṭikkollā ippaṭikku **dharmmacātanappaṭṭaiya** kuṭuttamaikku

CEC 17.3 Résumé

Le texte est daté en année *śaka* de 1315 en cours pendant le règne (*prthivirājyam*) du seigneur Vīraviruppaṇa, fils de Vīraharaharāyaṇ qui est le chef de la mer à l'est, au sud et au nord, grand chef de la province (*mahāmaṇṭaleśvara*). Nous sommes en l'année [cyclique] Śrīmukha, le cinquième jour clair du [*nakṣatra*] Mārgaśira, le 25^{ème} jour du mois de Kārttikai. Le don est localisé entre le Koḷḷiṭam et la Kāveri du Coḷamaṇṭalam, dans la région (*parru*) de Rājādhiraṇcavaḷanaṭu. Il s'agit d'une terre de 60 *veli*, soit de 240 *mā*, selon les limites de Tillaiviṭaṇkanallūr. Cette terre est partagée ainsi :

1. une terre de 10 *veli* soit 40 *mā* pour le *nāyanār* Āḷuṭaiyapillaiyār,
2. une terre de 20 *veli* soit 80 *mā* de jardin du *maṭam* incluant le hameau (*nattam*) de ce village pour Aruṇagiriśiva de Kamukai de l'école (*sūtra*) *āpastamba* et de la lignée (*gotra*) Bhāradvāji,
3. une terre de don (sans) taxe [de 10 *veli* soit 40 *mā*] pour le *bhaṭṭar* Rāmanādhā de la même lignée et de la même école,
4. une terre de 5 *veli* soit 20 *mā* pour . . . ,
5. une terre de 20 *mā* de jardin du *maṭam* pour le chef (*mutaliyār*) du monastère (*maṭam*) Tirunerimālikai de Cīkālī,

6. une terre de 20 *mā* comme terre de don sans taxe pour l’officiant des services (Pūjjakālaśvāmi) *paṇṭitar* Tiruñānacampantar,
7. et une terre de 20 *mā* comme terre de don sans taxe pour le surveillant (*tevakanmi*) *bhaṭṭar* Kālikarpaka Kāśyapaṇ.

La récapitulation du don se trouve l. 3 : une terre de 60 *veli* soit 240 *mā*, terre exemptée (*sarvadānyam*) de toute taxe, doit être mise en fonction tant que durent la lune et le soleil. L’imprécation est suivie de l’ordre de graver ce texte sur cuivre et de la signature d’un certain Dharmmacātanappaṭṭaṇ.

CEC 18

CEC 18.1 Remarques

L’inscription a été relevée dans l’ARE 1918 400 et localisée sur le soubassement sud de la galerie intérieure. Elle a été datée du **mercredi 6 mars 1398**. L’édition qui suit reproduit la transcription de l’ASI.

CEC 18.2 Texte

1. ... viruppaṇa uṭaiyār **prthivirāc**(ciyam paṇṇiyaruḷāniṇra) **śakāpdam** (1000 3 100) 10 9 ṇmel collāniṇra **īśvaravaruṣam** paṇkuṇi mātām 10 1 U cikāriyam cunampākkattu kāciyapaṇ (t)e(y)vanāyakar peril nam paṭṭārkkku ilakkaikku ... kakku nellu kalam āṇṭu onrukkku puṭavai mutalukku paṇam muppatukkum koyilil nilam cerkkum mariyāti nellukkuṇikkum puṭavai mutal ... naṭaikko-lāl
2. ... N ... 10 2 innilam paṇṇiraṇṭu māvukkum ... m nellu ... l poṇ mutalum upātikkku koḷḷum nellum tiruppaṇippaṇa vicam mātām paḷavari putuvariyaum marrum epperppaṭṭa anaittu upātiyaum inṇilattukkukkoḷḷum iraiyilikāṇikkai-yum uṭpaṭa tanta aḷavukku inṇilam paṇṇiraṇṭu māvum kamuku toḷuntu tarumapuceṇkaluṇīr uṭpaṭattām veṇṭum payir ceytu koṇṭu iv ...
3. likaṭintacolap piramārāyar eḷuttu ivai ne ... kāmukanāyakapaṭṭar eḷuttu

ivai cimu . . . nāyarāṇ eluttu ituvum ivar maṇum cikāriyum kācipan mutaliyārku ilakkaikku ivvūril ulavanāl cetta N akaṭa . . . vāraṇappiriyaṇ eluttu

4. . . .yar ceyāmal kiṭaikkaiyinaḷ itu tamakku tiruvāymolintaruḷina āṭciyāka tan-taruḷina a(ḷa)vukkuntilaraḷamarakāka . . . ttu tirumaṇṭapamum ceyvikkavum inta tirumaṇṭapattile . . . aruḷa ippaṭikku **candrādittar** uḷḷa aḷavum naṭakka . . . mu.ku.ivai ponnampalakkūttan eluttu
5. . . . paṭṭan eluttu ivai **śrīmāheśvaramuta** . . . tu ivai koyil (kaṇ)kaṇakku tiru-vatīyapaṭṭa . . . eluttu

CEC 18.3 Résumé

Le texte est daté de « quand régnait Viruppaṇa Uṭaiyār . . . , en l'année *śaka* 1319, de l'année [cyclique] *Īśvara*, le 11^e [jour] du mois de Paṅkuni ». Cette inscription semble traiter des différents composants du salaire (*ilakkai*) des officiants : riz non décortiqué (*nellu*), vêtement (*puṭavai*) et argent (*paṇam*). Le texte précise l. 4 qu'il faut faire faire un *maṇḍapa* sur une terre liée à un ordre (*tiruvāymolintaruḷina āṭciyāka tantaruḷina*). Les signataires semblent être des officiers du temple (*cikāriyam*, *paṭṭar*, *kaṇakku*, etc.).

CEC 19

CEC 19.1 Remarques

Le texte, relevé dans ARE 1918 372, date d'un jeudi de la quinzaine sombre du mois de Tulā (*Āśvina*) de l'année Siddhārti. Il se trouve sur le soubassement de la galerie ouest. L'édition se base seulement sur l'examen de la transcription de l'ASI qui ne reproduit pas la quatrième ligne.

CEC 19.2 Texte

1. svasti śrīmatu svasti śrī sittārddhi varuṣam tulānāyarru aparabhakṣatu viyālak. . . naḷ tirukkalumalam uḷḷūr parraṭai eṇkaḷ [kāṇi] āṭciyil parraṭai

kuṭimakkal perāl uḷlamutalukku eṅkal perāl koyil kāvamu[r]ikkolḷukira innā-
yanār periyānāyanārkkku paṭi . . . nāyanār āḷuṭai . . . kkāl uḷla mutal kuṭutta
aḷavukku parraṭaikkukūimakkal . . . taravu eḷutikkolḷa tirukkalumalam uḷḷūril
tirunāmattukkāṇi nikki eṅkal kāṇiyāṇa nilattil

2. kuṭi niṅkāta tevatānamāka cerkka N 100 10 M itil tirukkuḷanāyanmār
er. . . 10 M nikka N 100 m koṭaṅkuṭiyil tirunāmattukkāṇi nikki eṅkal kāṇiyāṇa
nilam muppatu muppatu mā āka nilam nūrū muppatu . . . l kulottuṅkacola**brah-**
marāyarkku kaṇṭu ilakkaikku viṭṭa N 2 10 M kki N .yirkku tiru . . . ṭṭukku
kolḷumariyāṭiyil māttāl irukalanellum . . . ṭa . . . yakkolḷa inta nilam uḷanta
melum eṅkal kāṇiyil kuṭiniṅkāttevatānamāka māka certtukkolḷum
3. nilattukkum immariyāṭi koḷiṇ uṭaiyār tiruttōṇipura . . . āḷuṭaiyapillaiyār
koyilukkum mutalum eḷutitaravukkum eḷuttu iṭṭuppota ippaṭikku cantirātitta
. . . yum naṭakka itukku virotaṅconnārūṇṭātil nāyanār āḷuṭaiyapillaiyār tiruvā
. . . tuveṭṭikkututtom ivai māṭalan kalikaṭintacola**brahmārāyan** . . . māṭalan
kulottuṅkacola**brahmārāvan** eḷuttu ivai māṭalan cempiyan**brahmārāyan**
eḷuttu ivai māṭalan kaṇakasabhāpatibhaṭṭan eḷuttu ivai **bhṛadvāji** (?)
karikālacola**brahma** . . . natiyāka viṇotabrahmārāyar . . .

CEC 19.3 Résumé

L'épigraphie enregistre un don de terre pour le temple du Seigneur de Tiruttōṇipuram et celui d'Āḷuṭaiyapillaiyār. Il s'achève sur une imprécation et la signature de plusieurs brahmanes (Māṭalan Kalikaṭintacola**brahmarāyan**, Māṭalan Kulottuṅkacola**brahmarāyan**, Māṭalan Cempiyan**brahmarāyan**, Māṭalan Kanaka-sabhāpatibhaṭṭan, Bhāttmāji Karikālacola**brahmarāyan**, . . . Viṇotabrahmārāyar).

CEC 20

CEC 20.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 396. Elle se trouve sur le mur intérieur de droite du pavillon d'entrée du temple principal de Śiva. Elle se compose

de vingt-deux lignes qui courent sur deux mètres. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **mercredi 29 octobre 1488**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription de l'ASI, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous remercions A. GRIFFITHS pour la lecture de la formule de protection en vers sanskrit (l. 19-20).

CEC 20.2 Texte

1. **svasti śrī śakāpṭam** 1000 4 100 10 cellā ninṛa kilaka saṇvat
2. **sarattu** tulānāyarṛu kiṣṇapakṣattu puta[n]vāramum perra [makaranakṣat-tirattu]
3. **śrīman paṭṭukkaṭṭāri** paśapayaṅkara matiyātamannar maṇa[māna] kāñci-pura
4. **varādhiśvara** koneridevamahārāsā cīkāli koyil tātattārku taṅkaḷ
5. ḷ koyil cīrmai **sarvamum māṇṇyam** āka naṭakkumpaṭiyum karpittu
6. iraṇṭārrupparru cīrmaikku kurukularāya iṭṭa muriyilum kūṭā
7. kūṭāmal muripirinta ninṛayam ākaiyāle ammariyyātile paṭṭataicāttāma kal
8. veṭṭivari paraiyāvari ulliṭṭa vakaiyum **sarvamāṇṇyam** āka naṭakkum paṭiyum taṅkaḷ
9. taṅkaḷ koyil cirmaiyanā vaṭakāverinallūr kīṇaṅkorraṅkuṭi tirunāvukkaraca
10. nallūr viṭunilam kīrānallūr viṭunilam ulliṭṭavakaiyile nārpattu iruveli ni
11. lam paṇṇaiyākappatintu naṭantu vantatu enṛa paṭiyāle anta ūrkaḷ munpu pole
12. le koyil paṇṭārattile kaṇṭukollum paṭiyum munne karpittu inta nilattuk
13. ku aṭṭavaṇai puravarikku kaṇakkāl uṇṭānaṇāna kurukula irāyaṇ peril kutta
14. kaippaṭi mutalile celaviṭṭu **sarvamum māṇṇyam** āka naṭakkumpaṭi karpitta aḷavukku im
15. mariyātayile inta vakaikku uṇṭīr āna poṇ koyil paṇṭārattile kaṇṭu ko

16. ṇṭu pūcai tiruppaṇi tālvara naṭatti onrukkum aṅcāmal irukkavumyāruvo-
tara ?
17. lai yovalacācantaicātivariyiṇ vari **sarvamum mānnyamāka** kalluveṭṭu vittu
pūcai
18. tiruppaṇi tālvu ara naṭattavum U caṇuvamum māniniyamāka kalluveṭṭi
nāṭ-ṭikkonṭu pū
19. cai tiruppaṇi naṭatti onrukkum aṅcāmal irukkavum U ... **dānapālanayo**
20. **rmmadhye dānāt śreyonupālanam||dānāt svargamavāpnoti pālanā-**
daccyutam padam|śubhama
21. **stu** iruṅkoḷapāṇṭināṭu vaṅkāramuṭaiyār **puṣpavanapperumāl** kurukularāyar
perāle **carvamā**
22. **nnyam āka** nirupam varukaiyil avar paṇṇuvitta **dharmmam ||**

CEC 20.3 Résumé

Le texte est daté de l'année *śaka* courante 1410, année [cyclique] Kilaka, du mois de Tulā, dans la quinzaine sombre, mercredi, dans le *nakṣatra* Makara. Sur l'ordre de Koneridevamahārāśā, les taxes de quarante-deux *veli* de terres dans plusieurs villages doivent ré-intégrer la trésorerie du temple de Cīkālī, comme auparavant, afin d'assurer les cultes du temple. La protection en vers sanskrit (1.19-20) : « parmi le don et la protection, la protection est meilleure que le don, par le don on obtient le ciel [et] par la protection le séjour éternel (la libération ?) ; que la prospérité soit ! »

CEC 21

CEC 21.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 397. Elle se trouve sur le mur intérieur de gauche du pavillon d'entrée du temple principal de Śiva. Elle se compose de vingt lignes qui courent sur deux mètres trente. La fin des lignes 9 à

18 se situe sur le côté du mur est. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **vendredi 11 avril 1511**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

CEC 21.2 Texte

1. svasti śrīman mahāmaṇḍalīśvaran harihararāya vipāṭan
2. pāṣaikkuttappuvarāyar kaṇṭan kaṇṭanāṭu koṇḍu
3. koṇṭanāṭu koṭākān pūrvadakṣaṇa pacśīma
4. uttaracatusamudrādīpati cirvirappiratāpakiruttāṇa
5. teva maka irācāpīṭi irācciyam paṇṇi
6. arulāninra cakāttam 1000 4 100 3 10 3 mel cellāninra pīracāpaticāṇva
7. cata[ra]ttu meṣanāyarru pūruvapakṣattu tirutiyaiyum perra cukkiravāramum acuvati
8. nakṣatrattu nāl ceyāṅkoṇṭacolamaṇṭalamāṇa toṇṭaimaṇṭalattu
9. kāli[yūr koṭṭa]ttu.livāṇa....ūr....maru...ntaracolacatuvetima|ṇṭalattu
10. ūr kaṇakku mācaṇappiriyar va. unayinūr puttiran komāṇar ku colamaṇṭalat|tu irācā
11. tirācavaḷanāṭtu tirukkaḷumalattu cīkālimutaliyār tāṇattārum nilamum maṇaiyum vi|laippira
12. māṇam paṇṇīkkuṭuttapaṭi maṇai onrukku .llai āvatu tiruk|kaḷumalattil
13. irācākkaḷ tampirāṇ tiruviti teru meltuṇṭattil tenci[rā]kile merkaṭai|ya kilmel
14. kolamuṭaiyāṇ.....kku maṇai onru nila velikku tirukaḷumalattil nila|m kālacaṇkaṇa
15. paṭṭil aramaṇa ... onru te āka N 1V maṇai 1 inta nilam velikkum maṇai onruk|kum vilai āka
16. ninraipaṭi paṇṇina pon pattu intappon pattukku maṇai onrum nilam veliyum vilai ākavu|m inta maṇai

17. onrum nilam veliyum nāyaṇār periyānāyaṇārkkum nāyaṇār.....rāṇrkum tam|
muṭaiya taṇ
18.l.lakkaikku.....caittapaṭiyā|(pa)lapuravari
19. māṇiyamāka [inta taṇmam canti]rātittavaraiyum naṭakkakkaṭava.....ma-
tattu
20. nilamumaṇaiyum vilaip piramāṇam paṇṇikkuṭutta [.....ṇarkku kālimuta]liyār
tāṇ
21. tāṇattārom vātuceytavāraṇappira[mar eḷuttu]

CEC 21.3 Résumé

L'inscription semble enregistrer la mise en place par le chef du monastère (*cikālimutaliyār*), en métayage, de terres et des habitats appartenant au temple pour la somme de dix pièces d'or par an. Un des signataires est Vātuceytavāraṇappiramar.

CEC 22

CEC 22.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 399 et localisée sur les côtés droit et gauche du pavillon d'entrée principal. Le texte est gravé plus exactement sur le soubassement est du pavillon d'entrée du temple de Śiva, au nord, à l'intérieur. Le donateur est un certain Rāmappanāyaka, fils de Kōṭal Vaśavaṇanāyaka. Il s'agit du même donateur que dans la SII 23 271 de Tiruviṭaimarutūr datant de **1535**¹¹⁷.

CEC 22.2 Texte

1. vikkiramavaruṣattirkucellum viṣu Am cittirai M11 . . . mutali nāl māyecurar-
mutaliyār tāṇattārum . . .

117. Cf. KARASHIMA (2002 : 160).

2. ṭecurapperuvilaiyāka koṭal vacavaṇanāyakkar makan irāmappanāyakkar ku-
ṭta kāṇiyāṭcippaṭṭayam tevum tiruvumuṭai ...
3. paṇippenṭaṭṭi pakavān maṇaikku terku kaṇṇārkulali maṇaikku vaṭakku
cetirāppiccan maṇaikku ... maṇai ...
4. vilaiyāka ninraiyam paṇṇina N krṣṇarāyan cantiyil amutuceykira amutil
kāṇiyāṭcikkārar aṭaippu piracāta
5. amutu @ appam 1 vaṭai 1 aṭaikkāyamutu 1 ilaiyamutu 2 āka intavakai
vilaiyāka ninraiyam paṇṇina
6. appam onrum vaṭai onrum aṭaikkāyamu ... ilaiyamutu iraṇṭum aramakku
vilaikkuravir ...
7. koḷlavum inta ... yum amutupaṇiyāramum aṭakkāyilaiyamutum cantirātitta-
varaiyum aṇupavip
8. ...
9. ivai ... kūttamutali eluttu inta ninrayattil cantirātittavaraiyum aṇupavittuk-
koḷlavum inta ni
10. ... vaikalikaṭintacolabrahmārāyan eluttu

CEC 22.3 Résumé

Le jour ... du mois de Cittirai de l'année Vikkiramā, Irāmappanāyakkar, fils de Koṭal Vacavaṇanāyakkar donne une terre pour offrir, avec la nourriture, une crêpe (*appam*), un beignet de lentille (*vaṭai*), une noix d'arec et deux feuilles de bétel lors de la cérémonie (*canti*) établie au nom du roi Kṛṣṇarāyan. Cette décision doit être exécutée tant que [durent] la lune et le soleil. Un certain Kalikaṭintacolabrahmārāyan a posé sa signature.

CEC 23

CEC 23.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 398. Elle se trouve sous l'image d'Atikārananti, sur le mur sud-est du pavillon d'entrée, à l'intérieur de l'enceinte, au-dessus du soubassement et du niveau de piliers. Elle se compose de sept lignes, très endommagées. Les données astronomiques permettent de dater le texte du **lundi 28 août 1598**. L'édition proposée est basée sur l'examen de la transcription de l'ASI, des clichés de G. RAVINDRAN de l'EFEO et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL. Nous remercions Y. SUBBARAYALU d'avoir lu et commenté notre édition.

CEC 23.2 Texte

1. ... **mahāmamaṇḍale**curan **harihararāya** vipāṭan pāṣaikkuttappu(va)rā-yar kaṇṭan kaṇṭanāṭu koṇṭu koṇṭanāṭu koṭātān pūruvatekṣaṇa paccima uttiracatusamu ... ti **śrī**veṇkaṭa**devasyarāyar** piritivi
2. ... llā ninra cakāptam 1000 5 100 2 10 cellā ninra viḷumbi **saṇvarsarattu** **siṇhanāyar**ru pūruvapakṣattu **saptamiy**um **somavāram**um perra anurātā **nakṣatrattu** nāl ... miyār **āpaduddhāraṇa**rku
3. ... tiruppaṇi velaikkārarkku svāmiyār āpatuddhāraṇa viraprasātiyāna rāca-riṣi viṭṭaleśvaracolakonār **dhammamāka** svāmiyār āpa**du** ... rku **mahā-bhiṣek**am naṭṭakkave
4. ... ṭuṣakattirumeni **gomiya** apiṭa **snapanam** paṇṇinapaṭiyāle **bhutā**nattukku nāyanār tiruttoṇipuramuṭaiyanāyanār tirunāmattukkāṇiyāna ci ... nāyanār koyil ka
5. ...
6. **candrārkkamāka** **candrādit**tittavaraiy^{um} **sarvamāṇiyamāka** **putrapautra-**paramparaiyāka anupavittu koḷlakkaṭavarākavum inta **pratiṣṭa**ikku āka piramappuranāyaka ...

CEC 23.3 Résumé

Pendant le règne de Veṅkaṭadevasyarāyar, l'année *śaka* courante 1520, l'année [cyclique] Viḷampa, le mois de Siṅha, le septième jour de la quinzaine claire, lundi (*soma*), dans le *nakṣatra* Anurātā, pour le mérite de Viṭṭaleśvaraccolakoṇār, chef de monastère? (*rājarṣi*), on installe l'image du Seigneur Āpaduddhāraṇar et on lui donne une terre non imposable afin d'effectuer pour lui le grand ondolement (*mahābhiṣekam*).

CEC 24

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 401. Elle se trouverait sur le soubassement sud de la galerie intérieure. La transcription a disparu à Mysore. Le rapport fait état d'un texte mentionnant les titres (*biruḍa*) de Viṭṭhaladevamahārāja qui retrace la généalogie de Viṭṭhala depuis des rois mythiques, en passant par les Chālukyas de l'ouest, tout en louant les conquêtes de ses ancêtres.

7.2 Temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār

height=7cm]docthesse/photoCIIKAALI/TNCsud.jpg

FIGURE 7.2 – Face sud de la chapelle de Campantar, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

A. Temple

Les textes de cette partie ont été édités sur la base de l'examen des transcriptions de l'ASI et surtout, de photographies (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ* avec G. VIJAYAVENUGOPAL.

CEC 25

CEC 25.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans ARE 1918 380 et localisée sur le mur sud du temple de Campantar. Elle date de la troisième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva. ARE 1918, appendix E, précise, compte tenu des informations astronomiques, qu'elle date du **lundi 19 août 1135**. Ainsi, le roi est identifié comme Kulottuṅga II. Il s'agit vraisemblablement de l'inscription la plus ancienne, encore en place, sur le site de Cīkāli.

L'inscription se situe sur la face sud de la chapelle et plus exactement sur le soubassement, à l'est de la fenêtre à claire-voie. Le lapicide s'est appliqué à graver sur les différents composants du soubassement de manière continue : les deux premières lignes figurent sur les deux premières tables entrecoupées par un élément saillant décoratif. Les lignes 3 à 6 couvrent un espace rentrant. Puis la ligne 7 apparaît sur la table en-dessous. Les lignes 8 à 10 se trouvent sur la face supérieure horizontale d'un élément saillant et enfin, la dernière ligne vient sur la face médiane verticale de ce même élément.

width=10cm]dothese/Toniyappartemple299.jpg

FIGURE 7.3 – CEC 25 (cliché G. RAVINDRAN/EFEO, 2005).

Le texte enregistre la mise en place d'une terre pour nourrir Campantar avec du riz au lait par l'assemblée de Tirukkaḷumalam.

CEC 25.2 Texte

1. ±¹¹⁸ **tribhuvanaccakkrava**[tti]kaḷ [śrī]kulottuṅkacōlatevarkku yāṇṭu 3 vatu
siṇha nāyarru aparapakṣattu navamiyum

118. Ce symbole reproduit un signe composé d'un trait vertical de la hauteur des graphèmes qui est coupé horizontalement par cinq traits plus petits. Sa valeur et sa signification restent inconnues.

2. tiṅkaṭkilamaiyum perra [purāṭa]ttu nāl irājātirājavalanāṭṭu tirukaḷumalanāṭṭu **brahmadeyam** tirukaḷumalattu sapaikkuccamainta
3. peruṅkurip perumakkaḷil (parattu)vāci tevaṅ kumāranum māṭalan civatevaṅ tiruttoṇipuramuṭaiyānum pālāśrī
4. yaṅ tevaṅ vaṭukaṅum [pira]laiyaviṭaṅkaṅ cītarānum vācciyaṅ nātaṅ kumāranum vācciyaṅ [nā]taṅ tiruttoṇipuramuṭaiyā
5. num vācciyaṅ civatevaṅ ci..vaṅum pāratuvāci kātil veṅkuḷaiyaṅ tiruttoṇipuramuṭaiyānum vācciyaṅ cāttakumaraṅ
6. [...ṭaiyāṅ civatevaṅum ulliṭṭaperuṅ ...] ¹¹⁹
7. m āḷuṭaiyapiḷlaiyārkkut tiruppārponakamamutu ceytaruḷa narṭpunaikāvān ut[tama]colanallūril ūrkkiliraiyi
8. .santirātittaval cellaviṭṭa N 2 M in[nila]m inN i[ra*]ṇṭu mā[vum kaik]koṇṭu ilavupaṭṭa innilattukku talaimāru āḷu
9. ṭaiyapiḷlaiyār tevarakaṇmikaḷḷukku virrukku[ṭut]ta nilavilaiyāvaṇam [eṅka]-ḷukku sapaip potu[vāykkīṭa]ṇta narpunaikāvān uttamacola
10.[ca]ṇṭecuravatikku kilakkuvatikku terḷkku ter..... innilam i-raṇṭu ... māvum tiruppārponaka
11. puṇamāka **santirātittavarai**

CEC 25.3 Traduction

En la 3^e année [de règne] de Śrīkulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes, le mois de *Sinha*, le neuvième jour de la quinzaine sombre, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Purāṭam* ; les membres parmi la grande assemblée ¹²⁰ de Tirukaḷumalam, *brahmadeya*

119. Cette ligne est actuellement recouverte de ciment. La lecture de la transcription est adoptée.

120. La *sabhā* est l'assemblée attachée aux villages de type *brahmadeya*. Composée de membres brahmanes, comme ici, elle gère au niveau local les affaires du village. Sur cette organisation, sa composition, son fonctionnement et son rôle administratif voir NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 492-503), KARASHIMA (*2001a [1966]), SUBBARAYALU (*2001h [1982] : 91-92), VELUTHAT (1993 : 203-207) et, bien sûr, les très célèbres inscriptions d'Uttaramērūr (SII 6 283 et 284). Pour des exposés particuliers, cf. MINAKSHI (1938 : 124-125) qui présente la *sabhā* sous les Pallava et VELUTHAT (1985) qui expose ses racines dans les textes dharmaśāstriques.

de Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu — [comprenant] Parattuvāci Tevaṅ Kumāraṅ, Māṭalaṅ Civatevaṅ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṅ, Pālāśrīyaṅ Tevaṅ Vaṭukaṅ, Piraḷaiyaviṭaṅkaḷ Cītarāṅ, Vācciyaṅ Nātaṅ Kumāraṅ, Vācciyaṅ Nātaṅ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṅ, Vācciyaṅ Civatevaṅ Ci..vaṅ, Pārattuvāci Katilceṇ-kuḷaiyaṅ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṅ, Vācciyaṅ Cāttakumāṇa ... — pour nourrir en riz au lait Āḷuṭaiyapillaiyār, prennent en main une terre de 2 *mā ūrkkilīraiṇi*¹²¹ à Narpunaikāvāṅ Uttamacolaṇallūr et la donnent tant que durent lune et soleil aux *devakarmī* du [temple] d'Āḷuṭaiyapillaiyār selon le document de vente.

La terre qui était commune à notre assemblée, dans Narpunaikāvāṅ Uttamacolaṇallūr, à l'est de la *vati* Caṇṭecura et au sud du canal ... , cette terre de 2 *mā* est faite terre pour riz au lait tant que durent lune et soleil.

CEC 26

CEC 26.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans ARE 1918 381 et localisée sur le mur sud du temple de Campantar. Elle date de la quatrième année de règne de Tribhuvana-cakravartin Kulottuṅgacōladeva que MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2414) n'identifie pas. Ce dernier reprend le résumé de l'ARE : « Gift of land for setting up images (?) and restoring those that had been already set up and had suffered damage ».

Il n'est pas question d'images. En effet, le texte enregistre un don de terre pour ré-ouvrir le *Tirukkaikōṭṭi* de la chapelle qui conservait les *Tirumurai*, pour remplacer ceux qui sont endommagés et pour en installer de nouveaux. Malgré son caractère exceptionnel, ce texte n'a connu qu'un rayonnement limité dans la littérature secondaire sans doute à cause du résumé erroné de l'ARE¹²².

L'inscription se compose de trente-huit lignes qui s'étendent sur le mur sud, entre deux pilastres, à l'est de la fenêtre à claire-voie, au-dessus de CEC 25. Des

121. Ce terme renvoie aux terres non imposables qui sont à la charge de l'assemblée villageoise *ūr* (SUBRAMANIAM 1957 et SUBBARAYALU 2003).

122. VELLAIVĀRAṆAM (*1994 [1962 et 1969] : 52-53) donne une version du texte et SWAMY (1972 : 107) s'en sert dans sa démonstration sans mentionner les références.

restaurations ont eu lieu depuis 1918. Les pierres de la chapelle furent cimentées et les lignes à proximité de ces espaces sont donc illisibles. Ainsi, la majorité des conjectures proposées pour ce texte suivent la lecture de la transcription de l’ASI faite en 1918.

L’emplacement de ce texte sur le mur sud, juste au-dessus de CEC 25, ainsi que la proximité des dates de règne et la concordance d’un des membres de l’assemblée (Māṭilaṇ Civatevaṇ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṇ) permettent d’arguer que l’inscription date de la quatrième année de règne de Kulottuṅga II, soit de **1136**.

CEC 26.2 Texte

1. [tribhu]vaṇaccak**kr**ava[ttikal] kulottuṅka
2. [co]latevaṇku yāṇṭu 4 vatu irā**jā**
3. (**dhi**)rā**j**avaḷanā[ṭṭu tiru]kkaḷumalanāṭṭu **bra**
4. (**h**)**ma**decam tirukkaḷumala[m] kaṛkaṭa[ka]nāyaṇu
5. (mu)tal kirāmakāriyañcey[ki]rakūṭṭa[yāva]rumkku
6. [tirumāḷikai āḷuṭaiyaṇṭaiyār tiru]māḷikai tamil viraka[r]
7. [ka]ṇṭu ikkoyirtirukkaikoṭṭiyil eḷuntaruḷi irukkira tiru[muraikaḷ tirukkā]
8. ppu nikki alivulḷina eḷuntaruḷivittum marrum putitāka eḷuntaruḷi[vikku]
9. [m tirumuraikaḷ. . .]
10. .. iraiyiliyāka iṭṭa nilam ivvūr caṇṭeś**va**ravatikkuk kilakku ninṛā
11. nvāykkālukku va[ṭa]kku mutar**ka**ṇṇārru iraṇṭāñcati[rat]tu kil iraiyā
12. ṇkuṭṭi pāl pārattūvāci ś**rī**kālinaṭuṭaiyāṇ tiruvenkāṭuṭaiyāṇ nila
13. ..viḷai N 2M; jK Q in**ni**lam irumāvarai araik[kā]ṇi mu[nṭi]rikai
14. [. . . in**ni**lañcū**nta** kulaiyum tiṭalum kuḷamum kil**ka**ṭa**inta** coḷa. . .]
15. ..merkaṭaiya kuṭi[yiru]pputtiṭar n**i**lamum cuttamalivatikku merku ninṛā
16. [nvāykkālu]kku vaṭakku [muta]r**ka**ṇṇārru 3n catirattu pālāś**rī**yan māte
17. [vaṇ. . .]n**i**lattu vaṭame[r]kaṭaiyaṇ pūnceynilattu uṭaiya pūnceynilam
18. [. . . uḷpaṭak kaikkōṇṭu ca**nti**rātittavarai kācu koḷḷā irai]

19. yiliyākavum cilvari peruvari veṭṭi [mu]ṭṭaiyāl kollātomāka[vum co]
20. nnom innilaṅkaikkonṭu a[nu]pavittu tirumurai tirukkāppunikki ippaṭiye
21. tirumālīkaiyile kalliluṅcempilum veṭṭikkolka paṇiyāl urkaṇakkup pa
22. [...piri]yan eluttu **sabhai**yāril [elu]ttiṭṭār pāratuvāci tevakan cenā[pa]nampi mā
23. [ṭi]lan civatevan tiruttoṇipuramu[ṭai]yān pāratuvāci tevan tillainā[ya]kan v[ā]
24. [**jyan** kalikaṭintān ...]
25. maikku paṭṭappiriyan eluttu vā**jyan** kumāran ku..nāna tiruveṅkāṭuṭaiyānāna tiru[m]
26. ālikai nampi pālāśrīya[n*] tiruccirrapalamu[ṭai]ān tiruccirrapalamuṭaiyān ¹²³ **sai**[jñā]
27. taṇamaikkup paṭṭappiriyan vā**jyan** arukkan [ā]luṭaiyān pālāśrīyan kumaran nīlaka
28. ṇṭan pālāśrīyan piraḷayaviṭaṅkan tirut[to]ṇipuramuṭaiyān vā**jyan** tevan tirut
29. toṇipuramuṭaiyān **saijñā**taṇamaikku paṭṭa[p]piriyan (cāpānaticentan) vira-pattaran [s]
30. (**aijñā**taṇamaikkum pāratuvāci [mā]tevan tiruv**agniśvaramu**ṭaiyān **saijñā**-taṇamaikku)
31. paṭṭappuriyan piraḷayaviṭaṅkan teva[n m]āṭilan civatevan pālentiramavuli ā**striyan** [cū]riyat
32. [e]vaṅkolamākiṇinrān tiruccirrapalamuṭaiyān **saijñā**taṇamaikku nānūrru
33. [va]ppiriyan vācciyan kumaran pori.....nātan kumaran pāratāyan maticūtan tiruv
34. eṅkāṭuṭaiyān pāratuvāci mātevan piraḷayaviṭaṅkan māṭalan civatevan tiruva-nanti....

123. Ce nom seul au milieu d'une liste mentionnant *gotra* et nom du père est incompréhensible. Est-ce le lapicide qui l'a répété machinalement ?

35. ...nampi **saijñā**tanamaikku **aṣṭa**mutti nārpattenṇāyiranampi vācciyān nak-
kaṇ **sai**
36. [**jñā**tanamaikku acukuṭaiyān tiruvaiyārūṭaiyān kāṇ. . . ¹²⁴
37. vūravāpā . . . **iṣabha**tevan kavuṇiyan tevan tiruccirrampalamuṭaiy
38. ān . . . tiruccirrampalamuṭaiyān||||

CEC 26.3 Traduction

(1-6) En la 4^e année [de règne] de Kulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes ; à partir du mois de *Karkaṭaka*, [un acte est adressé] à tous ceux du *kūṭṭam* ¹²⁵ qui s'occupe des affaires villageoises à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhiraḷaḷanāṭu. [Cet acte] a été vu par l'expert en tamoul du palais ¹²⁶ d'Āḷuṭaiyapillai.

(7-17) [voici] les terres données comme non imposables pour ouvrir ¹²⁷ les *Tirumurai* qui étaient installés dans le *Tirukkaikōṭṭi* ¹²⁸ de ce temple, pour réinstaller ceux qui étaient abîmés, puis pour en installer de nouveaux :

- [La terre qui se trouve] à l'est de la *vati* Caṇṇeśvara de ce village, au nord du canal Ninrān, le deuxième carré du premier canalicule, près de Kiliraiyāṅkuṭṭi. [Elle a été achetée] à Pārattūvāci Śrīkālināṭuṭaiyān Tiruvenkāṭuṭaiyān. Cette terre de 2,5 mā et *araikkāṇi muntirikai* inclut les rivages, les terres *tiṭal* et les étangs, ainsi que la terre résidentielle qui est à l'ouest.

- [La terre qui se trouve] à l'ouest de la *vati* Cuttamali, au nord du canal Ninrān,

124. Ces trois dernières lignes ne se trouvent pas sur le mur mais sur la partie supérieure horizontale d'un élément saillant du soubassement, entièrement tapissée de mortier qui rend la lecture impossible.

125. Ce terme désignerait le corps exécutif d'une *sabhā*, NILAKANTA SASTRI (*2000 [1955] : 498-501).

126. *Tirumālikai* renvoie évidemment au temple de Campantar.

127. Littéralement « ayant retiré la protection sacrée », cette expression dénote, pour nous, l'ouverture des portes. En effet, *tirukāppu* prend le sens de porte en contexte épigraphique d'après SUBBARAYALU (2003, s.v.).

128. *Tirukkaikōṭṭi* est la pièce dans le temple où étaient récités les hymnes (cf. ARE 1908 203, 414, 454 et ARE 1909, paragraphe 51 ainsi que dans notre thèse 1.3 et 4.1.2).

3^e carré du premier canalicule. [Elle a été acquise auprès] de Pālāsriyan Mātevan ... ainsi que la terre sèche de la terre sèche (*punceynilattu uṭaiya punceynilam*) au nord-ouest.

(18-22) Ayant pris en main cette terre exemptée et invendable tant que durent lune et soleil, nous avons dit que nous ne préleverons pas les taxes *mutṭaiyāl*, *vetṭi*, *cilvari* et *peruvari*¹²⁹. Cette terre prise en main et jouie, et la fermeture de *Tirumurai* retirée, que l'on grave ainsi sur la pierre du palais et sur cuivre.

(22-38) [A été signé] par le service le comptable du village ... *piriyan*. Ceux de l'assemblée¹³⁰ qui ont posé leur signature sont : Pārattuvāci Tevakan Cenāpa Nampi, Māṭilan Civatevan Tiruttōṇipuramuṭaiyān, Pārattuvāci Tevan Tillaināyakan, Vājyan Kalikaṭintān ..., Vājyan Kumāran Ku..nān, Tiruveṅkāṭuṭaiyān alias Pālāsriya Tiruccirampalamuṭaiyān officiant du palais, Tiruccirampalamuṭaiyān, *Saijñātanamaikku*¹³¹ Paṭṭappiriyan Vājyan Arukkan Āḷuṭaiyān, Pālāsriyan Kumaran Nīlakaṇṭan, Pālāsriyan Piraḷayaviṭaṅkan Tiruttōṇipuramuṭaiyān, Vājyan Tevan Tiruttōṇipuramuṭaiyān, *Saijñātanamaikku* Paṭṭappiriyan Cāpānaticentan Vi-rapattiran, *Saijñātanamaikku* Pārattuvāci Mātevan Tiruvagniśvaramuṭaiyān, *Saijñātanamaikku* Paṭṭappuriyan Piraḷayaviṭaṅkan Tevan, Māṭilan Civatevan Pālen-tiramavuli, Āstriyan Cūriyatevaṅkolamākininrān Tiruccirampalamuṭaiyān, [ainsi que] *Saijñātanamaikku* Nānūrruvappiriyan, Vācciyān Kumaran Pori... nātan Kumaran, Pāratāyan Maticūtan Tiruveṅkāṭuṭaiyān, Pārattuvāci Mātevan Piraḷayaviṭaṅkan, Māṭalan Civatevan Tiruvaṇanti... nampi, *Saijñātanamaikku* Aṣa... Nār-pattenṇāyirampi, Vācciyān Nakkan, *Saijñātanamaikku* Acukuṭaiyān Tiruvaṭiyā-

129. Sur une interprétation de ces taxes qui portent en partie sur l'irrigation (*mutṭaiyāl* et *vetṭi*) ; cf. HEITZMAN (*2001 [1997] : 162-163) et en particulier les notes 27 et 28 p. 177, VELUTHAT (1993 : 147) et KARASHIMA (*2001c [1972]) pour les fréquences et occurrences de ces termes dans les inscriptions.

130. Il s'agit probablement de l'assemblée de CEC 25 qui présente ses membres de la même façon. De plus, un des noms de brahmane, Māṭilan Civatevan Tiruttōṇipuramuṭaiyān (l. 23), concorde avec CEC 25 l. 3.

131. L'expression *saijñātanamaikku*, sauf erreur, n'est pas attestée. Son sens reste obscur même si nous pouvons supposer que ce terme dérive du sk. *saṃjñā* signifiant « accord, entente » et qu'il souligne l'approbation de la transaction par les signataires. Mais dans ce cas pourquoi n'est-il pas systématique pour tous les membres ?

ruṭaiyān Kāñ ... vūravāpā... iṣabhatevan, Kavuniyan Tevan Tiruccirrampalamu-
ṭaiyān, ... Tiruccirrampalamuṭaiyān.

CEC 27

CEC 27.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 374 et localisée sur le mur nord du temple de Campantar. Elle date de la dixième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgaçōladeva. Les données astronomiques permettent à L'ARE, appendix E, de dater le texte du **mercredi 27 janvier 1143**, sous le règne de Kulottuṅga II.

L'inscription se situe sur le soubassement de la face nord de la chapelle. Elle s'étend sur trois mètres deux et comporte quatorze lignes qui se répartissent sur deux surfaces. Les six premières sont sur l'ultime composant du soubassement, sur cinq pierres alignées, et les huit dernières sont sur des dalles posées au sol, dans l'espace, légèrement creux, du canal d'évacuation. Cette partie, enduite de mortier, ne peut pas être lue entièrement *in situ*.

Le texte mentionne la donation d'une « terre de cuisine » pour offrir du riz au lait à Campantar par la *mulaparusa*i de Talaiccaṅkāṭu dans l'Ākkūrṇātu du Jayaṅkoṇṭaçoḷavaḷanāṭu.

CEC 27.2 Texte

1. svasti śrī tribhuvanaccakravarttikaḷ śrīkulottuṅkaçoḷatevarkku yāṇṭu
pa-ttāvatu mācittikaḷ munnālpakkam onpatu kilamai putan nāl mrgaśīrṣam
innāl mithunamāka nan pakal āvaṇattu
2. keṭṭukkalanta ¹³² poruḷ nilavilaiyāvaṇam jayaṅkoṇṭaçoḷavaḷanāṭu ākkūrṇāṭ-
ṭut talaiccaṅkāṭṭu mula**parusa**i yom ivvūr mummuṭicoḷan perampalatte kūṭ-
ṭaṅkuraivarak kūṭi irun

132. La ligature *nta* est constituée de la superposition des graphèmes *na* et *ta*.

3. tu **rājādhirāja**vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalanāṭṭu **brahmadeyam** tirukaḷumalat-
tu āḷuṭaiyapiḷḷaiyārkkut tiruppārponakam amutuceytaruḷukaikku tirumaṭaip-
pallippuramāka nānkaḷ virruk kuṭutta nilamāva
4. [tu].va.nūrp piṭākai colapāṇṭiyanallūril antarivatikku kilakku **rājendra**cola-
vāykkālukku vaṭakku munrāṇkaṇṇārru iraṇṭāñcatirattu kavuciyaṇ īcāṇa[ka]-
laiyan ulliṭṭār perāl kaṇṇāru enru per kū
5. vappaṭṭa nilattukkum puṇceykkum kuḷattukkum tiṭalukkum ellaiyāvatu
mel-pārkkellai nālāñcatirattukku kilakkum vaṭapārkkellai ātittatevaṇvāykkāluk-
kut terukum kilpārkkellai mutarcatirattukku me
6. [rkum] ten [pā]rkkellaik kaṇṇārrukku vaṭakkum ivvicaitta perunāṇkellaiyuḷ
akappaṭṭa viḷaini[la]m [kuḷamu]m tiṭalum kuḷi patināyirattirunūrraimpatu
itil tenkilakkataiyakkāmakkāṇit ¹³³
7. [tiruccirampalamuṭaiyāṇ paraṇa ulliṭṭār perāl kiṭanta viḷai nilamum [kuḷa-
mum*] tiṭalum kuḷi irunūrraimpatu ikkuḷi irunūrraimpatum nikki nānkaḷ
virrukkuṭutta viḷainilamum [kuḷamum*] tiṭalum ...
8. ikkuḷi patināyirattinul nilam ayveli innilam ayveliyum virruk kuṭuttuk koḷva-
tāka emmillicainta viḷaipporuḷ anrāṭu naṇ kācu āyiram ikkācu āyiramum
innilam cantirātittavarai kācu koḷḷā iraiyili]
9. [yāka iraiyili]ccik kuṭuttuk koṇṭa kācu āyiram [ikkācu āyiramum innilattukku
cennir veṭṭi muṭṭaiyāḷum kuṭimaikaḷukku cantirātittavarai tavi[r*]ntu kuṭuttuk
koṇṭa kācu nūru ikkācu nūrum ākak kā]
10. cu iraṇṭāyarattorunūru ikkācu iraṇṭāyirattu [oru nūrum kaikkōṇṭu innilam
sapai vilaiyāka virru kācu koḷḷā iraiyili ceytu cennir veṭṭi muṭṭaiyāḷ kuṭimai-
yum ta[vi*]ntu innilam ayve]
11. liyum cempilum kallilum veṭṭik koḷḷak kaṭavākaḷāka virruk kuṭuttom piramatecam
tirukkaḷumalattu āḷuṭaiyapiḷḷaiyārku **sabhai**viḷai[yāka virrukkuṭuttom mulaparuṣaiyom
...]
12. iṭaiyāna muvāyiravaṇ eluttu mulaparuṣaiyāḷil eluttiṭṭār tiruccirampalamu-
ṭaiyāṇ kaṇṇan tāli [umaiccāṇaṇkiran kūttan cāttāṇi kumāranniyaṇ kavuciyaṇ

133. La moitié inférieure de cette ligne est recouverte de ciment.

kalaiyan . . . ntaminiyan tiruccirrampalamuṭaiya . . .]

13. [. . . māṭilanātan vaṭukan umaiccāṇan nilakaṇṭan . . . ttan kavuciyan nilan cuppiramaṇṇiyan kavuciyan nilan māṇiyan komāṭan cāvāncāttan pālāci . . . tāyan cantiracekaran kumāran cāttan mālan kumāran

14. . . . mpaḷ cantiracekaranāna kaṇakavaratān citurvetika . . . yan cāttāṇicaturvati makkumarū kāṭan cāttāṇi[ca*]turveti tevan kaṇṇapaṭṭan toliyan nilanāna . . .]

CEC 27.3 Traduction

(1-3) Que la prospérité soit ! En la dixième année [de règne] de Śrīkulottuṅgacōḷa-deva, empereur des trois mondes, le mois lunaire de *Māci*, le neuvième jour de la quinzaine claire, jeudi, dans le [nakṣatra] *Mrgāśīrṣam*, *innāl mithunamāka*¹³⁴, de jour ; nous les [membres] la *mūlaparuṣai*¹³⁵ de Talaiccaṇkāṭu dans l'Ākkūrṇāṭu¹³⁶ du Jayaṇkoṇṭacōḷavaḷanāṭu, réunis avec le *quorum* (littéralement « réunis sans manque ») et assis dans la grande salle Mummuṭicolan de ce village¹³⁷, après écoute et consultation du document, [nous présentons] le document du prix de la vente d'une terre. [Voici] la terre que nous avons vendue comme terre de cuisine pour nourrir avec du riz au lait Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār de Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* du Tirukkaḷumalanāṭu dans le Rājādhirājaḷanāṭu :

(4-7) / Dans Coḷapāṇṭiyanallūr, hameau de . . . , [la terre] du deuxième carré du troisième canalicule, à l'est de la *vati* Antari, au nord du canal Rājendracōḷa, [est la terre vendue qui est] appelée *kaṇṇāru* par Kavuciyan Īcānakalaiyan et d'autres.

134. Mot à mot « en ce jour en tant que *mithuna* ».

135. Ce terme, dérivé du sk. *pariṣad*, désignerait une des organisations de villages *brahmadeya* souvent chargée des affaires administratives du temple et, dont les membres brahmanes sont choisis parmi la *sabhā* ; cf. VELUTHAT (1985 : 76) et SUBBARAYALU (*2001h [1982] : 91).

136. Cette division territoriale se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Tirukkaḷumalanāṭu ; cf. SUBBARAYALU (1973, carte 10).

137. L'action se déroule vraisemblablement à Talaiccaṇkāṭu car au moins deux inscriptions (ARE 1925 187 et 181) du temple de Tirunanpaḷli (Puñcai), situé à Talaiccaṇkāṭu, mentionnent que les membres de cette *mūlaparuṣai* se réunissent en assemblée plénière dans cette salle (ces textes, non publiés, ont été généreusement communiqués par Charlotte SCHMID).

Les limites pour la terre [irriguée?] *nilam*, la terre sèche, le point d'eau et pour la terre *tiṭal* sont [les suivantes] : la limite ouest est l'est du quatrième carré, la limite nord est le sud du canal *Ātittatevan*, la limite est est l'ouest du premier carré et la limite sud est le nord du canalicule. La terre, le point d'eau et la terre *tiṭal*, inclus à l'intérieur de ces quatre grandes limites, [font] dix mille deux cent cinquante *kuli*. De ceci, [il faut] déduire au sud-est, la terre, [le point d'eau*] et la terre *tiṭal* au nom de Tiruccirrampalamuṭaiyān Paraṇa et autres, de deux cent cinquante *kuli*.

(7-10) Ayant déduit ces deux cent cinquante *kuli*, la terre, le point d'eau et la terre *tiṭal* que nous vendons [fait] dix mille *kuli* soit cinq *vēli*¹³⁸. Le prix convenu pour vendre cette terre de 5 *vēli* est de mille *kācu* à cours légal, [plus] les mille *kācu* pour que cette terre soit faite non imposable et invendable tant que durent lune et soleil, [plus] les cent *kācu* donnés pour exclure [les taxes] *cennir veṭṭi*, *muṭṭaiyāl* et *kuṭimai* tant que durent lune et soleil, soit [au final] une somme de deux mille cent *kācu*¹³⁹.

(10-11) Nous avons pris en main cette somme de deux mille cent et vendu cette terre au prix [établi] par l'assemblée. [Puis], nous l'avons faite non imposable et invendable et avons exclu les taxes *cennir veṭṭi*, *muṭṭaiyāl* et *kuṭimai*. [Enfin], nous avons vendu cette terre de 5 *vēli* en gravant sur pierre et cuivre. Nous les [membres] de la *mūlaparuṣai* avons vendu au prix [établi] par l'assemblée à Āḷuṭaipillaiyār du *brahmadeya* Tirukkaḷumalam.

(11-14) ... signature de ... iṭaiyāna Muvāyiravan. Ont signé parmi les [membres] de la *mūlaparuṣai* : Tiruccirrampalamuṭaiyān Kaṇṇan Tāli, Ulaiccāṇan Kiran Kūttan¹⁴⁰, Cāttāṇi Kumāranniya, Kavuciyān Kalaiyan ... ntaminiyan, Tiruccirrampalamuṭaiya... Māṭila Nātan Vaṭukan, Ulaiccāṇan Nilakaṇṭan ... ttan, Kavuciyān Nilan Cuppiramaṇṇiyan, Kavuciyān Nilan Māṇiyan, Komaṭan Cāvān Cāttan, Pālāci ... tāyan Cantiracekaran Kumāran, Cāttan Mālan Kumāran ... mpaḷ, Cantira-

138. Cette équivalence confirme la définition du *TL* que $100 \text{ kuli} = 1 \text{ mā} = 1/20 \text{ vēli}$ soit $1 \text{ vēli} = 2000 \text{ kuli}$.

139. Cette transaction montre que l'achat définitif des exemptions peut s'effectuer au niveau local et est contrôlé par l'assemblée villageoise. Les taxes touchent l'irrigation et l'habitation.

140. Ce membre de la *mūlaparuṣai* de Talaiccaṅkāṭu apparaît dans une transaction du temple de Tirunanipalli (ARE 1925 181 l. 14) datant de 1138, sous le règne de Vikramacōla.

cekaraṇāṇan Kaṇakavaratāṇ Citurvetika...yaṇ, Cāttāṇicaturvati Makkumaru Kā-
ṭaṇ, Cāttāṇi[ca*]turveti Tevaṇ Kaṇṇapaṭṭaṇ, Toliyaṇ Nilanāṇa ...

CEC 28

CEC 28.1 Remarques

L'épigraphie se trouve sur le mur nord de la chapelle de Campantar et a été relevée dans ARE 1918 378 qui la date de la dix-septième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgaçōladeva. MAHALINGAM (1992, 551, Tj. 2416) pose l'hypothèse de la date de 1195, sous Kulottuṅga III.

L'inscription est gravée sur la face nord, à l'ouest de CEC 29, sur la troisième portion du mur en partant de l'est. Encadrées par deux pilastres, ses trente lignes couvrent les trois-quarts du mur.

L'examen de la pierre montre que l'année de règne n'est pas dix-sept mais dix. Aussi, l. 20, il est clairement écrit en toutes lettres que l'année en cours est la dixième (*ivvāṇṭu pattāvatu*). De plus, CEC 28 ressemble fortement à CEC 29 au niveau de la structure : le texte, sans invocation, enregistre un écrit d'une assemblée (*perumakkaḷ eluttu*) qui a été vu (*kaṇṭu*) par les employés de la chapelle de Campantar. Rājādhirājavaḷaṇaṭu y est présenté comme un *devadāna* d'Uṭaiyār Tiruccirampalamuṭaiyār. Viennent ensuite la transaction, la récapitulation et la liste des signataires. D'un point de vue paléographique, ces deux textes ont des graphèmes de taille et de style identiques avec un même interligne. Nous supposons ainsi que ces inscriptions jumelles sont contemporaines. CEC 29 datant du règne de Kulottuṅga II (voir les remarques pour CEC 29), il est probable que CEC 28 date de sa dixième année de règne, soit de **1143**.

L'inscription enregistre une donation à Campantar par l'assemblée de Kulottuṅkaçōlaccaruppetim une terre pour diverses offrandes et un jardin à fleurs.

CEC 28.2 Texte

1. tiripuvaṇaccakkaravattikaḷ śrīkulottuṅkaçōlade

2. [var]ku 10Ā¹⁴¹ uṭaiyār tiruccirram[pa]lamuṭaiyār te
3. [vatānam rājādhirājavaḷanāṭṭu]¹⁴² ...
4. yūrṇāṭṭu (k)olottuṅkacolaṭaccaru[ppe]timaṅkalat
5. [tu] peruṅku[ri] ma**hāsabhaip** peruma[k]kaḷ eluttu i
6. [n]nāṭṭut [tiru]kkaḷumalanāṭṭut tirukkaḷumalattu ā
7. [luṭaiyapillaiyār koyilil **śrīmāheśvarakkaṅkā**]¹⁴³
8. ṇi caivā[ru]kaḷukkum¹⁴⁴ tevakanmiyum ka[ṇa]kkaṇuṅkaṇṭu nam
9. mur piṭakai tiru[vūr] akkaraiyaṇallūr vira[nā]rāyaṇavatikkuk kiḷakku
10. mulaparuṣava[tikku vaṭakku] 2 C 2ccatirattup paḷḷa[vāy N AAA inke kuḷa-
muṇ]
11. tiṭalum N 6m 3 C 1 catirattukellai [N] Am inke paḷḷavāy [A] A 2 ca
12. tirattu a[ma]ṇaka A nikki N A 6m 4 [C] 1 catirattu terkaṭaiya va[ramurai-
pattum]
13. Am 2 catirat[tu pa]ḷḷavāy N Am āka(p pa)ḷḷavāy N 10 1 Amā apa.āla.
14. .lum vāy[ma]raipālum N A 4 [āka] N 10 1 A inānavirivu..rula(mā)
15. ... porpākanallūr maturāntakavatikku...
16. Akku maṭakku 6 C ... inke ko
17. llai N Am āka N AAAA N 1V ā[ka] N 6 V innilam aṇuveli
18. yum munpu cuṅkantavirttaruḷina kolottuṅ[ka]cola**deva**rkku patineṭṭāva
19. tumutal pillaiyār iraiyiliyāy pinpu [nā]ṅkaḷ kaikkonṭu aṇu
20. paviyā[t]e kiṭanta nilam ivvāṇṭu pattāvatu[va]raiyum payirceyyāte pālā
21.yil innilam ivvāṇṭu mutal [iraiyili] ...
22. ṇṭu payir caiyyalāy viḷainilam [pa]yircaiytum kollaittirunantavanañ

141. La boucle de l'abréviation pour année, très fleurie ici, vient complètement encercler l'*akṣara* *ya* qui a la valeur de 10. Ce que l'ARE a cru être un 7 appartient en fait à l'abréviation Ā.

142. Cette conjecture personnelle est fondée sur CEC 29 l. 3

143. Conjecture personnelle établie à partir de CEC 29 l. 6-7.

144. La lecture conjecturée proposée par la transcription *caivā[cāri]kaḷukkum* est séduisante mais elle n'est pas possible car un seul *akṣara* manque sur la pierre.

23. ceytum āḷuṭaiyapillaiyār tirumālīkaikku tiruppaṭimārruc celuttukaik
24. ku kācu kollā iraiyiliyāka viṭṭom [i]nnilaṅkācu kollā iraiyiliyāka
25. viṭṭamaikku cempiluṅkallilum [v]eṭṭik koṇṭu tirumeni kalliyāṇa ti
26. rumeniyākat tiruppaṭimārruc celu[t]tap paṇṇuka paṇiyāl ūrkaṇak
27. [ku alaṅkārappiriyaṇ eluttu **sabhaiyā**ral eluttu ...teyvanāyakapa]
28. ṭṭaṇ tiruveṇ[kā]ṭupaṭṭaṇ tiruruccirrapalanam[pi k]ākaṇṭur tiruccirram
29. palanampi caṅkarapa[ṭṭa]ṇ vācciyaṇ tiruccirrapalamu[ṭai]yāṇ iṭaiyārru
30. kkaṭaṇārāyaṇapa[ṭṭa]ṇ|||

CEC 28.3 Résumé

(1-8) Le texte date de la 10^e année de règne de Śrīkulottuṅgaçōladeva, empereur des trois mondes. Il enregistre un acte des membres de la grande assemblée de Kulottuṅgaçōlaccaruppetimaṅkalam dans ... du Rājādhiraṇḍaḷaṇaṭu qui est un *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirrapalam, [acte] qui a été vu par les surveillants *śrīmaheśvara*, le *devakarmī* et le comptable du temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār à Tirukkaḷumalam dans le Tirukkaḷumalanāṭu dans ce pays.

(8-21) Une terre de six *vēli* au total est offerte. Cette terre, acquise par l'assemblée la 18^e année de règne de Kulottuṅgaçōla qui a anéanti les douanes (Kulottuṅga I), est restée sans culture jusqu'à la dixième année en cours.

(24-26) L'assemblée donne cette terre (qui doit être cultivée et dont le verger doit former un jardin à fleurs) comme non imposable et invendable pour les diverses offrandes (*tirupaṭimārru*) destinées au palais d'Āḷuṭaiyapillaiyār. Elle ordonne que ce don exempté et invendable soit gravé sur cuivre et pierre et que soient faites les offrandes pour *tirumeni kalliyāṇa tirumeniyāka*¹⁴⁵.

(26-30) Les signataires sont le comptable du village Alaṅkārappiriyaṇ et des membres de l'assemblée : ... Teyvanāyakapaṭṭaṇ, Tiruveṅkaṭupaṭṭaṇ, Tiruruccir-

145. Littéralement « pour que le corps sacré devienne le corps sacré de mariage ». Selon G. VIJAYAVENUGOPAL, il s'agit d'une formule indiquant que le but de la donation est la guérison du roi.

rampala Nampi, Kākkāṇṭur Tiruccirrampala Nampi, Caṅkarapaṭṭan et Vācciyān
Ti-ruccirrampalamuṭaiyān Iṭaiyārrukkataṇārāyaṇapaṭṭan¹⁴⁶.

CEC 29

CEC 29.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 377 et localisée sur le mur nord du temple de Campantar. Elle date de la douzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅgacōladeva que MAHALINGAM (1992 : 550, Tj. 2415) identifie sans en être certain comme Kulottuṅga III en proposant la date de 1190. Les résumés publiés mentionnent juste un échange de terres.

Située sur la face nord, l'épigraphie comporte vingt-neuf lignes qui couvrent les trois-quarts de la deuxième portion du mur délimité par des pilastres en partant de l'est. Il se trouve au-dessus de CEC 30 et à l'est de CEC 28. Les espaces entre les pierres ont été renforcés avec du ciment et ce faisant, les l. 4, 8, 16 et 22 sont illisibles *in situ*. Elles ont été partiellement reconstituées avec la transcription de l'ASI.

L'emplacement de CEC 29 par rapport à CEC 30 permet de défendre que le roi est Kulottunga II. En effet, CEC 30 débute exactement sous CEC 29. Aucun élément architectural ne vient les distinguer. Un simple interligne, légèrement plus grand que le corps du texte, signale le passage d'une inscription à l'autre. De plus, CEC 30 s'étend sur le dernier quart du mur et déborde sur le soubassement. Les épigraphes occupent en général un corps de bâtiment homogène quand elles ont de la place. Ainsi, il est certain que CEC 30 a été gravée après CEC 29

146. Il est possible de spéculer sur l'identité de cette assemblée qui n'est pas celle de CEC 29 (aucun membre ne concorde). Les informations certaines permettent de dire qu'elle se trouve à Kulottuṅkaḷaccaruppetimaṅkalam dans un *nāṭu* dont la terminaison est en *-yūr*, et ce très probablement dans le Rājādhirājavaḷanāṭu. Or, il existe une assemblée à Paṅcavaṇamātevi alias Kulottuṅkaḷaccaruppetimaṅkalam dans le Veṇṇaiyūr¹nāṭu du Rājādhirājavaḷanāṭu (ARE 1918 528 et 538 à Āccālpuram, localité située à environ dix kilomètres au nord-est de Cīkāḷi). Ainsi, nous supposons que l'assemblée de CEC 28 est celle de Paṅcavaṇamātevi alias Kulottuṅkaḷaccaruppetimaṅkalam dans le Veṇṇaiyūr¹nāṭu.

et qu'elle lui est donc postérieure¹⁴⁷. Les données astronomiques de CEC 30 ont permis à MAHALINGAM de dater l'inscription d'un lundi du mois d'avril 1158. Cette information est vérifiée et complétée avec le programme informatique « Pancanga » : CEC 30 date du lundi 21 avril 1158 sous le règne de Rājarāja II¹⁴⁸. Et ce faisant, CEC 29 date de la douzième année de règne de Kulottuṅga II, **1145**.

L'inscription enregistre la compensation d'une terre donnée par une autre terre donnée par l'assemblée de Tiruvālināṭu au temple de Campantar. La nouvelle terre donnée est destinée, comme l'ancienne, à nourrir Campantar en riz au lait.

CEC 29.2 Texte

1. [ti]ripuvanaccakkiravarttikaḷ **śrī**kulottuṅkacolateva[r]
2. ku yāṇṭu panniraṇṭā[vatu] uṭaiyār tiruccirampa[la]
3. muṭaiyār tevatānam irājādhirājavaḷaṇāṭṭut tiruvāli[nā]
4. [ṭṭu mummuṭicolaccaruppetimaṅkalattup peruṅkuri pe]¹⁴⁹
5. rumak[ka]ḷ eluttu innāṭṭu **brahma**deyam tirukkalumalattu
6. āḷuṭaiyapillaiyār koyilil tevakaṇmikaḷum **śrī**mā
7. **heś**varakkāṇkāṇi ceyvakaḷum kaṇṭu āḷuṭaiyapillai
8. [... nammurp piṭākai ...]

147. Considérant, pour la chapelle de Campantar, le style architectural dit « *cōla* tardif » et les données épigraphiques correspondant à cette période, la possibilité que ces inscriptions soient des copies d'anciennes qui auraient disparu au moment d'une éventuelle reconstruction du bâtiment est très faible à notre avis.

148. L'année de règne (12), le mois (*Meṣa*, *Caitra*), la quinzaine lunaire (sombre) et le *nakṣatra* (*Uttirāṭam*, *Uttara-Āṣāḍha*) et le jour de la semaine (*tiṅkaḷ*, lundi) correspondent à cette datation. Sur « Pancanga », toutes ces données ne coïncident jamais pour Rājarāja III.

149. SII 5 986 à Tiruveṅkāṭu, CEC 8, 9 et 39 se réfèrent à l'assemblée de Tiruvāli alias Mummuṭicolaccaturvetimaṅkalam dans le Tiruvālināṭu du Rājādhirājaḷaṇāṭu. Alors que ARE 1918 403-405, CEC 12 et 34 mentionnent l'assemblée de Tiruvāli alias Etirilicolaccaturvetimaṅkalam dans le Tiruvālināṭu. Nous pensons qu'il s'agit de la même assemblée qui aurait connu un changement de nom. Par ailleurs, un des membres de l'assemblée dans CEC 28, un certain Vaṅkippurattu Mātevapaṭṭaṇ, figure dans SII 5 986 l. 23. Il est donc probable qu'il faille conjecturer l. 4 *mummuṭicolaccaturvetimaṅkalam*.

9. ...kaṭṭalaiyil viṭṭu anupavittu varukira nilam nālu māvum akkaṭ[ṭa]
10. laiyil kulottunkacolaccaruppetimaṅkalattup piṭākaiyā
11. y ūrkkilīraiylil ulppaṭap pirintamaiyil innilattukku talai
12. māru nammūrp piṭākai kulamāṇikkanallūrk kaṭṭalaiyil ti[ru]ppār
13. ponakamāka yāṇṭu āravatu mutal viṭṭa irā**j**airā**j**avatikkuk kilakku mu
14. mmuticolavāykkālukku vaṭakku 3 C 3 tuṇṭattu 4 C 1 tuṇṭattum ki
15. lakkaṭaiya kulaiyum tiṭalum teṅkā tuṇṭattu¹⁵⁰ nilaiyum akappaṭa N 4 [M]
innila
16. [nālu māvukku ... viyunta irai iyi ... taṇūrile errinṭa irukka inni]
17. la nālu māvum kācu [ko]llā iraiyiliyākak kaikkonṭu payircce
18. ytu tiruppārpona[ka]p puramāka amutuceytaruḷap paṇṇuka paṇiyā
19. l ūrkkanaṅkut tirunilakaṇṭan tirukkalippālai uṭaiyān eluttiṭṭatu
20. sapaiyāril eluttiṭṭār vaṅkippurattu kūriyatevapaṭṭan tiriccirrampalamuṭ
21. [ai]yān tillaināyakan kasyapan tiruvenkāṭuṭaiyān [mā]tevan irāyūr [ti]riccirra
22. [mpalamuṭaiyānpaṭṭan ... kūr cuppiramaṇiyapaṭṭan tāca ... aṇain]
23. ta[ko]laripaṭṭan muricaṭṭukkumārapaṭṭan śrīvāsudevan tiriccirrampalamu-
ṭaiyān muṭu
24. ..[vi]nāyakapaṭṭan vaṅkippurattu mātevapaṭṭan kuromiya tiruvenkāṭupaṭ-
ṭannā
25. ..dakṣiṇāmuttipaṭṭan uruppuṭṭur nampi vellūr tiruvenkāṭupaṭṭan vaṅkip-
purat
26. tu [mā]tevapaṭṭan cuppiramaṇiyapaṭṭan cāntūrar nampi pirākaiccantira-
cekarapaṭṭan kavi
27. [ṇiyan] cuntātoṭuṭaiyān kaviniyan [arumolitevan tiriccirrapala]muṭaiyān
paṭṭa
28. [ṇ ta]ṇcapocan [ti]ruccirrampalamuṭaiyān vakuntuci tiruvenkāṭupaṭṭan pārāt-
tuvāci

150. Le lapicide a ajouté ce mot dans l'interligne au-dessus de *nilaiyum*.

29. tiruvenkāṭuṭaiyān tiruccirrampalamuṭaiyān kākkaṇṭu[r*] **dakṣiṇām**uttipaṭ-
ṭaṇ|||

CEC 29.3 Traduction

(1-7) En la douzième année de [règne] de Śrīkulottuṅgacōladeva, empereur des trois mondes, [cet acte a été] écrit par les membres de la grande assemblée de Mummuṭicolaccaruppetimaṅkalam de Tiruvālināṭu dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, [qui est un] *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirrampalam. [Et il a été] vu par les intendants du temple d’Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār de Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de ce pays, et par ceux qui assurent la surveillance *śrīmaheśvara*.

(7-16) À cause de la séparation (?) en tant que hameau de Kulottuṅkacōlac-
caruppetimaṅkalam incluant *ūrkkilīraiṇi* [où se trouvait] la terre de quatre *mā*
jouie actuellement et laissée sous le *kaṭṭalai* ... Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār ; en échange de
cette terre, [l’assemblée donne] la terre — laissée depuis la sixième année [de règne]
en tant que terre pour riz au lait dans le *kaṭṭalai* de Kulamāṇikkanallūr, hameau
de notre village, [et qui se trouve] à l’est de la *vati* IrājaIrāja, au nord du canal
Mummuṭicolā, la 3^e portion du 3^e canalicule et la 1^{ère} portion du 4^e canalicule,
incluant le *kulai* à l’est, la terre *tiṭal* et le *nilai* de la portion sud — de 4 *mā*¹⁵¹.

(16-19) Ayant pris en main cette terre de quatre *mā* non imposable et invendable,
l’ayant cultivée, que l’on en fasse une terre [destinée] à nourrir en riz au lait.

(20-29) Par le service, a signé le comptable du village Tirunilakaṇṭan un propriétaire
[terrien] de Tirukkalippālai. Ceux qui ont signé parmi les membres de l’assemblée :
Vaṅkippurattu Kūriyatevapaṭṭan, Tiruccirrampalamuṭaiyān Tillaināya-kan, Kāsyapan
Tiruvenkāṭuṭaiyān Mātevan, Irāyūr Tiricirrampalamuṭaiyānpaṭ-ṭan, ... kūr Cuppiramaṇiyapaṭṭan,
Tāca... aṇainta[k]oḷaripaṭṭan, Muṛicaṭṭukku-mārapaṭṭan Śrīvāsūdevan, Tiricirrampalamuṭaiyān
Muṭu ..vināyakapaṭṭan, Vaṅkippurattu Mātevapaṭṭan, Kuromiya Tiruvenkāṭupaṭṭan
Nā..dakṣiṇāmurttipaṭṭan, Uruppaṭṭur Nampi, Vellūr Tiruvenkāṭupaṭṭan, Vaṅkippurattu
Mātevapaṭṭan Cup-pirammaṇiyapaṭṭan, Cāntūrar Nampi Pirākaiccantiracekarapaṭṭan,

151. Une terre de quatre *mā* qui était donnée pour offrir du riz au lait à Campantar a vraisemblablement changé de statut. Le donateur, une assemblée de Tiruvālināṭu, décide de donner une autre terre de quatre *mā* en compensation pour continuer l’offrande.

Kāviṇiyaṇ Cu-ntāttotuṭaiyāṇ, Kaviniyaṇ Arumolitevaṇ Tiriccirṛampalamuṭaiyāṇpaṭṭaṇ, Tañca-pocaṇ Tiruccirṛampalamuṭaiyāṇ, Vakuntuci Tiruveṇkāṭupaṭṭaṇ, Pārattuvāci Ti-ruveṇkāṭuṭaiyāṇ Tiruccirṛampalamuṭaiyāṇ, Kāḱkaṇṭur Dakṣiṇāmuttipaṭṭaṇ¹⁵².

CEC 30

CEC 30.1 Remarques

L'épigraphie, relevée dans l'ARE 1918 375 et localisée sur le mur nord de la chapelle de Campantar, date de la douzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva. Nous avons montré dans les remarques de CEC 29 que ce texte date du **lundi 21 avril 1158** sous Rājarāja II.

L'inscription comporte trente-trois lignes qui se trouvent en-dessous de CEC 29 réparties sur le mur (1-12) et le soubassement (13-33).

Le texte enregistre une donation de terre de cuisine pour nourrir Maṅkaiyarkkacarai Nācciyār qui est installée dans le temple de Campantar. Le donateur est le *parikkirakam* de Vīracōlanallūr dans le Tirukkalumalanāṭu.

CEC 30.2 Texte

1. tiripuvanaccakkaravatti[ka]l **śrīrājārajadevarku** yāṇṭu panniraṇṭāvatu **me-
ṣaṇāyarru** aparapakṣatu
2. tiṅkaḷ kilamaiyum [u]ttirāṭamum perra anru **rājādharājavalanāṭṭut** tirukka-
lumalanāṭṭu viracōla
3. [na]lūr parikkirakattu [mu]talāṭaiṭṭu cuvāmi **santoṣa**p pallavarayanum
pa-rā**kramacolappa**[lla]varayanum
4. c[e]mpiyaṇ pallavarayanum cempiyaṇ vilupparayanum kulottuṅkacōlap palla-
[va]rayanum ta

152. Les noms ont été séparés par rapport aux *gotra* et aux origines géographiques. Vaṅkippuram, Uṛuppaṭṭur et Irāyūr semblent être des toponymes fortement associés à des brahmanes *paṭṭar*, membres des *sabhā* (SII 5 986, 7 1025, 17 586, 3 78). Il est aussi notable que cinq d'entre eux sont liés à Tiruveṇkāṭu.

5. [...pallavarayanum atikāranāyakap] pallavaraiyanum kaṅkaikoṇṭacolap palla-
varayanu
6. m irācanārācanap pallavarayanum māna. . .
7. colakon pallavarayanum irājarājap pallavarayanum malaiyarāyanum ālālacu-
ntarap pallavaraya
8. num cikālip pallavarayanum vikkiramacolap pallavarayanum kaṭamparāyanu-
m caṇpayarāyanum kaṅkamānu ¹⁵³
9. m vilaṅkāmolip pallavarayanum vānavan pallavarayanum cuttamali viluppara-
yanum kolla
10. ttaraiyanum ulliṭṭaparikkirakattom innāṭttu tirukkalumalattu āluṭaiyapillai-
yār koyili
11. l eluntaruḷiyirukkum maṅ[ka*]yaṅkaraici nācciyārku (amu)tucetaruḷukaikku
tirumaṭaippallippuramāka nāṅkal
12. virrukkuṭutta nilamāvatu innāṭttu **brahmadayam** tirukkalumalattu vira(co-
la)[nallūr]..... eṅka
13. [l nilattu cuttamalivatikku merku irācentiracolavāykkālukkutterku iraṇṭā
14. nkaṇṇārru mutarcatirattu āluṭaiyapillaiyār tirunaṇṭavanattukku merku . . .] ¹⁵⁴
15. ...tavatikkuk kilakku pāratt[vā]ci tivākaran.śva kollaivatikkut terku pārat-
tu[vāci] ...vattiśva
16. ..yāna kollainilattukku va. . . ¹⁵⁵nkellaiyuḷ naṭuvupaṭṭa kollai N 1/2 2 M H
17. innilam araiye iraṇṭu mā mukkāṇiyum mikutik kuraivu ullāṭaṅka virruk
kuṭuttuk kol
18. vatāna emmilicainta vilaipporuḷ anrāṭu narkācu 6 10 4 ikkācu arupattunālum
innilam kācu

153. Ce nom figure à la fin de la l. 8 et non au début de la suivante comme l'indique la transcription.

154. Les l. 13 et 14 ne sont pas accessibles et donc elles n'ont pu être vérifiées *in situ*. La lecture de la transcription de l'ASI est suivie.

155. La pierre de cette partie du soubassement est brisée en son milieu.

19. koḷḷā irāiyiliyāka irāiyiliccik koṇṭa kācu 8 10 6 ākak kācu 100 5 10 ikkācu
nūrraimpatu
20. m [ā]vaṇakacentiye kāṭa...kkaccila varakkōṇṭu virru vilaiyāvaṇam cai.. ittom
ma
21. ṇkayarkaraci nācciyārku viracolā ... tom innilattu men
22. nokkina maramum kilnōkkina kiṇarum maṇaiyum maṇaiṇṇappaiyum ul-
paṭa innilam araiye
23. iraṇṭu mā mukkāṇiyum kācu koḷḷā irāiyiliyāka virrukkuṭuttu ikkācu nūrraim-
patum ko
24. ṇṭu innilam cempilum kallilum veṭṭikkolḷakkaṭavataka virrukkuṭuttom vīra-
colāna
25. llūr parikkirakattom ivarkaḷ colla ippiramāṇam elutiṇāṇ kaḷumalamuṭaiyāṇ
tirukkolakkā
26. vuṭaiyāṇ piraḷaiyaviṭaṇkan eluttu parikkirakattāril eluttiṭṭār cempiyan palla-
varaiyan cempiyan
27. vilupparaiyan kulottuṇkacolaḷ pallavaraiyan tevarkaḷ[nāya]kaṇ pukalināṭṭu
ve-lāṇ piraḷaiya
28. viṭaṇkaḷ pallavaraiyan poṇkoyircolaḷ pallavaraiyan ..ticaivāraṇaḷ pallavaraiya-
ṇ i
29. rācaṇārācaṇaḷ pallavaraiyan irājādharājap pallavaraiyan tiruṇānacampantap
pallavaraiyan cu
30. vāmisantoṣaḷ pallavaraiyan atikāraṇāyakap pallavaraiyan kaṇkaikoṇṭaḷ
31. pallavaraiyan kaṇkaimāṇ atikaimāṇ ... vaḷupparaiyan cuttamali viluppaḷ
32. raiyan kaṭakāvāṇaḷ pallavaraiyan (vikkiramacolaḷ pallavaraiyan alayāḷuṭaiyā)
33. ṇ tiruvāruṭaiyan piḷḷaiveḷāṇ||

CEC 30.3 Résumé

(1-12) La douzième année de règne de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Meṣa*, la quinzaine sombre, lundi et le jour de l'obtention

du [*nakṣatra*] *Uttirāṭam* ; les membres du *parikkirakam*¹⁵⁶ de Viracolaṇallūr dans le Tirukkaḷumalanāṭu du Rājādhirājaḷanāṭu — comprenant Cuvāmi Santoṣap Pallavarayan du premier rang¹⁵⁷, Parākramacoḷa Pallavarayan, Cempiyan Pallavarayan, Cempiyan Viḷupparayan, Kulottuṅkacolaḷa Pallavarayan, Ta . . . varayan, Ati-kāraṇāyaka Pallavaraiyan, Kaṅkaikoṇṭacōḷa Pallavarayan, Irācaṇārācaṇa Pallavarayan . . . Coḷakon Pallavarayan, Irājarāja Pallavarayan, Malaiyarāyan, Ālālacuntara Pallavarayan, Cikāḷi Pallavarayan, Vikkiramacoḷa Pallavarayan, Kaṭamparāyan, Caṇpaya-rāyan, Kaṅkamān, Vilāṅkāmoḷi Pallavarayan, Vānavan Pallavarayan, Cuttamali Viḷupparayan et Kollattaraiyan — vendent la terre suivante en tant que terre de cuisine pour nourrir la Dame Maṅkayaṅkaraci qui est érigée dans le temple d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār à Tirukkaḷumalam :

(12-21) la terre de Viracolaṇallūr à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de ce Pays, qui se trouve à l'ouest de la *vati* Cuttamali et au sud du canal d'Irācentiracōḷa, dans le troisième carré du deuxième canalicule, à l'ouest du jardin d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār. Cette terre d'un demi *vēli*, deux *mā* et *mukkāṇi* est vendue au prix convenu pour 64 *kācu* ayant cours légal, s'y ajoutent 86 *kācu* pour que cette terre soit faite non imposable et invendable, soit au total, pour 150 *kācu*.

(21-25) La récapitulation indique que les membres du *parikkirakam* de Viracolaṇallūr ont vendu cette terre d'une demi *vēli*, deux *mā* et *mukkāṇi* (incluant les arbres qui regardent en haut, les puits qui regardent en bas, les maisons et leur extension) comme non imposable et invendable pour cent cinquante *kācu* pour la Dame Maṅkayaṅkaraci. Puis, ils ordonnent que cette vente soit gravée sur pierre et cuivre.

(25-33) À la dictée des membres du *parikkirakam* de Viracolaṇallūr, Piraḷaiyaviṭaṅkan un propriétaire [terrien] de Kaḷumalam et de Tirukkolakā a écrit ce document. Les membres qui ont posé leurs signatures sont : Cempiyan Pallavaraiyan, Cempiyan Viḷupparaiyan, Kulottuṅkacolaḷa Pallavaraiyan, Tevarkaḷnāyakan Veḷān de Pukalināṭu, Piraḷaiyaviṭaṅka Pallavaraiyan, Porḱoyircoḷa Pallavaraiyan, Va . . . ti-caivāraṇa Pallavaraiyan,

156. Le *parikkirakam* semble être un groupe assurant la garde d'une localité. Il se compose d'officiers, ici, majoritairement titré de *-pallavarayar* (informations communiquées par G. VIJAYAVENUGOPAL).

157. *mutalaṭaiṭṭu* ?

Irācanārācaṇa Pallavaraiyaṇ, Irājādharaṇja Pallavaraiyaṇ, Tiruṇānacampanta Pallavaraiyaṇ, Cuvāmi Santoṣa Pallavaraiyaṇ, Atikāranāya-ka Pallavaraiyaṇ, Kaṅkaikoṇṭaṇa Pallavaraiyaṇ, Kaṅkaimāṇ, Atikaimāṇ, . . . valup-paraiyaṇ, Cuttamali Viḷupparaiyaṇ, Kaṭakāvāṇa Pallavaraiyaṇ, Vikkiramacoḷa Pal-lavaraiyaṇ et [enfin], Alayālūṭaiyaṇ Tiruvārūṭaiyaṇ Pillaivelāṇ.

CEC 31

CEC 31.1 Remarques

L'épigraphie a été l'objet de nombreuses publications. L'ARE 1896 123 la relève et la localise sur le mur nord de la chapelle de Campantar. Puis, l'ARE 1918 379 la situe sur le mur sud. Cette localisation est reprise par MAHALINGAM (1992, 549, Tj. 2407) qui semble ignorer le relevé de 1896. Enfin, elle a été publiée dans SII 5 988 qui la place sur le mur nord de la chapelle selon ARE 1896. CEC 31 se trouve sur le soubassement de la face sud, en-dessous de CEC 25 et 26. Elle comporte huit lignes qui s'étendent sur deux pierres d'un mètre quarante.

L'inscription date de la onzième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājādhiraṇjadeva que MAHALINGAM identifie comme Rājādhiraṇja II en proposant la date de **1174**.

Au niveau paléographique, les *pulli* sont marqués et la diphtongue *ai* est notée par deux *kompū* bien distincts.

Le texte enregistre le don d'une terre par un certain Āṭkoṇṭanāyakaṇ Tiru-naṭṭapperumāl *kilāṇ* de Veṇmaṇi à Campantar pour le nourrir quotidiennement, les jours fastes et les jours de fête annuelle.

CEC 31.2 Texte

1. tiripuvanaccakkaravattikaḷ **śrīrājātirāṇatevarkku** yāṇṭu 10 1 veṇmaṇi kilāṇ
āṭkoṇṭa
2. nāyakaṇ tirunaṭṭapperumāl āḷuṭaiyapi[ll]aiyārkkū kariyamutāka amutu cetaru-
la nāl onru[k]

3. ku alacantip payaru nāliyāka amutucetarulaṭavum ci[ra]ppu tirunālkaḷum
āṭṭait tirunālkaḷukkum (a)
4. mutucetarulaikaikku[m] āṭṭaikk payaru nārka(la)[m]āka¹⁵⁸ cantirātittavara
cella irājātarājavaḷanā(ṭ)
5. ṭut tirukkaḷumalanāṭṭu **brahmadeyam** tirukaḷumalat[tu cu]tamalivatikku
kilakku cennātavākkālukkut terku[m]
6. raṇṭāṇkaṇṇārru munrāṇ[ca*]tirattu kāciyapan utaiyativākaran tillaināyakan
āna pānāyakana[m]
7. pi pakkal koṇṭa maṭakku N H A K M innilamukk[ā]ṇiyaraikkāṇik kil orumā-
vum ūr māvintavāyirut[tu]¹⁵⁹
8. [irai]mikiti koṇṭu celuttuvatāka koṇṭu [viṭṭatu]||U

CEC 31.3 Traduction

En la 11^e année [de règne] de Rājādhiraṇjadeva, empereur des trois mondes, Āṭkoṇṭanāyakan Tirunaṭṭaperumāḷ *kilān* de Veṇmaṇi [donne une terre] pour nourrir Āḷuṭaiyapillaiyār en mets. Qu'on le nourrisse quotidiennement d'un *nāli*¹⁶⁰ d'*alacantippayaru*¹⁶¹. Et, pour les jours fastes et de festival annuel [sont donnés] pour le nourrir quatre *kalam* de *payaru* par an tant que durent lune et soleil. [La terre donnée se trouve] à Tirukkaḷumalam, *brahmadeya* de Tirukkaḷumalanāṭu dans l'Irājarājavaḷanāṭu, à l'ouest de la *vati* Cutamali, au sud du canal Cennāta, dans le troisième carré du deuxième canalicule. [Cette terre] de *mukkāṇi araikkāṇi kil* et un *mā*, achetée auprès de Kāciyapan Utaiyativākaran Tillaināyakan alias Pānāyaka Nampi, a été donnée pour offrir [des mets] avec ce qui reste une fois les taxes payées.

158. La conjecture du texte publié ne respecte pas le nombre d'*akṣara* manquant. Il manque deux graphèmes dont le premier débute clairement par une petite boucle, comme pour la semi-voyelle *la*.

159. La lecture de la publication *māvintavar pirittu* est erronée. Cependant, le sens de la lecture proposée ici reste obscur.

160. Les termes *nāli* et *kalam* renvoient à des unités de mesure de graines. Un *kalam* équivalait dans la région de Tañcāvūr à quatre-vingt-seize *nāli* (APPADORAI *1990 [1936] : 407).

161. Le sens d'*alacantippayaru* est inconnu. Nous supposons que c'est une espèce de lentille.

CEC 32

CEC 32.1 Remarques

L'épigraphe a été relevée dans l'ARE 1918 376 et localisée sur le mur nord du temple de Campantar. Elle date de la sixième année de règne de Tribhuvanacakravartin Vīrarājēndradeva. MAHALINGAM (1992 : 549, Tj. 2409) identifie ce roi comme Kulottuṅga III et donne, selon les données astronomiques précises, la date du jeudi 8 mars 1184. Cependant, cette date serait inexacte selon le programme « Pancanga » qui pour ces mêmes informations propose la date du **jeudi 1 mars 1184**.

L'inscription se trouve sur le soubassement de la face nord de la chapelle, à l'ouest du bec d'évacuation. Il se compose d'au moins quatorze lignes. Les sept premières s'étendent sur deux pierres alignées (un mètre), puis à leur côté, un peu plus en avant, les sept autres lignes sont gravées sur deux autres pierres (un mètre cinquante). L'épigraphe est inachevée et son écriture est peu délicate.

Le texte enregistre un échange de terre entre les employés du temple de Campantar et un certain Ticaivīḷaṅkucola Vilupparaiyan.

CEC 32.2 Texte

1. tiripuvanacakkaravattikaḷ śrīvirarācentira[te]varṅku yāṇṭu āṛā
2. vatu mīna nāyarru aparapakṣattu ti[vi]tiyaiyum¹⁶² vi
3. yālak kilamaiyum perra citti[r]ai nāl irājādhi
4. rājavalanāṭṭu tirukkalumalan[ā]ṭṭu baimadayam
5. tirukalumalattu āḷuṭaiyapillaiyār t[e]vakaṇmikaḷom
6. kulottuṅkacolaḷavalanāṭṭu tiruna[r]aiyūrnāṭṭu veḷur
7. veḷūr kilavan utaiyañceytān [c]entāmaraiikkaṇṇa

162. La transcription de l'ASI conjecture « ti[ru]tiyaiyum ». Or, selon les autres données astronomiques c'est le deuxième jour de la quinzaine sombre qui est dans le *nakṣatra* Cittirai. Cette correction avait déjà été faite par MAHALINGAM.

8. nāna ticaivilaṅkucola vilupparaiyanukku nilap parivattaṇai paṇṇina paṭiyāva-
tu
9. ittevar tevatanam tirunānacampantamaṅkalattu tevar kāṇiyāy aṭaimuta[l
ko]llum
10. nilattu cuttamalivatikku kilākku irājentiracolavāykkālukku vaṭakku 2 C 1
catirattu naṭuvi[rpu]ram
11. pallam N AAAAAAA itan merku taṭar N AAA 10 4vum ivanukku Pkku
Pm anta[rā]
12. yam irukkak kāṇiyāka kuṭuttu itukkut talai[mā]ru veḷkāṇiyāy Pkku nellum
anta[rāyam]
13. irukkira nilattu ivatikku kilakku ivvākkālukku vaākku 2 C 2 catirattu terkil
ponaceva..
14. vilai N AAA taṭar N AAAA N A innilam iraṇṭu māvam tevarkāṇip parrāna
nila

CEC 32.3 Résumé

Le texte date de la sixième année de règne de Śrīvīrarājendradeva, empereur des trois mondes, le mois de *Mīna*, le deuxième jour de la quinzaine sombre, jeudi, dans le *nakṣatra* Cittirai. Il présente la manière dont a été fait l'échange de terre entre les *tevakaṇmikaḷ* du temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār de Tirukkalumalam, *brahmadeyam* de Tirukkalumalanāṭu et Utayañceytān Centāmaraikkaṇṇan alias Ticaivilaṅkucola Vilupparaiyan *kilavan* de Veḷūr à Veḷur, dans le Tirunaraiyūrnāṭu du Kulottuṅkacolavalaṇāṭu¹⁶³. Suit la description des terres et des montants de la taxe en paddy.

163. Sur la localisation de ce *nāṭu*; cf. SUBBARAYALU (1973, carte 7) qui cependant, ne mentionne pas Veḷūr.

B. Maṇḍapa

CEC 33

CEC 33.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 382 et localisée sur le mur nord du *maṇḍapa* devant la chapelle de Campantar. Il n'y a pas de datation.

L'inscription contient trois lignes qui s'étendent sur tout le long d'un élément saillant du soubassement sur vingt-quatre mètres et quatre-vingt centimètres, au-dessus de CEC 34.

Le texte enregistre les copies, *ulvari* (VELUTHAT 1993 : 139 et 142), sur pierre, des documents concernant les propriétés *tirunāmattukkāṇi* appartenant au *brahmadeya* de Tirukkaḷumalam.

Elle abonde en abréviations de mesures de terrain. Ces dernières sont notées, sans distinction de forme et de nombre, par « @ ». La sortie d'un bec d'évacuation interrompt le cours du texte. Elle est marquée par « Ψ ». Le texte présenté ci-dessous est basé sur l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de notre lecture *in situ*.

CEC 33.2 Texte

1. **svasti śrī brahmatecam** tirukkaḷumalattut tirunāmattuk kāṇikku **pramā-**
ṇap paṭi taṭi ulvarikkuk kalveṭṭu viḷainilam [brahmāṇappa]rru talaiccaṇkāṭ-
ṭuvatikku kilakkut tillaiviṭaṇkāṇkāyakkālukkut terku 1 C 1 catirattu N @ itil
tiṭarum kulai(yu)m N @ nikki N @ 2 C 1 catirattu N @ ivvatikku kilakku
jananāyavāyakkālukkut terku 2 C 1 catirattu N @ iṇke N @ ... [cuttamaliva]tikku
merku tillaiviṭaṇkāṇkāyakkālukkut terku 1 C 3 catirattu N @ ivvatikku merku
jananāyavāyakkālu[kkut terku 1] C 2 catirattu N @ itil kuḷamum kulaiyum
N @ nikki N @ eṭuttapātavatikku merku **rājendra**coḷavāyakkālukku terku 1
C 1 catirattu N @ itaṇ kilakku N @ 2 C 1 catirattu N @ niṇṇāṇavāykā-
lukku vaṭakku 1... @ itil tiṭar N @ Ψ nikki N @ cuttamalivatikku kilakku

- ninrānvāykālukku vaṭakku 2 C 1 catirattu N @ 2 C 2ntuṇṭattu N @...
 ārpāvaiyil parivattitta ... lan parril ponnampalanampikku vellān parril parivattitta
 N @ āka N @ nikki N @ vellān parru talaicaṅkāṭṭuvatikku kilakku **j**ananāyavāykālukku
 terku 1 C 2 catirattu N @ 3 C 2 catirattu N @ eṭuttapā-tavatikku merku
 rājendracolavāykālukku terku 2 C mutar(tuṇṭat)tu N @ itil kuḷa N @ nikki
 N @ ninrānvāykālukku vaṭakku 1 C 2 catirattu N @ 3 tuṇṭattu N @ itil
 tiṭar N @ nikki N @ kaṭṭalai eṭuttapātavatikku merku
2. ninrānvāykālukku vaṭakku 2 C 3 catirattu N @ itil kulamum kulaiyum
 N @ nikki N @ inke N @ inke N @ itil kuḷamum tiṭarum N @ nikki
 N @ ivvatikku merku tillaiyālīvāyk[kālukku] vaṭakku 1 C 1 catirattu N
 @ eṅkaṭṭalai cuttamalivatikku kilakku ninrānvāykāluk[ku va]ṭakku 2 C
 2 tuṇṭattu N ... [tillaiyāli]vāykālukku vaṭakku 1 C 1 catirattu N @ itil
 tiṭar N @ nikki N @ inke N @ itil puncey N @ nikki N @ 2 tuṇṭattu N
 @ [ka]ṭṭalai cuttamalivatikku merku rājendracolavāykālukku terku 2 C
 2 catirattu vācciyar araiyatevan pukaliviṭaṅkan ulliṭṭār pakkaḷ koṇṭa ...
 itil āluṭaiΨyapillaiyār tirunāmattu niṅkalāka nikkina N @ nikki terkaṭaiya
 puṇce N @ itil innāyanār tevatānam vilai[nilam] nikki puncey N @ tillaiviṭaṅkavāykālukku
 terku 1 C 2 catirattu vatakkāṭaiya kulottuṅkacolaḷ Piramamārāyar pakkaḷ
 vilai koṇṭa puncey N @ 3 catirattu vaṭakkāṭaiya cāvāntiyārkaḷ ulliṭṭār
 pa(kkal) vilai koṇṭa puncey N ... 2 C 1 catirattu puncey N @ 2ntuṇṭattu
 cāvāntiuyyaninrā-ṭuvān puncey N @ **j**enanā[yavāykālu]kku terku 1 C 1
 tuṇṭattu caṇṭeśvara nampi ulliṭṭār pakkaḷ koṇṭa puncey N @ 2ntuṇṭattu
 kāṭerruk kollai N @ eṭuttapātavatikku merku tillaiviṭaṅkavāykālukku terku
 2 C 1 tuṇṭattu N @ kaṭṭalai eṭuttapātavati
3. kku merku rājendracolavāykālukku terku 1 C 1 catirattu terkaṭainta ...
 kilakkaṭaiya N @ inku viṭṭu vaṭamerkaṭaiya **g**aṇanāyan tiruvag**niś**varamu-
 ṭaiyān pakkaḷ vilai koṇṭa N @ inke kolamākininrān ulliṭṭār pakkaḷ vilai
 koṇṭa N @ āka N @ inke vaṭakkāṭainta N @ puncey N @ ivvatikku merku
 invāykālukku vaṭakku 1 C 1 catirattu terka[t]ai[ya] N @vil kuṇṭilan tiruttoṇi-
 puramuṭaiyān N @ ulokacūlāmaṇivatikku merku ninrānvāykālukku vaṭakku
 1 C 2ntuṇṭattu puncey N @ kaṭṭalai eṭuttapātavatikku merku ninrānvāykā-

lukku vaṭakku 1 C 2 catirattu puncey N @ 3ntuṇṭattu puncey N @ cuttamalivatikku
merku rājendra^{co}lavāykalukku vaṭakku 1 C 3 catirattu tillaikkūt-tāṇṭār
pakkal vilai koṇṭa N @ ekaṭṭalai cuttamalivatikku [kilakku]...ttu puncey
N @ Ψ

CEC 34

CEC 34.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 383 et localisée sur le mur nord du *maṇḍapa* devant la chapelle de Campantar. Elle date de la vingt-septième année de règne de Tribhuvanacakravartin Kulottuṅga^{cō}ladeva, « who was pleased to take Madura, Īlam (Ceylon), Karuvūr and the crowned head of the Pāṇḍya ». MAHALINGAM (1992 : 547, Tj. 2401) identifie ce roi comme Kulottuṅga I et date le texte de 1097.

La conquête de Karuvūr figurant dans la très courte introduction du roi est cependant attribuée généralement à Kulottuṅga III (NILAKANTA SASTRI *2000 [1955] : 377 et 391). De plus, le texte mentionne plusieurs dates : vingt-septième, vingt-huitième, vingt-neuvième et trente-et-unième année de règne de Kulottuṅga puis la troisième année de règne de Rājarāja. Il semble avoir été gravé en une fois. Nous supposons donc que c'est sous Rājarāja qu'il a été inscrit. La datation sous Rājarāja apparaît à la fin et fournit des informations astronomiques complètes qui permettent d'obtenir la date du **mercredi 13 février 1219** grâce au programme « Pancanga ». Ainsi, CEC 34 date, selon nous, du règne de Rājarāja III et relate des acquisitions de terres effectuées sous Kulottuṅga III.

L'inscription se situe sur un élément saillant du soubassement de la face nord du *maṇḍapa*, sous CEC 33. Elle comporte quatre lignes qui couvrent vingt-quatre mètres et quatre-vingt centimètres. Elle est inachevée et abonde en abréviations de mesures de terrain. Ces dernières sont notées, sans distinction de forme et de nombre, par « @ ». Une pierre, au moins, manque et perturbe la continuité du texte. Cet espace est marqué par « Ψ ». Le texte présenté ci-dessous est basé sur l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés personnels et de notre lecture *in*

situ.

Structurée selon les dates données, l'épigraphie enregistre une liste de terres à Tirumullaivāyil, hameau de Tiruvāli alias Etirilicolacaturvedimaṅkalam, acquises en tant que *tirunāmattukkāṇi* pour Āḷuṭaiyapillaiyār.

CEC 34.2 Texte

1. **svasti śrī** U **tribhuvanaccakravattikaḷ** maturaiyumilamuṅkaruvūrum pāṇṭi-
yan muṭit talaiyum koṇṭaruḷina **śrī**kulottuṅkacola**devarku** y[ā]ṇṭu 2 10 7
vatu **rājādharā[ja]**vaḷanāṭṭut tirukkaḷumalattu āḷuṭaiyapillaiy[ā]rku innāṭṭut
tiruvāliyāna etirilicolacatur**vetimaṅkalattup** piṭākai tirumullaivāyil kaṭṭaḷai-
yil palarpakkalum tirunāmattukkāṇiyāka vilai koṇṭa nilaṅkaḷukku **pram[ā]**-
ṇap paṭi **vrścika** nāyarru **pūrvapakṣattu** **pra[thamaiyum budhaṅkilamai]**-
yum perra mulattu nāl mullaivāyiluṭaiyān (ciṅkap)pirān periyā...n pakkal
pautramāṇikkavati[k]ku kilakku kaṇapuratevavāykāḷukku va[ṭa]kkku mun-
rāṅkaṇṇārru 4 catirattu kilaikkaṭaiya N 1@kku kācu 1000 3 100ḷatu mullaivāyiluṭaiyān
cīrāmatevaṅ āvimuttiś**varamuṭaiyān** pakkal ivvatikkuk kilak-ku iv[v]āykāḷukku
vaṭakku 2 C 4 catirattu N 1@ iṅke N @ āka N @kku kācu 1000 3 100
taṇu nāyarru aparapak**ṣattu** [paṅca]miyum nāyarruk[ki]lamaiyum perra
makattu nāl mannan veṅkāṭaṅ pakkal **pautramāṇikkavatikkuk** kilakku
kaṇapuratevavāykāḷukku vaṭakku 3 C 4 catirattu N @kku kā[cu 2] 100 5
10ḷatu mullaivāyiluṭaiyānāyampukkān **rṣapate**[va]num ivan tampi civatavaṅp
pe-rumakanum pakkal kalikaṅrivaṭikkuk kilakku ivv[ā]ykāḷukku vaṭakku 3
C 1 catirattu N 6 @vil merkaṭaiya N 1@kku kācu Ψ ru pur**vapakṣattu**
daśamiyum tiṅkaḷ kilamaiyum perra **mrgaśiṣattu** nāl kaṭalanperrānāna
kālikkar-pakanāṭālvān pakkal **pautramāṇikkavatikkuk** kilakku kaṇapuravāykāḷukku
vaṭakku 2 C 4 catirattu terkaṭaiya kāveriyārāṅkarai cūlnta iṭattu N 2 100
kācu 2 100 miṇa nāyarru pūrvapak**ṣattu** a[ṣṭa]miyum tiṅkaḷ kilamaiyum
perra **mrgaśiṣattu** mannan kaṭalanāna
2. ponnapalak[kū]ttanāṭālvānum ivan tampi ma[ruta]nāna vetavanānāṭālvā-
num ivan tampi tirukkalippālai uṭaiyā[nu]m ivan tampi alakanum pakkal
koṇṭa ikkaṇṇārru iccatirattu N 1@ kācu 8 100 **rṣapa** nāyarru aparapak**ṣattu**

catur**ddhi**yum **kāttik**ai nāl ceṭṭapo[ca]kovintapaṭṭan pakkal kārkiyān_{vatikku} kilakku mummuṭi[c]olavāy_{kālukku} vaṭakku 2 C 2 catirattu kaliyuṅkalikkop-
pum N 1@ 3 catirattu N 2@ 3 C 2 [catirattu N 2@ iccati]rattu N 3@ 4 C
2 catirattu N 2@ 3 catirattu N 1@ 4 catirattu N [1 @] 3 catirattu N [1@] 6
C 2 catirattu N 1@ 7 C 2 catirattu N 1@ 8 C 2 catirattu N 1@ āka N 16@
pauttiramāṇikkavatikku kilakku ivvāy[k]kālukku vaṭakku 5 C 1 catirattu
N 3@ 2 catirattu N 1/2@ 6 C 1 catirattu N 1@ 2 catirattu N 3@ 7 C 2
catirattu N 4 1/2@ āka N 12@ āka N 2 10 8@ āka kācu 7 100 U 2 10 8[vatu]
kar_{kaṭa}ka nāyar_{ru} pūrv**vapakṣ**attu **daśa**miyum tiṅkaḷ kilamaiyum perra
viśākattu nāl kommaipākkamuṭaiyān kakkunāyakkaṇ vitiviṭaṅkaṇ pakkal
kārkiyān_{vatikku} kilakku kaṇapuratevavāy_{kālukku} vaṭakku 7 C 4 catirattu
kilaik_{kaṭa}ṭaiya N 1@ ivvatikku kilakku tillaiyālīvāy_{kkālukku} vaṭakku 2 C 3
catirattu mer_{kaṭa}ṭaiya N 1@ nikki itaṅkilakku N 2 1/2@ 3 C 3 catirattu
N 6@ itil mer_{kaṭa}ṭaiya N 2@ kilak_{kaṭa}ṭaiya N 2@ āka N 8@kku Ψ yar_{ru}
aparap**akṣ**attu catur**daśi**yum **budhan** kilamaiyum perra **uttirā**ṭattu nāl
kilakuṭaiyān āṇṭa nampi uyyakkoṇ-ṭān pakkal **gautavan** tirukkalippālai
uṭaiyān_{kecava.n} maturāntaka **brahmamā**rāyarum **gautavan** tirukkalippālai
uṭaiyān āṇṭārāṇavillavan **brahmamā**rāyarum **gautavan** tirukkalippālai uṭaiyān
tiruccir_{rampalanampi}yum ulliṭṭār pakkal **sā**kaṇaitevati anantapaṭṭan_{peril}
ānyanāmakiraṇattu **dāna-pramā**ṇam

3. elutivittuk koṇṭu en_{nutāy} nān anupavittu varukira Nmāy nān vir_{ru} kuṭutta
Nm ivvatikku kilakku ivvāy_{kālukku} vaṭakku 3 C 4 catirattu N 6@m 4 C 4
catirattu N [6]@ 5 C 3 catirattu mer_{kaṭa}ṭaya N 4@m 4 catirattu mer_{kaṭa}ṭaya N
3@ 6 C 4 catirattu N 6@ 7 C 4 catirattu mer_{kaṭa}ṭaiya N 2@ 8 [C 1] catirattu
kilak_{kaṭa}ṭaya N 4@ 4 catirattu mer_{kaṭa}ṭaya N 3@ āka N 3 10 4@kku kā(cu)
5 1000 [U*] 2 10 9vatu **simha** nāyar_{ru} aparap**akṣ**attu **saptami**yum caṇik
kilamaiyum perra rośaṇi [nāl to.....] **śrīkrṣṇa**paṭṭan pakkal mullaivāyluṭaiyān
cirāmatevan_{utayañceytānāna} tiruñānacampanta aḷakaikkōṇ-peril vilai koṇṭa
ivvatikku kilakku ivvāy_{kālukku} vaṭakku 2 C 3 catirattu mer_{kaṭa}ṭaiya N
3@ itil mer_{kaṭa}ṭaiya N [1@]kku (kācu 2 100) [**minanā**yar_{ru} a]parap**akṣ**attu
tritiyayum viyāla[k] kilamaiyum perra makattu nāl **sā**kaṇai-tevati anantapaṭṭan

pakkal ivvatikku kilakku invāykalukku vaṭakku 3 C 3 catirattu merkaṭaiya āluṭaiyapillaiyār tirunantavaṇam N 2@ nikki itaṇ kilakku vellāṇ parru N 1@ itil vaṭakkaṭaiya kollai N 5@kku kācu 100 ta[nu] nāyarru aparapakṣattu **trayodaśiyum budhan** kilamaiyum perra **viśākattu** nāl **śrī**kuntavacceri umiyūr vāmapaiṭṭaṇum ivanṇu tampi keśapaṭṭaṇum umiyūr tāmotāpaṭṭaṇu maṇaṇ ālappiraṇtāṇpaṭṭaṇum pakkal ivvatikku kilakku kaṇa-puratevavāykalukku vaṭakku 7 C 4 catira Ψ merkaṭaiya N 3@ nikki itaṇkilakku eṇkaḷ pitākkaḷ apāvattu eṇkaḷutāy virru kuṭutta N @kku kācu 100 2 10 **rṣapa** nāyarru pūrvapakṣattu **pañcadaśi**(yum tiṇ)[kaḷ kilamaiyu]m perra mulattu nāl ivvatikku kilakku tillaiyā[li]vāykalukku vaṭakku 1 C 4 catirattu N6@kku kācu ¹⁶⁴ 3 10 lu ¹⁶⁵

4. ivanṇu maṇaṇ tiruveṇkāṭutevaṇum ivantampi ātaṇūruṭaiyāṇ tillaiventaṇ taṇi-nāyakaṇai mutukaṇṇakkakoṇṭu pautramāṇikkavatikku kilakku kaṇapuratevavāykalukku vaṭakku 1 C 4 catirattu merkaṭaiya uṭaiyār tirumullaivāyilu-ṭaiyār ūrkil iraiyilum vilaikoṇṭu anupa[vi]ttu varukira N 1@kku kācu 1000 5 100 **si[m]ha** nāyarru aparapakṣattu **ekādaśiyum** tiṇkaḷ kilamaiyum perra puṇarpūcattu nāl peruṇkomaṇkalaṇkilāṇ [nārāyaṇatevaṇāṇa] ¹⁶⁶ [ku]lottuṇkacolaḷ pallavaraiyaṇ pakkal ivvatikku kilakku mummuṭicolavāykkālukku va-ṭakku 8 C 2 catirattu kilaikkaṭaiya N 2@ vil terkaṭaiya N 1@m 8 C 4 catirattu N 6@vil terkaṭaiya N 4@m ā[ka] N 5@kku kācu 1000 kaṇṇi nāyarru [pūrva]pakṣattu [ki]lamaiyum p[e]rra aviṭṭattu nāl ilakkamuṭaiyāṇ am-palavaṇ pakkal tiruṇāṇacampanta aḷakaiykoṇ peril koṇṭa kārkiyaṇvatikkuk kilakku tillaiyālivāykalukku [va]ṭakku 2 C 4 catirattu kilakkaṭaiya N 6@kku kācu 1000 7 100 U 3 10 1vatu kaṇṇi nāyarru pūrvapakṣattu **ekādaśiyum śanik** kilamaiyum perra aviṭṭattu nāl peruṇkomaṇkalaṇkilāṇ nārāyaṇateva-ṇāṇa kulottuṇkacolaḷ pallavaraiyaṇ pakkal uṭaiyār tirumullaivāyi[lu]ṭaiyār koyilil ivanṇu vilai koṇṭa nilamāykoṇṭa pautramāṇikkavatikku kilakku kaṇa-puratevavāykkālukku vaṭakku 4 C 4 catirattu N Ψ 1000 U **tribhuvaṇacca-**

164. Un blanc pouvant contenir environ cinq *akṣara* précède le chiffre 30.

165. La ligne s'arrête brutalement alors qu'il reste de la place pour, approximativement, une soixantaine de graphèmes.

166. Conjecture établie à partir du vendeur de la 31^e année.

kravattikaḷ śrīrājarājadevar̥ku yāṇṭu 3vatu kumpa nāyar̥ru aparapakṣattu
dvādaśiyum putan̄ kilamaiyum perra uttirāṭattu nāl̄ [maturānta]kaccerik
kuṇṭūr vīrriruntānpaṭṭa

CEC 34.3 Traduction

Que la prospérité soit ! En la 27^e année [de règne] de Śrīkulottuṅgadeva qui a conquis la tête couronnée du Pāṇḍya, Karuvūr, Iḷam et Maturai, empereur des trois mondes.

Selon les documents [voici] les terres qui ont été achetées comme *tirunāmattuk-kāṇi* pour Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār de Tirukkaḷumalam dans le Rājādhirājavaḷanāṭu, auprès de plusieurs [personnes] dans le *kattalai* de Tirumullaivāyil, hameau de Tiruvāli alias Etiricolaccaturvvetimaṅkalam de ce Pays :

1. Le mois de *Vr̥scika*, le premier jour de la quinzaine claire, mercredi, dans le [nakṣatra] *Mūla* :
 - [la terre de] @ [achetée] auprès de Ciṅkappirāṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil pour 1300 *kācu* à l'est de la *vati* Pautramāṇikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4^e carré du troisième canalicule, terre qui atteint l'est.
 - [la terre de] @ [achetée] auprès d'Āvimuttiśvaram Cīrāmatevaṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil pour 1300 *kācu* à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 4^e carré du 2^e canalicule.
2. Le mois de *Tanu*, le cinquième jour de la quinzaine sombre, dimanche, dans le [nakṣatra] *Makam* :
 - [la terre de] @ [achetée] auprès de Maṇṇan Veṅkāṭaṇ pour 250 *kācu* à l'est de la *vati* Pautramāṇikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4^e carré du 3^e canalicule.
 - [la terre de] @ [achetée] auprès de R̥ṣapatevaṇ Paṭampukkāṇ un propriétaire [terrien] de Mullaivāyil et de son frère cadet Civatavaṇpperumāṇ, pour . . . *kācu*, à l'est de la *vati* Kalikaṇri et au nord de ce canal, dans le 1^{er} carré du 3^e canalicule, terre qui atteint l'ouest.

3. . . . le dixième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Mrgaśīrṣa* [la terre achetée] auprès de Kālīkarpakanāṭālvān alias Kaṭalanperrān, pour 200 *kācu*, à l'est de la *vati* Pautramāṇikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4^e carré du 2^e canalicule, terre qui atteint le sud et qu'entoure le rivière Kāveri.
4. Le mois de *Mīṇa*, le huitième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Mrgaśīrṣa* [la terre de] @ [achetée] auprès de Maṇṇan Kaṭalān alias Poṇṇampalakkūttan Nāṭālvān, de son frère cadet Marutaṇ alias Vetavaṇan Nāṭālvān, de son frère cadet Tirukkalippālai Uṭaiyān et de son frère cadet Alakan, pour 800 *kācu*, dans ce carré de ce canalicule.
5. Le mois de *Rṣapa*, le quatrième jour de la quinzaine sombre, dans le [*nakṣatra*] *Kāttikai* [la terre achetée] auprès de Ceṭṭapocakovintapaṭṭan, à l'est de la *vati* Kārkiyān, au nord du canal Mummuṭicola — une terre de @ dans le 2^e carré du 2^e canalicule, et le Kaliyunkalikkoppu, dans le 3^e carré une terre de @, dans le 2^e carré du 3^e canalicule une terre de @, dans ce même carré une terre de @, dans le 2^e carré du 4^e canalicule une terre de @, dans le 3^e carré une terre de @, dans le 4^e carré, dans le 3^e carré du 1^{er} canalicule une terre de @, dans le 2^e carré du 6^e canalicule une terre de @, dans le 2^e carré du 7^e canalicule une terre de @, dans le 2^e carré du 8^e canalicule une terre de @ — soit [au total] une terre de 16@ ; [plus] à l'est de la *vati* Veḷattiramāṇikkam, au nord de ce canal — dans le 1^e carré du 5^e canalicule une terre de @, dans le 2^e carré une terre de @, dans le 1^{er} carré du 6^e canalicule une terre de @, dans le 2^e carré une terre de @, dans le 2^e carré du 7^e canalicule une terre de @ — soit [au total] une terre de 12@, soit [au total final] une terre de 28@ pour 728 *kācu*.
6. Le mois de *Karṇāṭaka*, le dixième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Viśāka*, [les terres de] @ [achetées] auprès de Vitiviṭaṅkan Kākkunuyakkaṇ un propriétaire [terrien] de Kompaipākkam, à l'est de la *vati* Kārkiyān, au nord du canal Kaṇapuratevaṇ, dans le 4^e carré du 7^e canalicule, terre qui atteint l'est ; à l'est de cette *vati*, au nord du canal Tillaiyāḷi, dans le 3^e carré du 2^e canalicule, ayant déduit cette terre de @

qui atteint l'ouest ; à l'est de ceci la terre de @ ; dans le 3^e carré du 3^e canalicule une terre de @, de ceci la terre de @ qui atteint l'ouest et la terre de @ qui atteint l'est, soit [au total] une terre de @ . . .

7. . . . le quatorzième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans le [*nakṣatra*] *Uttirāṭam*, *Kilakuṭaiyān* *Āṇṭa Nampi Uyyakkoṇṭān* — auprès [des témoins ?] *Gautavaṇ* . . . *Kecavaṇ* un propriétaire [terrien] de *Tirukkalippālai*, *Mavarāntaka Brahmarāyar*, *Gautavaṇ* *Āṇṭārānavillavaṇ* *Brahmarāyar* un propriétaire [terrien] de *Tirukkalippālai* et *Gautavaṇ* *Tiruccirampala Nampi* un propriétaire [terrien] de *Tirukkalippālai* — ayant écrit le document de don *ānyanāmakiraṇam* au nom de *Sraṇaitevaṇ* *Anantapaṭṭaṇ*, la terre dont je jouis étant de @, [la terre que] je vends [est] : à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 4^e carré du 3^e canalicule une terre de 6@ ; dans le 4^e carré du 4^e canalicule une terre de 6@ ; dans le 3^e carré du 5^e canalicule une terre de 4@ ; dans le 4^e carré une terre de 3@ qui atteint l'ouest, dans le 4^e carré du 6^e canalicule une terre de 6@ ; dans le 4^e carré du 7^e canalicule une terre de @ qui atteint l'ouest ; dans le 1^{er} carré du 8^e canalicule une terre de 4@ qui atteint l'est et dans le 4^e carré une terre de 3@ qui atteint l'ouest, soit [au total] une terre de 34@ pour 5000 *kācu*.
8. Le mois de *Siṃha*, le septième jour de la quinzaine sombre, samedi, dans le [*nakṣatra*] *Roṣaṇi*, auprès de *Śrīkrṣṇapaṭṭaṇ* . . . , la [terre] achetée au nom de *Cirāmatevaṇ* *Utayañceytān* alias *Tiruñānacampanta Aḷakaikkon* un propriétaire [terrien] de *Mullaivāyil*, à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 3^e carré du 2^e canalicule une terre de 3@ qui atteint l'ouest, de ceci pour une terre de 1@ qui atteint l'ouest pour [200] *kācu*.
9. Le mois de *Mina*, le troisième jour de la quinzaine sombre, jeudi, dans le [*nakṣatra*] *Makam*, [la terre achetée] pour 100 *kācu* auprès de *Sākaṇaitevati* *Anantapaṭṭaṇ*, à l'est de cette *vati*, au nord de ce canal, dans le 3^e carré du 3^e canalicule, ayant déduit la terre de 1@ du jardin d'*Āḷuṭaiyapillaiyār* qui atteint l'ouest, à l'est de ceci dans le *parru* des *Vellān*, le verger de 5@ qui atteint le nord.
10. Le mois de *Taṇu*, le treizième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans

le [*nakṣatra*] *Viśāka*, [la terre achetée] pour 120 *kācu* auprès de Śrīkuvacceri Umiyūr Vāmapaiṭṭan, de son frère cadet Keśapaṭṭan et d'Ālappirantānṭan, fils de Tāmōtāpaṭṭan d'Umiyūr, à l'est de cette *vati*, au nord du canal de Kaṇapuratevar, dans le 2^e carré du 7^e canalicule . . . ayant déduit la terre de 3@ qui atteint l'ouest, à l'est de ceci la terre de @ [qui est la terre] laissée par nos ancêtres *apāvattu* pour nous.

11. Le mois de *Ṛṣabha*, le quinzième jour de la quinzaine claire, lundi, dans le [*nakṣatra*] de *Mulam*, à l'est de cette *vati*, au nord du canal Tillaiyālī, dans le 4^e carré du 1^{er} canalicule, la terre de 6@ pour . . . *kācu*
12. . . son fils Tiruveṅkāṭutevan, son frère cadet Tillaiventan un propriétaire [terrien] d'Ātanūr, avec pour gardien Tanināyakan, à l'est de la *vati* Pautramāṇikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4^e carré du 1^{er} canalicule, la terre qui atteint l'ouest, achetée non imposable et jouie du village d'Uṭaiyār seigneur de Tirumullaivāyil de 1@ pour 1500 *kācu*.
13. Le mois de *Siṃha*, le onzième jour de la quinzaine sombre, lundi, dans le [*nakṣatra*] *Puṇarpūcam*, [la terre achetée] auprès de Nārāyaṇatevan *kilān* de Peruṅkomaṅkalam alias Kulottuṅkacolaḥ Pallavaraiyan, à l'est de cette *vati*, au nord du canal Mummuṭicola, dans le 2^e carré du 8^e canalicule, une terre de 1@ qui atteint le sud de la terre de 2@ qui atteint l'est, [puis] dans le 4^e carré du 8^e canalicule une terre de 4@ qui atteint le sud de la terre de 6@, soit [au total] une terre de 5@ pour 1000 *kācu*.
14. Le mois de *Kaṇṇi*, . . . quinzaine claire, dans le [*nakṣatra*] d'*Aviṭṭam*, [la terre achetée] à 1730 *kācu* auprès de Ilakkamuṭaiyān Ampalacan pour la terre de 6@ qui est au nom de Tiruñānacampanta Aḷakaikkon, à l'est de la *vati* Kākkīyān, au nord du canal Tillaiyālī, dans le 4^e carré du 2^e canalicule.
15. Le mois de *Kaṇṇi*, le onzième jour de la quinzaine claire, samedi, dans le [*nakṣatra*] d'*Aviṭṭam*, [la terre achetée] à 1000 (*kācu*) auprès de Nārāyaṇatevan *kilān* de Peruṅkomaṅkalam alias Kulottuṅkacolaḥ Pallavaraiyan, [terre] qu'il a achetée dans le temple du seigneur de Uṭaiyār Tirumullaivāyil, à l'est de la *vati* Pautramāṇikkam, au nord du canal Kaṇapuratevar, dans le 4^e carré du 4^e canalicule . . .

16. En la 3^e année [de règne] de Śrīrājarājadeva, empereur des trois mondes, le mois de *Kumpa*, le douzième jour de la quinzaine sombre, mercredi, dans le [nakṣatra] d’*Uttirāṭam*, Vīrriruntānpaṭṭan de Maturāntakakeccerikkunṭūr.

C. Enceinte

CEC 35

CEC 35.1 Remarques

L’épigraphie a été relevée dans l’ARE 1918 388 et localisée sur le mur sud de l’enceinte de la chapelle de Campantar. Elle date de la deuxième année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2420) suggère d’identifier comme Rājarāja III en proposant la date de 1218. Il s’agit en réalité de la troisième année de règne de Rājarāja III. Ainsi CEC 35 semble dater de **1219**.

L’inscription se trouve sur deux pierres alignées sur la face sud de l’enceinte de la chapelle de Campantar. Ces pierres ont subi un déplacement lors de la reconstruction de l’enceinte car la lecture devrait se faire de haut en bas. La fin manque. L’édition que nous en présentons est fondée sur l’examen de la transcription de l’ASI, de nos clichés et de la lecture *in situ*.

Le texte enregistre un don d’argent pour réparer l’enceinte du temple de Campantar par un certain Ārampūṇṭān.

CEC 35.2 Texte

1. svasti śrī tiripuvanaccakkaravattikaḷ
2. śrīrājarājatevarkku yāṇṭu 3 āvatu
3. ḷ 2 100 10 9ḷ irājādhirājavaḷaṇāṭṭut tirukkaḷuma
4. [la]nāṭṭut tirukkaḷumalattu āḷuṭiyapil[ḷ]ai
5. yār tirukkoyil mutal prākārattu tirumatin ti[ru]

6. paṇikku kaṅkaikoṇṭacolapurattu kaṅ[k]ai
7. koṇṭacolaṇ tirumatilukkuḷḷa vaṭakū
8. ṛ(i)l uttamacolapperunteruvil vāṇa
9. māḷikai uṭaiyāṇ vempaṇ vaiciyār
10. makaṇ ārampūṇṭāṇ ittiruppaṇikku ...
11. ṇccalākai accu irunūru ivan akamuṭaiyā
12. tiruppaṇikkuṭalāka ku ...
13. iṭṭumāri poṇ aru kalañcum ivanaṭipiraḷa ...
14. mayai virra eṭṭu māri poṇ 8 3 kalañcum

CEC 35.3 Résumé

Le texte date du 219^e jour de la 3^e année du règne d'Śrīrājarājatevar, empereur des trois mondes. Le donateur est Ārampūṇṭāṇ, fils de Vempaṇ Vaiciyār, un propriétaire [terrien] de Vāṇamāḷikai de la grande rue Uttamacola dans Vaṭakkūr à l'intérieur de l'enceinte de Kaṅkaikoṇṭacolāṇ, à Kaṅkaikoṇṭacolapuram¹⁶⁷. Il offre de l'argent, et apparemment de l'or aussi (l. 13), pour financer la réparation du mur de la première enceinte du temple d'Āḷuṭaiyapillaiyār à Tirukkaḷumalam. Le texte mentionne aussi l'épouse du donateur (l. 11).

CEC 36

CEC 36.1 Remarques

L'épigraphie, relevée dans l'ARE 1918 387 et localisée sur le mur est de l'enceinte de la chapelle de Campantar, est fragmentaire. La date est lacunaire et seules figurent les informations astronomiques avec une troisième année de règne sans roi. L'ARE propose le résumé suivant : « Stones out of order. Seems to register a gift of land for the teachers who gave instruction in tiruviśai (music) ».

167. Malgré la précision de l'adresse du donateur, ce dernier n'est pas encore identifié.

Le texte présenté est basé sur l'unique examen de la transcription. Nous ne l'avons pas retrouvé *in situ* à l'endroit indiqué par l'ARE.

CEC 36.2 Texte

1. ...ṇṭu mu[ṇ*]rāvatu kumb**ha** nāyarru aparapakṣattu **sapt**amiyum tiṅkaḷ
kiḷamaiyum perra anilattu nāḷ uṭaiyār tirucci[ram]palamuṭaiyār tevatānam
rājarājavaḷanāṭṭut tirukkaḷumalanāṭṭu akara ...
2. narmuk kirāmakāriyañceykira kūṭṭa perumakkaḷ kaṇṭu tirukkaḷumalattu
āḷu-ṭaiyapillaiyār tiru... tarāma... ṇṇa ūrākayāle ivvūrile tiruvicai karṇikkum
āci-riyarkaḷukkum pa...
3. ... mur taṇaccai pirakarattuk kaṭampantai ānavivatikku kiḷakku civapāteca-
ravākkālukku vaṭakku 5 C 4 catirattu tilu(m*) 6 C
4. ... kāṇi muntirikaiyum nattamanai iraṇṭiṇāl nilam muntirikai kiḷaraiyum
āka nilam iraṇṭu mā mukkāṇi araikkāṇikki... yila varimikiti iva[r*]kaḷukku
jīvanattukku potukutillai enrum innilam iraiyili
5. r vantu collukaiyāle innilam iraṇṭu mā mukkāṇi araikkāṇikkil₁araiyinuḷ tarap-
paṭi maṭakku nilam araikkā... ntirikai kiḷ mukkale araikkāṇikkil₂ orumāvukku
oṭṭuppaṭi nellu nārpat
6. ... cantirātittavaraiyum iraiyiliyāka ... nilam iraṇṭu mā mu[kkā]ṇi araikkāṇik-
kiḷarai ... maṭakku nilam araikkāṇi muntirikaikkil₁ mukkāle araikkā
7. ... nellu na... ṇpa...l kūṭa ... innilattālunṭāṇa antarāyum kuṭimaiyum
... cantirātitta
8. ... niyokam eluṭikkuṭukka ippaṇiyāl ... mā**heś**varappiyaṇ eluttu U irāyūr
connavāraṇiṇā**bhaṭṭ**asya ippaṭikku i[vai]
9. ... ippaṭikku tirunaṭṭamāṭiṭayān**bhaṭṭ**asya ippaṭikku ivai ulokaṭaiyān**bha-**
ṭṭasya ippaṭikku ivai kurava ...
10. ... ivai satāciva ... [i]paṭikku ivai ti(ru)naṭ... **bhaṭṭ**asya āḷuṭaiyān**bhaṭṭ**-
sya caṅkara**bhaṭṭ**asya civaloka...

CEC 36.3 Résumé

Le texte enregistre le don d'une terre par les membres du *kuṭṭam* qui gèrent les affaires du village¹⁶⁸ à Tirukkaḷumalam dans le Rājarājaḷaṇāṭu [qui est un] *devadāna* du Seigneur propriétaire de Tiruccirampalam. Ce don est destiné aux enseignants de musique dans ce village et lié au temple d'Āḷuṭaiyapiḷḷaiyār de Tirukkaḷumalam. La terre, située à l'est de la *vati* Kaṭampantai Ānavi et au nord du canal Civapātakekkara, est donnée non imposable, pour assurer leur subsistance, tant que durent lune et soleil.

Les signataires sont Māheśvarappiyaṇ, Irāyūr Connavāraṇivāṇbhaṭṭa, Tirunaṭ-
ṭamāṭiṭayānbhaṭṭa, Ulokaṭaiyānbhaṭṭa, Kurava... , Satāciva... , Tirunaṭ... bhaṭṭa,
Āḷuṭaiyānbhaṭṭa, Caṅkarabhaṭṭa, Civaloka...

CEC 37

CEC 37.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 386 et localisée sur le mur de droit du pavillon d'entrée de la chapelle de Campantar. Il n'y a aucune datation.

Cette inscription de douze lignes se trouve sur le mur face au nord dans l'entrée du pavillon. Elle est éditée sur la base de l'examen de la transcription de l'ASI, de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

Le texte enregistre la donation d'une terre pour assurer les travaux dans le temple de Campantar.

CEC 37.2 Texte

1. **svasti śrī** nāyaṇār āḷuṭaiyapiḷḷaiyār tiru
2. kkoyilukku tiruppaṇikku tiruñāṇacampan
3. taṇ kamuku tirunantavaṇamum innāyaṇār tiru
4. kkoyilukku amutu paṭi pākkum ilai a

168. Ce groupe apparaît dans CEC 26 mais les membres brahmanes sont différents.

5. mutum pokki nikki ninra mutalum tiruvā
6. kkūril ūrkkilīraiylīyāna nilat
7. tu mutalāna mutalum ittirukkoyilukku
8. ttiruppaṇikkup pokki kollavum inta
9. mutalil ittiruppaṇi oliya verucilavalittal
10. ceytāruṇṭākil campantapperumā
11. ḷ tiruvaṭikkup pilaittārkaḷākavum
12. civat turokikaḷ [paṭṭatu paṭakkaṭavarkaḷ]

CEC 37.3 Traduction

Que la prospérité soit ! [Ceci est un don] pour [assurer les dépenses] des travaux du temple du Seigneur Āḷuṭaiyapillaiyār. Que le capital qui reste — ayant retiré le verger d’aréquier [nommé] Tiruñānacampantaṇ et l’offrande de nourriture en noix d’arec et feuille de bétel pour le temple de ce Seigneur — plus le capital de la terre ūrkkilīraiylī à Tiruvākkūr soient utilisés pour les travaux du temple.

S’il est des gens qui utilisent autrement ce capital, détruisant [ainsi] les dépenses pour ces travaux, ils deviendront ceux qui ont failli aux pieds du seigneur Campantar et obtiendront le statut de traîtres de Śiva (*civat turokikaḷ*).

7.3 Fragments

A. Fragments relevés

CEC 38

CEC 38.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur une dalle au sol sur le chemin de circumambulation du temple de Śiva. Il a été relevé dans l’ARE 1918 368. Il date de la deuxième

année de règne de Tribhuvanacakravartin Rājarājadeva que MAHALINGAM (1992 : 551, Tj. 2419) identifie avec doute à Rājarāja III en proposant la date de **1218**.

L'épigraphie n'a pas été retrouvée. Le texte édité ci-dessous repose sur l'unique examen de la transcription de l'ASI.

CEC 38.2 Texte

1. **svasti śrī** tiripuvanaccakkaravattika śrīrāja
2. ku yāṇṭu 2 irā**jādhirāja**vaḷanāṭṭu tirukkaumala
3. **brahmadeśam** tirukkaumalattuk kilpiṭākai anupa
4. . . . r uṭaiyār rā**jarājeśvaramuṭaiyanāyanār** te
5. kulottuṅkacōlatevarkku yāṇṭu 3 10 5 parīṇa
6. cimpiyattarayanum civālaiya tevar piḷḷaikarai
7. lukku uḷ irukkum nallulāṇ pirānāṇṭār[k]ku kai
8. r piḷḷaikaḷal kuḷakkuṭaiyāṇ ampalavaṇ ulli
9. kuṭaiyāṇ kovanum pāṭu āṇṭār akaratevar ko
10. ṭuvaṇtu maturai civatavanavāsipaṭṭanulliṭ
11. lai māṭilaṇ tiruttōṇipuramuṭaiyāṇ civa
12. r mutukaṇ paṭṭu piramāṇappaṭi talaiccaṅkāṭṭu

CEC 38.3 Résumé

Le texte date de la 2^e année de règne de Rājarājadeva, empereur des trois mondes. Il fait référence à la 35^e année de Kulottuṅgacōladeva et à Uṭaiyār Rājarājeśvaramuṭaiya Nāyanār qui est le nom du *liṅga* du grand temple de Tañcāvūr.

Figurent ensuite une liste de noms : Cimpiyattarayan, Civālaiyatevar Piḷḷai. . . , Nallulāṇ Pirānāṇṭār, Kuḷakkuṭaiyāṇ Ampalavaṇ, Kovan . . . , Paṭu Āṇṭār Akaratevar . . . , Civatavanavāsipaṭṭar de Maturai . . . , Māṭilaṇ Tiruttōṇipuramuṭaiyāṇ. Il est question d'un document effectué par un tuteur et de Talaiccaṅkāṭṭu.

CEC 39

CEC 39.1 Remarques

Les fragments CEC 39 à 46 se trouvent sur des dalles au sol sur le chemin de circumambulation du temple de Śiva et ont été relevés dans l'ARE 1918 369. Les textes reprennent la lecture des transcriptions de l'ASI.

CEC 39.2 Texte

1. yanārku inṇāṭṭu tiruvāliyāna mumuṭicola
2. cempaṅkuṭi kuḷakkuṭiyāna kulottuṅkacola
3. iruttu varukira nilattukku ivvūril tām perā
4. tu varukira nilattile mutal koṇṭu i . . .
5. tirunāmattukkāṇiyumāka ūravar pūjaikkum tiru
6. kku kilakku tiruñānacampantavāykkālukku
7. catirattu merkaṭaiya viṭṭa nilam munru mā
8. rriliyāna ūrppaṭi nilam orumā U

CEC 40

1. (n)āyarru aparapakṣatattu triti
2. yāna kulottuṅkacolanallūr
3. pakkalum ivan mātāvin pakkalum
4. lum iruttu irai mikuti koṇṭu tiru
5. venavāvūruṭaiyān kaṇṇavi.t.ai

CEC 41

1. tu tiruvekampamuṭaiyanāyana

2. ṭalāka ivvūr piṭākai cāttamaṅka
3. mā mukkāṇi araikkāṇiyum nā
4. m āka ūrpaṭi nilam irupattu
5. rile erri taramiṭṭu koṇṭu i
6. ṭi nilam nāl mā. ivvūril
7. ṇārru iraṇṭāṇcatirattu ul
8. ṇalā . . . ṇajakkum tiruma

CEC 42

1. kuṭalāka tirunāmattukkāṇiyāka koṇṭa
2. lattu veru pirinta oṇveli ākkūril vaṭamatu
3. pakkalkoṇṭa maṇali oṇru perkūvappaṭṭa nila
4. palavāykkalukkum pūtaṇūruṭaiyāṇ nila
5. ra vāyaṇ kuḷaṅkaraikkum inna
6. va . . . laikku vaṭakkum me
7. . . . tevatānattukkuk ki
8. . . . naṭuvupaṭṭa viriṇi

CEC 43

1. ittevarku oṇpatāvatu nālil
2. deviyāṇa kulottuṅkacolaṇṇa
3. rkku pūjaikkum tiruppaṇikkumuṭa
4. ya iraiyili ceytu viṭṭa nilattu
5. le mutal koṇṭu ūrkiḷ ina
6. kku kiḷakku mulaparuṣavāykkaluk
7. āraṅkaṇṇārriraṇṭāṇ tuṇṭattu

CEC 44

1. lacaturvetima[nkalattu] vellān parril
2. kkumuṭalāka ivūr piṭākai tirukkuru
3. nru irukka niccayitta nilattu ūrk
4. ippaṭi nellukku ivvūril taramili
5. l koṇṭu nānkūrvatikku kilakku kaṇ
6. nārriraṇṭāñcatirattu kilakkaṭaiya
7. lakkaṭaiyavum viṭṭa ūrpaṭinilam nālumā

CEC 45

1. parra
2. runilai
3. lilāl
4. ye ota
5. nāmat

CEC 46

1. vācal teṇṭa
2. pāṇa pillai
3. malaimeyikāvil

CEC 47

CEC 47.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 367 à partir d'une dalle du temple de Śiva. Elle date du règne de Kopperuñciṅkateva que MAHALINGAM (1992 : 552,

Tj. 2424) identifie comme Kōpperuñciṅka II en spéculant la **date approximative de 1243**. Elle a été publiée dans SII 12 252.

Nous n'avons pas retrouvé l'inscription. Le texte présenté ci-dessous reprend la publication.

CEC 47 enregistre un don de terre pour réciter les hymnes (*tiruppatiyam*) dans le temple, nous supposons, d'Āḷuṭaiyaṇṇaiyār

CEC 47.2 Texte

1. lapuvaṇaccakravattikaḷ **śrī**kopperuñciṅkateva
2. ṇkaḷukkum uṭalāka naṭuvilnāṭāṇa irā[ja*]rā**ja**
3. ḷḷaiyār koyi[li]l tiruppatiyam viṇṇappaṇ[c]e
4. nnila[m o]ṇre oṇpatu māṇvum t[e]vatāṇa kā
5. . . . lappal[la]varaiyaṇe

CEC 48

CEC 48.1 Remarques

L'épigraphie a été relevée dans l'ARE 1918 384 et localisée sur le mur nord du *maṇḍapa* devant la chapelle de Campantar.

L'inscription se trouve sur une pierre (neuf lignes sur quatre-vingt-dix centimètres) du soubassement de la partie carrée saillante de la face sud du *maṇḍapa* de la chapelle de Campantar. L'édition se base sur la transcription de l'ASI, nos clichés et la lecture *in situ*.

Le texte enregistre un don pour nourrir Āḷuṭaiyaṇṇaiyār. Il est question de douze *kalam* de riz décortiqué non cuit. Les *śrīmaheśvara* et les *tāṇattār* du temple sont présents.

CEC 48.2 Texte

1. āḷuṭaiyaṇṇaiyār pacānat tiruppu putiyutu tiruppāvā

2. ṭayāka amutucey_{taru}ḷi śrīmāheś_{vark}kum tānattār_{kk}kum [li]
3. rumunappukkamāka āyiram maṭakkil iṭṭu prasātikkaponakap
4. pa_{la} arici pa_{nn}niru kalattukkum itukku veṇṭuṇkariyamu[tu]
5. [vi]ṇcanattukkum tevai cev_{vār}kk_u veṇṭuvā_{na} vayi[r_{ru}]
6. koṇṭu celutta tirunāmattukāṇiyāka kollikurumpuṭai[ya]
7. [ā]ṇṭār celvamalku pakal polum peroliyāka kācu tantu [n]
8. [e] c[e]mpiyān paṇamaṇkalattu pi_{rinta} vikkiramacolakkollai
9. [araiyil i]raimikuti [koṇṭu ip_{pa}ṭi caṇtirātittaval]

CEC 49

CEC 49.1 Remarques

L'inscription a été relevée dans l'ARE 1918 385 et localisée sur trois piliers dans le *maṇḍapa* de la chapelle de Campantar. Ces piliers, en ré-emploi dans la chapelle de la déesse, servent aujourd'hui à maintenir une cloche.

Le texte mentionne deux noms : Āraṇūr Inaiccayappaṇ et Ākāravallavaṇ.

CEC 49.2 Texte

1. āraṇūr
2. īlaicca
3. yappaṇ
1. ākārava
2. llavan
1. ākārava
2. llavan

B. Fragments découverts

CEC 50

CEC 50.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur une dalle dans la cour du temple de Śiva, côté sud. Son édition est faite à partir de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

CEC 50.2 Texte

1. svasti śrī v[ī]rarā. . .
2. tirukkalumalanāṭu viracola..
3. viṭaṅkanalūr irājicuramuṭai
4. nāṅkal viṭṭa nilam ivvūril ti
5. cavāykārku terku mutarkañṇārru mutar
6.yum cantirātittavarai cel

CEC 51

CEC 51.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur la face sud du *maṇḍapa* de la chapelle de Campantar. Son édition est établie à partir de clichés (G. RAVINDRAN, EFEO) et de la lecture *in situ*.

CEC 51.2 Texte

1. rukkum iraiyiruttu mikuti
2. n pakkal vilaikoṇṭa nilattu . . .
3. k[o]ṇṭu viṭṭa tirukkalumalanāṭtu pāti(ra)kkuṭiy

4. vikurumpūril tiṭar cey nilam arai innila

CEC 52

CEC 52.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur la face nord du *maṇḍapa* de la chapelle de Campantar. Son édition se fait à partir de clichés et de la lecture *in situ*.

CEC 52.2 Texte

1. ... itil ti
2. ... 3 catirattu N A
3. ykālukku vaṭakku 1 C 1 catira

CEC 53

CEC 53.1 Remarques

Ce fragment se trouve sous la fenêtre à claire-voie sur le mur sud de la chapelle de Campantar. Notre édition est établie à partir de clichés et de la lecture *in situ*.

CEC 53.2 Texte

1. (ti)tukkaḷumalattu ūr māviyanti
2. kiyiruttu iraimikuti koṇ
3. ...
4. ṭaiyāṇ āṭko...
5. .yiti..ṇka....ti
6. vaḷakaṭa.....kapāra
7. ... pakkal

8. koṇṭu viṭṭa āraṅkaṭṭalai eṭut
9. [tapā]tavatikku merku ninraṅvāykālu
10. kellai ni....ta N A|||

CEC 54

CEC 54.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur le *gopura* nord.

CEC 54.2 Texte

1. kāverit
2. lanū(yaṭṭa)
3. m iruk..
4. irunāliy

CEC 55

CEC 55.1 Remarques

Ce fragment se trouve sur le *gopura* nord.

CEC 55.2 Texte

1. .kevalu
2. kkukama ivū
3. .rā.camupaya
4. ku śivabrā
5. yānupaya|||

Chapitre 8

L’histoire du site

Le Śiva ou le *liṅga* de Cīkālī était nommé Uṭaiyār Tiruttōṇipuram Uṭaiyār, définissant ainsi le site par rapport au mythe fondateur du déluge. Il se trouve au lieu-dit de Kaḷumalam qui est un *brahmadeya* (voir note de CEC 1) du pays de Kaḷumalam (Kaḷumalanāṭu) dans la division régionale du Rājādhirājaḷanāṭu. Le pays de Kaḷumalam inclut dans ses terres Kōlakkā (ARE 1918 410) et Agnīśvaram (édition des textes épigraphiques en préparation) qui se situent à environ un kilomètre du temple actuel de Cīkālī au nord-ouest et au nord-est, respectivement. SUBBARAYALU (1973 : carte 10), délimite ce territoire en y incluant d’autres sites comme Talaiñāyīru. La grande division du Rājādhirājaḷanāṭu qui figure dans le CEC n’aurait été définie qu’en 1080 (SUBBARAYALU 1973 : 64). Elle longe la côte et est traversée en son milieu par le Koḷḷiṭam qui se jette dans la mer. Elle englobe au nord Citamparam et au sud Mayilāṭuturai. Cīkālī est situé au centre de cette zone fertile. Les toponymes mentionnés dans le CEC font partie de cette zone ou la jouxtent, soulignant ainsi un rayonnement géographique (dé)-limité.

Pour présenter l’histoire du site, étudions ses pierres et ses hommes à travers le CEC, puis sa longévité.

8.1 La formation du complexe

Les trente-six inscriptions datables du temple de Cīkālī, de la première moitié du XII^e siècle à l'extrême fin du XVI^e, sont le reflet d'une histoire active marquée par la succession de différentes dynasties présentes dans le delta de la Kāvēri de 1135 à 1598. Ces empreintes laissées sur les pierres du temple sous les Cōla (de Kulottuṅga II à Rājarāja III), les Pāṇḍya (Māraṇavarman Vikrama Pāṇḍya IV), les Kāṭavar tardifs se revendiquant Pallava (Kopperuṇṣimhadeva II) et les Vijayanagara (Viruppaṇṇa, Kṛṣṇadeva, Venkaṭadeva) ainsi que sous leurs subordonnés Nāyaka permettent de comprendre quelque peu l'archéologie du site et de reconnaître différentes strates de formation du complexe.

L'emplacement des inscriptions conservées laisse supposer que la chapelle de Campantar est le bâtiment le plus ancien avec le temple principal de Śiva. Il n'y a aucune inscription aujourd'hui sur les murs du temple principal de Śiva. L'architecture semble appartenir à celle de la période dite « *cōla* tardive » (Cf. BALASUBRAMANIAM 1979). Le temple n'apparaît pas dans les listes des premiers temples *cōla* recensés par HOEKVELD-MEIER (1981) et par MEISTER & DHAKY (1983) par exemple. Ces deux monuments abritant les *cella* de Campantar et du *liṅga* dateraient de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle. Les *maṇḍapa* construits devant ces deux *cella* seraient légèrement postérieurs. Les inscriptions du *maṇḍapa* de Śiva datent de 1184 (CEC 1) à 1339 (CEC 6) et celles du *maṇḍapa* de Campantar de 1219 (CEC 33 et 34)¹. Les murs d'enceinte des temples de Śiva et de Campantar ont sans doute probablement été mis en place au début du XIII^e siècle parce que nous relevons des épigraphes allant de 1224 (CEC 7) à 1263 (CEC 13) chez Śiva et de 1218 (CEC 35) chez Campantar. Suivant toujours ce même raisonnement, les galeries intérieures du temple de Śiva sont datables du XIV^e siècle et le pavillon

1. CEC 30, datant de 1158, enregistre une donation de terre pour nourrir l'image de la dévote Maṅkaiyaṅkaraci, reine *pāṇḍya* qui, selon le *Periyapurāṇam*, fit appel à Campantar pour convertir du jaïnisme au shivaïsme son époux. La statue d'une figure féminine, appelée Jñānāmbikā, est présente aujourd'hui dans la chapelle de Campantar. Elle est abritée, plus exactement, dans la *cella*, ouverte au sud, sur le côté nord du *maṇḍapa*. S'il s'agit de la même image et si son emplacement n'a pas été modifié, le *maṇḍapa* de Campantar est antérieur à 1158.

d'entrée du xv^e siècle. Le bassin est mentionné dans CEC 6 qui date de 1339. Seule la chapelle de la déesse ne possède aucune inscription. Son style architectural rappelle celui des chapelles de la déesse à Vaittiśvarakkōyil et à Tiruvenkāṭu datant du xvii^e siècle (ARE 1918 521 et ARE 1918 420). L'image d'un personnage masculin dans la galerie de la chapelle renforce l'hypothèse de cette datation. Une inscription moderne au-dessus de ce personnage l'identifie à Kuṭṭiyāpillaḷai. Un individu du même nom est mentionné dans une inscription de Maṇṇipallam, datant de 1595 (ARE 1927 160), qui enregistre une donation de *maṇḍapa*, pavillon d'entrée et de bassin par Cinnāyi, celle du palais de Kuṭṭiyāpillaḷai, pour le mérite de Vīrāyi². Nous supposons donc que ce Kuṭṭiyāpillaḷai, figure importante de la région de Talaiṇāyiru, à proximité de Cīkāli, a œuvré dans la fondation de la chapelle de la déesse à Cīkāli entre le xvi^e et le xvii^e siècle.

height=6cm]docthesse/photoCIIKAALI/chapdeesse5.JPG

FIGURE 8.1 – Kuṭṭiyāpillaḷai, galerie ouest de la chapelle de la déesse, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

Le présence de fragments d'inscription sur les dalles du chemin de circumambulation du temple de Śiva et dans les murs du pavillon d'entrée nord et des derniers murs d'enceinte (en partant du centre) témoigne des divers travaux effectués dans le temple ces deux derniers siècles comme en atteste la brochure du *Cīkāli talavaralāru* de l'année 2000 (p. 28-31).

height=6cm]docthesse/photoCIIKAALI/sivatpl29.JPG

FIGURE 8.2 – Espace entre le corps principal et le bâtiment à étages dans le temple de Śiva, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

8.2 Les acteurs

Cīkāli est le lieu de naissance de Campantar qui lui aurait dédié soixante-sept hymnes du *Tēvāram*. Campantar est devenu l'enfant prodige hautement célébré

2. ... *kuṭṭiyāpillaḷai aramaṇaiyār cinṇa āyi vīrāyi puṇṇiyamāka* ... (l. 5-8).

dans le *Periyapurāṇam* au XII^e siècle. La littérature religieuse témoigne donc de l'existence du temple de Cīkālī avant le XII^e siècle. Cependant, aucune donnée historique disponible (épigraphique ou archéologique) n'atteste la présence du temple de Cīkālī avant la première moitié du XII^e siècle. Nous ne pouvons que penser que la fixation par écrit de la légende de Campantar a marqué un tournant dans l'histoire du temple qui connaît dès lors une certaine « renaissance ». Par exemple, l'assemblée de Tirukkaḷumalam ordonne de réparer et d'entretenir les ôles du *Tirumurai* enfermées dans le *tirukkaikkottī* de la chapelle de Campantar en 1136 (CEC 26).

Cette « renaissance » tardive, au XII^e siècle, explique en partie l'absence de donation royale alors qu'à vingt kilomètres au nord, la famille royale *cōla* couvrent d'or le temple de Citamparam ! Qui sont les acteurs qui font l'histoire du site de Cīkālī du XII^e au XVI^e siècle ?

Les rois ne font pas de donation à Cīkālī. Ils y interviennent trois fois, indirectement. Au XIII^e siècle, Rājarāja III envoie l'ordre de mettre en vente les terres de traîtres et on grave son éloge royal (CEC 7 et CEC 8). Au XIV^e siècle, un individu du pays *pāṇḍya*, d'une relative importance semble-t-il, installe les images du roi Māravarman Vikrama Pāṇḍya IV et de son épouse et met en place un culte à leur nom (CEC 6). Enfin, au XV^e siècle, un certain Kōṇēridevamahārāja qui est lié à Kāñcipuram, mais que nous n'avons pas pu identifier, donne l'ordre de reverser, comme auparavant, les taxes des villages dans la trésorerie du temple (CEC 20).

Les notables et les officiers royaux sont les principaux donateurs du temple de Śiva. Certains ont pu être identifiés grâce à leur activité soutenue comme Karuṇākaratēvaṇ alias Vāṇātirāyaṇ dans CEC 1. Beaucoup d'agents administratifs posent leur signature, légalisent les transactions qu'ils intègrent ainsi dans les affaires du royaume.

Dans la chapelle de Campantar, les donateurs sont essentiellement des assemblées villageoises comme celle de Kaḷumalam (CEC 25 et 26), de Talaiccaṅkāṭu (CEC 27), de Tiruvālināṭu (CEC 29) ou un autre groupe, celui des gardes, *parikirakam*, de Viracolanallūr dans le pays Kaḷumalam (CEC 30).

Jusqu'au XIV^e siècle, les inscriptions du temple de Śiva ne mentionne pas la

chapelle de Campantar et inversement comme s'ils étaient deux entités distinctes avec un fonctionnement séparé. Le temple de Śiva vit de la générosité de particuliers de haut rang alors que la chapelle de Campantar est soutenue massivement par des assemblées villageoises brahmanes de la région. À partir de la fin du XIV^e siècle, dans les inscriptions *viṣayanagara*, Śiva-Tōṇipuramuṭaiyār est lié à Campantar-Āḷuṭaiyapillai. Le temple et la chapelle ont une administration commune. Les donateurs sont principalement des brahmanes qui travaillent ou qui vivent près du temple. Les inscriptions mentionnent leurs salaires, leurs terres, etc. CEC 17 illustre parfaitement ce propos : un lopin de soixante *veli* est partagée en sept au bénéfice d'Āḷuṭaiyapillai, d'un renonçant initié appelé Aruṇagiriśiva, d'un officiant, d'un chef de monastère, d'un officiant des *pūjā* et d'un surveillant. Nous constatons, par ailleurs, que la chapelle de Campantar n'a plus d'inscription après le XIII^e siècle. Nous supposons qu'elle est devenue à partir de cette époque subordonnée au temple de Śiva, comme aujourd'hui. CEC 17 enregistre ainsi une donation pour Campantar mais le texte est gravé dans le temple de Śiva. L'inscription de CEC 15 est gravée sur le temple de Śiva mais la donation qu'elle enregistre est placée sous la protection de Campantar.

Le XIII^e siècle est aussi la période où se développe un monastère près du temple de Śiva. Il se nomme Tirumuraṭṭēvāraccelvan et se trouve au nord du temple de Tōṇipuram (SII 8 205 et ARE 1918 10). Il n'est pas expressément nommé dans le CEC mais de nombreux textes évoquent des chefs (*mutali*), des terres et des jardins de monastère. Selon les informations du bureau du *devasthānam*, un monastère, situé face au pavillon d'entrée nord, était encore en service il y a une cinquantaine d'années lorsque le bureau était dirigé par un disciple du monastère de Tarumapuram sur place. Aujourd'hui, il ne reste que des ruines.

Ainsi, pour résumer très schématiquement les données épigraphiques, nous pouvons dire qu'entre le XII^e et le XIII^e siècle deux groupes de donateurs se distinguent à Cīkālī : de hauts fonctionnaires donnent au temple de Śiva et des assemblées villageoises brahmanes développent la chapelle de Campantar. À partir des XIII^e-XIV^e siècles, ces deux corps de bâtiment sont unis et jouissent d'une même administration. Les donateurs sont dès lors des brahmanes locaux, liés plus ou moins au temple,

qui imposent ou renforcent leur fonction « ecclésiastique » avec le partenariat d'un monastère. Le rayonnement du temple de Cīkālī semble se restreindre. Parallèlement, le temple de Citamparam marque son hégémonie sur un territoire de plus en plus vaste. La grande division du Rājādhirājavaḷanāṭu devient un *devadānam* du Seigneur de Tiruccirampalam (CEC 28 et 29)³. Nous ne possédons pas assez d'éléments dans le CEC pour établir un lien certain entre les destinées de ces deux temples. Nous pouvons simplement affirmer qu'à la fin du XVI^e siècle Cīkālī se revitalise, en quelque sorte, avec la venue dans son enceinte d'une divinité du pays kaṇṇaḍa. L'installation d'Āpaduddhāraṇa, « Celui qui tire [les hommes] de la détresse », est un tournant (CEC 23) dans l'histoire du site. Ce dieu est une forme de Bhairava. En tamoul, il est nommé Caṭṭainātar, « le Seigneur à la chemise ». Car il porte comme chemise la peau de Viṣṇu. Cīkālī semble reprendre son souffle.

8.3 La vie actuelle du temple

Le temple de Cīkālī est aujourd'hui sous le patronage du monastère de Tarumapuram. Ce monastère non brahmane, situé dans le delta de la Kāvēri, se trouve dans un hameau du même nom, à l'est de la localité de Māyavaram (ou Maṇilaṭuturai), à une quarantaine de kilomètres au sud de Citamparam. Fondé au XVI^e siècle, il est un des hauts-lieux du Śaiva Siddhānta. Le chef religieux actuel (*maṭātipati*) du monastère de Tarumapuram est nommé Caṇmuka Tēcika Ūṇācampanta Paramācāriya Cuvāmikaḷ. Il est le vingt-sixième chef religieux depuis le fondateur Kuruṇācampantatēcikar. Il est à la tête d'une institution religieuse dont le pouvoir économique et politique dépasse largement l'espace de son implantation. Dès sa fondation, à la manière d'un temple, ce monastère a reçu des dotations de terre dans différentes parties du Pays Tamoul. Il apparaît au XIX^e siècle comme une puissance locale qui influence l'économie et la politique de sa région. Il vit encore aujourd'hui des revenus de ses biens mais d'une manière bien moins faste qu'il y a un siècle (Cf. REINICHE

3. La présentation de la division territoriale du Rājādhirājavaḷanāṭu comme une terre de la divinité de Citamparam apparaît aussi dans les inscriptions de Talaiṇāyiru (ARE 1927 142 l. 6-8) et d'Āccālpuram (ARE 1918 527 l. 1) dès la seconde moitié du XII^e siècle.

1985 et WHASHBROOK 1975). Ce monastère régit aujourd'hui vingt-six temples, ou plus exactement vingt-et-un, car il jouit seulement de droits (*kaṭṭalai*) dans cinq temples. Il délègue à quelques-uns de ses disciples renonçants (*tampirāṇ*) l'administration de certains temples. À Cīkālī c'est le bureau du *devasthānam* qui sert d'intermédiaire. Une des activités principales du monastère est l'enseignement. Celui-ci est dispensé au monastère même ou dans des écoles qu'il finance. On y enseigne le sanskrit, le tamoul, la musique, le chant, etc. A l'heure actuelle le monastère vient d'achever la construction d'un gigantesque établissement scolaire de lettres, « Art College », à Tarumapuram. Ainsi, cette institution religieuse qui a été un magnat de la finance est aussi un patron culturel qui établit des écoles, des bibliothèques et une maison d'édition. Grâce à cette dernière le monastère a diffusé une littérature religieuse sectaire riche et diverse dont le *talapurāṇam* de Cīkālī.

width=11cm]dothese/plan2.jpg

FIGURE 8.3 – Plan approximatif du temple principal de Śiva.

Le temple est nommé aujourd'hui d'après la divinité principale, le *liṅga* Brahmā-pureśvara, un des douze toponymes traditionnels du site. Il est ouvert à l'Est (fig. 6.1). Une allée délimitant deux jardins (l'un au nord avec l'étable [1] *pacumaṭam* et l'autre au sud *tirunantavaṇam*) mène au premier pavillon d'entrée qui marque l'entrée réelle du temple. Un portique hypostyle conduit au sanctuaire principal de Śiva [A]. Il est flanqué au sud d'un petit bâtiment [2] inséré entre huit colonnes, abritant le char de procession. Derrière, dans l'angle sud-est, se trouvent le bureau du *devasthana* [3], le *maṇḍapa* « balançoire d'or » *poṇṭūñjal* [4] qui en dehors des périodes festives sert de lieu de stockage et la cuisine [5] où sont préparées les offrandes de nourriture (*naivedya*). Au nord du portique, un autre *maṇḍapa* *ūñjal* [6] est destiné à recevoir les images mobiles (*utsavamūrti*), lors des cérémonies de la balançoire qui font partie des grandes fêtes annuelles. Pendant les autres périodes de l'année ce *maṇḍapa*, plus grand que le précédent, tel un grenier conserve les riz non décortiqués récoltés sur les terres du temple. Au centre du portique sont alignés dans l'allée, entre le pavillon d'entrée principal et l'entrée du temple de Śiva,

dans l'axe de la porte, une représentation de Gaṇeśa, l'autel (*balipīṭha*), Vṛṣabha faisant face au sanctuaire de Śiva, le mât à étendard (*dhvaja*) et un tronc. L'accès au sanctuaire de Śiva [A] s'effectue par une entrée flanquée à l'extérieur de deux images de Gaṇeśa [A1] qui se présentent comme les gardiens. Le temple de Śiva est encadré d'une enceinte dont les murs intérieurs sont longés de galeries à piliers, surélevées par un soubassement. Le corps principal est au centre de ce dispositif. Monté sur un soubassement, il est constitué d'une première salle hypostyle [A2] d'où saillit au nord la cella de Śiva dansant [A3] en bronze, ouverte face au sud. La seconde [A4] qui possède des piliers moins larges et plus espacés, est flanquée le long de son mur nord de la chambre à coucher (*paṇḍitarai*) [A5]. Dans l'angle sud-est sont placés les tambours frappés pour prévenir le dieu et alerter les dévots au début des cultes. Dans l'allée centrale de cette salle, dans l'axe de la porte de la cella, sont alignés un autel [A6], un disque solaire (*sūryacakra*) [A7] et Vṛṣabha [A8] qui fait face à Śiva. Deux creusets à feu (*kuṇḍa*) [A9] sont disposés de chaque côté de cet axe. Ensuite, se trouve un premier vestibule [A10] gardé par deux gardiens de la porte (*dvārapāla*) qui encadrent l'entrée dans la pièce où se tiennent les dévots au moment des cérémonies. Au-delà, se trouvent un second vestibule [A11] où sont autorisés les dévots privilégiés et enfin, la cella principale (*garbhagrha*) [A12] abritant le *liṅga* Brahmāpureśvara recouvert d'une multitude de guirlandes, de vêtements et entouré d'un cercle de flamme placé sur le mur du fond. Contre le mur nord du premier vestibule, un espace est aménagé pour ranger et stocker des images mobiles [A13]. Depuis ce même vestibule, une ouverture au sud permet d'accéder à une petite chapelle dédiée à Campantar [A14]. À ce corps principal est accolé à l'ouest, un bâtiment à étages [A15] dont l'accès s'effectue par un escalier qui se trouve à l'angle nord-ouest. Cette structure comporte un rez-de-chaussée massif, un premier niveau abritant Tōṇiyappar et Periyānācciyār (noms du couple figurant dans le CEC 2), et un second où loge Caṭṭainātar. Au premier étage se trouve la cella de Śiva Tōṇiyappar assis sur un radeau avec Pārvatī Periyānācciyār. Tōṇiyappar, en stuc et de grande taille, a quatre bras non-armés. Il est honoré au niveau supérieur par deux dévots debout les mains jointes (*aṅjali*). Pārvatī, plus petite, a deux bras. Deux porteuses de chasse-mouches sont situées au-dessus d'elle.

Un déambulatoire autour de la cella permet la circumambulation par la droite. Sur les murs extérieurs de la cella est peint le mythe de Tōṇiyappar. Au second étage est placée la chapelle de Caṭṭainātar dont la légende est peinte à la suite du mythe de Tōṇiyappar. La statue de Caṭṭainātar en bois est placée en hauteur, face au sud, dans une petite cella où seul l'officiant peut pénétrer par une petite porte située à l'est. Elle le représente avec deux bras et vêtu d'un manteau : la main droite fait le geste de l'enseignement (*cinmudrā*) et la gauche s'appuie sur une massue. Ainsi, le corps central du sanctuaire de Śiva comporte quatre manifestations de ce dernier (Brahmāpureśvara, Tōṇiyappar accompagné de la déesse, Caṭṭainātar et Śiva dansant) et une de Campantar.

Autour de la cella du *liṅga*, dans les niches des façades extérieures, sont placées diverses images dans le sens de la circumambulation par la droite : au sud Agastya, Gaṇeśa et Gaṅgāvisarjanamūrti, à l'ouest Liṅgodbhavamūrti, et au nord Brahmā, Bhikṣāṭana, Durgā et Kālabhairava. Au sud, Agastya [A16] debout, ventripotent, barbu, tient une cruche (*kamaṇḍalu*) de sa main gauche et de la droite fait le geste d'absence de crainte (*abhayamudrā*). Vighneśvara [A17] à tête d'éléphant, à quatre bras, est debout sur un piédestal lotiforme : ses deux mains supérieures portent le croc (*aṅkuśa*) et le lasso (*pāśa*), sa main droite principale tient l'une de ses défenses et sa gauche une pâtisserie (*mōdaka*) convoitée par la trompe. Gaṅgāvisarjanamūrti « celui qui laisse couler la Gaṅgā » [A18] est debout accompagné de Pārvatī. Sa main droite supérieure tient en l'air une mèche de cheveux sur laquelle est assise Gaṅgā les mains jointes. Sa main droite principale posée sur le menton de Pārvatī qui détourne son visage présente une scène de bouderie dans laquelle Śiva, portant Gaṅgā dans sa chevelure, tente d'amadouer Pārvatī jalouse. Dans une chapelle qui jouxte le corps central, placée à l'angle sud-ouest, ouverte au sud, est honoré Śiva Dakṣiṇāmūrti [A19]. Sur la façade extérieure ouest de la cella, difficilement accessible à cause de la proximité du temple à étages, mais pourtant couvert de pâte de santal, se trouve Liṅgodbhavamūrti [A20], Śiva sortant de la colonne de feu qu'est le *liṅga*, debout, la main droite principale fait le geste d'absence de crainte. Sur la façade nord, Brahmā [A21] est debout sur un piédestal lotiforme : trois de ses visages sont visibles, ses mains supérieures portent le rosaire et la cruche, sa

main droite principale fait le geste d'absence de crainte, et l'autre est posée sur la base de sa cuisse. Ensuite, Bhikṣāṭana [A22] debout en position de marche (le talon droit légèrement relevé suggère ce mouvement) est nu. Il est échevelé. Ses mains supérieures portent le tambour-sablier (*ḍamaru*) à droite et un bâton (?) à gauche. Son bras droit est tendu vers une antilope et l'autre porte à hauteur de la taille la coupe crânienne (*kapāla*). Sous cette main, se tient debout un gnome (*bhūta*) portant sur la tête un bol. Durgā [A23] est debout sur une tête de buffle. Ses mains supérieures portent le disque (*cakra*) et la conque (*śaṅkha*). Sa main droite principale fait le geste d'absence de crainte et sa gauche appuie sur la base de sa cuisse. Elle est en culte : elle est encadrée de lampes, recouverte de vermillon, de guirlandes de fleurs et d'un sari. Et enfin, Kālabhairava [A24], debout, possède quatre bras. Ses mains supérieures portent le *ḍamaru* et le lasso, et les autres le trident et la calotte crânienne. Il est nu, orné d'un serpent pour ceinture et d'une longue guirlande d'os. Dans ses cheveux dressés, il porte le serpent, une tête humaine et le croissant de lune. Il a des crocs.

La galerie des murs intérieurs de l'enceinte du temple de Śiva est élevée par un soubassement. Dans le sens de la circumambulation par la droite elle renferme un lieu de stockage des véhicules de procession (*yantra*) [A25], une série des soixante-trois *nāyanmār* [A26] (leur identification se fait principalement par des inscriptions modernes), une série des sept mères (*saptamātrkā*) [A27]⁴, et une autre série de dévots shivaïtes [A28]⁵. Ensuite, entre quatre piliers se trouve une

4. Elles sont assises la jambe gauche pliée et posée sur le siège. Elles ont chacune quatre bras, la main droite principale fait le geste d'absence de crainte (*abhaya mudrā*) et celle de gauche le geste de l'invitation à la faveur (*ahāyavaradamudrā*). Brahmāṇī dont trois têtes sont visibles porte le rosaire et la cruche. Māheśvarī porte la hachette et l'antilope. Celle qui est nommée Kaumārī, très endommagée, est difficilement identifiable. Vaiṣṇavī porte le disque et la conque. Vārāhī a une tête de sanglier. Indrāṇī porte une arme tranchante (*ṭaṅka*) et le foudre (*vajra*). Cāmuṇḍā, les cheveux échevelés, tient le *ḍamaru* et un serpent dressé.

5. Ces dévots shivaïtes sont identifiés par les inscriptions modernes dans cet ordre : Nampi Āṇṭār Nampi, Cēkkilār, les quatre « maîtres de la religion shivaïte » (*camayācāriyar*) que sont Māṇikkavācakar, Cuntarar, Appar et Campantar, les quatre « maîtres de la lignée shivaïte » (*cantānakuruvar*) que sont Meykaṇṭacivam, Aruṇanticivam, Maṛaiṇānacampantar et Umāpaticivam, ainsi que Paṭṭinattuppiḷai et Aruṇakirinātar.

chapelle [A29]. Une fresque murale représentant deux gardiens de porte, un autel au centre, un *liṅga* et une image de Gaṇeśa à qui fait face sa monture le rat dans l'angle sud-ouest, la composent. Se succèdent, dans la galerie ouest, de plus petites chapelles, ouvertes à l'est, dédiées à Vigneśvara [A30] en pierre faisant face à un rat, à Somāskanda [A31] en bronze, à un groupe de *liṅga* et d'autels [A32], à Muttucaṭṭainātar [A33] en pierre, semblable à celui de la cella, à Malaikkumārār [A34] à quatre bras, accompagné de ses deux femmes, devant un paon et un autel, à Gajalakṣmī [A35], à quatre bras, arrosée par des éléphants. Dans la galerie nord, se trouve l'emplacement de la vente des tickets de cérémonie (*pūjā*) [A36], une autre image de Muttucaṭṭainātar [A37] et, le reste de la galerie est vide d'image : seules des strophes du *Tēvāram* sont inscrites sur les murs. Et enfin, la galerie nord-est renferme dans l'ordre : un *liṅga* non-nommé [A38], une série des neuf astres (*navagraha*) [A39], un *liṅga* nommé Dharmapurīśvara [A40], un *liṅga* nommé Sarvabhuvaneśvara [A41] face à Vṛṣabha, trois *liṅga* sans piédestal réunis sous l'appellation de Yugaliṅga [A42], un *liṅga* Parāśara [A43], deux images de Bhairava [A44], à quatre bras, accompagnés de leur chien, une image de Sūrya [A45], et un *liṅga* nommé Skala [A46], non-identifié. Dans la cour intérieure, au nord, se trouvent deux arbres du site (tam. *talamaram*, skt. *sthalavr̥ṣa*) : bambous [A47] et une variété de jasmin couleur corail (*pavalamalli*) [A48]. Une chapelle [A49] sans nom abrite un *liṅga*. Et, la chapelle de Caṇḍeśvara [A50] est ouverte au sud, l'accès se fait par des marches à l'est. De là, un passage permet l'entrée dans le corps principal et mène le dévot devant les *dvārapāla* de la seconde salle hypostyle. Au niveau du pavillon d'entrée sud du temple de Cīkālī la chapelle des huit Bhairava [7] s'élève sur un soubassement. Dans l'angle sud-ouest un abri [8], à l'abandon aujourd'hui, accueillait l'éléphant du temple. Le long du mur ouest de la deuxième enceinte se succèdent plusieurs petites chapelles. Gaṇeśa [9] en pierre fait face à un rat. Bāla Gaṇapati [10] est placé dans une niche du pavillon d'entrée. Skanda [11] est assis sur un paon, il a quatre bras. Un *liṅga* nommé Kālīpurīśvara [12] est accompagné de Gaṇeśa. Kālī Kaṇanātar⁶ [13] est un homme en *añjali*

6. Kaṇanātar est un des soixante-trois dévots shivaïtes. Né à Cīkālī, dans une famille brahmane, il consacre sa vie à honorer Śiva. Il enseigne aux autres dévots les différents services

vêtu d'un pagne, portant un rosaire au cou et un autre qui noue son chignon. Et un autel abrite Kaṇanātar [14]. Dans l'angle nord-ouest de la deuxième enceinte est établie la chapelle de la déesse Tirunilaināyaki [C], ouverte à l'est, reliée au bassin [D] (dans l'angle nord-est) par un portique hypostyle. Dans l'allée centrale de ce portique, dans l'axe de la porte, sont placés un autel, un mât à étendard et Vṛṣabha. L'entrée est gardée par deux gardiennes. Elles ont chacune quatre bras, des yeux globuleux et un visage terrible. Le corps principal de la chapelle est formé d'une salle hypostyle qui donne dans la salle fermée où se tiennent les dévots lors des cérémonies et est gardée par deux images de *dvāraśakti* et de Gaṇeśa de chaque côté. La cella proprement dite abrite la déesse, Tirunilaināyaki « la Dame du site », qui se tient debout sur un piédestal lotiforme. Elle a quatre bras. Les galeries des murs intérieurs de l'enceinte formées sur le même modèle que le temple de Śiva sont vides à l'exception des angles sud-ouest et nord-ouest qui reçoivent respectivement une chapelle de deux images de Gaṇeśa et une chapelle de Skanda. Ce dernier est debout face à un paon et a quatre bras. Les niches des façades extérieures de la cella reçoivent les représentations indifférenciées de cinq déesses dont l'identification s'effectue par leurs noms. Dans le sens de la circumambulation par la droite se trouvent : Śyāmalā, « la Noire », et Icchāśakti au sud, Jñānaśakti à l'ouest, Kriyāśakti et Durgā au nord. Près de la façade nord se trouve une petite chapelle consacrée à Caṇḍikeśvarī. Il y a un puits dans l'angle nord-est. A l'extérieur de la chapelle de la déesse, au nord, entre le portique et le pavillon d'entrée ouest, une chapelle abrite une manifestation de Skanda, Maṇḍapakumāra « le Prince du *maṇḍapa* » [15], flanqué de ses deux femmes, à qui fait face un paon. Dans l'angle sud-est du portique hypostyle s'est développée une petite chapelle [16] dédiée à la déesse. Elle se tient debout, déhanchée, portant un lotus et devant elle se trouvent un autel et Vṛṣabha. Le bassin Brahmātīrtha, dans l'angle nord-est, est accessible par des escaliers de chaque côté. L'entrée principale sud est marquée par une arcade.

Et enfin, la chapelle de Campantar [B] dans la troisième enceinte, ouverte à

quotidiens qu'il est possible de rendre à Śiva dans le temple : la confection de guirlandes, le désherbage, etc.

l'est, possède les mêmes caractéristiques que le temple de Śiva : un corps principal au centre d'un espace encadré de galeries à soubassement dont la partie sud-est reçoit les douze peintures murales illustrant les douze mythes fondateurs du temple. Le côté du mur nord du vestibule suivant la salle hypostyle abrite sur toute sa longueur une bibliothèque qui est aujourd'hui fermée à tous.

A l'extérieur du temple de Cīkālī, accolés aux murs extérieurs de la troisième enceinte se trouvent trois petites chapelles : la première, sur le mur est, est un simple abri recevant un trident [17], la seconde au sud est dédiée à Gaṇeśa [18] et la dernière à Skanda [19] (fig. 6.1).

Le temple employait en janvier 2007 cinquante-sept personnes dont six officiants principaux (*kurukkaḷ*), quatre aides (*pirāmaṇapiḷḷai*), deux surveillants (*meykkāval* qui détiennent les clés du temple), sept gardiens, six femmes de ménage, un maçon, deux vendeurs de tickets de culte (il faut acheter un ticket pour ordonner une *pūjā* personnelle ou particulière), six musiciens et neuf officiers de bureau⁷. Près de mille acres de terres fertiles (*nancey*), exploitées sous métayage, appartiendraient au temple. De plus, le temple contrôle dix-huit templions semés un peu partout dans la ville de Cīkālī et desservis par les officiants du temple.

width=6cm]dothese/beskar.jpg

FIGURE 8.4 – Un officier du bureau scelle le temple principal de Śiva chaque soir, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

Le *liṅga* bénéficie de six *pūjā* quotidiennes et complètes (ondoiment, ornement, offrandes de nourriture, lumière et fumigation). La déesse est honorée après chaque *pūjā* effectuée au *liṅga*. Mais Tōṇiyappar et Caṭṭainātar ne reçoivent que quatre *pūjā* non complètes. En effet, l'absence de dispositif aux étages pour évacuer les liquides ne permet pas leur ondoiment. De plus, Tōṇiyappar et sa parèdre sont en plâtre. Tiruñānacampantar reçoit deux petites *pūjā* quotidiennes. Une *pūjā*

7. À l'exception d'un gardien qui est payé par le gouvernement, les autres gardiens sont payés par le temple. Les salaires mensuels s'étendent de cent quinze à trois mille quarante-cinq roupies indiennes. Une partie du salaire est aussi versée en nature, du riz non décortiqué ou cuit, provenant des terres du temple.

hebdomadaire est offerte à Caṭṭainātar et aux huit Bhairava tous les vendredis à partir de 22 heures. L'image de Caṭṭainātar est ce jour-là recouverte d'une pâte à base de civette.

La grande fête annuelle du temple, *brahmotsava*, a lieu en *cittirai* (avril-mai). Nous avons assisté à celle de 2004, du 24 avril au 14 mai. La veille au soir de la grande fête, on commence par demander la permission à Gaṇeśa, on sort les cinq images de procession (*pañcamūrti*), on effectue la cérémonie purificatrice du site (*vāstuśānti*) puis on collecte de la terre pour la germination (*mṛtsaṃgrahaṇa*) et enfin, on procède au rite de la germination des pousses (*aṅkurārpaṇa*). Le premier jour, au matin, on hisse le drapeau (*dhvajārohaṇa*) et le soir, la première procession sort dans les rues du char. Le deuxième jour est très populaire : le matin, on reproduit l'épisode du lait. Selon la légende Campantar reçoit le lait de la déesse à l'âge de trois ans au bord du bassin du temple et commence à chanter en l'honneur de Śiva le premier hymne du *Tēvāram*. Le soir, le palanquin de Campantar part pour le temple de Kōlakkā, à une dizaine de kilomètres, afin de recevoir des cymbales, comme dans la légende, et rentre à Cīkāli à l'aube. Ensuite les *pañcamūrti* partent en procession. Le troisième jour est consacré à l'épisode de la victoire de Campantar sur les jaïns. Un jeu théâtral reproduit la conversion du roi *pāṇḍya*⁸. La procession a lieu la nuit. Le quatrième jour, la procession part sur des montures en argent. Le cinquième jour, la procession est effectuée sur un *capram*, gigantesque temple en toile monté sur des roulettes. Le sixième jour c'est la procession du *Tirumurai*. Le soir a lieu le mariage de la déesse et de Śiva suivi d'une procession dans les rues. Le septième jour est consacré à la procession de Bhikṣāṭana et des autres dieux sur des montures en bois. Le huitième jour la procession des images se fait sur le grand char. Le neuvième jour, les images partent en simple procession. Le dixième jour est voué à la procession de Śiva dansant⁹. Ensuite, la cérémonie du bain final (*tīrtha*) a lieu dans le bassin et enfin, la descente du drapeau (*avarohaṇa*) clôt la fête « normative ». Le onzième jour,

8. À plusieurs reprises, les dévots et les officiants du temple ont appelé ce moment le *kaḷuvērral* « empalement » comme s'il y avait eu, dans un passé révolu mais mémorable, une représentation de cette condamnation par empalement des jaïns décrite dans le *Periyapurāṇam*.

9. Elle n'a pas eu lieu à cause de la pluie en 2004.

la procession se fait sans musiciens. Le douzième jour, Śiva et la déesse avancent, face-à-face, dans la procession. Le treizième jour est la fête des radeaux sur le bassin du temple. Le quatorzième jour est consacré à la procession de Caṇḍeśvara avec les autres images mobiles qui sont, ensuite, rangées. Enfin, le vingt-et-unième jour on promène Caṭṭainātar autour de la première enceinte.

height=5cm]docthesse/photoCIIKAALI/Copiedis5cm]docthesse/photoCIIKAALI/dondulait.jpeg

FIGURE 8.5 – Discours inaugural du chef du monastère de Tarumapuram avant le don du lait dans la chapelle de Campantar, Cīkālī (cliché E. FRANCIS, 2004).

FIGURE 8.6 – Représentation sur palanquin du don du lait devant l’arche du bassin, deuxième jour de la grande fête de *Cittirai*, Cīkālī (cliché E. FRANCIS, 2004).

height=5cm]docthesse/photoCIIKAALI/festivalsuite063 height=5cm]docthesse/photoCIIKAALI/festivalsuite063

FIGURE 8.7 – L’*Ōtuvār* de Cīkālī pendant la procession du deuxième jour de la grande fête, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

FIGURE 8.8 – Départ en procession du *Tirumurai* avec l’*Ōtuvār* et ses élèves de Tarumapuram, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

Ainsi, la fête principale est marquée par deux points culminants qui sont l’épisode du lait et la procession intra-muros de Caṭṭainātar. Le chef du monastère de Tarumapuram est présent lors de ces deux journées qui rassemblent des milliers de dévots. L’année est scandée par d’autres fêtes : *ātipūram* dédiée à la déesse pendant dix jours au mois d’*āṭi* (juillet-août) ; *navarātri* célébrant la victoire des déesses sur les démons sur dix jours en *purattāci* (septembre-octobre)¹⁰ ; *skandaśaṣṭi* reproduit la victoire de Skanda pendant six jours en *aippaci* (octobre-novembre)¹¹ ; la fête du mois de *mārkali* (décembre-janvier), appelée aussi la fête de la balançoire (*ūñcal utsavam*), dure dix jours¹².

10. Cf. FULLER & LOGAN (1985) pour une étude de cette fête au temple Maturai.

11. Cf. CLOTHEY (1969) pour une étude de cette fête.

12. Voir L’HERNAULT et REINICHE 1999 pour une étude des rites et fêtes du temple de Tiruvaṇṇāmalai. Nous préparons un travail détaillé sur le calendrier festif du temple de Cīkālī.

À Cīkālī, quatre groupes de dévots, formés en comités, sont chargés d'organiser des cérémonies particulières en l'honneur des soixante-trois *nāyaṇmār* et autres maîtres religieux le jour du *nakṣatra* de leur mort, de Skanda le jour du *nakṣatra* de *kīrttikai*, de Śiva lors des *pradoṣa* bimensuels et des huit Bhairava le vendredi. Le culte des Bhairava est actuellement très en vogue avec la figure centrale de Caṭṭainātar.

*

L'étude du CEC met en évidence l'importance de la localité dans le rayonnement du temple de Cīkālī à date ancienne. Par ailleurs, nous constatons qu'il y avait très probablement deux temples à Tōṇipuram : le temple de Śiva-Tōṇipuramuṭaiyār et le temple de Campantar-Āḷuṭaiyapillaiyār avaient une administration et un « public » distincts. Les officiers du royaume donnaient au temple de Śiva et les assemblées villageoises brahmanes donnaient au temple de Campantar. Le patronage de ces temples, qui s'uniront à partir du XIII^e siècle, est donc local. Les rois et leurs familles ne se sont pas intéressés à ce site qui, pourtant, est au cœur de la *bhakti* shivaïte tamoule. Le rayonnement géographique de ce temple bien que limité est perenne car depuis les premiers témoignages matériels sur ce site (XII^e siècle) jusqu'à aujourd'hui Cīkālī est un temple en activité.

Le nouveau héros ou Conclusion

Avec notre regard « archéologique » sur le temple de Cīkālī et sur le poète Campantar nous avons revisité quelque peu la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamouls anciens. L'étude des hymnes attribués à Campantar nous a permis de souligner leurs particularités structurales et de soulever l'hypothèse d'interpolations concernant les poèmes à exercices rhétoriques, certains envois et nombre des strophes contenant des allusions biographiques. L'étude de la légende de Campantar à travers les textes hagiographiques, l'iconographie et l'épigraphie nous a permis de poser l'hypothèse que la « Légende dorée » de l'enfant Campantar se développe à partir du X^e siècle seulement. Nous avons aussi suggéré que les douze toponymes liés au site de Cīkālī résulteraient d'un « bricolage » opéré au moment d'une compilation des hymnes du *Tēvāram* au XII^e siècle.

Notre travail inédit sur ce site, analysant des textes littéraires et des textes épigraphiques, vient préciser l'histoire du shivaïsme au Pays Tamoul. Les textes littéraires magnifient ce site et son poète Campantar qui prennent une importance démesurée alors que les textes épigraphiques du site présentent un rayonnement restreint qui fait écho à une *bhakti* locale, responsable, sans doute d'un certain essoufflement aux XIV^e-XV^e siècles. À la fin du XVI^e siècle, le site semble se raviver avec l'installation d'une nouvelle figure, Caṭṭainātar.

Caṭṭainātar est représenté debout, avec deux bras : la main droite tient une massue (*gadā*) pointant le sol et la main gauche fait le geste de l'enseignement (*vyākhyānamudrā*)¹³. Sa chevelure composée de mèches torsadées forme un halo.

13. Notre description est fondée sur l'observation *in situ* de quelques images de Caṭṭainātar

Son sexe est visible. Et, Caṭṭainātar possède des crocs. Enfin, il porte une longue chemise (*caṭṭai*), attribut fondamental qui lui donne son nom tamoul. Nous constatons parfois quelques variations. À Ampāl (Nannilam taluk), la chemise ne descend pas jusqu’aux chevilles. Le geste de l’enseignement peut être remplacé par le geste de l’absence de crainte ou encore par un crâne. Sa chevelure et ses crocs font de lui une divinité terrible.

height=7cm]docthesse/cattaipourthese/acalheight=7cm]docthesse/cattaipourthese/Tiruvengkatu05

FIGURE 8.9 – Caṭṭainātar, galerie intérieure sud-est, temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

FIGURE 8.10 – Caṭṭainātar, mur sud, temple de Veṅkāṭar à Tiruveṅkāṭu (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

Caṭṭainātar est en effet un Bhairava, la forme que Śiva prend pour décapiter la cinquième tête de Brahmā. Parce qu’il a commis un brahmanicide Śiva est maudit et doit endurer douze années d’errance le crâne de Brahmā collé dans sa paume. Au Pays Tamoul, la forme de Bhairava est de plus en plus représentée à partir de l’époque *cōla*. Ensuite, elle a été associée aux gardiens de territoire (*kṣetrapāla*) et fixée dans l’angle nord-est des temples (Cf. ADICÉAM 1965a et 1965b). S’il existe plusieurs variétés de Bhairava à quatre bras, celles possédant une massue et deux bras, comme Caṭṭainātar, sont rares. LADRECH (2002) propose une hypothèse convaincante sur la formation iconographique de Caṭṭainātar¹⁴ :

A rather unusual iconographic type in Indian sculpture, met with in Andhra Pradesh and Tamil Nadu, shows the god Bhairava furnished with a big club held downwards. This attribute is more specifically associated with another form of Śiva, Lakulīśa, considered by some to be an *avatāra* of Śiva and regarded as a divine *guru* by Śaivites like Pāśupatas and Kālāmukhas. In Andhra Pradesh, where we find the earliest known images of Bhairava with the club, we can notice some iconographic confusion between Bhairava and Lakulīśa. In Tamil Nadu — where we hardly meet

dans le Pays Tamoul et sur l’examen de clichés appartenant à la photothèque IFP/EFEO de Putuccēri. Nous avons visité de nombreux sites dans le sud du Pays Tamoul à la recherche de Caṭṭainātar : les temples de Tāyumāṇacuvāmi et de Kaṛkuṭi à Tirucci qui appartiennent au monastère de Tarumapuram, les temples de Caṭṭaiyappaṇ et de Nākaikkārōṇam à Nākapattīṇam qui offrent une variante intéressante de Caṭṭainātar à dix bras et enfin, les temples de Kaṅkaikoṇṭāṇ, de Tiruppuṭaimarutūr et de Nellaiyappar à Tirunelvēli.

14. LADRECH (2002 : 185).

any Lakuliśa sculpture —, images of this club-handed Bhairava were carved from the Cola period onwards. A new iconographic form, called Caṭṭainātar, was then conceived in the Tamil land. Holding the club in one hand and displaying the teaching gesture with the other, it shows Bhairava as a god who, at one and the same time, punishes and teaches, who — just as Lakuliśa who holds his club to preach the Śaivite faith — is the gardian of *śivadharmā* and the divine *guru* showing men the path to salvation.

Les textes décrivant Caṭṭainātar, ou un Bhairava debout à deux bras tenant une massue, sont soit dépourvus de datation fiable soit relativement tardifs. Pour les textes sanskrits, nous ne nous référons qu'à ceux donnés dans LADRECH (2002). Il y est clair que les textes, *dhyānaśloka* ou *stotra*, qui décrivent précisément Caṭṭainātar sont très tardifs. Cependant, deux textes, du XII-XIV^e siècle, évoquent deux Bhairava qui ressemblent à notre Caṭṭainātar. Dans l'*Īśānaśivagurudeva-paddhati*, Vaṭukabhairava est identifié comme un *kṣetrapāla* à deux bras tenant une massue et un crâne. Il est un enfant de huit ans. Dans l'*Uttarakāraṇāgama*, Āpaduddhāraṇabhairava possède deux bras : une main fait le geste d'absence de crainte et l'autre tient un bâton. Il est petit et porte sur le dos la peau de Viṣṇu. La ressemblance et la confusion iconographique entre Caṭṭainātar, Vaṭukabhairava et Āpaduddhāraṇabhairava sont résolues dans les textes tamouls dans lesquels tous ces noms sont attribués à Caṭṭainātar qui voit sa légende fixée.

Dans le *Cīkālittalapurāṇam*, composé au milieu du XVIII^e siècle par le poète Aruṇācalakkavirāyar (1712-1779), la légende de Caṭṭainātar est contée dans le chapitre 25 intitulé « Vaṭukanāta », contenant quarante strophes. Ce chapitre narre comment Śiva en vint à porter la peau de Viṣṇu. Vāmana, un des dix avatars de Viṣṇu, prend la forme d'un nain brahmane pour sauver l'univers de l'*asura* Bali. Vāmana demande à Bali une terre mesurant ses trois pas. Bali lui accorde ce don. Et, Vāmana, en faisant ses trois pas, grandit démesurément, conquérant ainsi tous les mondes et détruit Bali. Selon le *purāṇam* du site, après la victoire, Vāmana demeure grand, arrogant et effrayant. Les dieux font appel à Śiva pour apaiser la peur que leur inspire Vāmana. Śiva prend la forme du jeune Vaṭuka, va à la rencontre de Vāmana, le frappe à la poitrine, le tue, fait une chemise de sa peau et une massue à partir de ses os. Plus tard, par compassion pour Lakṣmī, il redonne la vie à Viṣṇu. Ce texte du XVIII^e siècle vient expliquer l'iconographie inhabituelle de Caṭṭainātar.

À la différence de LADRECH (2002) qui suggère que Caṭṭainātar fait son apparition sous Kulottuṅga II — époque *cōla* durant laquelle de nombreux chercheurs pensent que le shivaïsme aurait mené un combat virulent contre le vishnouisme — nous posons l’hypothèse que cette forme ne vient au Pays Tamoul, plus précisément à Cīkāli, qu’à l’extrême fin du XVI^e siècle.

height=7cm]doctheses/cattaipourthese/gangahutta7cm]doctheses/cattaipourthese/ciikaalipiliers,06s

FIGURE 8.11 – Caṭṭainātar, pilier face sud, temple de Kailāsanātha à Kaṅkaikoṇṭāṇ (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

FIGURE 8.12 – Caṭṭainātar, pilier d’entrée est, face sud, temple de Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

Caṭṭainātar, ou plutôt Āpaduddhāraṇar, est mentionné pour la première fois à Cīkāli dans CEC 23, inscription datant de 1598 et enregistrant une donation pour effectuer son installation et son grand ondoisement (*mahābhiṣeka*). Nous pensons qu’il s’agit ici de la première représentation datable de cette divinité. Le texte précise que cette donation est faite pour le mérite du Rājaraṣi Viṭṭaleśvaraccōlakōṇār. Nous pouvons simplement établir un rapprochement entre cet individu, de par son nom, et le temple de Viṭṭaladeva construit au XV^e siècle à Hampi. Notons aussi qu’un certain Viṭṭaladeva mahārāja a été gouverneur provincial de l’empire *viṣayanagara* (*mahāmaṇḍaleśvara*) au XVI^e siècle. L’image installée à Cīkāli est probablement celle qui se trouve actuellement dans la galerie intérieure ouest [A33]. Le dieu possède deux bras : une main tient une massue et l’autre fait le geste de l’enseignement. Il porte une longue chemise. Sa chevelure forme un halo. Ses crocs et son sexe sont visibles.

Aujourd’hui, Caṭṭainātar est une divinité omniprésente à Cīkāli. Le bureau administratif porte son nom : « Cīkāli Śrīcaṭṭainātasvāmi devasthānam ». Ses représentations sont multiples. Une image en pierre se trouve comme nous l’avons dit plus haut dans la galerie ouest, une image métallique de procession dans la galerie nord [A37], une image en bois au second étage, une image peinte dans la chapelle des huit Bhairava et enfin de nombreuses sculptures occupent la base des piliers de la salle hypostyle à l’entrée principale est. Caṭṭainātar bénéficie

de deux cérémonies principales dans le complexe. La première, *śukravāram*, telle que prescrite ou décrite dans le *talapurāṇam*, a lieu les soirs de vendredi. Elle débute à 22 heures. La *pūjā*, longue et sophistiquée, comprend l'ondoïement, l'ornementation, l'offrande de nourriture et de lumière sur l'autel de lotus situé dans la galerie sud [A29], sous le regard de l'image en bois du second étage. Pendant la cérémonie à l'autel l'*ōtuvār* du temple chante l'*Āpaduddhāraṇa mālai*, un poème en tamoul de trente quatrains composé par le dixième chef du monastère (1715-1770) de Tarumapuram au XVIII^e siècle. Ensuite, les offrandes de nourriture et de lumière sont présentées à l'image de procession (qui a reçu l'ondoïement et l'ornement le matin). Enfin, l'image en bois est honorée avec le chant de l'*Āpaduddhāraṇa mālai*. Le non-ondoïement de cette image s'explique par son matériau, le bois, et par l'absence de système d'évacuation des liquides. L'ornementation consiste à appliquer de la civette sur le bois. L'offrande de lumière est précédée par celle de nourriture qui est particulière ; elle se compose de graines de tapioca au lait (*pāyācam*) et de beignet de lentilles (*vaṭai*) qui symbolisent, selon l'officiant, le sang et la chair. Enfin, vers 1 ou 2 heures du matin, une fois Śiva et Pārvatī couchés et la première enceinte fermée, l'image peinte reçoit nourriture et lumière dans la chapelle des huit Bhairava qui est la chambre à coucher de la divinité. La seconde cérémonie a lieu, depuis plus d'une cinquantaine d'années maintenant, le dernier jour de la grande fête annuelle, un vendredi. Ce jour est uniquement patronné par les brahmanes. Ils sont seuls habilités à porter l'image de procession autour de la première enceinte. L'image de procession de Caṭṭainātar est dite trop puissante pour être contrôlée hors du temple. Le matin l'*utsavamūrti* est apportée à la chapelle des huit Bhairava où elle est honorée. Le soir, elle revient dans la galerie nord et le *śukravāram* débute.

height=8cm]docthesse/cattaipourthese/cikalihstava85 height=8cm]docthesse/cattaipourthese/ampalutsava05

FIGURE 8.13 – Caṭṭainātar, image de procession, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

FIGURE 8.14 – Caṭṭainātar, image de procession, temple d'Ampāl (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

La présence et la place actuelle de Caṭṭainātar à Cīkālī résultent, nous semble-

height=5cm]doctheses/photoCIIKAALI/festivals/5194]doctheses/cattaipourtheses/plafond,Cattainatar

FIGURE 8.15 – Caṭṭainātar en procession dans le temple de Śiva, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).

FIGURE 8.16 – Caṭṭainātar à dix bras, peinture de plafond, temple de Caṭṭaiyappā à Nākapattinam (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).

t-il, du patronage du monastère de Tarumapuram qui a pris, au fil du temps, cette divinité sous sa tutelle. Le corps religieux de Tarumapuram a commandité le *talapurāṇam* et l'un de ses chefs a composé l'*Āpaduddhāraṇa mālai*. Nous trouvons des sculptures de Caṭṭainātar dans la plupart des temples appartenant au monastère ou à proximité de Cīkālī. Le monastère de Tarumapuram a grandement contribué à l'essor de cette divinité au Pays Tamoul en élaborant et répandant son mythe. La relation de Caṭṭainātar avec un ordre monastique existait-elle déjà à la fin du XVI^e siècle lorsqu'il a été installé à Cīkālī pour le mérite d'un Rājarsi, un chef de monastère ?

Caṭṭainātar, le nouveau héros de Cīkālī, éclipse, aujourd'hui, Campantar.

Bibliographie

Abréviations bibliographiques

AA, Arts Asiatiques

BEFEO, Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient

BEI, Bulletin d'Études Indiennes

BSOAS, Bulletin of the School of Oriental and African Studies

EFEO, École française d'Extrême-Orient

EHESS, École des Hautes Études en Sciences Sociales

HR, History of religion

IESHR, The Indian Economic and Social History Review

IFI, Institut français d'Indologie

IFP, Institut français de Pondichéry

JA, Journal Asiatique

JAS, Journal of Asian Studies

JAOS, Journal of the American Oriental Society

JESHO, Journal of the Economic and Social History of the Orient

OUP, Oxford University Press

PDI, Publications du Département d'Indologie

PEFEO, Publications de l'École française d'Extrême-Orient

PIFI, Publications de l'Institut français d'Indologie

PUF, Presse Universitaire de France

QJMS, Quarterly Journal of the Mythic Society

Sources primaires

Cikāḷittalapurāṇam d'ARUṆĀCALAKKAVIRĀYAR

*1937 [1887] *Cikāḷi* : Cikāḷi Kumaraṇ Accukkūṭu.

Cikalittala varalāru

Tarumaiyatinam, patippu 1980, 1998 & 2000.

Cilappatikāram d'ILĀṆKŌVAṬIKAL

*2001 [1892] *cilappatikāram*, éd. par U. Vē. Cāminātaiyar, Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilaiyam.

1989 *Cilappatikāram*, traduit du tamoul par R. S. PILLAI, Thanjavur : Tamil University Press.

1990 *Le roman de l'anneau*, traduit du tamoul par Alain DANIELLOU et R. S. DESIKAN, Paris : Gallimard, Unesco.

KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR

1982 *Chants dévotionnels tamouls*, éd. et traduction par KARAVELANE, introduction par J. FILLIOZAT, postface et index-glossaire par F. GROS, *PIFI* 1, Pondichéry : IFI.

1993 *The Hymns of Kaaraikkaal Ammaiyaar*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Dharmapuram : International Institute of Saiva Siddhanta Research.

Mūvarulā

*1992 [1946] *mūvarulā*, éd. et commentaire par U. Vē. Cāminātaiyar, Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilayam.

Nālāyirativviappirapantam

*2000 [1973] *nalayirativviappirapantam*, éd. par VITTUVĀN KI. VĒṆKAṬACĀMI REṬṬIYĀR, Cennai : Tiruvēṅkaṭattān tirumanram.

*2002 [1993] *nālāyirativviappirapantam*, commentaire par ES. JEKATRAṬCAKAN, Cennai : Ālvārkaḷ āyvu maiyam.

Paripāṭal

1968 *Le Paripāṭal, Texte tamoul*, introduction, traduction et notes par F. GROS, *PIFI* 35, Pondichéry : IFI.

Periyapurāṇam de CĒKKILĀR

1990 *St. Sekkizhar's Periya Puranam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Tamil University Publication 121, vol. I, Thanjavur : Tamil University.

- 1995 *St. Sekkizhar's Periya Puranam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Tamil University Publication 121-1, vol. II, Thanjavur : Tamil University.
- *1975 [1937] *periya purāṇam ennum tiruttoṇṭar purāṇam, tirumalaic carukkam - tillaivālantāṇar carukkam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. I, v. 1-550, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- *2001 [1940] *periya purāṇam ennum tiruttoṇṭar purāṇam, ilaimalinta carukkam - mummaiṇṭalulakāṇṭacarukkam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. II, v. 551-1265, Kōyamputtūr : Cēkkilār nilaiyam.
- *1997 [1943] *periya purāṇam ennum tiruttoṇṭar purāṇam, tiruṇiṇṇa carukkam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. III-1, v. 1266-1694, Kōyamputtūr : Cēkkilār nilaiyam.
- *1980 [1946] *tiruttoṇṭar purāṇam ennum periya purāṇam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. III-2, v. 1695-1898, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- *1971 [1949] *tiruttoṇṭar purāṇam ennum periya purāṇam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. IV, v. 1899-2530, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- *1973 [1950] *tiruttoṇṭar purāṇam ennum periya purāṇam, vampaṇāvarivaṇṭuc carukkam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. V, v. 2531-3154, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- *1969 [1953] *tiruttoṇṭar purāṇam ennum periya purāṇam, vampaṇāvarivaṇṭuc carukkam - vārkoṇṭa vaṇamulaiyāl carukkam*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. VI, v. 3155-3747, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- *1992 [1954] *tiruttoṇṭar purāṇam ennum periya purāṇam, vārkoṇṭa vaṇamulaiyāl carukkam - mutal vellāṇaic carukkam mulutum*, éd. et commentaire par Cī. KĒ. CUPPIRAMAṆIYA MUTALIYĀR, vol. VII, v. 3748-4281, Kōyamputtūr : Kōvait tamīlc caṅkam.
- 2002 *cēkkilār cuvāmikaḷ aruliya periyapurāṇam eṇa valāṅkum tiruttoṇṭar purāṇam*, Tiruppaṇantāl : Kācittirumaṭam.
- 2006 *The History of The Holy Servants of the Lord Siva. A translation of the Periya Purāṇam of Cēkkilār*, traduction par Alastair MCGLASHAN, Victoria, B. C. : Trafford Publishing.

Puraṇāṇūru

- *1993 [1936], U. Vē. Cāminātaiyar éd., Cennai : U. Vē. Cāminātaiyar nūl nilaiyam.
- *2002 [1999] *The Puraṇāṇūru, Four Hundred Songs of War and Wisdom, An Anthology of Poems from Classical Tamil*, éd. et traduction par HART George L. & HEIFETZ Hank, New Delhi : Penguin Books (première publication : Columbia University Press, 1999).

Tēvāram

- 1984-85 *Tēvāram hymnes śivaïtes du Pays Tamoul*, 2 vols., édition par T. V. GOPAL AIYAR, introduction par F. GROS, *PIFI* 68.1-2, Pondichéry : IFI.
- 2007 *Digital Tēvāram*, éd. électronique par J.-L. CHEVILLARD et S. A. S. SARMA de la traduction anglaise du *Tēvāram* par V. M. SUBRAMANYA AIYAR, *Collection Indologie* 103, Pondichéry : IFP/EFEO.

Tirumurai

- *1997 [1953] *tiruñāṇacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṇkaḷ, mutal tirumurai*, vol. I, éd. par Śrīlaśrī KĀCIVĀCI MUTTUKKUMĀRACĀMI TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CA. TAṆṬAPĀṆI TĒCIKAR et commentaire par VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR, Mayilāṭuturai : Ñāṇacam-pantam patippakam, Tarumai ātīṇam.
- *1997 [1954] *iruñāṇacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṇkaḷ, i-raṇṭām tirumurai*, vol. II, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat MAUṆA MAKĀLIṆKA TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CU. MĀṆIKKAVĀCAKA MUTALIYĀR et commentaire par VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR, Mayilāṭuturai : Ñāṇacampantam patippakam, Tarumai ātīṇam.
- *1997 [1955] *tiruñāṇacampanta cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṇkaḷ, mū-nrām tirumurai*, vol. III, éd. par Śrīmat PONṆAMPALA TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par A. KANTACĀMIPPIḷḷAI et commentaire par KŌ-MATI CŪRIYAMŪRTTI, Mayilāṭuturai : Ñāṇacampantam patippakam, Tarumai ātīṇam.
- *1997 [1957] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṇkaḷ, nāṇ-kām tirumurai*, vol. IV, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat IRĀMALIṆKA TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CU. MĀṆIKKAVĀCAKA MUTALIYĀR et commentaire par TĪ. VĒ. KŌPĀLAYYAR, Mayilāṭuturai : Ñāṇacampantam patippakam, Tarumai ātīṇam.

- *1997 [1961] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, aintām tirumurai*, vol. v, éd. par Śrīmat KUMĀRACĀMI TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par KA. VACCIRAVĒL MUTALIYĀR et VI. CĀ. KURUCĀMI TĒCIKAR et commentaire par CO. CIṆKĀRAVĒLAN, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1963] *tirunāvukkaracu cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, āṛām tirumurai*, vol. vi, éd. par Śrīmat KANTACĀMI TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒL MUTALIYĀR et commentaire par TI. VĒ. KŌPĀLAYYAR, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1963] *cuntaramūrtti cuvāmikaḷ arulicceyta tēvārat tiruppatikaṅkaḷ, ēlām tirumurai*, vol. vii, éd. par Śrīmat TIRUNĀVUKKARACUT TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1966] *māṇikkavācaka cuvāmikaḷ arulicceyta tiruvācakam, eṭṭām tirumurai*, vol. viii-1, éd. par Śrīmat CUNTARAMŪRTTI TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR et commentaire par EM. CIVACCANTIRAN, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1977] *māṇikkavācaka cuvāmikaḷ arulicceyta tirukkōvaiyār eṇa valāṅkum Tiruccirṛampalakkōvaiyār, eṭṭām tirumurai*, vol. viii-2, éd. par Śrīmat CUNTARAMŪRTTI TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1969] *tirumālīkaiṭṭēvar mutaliya onpatinmar arulicceyta tiruvicaippā tiruppallāṇṭu, onpatām tirumurai*, vol. ix, éd. par Śrīmat TIRUṆĀNACAMPANTA TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR et commentaire par TI. VĒ. KŌPĀLAYYAR, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1974] *tirumūlatēva nāyaṇār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumurai*, vol. x-1, éd. par Vittuvān Śrīmat MAUNA MAKĀLIṆ-KA TAMPIRĀN CUVĀMIKAḷ, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Nānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.

- *1997 [1984] *tirumūlatēva nāyaṇār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumurai*, vol. x-2, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat KANTACĀMI TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAI-VAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ṇānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- *1997 [1995] *tirumūlatēva nāyaṇār arulicceyta tirumantiramālaiyākiya tirumantiram, pattām tirumurai*, vol. x-3, éd. par Śrīmat TIRUṆĀNACAMPANTA TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAI-VAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ṇānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- 1995 *tiruvālavāyūṭaiyār mutaliya paṇṇiruvar aruliya paṭiṇonṇām tirumurai*, vol. XI, éd. par Vittuvāṇ Śrīmat CUVĀMINĀTA TAMPIRĀN CUVĀMIKAL, note explicative et commentaire par CI. ARUṆAIVAṬIVĒLU MUTALIYĀR, Mayilāṭuturai : Ṇānacampantam patippakam, Tarumai ātīnam.
- 2002 *paṭiṇonṇām tirumurai*, Tiruppaṇantāl : Kācittirumaṭam.

Tirumurukārrupaṭai

- 1973 *Un texte de la religion Kaumāra, le Tirumurukārrupaṭai*, traduction par J. FILLIOZAT, *PIFI* 49, Pondichéry : IFI.

Tiruppāvai d'Āṇṭāl

- 1972 *Un texte tamoul de dévotion vishnouite, le Tiruppāvai d'Āṇṭāl*, traduction par J. FILLIOZAT, *PIFI* 45, Pondichéry : IFI.

Tiruvācakam

- 2001 *Tiruvaachakam*, traduction par T. N. RAMACHANDRAN, Cennai : International Institute of Tamil Studies.

Sources épigraphiques

Annual Reports on (South) Indian Epigraphy

- 1885-1997 New Delhi : Archaeological Survey of India.

Āvaṇam

- 1993-2006 Journal of the Tamil Nadu Archaeological Society, Tanjavur : Tamil University.

Epigraphia Indica

- 1892-1992 42 vols., Calcutta/New Delhi : Archaeological Survey of India.

Inscriptions (texts) of the Pudukottai State

- *2002 [1929] Chennai : Government Museum

(L')épigraphie de Vijayanagar du début à 1377

VOIR FILLIOZAT V.

Kanniyākumarik kalveṭṭukaḷ

1979 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, vol. 4 et 5, Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Meykkīrttikal

VOIR CUPPIRAMAṆIYAM, PU.

NAGASWAMY, R.

2005 *unikaḷ ūr kalveṭṭut tuṇaivan, Path way to the Antiquity of your Village*, Chennai : Tamil Arts Academy.

Nannilam kalveṭṭukaḷ

1979-1980 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de IRĀ. NĀKACĀMI, 3 vols., Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Perumukkal kalveṭṭukaḷ

1998 éd. par KĀCINĀTAṆ et ARA. VACANTAKALYĀṆI, Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Putuccēri mānilakkalveṭṭukkal, Pondicherry Inscriptions, Part I

2006 *Introduction and Texts with Notes*, compilation par BAHOUR S. KUPPUSAMY, éd. par G. VIJAYAVENUGOPAL, préface par Leslie C. ORR, Collection Indologie n°83.1, Pondichéry : IFP/EFEO.

Putuccēri mānilakkalveṭṭukkal, Pondicherry Inscriptions, Part II

2010 *Translation, appendices, glossary and phrases*, compilation par BAHOUR S. KUPPUSAMY, éd. par G. VIJAYAVENUGOPAL, préface par Emmanuel FRANCIS et Charlotte SCHMID, Collection Indologie n°83.2, Pondichéry : IFP/EFEO.

South Indian Inscriptions

1890-2001 27 vols., Madras/New Delhi : Archaeological Survey of India.

South Indian Temple Inscriptions

VOIR SUBRAMANIAM, T. N.

Tāmaraippākkam kalveṭṭukaḷ

1999 éd. par CU. IRĀCAKŌPĀL, Ā. PATMĀVATI et ARA. VACANTAKALYĀṆI, sous la direction de KU. TĀMŌTARAṆ, Cennai : tamilnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Tamīḷk kalveṭṭuc collakarati. Glossary of Tamil Inscriptions

VOIR SUBBARAYALU, Y.

Tarumapuri kalveṭṭukaḷ

1975 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, vol. 1, Cennai : tamīḷnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Tirutturaippūṇṭik kalveṭṭukaḷ

1978 éd. par IRĀ. NĀKACĀMI, Cennai : tamīḷnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

Tiruvalaṅculi kalveṭṭukaḷ

2001 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de A. APTULMAJĪT, Cennai : tamīḷnāṭu aracu tolḷiyal turai.

Tiruvīḷimīlalaik kalveṭṭukaḷ

1994 éd. par Ā. PATMĀVATI, sous la direction de KĀCINĀTAṆ, Cennai : tamīḷnāṭu aracu tolporuḷ āyvutturai.

(A) *Topographical list of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala states*

VOIR MAHALINGAM T. V.

Sources secondaires

ADICÉAM, Emmanuel

1966 *La géographie de l'irrigation dans le Tamīḷnad*. Paris : EFEO.

ADICÉAM, Marguerite E.

1965a « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : II. Bhairava », *AA* 11-2, p. 23-44.

1965b « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : III et IV. Bhikṣāṇanamūrti et Kaṅkālamūrti », *AA* 12, p. 83-112.

1966 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : V. Harihara », *AA* 13, p. 83-98.

1968 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VI. Ardhanārīśvara », *AA* 17, p. 143-172.

1969 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VII. Vṛṣavāhanamūrti », *AA* 19, p. 85-106.

1970 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : VIII, IX et X. Kevala-, Umāsahita- et Āliṅga-Candraśekharamūrti », *AA* 21, p. 41-70.

1971 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : XI. Pāśupatamūrti », *AA* 24, p. 23-50.

- 1973 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : XII, XIII et XIV. Sukhāsana-, Umāśahitasukhāsana-, Umāmaheśvaramūrti », *AA* 28, p. 63-101.
- 1976 « Les images de Śiva dans l'Inde du Sud : xv. Gaṅgādharamūrti », *AA* 32, p. 99-138.
- ALI, Daud
- 2000 « Royal Eulogy as World History, Rethinking Copper-plate Inscriptions in Cōla India », dans R. Inden, J. Walters et D. Ali (éd.), *Querying the Medieval, Texts and the History of Practices in South Asia*. New York : OUP, p. 165-235.
- 2007 « The service of the Chola court : a study of the term *veḷam* in Tamil inscriptions », *BSOAS* 70.3, p. 487-509.
- APPADORAI, A.
- *1990 [1936] *Economic Conditions in Southern India, 1000-1500 A.D.*, 2 vols. Madras : University of Madras.
- APPADURAI, Arjun
- 1978 « Kings, Sects and Temples in South India, 1350-1700 A.D. », dans B. Stein (éd.), *South Indian Temples*, New Delhi : Vikas Publishing House, p. 47-73 [réimp. de *IESHR* 14.1, p. 47-73].
- ARAVAMUTHAN, T. G.
- 1934-35 « The Authors of the Holy Canon of Tamil Saivism », *QJMS* 25, p. 143-160.
- ARUNACHALAM, M.
- 1985 *The Saiva Saints*, Mayuram : Gandhi Vidyalayam.
- ASSAYAG, J.
- 2001 *L'Inde, désir de nation*, Paris : Odile Jacob.
- BAKKER, Hans
- 2004 éd., *Origin and Growth of the Purāṇic Text Corpus*, Delhi : Motilal Banarsidass Publishers.
- BALAMBAL, V.
- 1998 *Studies in Chōla History*, Delhi : Kalinga Publications.
- BALASUBRAHMANYAM, S. R.
- 1979 *Later Chola temples : Kulottunga I to Rajendra III (A.D. 1070-1280)*, avec la collaboration de B. NATARAJAN, B. VENKATARAMAN et B. RAMACHANDRAN, Madras : Mudgala Trust.

BANERJEA, Jitendra Nath

- *2002 [1956] *The Development of Hindu Iconography*, New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers.

BARNOUD-SETHUPATHY, Elisabeth

- 1994 *Le chant du Tēvāram dans les temples du Pays Tamoul. Au confluent de la bhakti śivaïte et de la musique tamoule*, thèse de doctorat sous la direction de F. GROS, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

BHATT, N. R.

- 2000 *La religion de Śiva d'après les sources sanskrites*, Paris : Agamat.

BOLLE, Kees W.

- 1969 « Speaking of a place », dans *Myths and Symbols, studies in honor of Mircea Eliade*, J.M. KITAGAWA et C.H. LONG éd., Chicago : The University of Chicago Press, p. 127-139.

BUITENEN J. A. B.

- 1971 *The Mahābhārata. Book 1, The book of the beginning*, vol. 1, traduction et éd., Chicago : University of Chicago Press.
- 1975 *The Mahābhārata. Book 2, The book of the Assembly Hall. Book 3, The Book of the forest*, vol. 2, traduction et éd., Chicago : University of Chicago Press.

CENKALVARĀYA PIḸḸAI, Va. Cu.

- 1950 *tēvāra oḷineri*, vol. 2, Madras : The South India Saiva Siddhanta Works Publishing Society.

CHAMPAKALAKSHMI, R.

- 1978 « Religious conflict in the Tamil Country : a re-appraisal of epigraphic evidence », *Journal of the Epigraphical Society of India* 5, p. 69-81.
- 1981 « Peasant State and Society in Medieval South India », *IESHR* 18 n. 3-4, p. 411-27.
- *2004 [2001] « Reappraisal of a Brahmanical Institution : The Brahmadēya and its Ramifications in Early Medieval South India » dans *Structure and society in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, Kenneth R. HALL éd. ; New Delhi : OUP.
- 2006 « Bhakti and Tamil Tradition » dans *Tattvabodha. Essays from the Lecture Series of the National Mission for Manuscripts*, S. GOPALAKRISHNAN éd.,

New Delhi : National Mission for Manuscripts et Munshiram Manoharlal Publishers.

CHEVILLARD, Jean-Luc

2000 « Le *Tēvāram* au XX^e siècle », *BEFEO* 87-2, p. 729-740.

2007 VOIR *Digital Tēvāram*

CLOTHEY, F.

1969 « Skanda-ṣaṣṭi : a festival in Tamil India », *HR* 8, p. 236-259.

COLAS-CHAUHAN, Usha

2002 « Umāpati on Prāmāṇya. An annotated translation », *Journal of Indian Philosophy* 30, p. 305-338.

CORT, John E.

*1999 [1998] éd., *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, (première publication : State of University of New York Press, 1998), Delhi : Sri Satguru Publications.

COUTURE, André

1991 *L'enfance de Krishna*, Paris : Les éditions du Cerf/Les Presses de l'Université Laval.

COX, Whitney

2005 « The Transfiguration of Tiṇṇan the Archer », *Indo-Iranian Journal* 48, p. 223-252.

2006a *Making a Tantra in Medieval South India : The Mahārthamañjarī and the Textual Culture of Cōla Cidambaram*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Chicago.

2006b « From Āvaṇam to Purāṇam », dans *Dimensions of South Asian Religion*, T. H. BARRETT (éd.), SOAS Working Papers in the Study of Religions. The School of Oriental and African Studies, p. 5-34.

CUPPIRAMAṆIYAM, Pu.

1983 *Meykkirttikal*, Cennai : International Institute of Tamil Studies.

CUTLER, Norman

1979 « The Nature of Tamil Devotion », dans *Aryan and Non-Aryan in India*, M.M. DESHPANDE and P.E. HOOK éd., Ann Arbor : The University of Michigan, p. 11-33.

- 1983 « Tamil Religion : Melting Pot or Battleground? », Review article, *HR* 22-4, p. 381-391.
- 1984 « The Devotee's Experience of the Sacred Tamil Hymns », *HR* 24-2, p. 91-112.
- 1987 *Songs of Experience, The Poetics of Tamil Devotion*, Bloomington : Indiana University Press.
- 2004 « Three Moments in the Genealogy of Tamil Literary Culture », dans *Literary Cultures in History, Reconstructions from South Asia*, S. POLLOCK éd., New Delhi : Oxford University Press, (première publication : University of California, 2003), p. 271-322.
- DAGENS, Bruno
- 1979 *Le florilège de la doctrine śivaïte. Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī*, édition critique, traduction et notes, PIFI 60, Pondichéry : IFI.
- DANIÉLOU, Alain
- VOIR *Cilappatikāram*
- DAVIS, Richard H.
- *1999 [1998] « The Story of the Disappearing Jains : Retelling the Śaiva-Jain Encounter in Medieval South India », dans *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, J.E. CORT éd., Delhi : Sri Satguru Publications, (première publication : State University of New York, 1998), p. 213-224.
- *2000 [1991] *Worshipping Śiva in Medieval India. Ritual in an Oscillating Universe*, Delhi : Motilal Banarsidass Publishers.
- DEHEJIA, Vidya
- 1987 « Sambandar : a Child-Saint of South India », *South Asian Studies* 3, p. 53-61.
- *2002 [1988] *Slaves of the Lord, The path of the Tamil Saints*, New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers.
- 2002 *The Sensuous and the Sacred*, New York, Ahmedabad : American Federation of Arts, Mapin Publishing.
- DESAYAR, M.
- 2004 « Temples as Courts of Justice in Medieval Tamil Nadu », dans *Srī Puṣpāñ-jali, Recent Researches in Prehistory, Protohistory, Art, Architecture, Numismatics*,

- Iconography and Epigraphy (Dr. C.R. Srinivasan Commemoration Volume)*,
K.V. RAMESH éd., Delhi : Bharatiya Kala Prakashan, p. 351-358.
- DESSIGANE, R. & PATTABIRAMIN, P. Z.
1967 *La légende de Skanda : selon le Kandapuraṇam tamoul et l'iconographie*,
PIFI 31, Pondichéry : IFI.
- DESSIGANE, R., PATTABIRAMIN, P. Z. & FILLIOZAT, Jean
1960 *La légende des jeux de Çiva à Maturai d'après les textes et les peintures*,
PIFI 19, Pondichéry : IFI.
1964 *Les légendes çivaïtes de Kāñcīpuram, analyse de textes et iconographie*,
PIFI 27, Pondichéry : IFI.
- DEVAKUNJARI, D.
1979 *Madurai through the ages : from the earliest times to 1801 A.D.*, Madras :
Society for Archaeological, Historical, and Epigraphical Research.
- DUBYANSKIY, A.
2005 « Messenger-poems in Tamil poetry », *Cracow Indological Studies* 7, p.
259-274.
- EBELING, Sacha
2010 *Colonizing the Realm of Words. The Transformation of Tamil Literature in
Nineteenth-Century South*, Albany : State University of New York Press.
- ECK, Diana L.
1981 « India's *Tīrthas* : « Crossings » in Sacred Geography », *HR* 20-4, p. 323-
344.
- FILLIOZAT, Jean
1961 « Les images de Siva dans l'Inde du Sud : I. L'image de l'origine du Liṅga »,
Arts Asiatiques 8, p. 43-56.
1968 « Archaeology and Tamil Studies », dans *Proceedings of the Second International
Conference Seminar of Tamil Studies* 1, R.E. ASHER éd., p. 3-11.
1972 VOIR *Tiruppāvai*
1973 VOIR *Tirumurukāṛrupātai*
- FILLIOZAT, Pierre-Sylvain
1994 *Dictionnaire des littératures de l'Inde*, Paris : PUF.
- FILLIOZAT, Vasundhara
1973 *L'épigraphie de Vijayanagar du début à 1377*, *PEFEO* 91, Paris : EFEO.

FRANCIS, Emmanuel

- 2009 *Le discours royal. Monuments et inscriptions pallava (IV^{ème}-IX^{ème} siècles)*,
thèse de doctorat en langues et lettres soutenue le 10 juin 2009, Louvain-
la-Neuve : Institut Orientaliste, Université catholique de Louvain.

FRANCIS, Emmanuel & SCHMID, Charlotte

- 2010 VOIR *Putuccēri mānilakkalvetṭukkal, Pondicherry Inscriptions, Part II*

FULLER, Christopher J.

- 1984 *Servants of the Goddess*, Cambridge : Cambridge University Press.
1985 « The king, the law and the priests in a South Indian Temple », dans
L'espace du temple, espaces, itinéraires, médiations, J.-C. GALEY (études
réunies par), *Puruṣārtha* 8, p. 149-175.

FULLER, Christopher J. & LOGAN, P.

- 1985 « The Navarātri Festival in Madurai », *BSOAS* 48, p. 79-105.

GILLET, Valérie

- 2007 « Entre démon et dévot : la figure de Rāvaṇa dans les représentations
pallava », *AA* 62, p. 29-45.
2010 *La création d'une iconographie śivaïte narrative. Incarnations du dieu dans
les temples pallava construits*, *Collection Indologie* 113, Pondichéry : IFP/
EFEO.

GOODALL, Dominic

- 2004 *The Parāṅkhyatantra. A Scripture of the Śaiva Siddhānta*, édition critique
et traduction annotée, *Collection Indologie* 98, Pondichéry : IFP/EFEO.

GOPAL IYER, T. V.

- 1984-85 VOIR *Tēvāram*
1991 *Tēvāram, études et glossaire tamouls*, vol. III, *PDI* 68.3, Pondichéry : IFP.

GRANOFF, Ph.

- 1997 « Heaven on Earth : Temples and Temple Cities of Medieval India », dans
*India and Beyond : Aspects of Literature, Meaning, Ritual and Thought,
Essays in Honour of Frits Staal*, Dick van der MEIJ (ed.), New York :
Kegan Paul International, p. 170-93.
2004 « Saving the Saviour : Śiva and the Vaiṣṇava Avatāras in the Early Skandapurāṇa »,
dans *Origin and Growth of the Purāṇic Text Corpus*, Hans BAKKER éd.,
Delhi : Motilal Banarsidass Publishers, p. 111-138.

GROS, François

- 1968 VOIR *Paripāṭal*
- 1972 VOIR KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR
- 1983 « La littérature du Sangam et son public », dans *Inde et littérature*, M.-C. PORCHER (études réunies par), *Puruṣārtha* 7, p. 77-107.
- 1984 VOIR *Tēvāram*
- 2001 « Inépuisable *Periya Purāṇam* : Sur deux listes et soixante-douze manières de servir », dans *Constructions hagiographiques dans le monde indien. Entre mythe et histoire*, sous la responsabilité de Françoise MALLISON, Paris : Editions Champion, p. 19-60.

GROS, François & NAGASWAMY, R.

- 1970 *Uttaramērūr, légendes, Histoire, Monuments*. Avec le *Pañcavaradakṣetra mähātmya* édité par K. SRINIVASACHARYA, *PIFI* 39, Pondichéry : IFI

GUILMOTO, Christophe, REINICHE, Marie-Louise & PICHARD, Pierre

- 1990 *Tiruvannamalai : un lieu saint sivaïte du sud de l'Inde*, vol. 5, *La ville*, *PEFEO* 156.5, Paris : EFEO.

HALL, K.

- 1981 « Peasant State and Society in Chola Times : a view from Tiruvidaimarudur », *IESHR* 18 n. 3-4, p. 411-427.

HARDY, Friedhelm W.

- *2001 [1983] *Viraha-Bhakti*, New Delhi : OUP.
- 1992 « The Śrīvaiṣṇava Hagiography of Parakāla », dans *The Indian Narrative, Perspectives and Patterns*, C. SHACKLE et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Otto Harrassowitz, p. 81-116.

HARIMOTO, Kengo

- 2006 « The Date of Śaṅkara : Between the Cālukyas and the Rāṣṭrakūṭas », *Journal of Indological Studies* 18 (anciennement *Studies in the History of Indian Thought*), p. 85-111.

HARMAN, W.

- 1987 « Two Versions of a Tamil Text and the Contexts in Which They Were Written », *Journal of the Institute of Asian Studies* 5. 1, p. 1-18.

HART, III, George L.

- 1979 « The Nature of Tamil Devotion », dans *Aryan and Non-aryan in India*, M. DESHPANDE et P.E. HOOK (éd.), Ann Arbor : The University of Michigan, p. 11-33.
- 1980 « The Little Devotee : Cēkkilār's story of Ciruttoṇṭar », dans *Sanskrit and Indian Studies, Essays in Honour of Daniel H.H. Ingalls*, M. NAGATOMI et al. (éd.), Dordrecht : R. Reidel Publishing Company, p. 217-236.
- HART, III, George L. & HEIFETZ, Hank
 *2002 VOIR *Puraṇāṇūru*
- HAWLEY, John Stratton
 1988 « Author and Authority in the Bhakti Poetry of North India », *JAS* 47-2, p. 269-290.
- HEITZMAN, James
 *2001 [1997] *Gifts of power. Lordship in an Early Indian State*. New Delhi : OUP.
- HEITZMAN, James & RAJAGOPAL S.
 1985 « Temple Landholding and Village Geography in the Cōla Period : Reconstructions Through Inscriptions », *Tamil Civilization* 3-2 & 3, p. 6-31.
 1987 « Temple Urbanism in Medieval South India », *JAS* 46-4, p. 791-826.
 1987 « State formation in South India, 850-1280 », *IESHR* 24. 1, p. 35-61.
- HILTEBEITEL, Alf
 *1990 [1989] *Criminal Gods and Demon Devotees*, (éd.), New Delhi : Manohar (première publication : Albany : State University of New York Press, 1989).
- HOEKVELD-MEIER, G.
 1981 *Koyils in the Colamaṇḍalam, typology and development of early Cola temples*, Amsterdam : Krips Repro.
- HUDSON, D. D.
 *1990 [1989] « Violent and Fanatical Devotion Among the Nayaṇars : A Study in the Periya Purāṇam of Cēkkilār », dans *Criminal Gods and Demon Devotees*, HILTEBEITEL A. (éd.), New Delhi : Manohar, p. 373-404.
- IRĀCAMĀṆIKKAṆĀR, Mā.
 VOIR RAJAMANICKAM, M.
 *1996 [1968] *Cēkkilār*, Cennai : Maru patippu.
- JHA, D. N.

- *1977 [1974] « Temples as Landed Magnates in Early Medieval South India », dans *Indian Society : Historical Probings (in memory of D.D. Kosambi)*, SHARMA R.S. (éd.), New Delhi : People's Publishing House, p. 202-216.

KAIMAL, Padma

- 2003 « A Man's World ? Gender, Family, and Architectural Patronage in Medieval India », *Archives of Asian Arts* 2002-2003, p. 26-53.
- 1996 « Early Cōla Kings and Early Cōla Temples : Art and the evolution of kingships », *Artibus Asiae*, vol. LVI 1-2, p. 33-66.

KANDASWAMY PILLAI, N.

- 1967-1970 Index des mots de la littérature tamoule ancienne, sous la direction de, 3 vols., *PIFI* 37.1-2-3, Pondichéry : IFI.

KARASHIMA, Noboru

- Nayaka's rule in the region of North and South Arcot Districts in South India during the sixteenth century, unpublished, 50p.
- 1996 « South Indian Temple Inscriptions : a new approach to their study », *South Asia* 19-1, p. 1-12.
- *2001a [1966] « Allūr and Īśānamangalam : Two South Indian Villages of Chola Times », *IESHR* III-2, p. 150-162. Réimpression : *History and Society in South India. The Cholas to Vijayanagar*, New Delhi : OUP.
- *2001c [1972] « Revenue Terms in Chola Inscriptions » (co-authored by B. Sitaraman), *Journal of Asian and African studies* 5, ILCAA, Tokyo. Réimpression : *History and Society in South India. The Cholas to Vijayanagar*, New Delhi : OUP.
- 2002 *A Concordance of Nāyakas. The Vijayanagar Inscriptions in South India*. New Delhi : OUP.
- *2004 [2001] « Whispering of Inscriptions » dans *Structure and society in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, éd. par Kenneth R. HALL, New Delhi : OUP, p. 44-58.

KARASHIMA, N., SUBBARAYALU, Y. & MATSUI, T.

- 1978 *A Concordance of the Names in the Cōla Inscriptions*, 3 vols., Madurai : Sarvodaya Ilakkiya Pannai.

KARAVELANE

- 1982 VOIR KĀRAIKKĀLAMMAIYĀR

KINGSBURY, F. & PHILLIPS, G.E.

*2000 [1921] *Hymns of the Tamil Saivite Saints*, OUP.

KRAMRISCH, S.

1988 *The Presence of Śiva*, Delhi : Motilal Banarsidass.

KRISHNASWAMI, A.

1964 *The Tamil Country under Vijayanagar*, Annamalai University.

LADRECH, Karine

2002 « Bhairava à la massue », *BEI* 20-1, p. 163-192.

2010 *Le crâne et le glaive. Représentations de Bhairava en Inde du Sud (VIIIe-XIIIe siècles)*, Collection Indologie 112, Pondichéry : IFP/EFEO.

LEFÈVRE, Vincent

2001 « L'enfant-modèle dans la sculpture d'Inde du Sud des Pallava à Vijayanagar », dans *Les âges de la vie dans le monde indien*, C. CHOJNACKI (éd.), Paris : Diffusion De Boccard, p. 217-231.

LEHMANN Thomas & MALTEN Thomas

1993 *A Word Index for Caṅkam Literature*, Madras : Institute of Asian Studies.

L'HERNAULT, Françoise

1978 *L'iconographie de Subrahmanya au Tamilnad*, *PIFI* 59, Pondichéry : IFI.

1987 *Darasuram. Epigraphical study, étude architecturale, étude iconographique*, vol. 1 : Texte, vol. 2 : Planches, avec des collaborations de P.R. SRINIVASAN et de J. DUMARÇAY, Paris : EFEO.

L'HERNAULT, Françoise, PICHARD, Pierre & DELOCHE, Jean

1990 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 2, *Archéologie du site*, *PEFEO* 156.2, Paris : EFEO.

L'HERNAULT, Françoise & REINICHE, Marie-Louise

1999 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 3, *Rites et fêtes*, *PEFEO* 156.3, Paris : EFEO.

MCGLASHAN, Alastair Robin

2006 VOIR *Periyapurāṇam*

MAHALINGAM, T. V.

1988 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 2 South Arcot District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.

- 1989 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 3 Chingleput District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1991a *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 6 Nilgiris District, Pudukkottai District, Ramanathapuram District, Salem District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1991b *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 8 Tiruchchirappalli District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- 1992 *A Topographical List of Inscriptions in the Tamil Nadu and Kerala States*, Vol. 7 Thanjavur District ; New Delhi : Indian Council of Historical Research.
- MALLISON, F.
- 2001 *Constructions hagiographiques dans le monde indien. Entre mythe et histoire*, (sous la responsabilité de), Paris : Editions Champion.
- MARR, John R.
- 1979 « The *Periya Purāṇam* Frieze at Tārācuram : Episodes in the Lives of the Tamil Śaiva Saints », *BSOAS* 42, p. 268-289.
- 1992 The Folly of Righteousness : Episodes from the *Periya Purāṇam*, dans *The Indian Narrative. Perspectives and Patterns*, C. SHACKLE et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Otto Harrassowitz, p. 117-135.
- MEISTER, M. W. & DHAKY, M.A.
- 1983 *Encyclopaedia of Indian Temple Architecture, Lower Dravīḍadesa*, (éd.), vol. I. part 1, OUP.
- MINAKSHI, C.
- 1938 *Administration and social life under the Pallavas*, Madras : University of Madras.
- MONIUS, Anne E.
- 2004 « Love, Violence, and the Aesthetics of Disgust : Śaivas and Jains in Medieval South India », *Journal of Indian Philosophy* 32, p. 113-172.
- NAGASWAMY, R.
- 1968 « The Origin and Evolution of the Tamil, Vatteluttu and Grantha Scripts », dans R.E. Asher (éd.), *Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies* 2, p. 410-415.
- 1989 *Śiva bhakti*, New Delhi : Navrang.

- 2005 VOIR *unkal ūr kalveṭṭut tūṇaivan*, *Pathway to the Antiquity of your village*
- NANDI, R. N.
- *1977 [1974] « Origin and Nature of Saivite Monasticism : The Case of Kalamukhas », dans *Indian Society : Historical Probings (in memory of D.D. Kosambi)*, R.S. SHARMA (éd.), New Delhi : People's Publishing House, p. 190-201.
- NIKLAS, U.
- 1988 « Introduction to Tamil Prosody », *BEFEO* 77, p. 165-227.
- NILAKANTA SASTRI, K. A.
- 1932 « The Economy of a South Indian Temple in the Cola Period », dans *The Malaviya Commemoration Volume*, Allahabad, p. 305-319.
- *2000 [1955] *The Colas*, University of Madras.
- *1998 [1975] *A history of South India*, 4^e éd., Delhi : Oxford India Paperbacks.
- NAMBI AROORAN, K.
- 1977 *Glimpses of Tamil Culture based on Periyapuram*, Madurai : Koodal Publishers.
- ODDIE, G. A.
- 1981 « The character, role and significance of non-brahman saivite mutts in Tanjore district, in the nineteenth century », Paper of the Seventh European Conference on Modern South Asian Studies, 7-11 July 1981.
- ORR, Leslie C.
- *2004 [2001] « Women in the Temple, the Palace, and the Family : The Construction of Women's Identities in Pre-Colonial Tamilnāḍu » dans *Structure and society in early South India : essays in honour of Noboru Karashima*, edited by Kenneth R. HALL, New Delhi : OUP.
- 2004 « Temple Life at Chidambaram in the Chola Period : an Epigraphical Study », dans *Śrī Puṣpāñjali (Recent Researches in Prehistory, Protohistory, Art, Architecture, Numismatics, Iconography and Epigraphy)*, Dr. C.R. Srinivasan Commemoration Volume, K.V. RAMESH (éd.), Delhi : Bharatiya Kala Prakashan, p. 227-241.
- 2005 « Poets, Philosophers and Saints : Canon and Icon in Medieval Tamil Saivism », paper presented at the Madison South Asia conference (Oct 6-9, 2005).

- 2007 « Singing Saintly Songs : Tamil Hymns in the Medieval South Indian Temple », paper presented at the AAS Annual Meeting, 25 March 2007.
- 2008 « Tamil temple traditions : transmission, reclamation, and transformation », paper presented at the Fourth Annual Tamil Chair Conference, UC Berkeley, April 2008.
- 2009 « The Sacred Landscape of Tamil Saivism : Constructing Connections and Plotting Place », paper presented at the Bhakti workshop, Pondichery, 28 August 2009.
- 2006 VOIR *Putuccēri māṇilakkalvetṭukkal, Pondicherry Inscriptions, Part I*

PETERSON, Indira

- 1982 « Singing of a Place : Pilgrimage as Metaphor and Motif in the Tēvāram Songs of the Tamil Śaivite Saints », *JAOS* 102-1, p. 69-89.
- 1983 « Lives of the Wandering Singers : Pilgrimage and Poetry in Tamil Śaivite Hagiography », *HR* 22-4, p. 338-360.
- *1991 [1989] *Poems to Siva, The Hymns of the Tamil Saints*, Delhi : Motilal Banarsidass.
- 1994 « Tamil Śaiva Hagiography, The narrative of the holy servants (of Śiva) and the hagiographical project in Tamil Śaivism », dans *According to Tradition, Hagiographical writing in India*, W.M. CALLEWAERT et R. SNELL (éd.), Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, p. 191-228.
- *1999 [1998] « Sramaṇas Against the Tamil Way », dans *Open Boundaries, Jain Communities and Cultures in Indian History*, J.E. CORT éd., Delhi : Sri Satguru Publications, p. 163-85.

PICHARD, Pierre

- 1994 *Vingt ans après Tanjavur, Gangaikondacholapuram*, avec des collaborations de Françoise L'HERNAULT, Françoise BOUDIGNON et L. THYAGARAJAN , 2 tomes, *Mémoires archéologiques* 20, Paris : EFEO.
- 1995 *Tanjavur Brhadisvara : an architectural study*, New Delhi : Indira Gandhi National Centre for Arts, Pondichéry : EFEO.

PILLAI, S. V.

- 1956 *History of Tamil language and literature*, Madras : New Century Book House.

PRENTISS, Karen Pechilis

- 1996 « A Tamil Lineage for Saiva Siddhanta Philosophy », *HR* 35.3, p. 231-257.
- 1999 *The Embodiment of Bhakti*, New York : OUP.
- 2001a « On the making of a canon : Historicity and experience in the Tamil Śiva-bhakti canon », *International Journal of Hindu Studies* 5.1, p. 1-26.
- 2001b « Translation of the *Tirumuraikaṇṭapurāṇam* ; attributed to Umāpati Civā-cāriyar », *International Journal of Hindu Studies* 5.1, p. 27-44.
- 2005 « The Story of Nandanar : Contesting the Order of Things », dans *Untouchable Saints, an Indian Phenomenon*, E. ZELLIOT et R. MOKASHI-PUNEKAR éd., New Delhi : Manohar, p. 95-107.
- 2006 « The Story of the Classical Tamil Woman Saint, Kāraikkāl Ammaiyār : A Translation of Her Story from Cēkkilār's *Periya Purāṇam* », *International Journal of Hindu Studies* 10, p. 173-186.

RAGHAVAN, V.

- 1960 « Tamil Versions of the Purāṇas », *Purāṇa* 2/1-2, p. 225-242.

RAJAGOPAL, S.

- 2001 *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History (Professor Y. Subbarayalu Felicitation Volume)*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, .

RAJAMANICKAM, M.

VOIR IRĀCAMĀṆIKKANĀR Mā.

- 1964 *The development of Saivism in South India (AD. 300-1300)*, Tarumapuram : Dharmapuram Adeenam.

RAMACHANDRAN, T. N.

- 1990-1995 VOIR *Periyapurāṇam*
- 1993 VOIR KĀRRAIKKĀLAMMAIYĀR
- 2001 VOIR *Tiruvācakam*

RANGASWAMY, D.

- *1990 [1958] *The Religion and Philosophy of Tevaram, with special reference to Nampi Aruvar (Sundarar)*, Madras : University of Madras.

RAO, T. A. G.

- *1997 [1914] *Elements of Hindu Iconography*, 4 vols., Delhi : Motilal Banarsidass.

RAO, V. N.

- 1990 *Siva's Warriors, The Basava Purāṇa of Pāṅkuriki Somanātha*, Princeton University Press.
- REINICHE, Marie-Louise
- 1985 « Le temple dans sa localité : quatre exemples au Tamilnad », dans *L'espace du temple, espaces, itinéraires, médiations*, J.-C. GALEY (études réunies par), *Puruṣārtha* 8, p. 75-119.
- 1989 *Tiruvannamalai : un lieu saint śivaïte du sud de l'Inde*. Vol. 4, *La configuration sociologique du temple hindou*, *PEFEO* 156.4, Paris : EFEO.
- RENOU, L. & FILLIOZAT, J.
- *1985 [1947] *L'Inde Classique, manuel des études indiennes*, T. I, Paris : Maisonneuve.
- *1996 [1953] *L'Inde Classique, manuel des études indiennes*, T. II, *Réimpressions de l'EFEO*, Paris : EFEO.
- SANDERSON, Alexis
- 2003-2004 « The Śaiva Religion among the Khmers (Part I) », *BEFEO* 90-91, p. 349-364.
- SALOMON, Richard.
- 1998 *Indian epigraphy : a guide to the study of inscriptions in Sanskrit, Prakrit, and the other Indo-Aryan languages*, New York ; Delhi : Oxford University Press ; Munshiram manoharlal.
- SCHMID, Charlotte
- 2002 « Aventures divines de Kṛṣṇa : la līlā et les traditions narratives des temples cōḷa », *AA* 57, p. 33-49.
- 2005 « Au seuil du monde divin : reflets et passages du dieu d'Ālanturai à Puḷḷamaṅkai », *BEFEO* 92, p. 39-157.
- à paraître (a) « *Bhakti* in its infancy : the Skanda-Murugaṅ of the Kailāsanātha of Kāñcīpuram ».
- à paraître (b) « The edifice of Bhakti, an « archaeological » reading of the *Tēvāram* and *Periyapurāṇam* ».
- SETHURAMAN, N.
- 1978 *The Imperial Pandyas. Mathematics Reconstructs the Chronology*, Kumbakonam : Raman & Raman.
- 1980 *Medieval Pandyas (A.D. 1000-1200)*, Kumbakonam : Raman & Raman.
- SHACKLE, C. et SNELL, R.

- 1992 *The Indian Narrative. Perspectives and Patterns*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- SHULMAN, D. D.
- 1980 *Tamil Temple Myths, Sacrifice and Divine Marriage in the South Indian Saiva Tradition*, Princeton University Press.
- 1990 *Songs of the Harsh Devotee, the Tēvāram of Cuntaramūrttināyaṇār*, University of Pennsylvania.
- 1993 *The Hungry God, Hindu Tales of Filicide and Devotion*, The University of Chicago Press.
- *2001 [1993] « From Author to Non-Author in Tamil Literary Legend », dans *The Wisdom of Poets. Studies in Tamil, Telugu and Sanskrit*, New Delhi : OUP, p. 103-128 (première publication dans *Journal of Asian Studies* (Tiruvanmiyur), 10, 25 (1993), p. 1-23.
- 2004 « Notes on Tillaikkalampakam », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his 70th birthday*, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p. 157-176.
- SINGARAVELU, S.
- 1968 « *Theevaaram* Verses in Pallava-Chola-Grantha Script », dans R.E. ASHER (éd.), *Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies* 2, p. 70-78.
- SIRCAR, D. C.
- 1966 *Indian Epigraphical Glossary*, Delhi : Motilal Banarsidass.
- SIVARAMAMURTI, C.
- *1994 [1974] *Nataraja in art, thought and literature*, New Delhi : Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India.
- SMITH, D.
- 1998 *The Dance of Siva, religion, art and poetry in South India*, New Delhi : Cambridge University Press.
- SOHNEN, Renate
- 1995 « On the Concept and Presentation of "yamaka" in Early Indian Poetic Theory », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, vol. 58, no. 3, p. 495-520.
- SOMASUNDARAM, P. S.

- 1986 *Tirujñanasambandhar, philosophy and religion*, Madras : Vani Pathippakam.
- SOUNDRA, P.
- 1979 *A study of St. Tirugnana Campantar*, Annamalai University.
- SPENCER, George W.
- 1968 « Temple Money-Lending and Livestock Redistribution in Early Tanjore », *IESHR* 5-3, p. 277-293.
- 1969 « Religious Networks and Royal Influence in Eleventh Century South India », *JESHO* 12-1, p. 42-56.
- 1970 « The Sacred Geography of the Tamil Shaivite Hymns », *Numen* 17, p. 232-244.
- 1987 *Temples, Kings and Peasants : Perceptions of South India's Past* (éd.), Madras : New Era Publications.
- SRINIVASAN, C. R.
- 1979 *Kanchipuram through the ages*. Delhi : Agam Kala Prakashan.
- SRINIVASAN, P. R.
- *1994 [1963] *Bronze of South India*, Madras : Government Museums Madras, Government of Tamil Nadu.
- SRINIVASAN, P. R. & REINICHE, Marie-Louise
- 1990 *Tiruvannamalai : a Śaiva sacred complex of South India*. 2 vols., *PIFP* 75, Pondichéry : IFP.
- STEIN, Burton
- 1960 « The Economic Function of a Medieval South Indian Temple », *JAS* 19-2, p. 163-176.
- 1967-68 « Brahman and Peasant in Early South Indian History », *Adyar Library Bulletin, Dr. V. Raghavan Felicitation Volume* 31-32, p. 229-269.
- 1968 « Social Mobility and Medieval South Indian Hindu Sects », dans J. Silverberg (éd.), *Social Mobility in The Caste System in India, an Interdisciplinary Symposium*, The Hague : Mouton, p. 78-94.
- 1980 *Peasant state and society in medieval South India*, Delhi : OUP.
- *1997 [1975] « The State and the Agrarian Order in Medieval South India : A Historiographical Critique », in STEIN B. (éd.), *Essays on South India*, Munshiram Manoharlal (1st edition : The University Press of Hawaii, 1975).

- 1978 (ed.), *South Indian Temples*, Vikas Publishing House Pvt Ltd, New Delhi.
- SUBBARAYALU, Y.
- 1973 *Political Geography of Chola Country*, Madras : State Departement of Archaeology, Government of Tamilnadu.
- *2001a [1983] « A Side Light on Cola Officialdom » dans *Srinidhih : Perspectives in Indian Archaeology, Art and Culture : K.R. Srinivasan Festschrift*, Madras : New Era Publication. Réimpression : RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 17-21.
- *2001b [?] « Social Change and the Valangai and Idangai divisions » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 22-30.
- *2001c [?] « Land Measurement in Medieval Tamil Nadu » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 31-40.
- *2001d « The Sale Deeds in Cola inscriptions » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 41-52.
- *2001e [1977] « Classification of land and Assessment of Land tax » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 53-59. Première publication : *Indian History Congress, Proceedings of 38th Session*, Bhuvanesvar, 1977.
- *2001f [1984] « Kudimai : An aspect of the Cola Revenue System » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 60-64. Première publication : *Indian History Congress, Proceedings of 45th Session*, Annamalai University, 1984.
- *2001g [?] « Quantifying Cola land revenue Assessment » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 65-81.
- *2001h [1982] « The Cola State » dans RAJAGOPAL S. (éd.), *Kaveri. Studies in Epigraphy, Archaeology and History*, Chennai : Panpattu Veliiittakam, p. 82-143. Première publication : *Studies in History*, vol. IV, n. 2, 1982.

- 2002-3 *Tamīḷ kalvēṭṭuc collakarati. Glossary of Tamil Inscriptions*, Cennai : Santi Sadhana.
- SUBRAMANIAM, T. N.
- 1957 *South Indian Temple Inscriptions*, Madras : Government Oriental Manuscripts Library.
- SUBRAMANYA AIYAR, CHEVILLARD & SARMA
- 2007 VOIR *Digital Tēvāram*
- SUBRAMONIAM, V. I.
- 1962 *Index of Puranaanuuru*, Trivandrum : Department of Tamil, University of Kerala.
- SWAMY, B. G. L.
- 1972 « The Four Saivite Samayacaryas of The Tamil Country in Epigraphy », *Journal of Indian History* vol. L part I, p. 95-128.
- 1975a « The Golaki school of Saivism in the Tamil Country », *Journal of Indian History* LIII, Trivandrum, p. 167-209.
- 1975b « The date of the Tēvāram trio : an analysis and re-appraisal », *Bulletin of the Institute of traditional Cultures*, January-June, p. 119-179.
- TALBOT, Cynthia
- 1991 « Temples, Donors and Gifts : Patterns of Patronage in Thirteenth-Century South India », *JAS* 50-2, p. 308-340.
- TAMIL LEXICON
- *1982 7 vols., réimp., University of Madras.
- TIEKEN, Herman
- 2001 *Kāvya in South India, Old Tamil Caṅkam Poetry*, Groningen : Egbert Forsten.
- 2004 « The Nature of the Language of Caṅkam Poetry », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his 70th birthday*, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p.365-387.
- TÖRZSÖK, Judit
- 2004 « Śiva le fou et ses dévots tamouls dans le Tēvāram », dans *South-Indian Horizons. Felicitation Volume for François Gros on the occasion of his*

70th birthday, éd. par Jean-Luc CHEVILLARD et Eva WILDEN, *PDI* 94, Pondichéry : IFP/EFEO, p. 3-28.

VELLAIVĀRANAN, Ka.

*1994 [1962 et 1969] *panniru tirumurai varalāru*, 2 vols., aṇṇāmalai palkalaik-kaḷakam.

VELUPPILLAI, Uthaya

2003a *Le Tēvāram à Cīkālī : Hymnes dévotionnels tamouls célébrant un lieu saint śivaïte*, D.E.A. sous la direction de Bruno DAGENS, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

2003b « Au service des serviteurs : l'hospitalité dans le Periya Purāṇam », *BEI* 21.1, p. 99-130.

2013 « Offrande d'ambrosie, note sur le terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam* », *BEI* 28-29, p. 379-384.

VELUTHAT, Kesavan

1979 « The temple-base of the bhakti movement in South India », dans *Proceedings of the Indian History Congress*, Waltair, p. 185-194.

1985 « The Sabha and Parisad in Early Medieval South India : Correlation of Epigraphic and Dharmasastraic Evidences », *Tamil Civilisation* 3 2-3, p. 75-82.

1993 *The Political Structure of Early Medieval South India*, New Delhi : Orient Longman.

VETTAM, Mani

*2002 [1975] *Purāṇic Encyclopaedia. A Comprehensive Work with Special Reference to the Epic and Purāṇic Literature*, Delhi : Motilal Banarsidass Publishers.

VIJAYAVENUGOPAL, G.

1999 « The rise and fall of a mahasabha of Tirunallāru. A case study », *Journal of the Epigraphical Society of India* 25, p. 51-53.

2000 « From Hagiology to History : references from Tirunallāru inscriptions », *Journal of the Epigraphical Society of India* 26, p. 188-194.

2006-2010 VOIR *putuccēri mānilak kalveṭṭukkal. Pondicherry Inscriptions*.

WHASHBROOK, David

1975 « Political Change in a Stable Society : Tanjore District 1880 to 1920 », dans *South India : Political Institutions and Political Change 1880-1940*,

David WHASHBROOK et Christopher BAKER éd., Delhi : The Macmillan Company of India Limited, p. 20-68.

WILDEN, Eva

- 2002 « Towards an Internal Chronology of Old Tamil Caṅkam literature or How to Trace the Laws of a Poetic Universe », *Wiener Zeitschrift für die Kunde süd-undostasiens* 46, p. 105-133.

YOCUM, Glenn E.

- 1982 *Hymns to the dancing Śiva : A Study of Māṇikkavācakar's Tiruvācakam*. New Delhi : Heritage.

YOUNGER, Paul

- 1995 *The Home of Dancing Śivaṇ : The Traditions of the Hindu Temple in Citamparam*. New York : OUP.

ZVELEBIL, Kamil V.

- 1973 *The smile of Murukan on Tamil literature of South India*, Leiden : E.J. Brill.
- 1974 *Tamil Literature*, dans *A History of Indian Literature*, vol.X/1, Wiesbaden : Harrassowitz.
- 1975 *Tamil Literature*, Leiden : E. J. Brill.
- 1977 « The Beginnings of *bhakti* in South India », *Temenos* 13, p. 223-257.
- 1992 « Tamil sthalapurāṇas », *Archív Orientální* 60/2, p. 128-133.
- 1995 *Lexicon of Tamil Literature*, Leiden : E. J. Brill.

Liste des tableaux

2.1	Les douze toponymes	37
3.1	Les douze chapitres des mythes fondateurs	72
3.2	Les légendes dans les hymnes à douze noms	121
4.1	Les soixante-trois <i>nāyaṇmār</i>	153
5.1	Les miracles de Campantar	176
5.2	Les douze noms dans les textes attribués à Nampi Āṇṭār Nampi . .	198
6.1	Le <i>Tēvāram</i> dans le <i>Periyapurāṇam</i>	206

Table des figures

1	Schéma du Delta de la Kāvēri.	4
2	Gopura est, temple de Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	6
2.1	Skanda assis sur les épaules de son père Śiva, panneau de bois du char du temple de Skanda à Mailam dans le taluk de Tiṇṭivaṇam, Tennārkāṭu dt. (cliché IFP/EFEO 6889-7 dans L'HERNAULT 1978 : Ph. 4).	56
2.2	Campantar assis sur les épaules de son père lors des premiers pèlerinages, peinture du mur sud de la petite chapelle de Campantar dans le temple principal de Śiva (A14), Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2003).	56
4.1	Les soixante-trois <i>nāyanmār</i> , galerie sud du temple de Śiva, Cīkāli (cliché G. RAVINDRAN, EFEO, 2005).	149
5.1	Empalement des jaïns. Détail de la frise peinte sur le plafond du <i>maṇḍapa</i> de Skanda, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	175
5.2	Appar portant une houe à main, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011).	186
5.3	Campantar jouant des cymbales, face sud, temple de Vasiṣṭheśvara à Karuntaṭṭāṅkuṭi (cliché U. VELUPPILLAI, 2011).	187
5.4	L'enfant Campantar dansant, bronze, temple de Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	190
6.1	Plan approximatif du temple de Cīkāli.	218

7.1	Face sud du temple de Śiva, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	223
7.2	Face sud de la chapelle de Campantar, vue de l'intérieur de l'enceinte, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	287
7.3	CEC 25 (cliché G. RAVINDRAN/EFEO, 2005).	288
8.1	Kuṭṭiyāpīlai, galerie ouest de la chapelle de la déesse, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	340
8.2	Espace entre le corps principal et le bâtiment à étages dans le temple de Śiva, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	340
8.3	Plan approximatif du temple principal de Śiva.	344
8.4	Un officier du bureau scelle le temple principal de Śiva chaque soir, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	350
8.5	Discours inaugural du chef du monastère de Tarumapuram avant le don du lait dans la chapelle de Campantar, Cīkāli (cliché E. FRANCIS, 2004).	352
8.6	Représentation sur palanquin du don du lait devant l'arche du bassin, deuxième jour de la grande fête de <i>Cittirai</i> , Cīkāli (cliché E. FRANCIS, 2004).	352
8.7	L' <i>Ōtuvār</i> de Cīkāli pendant la procession du deuxième jour de la grande fête, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	352
8.8	Départ en procession du <i>Tirumurai</i> avec l' <i>Ōtuvār</i> et ses élèves de Tarumapuram, Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	352
8.9	Caṭṭainātar, galerie intérieure sud-est, temple de Śivalokatyāgeśa à Āccālpuram (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	355
8.10	Caṭṭainātar, mur sud, temple de Veṅkāṭar à Tiruveṅkāṭu (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	355
8.11	Caṭṭainātar, pilier face sud, temple de Kailāsanātha à Kaṅkaikoṇṭān (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	357
8.12	Caṭṭainātar, pilier d'entrée est, face sud, temple de Cīkāli (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	357

8.13	Caṭṭainātar, image de procession, temple de Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	358
8.14	Caṭṭainātar, image de procession, temple d'Ampāl (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	358
8.15	Caṭṭainātar en procession dans le temple de Śiva, Cīkālī (cliché U. VELUPPILLAI, 2005).	359
8.16	Caṭṭainātar à dix bras, peinture de plafond, temple de Caṭṭaiyappā à Nākaṭṭinam (cliché U. VELUPPILLAI, 2006).	359

CD du Corpus Épigraphique de Cīkālī

(voir pochette à la fin de la thèse)

Index général

- Āccālpuram, 183, 184, 203, 301
Āditya I, 145, 146
Āgama, 1
Āgama, 14
Agni, 74
Aiṅkurunūru, 12
Aiṅkurunūru, 33
akam, 2
akam, 33, 35
Ākkūr, 183, 267, 269
ālam, 14
Ālaṅkāṭu, 43, 203, 209
 Tiruvālaṅkāṭu, 75, 147
ambroisie, 14, 15, 53, 73, 110, 176, 192, 196,
 233
amutu, 14, 233
amutucey, 14
Āṇaikkā, 203
Anapāyaṇ, 157, 158, 160, 163
Aṇpil, 146
antāti, 37
antāti, 38, 102, 142, 144
Apayāṇ, 148, 149, 157, 158
Appar, 2, 10, 11, 15, 17, 22–24, 31, 42, 63–
 65, 67, 68, 126, 128, 130, 143, 152,
 165, 166, 175, 177, 178, 180–182,
 185, 186, 195, 197, 202, 203, 210
 Nāvukkaracar, 64
 Tirunāvukkaracar, 10, 202
Ārūr, 33, 52, 135, 158, 202, 208, 239
 Tiruvārūr, 67, 227
 Tiruvārūr, 66, 154, 157
Aratturai, 177, 180, 203, 206
Arjuna, 84, 96, 109, 117
Aruṇācalakkavirāyar, 71, 356
Aruṇanti, 136
assemblée, 23, 25, 61, 113, 119, 120, 139,
 141, 147, 185, 226, 232, 245, 249,
 288–290, 293, 297–299, 301, 303–
 305, 341, 342
autobiographique, 27, 54, 58, 63, 206, 211–
 213
Āvaṭuturai, 63, 65, 175–178, 202, 203, 207
 Tiruvāvaṭuturai, 12
 Tiruvāvaṭuturai, 178
bambou, 74, 81, 108, 109, 113, 121
barque, 62, 72, 73, 109, 122, 175, 176, 179,
 203, 213
Bhāgavatapurāṇa, 139
Bhāgavatapurāṇa, 191
Bhairava, 13, 217, 343, 351, 353, 355–358
bhakti, 8, 70
bhakti, 1, 8, 9, 22, 42, 131, 149, 163, 191
bienfait, 32, 43, 44, 47, 48, 60, 124, 125
biographie, 60, 143, 165
 biographique, 54
 biographique, 27, 53, 57, 62, 63, 70, 181,
 354
Bouddha, 190
bouddhiste, 10, 28, 30, 42, 44, 67, 79, 83, 89,
 92, 96, 102, 106, 115, 150, 175, 201,
 203
Brahmā, 28, 42, 57, 71, 73, 76, 81, 91, 93–95,
 97, 98, 105, 107, 111, 113, 121, 122,
 194
 Akaṇ, 30
 Ayaṇ, 83, 98–107, 115, 125, 159
Brāhmaṇa, 1
brahmane, 16, 50–52, 92, 99, 101, 135–137,

- 156, 168, 169, 173, 177, 196, 197,
202, 226, 239, 247, 249, 263, 265,
266, 280, 289, 293, 297, 305, 327,
342, 343, 356, 358
- cakkaramārru*, 37
cakkaramārru, 38, 93, 97
Calantaraṇ (sk. Jalandhara), 41
cālūkyā, 166
Campantar, 2–4, 6, 8, 10, 11, 13, 15, 17, 20–
23, 26–33, 36, 41–44, 48–54, 56–65,
67, 69, 70, 72, 75, 76, 93, 107, 120,
122, 126, 128–131, 133, 136, 139–
144, 149, 153, 156, 160, 163–194,
196–206, 210–214, 217, 218, 220, 247,
287, 288, 290, 293–295, 298, 299,
302, 303, 305, 306, 310, 312, 314,
316, 324, 325, 327, 328, 333–336,
339–342, 351, 354, 359, 383
Āluṭaiyapiḷḷaiyār, vii, 143, 144, 170, 172,
184
Campantaṇ, 51, 172
Ñānacampantaṇ, 50, 53, 64, 65, 172
Ñānapantaṇ, 51
Pantaṇ, 51
Tiruñānacampantaṇ, 173
Āluṭaiyapiḷḷaiyār, 143, 172
Campantaṇ, 49, 64, 83, 123, 130, 153,
172
Ñānacampantaṇ, 30, 49, 59, 64, 81, 89,
97, 107, 115, 126, 170, 172
Pantaṇ, 49, 123
Tiruñānacampantaṇ, 49, 172, 178
Caṇḍeśa, 157
Caṇṭi, 160, 182
Caṇṭi, 153, 203
Candraśekhara, 17, 182
Caṇkam, 22, 33, 36
Caṇkam, 2, 8, 12, 14, 22, 28, 33, 36, 42, 56,
180, 210
Caṇkarpanirākaraṇam, 137
canon, 2, 12, 135, 136, 142, 144, 145, 149,
163, 164
Caṇpai, 36, 37, 51, 72, 74, 79, 80, 82, 88,
90, 92–107, 111, 115, 119, 122, 129,
130, 173, 177, 196, 198, 199, 213
Caṇṭaṇ, 80, 122, 129
Caṭṭainātar, 72, 217, 343, 350–359
Cāttamaṇkai, 62
Ceṇkarpaṭṭu dt., 23, 158, 161, 162
Cēkkilāṇ, 161
Cēkkilār, 14, 56, 67, 133, 134, 142, 149–152,
155, 156, 159–165, 193, 195, 197,
200, 201, 204, 205, 210–212, 214,
215, 361, 362, 375, 381
Cēkkilārpurāṇam, 162
Cēkkilārpurāṇam, 137, 155, 160, 161, 163,
164
cendre, 13, 32, 57, 60, 80, 84, 100, 117, 169,
203, 210, 212
Ceṇkāṭṭaṇkuṭi, 34, 207, 211
Ceṇkunrūr, 203, 207, 212
Cennai, 3
Cēntaṇ, 105
Cēntaṇār, 142
Cēramāṇ Perumāl, 152, 154, 164
Cēyṇālūr, 157, 202, 203
chant, 10, 23–25, 36, 46, 53, 65, 68, 69, 98, 99,
120, 135, 140, 174, 177, 182, 186,
210
chef, 16, 25, 50–52, 88, 106, 119, 127, 202,
203, 239, 267, 277, 284, 286, 342,
343, 352, 358, 359
Cidambaramāhātmya, 73, 129
Cikālī, 3, 4, 6, 8, 13, 28, 29, 31, 33, 34, 36–
39, 42, 44, 49–52, 58, 61, 63, 65–

- 67, 69–76, 113, 120–122, 126, 128,
130, 131, 133, 134, 138, 139, 142–
144, 148, 150, 163, 164, 167–169,
171–173, 179, 182–184, 187, 193–
199, 202, 203, 206, 209–215, 217–
220, 227, 253, 266, 277, 282, 287,
301, 338–344, 350–353, 357–359, 361
- Cīkalittalapurāṇam*, 71
- Cīkalittalapurāṇam*, 71, 356
- Cilampan, 79, 95, 98–102, 105, 106, 121, 129
- Cilappatikāram*, 2, 16, 36, 58
- Cirapuram, 36, 37, 51, 72, 73, 79, 82, 86,
87, 92–107, 110, 114, 118, 122, 129,
196, 198, 213
- Ciruttonṭar, 150, 160, 165, 166, 179, 182, 203
- ciruttonṭar*, 166
- ciruttonṭar*, 62
- Citamparam, 3, 11, 20, 66, 67, 73, 129, 135–
137, 143, 145–148, 155–158, 161, 162,
164, 177, 184, 202, 204, 205, 227,
232, 267, 338, 341, 343, 388
- Tillai, 147, 156
- Tillai, 66, 73, 156, 158, 202, 206
- Cīvakacintāmaṇi*, 151, 204
- Cokkiyār, 183
- Cōla, 2, 145, 157, 170, 171, 238, 339
- cōla*, 57, 75, 145–147, 226, 227, 237
- cōla*, 4, 5, 23, 25, 138, 145, 146, 148, 156,
157, 160, 161, 163, 190, 204, 205,
223, 228, 251, 254, 339, 341, 357
- compilation, 2, 48, 70, 135–137, 140, 148, 163
- connaissance, 5, 13, 16, 49–51, 55, 58, 65–67,
74, 89, 101, 115, 123, 135, 137, 149,
156, 161, 168, 169, 175, 176, 201,
202, 211, 212, 267, 271
- cordon, 13
- corpus, 2, 6, 8–12, 14–16, 20–22, 25–27, 29,
30, 32, 33, 36, 38, 39, 41, 42, 48–50,
52, 58, 61, 63, 67, 70, 120, 129–131,
134, 135, 138, 140, 141, 147, 148,
164, 168, 171, 173, 174, 182–185,
191, 198, 200, 204–206, 210, 211,
214, 215, 218–220, 233, 251
- coupelle, 169, 176, 187–189, 191
- culte, 2, 13, 16–21, 23, 25, 44, 131, 133, 140,
149, 159, 160, 162, 183, 184, 190,
192, 247, 249, 282, 341, 350, 353
- Cuntarar, 2, 9–11, 15, 17, 21–24, 31, 33, 42,
44, 52, 56, 57, 64–67, 70, 126, 128,
130, 143, 148, 150–155, 162, 172,
175, 181, 182, 194, 195, 197, 204,
210
- Ārūraṇ, 52
- cymbale, 64, 65, 175–177, 186–189, 192, 203,
351
- Dakṣiṇāmūrti, 190
- danse, 20, 46, 69, 73, 86, 129, 186, 192, 193
- danseur, 20, 45, 48, 55, 73, 88, 127, 187
- danseuse, 24, 68, 69
- déesse, 68, 73, 129, 163, 169, 176, 188, 189,
202, 217, 340, 350–352
- déluge, 29, 72, 73, 93, 94, 112, 121–128, 193–
196, 198, 213, 338
- démon, 13, 28, 41, 42, 73–75, 82, 92, 96, 101,
106
- dévo(t)e, 35, 44, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 57, 63,
64, 68, 89, 110, 115, 118, 119, 125,
134, 136, 137, 141, 143, 145–147,
149–152, 155–157, 160, 166, 171, 172,
179, 182, 184, 186, 187, 189, 195,
196, 201, 203–205, 212, 228, 233,
248, 250, 339, 352, 353
- dévotion, 1, 15, 34, 66, 97, 135, 149, 165, 191
- dévotionnel, 5, 23, 146, 149, 150
- Dharma, 78, 102, 110, 121

- dieu, 1, 15–17, 19, 34, 35, 47, 48, 52, 57, 61,
 88, 89, 111, 115, 144, 171, 190, 191,
 203, 343, 357, 373, 382
 divinité, 1
 don, 17, 19, 21, 24, 25, 54, 63–65, 68, 69, 74,
 100, 138, 139, 146–148, 168, 169,
 175–177, 182, 187–189, 193, 239, 240,
 246, 247, 249, 265, 267, 269, 276–
 278, 280, 282, 290, 301, 310, 322,
 324, 327, 328, 333, 356
 douze, 2, 4, 8, 11, 14, 29, 31, 36, 38, 42, 50,
 51, 61, 65, 70, 72, 75, 76, 83, 93,
 96, 97, 107, 116, 120, 121, 128–131,
 134, 168, 169, 173, 193, 194, 196–
 199, 202, 211, 213, 214, 217, 235,
 248, 250, 327, 333, 344, 355, 374
 droits
 kaṭṭalai, 344
 droits (*kāṇi*), 232, 233
 droits (*kāṇi*), 19, 234, 237, 238
 eau, 28, 40, 41, 61, 62, 77, 78, 87, 88, 92–94,
 101, 102, 106, 109, 116, 118, 122,
 124–126, 128, 175, 176, 188, 193–
 198, 247, 250, 297
ēkapātam, 37, 39
ēkapātam, 39, 42, 89
 éloge, 18, 68, 139, 147, 158, 162, 183, 184,
 220, 252, 253, 341
elukūr̥ru, 37, 39
elukūr̥ru, 39
 empaler, 174, 175, 179–181, 188, 351
 enfant, 6, 55, 59, 133, 142, 167–173, 176, 177,
 181–184, 186–192, 201, 205, 210, 214,
 217, 244, 340, 356, 377
 envoi, 11, 15, 27, 28, 31, 34, 42–46, 48–53,
 56, 59–64, 70, 76, 83, 97, 102, 107,
 116, 122, 130, 167, 173, 174, 180,
 200, 205, 209, 211–213, 354
 épaule, 29, 55, 77, 106, 186
 épopées, 1, 72
 épreuve, 60, 61, 74, 135, 166, 175, 176, 188,
 201
Ēṭakam, 62, 209, 212
etukai, 38
 femme, 66, 69, 74, 78–80, 82, 87, 97, 108,
 111, 112, 118, 128, 144, 170, 171,
 179, 182, 188, 210, 244, 245, 350
 fête, 4, 21, 24, 25, 36, 69, 97, 150, 183, 187,
 249, 310, 351, 352, 358
 feu, 28, 43, 58–60, 76, 80, 86, 87, 106, 109,
 116, 118, 124, 125, 174–176, 178,
 179, 183, 203, 212
 fièvre, 60, 176, 203, 212
 flamme, 58, 60
 flots, 62, 125, 188, 194, 196, 197
 flotter, 61, 121, 123–127, 193–196, 198
 fondation, 5, 340, 343
 frise narrative, 5, 158
 Gaṇeśa, 135, 141, 143, 145, 148, 217, 351
 Gaṅgā, 41, 57, 62, 77, 84, 87, 94, 103, 109,
 118
 geste, 187, 188, 190, 354–357
gopura, 14, 337
gotra, 133, 173, 202, 266, 276, 277, 291, 305
 guérison, 60, 67, 175, 176, 179, 301
 guirlande, 15, 46, 48, 53, 80, 81, 97, 103, 123,
 125, 174
 hagiographie, 52, 54, 65, 66, 75, 133, 134,
 141, 143, 149–152, 155–157, 159, 160,
 165, 166, 175, 180, 182, 183, 187,
 189, 194–196, 199–201, 203–205, 213
 hagiographique, 33, 67, 374, 378

hagiographique, 60, 133, 152, 171, 172, 204
Hara, 38, 40, 41, 59, 81, 84, 93, 98, 108, 110, 112, 113, 116, 119
Harivaṃśa, 73, 191
hérétique, 23, 28, 31, 42, 61, 76, 93, 107, 133, 150, 174, 201
héros, 131, 133, 158, 191, 194, 196, 201, 359
Hiraṇyākṣa, 75
hymne, 2–4, 8–13, 15–17, 19–23, 26–44, 46–58, 60–70, 75, 76, 89, 90, 93, 97, 107, 120–122, 126, 128–131, 133–141, 144, 145, 148, 151, 152, 155, 164, 166, 168, 169, 171, 173–175, 182, 183, 190, 192, 194, 195, 197–200, 202, 204–206, 210–214, 293, 333, 340, 351, 354, 363
identité, 10, 23, 26, 42, 51, 52, 150, 184, 231, 245, 301
Ilaiyāṇkuṭi Māraṇ, 150, 153, 159
image, 136, 138, 140, 143, 146, 147, 149, 150, 159, 162, 163, 167, 172, 181–193, 201, 210, 214, 227, 233, 241, 244, 247–249, 285, 286, 290, 339–341, 351, 352, 354–358, 367, 368, 372, 380
Indra, 73, 74, 77, 101–104, 106, 121
installation d’une image, 17, 68, 181, 183, 343, 354, 357
interpolation, 42, 44, 57, 69, 131, 155, 180, 189, 211, 213, 354
invocation, 12, 135, 136, 299
īraṭi, 37, 113
īraṭimēl vaippu, 37
īraṭimēl vaippu, 37
irukkukkuṛaḷ, 37, 81
iṣṭadevatā, 17
Iṭaṅkaḷi, 145, 146, 154

iyamakam, 39
iyamakam, 40, 60, 61, 116
jain, 10, 15, 16, 28, 30, 42, 44, 57, 59, 60, 79, 83, 89, 92, 96, 106, 112, 115, 116, 120, 150, 151, 155, 165, 166, 170–172, 174, 175, 179–181, 188, 201, 203, 351
jaïnisme, 339
Jaṭāvarman Sundara Pāṇḍya II, 140
Jaṭāvarman Vīrapāṇḍyadeva, 21
Kailāsa, 11, 13, 28, 119, 123, 195
Kaḷappāḷarāyaṇ, 161
Kālī, 36, 37, 50, 51, 53, 55, 65, 73, 80, 83, 88, 92–107, 112, 115, 119, 122, 123, 126, 129, 130, 171, 173, 181, 196, 197, 199, 206, 210, 213, 217
Kālī la déesse, 73
Kalikkāmaṇ, 152, 153
Kāliya, 73, 187
Kaḷumalam, 20, 36, 37, 50–52, 54, 63, 65, 67, 69, 72, 74, 76, 81, 83, 89, 92–107, 113, 115, 120, 122, 125–130, 142, 168, 169, 173, 193–196, 199, 209, 213, 217, 338, 341
Tirukkaḷumalam, 143
Kāma, 41, 57, 103, 104, 116, 170, 171, 173
Kamparāmāyaṇam, 204
Kaṇanātar, 141, 196, 217
Kāñcipuram, 139, 143, 166, 202, 244, 341
Kaṅkaikoṇṭacōlapuram, 4, 18
Kaṇṇappar, 68, 151
Kantaṇ, 116
Kantapurāṇam, 73, 74
Kapilar, 74
Kāraikkālammaiyaṛ, 12, 33, 43, 134, 150, 153, 164, 203, 210
Karikāla, 145, 147

- Karuntaṭṭāṅkuṭi, 185
 Karuntai, 187
 Karuntai, 185, 189
 Karuvūrttēvar, 142
kaunḍinya, 50–52, 133, 202
kavuni, 50
kaunḍinya
kavuni, 81, 92
 Kāvēri, 2, 3, 62, 139, 183, 191, 339, 343
 Kāvēripaṭṭinam, 142, 143
 Koccai, 34, 36, 37, 51, 72, 74, 80, 83, 88–
 90, 92–107, 112, 115, 119, 120, 122,
 126, 129, 196, 199
 koccai, 101
 Kōccēṅkaṇ, 145, 146
 Kōlakkā, 64, 65, 176, 177, 202, 203, 206, 338,
 351
 Kōḷlampūtūr, 62, 203
 Pūtūr, 175, 176, 179
kōmūttiri, 37, 38, 102, 214
 Kōpperuṅciṅka I, 20
 Kōpperuṅciṅka II, 267, 270, 272, 333
korraṇan, 58
korraṇan, 58, 60, 171
 Kōṭṭam, 93
Kōyirpurāṇam, 73, 129, 137
 krishnaīśme, 191, 192
 Krṣṇa, 73, 74, 187, 190, 191, 193, 201
 Krṣṇa III, 16
 Krṣṇa, 191
 Kṣemarāja, 13
 Kulaccirai, 57, 153, 188
 Kulottuṅga I, 19, 21, 147, 148, 184, 238, 249,
 301, 316
 Kulottuṅga II, 19, 24, 138, 139, 147, 148,
 156, 158–160, 287, 290, 294, 299,
 302, 303, 339, 357
 Kulottuṅga III, 67, 69, 162, 228, 232, 234,
 237, 240, 252, 253, 298, 302, 312,
 316
 Kuṅkuliyaḱkalayar, 203
 Kunrattūr, 155, 160–162
 Kuntavai Ālvār, 147
 Kūrru, 87, 88, 100, 116, 117
 lait, 14, 34, 54, 55, 59, 100, 118, 169, 176,
 180, 187–189, 192, 193, 202, 203,
 237, 288, 289, 295, 297, 303, 305,
 351, 352, 358
 Lakṣmī, 41, 356
 lampe, 21, 141, 161, 223, 227, 234, 237–239
 légende, 6, 55, 63, 65, 75, 76, 81, 83, 90,
 93, 97, 102, 107, 113, 116, 120–122,
 126, 128, 129, 131, 133–135, 139,
 141, 142, 144, 149, 151, 152, 155,
 157, 160, 163, 164, 166, 167, 180,
 181, 187, 189–193, 195, 196, 198,
 201, 204, 205, 210, 211, 213–215,
 341, 351, 356, 372, 374
 Leiden, 75, 146, 147, 157
liṅga, 226, 266
liṅga, 73, 76, 93, 107, 116, 130, 185, 186, 189,
 217, 329, 338, 339, 344, 350
 local, 13, 25, 26, 52, 63, 71, 139, 141, 218,
 226, 231, 237, 289, 298, 342, 343
Mahābhārata, 75
Mahābhārata, 74, 191
mahāvratin, 13
 Mahiṣa, 105
mālai, 46, 48, 174
mālai, 15, 46
mālaīmārru, 37, 39
mālaīmārru, 41, 42
 Māṇikkavācakar, 9, 21, 24, 65–69, 130, 134,
 142, 149, 162, 163, 387
 Tiruvātavūrāḷikaḷ, 68

Tiruvātavūṛāḷikal, 68
Maṇimēkalai, 2
 Maṅkaiyarkkaraci, 57, 58, 152, 154, 306, 339
 manuscrit, 3, 11, 138, 139, 141, 147, 156, 188
 Maraikkāṭu, 65, 202
 Maraikkāṭu, 52, 57, 175–177, 180, 203, 208,
 211
 Maraiṇānacampantar, 136
 Māṛavarman Arikesari, 166
 mariage, 176, 183, 203, 212, 301, 351
 Marukal, 35, 175, 176, 179, 203, 207, 210
 Matsyagandhā, 74
 Maturai, 54, 57, 58, 61, 69, 120, 174, 175,
 179, 188, 202, 211, 213, 372
 Ālavāy, 213
 Ālavāy, 57, 59–61, 202, 203, 208, 209
 Māyavaram tk., 68
 Mayilāpuri, 36, 202, 203
 Mayilāṭuturai, 202, 338
 Mēlakkaṭampūr, 159, 160, 187–189, 191, 192
 mer, 14, 62, 78, 98, 118, 119, 123, 125–127,
 195, 196, 238, 239, 269, 277, 338
 Meykaṇṭar, 136
meṅkkīrtti, 58, 158, 183, 252, 253
meṅkkīrtti, 158, 251, 253
 Meypporuḷ, 153, 182
 ministre, 57, 58, 62, 155, 156, 179, 188, 203
 miracle, 54, 60–62, 65, 133, 135, 144, 169,
 172, 174–177, 179, 180, 193, 198,
 199, 202–204, 210, 212
molimārru, 37
molimārru, 38, 83
 monastère, 6, 12, 16, 19, 20, 23, 59, 71, 75,
 112, 138, 140, 150, 168, 175, 181,
 183, 184, 203, 237, 248–250, 276,
 277, 284, 286, 342–344, 352, 355,
 358, 359
 Mōṭi, 100, 105

Mullaivāyil, 202, 320, 322
 Muḷlivāykkarai, 203, 209
 Murukan, 63, 87, 105, 153, 170, 171, 173,
 179, 203
 musique, 13, 25, 28, 44, 55, 65, 97, 98, 100,
 112, 141, 173, 327, 344
mūvar, 22, 25, 67, 140–142, 149
mūvar, 2, 10, 16, 17, 19–23, 53, 63, 70, 120,
 130, 135, 136, 141, 142, 162–164,
 183, 184
 mythe, 14, 28, 31, 44, 71–73, 75, 76, 88, 107,
 116, 121, 126, 129, 147, 164, 167,
 193, 194, 197, 199, 338, 359, 374,
 378
 naissance, 4, 8, 16, 20, 68, 116, 156, 164, 183,
 201, 340
 Nākappaṭṭiṇam, 3
nālaṭimēl vaippu, 37
nālaṭimēl vaippu, 37
Nālāyirattiviṅṅappirapantam, 15
Nālāyirattiviṅṅappirapantam, 8
 Naḷḷāru, 58, 60, 174, 207–209
 Tirunaḷḷāru, 232
 Naḷḷūr, 24, 67, 69
nālvar, 9, 23
nālvar, 9, 66
 Nampi Āṇṭār Nampi, 11, 56, 58, 67, 68, 134–
 136, 141–149, 151, 152, 155, 159,
 160, 162–164, 169, 170, 172, 175,
 179–181, 190, 193, 194, 197–199, 204,
 213
nañcu, 14
nañcu, 14
 Naṇipalḷi, 55, 64, 180, 183, 184, 202, 206
 Tirunaṇipalḷi, 298
 Tirunaṇipalḷi, 253, 297
 Naṇṇilam tk., 138, 162

- Nantaṇ, 80, 122, 129
 Nantaṇar, 151
 Nāraiṇūr, 135
 Tirunāraiṇūr, 143–145
 Nāvalūr, 52
 nāyaṇmār, 23, 66, 182
 nāyaṇār, 191
 nāyaṇmār, 62, 68, 143, 145–147, 149–152,
 156, 158, 164, 170, 171, 182, 187,
 191, 202, 204, 205, 353
 nāyaṇār, 159, 165, 211, 217, 276
 Neṭumāraṇ, 154, 165
 Nīlakaṇṭayālpāṇar, 202
 Nīlanakkaṇ, 62, 153, 170, 171, 179
 Nīlanakkar, 203
 Nīli, 105
 Nirmalamāṇi, 13
 Nīśvāsatattvasaṃhitā, 13

 officier, 17, 158, 162, 226, 227, 238, 240, 252–
 254, 279, 308, 341, 350
 oiseau, 28, 33, 34, 124–128, 211
 ôle, 211, 212, 341
 ordonnance, 11, 12, 108, 135, 141, 152
 ordre, 11, 14, 18, 19, 36, 39, 40, 42, 48, 55,
 56, 72, 73, 75, 93, 113, 116, 129,
 143, 145, 151, 152, 156, 164, 173,
 181, 197, 199, 203, 204, 213, 240,
 241, 245
 ordre monastique, 359
 ordre royal, 18, 19, 24, 162, 184, 220, 252–
 254, 257–259, 262, 263, 278, 279,
 282, 341
 origine, 4, 6, 14, 24, 43, 50, 52, 63, 74, 76, 93,
 122, 130, 131, 148, 159, 162, 167,
 168, 181, 182, 189, 192, 193, 222,
 226, 227, 232, 239, 305
 Ōttūr, 175, 176, 179, 203, 209

 ōtuvār, 2, 150
 ōtuvār, 10, 24, 358

 Pāccilāccirāmam, 35, 203, 207, 210
 palanquin, 175–177, 180, 197, 203, 229, 232,
 233, 351
 Pālarāvāyaṇ, 161
 Pallava, 23, 190, 289, 339, 377
 pallava, 267
 pallava, 13, 165, 166, 182
 palmier, 62, 136, 140, 175, 176, 179, 203, 239
 pañcavaṭi, 13
 pāṇḍya, 57–59, 67, 147, 232, 249, 339
 pāṇḍya, 57–60, 62, 165, 166, 172, 176, 179,
 188, 203, 212, 244, 247, 341, 351
 Parañcōti, 166
 Parāntaka I, 146, 147
 Parāntaka II, 146
 Parāśara, 74
 parasol, 203
 Paravai, 17, 182
 Pārttaṇ, 117
 Pārvaṭi, 92, 159, 169–171, 188–190, 192, 217,
 358
 Pārvaṭi, 172
 Paśupati, 13
 patikam, 11, 33, 43, 46
 Patineṇkilkkāṇakku, 2
 Patirrupattu, 33
 Paṭṭicaram, 179, 203
 Paṭṭinattu Piḷḷai, 194, 197
 Paṭṭinattuppiḷḷai, 55, 134, 142, 143, 167, 176,
 181, 189, 193, 198
 Paṭṭinattuppiḷḷaipurāṇam, 142, 143
 Pauṣkarabhāṣya, 137
 pāyiram, 137
 pāyiram, 143
 Pays Koṇku, 11, 145, 146

- Pays Tamoul, 2, 4, 5, 8, 10, 11, 32, 42, 46,
71, 73, 133, 148, 166, 181, 184, 189–
191, 201, 212, 217, 343, 355, 357,
359, 363, 369
- péché, 43, 74, 111, 112, 121, 122, 129
- pèlerinage, 2, 10, 133, 150, 151, 165, 189,
195, 201, 202, 212, 214
- père, 54–56, 69, 87, 145, 168, 169, 178–180,
188, 191, 192, 203, 244, 291
- Periyālvār, 15, 52
- Periyapurāṇam*, 6, 54, 58, 135–137, 146, 149,
150, 152, 155, 156, 162, 174, 176,
177, 212, 213, 339, 351, 361, 377,
381
- Periyapurāṇam*, 10, 14, 22, 49, 55, 56, 58–61,
134, 141, 142, 149–151, 155, 156,
158–163, 165–167, 169, 175–181, 187,
194, 195, 199–201, 203–215
- Tiruttoṇṭarapurāṇam*, 134, 149, 153–155
- Periyatirumoli*, 130
- Perunturai, 66
- pièce, 11, 12, 16, 25, 33, 56, 63, 65, 135, 136,
138–140, 175–179, 185, 203, 210, 211,
284, 293
- Pirāmapuram, 29, 30, 36–38, 51, 72, 73, 76,
81, 84, 90, 92–94, 96, 97, 102, 105,
107, 113, 116, 122, 123, 126, 129,
168–171, 196, 198, 213
- Pirāṇmalai, 21
- poème, 2, 4, 5, 9–13, 15, 16, 22, 23, 27, 28,
31–36, 39, 41–44, 46, 48, 50, 53, 57–
66, 69, 75, 76, 81, 83, 89, 93, 102,
113, 116, 120–122, 128–131, 133, 140,
142, 144, 149, 156, 169, 174, 175,
177, 179–181, 191, 194, 195, 199–
201, 203–206, 210–214, 354, 358
- poète, 2, 4, 8–10, 13, 15, 21, 22, 24, 26, 32–
36, 43, 44, 48–53, 55–57, 59, 62–
70, 75, 76, 122, 128, 130, 131, 133–
136, 140, 142, 144, 160–167, 169–
174, 176, 177, 181, 183–187, 189,
190, 192, 193, 202, 205, 210, 214,
217, 244, 356
- Pollāpillaiyār, 135
- porte, 136, 293
- procession, 21, 25, 68, 136, 138, 140, 144,
156, 183, 187, 269, 351, 352, 357,
358
- procédé littéraire, 36–38, 41, 42, 44, 56, 60,
62, 70, 75, 81, 83, 89, 93, 97, 102,
116, 129, 174, 180, 202, 204–207,
209, 213, 214
- prodige, 61, 63, 65, 133, 171, 175, 179–181,
189, 203, 340
- pūjā*, 2, 18, 150
- pūjā*, 342, 348, 350, 358
- Pukaḷccōla, 145
- Pukali, 36, 37, 51, 59, 72, 73, 77, 81, 85,
90, 92–108, 113, 116, 117, 121, 129,
130, 169, 173, 194, 196–199, 213
- Puḷḷmaṅkai, 73
- Pūmpāvai, 35, 36, 180, 203, 210
- puram*, 2, 33, 58
- puram*, 33
- Purāṇa*, 1, 71
- sthalapurāṇa*, 71
- talapurāṇam*, 71
- Purāṇa*, 72, 109
- talapurāṇam*, 71–75
- talapurāṇam*, 129, 137, 344, 358, 359
- Puranānūru*, 12, 33
- Puranānūru*, 12
- Puravam, 36, 37, 51, 72, 74, 79, 82, 87, 90,
92–107, 111, 115, 118, 119, 129, 196,
198
- Putuccēri, 4, 220, 253, 355

radeau, 82, 114, 121, 194–197, 217, 352
 Rāhu, 73, 110, 121, 129
 Rājādhirāja I, 19
 Rājarāja Abhayakulaśekhara, 135
 Rājarāja I, 4, 17, 19, 24, 25, 146, 148, 181, 182
 Rājarāja II, 5, 67, 147, 149, 158, 251, 253, 254, 302, 306
 Rājarāja III, 20, 21, 68, 138, 227, 232, 246, 253–255, 260, 263, 265, 267, 302, 316, 324, 329, 339, 341
 Rājendra I, 4, 17, 18, 24, 147, 183, 185
 Rājendra III, 20, 138
 Ramanathapuram dt., 21
 Rāvaṇa, 13, 28, 31, 42, 44, 57, 76, 82, 93, 107, 116, 119
 rayonnement, 6, 218, 290, 338, 343, 353, 354
 récitation, 19, 21, 24, 43, 44, 89, 138, 139, 156, 182, 185
 refuge, 20, 73, 74, 77, 81, 119, 121, 144, 178
 reine, 17, 18, 57–60, 172, 179, 182, 188, 203, 339
 rite, 4, 75, 351, 352
 riz, 25, 28, 168, 169, 221, 233, 237, 279, 288, 289, 295, 297, 303, 305, 333, 350
 roi, 16–20, 29, 33, 34, 50–53, 57–61, 64, 67, 74, 75, 78, 80, 82, 98–101, 103–105, 107, 108, 110, 120–122, 129, 135, 136, 138, 141, 144–149, 155–158, 160–162, 164–166, 175–179, 182, 184, 203, 210, 212, 223, 228, 234, 238, 240, 244, 247, 249, 251–254, 263, 265, 267, 285, 287, 301, 302, 312, 316, 325, 341, 351
 Romaśa, 74
 Rudra, 1
 sage, 30, 50, 55, 74, 111, 112, 122, 129

Śaiva Siddhānta, 66, 164, 204, 343
 Śakti, 91
 Śarabha, 147
Śataratnasāṅgraha, 137
 sectaire, 8, 13, 21, 344
 serpent, 38, 40, 41, 57, 73, 80, 82–85, 87, 91, 109, 110, 112, 114, 116–118, 122, 129, 175, 179, 187, 190, 203, 210
 service, 3, 24, 25, 57, 116, 133, 141, 204, 226, 228, 232–234, 237, 253, 265, 277, 293, 305, 342, 368, 387
 serviteur, 127, 143, 149, 155, 159, 162, 163, 165, 166, 171, 188, 211
 shivaïte, 8–10, 12, 13, 15, 22–26, 42, 66, 68, 69, 125, 130, 131, 133, 135–137, 143, 145, 146, 149, 155, 163, 164, 166, 172, 173, 182, 185, 187, 191, 212, 226, 228
 shivaïsme, 67, 133, 165, 166, 180, 190, 201, 203, 339
 shivaïte, 2
 Śibi, 74, 75, 121, 129
 Śiva, 1, 2, 11–17, 20, 27, 28, 31–35, 41–44, 47, 48, 50–53, 57–60, 62, 64, 66, 68, 69, 72–75, 77, 78, 82, 88, 89, 91, 92, 98, 108–110, 112, 117, 121, 122, 128–130, 133–137, 141, 145, 146, 148, 149, 152, 155–157, 159, 160, 165, 166, 168, 169, 171, 174, 176–178, 183, 185, 186, 188–190, 192–195, 199, 203, 210–213, 217, 220, 223, 228, 234, 240, 244, 246, 263, 265, 270, 280, 282, 284, 328, 330, 332, 335, 338–342, 351–353, 355, 356, 358
 Skanda, 63, 160, 190, 217, 352, 353
 Somāskanda, 160, 190
 souillure, 122, 129
 Srilanka, 11, 145, 146

- Īlam, 147
 Iṇṇakai, 88, 115, 119
 Īlam, 316
 Iṇṇakai, 29
 Śrīraṇkam, 18, 21
 Śrīvāñciyam, 162
 Śukrācārya, 73
 Śūrapadma, 73, 74

 Talaiccaṇkāṭu, 202, 228, 341
 Tañcāvūr, 3, 4, 17, 25, 71, 130, 161, 162, 181, 182, 185–187, 252, 311, 329
 Tārācuram, 5, 158–160, 187, 188, 191, 192, 232
 Tarāy, 36, 37, 51, 72, 75, 78, 82, 86, 90, 92–107, 109, 110, 114, 118, 121, 124, 126, 129, 196, 198
 Tarumapuram, 6, 12, 71, 75, 144, 145, 168, 171, 174, 175, 207, 381
 taureau, 61, 79, 87, 88, 159, 160, 169, 188, 195
 Tennārkāṭu dt., 24, 67, 69, 158, 161
 Teḷiccēri, 203
 temple, 2–6, 23–26, 31, 32, 36, 37, 46, 47, 49, 53, 66–69, 71, 73, 75, 78, 119, 123, 126, 130, 131, 133–141, 144–147, 150, 151, 155–161, 163, 174, 177, 181–185, 187, 189–192, 195, 197, 199, 203, 211, 213, 215, 217–220, 223, 226, 228, 232–234, 238–240, 245–247, 249–252, 254, 258–260, 262, 263, 265–267, 269, 270, 273, 274, 276, 279, 280, 282, 284, 287, 289, 290, 293, 294, 297, 298, 301–304, 306, 309, 312, 313, 323–325, 327–330, 332, 333, 335, 338–344, 350–352, 355, 357–359
 terre, 4, 25, 30, 47, 68, 75, 77, 78, 84, 86, 91, 94, 96, 98, 99, 101, 102, 105, 107, 109–111, 113, 114, 118, 119, 127, 138, 140, 157, 162, 177, 183–185, 187, 190, 196, 221, 223, 226–229, 233, 234, 236–240, 245–247, 249, 250, 252, 254, 257–259, 262, 263, 265–267, 269–273, 276–280, 282, 284–286, 288–290, 293, 295, 297–299, 301–303, 305, 306, 309–313, 316, 317, 320–323, 327, 328, 333, 338, 339, 341–343, 350, 351, 356
 Tevar Nāracin̄katevar, 140
 Tēvāram, 2, 5, 9, 10, 19, 31, 47, 54, 58, 67, 77, 141, 142, 147, 150, 172, 201
 Tēvāram, 2, 4, 6, 8–10, 12–23, 25–27, 29, 33, 41, 42, 49, 56, 58, 61, 66, 69, 75, 120, 128, 130, 131, 133, 134, 145, 150, 152, 165, 167, 168, 171, 173–175, 177, 181–183, 185, 189, 200, 204–215, 340
 Tirucālal, 67, 68
 Tirucālal, 66, 68
 Tirucci dt., 161, 182, 202, 355
 tirukkaikkōṭṭi, 139
 tirukkaikkōṭṭi, 25, 139–141, 164
 Tirukkaḷukkun̄ram, 66
 Tirukkaḷumalamummaṇikkōvai, 142, 167, 169, 180, 193, 194, 198
 tirukkaṭaikkāppu, 44, 49
 tirukkaṭaikkāppu, 29, 42–44, 47, 49–52, 55, 61, 62
 Tirukkōvaiyār, 67
 Tirukkōvaiyār, 65, 134
 Tirukkuraḷ, 2
 Tirumalapāṭi, 161
 Maḷavāṭi, 182
 Tirumaṇkaiyālvār, 15, 52, 130
 Tirumantiram, 134

tirumukkāl, 44
tirumukkāl, 37
 Tirumūlar, 134, 164
Tirumurai, 2, 6, 66, 138, 140–142
Tirumurai, 2, 4, 10–12, 15, 20, 21, 24, 36,
 37, 44, 60, 65, 69, 72, 75, 131, 133,
 134, 136–144, 148, 149, 156, 163,
 164, 167, 181, 183, 198, 214, 290,
 293, 341, 351
Tirumuraikaṇṭapurāṇam, 11, 66, 135–137, 141
Tirumuraikaṇṭapurāṇam, 11, 135–137, 141,
 163, 164
 Tirumuraiteṇṇaraccēlvāṇ, 20, 138, 140, 342
 Tiruppālaivaṇam, 160
Tiruppallāṇṭu, 150
Tiruppallāṇṭu, 134
tiruppalliyarai, 25
tiruppatiyam, 23, 24
tiruppatiyam, 19, 21–25, 68, 130, 140, 182,
 333
 Tirupuvaṇai, 191
Tiruttāṇṭakam, 24
Tiruttoṇṭattokai, 66
Tiruttoṇṭattokai, 23, 24, 57, 58, 64, 143, 151,
 153–155
 Tiruvāymūr, 64
Tiruvācakam, 67, 150
Tiruvācakam, 26, 65, 67, 68, 130, 134
 Tiruvallam, 23, 25
 Tiruvāmattūr, 19
 Tiruvaṇṇāmalai, 4, 66, 202, 252, 352
Tiruvempāvai, 67, 69
Tiruvempāvai, 24, 66, 68, 69
Tiruvicaippā, 147, 150
Tiruvicaippā, 134
 Tiruviṭaimarutūr, 142, 254, 284
tiruvirākam, 37
 Tiruvorriyūr, 143, 152

Tiruvūral, 20
 Tōṇipuram, 20, 33, 34, 36, 37, 49, 51, 65,
 69, 72, 78, 81, 82, 86, 90, 92–107,
 109, 113, 117, 122, 124–130, 169,
 183, 193–199, 213, 217, 220, 244,
 262, 276, 280, 338, 342
 Tiruttōṇipuram, 138, 196, 293
 Tiruttōṇipuram, 66, 226, 228, 233, 237,
 245, 247, 249–252, 258, 259, 262,
 263, 265, 267, 269, 270, 289, 290,
 293, 294
 Tōṇiyappar, 13, 217, 350
 tradition, 4, 5, 10–13, 22, 26, 42, 66, 69, 73,
 131, 136, 141, 142, 144–146, 164,
 181, 204
 trésorerie, 19, 139, 228, 250, 282, 341
 Umā, 109, 116, 118, 119, 124, 160, 173
 Umāpati, 11, 135–137, 144–146, 155, 164
Upaniṣad, 1
 Uttamacōlappallavaṇ, 155, 161
 Uttarakōcamaṅkai, 66
 Vaṭārkaṭu dt., 25, 158
 vague, 55, 99, 124, 166, 193, 195, 239
 Vaikai, 62, 174, 175, 179, 181, 188, 211
 Valivalam, 52
 Vaḷuti, 59
 Vaḷuvūr, 68
 Varāha, 75, 110, 121, 129
 Vātāpi, 166
 Vātavūr, 68
Veda, 1
Veda, 1, 30, 50–52, 55, 76, 91, 92, 97, 98,
 101, 103, 104, 111, 113, 117, 123,
 156, 173, 174, 197, 203
 Venkāṭu, 183, 202
 Tiruvenkāṭu, 187, 254, 303
 Tiruvenkāṭu, 234, 253, 340

Veṅkuru, 36, 37, 44, 51, 72, 73, 77, 78, 81,
 82, 85, 90, 92–107, 109, 114, 117,
 121, 129, 196, 198
 Vēṇupuram, 31, 36, 37, 40, 51, 72, 74, 77,
 81, 84, 90, 92–98, 100, 102, 104–
 106, 108, 113, 116, 122, 129, 196,
 198, 210, 213
 Vicayamaṅkai, 202
 Vijayaṇ, 96, 109
 Vikramacōla, 68, 298
 Vīlimilalai, 33, 56, 65, 138, 139, 163, 175–
 178, 203, 208, 210, 211, 252
vināvurai, 48
vināvurai, 38
 Viruttācalam, 161
 vishnouite, 8, 12, 15, 18, 22, 23, 25, 32, 47,
 52, 67, 130, 165, 190, 191, 365
 Viṣṇu, 21, 24, 28, 41, 42, 57, 91, 95, 117, 119,
 146, 343, 356
 Māl, 29, 83, 87, 88, 101, 106, 111, 115,
 124, 159, 194
 Mātavaṇ, 117
Viṣṇupurāṇa, 191
 Viṭṭaladeva, 357
 Viyalūr, 202
Vyāghrapuramāhātmya, 73, 129

 Yādava, 74, 122, 129
yālmūri, 37, 174
 Yama, 73, 84, 88, 148
 Yaśodā, 191

Index du Corpus Épigraphique de Cīkālī

- Ādicaṇḍeśvaradeva, 235, 238, 254, 255, 258,
 261–263, 275, 276
 Aiyya, 229, 230, 233, 234
 Akalaṅka, 271
 akamuṭaiyāl épouse, 325
 Alakiyarāmapaṭṭiṇam, 235
 Ālālacuntara, 264, 308
 Āluṭaiyānbhaṭṭa, 326
 Āluṭaiyapiḷḷaiyār, 274, 276, 277, 280, 297,
 301, 304, 305, 309, 311, 313, 317,
 320, 322, 325, 327, 328, 333
 Amarakoṇ, 226, 227, 235, 237, 238, 257, 259
 Ampalavaṇ, 329
 Ānāṅkūrkkunram, 240
 Ānāṅkūr, 266, 267
 aṇṇālvi frère aîné, 248
 Āṇṭanaṅ-kaiccāni, 266
 antarāyam taxe en argent, 237
 antarāyam taxe en argent, 235, 236, 238, 239
 Āpaduddhāraṇaṇ, 286
 Araiyaṇ, 235, 238, 240, 241, 244, 266, 267
 Aruṇagiriśiva, 276
 Ārūruṭaiyāṇ, 236, 239
 aṭaikkāy noix d’arec, 233
 aṭaikkāy noix d’arec, 230
 aṭaikkāy noix d’arec, 229, 285
 aṭaippu limite, 248, 276, 284, 306
 Ātittan, 230, 234
 Ātittatevaṇ, 295, 297
 Āṭkoṇṭanāyakaṇ, 271
 āvaṇam document, 295
 brahmadeya, 289, 297
 brahmadeya, 224, 226, 228, 229, 233, 244,
 266, 288, 289, 291, 292, 295–298,
 303, 304, 307, 309, 311, 313, 314,
 329, 338
 Caṅkarabhaṭṭa, 326
 cāmutāyam, 232
 cāmutāyam, 229
 Caṇḍeśvara, 289, 291, 293, 315
 caṇṇati temple, 275
 Cantan, 235, 238
 Caturvedimaṅgalam, 246
 Etirilicōlaccaturvedimaṅgalam, 303
 Kulottuṅgacōlaccaturvedimaṅgalam, 272,
 301
 Etirilicōlaccaturvedimaṅgalam, 268, 317
 Kṣatriyacīkāmaṇicaturvedimaṅgalam, 260
 Kulottuṅgacōlaccaturvedimaṅgalam, 272,
 299, 303, 305
 Kulottuṅkacōlaccaturvedimaṅgalam, 271
 Mummuṭicōlaccaturvedimaṅgalam, 257,
 258, 260, 303, 304
 Mummuṭicōlaccaturvedimaṅgalam, 255
 Pāṇḍiyaṇaivenkoṇṭacōlaccaturvedimaṅgalam,
 256
 Pātātūlaccaturvedimaṅgalam, 229, 233
 Tiruccirraṇpalaccaturvedimaṅgalam, 256
 Vikramacōlaccaturvedimaṅgalam, 256
 Cempiyaṇ, 280, 306, 308, 309
 Ceṅkaṇmāl, 235
 ceṇṇīrvēṭṭi taxe sur l’irrigation, 296, 297
 Cīkālī, 277, 281, 283, 284, 291, 293, 306, 309
 Cimāheśvarappiriyaṇ, 269
 Ciṅkaḷāntaka, 235, 238
 Ciṅkāravaḷamuṭikavittāṇ, 273
 cīrmai région sous le contrôle des Nāyaka,
 281

- Civatavanavāsa, 266
 Civatevaṇ, 288–294
civiṇyār porteur de palanquins, 229
 Coḷaviccātira, 236, 240
 Cōlentiraciṇka, 229, 231, 234
 Connavāraṇivāṇbhaṭṭa, 326
 Cuntarapāṇḍyadeva, 248, 249
 Cuppiramaṇyam, 296, 298, 304, 305
 Cūriyatēvaṇ, 242
 Cuttamali, 243, 245, 266–268, 291, 293, 307–309, 313–316
 Cuttamalivaṇanāṭu, 241, 244
 Etirilicola, 257, 260, 262, 264
 Ilaṇkecuvāṇ, 257
ilaiyamutu feuille de bétel, 229, 230, 285, 328
 Iḷantevaṇ, 273
 Irācākkāṇāyaṇār, 248–250
 Irācākkāḷ tampirāṇ, 283
 Irācamāṇikka, 256
 Irācentiracolaṇallūr, 248
 Irācentiracolaṇallūr, 250
iraiyili non imposable, 235, 236, 242, 249, 256, 257, 268, 269, 277, 278, 289, 291, 296, 300, 303–305, 307, 319, 326, 328, 331
iruttu payer un impôt, 230, 256, 257, 261, 313, 330, 335, 336
irātu négation, 235
 Jayaṇkoṇṭacōlamaṇḍalam, 224, 227, 244, 283
 Jayaṇkoṇṭacolaṇallūr, 260
 Jayaṇkoṇṭacōlavaṇanāṭu, 270, 273, 295, 297
 Jenanātakarpakam, 240
 Kacciyarāyar, 255–258
kācu pièces de monnaie, 242, 243, 255–258, 261, 266, 291, 296–298, 300, 304, 307, 309, 317–323, 334
kalam unité de mesure du paddy, 239, 311
kalam unité de mesure du paddy, 239, 261, 278, 311
 Kaḷattūruṭaiyāṇ, 230, 234
 Kālīkarpakapaṭṭaṇ, 277
 Kalikaṭintacolabrahmārāyaṇ, 280
 Kaṇakasabhāpatibhaṭṭaṇ, 280
kaṇakku comptable, 261, 262, 268, 269, 279, 283, 291, 304
 Kāñcīpuravarādhiśvara, 281
kāṇi droit, propriété, 228, 238
kāṇi droit, propriété, 225, 229, 230, 235, 255–257, 260, 261, 268–271, 273, 279, 280, 284, 286, 303, 313, 314, 317, 320, 330, 331, 334
 Kaṇiccaippākkamuṭaiyāṇ, 262
 Kaṇkaiyarāyaṇ, 255, 257–259
 Kāṇkeyarāyar, 255–257
 Kaṇpūruṭaiyāṇ, 269
 Karuṇākaratevan, 224, 226
 Karuppūruṭaiyāṇ, 229, 231, 234
 Kāśyapaṇ, 277, 278, 305, 311
 Kaṭalkolaṇmitantāṇ, 235, 238
kaṭamai taxe foncière, 235, 237, 248, 249, 261, 268
kavuṇiyaṇ gotra, 266
kavuṇiyaṇ gotra, 225, 228, 266, 292, 294
 Kiṭāraṇkoṇṭacolaṇallūr, 229, 233
 Kovaṇ, 235
kōyil temple, 254
kōyil temple, 235, 246, 248, 255, 256, 261, 268, 269, 278–281, 286, 299, 303, 307, 319, 324, 327, 328
 Kurkkai, 256
 Kulāvaṇ, 235
 Kulaiyūruṭaiyāṇ, 271
 Kulottuṇḡacōla, 301, 306, 308, 309, 315, 319, 323, 330

Kulottuṅgacōlabrahmarāyar, 280
 Kulottuṅgacōladeva, 288–290, 292, 294–296,
 298, 299, 301–304, 316, 317, 320,
 329
 Kulottuṅgacōladeva, 235, 237, 238, 240, 244
 Kulottuṅgacōlan, 257
 Kulottuṅgacōlanallūr, 242, 330
 Kulottuṅgacōlavaḷanāṭu, 312, 313
 Kumāramāṅkalamuṭaiyān, 236
 Kumāraṇ, 288, 289, 291, 294, 296, 298
 Kurukāṭi, 236
 Kurukularāyan, 236
 Kūṭalūruṭaiyān, 271
 Kūṭalūruṭaiyān, 273

 Mahādevabhaṭṭa, 271
 Malaiyappirāyar, 255–258, 261
 Māṇikkakkūttar, 264, 265
māṇyam non imposable, 281–283, 286
 Marakataccokkiyār, 248, 249
 Marutai, 255
 Māṭalan, 280, 288, 289, 292, 294
maṭam monastère, 248, 275–277
 Mātevan, 293, 294, 305
 Mātevapaṭṭan, 264, 265, 303–305
 Māttūrnāṭu, 242, 244
 Maturai, 235, 237, 241, 244, 317, 320, 329
 Melūruṭaiyān, 236
 Melmalaippalāiyanūrnāṭu, 224
 Melmalaippalāiyanūrnāṭu, 240
 Melnāṭṭarayan, 236
mukaveṭṭi officier qui pose un sceau, 240
mukaveṭṭi officier qui pose un sceau, 236,
 239, 255–258
mutaliyār chef (de monastère), 273, 277, 278,
 283, 284
 Muṭivalāṅkucolapaṭṭan, 262, 269
 Nakkanpāṭi, 235

nāli unité de mesure de graine, 311
nāli unité de mesure de graine, 261, 310, 311,
 337
 Nālūr, 263–265
 Nampi, 230, 233, 234, 291–294, 301, 304, 305,
 311, 315, 318, 322
 Nampitevan, 230
 Nampiyārūr, 235
 Nāṅkūr, 229, 233, 332
 Nārāyaṇaṇ, 230, 234
 Nārāyaṇatevan, 319, 323
 Nārpattēṇṇāyirapaṭṭan, 262
 Naṭuvilnāṭu, 240
 Naṭuvilnāṭu, 266
 Nerkuppaiyuṭaiyān, 255–258
 Neriyūṭaiccolamuventaveḷān, 252, 253, 255,
 257–259
nilam terre, 252, 293
nilam terre, 225, 229, 230, 235, 236, 243, 248,
 249, 255–257, 260–262, 268, 269, 271,
 273, 275, 277–281, 283, 284, 288,
 289, 291, 295–297, 300, 303, 307,
 308, 313–315, 319, 326, 328, 330–
 332, 335, 336
niyokam ordre, 242, 326

olai ôle
tirumantiravōlai officier-scribe, 226
olai ôle, 248, 249
tirumantiravōlai officier-scribe, 252, 255,
 257, 259
 Olaiyāmaṅkalam, 273
 Olukarai, 242

pacānam moisson, 236, 333
pakkal auprès de, 225, 230, 235, 242, 243,
 264, 266, 271, 273, 311, 315–319,
 330, 331, 335, 336
 Palaiyanūruṭaiyān, 224, 241

Paḷaiyanūr, 240
 Pallavarāyaṇ, 227, 232, 233, 235, 236, 238,
 240, 256, 258, 271, 272, 306–309,
 319, 323
 Paṇaittaḷumpan, 269
 Paṇaṅkuṭi, 254–258
 Paṇcavaṇamātevi, 271, 272, 301
 Paṇkaḷarāyaṇ, 236
 Paṇṭaṇainalluruṭaiyāṇ, 236, 255–258
 paṇṭāram trésorerie du temple, 225, 248, 281
 parttā époux, 242
 pāṭṭam taxe en argent, 237
 pāṭṭam taxe en argent, 235–237, 239
 Periyāṇ, 235, 238
 Periyaṇācciyār, 229, 233, 235, 237
 Perumaṅkalamuṭaiyāṇ, 236
 Perumpūr, 240
 Perumuruṭaiyāṇ, 255
 Piraḷaiyaviṭaṅkan, 225, 228, 288, 289, 292,
 294, 308, 309
 pramāṇam document, 254
 pramāṇam document, 235, 242, 255, 256, 266,
 314, 318, 329
 Pirutikaṅkarāyaṇ, 257
 piṭākai hameau, 229, 255, 256, 264, 295, 300,
 303, 317, 329, 331, 332
 Poṇṇampalakkūttar, 273, 279, 317, 321
 Poṇṇampalanampi, 315
 Poṇṇuḷāṇ, 229, 233
 Poṛkoyilpaṭṭaṇ, 262
 Poṛkoyilpaṭṭaṇ, 269
 Pukali, 308
 pukka épouse, 244
 pukka épouse, 241, 242
 Puṅkūruṭaiyāṇ, 261
 puram terre de donation
 maṭappallippuram terre donnée pour la
 cuisine, 237

maṭappuram terre donnée pour le monastère,
 237
 nantavanappuram terre donnée pour créer
 un jardin à fleur, 237
 pāṛponakappuram terre donnée pour offrir
 du riz au lait, 237
 puram terre de donation
 maṭappallippuram terre donnée pour la
 cuisine, 295, 307
 maṭappuram terre donnée pour le monastère,
 275–277
 nantavanappuram terre donnée pour créer
 un jardin à fleur, 266
 nantavanappuram terre donnée pour créer
 un jardin à fleurs, 264
 nuntāvilakkuppuram terre donnée pour
 allumer une lampe perpétuelle, 235,
 236
 pāṛponakappuram terre donnée pour offrir
 du riz au lait, 304
 pūtāṇam terre de donation, 275, 277
 bhūdāna, 276
 Rājādhiraḷaḷaṇāṭu, 224, 226, 229, 233, 237,
 238, 241, 244, 247–249, 251, 258,
 262, 265, 268, 272, 273, 275–277,
 283, 289, 293, 295, 297, 299, 301,
 303, 304, 308, 320, 338, 343
 Rāmanādhahhaṭṭaṇ, 276
 sabhā assemblée, 242, 291, 296, 299, 300
 Sakalabhuvanacakravarti, 270, 273
 śrīkāriyam cey employé du temple, 261, 263,
 269, 278, 279
 śrīmaheśvara dévot, surveillant, 226, 228, 234,
 243, 246, 250, 256, 259, 261, 263–
 265, 269, 270, 279, 299, 301, 303,
 304, 333

Talaiccan̄kāṭu, 224, 228, 295, 297, 298, 314,
 315, 329
 Tāl̄i, 229, 231, 234
 Tālūruṭaiyān̄, 261
 tānattār employé du temple, 283, 284, 333,
 334
 Tāyilum nallān̄, 230
 tevatānam propriété divine, 248, 256, 257,
 260, 261, 273, 280, 303, 313, 315,
 326, 331
 Tēvūr, 229, 230, 233
 Tillaikkūttāṇṭār, 316
 Tillaināyakar, 264, 265, 291, 294, 304, 305,
 311
 Tillaipperumān̄, 255, 257
 Tillaiventan̄, 319
 Tillaiviṭaṅkanallūr, 276
 Tillaiviṭaṅkan̄, 224, 228, 242, 245, 314, 315
 Tillaiyāl̄i, 315, 318, 319
 Tiruccirāmpalamuṭaiyār, 229, 233, 264, 271,
 272, 291, 292, 294–301, 304, 305
 Tiruccirāmpala, 235, 238
 Tiruccirāmpalamuṭaiyār, 248, 299, 303
 Tiruccirāmpalanampi, 300, 318
 Tirukkaḷumalanāṭu, 224, 226, 238, 241, 244,
 246, 247, 261, 262, 264, 265, 275,
 288, 290, 293, 295, 297, 299, 301,
 306, 308, 311–313, 324, 326, 335,
 338
 Tirukkaḷumalam, 224, 226, 228, 229, 233, 235,
 237, 242, 244–249, 254–256, 258, 261,
 262, 266, 268, 269, 275, 279, 283,
 288, 289, 291, 292, 295–299, 301,
 303, 304, 307, 309, 311–314, 317,
 320, 324–327, 329, 336
 Tirunaṭṭamāṭiṭayānbhaṭṭa, 326
 Tiruñānacampantan̄, 242, 244, 264, 274, 275,
 277, 308, 309, 318, 319, 322, 323,

327, 328, 330
 Tiruñānacampantamaṅgalam, 313
 Tirunaṭṭapperumān̄, 266
 Tirunaṭṭamāṭi, 235
 Tiruninravūruṭaiyān̄, 269
 Tiruninravūruṭaiyān̄, 261
 tiruppall̄i, 229
 tiruppall̄ittāmam guirlande du coucher, 264,
 266
 Tiruttōṇipuramuṭaiya nāyanār, Śiva, 224, 229,
 235, 246, 248, 254–256, 260, 261,
 264, 266, 269, 275, 280, 286
 Tiruvalantūrnāṭu, 273
 Tiruvagnīśvaramuṭaiyān̄, 266, 294
 Tiruvāl̄i, 256–258, 260, 262, 268, 303, 317,
 320, 330
 Tiruvāl̄ināṭu, 256, 258, 262, 303–305, 341
 Tiruvāykkulamūṭaiyān̄, 230
 Tiruvekampamuṭaiyān̄, 240, 242, 244, 330
 Tiruveṅkāṭuṭaiyān̄, 243, 245, 252, 291–294,
 304, 305
 Tiruveṅkāṭupaṭṭan̄, 301, 304, 305
 Tiruveṅkāṭutevan̄, 319, 323
 Tōṇipuramuṭaiyān̄, 225, 242, 269, 288, 291,
 292, 315, 329
 Tribhuvanacakravarti, 224, 229, 235, 241, 246,
 254, 255, 260, 261, 264, 299, 306,
 310, 312, 324, 329
 turōkam trahison, 254, 255
 turōki traître, 256, 328
 Ulokaṭaiyānbhaṭṭa, 326
 Utaiyañceytān̄, 229, 231, 234, 313, 318, 322
 Uttamacolanallūr, 288
 uvar marais salant, 235
 Uyyakkonṭān̄, 230, 234, 318, 322
 Uyyakkonṭapill̄ai, 245
 Uyyakkonṭapill̄ai, 243

Uyyakkonṭārvaḷanāṭu, 273

Vāṇātirāyan, 224, 226

Vācciyān, 225, 228, 242, 245, 288, 289, 292,
294, 300, 301, 315

Vāḷuvarāyan, 236

Vāṇātarāyan, 255–258

Vāṇātarāyar, 255

Vāṅkattaraiyyān, 255, 256, 258

vari taxe

puravuvvari officier des impôts, 236, 239,
240, 257

vari taxe, 248, 257, 278, 281, 283, 291, 314,
326

puravuvvari officier des impôts, 236, 255,
256

vati, 228

vati, 224, 228, 242, 243, 245, 264, 266–268,
289, 291, 293, 295, 297, 300, 303,
305, 307, 309, 311, 313–323, 326,
327, 332, 337

Vaṭukan, 288

Vayirātarāyan, 255, 256, 258

Vayiranallūlān, 266

vāyikkāl canal, 224, 225, 242, 264, 266, 268,
271, 273, 291, 295, 303, 307, 313–
319, 330, 331, 337

Vecālipparayan, 236

Veṅkuḷaiyan, 288

Veṇṇaiyūrnāṭu, 273

Veṇṇikūrram, 240

Vetavaṇam, 240

Vētavaṇamuṭaiyān, 224, 241

Vetavanāyaka, 235

Vikkiramacolā, 306, 308, 309

Vikkiramacolākkollai, 334

Vikkiramacolāmarutūr, 256, 260

vilai prix, 255, 261, 283–285, 307

peruvilai prix fixé (?), 230, 255, 256

peruvilai vente aux enchères, 284

sabhaivilai vente aux enchères, 296

vilai-koḷ acheter, 235, 264, 266, 271, 315–
319, 335

vilaiṭṭiramaṇam document d'achat, 284

vilaiyāvaṇam document de vente, 289,
295, 307

Vilāṭattarayan, 236

Villavarāyan, 257

Vilupparayan, 229, 231, 233–235, 238, 306–
309, 312, 313

viṇṇappamcey chanter, 333

Viṇotabrahmārāyar, 280

Viracciyan, 243

Vīracolanallūr, 306

Virāṇamuṭaiyān, 261, 269

Vīrarājendra, 224, 229, 312

virōtam opposition, trahison, 277, 280

Virutarāyapayaṅkaravaḷanāṭu, 256, 260–262

Cīkāli : hymnes, héros, histoire.

Rayonnement d'un lieu saint shivaïte au Pays Tamoul

Résumé

Cīkāli est le site le plus célèbre dans le *Tēvāram*, corpus de poèmes de la *bhakti* shivaïte composés en tamoul dans la seconde moitié du premier millénaire : soixante-et-onze hymnes lui sont dédiés. Lieu de naissance de Campantar, un des trois auteurs du *Tēvāram*, Cīkāli aurait été chanté, selon la tradition, sous douze toponymes différents.

Notre travail de type monographique porte sur l'histoire religieuse du site de Cīkāli qui n'a jamais été étudié alors qu'il représente un haut lieu de la tradition des textes de *bhakti* shivaïte tamoule. Nos sources sont constituées de trois corpus textuels appartenant à trois genres différents de diverses périodes qui permettent de rendre compte du rayonnement continu de ce site : le corpus du *Tēvāram* sur Cīkāli (partie I), généralement daté des VII^e-IX^e siècles, le corpus des hagiographies sur Campantar (partie II) attribuées à des poètes des XI^e-XII^e siècles, et le corpus des inscriptions du temple de Cīkāli (partie III) qui forme une documentation inédite du XII^e au XVI^e siècle.

À travers une approche « archéologique » de ces sources qui permettent de reconstituer, de manière générale, l'histoire du site de Cīkāli, nous proposons une étude historique des textes du *Tēvāram* sur Cīkāli, nous retraçons l'histoire de la légende de l'enfant Campantar et nous éditons le corpus épigraphique de ce temple au rayonnement local.

Mots-clés : Cīkāli, Campantar, Pays Tamoul, *Tēvāram*, temple, histoire.

Cīkāli : hymns, heroes, history.

Spread of a Shaiva sacred place in Tamilnad

Abstract

Cīkāli is the most celebrated temple in the *Tēvāram*, a corpus of Shaiva *bhakti* poems composed in Tamil in the second half of the first millennium : 71 hymns are dedicated to it. The birth place of Campantar, one of the three authors of the *Tēvāram*, Cīkāli has been praised, according to tradition, under 12 names.

Our monographic study deals with the religious history of the Cīkāli temple which has never been studied although it is a highly traditional place for Tamil *bhakti* texts. Our sources are three corpuses of different genres and periods which highlight the continuous spread of this site : the *Tēvāram* corpus on Cīkāli (part I), which can be dated in the VIIth-IXth centuries, the hagiographical corpus on Campantar (part II) attributed to poets of the XIth-XIIth centuries, and the unpublished epigraphical corpus of the Cīkāli temple (part III) from the XIIth to the XVIth century.

On the basis of our archaeological approach of these sources, we reconstruct the history of the Cīkāli temple. Further, we propose a historical study of the *Tēvāram* on Cīkāli, we investigate the history of the child Campantar's legend and we edit the epigraphical corpus of this locally spread site.

Keywords : Cīkāli, Campantar, Tamilnad, *Tēvāram*, temple, history.

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

ED 268 Langages et langues : description, théorisation, transmission

UFR Langues, littératures, cultures et sociétés étrangères

UMR 7528 Mondes iranien et indien

Service des Doctorats. Centre Censier. 13, rue de Santeuil 75231 Paris Cedex 05